UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01625461 7

S1A
Sh

7/6

UNE PASSIONNETTE

Droits de reproduction et de traduction réservés
pour tous les pays, y compris la Russie.

Paris. — Imp. L. Pochy, 52, rue du Château. — 22-12.

1.F
G997pa

GYP (pseud.)

Une Passionnette

ILLUSTRATIONS

DE

ÉDOUARD BERNARD

428511
18.10.44

PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

PQ
2347
M6P3

I

Madame de Gueldre entra dans le salon d'un air indifférent et un peu las. Mais quand elle vit que c'était Bernard de Mons qui était là, sa physionomie changea. La main tendue, le sourire gai, elle s'avança dans la grande pièce, d'une allure rapide et glissante, qui faisait zigzaguer joyeusement la longue traîne de sa robe blanche.

— Ah! c'est gentil à vous d'être enfin venu me voir!... Asseyez-vous!... Pas là... On est très mal!...

Elle s'installa dans une immense bergère basse et profonde, où elle disparut à moitié, perdue dans les coussins de soies anciennes, et qui sentaient l'iris. Puis, comme M. de Mons, qui venait de s'asseoir en face d'elle, la regardait sans rien dire, elle reprit :

— Au fait!... Je ne sais pas pourquoi je vous remercie de votre visite... car ce n'est pas moi que vous veniez voir?...

— Mais si...

— Mais non!... c'est mon mari... Le domestique m'a dit : « Un grand monsieur très beau que je ne connais pas, et qui a d'abord demandé à voir monsieur le marquis... »

— Très beau?... Il me comble, votre domestique!... Comme il ne m'a pas demandé mon nom, je...

— Il n'est pas encore dressé... C'est le fils d'un garde qu'Henry a fait venir de la campagne...

— Et, dites-moi... une chose m'intéresse?... Quand on vous a dit : « un monsieur très beau... » vous avez deviné que c'était moi?...

— Pas du tout!...

— Ah!... à la bonne heure!... je me disais aussi...

— Non, et j'arrivais même de très mauvaise humeur !...

— On vous a dérangée?... Vous étiez à peindre, je parie?...

— Naturellement, puisque je ne fais guère que ça!... Mais ça ne me dérange jamais de vous recevoir... ça me fait plaisir !...

— Vous me le dites parce que vous êtes très gentille et que...

— Allons donc!... Je vous le dis parce que c'est vrai, et voilà!... D'ailleurs, en admettant que vous me dérangiez, que vous me dérangiez énormément... eh bien, vous ne me dérangez pas souvent... car vous ne m'accablez pas de visites...

— Mon Dieu, je...

— Oh! je trouve ça tout simple!... Alors, vous vouliez voir Henry?... Avez-vous quelque chose à lui dire?...

— Je voulais surtout vous voir...

— Ah bah !...

— Vous dire adieu... Je vais à la campagne, et il est probable que vous aussi...

— Oui... nous partons mardi pour Kildare... Mais, dites-moi... pourquoi avez-vous éprouvé le besoin de venir me dire adieu en partant, puisque, en arrivant, vous n'êtes pas venu me dire bonjour?...

— Oh!... croyez-vous?...

— J'en suis sûre!... Aujourd'hui, pour la première fois de l'année, vous venez me voir... ou plutôt voir mon mari... A propos, vous ne m'avez toujours pas dit ce que vous lui vouliez, à Henry ?...

— Je veux lui parler au sujet d'un chien... Je suis venu trois fois sans le trouver... il n'est donc jamais chez lui?...

— Si, quelquefois!... il faut bien qu'il ait un endroit pour grogner!... Qu'est-ce que c'est que ce chien?...

— Un chien de chasse... un grand griffon que je prendrais bien et qu'il veut donner...

— C'est fait !... il l'a envoyé hier en Bretagne...

— A qui?...

— A monsieur de Guibray...

— Tiens!... vous connaissez Guibray?

— Un peu... Il passe toujours une partie de l'année chez son oncle de Jardane...

— Je ne vous avais jamais entendue parler de lui?...

— Dame !... C'est que je n'ai pas pensé à lui jusqu'à présent!... il est même

probable que je n'y aurais jamais pensé si on ne lui avait pas envoyé le chien!...

— Qu'est-ce que vous allez faire là-bas, pour vous amuser?...

Mais je vais peindre, monter à cheval...

Et la chasse?...

Comme elle ne répondait pas, il continua avec une intonation rageuse :

— La chasse... avec des jolis voisins et des jolis costumes?...

— J'ai la chasse en horreur.

— MAIS JE VAIS PEINDRE...

— Vous faites ça aussi à Paris?...

— Et puis canoter, nager...

Et, voyant que M. de Mons la regardait interrogativement, elle ajouta :

— Un point, c'est tout !

— Même à courre?...

— Surtout à courre...

— Il y a encore un autre divertissement que vous oubliez?...

— Lequel?...

Les bals d'été!... Vous êtes une merveilleuse valseuse... et vous adorez la valse...

— Je l'adorais, vous voulez dire?... car il y a longtemps que je ne valse plus !...

— Un vœu?...

Non... tout bonnement parce que je suis trop vieille!...

Il haussa les épaules et demanda :

Tout le temps, c'est peut-être beaucoup!... mais enfin, il y a tant de désœuvrés... et d'imbéciles!...

Et ça vous fait plaisir ?...

— Quoi?...

— Qu'on vous fasse la cour ?...

— Ma foi, non... sincèrement non!...

Quelle drôle de femme vous êtes !...

Pourquoi ça?... Ça ne fait guère plaisir qu'aux femmes très laides, ces

M. DE MONS DEVINT ATTENTIF

C'est un compliment que vous voulez ?...

— Oh!... non!... J'en ai assez, des compliments !...

M. de Mons devint attentif.

Ah!... On vous en assassine, n'est-ce pas?... On vous fait la cour tout le temps, je parie?...

Elle se mit à rire :

choses-là... parce que ça les rassure... Croyez-vous donc que ça soit si amusant ?... Moi, l'idée d'entendre ce qu'on appelle « une déclaration »... rien que l'idée, me cause un agacement sans pareil... Pourquoi riez-vous?...

Parce que je ne crois pas un mot de ce que vous dites...

— Vous avez tort... je ne mens ja-

mais!... Comprenez-moi!... Quand on a affaire à un « séducteur » de profession, ça crispe et ça blesse... Si, au contraire, on voit un homme ému, vraiment sincère, eh bien, on regrette — moi, du moins — de l'attrister, de lui paraître coquette ou mauvaise... Et si vous saviez comme on la voit arriver, « la déclaration »!... comme on la devine, comme on la flaire... à l'attitude, au regard, au son de la voix, à tout et à rien!... Et on se dit que tout à l'heure, celui qui est là, ami dévoué, ou relation agréable, sera malheureux ou ennemi... C'est charmant!

— Permettez?... On se dit ça si on a l'intention d'envoyer promener le monsieur, car si c'est le contraire...

— Je ne sais pas ce qui se passe quand c'est « le contraire »...

— Ah!...

Il reprit après un silence :

— C'est très curieux!... je vous crois!...

— Merci!... — dit-elle en riant.

— C'est égal!... Je voudrais bien savoir comment il faut être pour vous plaire?...

— Il faut probablement ne pas ressembler à ceux qui ont essayé...

— Est-ce que je leur ressemble?.....

— Vous?... pourquoi?...

Répondez toujours?...

— Que je réponde à quoi?...

— A ma question...

Mais je ne la comprends pas bien, votre question?...

— Je vais préciser...

— J'aime mieux ça!...

— Eh bien, supposons... que... que moi, je vous aime... et que je vous le dise?... Qu'est-ce que vous répondez?...

— Pourquoi supposer ça?...

— Ne m'interrompez pas!... Regardez-moi bien... et répondez?...

— Quel drôle de jeu!... Eh bien, je vous regarde... et je réponds : « Monsieur de Mons, je vous trouve très beau... »

— Comme le domestique!...

Madame de Gueldre se mit à rire :

— Je vous ferai observer que, cette fois, c'est vous qui interrompez...

— J'écoute!...

— Je reprends... « Je vous trouve très beau... Vous avez infiniment d'esprit, et vous auriez peut-être même au besoin du cœur... »

Brrr!... « au besoin » me fait froid!...

— Vous êtes plus... « cultivé » que la plupart de ceux que, comme vous, les journaux appellent : *nos élégants mondains*... Vous montez très bien à cheval... vous êtes musicien... vous tirez à merveille... vous patinez comme un Suédois et vous nagez comme un requin... Vous êtes très grand, très élégant, très « réussi »... Enfin, vous avez, à mon avis, tout ce qu'il faut pour tourner la tête, à...

M. de Mons s'était levé. Il se pencha, interrogeant :

— A?...

— A une autre que moi!...

Et, ne remarquant rien, la marquise continua tranquillement :

— J'ai été bien gentille, bien patiente... mais vous allez me dire à présent pourquoi vous m'avez forcée à vous faire des compliments... Oh! très sincères d'ailleurs!... Est-ce que vous vous mariez?...

— Me marier?... le ciel m'en préserve!... Mais qu'est-ce que je vous ai fait pour que vous vouliez me marier?....

— Mais je ne *veux* pas du tout!... Je suis l'ennemie déclarée du mariage... pour les hommes s'entend... puisqu'en France, les femmes sont obligées d'en passer par là!... Non... je vous faisais

cette question, uniquement pour m'expliquer la vôtre...

Vous désirez vous l'expliquer ?...

— Mais, dame !...

— C'est vous qui le voulez ?... Voici l'explication demandée : Vous m'avez reproché tout à l'heure de n'être pas venu vous voir souvent ?... Eh bien, je ne suis pas venu, parce que j'évitais de vous rencontrer... parce que j'évitais surtout de me trouver seul avec vous...

La marquise regarda M. de Mons d'un air effaré, et s'écria d'un ton à la fois comique et inquiet :

— Patatras !... la voilà !...

— Qui?...

— La déclaration !... Faut-il que je sois bête !... Et moi qui, tout à l'heure, affirmais que je la flairais... que je la sentais venir ?... Ah ! bien, pour ça, vous ne ressemblez pas aux autres, vous !... Vous ne procédez pas du tout de la même façon !...

— Qu'importe !... puisque ma façon de procéder ne réussit pas davantage !... Et à présent... je m'en vais !... C'est ce que j'ai de mieux à faire !...

Il se leva, et s'arrêtant devant la marquise, il lui dit d'une voix toute changée :

— Mais avant, laissez-moi l'achever, l'inévitable déclaration?... Laissez-moi être aussi complètement ridicule que mes prédécesseurs?... Permettez-moi de vous dire... — soyez tranquille, je ne recommencerai plus !... — que je vous aime passionnément et tendrement... que, bien que vous ne vouliez pas de moi, je suis à vous quand même... et que, quoi qu'il arrive, vous n'aurez jamais de meilleur ami que moi...

Il s'inclinait, prêt à se retirer. Madame de Gueldre, très troublée, le retint :

— Et vous croyez que je vais vous laisser partir comme ça... sans vous dire, moi aussi, ce que j'ai à vous dire?...

Quoi?...

— Que je suis profondément touchée... et reconnaissante de... de votre affection... et très chagrine de ce qui arrive... sans que j'aie rien fait pour ça, n'est-il pas vrai?...

— Rien !... C'est moi qui me suis emballé comme un fou !...

Vous avez si peu l'air de quelqu'un à s'emballer?...

— Et je me suis emballé pourtant !... et du plus terrible de tous les emballements, l'emballement raisonné, réfléchi...

— Mais nous nous connaissons depuis quinze ans !...

— Qu'est-ce que ça fait?... Nous nous connaissions, mais je ne vous connaissais pas !... Quand Henry s'est marié, il vous a présenté ses amis... moi dans le tas, avec les autres... Je n'ai pas fait attention à vous... et vous n'avez pas fait attention à moi...

— Si !... Ça vous étonne, mais c'est comme ça !... Je vous ai trouvé beaucoup mieux que le reste « du tas » — comme vous dites...

— Mieux... en quoi?...

— En tout !... physiquement d'abord, parce que vous êtes immense, et que je trouve qu'on n'est jamais assez grand !... Et puis, vous n'étiez pas coulé dans le même moule que les autres !... Vous étiez élégant sans être ridicule... spirituel sans être impertinent... et instruit sans être ennuyeux !...

— Eh bien, moi, je n'avais pas daigné vous accorder la plus petite attention... J'étais encore très jeune et toqué de quelque demoiselle... de trente-cinq ans probablement?...

— Hum !...

— Pourquoi dites-vous « Hum » ?...

Parce que, comme il y a de ça quinze ans... et que j'étais mariée... vous ferez bien de ne pas trop « bêcher » les femmes qui ont passé la trentaine...

— Bast !... Vous avez l'air d'avoir vingt-cinq ans, vous !... Mais, dans ce temps-là, on vous en aurait donné quatorze !... Certainement, vous aviez comme aujourd'hui vos belles dents et vos jolis yeux... Vous étiez fraîche comme une fleur, et pas trop maigre, ma foi !... Mais il y avait, dans votre petite personne, quelque chose de gringalet, de gamin, de drôlet, qui éloignait toute idée de flirt... Et puis, vous étiez si naïvement ingénue !... si peu disposée à vous apercevoir de...

— De quoi?...

— Eh bien, par exemple, Juvisy m'a raconté qu'un soir, en break, à un retour de chasse... quand il y avait au moins deux ans que vous étiez mariée...

— Alors, j'avais vingt ans !...

— Oui... il a profité de l'obscurité pour... pour s'approcher de vous le plus qu'il a pu, enfin !... Et vous ne vous êtes rendu compte de rien... mais tout à coup vous avez crié : « C'est singulier ! il me semble que nous sommes bien plus serrés dans le break que ce matin !... »

La marquise éclata de rire.

— C'est vrai... je me rappelle ça !... Oui, j'étais bête !... J'étais en retard pour tout... et je ne crois pas que je rattrape jamais le temps perdu !...

— Plus tard, vous vous êtes transformée... lentement... comme un petit papillon qui sort très difficilement de sa chrysalide... Et le moral a changé, lui aussi... Vous êtes devenue rieuse, blagueuse, bon garçon... Et, à mesure que vous riiez et que vous blaguiez davantage, il me semblait que vous étiez moins vraiment gaie au fond?...

— Ça prouve que vous me connaissiez déjà bien?...

— Je vous connaissais déjà... mais je ne vous aimais pas encore...

— Depuis quand m'aimez-vous... puisqu'il est convenu que vous m'aimez ?...

— Depuis un an... Vous souvenez-vous qu'un soir nous sommes allés à l'exposition avec Henry, les Garde et les Montreu?...

— Oui... Eh bien ?...

— Eh bien, il y avait, dans un coin quelconque, un vieil Italien qui chantait, en jouant de la guitare, une espèce de chanson napolitaine...

Santa Lucia?...

— Parfaitement !... Moi j'avais trouvé ça inepte !... Il est vrai que je ne comprenais pas un mot !...

— Oui !... Mais pourquoi, est-ce parce qu'il y avait un vieil Italien qui chantait dans un coin quelque chose d'inepte, que vous m'aimez?...

— Ce n'est pas pour ça que je vous aime... mais c'est à cause de ça que j'ai compris que je vous aimais?...

— Comment?...

— En sortant de l'exposition, nous avons été respirer dans votre jardin... et nous y sommes restés à fumer et à prendre des glaces jusqu'à deux heures du matin...

— Oui... eh bien?...

— Vous avez pris une guitare, et vous vous êtes mise, vous aussi, à chanter *Santa Lucia*... en blaguant d'abord... et puis sérieusement ensuite... Et j'ai trouvé ça, non plus inepte, mais délicieux !...

— Moi, je trouve ça ridicule !...

— Je vous vois encore assise sur les marches du perron... éclairée par...

— La lune ?...

— Non... par la grande lampe à abat-

jour rose... Vous étiez si blanche, si étrange... vous aviez l'air...

D'un pauvre qui chante dans les cours?...

D'une ravissante petite Gipsy!... Et puis, cette voix chaude que je ne connaissais pas!... Je ne vous avais jamais entendue chanter, moi !...

— Dame!... C'est que, ordinairement, je ne chante que quand je suis seule!... je ne sais pas ce qui m'aura pris ce soir-là !...

— Eh bien, c'est ce soir-là que j'ai vu ce qui se passait dans mon vieux bête de cœur!... Vingt fois depuis j'ai voulu vous parler... vingt fois, je me suis raisonné pour me prouver que je n'étais qu'un imbécile, et que le seul parti à prendre était de me taire... alors, j'ai cessé de vous voir... autrement que dans une loge ou au Bois... Et encore, quand je ne pouvais pas m'en dispenser!...

Pourquoi ne m'avez-vous pas dit tout ça plus tôt... puisque vous deviez me le dire aujourd'hui?...

— Mais je ne « devais » pas du tout!... C'est parce que je vous ai trouvée seule... et aussi un peu parce que le tour de la conversation m'y a amené...

— Alors, vous vous doutiez que... que...

— Que ça ne prendrait pas !... Oui !... Vous êtes une femme remarquable, vous!

Madame de Gueldre eut un geste d'impatience :

Oh!... dites-moi tout ce que vous voudrez, mais pas ça !... Rien ne m'horripile comme ce qualificatif !...

Cependant il est vrai, le qualificatif!... Vous êtes une femme remarquable...

- Mais en quoi, sapristi!... Parce que je peins?... Ah !... si vous saviez combien je le regrette quelquefois!... Ce qu'on m'a « rasée » avec ma peinture!...

— Vous direz tout ce que vous voudrez, vous êtes une femme re...

Elle l'interrompit :

— ...marquée... et je ne sais, certes, pas pourquoi!... Mais pas remarquable du tout !...

UN VIEUX ITALIEN QUI CHANTAIT

Et elle ajouta, avec une intonation drôlement suppliante :

— Pas remarquable, je vous en prie?... C'est si grotesque !...

— Ce qui est certain, c'est que, telle que vous êtes, vous m'avez complètement affolé !... J'aime votre voix, votre taille si souple, vos petits pieds et vos grands yeux rieurs... J'aime votre nom...

— Vous n'êtes pas difficile !... Auréliane !... C'est un nom « rare »... mais affreux !...

— Eh ! je ne sais pas si vous vous appelez Auréliane, moi !... Je ne vous connais qu'un seul nom... celui que tout le monde vous donne...

— Liane?...

— Oui, Liane !... Et si vous saviez comme il vous va bien, ce nom-là !...

— Je suis cependant un peu vieille pour qu'on persiste à faire joujou avec mon nom...

— Vieille?... Encore !... Mais je vous l'ai dit tout à l'heure... vous avez vingt-cinq ans !...

— De très loin... à la lumière... et avec un voile !... Dites-moi, savez-vous qu'il y a terriblement de femmes qui seraient heureuses d'être à ma place?...

— Je le sais bien !... Ça a l'air sot, ce que je vous dis là... mais je hais la fausse modestie !... Oui... il y a beaucoup de femmes qui seraient, non pas heureuses, mais flattées d'être à votre place... car on sait que si je gaspille volontiers mon temps, ma santé et mon argent, il n'en est pas de même de mon cœur... J'ai donné souvent, très souvent le reste... mais lui, jamais !...

— Alors, en voyant mon refus d'accepter ce cœur... vous devez être très étonné?...

— Pas du tout... puisque je m'y attendais !...

— Mais pourquoi vous y attendiez-vous ?...

— Oh !... tout simplement parce que je me doutais que le... comment dirai-je ?... l'instant psychologique n'est pas encore venu !...

Elle dit en riant :

— Vous êtes un impertinent !...

— Ah çà ! pensez-vous donc que cet instant-là ne viendra pas pour vous ?... Croyez-moi, allez !... vous aurez, tout comme une autre, votre petite passionnette...

Devenue presque sérieuse, la marquise répondit :

— Je ne le crois pas !... Quand je me suis mariée, je n'avais pas dix-huit ans... et j'étais innocente jusqu'à la bêtise !... Un an après mon mariage, mon mari s'affichait carrément, d'abord avec des filles, ensuite avec des femmes qu'il avait soin de choisir parmi mes amies...

— Mon Dieu... Henry ne...

— Pourquoi le défendre?... Je ne lui en veux pas !... Au commencement, mon premier mouvement a été de crier, c'est vrai !... et j'ai suivi ce premier mouvement... C'était idiot !... Plus tard, en regardant autour de moi, j'ai réfléchi... Je me suis dit que pareille chose arrivait à des femmes infiniment plus jolies que moi, et que je n'avais pas à m'en formaliser...

— Plus jolies... c'est possible... et encore !... mais votre esprit, votre...

— Oh !... vous savez... les femmes qu'on aime pour les beautés de leur âme, je n'y crois pas beaucoup, moi !... Enfin, de cet... accident qui m'arrivait, j'ai pris mon parti en brave... mais, comme je n'admets pas que la femme donne obéissance et fidélité en échange de tyrannie et de tromperie, je me suis reprise, et, à partir de ce jour, considérée

comme libre... absolument libre de disposer de mon cœur... et de ma personne...

— Ah !... Eh bien ?...

Eh bien, quoique mes allures aient pu faire croire, jamais l'idée ne m'est venue de faire usage de cette liberté... jamais... bien que j'aie été souvent touchée et flattée des affections ou des hommages qui s'offraient à moi !... Que voulez-vous, je n'ai pas su vibrer à l'unisson !... Notez que si j'excuse la passion, la galanterie me fait horreur, et que sans amour je...

— Vous voyez bien !... Vous excusez la passion !... C'est déjà un acheminement vers...

— Vers quoi ?... Depuis quinze ans que je l'attends, cette passion, je pense qu'elle serait venue ?... Ce n'est pas à mon âge que...

— Erreur !... Elle viendra... et peut-être étrangement banale !... Sans que vous sachiez pourquoi, ni comment, vous vous éprendrez du premier venu, qui, probablement, ne sera capable ni de vous comprendre, ni même de vous aimer...

— Merci de vos prédictions, elles sont gaies !...

— C'est vrai, je suis un butor... je vous demande pardon !... C'est que, voyez-vous, je serais si profondément malheureux de vous voir souffrir... et vous souffririez tant, avec une nature comme la vôtre !... Allons !... je m'en vais, car je dirais encore des sottises !... Passez un bon été !... Amusez-vous !... Évitez les accidents !... Vous êtes tellement imprudente à cheval... en voiture... en bateau... partout !...

Madame de Gueldre sourit :

— Vous ne me conseillez pas d'éviter, en fait d'accident, ce que vous appelez *la passionnette ?...*

— Non !... Elle est inévitable... si c'est son heure !...

— Vous êtes fataliste ?...

— Oui... et vous aussi !... Au revoir !... Amitiés à Henry !...

— Qu'est-ce qu'il faut lui dire pour le chien ?...

Rien, puisqu'il l'a donné à Guibray...

La marquise se leva et tendit sa main à M. de Mons, qui la serra sans la baiser. Elle voyait qu'il était très ému, en dépit de son apparente indifférence. Au moment de sortir, il s'arrêta et revint en hésitant vers elle :

— Donnez-moi la petite fleur qui est là... voulez-vous ?... C'est bête, mais ça me fera plaisir !... — dit-il d'une voix un peu rauque, en désignant l'ouverture du corsage, où une petite fleur sans nom, presque sans couleur, une pauvre fleur, cueillie dans la pelouse du jardin, s'inclinait, effleurant de sa petite tête flétrie la peau fine et ambrée de madame de Gueldre.

Elle détacha la fleur et la lui donna. Il la prit et sortit en répétant machinalement :

— Au revoir !... Amitiés à Henry !...

Dès qu'elle fut seule, la marquise alla appuyer son front contre les carreaux de la grande baie et regarda M. de Mons qui traversait la cour. Elle avait dit vrai, en affirmant qu'il était très beau. Oui, très beau !... Non pas de ces beautés chétives et compliquées, très « demandées » en ce temps de psychologues et de névrosés, mais beau d'une beauté robuste et saine. Svelte avec des épaules larges, des bras forts et des hanches minces. Peut-être un peu trop grand, mais si bien proportionné, si souple dans ses mouvements, qu'il semblait, au premier abord, d'une taille moyenne. Et ce long corps était

posé sur des pieds fins et élégants. Ces longs bras se terminaient par des mains petites et sèches, aux ongles durs et opalés ; des mains adroites et vigoureuses, aussi bien faites pour la lutte que pour les caresses ; de véritables mains de race. Avec ses longues moustaches blondes, d'un blond d'argent, fines, ébouriffées, « voltigeantes » comme des cheveux de bébé ; son teint clair, un peu hâlé par le grand air, et son large sourire, découvrant des dents éblouissantes, M. de Mons faisait encore l'effet d'un jeune homme, et personne n'eût songé à lui donner les quarante-trois ans que lui-même avouait volontiers à propos de rien.

Quand la grille fut refermée derrière lui, madame de Gueldre resta immobile. Elle pensait qu'elle eût voulu l'aimer, comme elle était aimée de lui, tandis qu'elle n'éprouvait pour cet ami de quinze ans qu'une affection tranquille et confiante. Et elle se sentait très fière qu'un homme comme Bernard de Mons l'aimât ! Et chagrine aussi de se dire qu'elle l'avait attristé, car elle ne doutait pas de la sincérité de son amour. Sans avoir jamais aimé elle-même, elle devinait qu'on devait beaucoup souffrir. Elle l'avait bien vu d'ailleurs, qu'il souffrait, quand il était parti tout à l'heure, emportant la petite fleur détachée de sa robe. Maintenant, elle regrettait de l'avoir laissé partir !... Pourquoi ne pas accepter cette affection qui s'offrait à elle ?... Pourquoi ne pas essayer, elle aussi, d'être heureuse ?... Qui sait ?... Elle aurait peut-être aimé Bernard ?... Allait-elle donc se faner et vieillir sans avoir jamais eu de jeunesse ni de bonheur ?...

Certes, l'idée de manquer à « ses devoirs » ne l'effarouchait pas ! N'admettant pas l'inégalité dans la trahison, elle se trouvait pleinement autorisée, par la conduite de M. de Gueldre, à faire ce que bon lui semblait. Elle tromperait sans aucun scrupule ce mari qui n'avait même pas su la tromper en homme bien élevé.

ELLE DÉTACHA LA FLEUR...

Pas du tout dévote, mais très profondément croyante, elle se représentait un Dieu bon et miséricordieux, qui devait pardonner à ses créatures toutes les faiblesses qui ne nuisent à personne. Et elle était très convaincue qu'en trompant son mari elle ne lui nuirait en rien. Ne lui avait-on pas donné pour amants tous

les hommes qui lui avaient fait la cour ?... Et n'était-elle pas seule à savoir la vérité ? Pour la première fois aujourd'hui elle se sentait, à la suite d'une « déclaration », pensive et préoccupée. Pour la première fois, elle envisageait sans dégoût l'idée de la faute, mais sans dégoût seulement.

Quelquefois, en songeant que peut-être elle aussi ferait ce qu'elle voyait faire à la plupart des femmes, elle s'était juré qu'elle éviterait deux choses qu'elle considérait comme des infamies : être la maîtresse d'un homme marié, ou se donner sans amour. N'étant ni désœuvrée, ni curieuse, elle s'était gardée intacte de corps et de cœur.

Elle était sûre que jamais non plus elle n'avait, par une coquetterie, encouragé des sentiments qu'elle ne partageait pas. Quand les hommes qu'elle rencontrait dans le monde devenaient amoureux d'elle et le lui disaient, elle savait d'un mot leur faire comprendre qu'ils perdaient leur temps, mais sans s'indigner, ni prendre des airs outragés. Et elle était sincère en affirmant tout à l'heure à M. de Mons qu'elle détestait « les déclarations ». Foncièrement bonne et profondément tendre, en dépit d'une apparente brusquerie, la marquise ne pouvait voir souffrir ni un être humain, ni une bête, ni même une fleur. Et quoiqu'elle ne prît pas très au sérieux le chagrin des amoureux éconduits, il lui était pénible de causer ce prétendu chagrin. En cet instant elle se souvenait, en se moquant d'elle-même, qu'un jour, un joyeux garçon qu'elle venait de... décourager, s'étant mis à pleurer comme un veau, elle s'était sauvée pour ne pas pleurer aussi.

L'attitude affectueuse et triste de Bernard l'avait émue et troublée. Et puis, elle sentait qu'elle perdait son meilleur ami... ou, sinon l'ami, du moins les relations amicales. Quelque chose à présent serait entre eux qui les gênerait. Ils auraient beau faire, ce ne serait plus ça ! »

La voix de son mari la tira de sa rêverie.

— Je viens de rencontrer Bernard qui sort d'ici !... Je voulais le ramener dîner, il n'a pas voulu !... Il était comme un crin !... Nous allons ce soir aux Ambassadeurs avec les Montreu et Juvisy... Ça vous va-t-il, Liane ?...

Elle répondit distraitement :

— Ça me va parfaitement !...

M. de Gueldre demanda :

— Vous n'êtes pas souffrante ?...

— Mais non !... Pourquoi ?...

— Parce que je vous trouve palotte...

Elle le regarda, surprise et presque touchée qu'il s'occupât d'elle.

Elle aimait bien, en ami, ce grand gas breton insouciant et léger. Elle se disait que probablement elle n'avait pas « su le prendre », et elle ne rejetait pas sur lui tout le poids du malentendu qui existait entre eux. Parce que son ménage était sans amour, elle ne considérait pas sa vie comme un martyre, ni son mari comme un misérable. Elle trouvait, au contraire, que sa vie, son ménage et son mari ressemblaient fort aux autres vies, aux autres ménages et aux autres maris qu'elle voyait autour d'elle, et elle n'en voulait nullement à la Providence de ne lui avoir pas ménagé une existence de choix ! Elle n'avait pas, en somme, à se plaindre de son lot. Si elle ignorait les joies excessives, elle ignorait aussi les grandes douleurs. Son seul vrai chagrin avait été la mort d'un enfant de quelques semaines ; et tout en ressentant, dans le premier moment, un terrible déchirement, elle avait remercié Dieu d'enlever

de la terre cette toute petite créature sans lui laisser le temps de souffrir. Malgré son joyeux rire et son inaltérable bonne humeur, madame de Gueldre ne voyait pas très en beau les gens et les choses, et elle était heureuse de n'avoir pas, pour sa part, augmenté le nombre de ceux destinés à souffrir. Persuadée que les grossiers et les méchants édifient leur bonheur au détriment des délicats et des bons ; persuadée, comme toutes les mères, que son fils eût été la perfection, elle voyait se dresser devant lui un avenir menaçant et douloureux. Et ce fut l'âme brisée, mais les yeux sans larmes, qu'elle ensevelit sous une jonchée de fleurs le petit être rose, plissotté et ridicule, qu'elle adorait déjà follement dans sa laideur.

— Vous savez, Liane, si ça ne vous amusait pas d'aller aux Ambassadeurs — proposa le marquis — j'irais seul ?... Elle comprit qu'il préférait qu'elle ne vînt pas, et elle répondit, ravie de rester dans le jardin par cette belle soirée :

— VOUS N'ÊTES PAS SOUFFRANTE ?...

— Eh bien... allez-y seul, j'aime autant ça !... Je suis un peu fatiguée !...

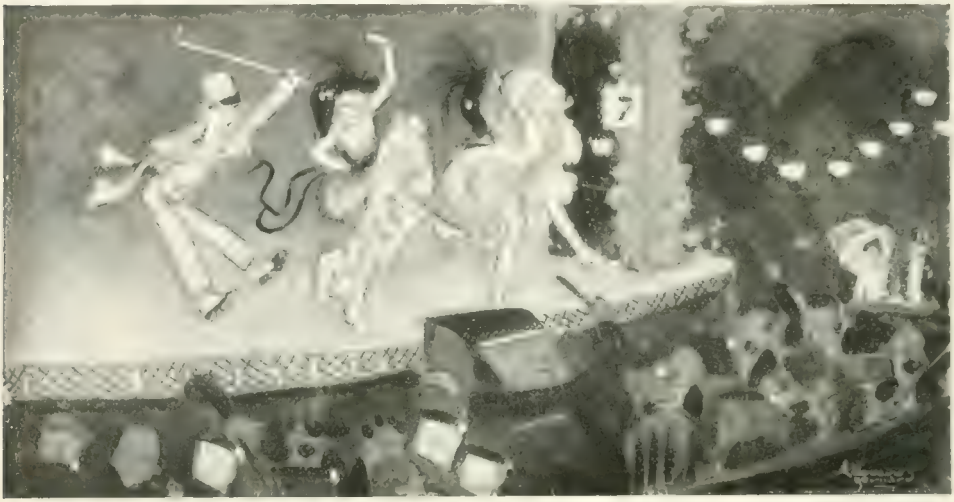
II

A la campagne, comme à Paris, monsieur et madame de Gueldre vivaient fort séparés. Souvent absent et toujours sorti,

le marquis, pour ne pas passer la journée chez lui, allait, quand il avait épuisé la série des châteaux, n'importe où, à Auray, ou même à Vannes ! Elle, au contraire, ne sortait que pour se promener à cheval ou en mer. Elle aimait l'exercice et le mouvement, mais elle avait l'horreur des déplacements et des visites. Elle recevait souvent, mais très peu de monde, et n'allait que chez quelques amis. Presque toujours de une heure à cinq heures, on était sûr de la trouver peignant ou travaillant à des broderies étranges.

On n'invitait à demeure, à Kildare, que des amis très intimes. On mettait à leur disposition les chevaux, les bateaux et le gibier, mais chacun vivait à sa guise, et les Gueldre ne se croyaient pas du tout obligés de s'atteler à leurs hôtes et de les ennuyer prodigieusement en s'ennuyant prodigieusement eux-mêmes, ainsi que font habituellement les gens réputés « de charmants maîtres de maison ».

Cette année, il y avait à Kildare : M. Faucher, un vieux garçon grinchu, spirituel, insupportable et amusant, sorte de mélange bizarre de gavroche et d'érudit; madame de Chavannes, son fils et sa fille, d'aimables gens, sans pose, et Jacques de Boufflers, un cousin de la marquise, drôle, étourdi, tapageur, ahurissant et délicieux. Les voisins qu'on rencontrait le plus souvent étaient : M. de Jardane et son neveu le vicomte Jean de Guibray, qui habitaient le château des Aulnes, à deux kilomètres de Kildare ; les Montreu, un jeune ménage très chic et infiniment ennuyeux ; la baronne de Lassigny, charmante femme de cinquante ans, encore belle et toujours aimable ; et quelques hommes jeunes ou entre deux âges : MM. de Damartin, de Villiers-Naufle, Lagardy et de Jonzac.



AUX AMBASSADEURS.

— Tiens!... Liane ! tu es là ?... — dit madame de Chavannes, en entrant dans le hall — tu n'es donc pas sortie à cinq heures comme à l'ordinaire?...

La marquise, qui lisait, étendue de tout son long sur une grande banquette

de bambou, s'était dressée brusquement en entendant entrer quelqu'un. Quand elle vit qui entrait, elle se recoucha en disant :

— Ah !... Ce n'est que toi, Hélène !... J'ai eu peur !...

— De quoi?...

— D'une visite!... Comme on me reproche déjà de manquer de tenue quand je suis correctement assise, qu'est-ce qu'on dirait, Seigneur, en me voyant vautrée là-dessus comme une couleuvre au soleil !...

Puis, répondant à la question de son amie :

— Je ne suis pas montée à cheval, parce qu'il fait trop chaud!... L'idée de mettre une amazone, ou n'importe quel vêtement collant, m'a effrayée!...

— Mais tu vas être obligée de t'habiller pour dîner?...

— C'est vrai!... et ça m'assomme!... Tu aimes ça, toi, le monde?...

— Mais oui!...

Et madame de Chavannes, une femme de quarante ans, brune, rose, encore très belle et délicieusement pomponnée, ajouta en s'installant dans un grand fauteuil à bascule :

— Je l'aime pour moi, tant que je suis présentable... Après, je l'aimerai pour Yvonne...

— Quel âge a-t-elle, Yvonne?...

— Seize ans et demi... et Paul a vingt et un ans !... Si Paul était la fille et Yvonne le garçon, je pourrais être grand'mère...

— Ça serait très gentil!...

— Ça n'est jamais gentil d'avoir l'âge qui permet d'être grand'mère!... Tu ne te rends pas encore compte de ça, ma petite Liane... mais tu verras quand tu en seras là?...

Madame de Gueldre secoua, sans la soulever, sa tête ébouriffée :

— Bah!... Qu'est-ce que ça me fait de vieillir?... A quoi ça me servirait-il d'être jolie?...

— Pourquoi ce conditionnel?... Tu es jolie... et, si tu veux être franche, tu avoueras que tu le sais très bien?...

— Je sais très bien que je suis, non pas jolie, mais gentille... que je plais... que je suis... attirante... Tu vois que je suis franche?...

— A la bonne heure !...

— Mais c'est, comme disent les gens d'ici : « du bien perdu »... Ça ne profite, ça n'a jamais profité à personne...

— Allons donc!... Ton mari a été fou de toi !...

— Je l'ai cru... et lui aussi !...

— Et depuis?... — demanda madame de Chavannes, en regardant malicieusement la marquise — tu n'as jamais, jamais... je ne dirai pas « distingué »... mais remarqué personne?...

— Non!...

— C'est singulier!... Car enfin tu as été courtisée par des hommes qui méritaient bien une... remarque ?...

— C'est vrai!... mais toujours quelque chose m'empêchait de les prendre au sérieux...

— Quoi ?...

— Eh ! je ne sais pas, moi!... Quelquefois une impression que rien ne motivait... quelquefois aussi une « gaffe »... ou un détail grotesque!... En commençant, c'était superbe!... et puis frrrtt!... ça finissait ridiculement!...

— Comment ça?...

— Tu sais l'histoire du gardien du château de Blois?...

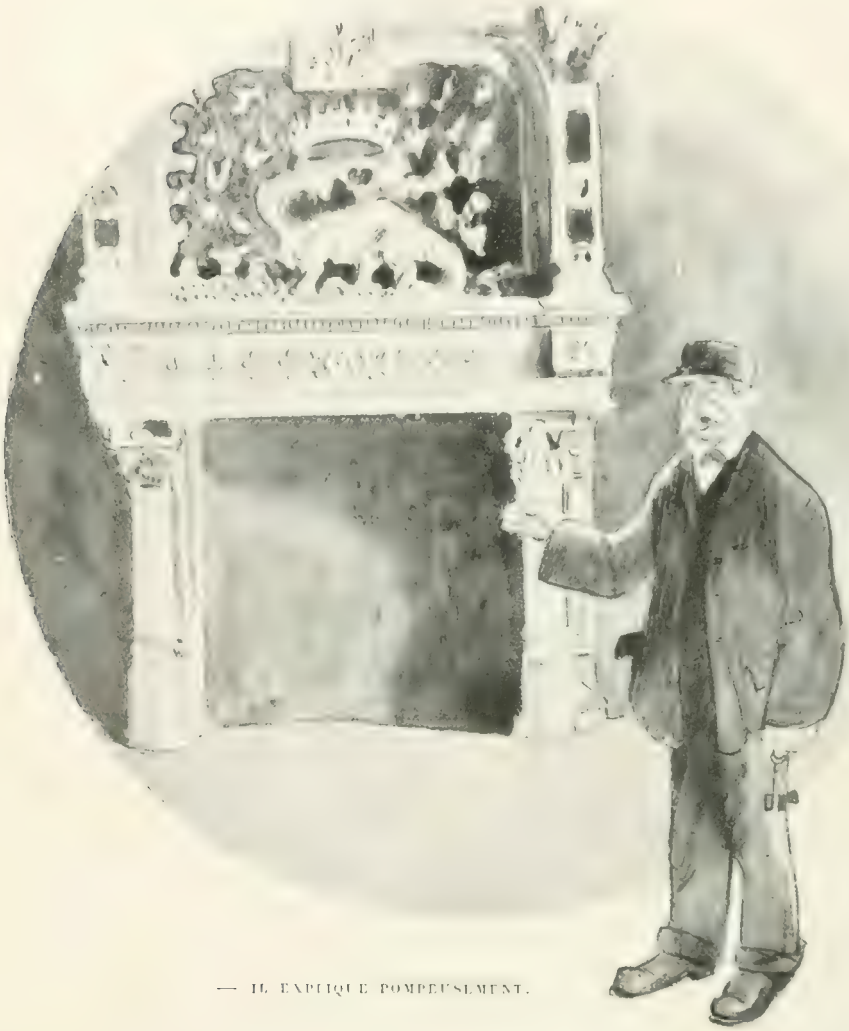
— Non !...

— Il explique pompeusement : « Ça, c'est la salle où le duc de Guise a été assassiné!... Ici s'est consommé le crime!... A cette place, il a reçu le

premier coup de poignard!... là, il est tombé pour ne plus se relever!... Voici la cheminée où Henri III est venu se chauffer après le crime accompli!... Et

— C'est que tu étais disposée à la voir!... Oh! tu n'es pas sentimentale, toi!...

— Qui sait?... Monsieur de Mons pré-



— IL EXPLIQUE POMPEUSEMENT.

là, c'est l'armoire *ousque* je mets mes balais... »

— Tu es bête !...

Eh bien, on m'a toujours montré... à temps, l'armoire *ousqu'*on met les balais...

tend que j'aurai, tout comme une autre, ma petite passionnette !...

— Bernard ?... Tiens ! en voilà un qui est amoureux de toi, Bernard de Mons?..

Et comme madame de Gueldre ne répondait pas, elle reprit :

— Ose dire que ça n'est pas vrai?.. Tu n'en sais rien, peut-être?...

— Je le saurais que je ne te le dirais pas !... Je n'admets pas que... quand on a eu affaire à des gens corrects, bien entendu... on ne garde pas un silence absolu sur ce genre de... confidences...

— Oh ! oh !... Tu es rigide !...

— Je suis discrète, tout simplement !...

— Ah !... — dit madame de Chavannes qui se leva et alla vers la fenêtre — voilà un invité qui arrive !...

— A cinq heures et demie... pour dîner à huit heures !... Tu rêves !...

— Dame !... voilà une voiture qui sort de l'avenue, toujours !...

— Mon Dieu !... c'est une visite... et par cette chaleur !... Moi, les visites, je les déteste encore plus quand il fait chaud !... Qui est-ce?...

— Un monsieur... que je ne connais pas !... Viens le voir?...

Sans se décider à bouger encore, la marquise demanda :

— Comment est la voiture?...

— Un petit boghei et un très beau cheval alezan...

— Ah !... c'est monsieur de Guibray !...

— Qu'est-ce que c'est que monsieur de Guibray?...

— Comment!... tu ne le connais pas?... Ah !... non !... C'est vrai!... il n'était pas là quand tu es venue l'année dernière !... C'est le neveu du père Jardane, et le futur propriétaire des Aulnes... Allons !... il faut cependant que je me lève pour le recevoir !...

Paresseusement, elle se dressa, en bâillant de tout son cœur.

— Est-ce qu'il est ennuyeux, ce monsieur?... — demanda avec inquiétude madame de Chavannes, qui se leva aussi et fit un mouvement vers la porte.

— Mais pas du tout !... Veux-tu bien rester?... Il est très gentil, au contraire !... C'est moi qui suis un ours, voilà tout !... Tiens !... Yvonne !... Viens donc, Yvonne !... Pourquoi te sauves-tu comme ça?...

Une grande jeune fille, encore un peu maigre, mais très jolie, qui passait en courant devant le perron, suivie de deux chiens, entra en ouragan dans le hall.

— Vous m'appelez, Madame?...

— Où courais-tu si vite?...

— Je jouais avec Toc et Vlan !...

— Eh bien ! — dit madame de Chavannes, — retourne jouer avec Toc et Vlan !...

— A présent, ils ont retrouvé leur maîtresse, ils ne viendront plus avec moi, Maman !...

Et elle montra les chiens, d'affreux grands chiens dégingandés, sans origine avouable, qui sautaient sur la marquise et la mangeaient de caresses. La porte du vestibule s'ouvrit, et un domestique introduisit le vicomte de Guibray.

Les deux chiens se précipitèrent à sa rencontre, en faisant une épouvantable musique, à la grande joie d'Yvonne, qui se mit ensuite à regarder le jeune homme avec l'insistance tranquillement effrontée des jeunes filles très naïves.

— Le vicomte de Guibray... — dit la marquise le présentant à madame de Chavannes et à sa fille. — Madame de Chavannes... mademoiselle Yvonne de Chavannes...

Il salua et s'assit, un peu gêné par les regards qu'il sentait peser sur lui ; regards pas bien intimidants d'ailleurs, car madame de Chavannes et Yvonne l'examinaient avec bienveillance, et la marquise, distraite comme toujours, le voyait à peine. Cependant, elle demanda :

— Votre oncle va bien?... Pourquoi n'est-il pas venu?...

— Oh!... vous savez, Marquise, mon oncle fait rarement des visites!...

Madame de Gueldre répondit avec conviction :

— Ah! qu'il a raison!... et comme je comprends ça!... C'est si bête, les visites!... Ça assomme ceux qui les font... ça assomme ceux à qui on...

— Hum!... — fit assez irrespectueusement Yvonne qui regarda la marquise en riant — Hum!...

— LE VICOMTE DE GUIBRAY...

Madame de Gueldre s'arrêta court et rougit comme une petite fille. Mais le jeune homme n'avait rien remarqué. Un peu déconcerté de trouver les trois femmes réunies, désireux de produire son petit effet sur celles qu'il ne connaissait pas encore, il était préoccupé de ce qu'il allait dire et pas du tout de ce qu'on lui disait.

Il resta une demi-heure, et causa surtout avec madame de Chavannes et sa fille. En se levant pour partir, il demanda à la marquise si elle voulait accepter une place dans la voiture de son oncle pour aller le lendemain à Elven, où l'on devait déjeuner.

— Mais... est-ce que je vais à Elven, moi?... — demanda madame de Gueldre.

L'idée de rester et de profiter d'une délicieuse journée de solitude lui était venue tout à coup.

— Comment!... — s'écria brusquement madame de Chavannes — mais, certainement, tu vas à Elven!...

M. de Guibray reprit :

— Gueldre a dit hier que vous auriez de la peine à vous transporter tous... or, nous avons, ou plutôt j'ai — car, bien entendu, mon oncle reste paisiblement aux Aulnes — deux places à vous offrir... je n'emmène que Damartin... et nous prenons le landau...

La marquise hésita, cherchant un prétexte pour refuser:

— Mais... combien sommes-nous donc?... Il me semble qu'il y a plus de place qu'il n'en faut!... Voyons?... toi, Hélène, et tes enfants... ça fait trois!... Jacques, quatre..., Faucher, cinq... Henry et moi, sept... Comment!... Nous ne pouvons pas tenir sept dans les trois voitures?...

— Marquise, une de vos juments grises est boiteuse!... Gueldre ne peut transporter que cinq personnes... six... si on veut être horriblement mal!...

— Alors, j'accepte... J'irai avec Jacques... ou avec ton fils, Hélène?...

— A quelle heure voulez-vous que je vienne vous prendre?...

— Quand bon vous semblera...

— A dix heures... ça vous convient-il?...

— Parfaitement!...

Quand le vicomte fut sorti, madame de Chavannes s'écria en riant :

— Eh bien !... vrai !... tu les reçois froidement, les voisins qui viennent te voir !...

— Pourquoi dis-tu ça? — demanda la marquise inquiète — est-ce que je n'ai pas été polie?...

— Oh !... polie, si !... mais « fraîche » !... Et il est charmant, ce monsieur !...

— Charmant !... Mais s'il fallait sauter au cou de tous les gens qui sont charmants?...

Et, après un instant, madame de Gueldre reprit :

— Charmant !... C'est d'ailleurs un mot élastique !...

— Pourquoi élastique ?...

— Mais parce que chacun lui donne un sens différent !... Ainsi pour moi, un homme charmant, c'est un homme qui serait...

— Qui serait quoi?...

— Eh ! je ne sais pas trop, moi !... qui serait très intelligent, rempli d'esprit, élégant, distingué, fin, très bien physiquement...

— Et vous ne trouvez pas, Madame, — demanda curieusement Yvonne — que monsieur de Guibray soit tout ça?...

— Dame, non !... Mais il faut dire que je ne l'ai jamais beaucoup regardé !...

Madame de Chavannes se leva en disant :

— Moi, je vais m'habiller !...

— Vous ferez bien !... car il doit vous falloir pour ça un temps considérable !... — gronda la grosse voix bien timbrée de M. Faucher, qui venait d'entrer par le perron.

— Hélas !... j'en vais faire autant !... — dit la marquise en s'étirant d'un air ennuyé.

— Oh !... vous !... pour la peine que ça vous donne !...

Madame de Gueldre protesta :

— Comment !... comment !... la peine que ça vous donne?... Mais ça m'en donne beaucoup !...

Faucher haussa les épaules.

— Allons donc !... Madame de Chavannes s'habille consciencieusement, elle !... trop même !...

— Monsieur Faucher — s'écria madame de Chavannes qui riait — commence déjà à nous dire des choses désagréables, et il n'est entré que depuis trois minutes !...

JE VAIS M'HABILLER !...

La marquise répondit :

— Naturellement !... il n'est entré que pour ça !...

— Je ne dis pas des choses désagréables... — rectifia Faucher, en s'allongeant dans le fauteuil que madame de Chavannes venait de quitter — je dis

des choses vraies !... Car enfin, je ne pense pas que vous ayez, vous, la belle Hélène... la prétention de...

— D'abord, je vous défends de m'appeler la belle Hélène !...

— Vous avez tort !... Vous méritez ce surnom... que tout le monde vous donne,

M. TAUCHER.

d'ailleurs !... Enfin, je reprends : Vous n'avez pas, vous, madame de Chavannes, la prétention de nous faire croire que vous troussez en un tour de main les harmonieux fouillis de dentelles, de plumes, de rubans, et de toutes espèces de choses, destinés à nous éblouir ?... Tout ça est... « tripatouillé... » si j'ose m'exprimer ainsi... avec un soin extrême !... On voit que vous daignez attacher quelque importance à l'avis de vos humbles adorateurs ?... Vous leur faites les honneurs de vos charmes avec beaucoup de grâce et un tantinet de coquetterie... Enfin, vous faites ce que toute femme vraiment femme doit faire...

— Et moi ?... — demanda madame de Gueldre.

— Oh ! vous !... Vous habiller, pour vous, c'est enfiler, va comme je te pousse, une housse, — car on ne peut même pas dire une robe — invariablement blanche... L'été, la housse est en mousseline ou en crêpe de Chine... l'hiver, elle est en peluche ou en velours... Selon les circonstances elle est plus ou moins décolletée, et elle a des manches ou elle n'en a pas !... Mais à part ça, c'est toujours la même housse !...

Et voyant que la marquise riait :

— Ah !... oui !... Je vous conseille de rire !... Et par là-dessus des coiffures sans nom !... que vous devez faire en secouant votre tête, tout simplement, quand vos cheveux tombent bouclés sur le dos... — car vous n'avez même pas le mérite de les friser... ils frisent tout seuls !... — ou avec le poing, quand ils font sur le haut du crâne l'affreuse petite houppe que vous avez dans ce moment-ci !...

— Avez-vous fini ?...

— Non !... Je ne vous ai jamais vue vous habiller, mais je parierais bien que vous ne mettez pas de corset ?... Vous avez une façon de vous tortiller sur les meubles... et de ramasser les balles de tennis sans plier les genoux... en vous cassant en deux, pan ! d'un coup sec !...

Vous ne pourriez jamais faire ça avec un corset !... Je la connais, la révérence qui est la façon de se baisser des femmes corsetées !... Quand une femme laisse tomber son mouchoir... je fais toujours celui qui regarde de l'autre côté, moi !... Ça m'amuse de voir comment elle le ramasse !...

— Est-ce tout?... Puis-je aller... « enfiler ma housse blanche »... sans manches, ce soir, puisqu'il y a du monde?...

Faucher se leva d'un bond :

— Du monde !... Nom d'une pipe !... Je l'avais oublié !... Et vous êtes là, à me faire perdre mon temps !... Mais, moi aussi, il faut que je m'habille !...

— Attendez-moi, mon bon Oncle !... je monte avec vous ! — cria la petite de Chavannes, en s'élançant à la poursuite de Faucher, suivie de sa mère et de la marquise.

Elle et son frère avaient pris l'habitude d'appeler *mon bon Oncle* le vieux garçon qui les accablait de taquineries, de conseils et de réprimandes, et qu'ils adoraient néanmoins. Ils ne pouvaient plus se passer des grogneries incessantes de « l'Oncle », et quand, occupé ailleurs, il leur laissait par hasard un moment de repos, ils se mettaient à sa recherche et le harcelaient jusqu'à ce qu'il eût repris ce qu'ils appelaient : *sa vraie nature.*

On entendit la voix de Paul de Chavannes dans l'escalier et les éclats de rire d'Yvonne ; les grognements de l'oncle ; le bruit d'une course folle et de glissades dans les corridors. Puis tout rentra dans le calme jusqu'à l'heure du dîner.

A huit heures moins quelques minutes, personne, sauf Faucher, n'était encore prêt. Et quand la baronne de Lassigny arriva, ce fut lui qui la reçut. Aussi accabla-t-il de reproches monsieur et madame de Gueldre.

Villiers-Naufle, Lagardy et Damartin arrivèrent ensemble exactement à l'heure. Il ne manquait plus que les Montreu.

Tout à coup Faucher, qui faisait les cent pas dans le salon, s'arrêta devant M. de Gueldre et, lui fourrant sous le nez sa montre qu'il venait de regarder pour la dixième fois :

— Henry !... Tu sais qu'il est huit heures un quart !...

— Oui... Dès que les Montreu seront là, nous dînerons !... On n'attend plus qu'eux...

— Ah !... On les attend, alors ?...

— Mais, dame !...

— Et s'ils viennent à neuf heures?...

— Ils ne viendront pas à neuf heures...

— Qu'est-ce que tu en sais?... Ils sont si bien élevés !...

— Mon Dieu !... — dit la marquise, — quand il faut faire trois lieues en voiture, on ne peut pas toujours arriver à l'heure?...

Faucher se hérissa :

— Et pourquoi, je vous prie, ne peut-on pas arriver à l'heure?... Il suffit de partir à temps !...

— Sans doute... il y a ça !... Mais enfin, il faut un peu d'indulgence !...

— De l'indulgence?... Et pourquoi donc en aurais-je, de l'indulgence?... Comment !... voilà deux morveux qui font poser...

— Oh ! deux morveux !... Montreu a trente-huit ans !...

— Eh bien, c'est un vieux morveux, voilà tout !... Qui font poser... cinq... sept... dix personnes... lesquelles, sauf moi, sont trop bien élevées pour crier qu'elles meurent de faim !... Et parmi ces dix personnes est madame de Lassigny !...

— Dont le grand âge exige des ménagements?... fit en riant la baronne.

— Ça vous fait rire?... Eh bien, moi, je ne trouve pas ça drôle du tout !... Que la petite de Montreu se permette de vous faire attendre, c'est tout de même raide !... d'autant plus qu'elle le fait exprès, vous savez !... Elle prépare son entrée !...

— Oh !... croyez-vous ?... — demanda madame de Chavannes — je sais bien qu'elle est un peu affolée de chic, mais enfin...

Faucher mourait de faim. De grinchu, il devenait féroce.

— De chic !... mais elle n'en a même pas, de chic !... Elle s'habille mal... elle a toujours l'air paré !... Et elle est sotte, avec ça... et pas jolie !...

Paul de Chavannes protesta.

— Oh !... pas jolie !...

Furieux, « l'Oncle » se retourna :

— Quand on a encore du lait au bout du nez, on ne juge pas les femmes !... Ciron, va !...

Et, suivant son idée :

— Non, pas jolie !... Des petits yeux bridés... des lèvres pâles... malgré le rouge qui les peinturlure... des dents douteuses... une taille...

— Oh !... quant à ça, charmante, la taille !... — interrompit madame de Gueldre.

— Allons donc !... Elle est mince de profil et large de face !... et plate !... et raide !... Avec ça, dinde autant qu'on peut l'être !... Elle vous parlera des romans de Maupassant, qu'elle n'a pas lus, ou de ceux de Bourget, qu'elle n'a pas compris... quand il serait si simple de se taire... ou d'avouer qu'elle ne lit et ne comprend rien !...

— Mais — observa doucement madame de Gueldre — la littérature n'est pas précisément la spécialité des Montreu !...

— Et quelle est-elle, je vous prie, leur spécialité ?... C'est pas le cheval, toujours !... Aux Poteaux, quand il n'y a pas trop de monde, ça va encore...

TU SAIS QU'IL EST HUIT HEURES UN QUART !...

à peu près... mais à la chasse, ils font peine à voir !... Et laids !... lui, avec ses jambes raides et écartées ! elle, avec sa taille plate !... On dirait une pelle et une pincette !...

— Eh bien, mais... — fit remarquer M. de Gueldre — il me semble que si, comme tu le disais tout à l'heure, la petite de Montreu prépare son entrée... toi, tu la soignes ?...

— Avec tout ça, il est huit heures et demie !... — dit rageusement Faucher qui alla s'asseoir — ils ne viendront peut-être pas du tout, d'ailleurs ?...

Et après un silence il ajouta :

— ... Puisque vous n'avez pas invité Guibray !...

— Je ne l'ai pas invité... parce que je n'y ai pas pensé... tout bonnement !...

Madame de Chavannes avait dressé l'oreille. Elle demanda :

— Pourquoi, monsieur de Guibray... est-ce que ?...

— Oui ! ! ! — affirmèrent ensemble, d'un air discret, Villiers-Naufle, Lagardy et Damartin.

— Qu'est-ce que vous en savez ?... — s'écria la marquise, que les potins exaspéraient.

Et, se tournant vers son mari :

— A propos !... Il est venu, monsieur de Guibray !...

— Quand ça ?...

— Mais... tout à l'heure... avant le dîner !..

— Et vous n'avez pas eu l'idée de lui demander de rester ?...

— Ma foi non !... je n'y ai pas pensé !...

— Ce pauvre Guibray !... — dit Jacques de Boufflers d'un air mélancolique, — on ne m'a pas l'air de penser souvent à lui dans cette maison !...

— Il est cependant charmant !... moi, je l'aime beaucoup !... — déclara madame de Lassigny.

— Vois-tu ce que je te disais, Liane !... — s'écria madame de Chavannes d'un ton de reproche.

La marquise répondit :

— Voilà, à présent, que j'ai non seulement oublié d'inviter monsieur de Guibray, mais qu'encore je l'ai « débiné »... paraît-il ?... C'est sans m'en douter, car vraiment...

QUAND ON A DU LAIT AU BOUT DU NEZ, ON NE JUGE PAS LES FEMMES !...

— Je ne dis pas que tu l'as débiné, mais tu as parlé de lui sans enthousiasme !...

— Ça, c'est possible !... D'abord, je ne vu quelquefois... mais sans intimité... Enfin, je ne saurais pas dire exactement de quelle couleur sont ses yeux, ni de quel genre est son esprit... s'il en a ?...

QU'EST-CE QU'IL ?

m'enthousiasme pas facilement !... Ensuite, j'avoue que monsieur de Guibray n'a pas produit sur moi un effet... foudroyant !... Je le connais depuis... Ma foi, je ne sais pas au juste depuis combien de temps je le connais ?... Je l'ai

— Bref... — expliqua Jacques de Boufflers — il a produit sur vous ce que nous appellerons un effet gris ?...

— Mon Dieu, oui !... Mais je n'ai rien dit de désagréable !... Hélène a déclaré après son départ qu'il était charmant...

J'ai demandé : « Est-il charmant ? »... toute disposée à me laisser convaincre...

— Moi — dit Damartin — je le trouve très joli garçon, Guibray !...

Madame de Gueldre se mit à rire.

— Oh ! c'est mauvais pour lui, ça !... Quand un homme en admire un autre, c'est qu'il le considère comme peu dangereux !... Pour ça, quoi qu'on dise, les hommes sont beaucoup plus mesquins et envieux que les femmes... ou, du moins, ils dissimulent moins habilement leur mesquinerie et leur envie...

— Ce qui est certain — déclara Villiers-Naufle — c'est que Guibray a du chic !...

La marquise se récria :

— Ça, non !... par exemple !...

— Ah !... Qu'est-ce que vous lui reprochez ?

— Ses costumes !... Je les ai remarqués eux !... S'il avait vingt ans, il pourrait, à la rigueur, s'habiller comme il fait... étant donné qu'il a mauvais goût !... Mais à son âge, c'est ridicule !... Et puis, cette façon qu'il a de donner les titres... soit en parlant des gens, soit en leur parlant à eux-mêmes ?... Trouvez-vous aussi que ça soit chic ?...

— La petite Montreu aime ça !... — gronda Faucher.

La marquise haussa les épaules.

— Encore !... Vous ne pouvez pas parler sans dire des méchancetés, vous !...

Et comme « l'Oncle », qui tournait le dos à la porte d'entrée, se disposait à répondre, madame de Gueldre lui dit en passant rapidement devant lui :

— Taisez-vous !... les voilà !...

— Enfin !... — grommela Faucher — C'est pas malheureux !... à neuf heures moins vingt !...

Et il se décida à remettre sa montre dans sa poche.

Les Montreu entraient, aussi tranquilles, aussi souriants, que s'ils eussent été à l'heure. Lui, grand, trop élégant, l'air ennuyé et ennuyeux. Elle, petite, brune, remuante, poseuse, très jolie, mais écrasant un peu sa toute petite personne sous un écroulement de ruches, de broderies et de fleurs.

Comme on annonçait le dîner avant même qu'elle se fût assise, elle demanda :

— Est-ce que nous sommes en retard ?...

Et, sans attendre la réponse, elle ajouta en minaudant :

— Je parie que vous en avez profité pour dire du mal de moi ?...

Faucher répondit, d'un air bonhomme :

— Pas du tout !... Nous parlions de Guibray !...

III

Le lendemain matin, le landau de M. de Jardane s'arrêtait devant le perron de Kildare. La marquise attendait avec Jacques de Boufflers. Elle monta en voiture, sans même laisser à M. de Guibray et à Damartin le temps de descendre. Et elle resta silencieuse, répondant à peine aux phrases polies des deux jeunes gens.

— Est-ce que Gueldre est déjà parti ?... — demanda le vicomte.

— Oui...

— C'est lui qui conduit le phaéton ?...

— Oui...

— Qui est-ce qui est dans la charrette ?...

— Dans la charrette ?... Ah !... je ne sais pas trop !...

Jacques se mit à rire en regardant sa cousine, et répondit :

— Il y a, dans la charrette, mademoiselle de Chavannes et son frère... Gueldre a emmené madame de Chavannes et Faucher dans le phaéton...

Le jeune homme voyait que la marquise, qui ordinairement ne se levait qu'à onze heures, avait encore les idées confuses et les yeux pleins de sommeil. L'obligation de parler était pour elle un supplice. Il savait que tous les jours au déjeuner, elle mangeait à peine, ne parlait pas du tout, et ne sortait de cet engourdissement que deux ou trois heures après son réveil.

Guibray, lui, peu au courant des habitudes de madame de Gueldre, s'étonnait de la trouver sérieuse et préoccupée. Assis en face d'elle, il la regardait attentivement, se demandant ce qu'avait cette rieuse ? Est-ce qu'elle était souffrante ?... Est-ce qu'elle s'ennuyait ?... Pourquoi donc cet air attristé ?...

LE LANDAU S'ARRÊTAIT DEVANT LE PERRON DE KILDARE.

La marquise ne se doutait pas de la curiosité qu'elle provoquait. Appuyée dans le coin de la voiture, elle regardait filer les haies et les peupliers qui bordent la route. Bercée par le mouvement très doux des ressorts, elle eût voulu pouvoir se rendormir et rattraper les deux heures de sommeil qu'elle regrettait si fort.

Le vicomte continuait à l'observer, en essayant tous les sujets de conversation. Et Jacques continuait à rire et à répondre aux questions faites à sa cousine. Quant à Damartin, assis au fond, à côté de la marquise, il examinait silencieusement Jacques de Boufflers, pour lequel il a une admiration sans bornes.

A un coude de la route, il se pencha et montrant une voiture qu'on apercevait à deux cents mètres, il dit :

— Ah!... les Montreu sont devant nous !...

— Comment !... — s'écria madame de Gueldre — est-ce qu'ils déjeunent avec nous, les Montreu ?...

— Mais oui... — répondit Jacques — on a arrangé ça hier au soir !...

— Mon Dieu !... — fit la marquise, avec découragement — ils sont donc inévitables ?... Je ne les...

Mais apercevant en face d'elle M. de Guibray, et se souvenant des allusions de la veille, elle s'arrêta en balbutiant et rougit jusqu'aux cheveux. Alors, Jacques, pensant que le moment était venu de faire diversion, entonna bruyamment une chanson de Montmartre.

— Il va pleuvoir ! — dit tout à coup Damartin.

Jacques demanda :

— Parce que je chante, peut-être ?...

La marquise montra les nuages lourds qui semblaient descendre sur le landau.

— Il va y avoir un affreux orage !... On ne pourra pas déjeuner dehors !...

Et l'orage arriva épouvantable. Il fallut s'arrêter dans une auberge du bourg.

— Partons ?... — proposait la petite de Montreu de très mauvaise humeur et qui regrettait de friper, dans cette misérable salle incolore et empoussiérée, la jolie toilette si habilement combinée en vue du décor vert de la forêt.

Mais Montreu protesta :

— Partir sous ces torrents de grêle ?... Vous n'y pensez pas, ma Chère !...

— Si, pour commencer, nous déjeunions ?... — demandait Faucher — il est midi et demi... Rien n'est plus malsain que de manger à des heures irrégulières !...

Il lança un regard de côté sur les Montreu, auxquels il ne pardonnait pas le retard du dîner de la veille, et continua :

— Et, pour une raison ou pour une autre, nous ne faisons que ça !...

— Déjeunons, mon bon Oncle !... Moi, j'ai une faim énorme !... — disait Yvonne que l'orage mettait en gaieté.

Comme tous les êtres jeunes et bien portants, elle adorait l'imprévu. Et ce déjeuner dans une auberge borgne telle qu'elle n'en avait jamais vue, au lieu du traditionnel déjeuner sur l'herbe, qu'elle connaissait si bien, la réjouissait fort. Quant à la marquise, déjeuner ici ou là, ça lui était bien égal !... Elle voulait seulement que ses invités fussent le moins mal possible et elle commença tout de suite à faire déballer les paniers de provisions.

— Ah ! — dit madame de Chavannes, la regardant aller et venir dans la salle, — voilà Liane qui se réveille !...

Tous aidèrent à mettre le couvert. Jacques, curieux et touche-à-tout, ou-

vrait les boîtes et les paniers, fouillant tout et goûtant ce qui lui plaisait. Enfin, il s'empara d'un pâté de foie gras et, armé d'une cuillère, s'apprêta à l'entamer. M. de Gueldre voulut l'en empêcher. Alors il se sauva en courant tout autour de la pièce, et finit par grimper serrait son pâté dans ses bras — je parie cinq louis que je le mange ?...

Et voyant que Damartin le regardait avec admiration, il reprit :

— Avec la croûte ?...

— Non ! — supplia Faucher qui courut au pied du bahut — Non !... J'aime

— JACQUES, GUBLEUX LE TOUCHE À TOUT, GOUTAIT CE QUI LUI PLAISAIT.

comme un singe, sans lâcher son pâté, sur le haut d'un immense bahut breton, où il s'assit les jambes pendantes, défiant toute attaque.

— Vous savez... — dit la marquise — il est capable de manger ça à lui tout seul !...

— Oh !... — fit Damartin incrédule.

— Parfaitement ! — cria Jacques qui mieux vous donner les cinq louis pour que vous m'en laissiez ?...

Guibray, beaucoup plus poli et courtois que les autres, beaucoup moins lié qu'eux, surtout, avec madame de Gueldre, l'aidait consciencieusement, faisant avec elle « le ménage ». Forcément, une sorte d'intimité naissait. Et, pour la première fois, la marquise se disait que son

voisin était un compagnon gentil, bien élevé, et d'aimable humeur.

Après le déjeuner, il fallut attendre encore. La pluie tombait de plus en plus fort. Mais les marins affirmaient que vers cinq heures il y aurait « une embellie ».

On resta donc dans la grande pièce sale qui sentait le graillon. Bientôt Lagardy, qu'on devait rejoindre à la tour située tout près de chez lui, arriva crotté comme un barbet. Ne trouvant personne aux ruines, il avait supposé qu'on était resté à l'auberge.

A cinq heures, l'*embellie* promise ne s'annonçait pas encore, et le père Gégo, un vieux pêcheur appelé en consultation, dit que le grain ne passerait qu'à l'heure de la pleine mer. Cette fois, il en répondait. Il s'engageait — si ça n'arrivait pas comme il le disait — « à reconduire ces dames et ces messieurs dans sa barque » *par la route !*

L'heure de la pleine mer !... C'était neuf heures et demie !... Allait-on passer presque cinq heures encore dans cette auberge et y dîner ?... Madame de Montreu déclara immédiatement qu'elle partait, et elle donna à son mari l'ordre de faire atteler, sur un ton qui n'admettait pas de réplique.

— Moi... — dit le marquis en s'adres-

LE PÈRE GÉGO...

sant à madame de Chavannes — je vous offrirais bien de partir aussi ?... Mais il y a un des chevaux qui a une peur de tous les diables des éclairs... et, comme vous n'êtes pas très brave en voiture...

Madame de Chavannes se cramponna à sa chaise :

— Partir ?... par ce temps-là... Ah !... grand Dieu !... Votre cheval a beau avoir peur des éclairs, je vous promets bien qu'il n'en a pas si peur que moi !... Et, je ne sais pas si vous vous en apercevez, mais depuis un instant l'orage, qui avait diminué, reprend plus fort !... Si ça continue, je coucherai ici, moi !...

— Oh !... Maman !... — s'écria Yvonne transportée — couchons ici, ce sera si amusant !...

Madame de Gueldre fit la grimace. L'idée de coucher dans cette auberge, l'idée surtout de se lever le lendemain de bonne heure pour retourner à Kildare, ne lui souriait pas du tout. D'autre part, si madame de Chavannes restait, elle ne pouvait pas s'en aller. Et M. de Guibray ne parlait pas de départ. Il ne se souciait pas de faire faire sept lieues, sous cette pluie battante, aux chevaux de l'oncle Jardane.

Faucher, plus pratique que les autres, s'était — dès qu'il avait vu qu'on ne partait qu'après le dîner — faufilé à la cuisine. Il revint faisant « un nez ».

— Mes enfants, c'est très joli tout ça !... Mais vous êtes-vous demandé s'il y avait à manger, ici ?...

La marquise répondit :

— Il y a toujours moyen de s'arranger !...

— Vous croyez ça ?... Ce matin nous avions apporté de quoi déjeuner, alors ç'a été tout seul !... Nous avons mangé ce déjeuner sur une table qui nous a paru plus sale que l'herbe — qui l'eût été en réalité davantage — mais enfin nous l'avons mangé... et c'est l'important !... Tandis que ce soir...

— Eh ! — dit M. de Gueldre agacé — tu fais toujours des embarras de tout !... on trouvera bien ici de quoi dîner, sapristi !...

— Ah ! vraiment ?... Eh bien, vas-y donc voir ?... On nous offre deux poulets... et rien avec !...

— Pas de viande ?...

Faucher haussa les épaules.

— De la viande !... On dirait, ma parole, que tu ne connais pas la Bretagne !... de la viande ?... Cherche !...

— Deux poulets pour dix, c'est court !... — murmura le marquis — mais nous aurons des œufs autant que nous en voudrons...

— Et des huîtres aussi... — dit madame de Gueldre.

Faucher poussa des cris de paon :

— Des huîtres ?... au mois d'août !... C'est donc que vous voulez nous faire mourir ?...

— Mais j'en mange tout le temps, moi des huîtres !...

— Parce que vous avez un estomac d'autruche, vous !...

Yvonne demanda gentiment :

— Voulez-vous que je vous fasse des crêpes de blé noir, dites, notre Oncle ?... Je les fais très bien, vous verrez ?...

La mine rébarbative de l'oncle s'adoucit.

— Tiens !... Il y a peut-être là une idée !... Des crêpes de blé noir... bien fines... qu'on roulera avec beaucoup de confiture et un peu de sucre... Mais il faut qu'elles soient fines, fines, vos crêpes ?... une vraie dentelle !... A présent, le tout est de savoir si, dans cet établissement, il y a de la confiture sans mélasse et du sucre sans farine ?...

Et, de nouveau, il s'engouffra dans la cuisine, au désespoir de la maîtresse de l'auberge, qui trouvait ce grand monsieur difficile et encombrant.

Comme le matin, la marquise s'occupa du couvert. Elle avait fait la conquête de la petite bonne, qui consentit à aller, malgré la pluie, cueillir des roses dans le jardin. Madame de Gueldre arrangea une corbeille de table, mais elle ne put, malgré ses supplications, obtenir d'autre éclairage que des lampes à pétrole, qui infectaient l'air épais de la salle.

Tandis que, désappointée, elle regardait fumer les lampes en tordant machinalement son mouchoir dans sa main, d'un mouvement qui lui était familier, M. de Guibray dit tout à coup, en humant l'air :

— Ah !... ça sent l'œillet ici !... Vous ne trouvez pas ?...

Madame de Gueldre répondit en riant :

— Ah ! non, par exemple !... je ne trouve pas !...

— Mais si !...

Et, apercevant le mouchoir qu'elle continuait à rouler entre ses doigts :

— C'est votre mouchoir qui sent comme ça ?...

Elle le lui tendit roulé en boule. Il l'ouvrit et y plongea son nez.

— Parbleu !... Certainement, c'est lui !...

Il fit un mouvement pour le rendre à la marquise. Puis, hésitant, il demanda :

— Est-ce que vous avez un autre mouchoir ?...

— Oui... j'en ai un dans la poche de mon pardessus de voiture... Pourquoi ?...

— Parce que... je voudrais... garder celui-ci...

Et comme elle le regardait un peu surprise :

— Est-ce que ça vous contrarie que je vous demande ça, Marquise ?...

— Pas le moins du monde !...

Elle allait dire : « Mais ça m'étonne ! » Elle s'arrêta.

Il reprit, en plongeant de nouveau

LA PETITE BONNE, MALGRÉ LA PLUIE...

son visage dans le petit chiffon de dentelle :

— Ce sera un souvenir de cette partie !...

— Manquée...

Le vicomte répondit :

Moi, je ne la trouve pas manquée !... J'ai passé une excellente journée...

Entre ces murs sales... et par ce lugubre temps?...

Oui !... je me suis beaucoup amusé !...

Madame de Gueldre répondit gaiement :

Eh bien là, vrai !... Vous n'êtes pas difficile à amuser, vous !...

Faucher entrait, portant lui-même le potage :

— Allons !... vite !... En l'avalant bien chaud, il sera peut-être mangeable ?...

Et comme le marquis s'occupait de placer les dîneurs, il cria :

Eh ! sac à papier !... Asseyez-vous n'importe comment !... Nous n'allons pas la faire à l'étiquette, ici, n'est-ce pas ?...

Guibray offrit une chaise à madame de Gueldre et demanda :

— Si vous le permettez, Marquise, je serai votre voisin ?...

Madame de Chavannes, servie la première, venait de goûter le potage. Elle poussa un gémissement.

— Qu'est-ce qu'il y a ?... — demanda Faucher, qui resta tenant la louche en l'air au-dessus de l'assiette qu'il servait.

— Il y a, mon pauvre Oncle, que, même en le mangeant très chaud, il est inavalable !... — dit Yvonne en regardant avec horreur le potage, qu'elle venait aussi de goûter.

— Le fait est qu'il est épouvantable !... — murmura Damartin navré.

— Horrible ! ! ! — hurla Jacques.

A l'autre bout de la table, on prenait plus gaiement les choses. Madame de Gueldre était si peu gourmande que, quand elle avait mangé d'un plat, elle était le plus souvent incapable de dire le nom de ce plat. Elle avait faim et s'apercevait à peine que le potage était atroce.

Lagardy, après avoir versé la poivrière tout entière dans son assiette, déclarait : « que ça n'était pas si mauvais que ça ». Paul de Chavannes dévorait avec son appétit de vingt ans, et le vicomte bavardait avec sa voisine en mangeant distraitement.

— Voyez-vous — dit tout à coup le marquis — le père Gégo avait raison... il va faire un temps superbe !...

Oui... mais quelle boue !... — observa mélancoliquement Lagardy, qui, pour rentrer, avait à faire une lieue en forêt et à travers champs.

M. de Guibray se récria :

Tu ne vas pas rentrer à pied à la Roche ce soir ?... Nous allons t'emmener !... Le landau est immense... et, si la marquise veut bien que nous nous serrions un peu...

— Non, ma mère serait inquiète !... Je n'ai même pas dit que je ne rentrerais pas dîner...

— Envoie un mot par un gamin... Tu coucheras aux Aulnes, et demain, après le déjeuner, on te reconduira...

— Quand vous aurez fini, nous partirons?... — proposa M. de Gueldre — Il est neuf heures et demie, et il faut compter au moins deux heures de route !... les chemins vont être défoncés... Il y a très longtemps que nous sommes à table, vous savez !...

— On mange toujours trop !... — déclara Faucher en piquant dans le plat une sixième crêpe, sur laquelle il étendit une épaisse couche de gelée de groseilles — on mange toujours trop !... Les médecins vous diront que la moitié des maladies vient de là...

La marquise se leva, pour prendre son manteau et son chapeau accrochés dans

un coin de la salle. Guibray lui en évita la peine et l'aida à se vêtir. Il le fit lestement, glissant le collet du paletot sous les cheveux sans même les frôler, et croisant adroitement derrière le chapeau les pans du grand voile de gaze.

Ce fut le landau qui sortit le premier de la cour de ferme où on avait, tant bien que mal, abrité les voitures. Le vicomte voulut, comme c'était indiqué, faire monter madame de Gueldre la première, mais elle s'y refusa en disant :

— Non !... C'est moi qui vais me mettre en « lapin » !... Je suis la plus petite... Et puis, je suis habituée à ça !...

Guibray affirmait qu'il ne laisserait jamais la marquise revenir ainsi. Mais M. de Gueldre, qui assistait au « chargement », intervint :

— Vous avez tort !... Laissez-la donc faire !... C'est vrai qu'elle va en lapin chaque fois que nous sommes nombreux...

Et Jacques de Boufflers appuya le dire de son cousin :

GUIBRAY L'AIDA A SE VÊTIR...

— Mais certainement !... Je n'aurais pas l'idée de faire des cérémonies pour ça, moi !... Liane est très bien là où un de nous serait très mal et très gênant !... C'est une affaire de longueur de jambes !...

M. de Guibray céda, et il reprit sa place sur la banquette du devant à côté de Jacques, tandis que madame de

Gueldre s'asseyait au fond, entre Lagardy et Damartin.

On avait fermé le landau. Mais par les glaces baissées, un air humide entrait, enveloppant tout d'une brise chaude.

La marquise, assise au bord de la banquette pour tenir moins de place, se trouvait absolument entre les deux portières. Ayant posé sur ses genoux sa main dégantée, elle s'écria très surprise :

— Oh ! ma robe est mouillée tout comme s'il pleuvait !...

— Attendez !... — dit Jacques — nous allons vous garantir de cette humidité !...

Et il déploya un grand plaid moutonneux qu'il trimbalait toujours avec lui en voiture.

— On est bien mieux comme ça ! — fit Damartin qui étendit le plaid sur tout le monde.

La nuit était très noire. La chaleur très lourde. La conversation, animée au départ, devint bientôt pénible et traînassante, puis, peu à peu, cessa tout à fait. Jacques s'endormit le premier, et Lagardy et Damartin ne tardèrent point à faire comme lui.

M. de Gueldre avait bien prévu que les chemins seraient défoncés. Les chevaux, presque toujours au pas, avançaient difficilement et Liane pensa : « Nous en avons pour trois heures au lieu de deux ! »

Elle était ravie que tous ses compagnons se fussent endormis. Au moins elle ne serait pas obligée de parler. Vaguement éclairée par les lanternes, elle distinguait en face d'elle les silhouettes de Jacques et de M. de Guibray. A sa droite et sa gauche, elle devinait les formes tassées de Damartin et de Lagardy. Et elle se mit à rire, en pensant à la tête que tous les trois (elle ne comptait pas Jacques qui n'avait pas à se gêner) feraient en s'apercevant qu'ils avaient dormi. Quelle stupide promenade !... A cette heure, au lieu d'être là, cahotée entre ces quatre hommes qui dormaient, elle serait à Kildare à faire de la musique avec Yvonne et Paul... Ou — s'il était déjà onze heures — elle s'installerait dans la grande bergère de sa chambre, à côté de sa lampe voilée de dentelles, et resterait là bien tranquille, à lire, à écrire, ou à rêver ?...

Une bête de journée tout de même ... passée dans cette salle sans air... au milieu d'une fumée à couper au couteau !... avec, si on laissait éteindre les cigares et les pipes, une odeur horrible, mélange de graisse brûlée et de moisi. Et cependant elle ne s'était pas ennuyée un instant, et, sans qu'elle pût s'expliquer pourquoi, elle ne regrettait pas cette journée vide et ridicule.

Un cahot plus violent que les autres la lança brusquement en avant sur M. de Guibray. En se rasseyant, elle sentit une de ses jambes retenue par une pression imperceptible... si imperceptible même, que le plus faible mouvement l'eût fait cesser. Et ce mouvement, elle ne le fit pas... immobilisée en quelque sorte par une sensation inconnue qui lui semblait douce infiniment...

Et pourtant, elle n'en pouvait douter, c'était M. de Guibray qui se permettait de la toucher !... qui osait faire cette chose inouïe, considérée par elle, si peu bégueule pourtant, comme une véritable insulte.

Souvent — depuis l'histoire du retour de chasse en break, rappelée par M. de Mons — d'autres histoires semblables ou analogues étaient arrivées à la marquise. Sa liberté d'allures paraîs-

sait excessive à bien des gens, et des imbéciles ou des provinciaux pouvaient s'y tromper. Mais toujours, madame de Gueldre s'était indignée qu'on se permît avec elle ce qu'elle appelait des « façons de goujat ». Toujours aussi, elle avait exprimé son indignation avec cet emportement brutal qui lui faisait tant d'ennemis. Et aujourd'hui, loin de s'indigner, elle restait immobile, émue, n'osant bouger de crainte de faire cesser le doux frôlement qui l'énervait comme une caresse.

Et, tandis qu'elle se reprochait cette faiblesse dont elle avait honte, affreusement honte, elle vit luire les yeux de Guibray qui la regardait. Ces yeux qu'elle avait bien observés dans la journée — pour pouvoir dire cette fois de quelle couleur ils étaient — et qu'elle avait trouvés assez beaux et très insignifiants, lui parurent dans l'ombre très bons, et si profondément tendres qu'elle en fut toute remuée. A ce moment, elle sentit une main qui, sous le plaid, cherchait sa main et, s'en emparant, la serrait à la briser. Elle eût voulu crier, descendre, lancer au jeune homme une injure... et elle restait, au contraire, soumise et reconnaissante, répondant malgré elle et de toutes ses forces à l'étreinte chaude qui la remplissait d'un bonheur intense et étonné.

— Est-ce que tu dors, Jean ?... — demanda tout à coup d'une voix éraillée, Damartin qui s'éveillait.

Effarée, la marquise voulut retirer sa main. Mais Guibray la retint, d'une pression douce et câline qui ressemblait à une prière, tandis qu'il répondait :

— Non, je ne dors pas !... C'est toi qui as dormi !...

Damartin riposta par l'inévitable phrase des dormeurs :

— Moi ?... jamais de la vie !... La preuve, c'est que j'ai entendu tout ce que vous avez dit !...

LE VICOMTE LUI TENDAIT LA MAIN...

Madame de Gueldre essayait de reprendre possession d'elle-même. Elle se scrutait avec dégoût et concluait :

« Non !... c'est impossible !... Moi aussi, j'ai dormi... et rêvé ?... »

Mais, lorsqu'en arrivant à Kildare, elle posa sa main dans la main que le vicomte lui tendait pour l'aider à descendre ; lorsqu'elle sentit, au contact

de cette main tiède et caressante, le trouble qu'elle avait déjà éprouvé tout à l'heure, elle se dit, craintive pour la première fois de sa vie, en présence d'un danger dont le mystère la bouleversait toute :

« Mon Dieu !... je n'avais pas rêvé !... C'est vrai !... c'est bien vrai !... »

IV

— Comment ?... Vous êtes déjà arrivés ?... — s'écria Jacques de Boufflers en apercevant dans le vestibule M. de Gueldre, qui ôtait son pardessus.

Oui... j'ai pris le chemin de traverse... il n'était pas plus défoncé que la route...

Voyant que la marquise allait monter chez elle, son mari lui dit :

— Madame de Chavannes et Yvonne vous attendent dans la bibliothèque...

YVONNE PRÉPARAIT LE THÉ...

— Ah !... — fit-elle contrariée.

Yvonne, qui préparait le thé, accourut au-devant d'elle demandant :

— Eh bien ?... avez-vous fait un bon voyage ?...

Madame de Gueldre répondit distraitement :

— Très bon... et vous ?...

— Oh ! nous !... — cria Faucher occupé à se frictionner le bras — nous

avons eu une épouvantable traversée... ça ne peut pas s'appeler autrement !... Une humidité qui vous pénètre jusqu'au plus profond... il y a de quoi attraper le coup de la mort !... Dans ce moment-ci, je sens dans chacun de mes os une sensation atroce !... C'est comme si, avec un fer froid, on me labourait la moelle !...

Ordinairement la description fantaisiste des innombrables maladies de Faucher faisait rire la marquise. Comme elle restait silencieuse, l'œil vague, regardant sans voir, Yvonne demanda :

— Vous êtes fatiguée, n'est-ce pas, Madame ?...

Elle répondit, rappelée à elle-même :

— Mais non... pourquoi ?...

— Parce que vous avez une drôle de tête !... — dit Faucher — une tête pas du tout naturelle...

Décontenancée, elle murmura :

— Moi ?...

Mais M. de Gueldre dit, s'adressant à Faucher :

— Tu sais bien que Liane est comme ça chaque fois qu'elle se lève de bonne heure... Laisse-là donc tranquille !...

— Elle se reposera, et demain matin il n'y paraîtra plus !... — dit madame de Chavannes.

La marquise se récria :

— Je me reposerai ?... Demain ?... oui ! joliment !... Je pars pour Paris demain matin !... Il faut que je sois à une heure impossible à Vannes !...

— Ah !... c'est vrai !... — fit le marquis — je l'avais oublié !...

Et il ajouta, après un instant de réflexion :

— Vous n'avez pas besoin de moi pour vous aider à surveiller les travaux ?...

— Oh !... pas du tout !... Je ne vais d'ailleurs pas là-bas pour surveiller les travaux... mais seulement pour enlever différents bibelots de ma chambre et de l'atelier, parce que je ne veux pas que les concierges y touchent !... Si on avait pu attendre pour faire ces changements ?...

M. de Gueldre répondit :

— C'est impossible !... L'architecte m'écrit que si on ne commence pas tout de suite, le mur peut se lézarder...

— Va-t'en donc... et couche-toi !... Tu n'en peux plus !... — conseilla madame de Chavannes.

La marquise ne demandait qu'à s'en aller. Non pas pour se coucher, elle n'avait pas sommeil, certes, mais pour être enfin délivrée de cette contrainte qui l'étouffait.

En traversant le petit salon qui précédait sa chambre, son regard rencontra une photographie de Bernard de Mons, et elle pensa :

« La « passionnette »... qui doit venir à son heure... Est-ce que ce serait ça ?...

Rentrée enfin chez elle, accablée de caresses par Toc et Vlan, tout surpris de sa froideur, elle comprit qu'elle n'avait en ce moment qu'une pensée, qu'une idée fixe : revoir M. de Guibray !... Ainsi, ce monsieur qu'elle connaissait à peine la veille, tenait maintenant la première place dans sa vie !... Et comment avait-il pris cette place ?... Était-ce en l'éblouissant par son esprit ou en lui révélant une âme exquise ?... C'était tout simplement en faisant ce qu'il eût fait avec une fille !... Cela surtout paraissait à Liane fantastique et monstrueux !

Au jour, elle s'endormit, le cœur inquiet et le corps brisé, se répétant comme seule consolation :

« Enfin, heureusement je pars !... »

En arrivant à la gare de Vannes,

M. de Gueldre, qui accompagnait sa femme, s'écria :

— Tiens !... Guibray !.. Qu'est-ce qu'il fabrique ici ?...

— Monsieur de Guibray ?... — repeta Liane sans même savoir ce qu'elle disait.

Et il était venu ! Elle allait être obligée de lui parler ! Elle se demandait toute décontenancée :

« Quelle tête vais-je faire ?... »

Et aussitôt cette pensée lui vint :

« Elle doit être jolie, ma tête !... »

LE VICOMTE SEMBLAIT TRÈS ABSORBÉ...

Elle se souvenait maintenant que la veille, à Elven, elle avait raconté qu'elle partait ce matin par l'express, et que le vicomte lui avait dit qu'il viendrait la saluer à la gare. Croyant à une plaisanterie, elle n'y avait pas pris garde.

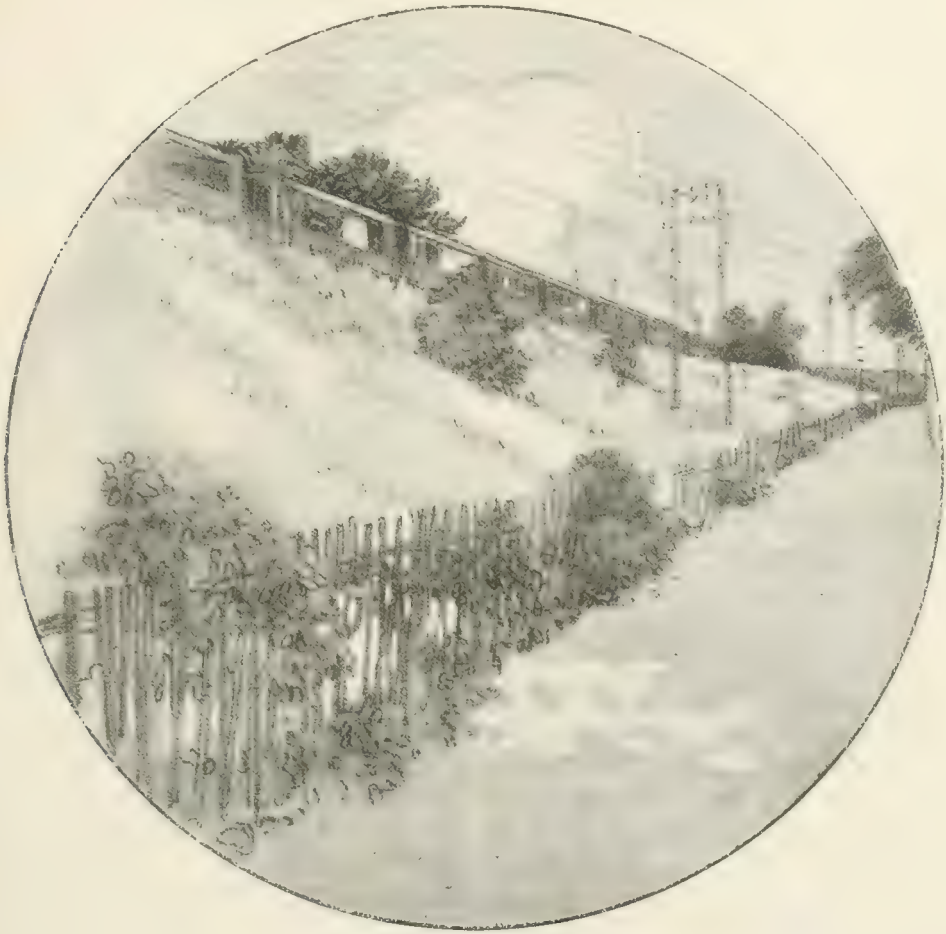
En se levant, pâle et les yeux battus, elle s'était trouvée laide, et l'idée d'être trouvée laide par M. de Guibray lui paraissait insupportable. Le vicomte semblait très absorbé dans la contemplation de la bibliothèque de

la gare. Ce fut M. de Gueldre qui le héla.

Il arriva, souriant, et Liane, retrouvant son sang-froid, lui dit tout de suite :

— Allez-vous être longtemps absente?...

— Non! cinq ou six jours seulement!... Je ne veux pas laisser madame de Chavannes seule... Si je n'avais pas été absolument obligée d'aller à Paris cette



— Comment! Vous êtes venu, vraiment ?... Je ne croyais pas que vous aviez parlé sérieusement ?...

Il répondit, sans qu'on pût savoir exactement s'il plaisantait :

— Je parle toujours sérieusement, Marquise !...

Et, s'informant d'un ton poliment indifférent :

semaine pour des arrangements de maison...

Comme le marquis regardait attentivement le train qui entrait en gare, M. de Guibray enveloppa Liane d'un regard caressant, en répondant du même ton indifférent et tranquille :

— Oh !... d'autant plus que Paris... par cette chaleur...

Sous le regard du jeune homme, madame de Gueldre avait senti qu'elle rougissait. Elle chercha à continuer la conversation, mais s'entendant balbutier, elle pensa :

« J'aime mieux me taire !.. Je dirais quelque bêtise... »

Et regardant le vicomte qui, à présent, causait aimablement avec son mari :

« On voit bien qu'il a l'habitude de ces situations-là, lui !... »

Quand le train partit et qu'elle cessa d'apercevoir M. de Guibray qui, immobile sur le quai, la saluait une dernière fois, elle regretta de n'être pas restée à Kildare. Il lui sembla qu'elle fuyait le bonheur.

Et pendant les longues heures que dura cet interminable trajet, elle essaya vainement, non pas même d'analyser — elle était incapable d'aucune analyse — mais de comprendre ce qui se passait en elle.

Elle qui si souvent avait ri du grotesque *coup de foudre*, auquel d'ailleurs elle ne croyait pas !... Était-ce donc cela le coup de foudre ?... Non !... Elle n'aimait pas, elle ne pouvait pas aimer !... Quand on aimait, on voyait sans doute en beau celui qu'on aimait ?... On se plaisait à l'idéaliser, on lui attribuait toutes les supériorités ?... Elle, au contraire, distinguait mieux que jamais les travers de M. de Guibray. Elle le jugeait tel qu'il était, croyait-elle, et elle le jugeait sans indulgence.

Et, profondément blessée de la façon dont il l'avait traitée, elle lui pardonnait cependant ! Elle eût voulu ne jamais le revoir et elle s'avouait que, pour le revoir, elle irait n'importe où et ferait n'importe quoi !... Enfin, elle sentait, et cela pour la première fois de sa vie, qu'elle n'était plus maîtresse d'elle-même, et se considérant avec l'extrême sincérité qu'elle apportait en toutes choses, elle se trouvait profondément bête et ridicule.

Le lendemain matin, éveillée par les ouvriers, elle se leva à neuf heures. La fenêtre de sa chambre ouvrait sur l'avenue de l'Impératrice, et elle fut étonnée de la quantité de cavaliers qu'elle voyait passer. Elle ne croyait pas qu'il y eût encore quelqu'un à Paris au mois d'août. Et tout de suite elle pensa :

« Je vais aller faire un tour au Bois, ça me secouera... et j'ai besoin de ça !... »

Elle habitait tout près du Bois. Elle fut en quelques minutes à l'Allée-des-Poteaux, qu'elle longea en prenant le petit sentier des piétons.

Un cavalier venait au galop à sa rencontre. Il arrêta brutalement son cheval, qui s'écrasa en étoile au milieu de l'allée. Puis, lâchant les rênes et levant les bras au ciel, le monsieur s'écria d'un air abruti d'étonnement :

— Madame de Gueldre !... Ah çà ! qu'est-ce que vous avez donc fait, qu'on vous envoie en pénitence à Paris ?...

La marquise prit son lorgnon et reconnut le baron de Juvisy. Elle n'aimait pas beaucoup ce gros garçon, un peu ivrogne et horriblement mal élevé; pas méchant au fond et plein d'esprit, mais très grossier, malgré son origine, ses relations, son chic et ses innombrables bonnes fortunes.

Lorsqu'elle était très jeune et tout à fait inexpérimentée, Juvisy qui la trouvait gentille et lui faisait la cour, l'avait compromise autant qu'il l'avait pu, s'amusant à afficher cette petite femme que le monde lui donnait pour maîtresse, alors qu'il lui avait à peine baisé le bout des doigts. Quand elle s'était

aperçue de ce qui se passait, madame de Gueldre avait dit durement et crûment à Juvisy ce qu'elle pensait de cette façon de faire, l'invitant à venir chez elle le moins possible.

Depuis ce temps, il y avait dix ans de cela, le gros Juvisy ne se souvenait plus de l'aventure, mais Liane, elle, se la rappelait comme au premier jour.

Elle passait sans s'arrêter. Il fit entrer son cheval dans le taillis, et regardant madame de Gueldre d'un air convaincu :

— Mâtin ! ! ! vous êtes toujours jolie, vous !...

— Et vous toujours aussi mal élevé !...

— Oh !... des gros mots !... Voyons, chère petite Madame, dites-moi un peu ce que vous faites à Paris par trente degrés de chaleur ?...

— Je suis ici pour surveiller des travaux qu'on commence dans la maison !...

— Ah ! non !...

— Comment, ah ! non ? »

Juvisy se mit à rire :

— C'est bien usé, vous savez, le coup des travaux à surveiller !... On a remplacé ça, d'abord, par le dentiste !... Oui... les petites femmes qui, pendant l'été, avaient le désir — bien légitime d'ailleurs — de venir à Paris en garçon, se découvraient une dent à faire arranger...

Et comme la marquise faisait un mouvement, il continua :

— Mais c'est devenu vieux jeu aussi, la dent !... A présent, c'est l'Institut Pasteur qui sert de paravent !... Toutes les jolies femmes ont plus ou moins un petit chien, n'est-ce pas ?... Eh bien, elles se font mordre par le petit chien, s'il est de bonne volonté, sinon elles se mordent elles-mêmes et on les expédie à Paris dans les quarante-huit heures !... Ça, c'est le dernier cri du prétexte !...

Liane, énervée, mâchonnait sans répondre une petite feuille qu'elle venait de cueillir. Juvisy reprit :

— Vous ne me ferez pas croire que

LE BARON DE JUVISY.

vous vous amusez à la campagne ?... Il est tout naturel qu'une femme comme vous fasse de temps à autre une petite fugue... et on ne peut vraiment pas lui en savoir mauvais gré... Le Paris du mois d'août n'est, d'ailleurs, ni si embêtant ni si désert qu'on veut bien le dire... Vous allez voir que vous y retrouverez des amis ?...

Il s'arrêta un instant et ajouta d'un air malin :

Mons, par exemple!... Il est revenu de Deauville hier !...

Avec cette finesse particulière aux amoureux évincés qui flairent leurs successeurs et redoutent — c'est une simple question d'amour-propre — de les voir réussir où eux ont échoué, Juvisy avait remarqué que Bernard, un an plus tôt, recherchait toutes les occasions de rencontrer madame de Gueldre ; qu'ensuite, il l'évitait avec le même soin qu'il mettait auparavant à la rejoindre ; qu'en même temps qu'elle, il avait quitté Paris, et qu'il y rentrait en même temps qu'elle. Il n'en fallait pas davantage pour qu'il affirmât, de la meilleure foi du monde, que Liane était la maîtresse de Bernard.

Madame de Gueldre comprit ce qui se passait dans son esprit et, cinglée par ce soupçon, elle allait répondre, quand Juvisy s'écria joyeusement :

Et justement le voilà, ce bon Bernard !...

A la vue de Liane, M. de Mons qui passait dans l'allée s'arrêta, et entrant aussi sous bois.

— Comment?... Vous êtes à Paris, Madame ?...

Sans laisser parler la marquise, Juvisy répondit :

N'est-ce pas ?... Ça semble bizarre de voir ici, par ce temps, madame de Gueldre qui déteste si fort la chaleur ?... Je lui demandais précisément à quelle cause je devais le plaisir de l'avoir rencontrée ?... Mais il paraît que ma demande était indiscrète... car elle y a répondu en me racontant des couleurs...

Liane pâlit comme cela lui arrivait quand elle était vraiment en colère. Juvisy sentit qu'il était allé un peu loin. Il fit reculer son cheval et, saluant, s'éloigna en criant à Bernard :

Peut-être serez-vous plus heureux que moi ?...

M. de Mons connaissait bien la marquise. Il la devina énervée, prête à pleurer. Les cils battants, les lèvres tremblantes, elle écrasait du bout de son pied une touffe d'herbe, évitant de laisser voir en ce moment son visage. Il demanda doucement, en riant :

— Je suis sûr qu'il a encore fait quelque sottise, cet animal ?...

Madame de Gueldre se mit à rire aussi. Bernard continua :

— Est-ce que vous êtes à Paris pour longtemps ?...

Non... pour quelques jours...

Deux mois plus tôt, rencontrant M. de Mons dans les mêmes conditions, elle lui eût certainement dit : « Venez donc déjeuner ou dîner avec moi ?... » Elle n'osa pas. Depuis l'explication qu'ils avaient eue ensemble au moment de son départ, elle se sentait mal à l'aise avec lui.

Il reprit :

— Vous ne savez pas?... La semaine passée, j'ai failli aller tout près de vous?...

— Où donc ?...

— Chez les Montreu... Montreu, que j'ai rencontré aux courses de Deauville, voulait absolument m'emmener...

— Et pourquoi n'êtes-vous pas venu ?...

Mais, tout de suite, craignant la réponse de Bernard, elle continua :

— Vous avez bien fait d'ailleurs !... Vous ne vous amuseriez pas du tout là-bas!... Vous êtes trop à la tête du mouvement mondain pour aller vous enterrer, ne fût-ce que deux jours, au fond de la Bretagne...

Bernard parut contrarié.

— Ce n'est pas gentil à vous de me dire ça!... Car je sais votre dédain pour ce que vous appelez le « mouvement

mondain », et surtout pour ceux qui le mènent ?... Mondain ?... parce qu'on me voit partout, n'est-ce pas ?... parce que j'irai cet hiver à Nice, pour le carnaval, et que je viens de passer « la grande semaine » à Deauville ?... Parce que, écœuré de tout ce que je connais, et privé de ce que je voudrais connaître, je me secoue tant que je peux ?... Vous ne comprenez pas, vous, qu'on ait le désir de se secouer ?...

— Si !... — dit Liane, distraite, et qui songeait que, depuis le matin, elle comprenait ce désir-là.

M. de Mons la regarda attentivement et demanda :

— Est-ce que vous avez du chagrin, dites ?...

— Non !... Pourquoi du chagrin ?...

— Mais, d'abord vous venez de me répondre un « si » que j'ai trouvé très... vécu... Ensuite, vous n'avez pas la frimousse gaie que je suis habitué à vous voir... Vous n'êtes pas ce matin « le bon garçon » que nous connaissons ?...

Elle semblait embarrassée. Il reprit :

— Oh !... soyez tranquille !... Je ne vais pas jouer les Juvisy !... Au revoir, Madame !...

Il s'inclina pour prendre la main qu'elle lui tendait. Et elle eut, en le regardant, la perception très nette que dans l'œil moqueur qui se posait sur elle, il y avait mille fois plus de tendresse et de chaleur que dans l'œil caressant de M. de Guibray.

Elle comprit que Bernard l'aimait vraiment, tandis que l'autre avait à peine pour elle un caprice. Mais elle comprit aussi que c'était l'autre qu'elle allait aimer. Elle eut envie de crier la vérité à M. de Mons, de lui tout avouer, tout, quelque honte qu'elle en dût éprouver. Il lui avait dit : « Vous n'aurez jamais de meilleur ami que moi. » Elle savait bien que, ce jour-là comme toujours, il disait vrai, et elle avait en lui une confiance absolue. Elle fit un mouvement pour retenir la main qu'elle sentait devenir moite dans la sienne, mais à ce moment Juvisy revenait, allant vers Paris.

Bernard lui cria :

— Attendez-moi, je rentre avec vous !...

Et, saluant rapidement la marquise, il fila au grand trot.

Madame de Gueldre revint chez elle plus hésitante et plus troublée encore que le matin. Elle surveilla le déplacement de ses bibelots ; vérifia les plans et les devis de l'architecte, et se mit à peindre. Elle comptait profiter de ces quatre ou cinq jours de solitude pour finir une toile promise au curé de Kildare. Mais elle constata bien vite qu'il lui était impossible de travailler. Au lieu d'être là, sa pensée l'emmenait bien loin... dans la vieille auberge du bourg. Elle revoyait la salle triste et noire... la petite bonne apportant les roses toutes trempées de pluie ; madame de Chavannes, souriante et aimable, dans sa jolie toilette claire ; Faucher grognant sans désemparer, de l'arrivée au départ ; les lampes fumantes ; Jacques grimpé sur son bahut ; Lagardy crotté... et surtout M. de Guibray... M. de Guibray lui disant d'une voix câline :

« Je ne trouve pas, moi, que cette partie soit manquée !... Je me suis beaucoup amusé ! »

Et ce retour en voiture... la nuit !... Comment avait-elle pu supporter d'être traitée ainsi ?... Comment ne s'était-elle pas révoltée à l'instant, avant même d'avoir le temps de comprendre ?...

A ce souvenir qui la remuait toute, elle se leva et fit quelques pas dans l'atelier. Puis brusquement elle sonna et écrivit :

« *Marquis de Gueldre. Château de Kildare,*

VANNES

(MORBIHAN.)

Envoyez voiture au train demain matin. Je pars ce soir.

LIANE.

V

Le jour même du retour de Liane, M. de Guibray vint à Kildare pour s'entendre avec le marquis au sujet d'une chasse. Madame de Gueldre était seule dans la bibliothèque. Son mari avait emmené en mer Jacques, Yvonne et

ELLE CONSIDÉRA QU'IL LUI ÉTAIT IMPOSSIBLE DE TRAVAILLER.

Faucher, et madame de Chavannes venait de partir avec son fils pour aller faire une visite aux Montreu.

Le jeune homme parut surpris de trouver la marquise, et elle balbutia de vagues explications pour motiver son brusque retour.

Il fit une visite banale et correcte, sans aucune allusion à ce qui s'était passé, et se contenta de regarder deux ou trois fois madame de Gueldre avec un peu plus d'insistance que la stricte politesse ne l'eût permis.

En la quittant, il lui baisa la main et lui dit :

— Vous avez vraiment, Marquise, les plus jolis bras qui se puissent voir !...

Cette façon de l'appeler « Marquise » horripilait Liane, qui trouvait que c'était rastaquouère ou parvenu. Voyant en Bretagne très peu de monde, et presque uniquement des Parisiens en villégiature, elle ignorait que c'était là tout bonnement une habitude provinciale.

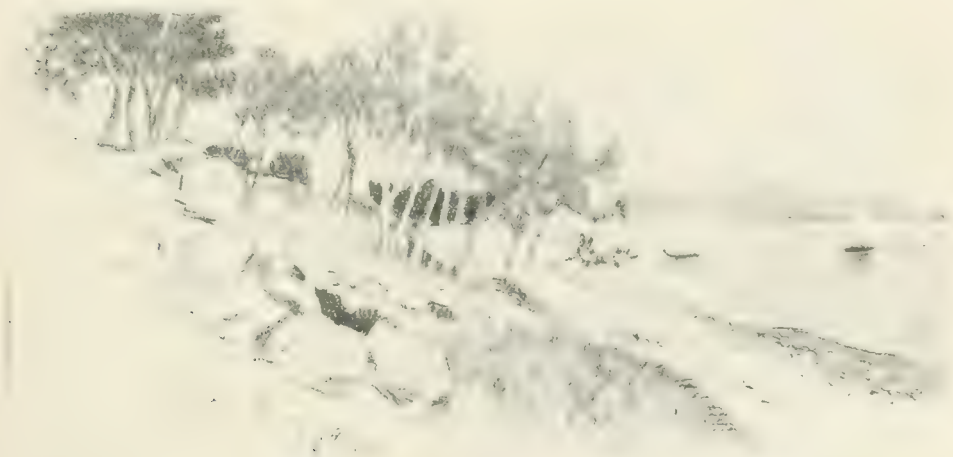
Au moment de sortir, M. de Guibray s'arrêta, demandant :

— Si vous le permettez, je viendrai vous voir quelquefois, Marquise ?... On vous trouve presque toujours à cette heure-ci, n'est-ce pas ?...

Elle répondit :

— Toujours !...

Quand le vicomte fut parti, elle se demanda ce que signifiait son attitude ?... Avait-elle donc rêvé ?... Mais, en admettant qu'elle eût rêvé l'incident de la voiture, elle n'avait rêvé ni l'adieu à la gare, ni le regard si doucement caressant qui accompagnait cet adieu.



Pendant un mois, M. de Guibray vint assez souvent la voir, et toujours sa correction de tenue et de langage fut la même. A peine quelques compliments absolument insignifiants, et une irritation, visible pour elle seule, quand il trouvait auprès d'elle, ou madame de Chavannes, ou Jacques, ou Faucher. Quelquefois, le vicomte faisait à Liane trois ou quatre visites coup sur coup, puis partait pour un déplacement de chasse, et restait huit jours sans se montrer. Et elle ne sortait plus du tout

et passait des journées entières à l'attendre, les yeux fixes sur l'avenue par laquelle il arrivait. Ce qu'on pouvait penser de ce changement d'habitudes, elle ne se le demandait pas ?... Elle aimait M. de Guibray, elle voulait le voir !... Tout le reste lui était égal !

Et cependant, elle était certaine maintenant que le vicomte n'éprouvait même pas pour elle le caprice auquel elle avait cru d'abord. A chaque instant, il disait mille choses qui prouvaient qu'elle ne comptait pour rien dans sa vie. Il lui parlait continuellement de la chasse, la seule passion qu'il eût, disait-il, oubliant le monde qu'il adorait comme on ne l'adore guère qu'à vingt ans. Souvent aussi, il répétait à Liane, qui l'écoutait en souriant lorsqu'elle avait envie de pleurer : « Quand je me marierai... » ou « Si le mariage qui est en train réussit... »

Persuadée qu'elle n'était pour lui qu'une relation agréable, bonne seulement à l'aider à passer, quand il n'avait pas mieux, les si longues journées de campagne, elle se résignait à ce rôle incolore, heureuse de le voir sans espérer davantage. Mais fière à sa façon et profondément délicate, elle s'appliquait de toutes ses forces à ne pas lui laisser voir l'affection qu'elle éprouvait pour lui. Elle le jugeait assez satisfait de lui-même et pas du tout timide ; un peu gâté aussi par la vie de province, où les succès sont si faciles pour ceux qui occupent le premier plan. Certes, il était intelligent, très intelligent même, mais pas d'esprit assez supérieur pour s'élever au-dessus des petites flatteries et des petites intrigues. Son souci de l'effet à produire, sa préoccupation constante du qu'en dira-t-on, sa soumission servile aux préjugés et aux convenances, heurtaient sans cesse la nature si complètement différente de madame de Gueldre. Et malgré tout, elle s'attachait chaque jour davantage à celui qu'elle regardait pourtant avec des yeux impitoyablement clairvoyants.

Et, à ce sentiment, né en somme d'un simple contact, rien de sensuel ne se mêlait plus ! Liane aimait à présent de toute son âme, et de toute son âme seulement.

Le peu qu'elle avait appris de ce qu'on appelle « l'amour » ne lui avait pas laissé de bien vibrants souvenirs, et elle s'était faite sans regret à sa vie absolument chaste.

Le premier jour, en s'apercevant qu'elle aimait, mille frissons inconnus l'avaient remuée et elle eût voulu, à cet instant, se donner tout entière. Mais la froideur tranquille de M. de Guibray, en lui indiquant qu'elle faisait fausse route, avait en même temps calmé les sensations qui s'éveillaient en elle confusément.

A la fin de septembre, madame de Chavannes et ses enfants partirent et il ne resta plus à Kildare que Jacques et Faucher. Liane fut presque toujours seule, et les visites de M. de Guibray devinrent plus fréquentes.

Un jour, il arriva à cheval tout de suite après le déjeuner. En sortant des Aulnes pour faire sa promenade habituelle, il avait aperçu le marquis, Jacques de Boufflers et Faucher, qui filaient en phaéton sur la route de Vannes. Liane, seule dans le grand hall, lisait. Elle n'attendait pas le vicomte aussitôt, et son cœur battit de joie en le voyant entrer.

Il s'assit à quelques pas d'elle et commença à causer. Mais il paraissait distrait, préoccupé, et, comme madame

ELLE PASSAIT DES JOURNÉES ENTIÈRES A L'ATTENDRE...

de Gueldre l'écoutait, accoudée, le menton posé sur sa main, dans une pose attentive, il s'écria tout à coup :

— Ne bougez pas !... Vous êtes ravissante comme ça !...

vicomte retint sobdement la main serrée dans la sienne, et relevant la large manche de la blouse de crêpe de Chine, fit monter ses baisers jusqu'à l'épaule nue. Puis s'asseyant sur le divan à côté

ACCOUDÉE, LE MENTON POSÉ SUR SA MAIN...

Elle se mit à rire, et inconsciemment changea de pose.

Il se leva, et, venant près d'elle, prit le bras qu'elle avait laissé retomber et l'embrassa lentement, effleurant à peine de ses lèvres les petites veines bleues qui couraient sous la peau nacrée.

Liane voulut retirer son bras, mais le de la marquise, il l'attira doucement à lui, et, tout à coup, brusquement, colla sa bouche sur la bouche fraîche qui un instant s'abandonna franchement. Mais, très vite, Liane un peu pâle retira ses lèvres. En recevant ce premier baiser, elle venait de comprendre que, alors qu'elle se donnait toute, lui ne se don-

nait pas du tout. Et quand, les tempes battantes et la gorge sèche, elle leva sur M. de Guibray ses yeux tout pleins d'amour, elle vit que, redevenu parfaitement maître de lui et correct, il s'apprêtait à partir.

Déjà attachée plus étroitement à lui par cette seule caresse, inquiète de penser qu'il allait la quitter, elle lui demanda craintivement, sans même oser le regarder :

— Quand est-ce que je vous reverrai ?...

Il répondit :

— Mais je ne sais pas !... Peut-être demain ou après-demain !...

Et il ajouta en lui baisant cérémonieusement la main :

— Au revoir, Marquise !...

Elle regarda la porte par laquelle il venait de sortir, et le côté blagueur de sa nature reprenant le dessus, elle murmura en riant, tandis que les larmes qu'elle avait eu tant de peine à retenir roulaient enfin, rondes et énormes, sur ses joues :

— Ben, vrai !... il aurait pu me faire grâce de ce « Marquise »-là !...

Le lendemain, M. de Guibray ne vint pas à Kildare, et Liane, fiévreuse, les pommettes trop roses et les mains brûlantes, passa toute la journée à l'attendre, tressaillant chaque fois qu'une porte s'ouvrait ou qu'un pas faisait crier le sable.

Le soir, au dîner, elle s'emporta pour une bêtise contre Jacques. Et Faucher, la regardant avec étonnement, demanda :

— Ah çà !... Est-ce que vous vous aviseriez d'avoir des nerfs, à présent ?...

Au bout de deux ou trois jours, le vicomte reparut. « Il était allé — dit-il — aider Damartin à tuer ses derniers perdreaux. »

Comme la dernière fois, il trouva madame de Gueldre seule, mais il fut d'une réserve parfaite, se contentant de la regarder tendrement. Et elle, ne sachant que penser de ces alternatives bizarres d'affection et de froideur, en vint à souhaiter son départ.

Souvent il revint, et les choses se passèrent de même. Plus triste après chaque visite, Liane se disait :

« Il ne m'aime pas !... pas du tout !... »

Un soir de chasse, il y eut à Kildare un dîner assez nombreux. Déjà les soirées étaient froides et on avait allumé dans le salon et dans la salle à manger de grands feux de bourrées. Quoiqu'elle fût décolletée, la marquise étouffait.

— Vraiment, ma chère enfant... — lui dit la baronne de Lassigny, la voyant respirer avec effort — vous devriez ouvrir... ou faire un tour sur la terrasse... Vous allez vous rendre malade...

La petite de Montreu protesta :

— Ouvrir... par ce froid ?...

— Vous avez raison — dit Liane à la baronne — je vais marcher un peu !...

Elle sortit sur la terrasse. La nuit était superbe et elle apercevait de tous côtés les petites lueurs des cigares, les fumeurs ayant préféré le parc au billard.

Elle descendit les marches de la terrasse, et prit au hasard une allée, voulant faire quelques pas seulement en pensant à « Jean », et puis rentrer.

Elle s'arrêta tout à coup, émue et joyeuse, en entendant à côté d'elle la voix de M. de Guibray qui demandait :

— Marquise ?... Voulez-vous que je vous offre mon bras ?...

Sans répondre, elle posa sa main sur le bras du vicomte. Et aussitôt une pluie de baisers tomba sur ses cheveux, sur ses épaules et sur ses yeux. Alors, affolée, enhardie aussi par l'obscurité profonde,

elle noua ses bras autour du cou de Jean, et, cherchant ses lèvres, y attacha éperdument sa bouche.

Et elle eut cette joie de croire, pendant un instant, qu'il était heureux de ses caresses. Il avait appuyé sa tête sur l'épaule de madame de Gueldre et il restait là, se serrant frileusement contre elle, et murmurant d'une voix affaiblie des mots qu'elle n'entendait pas, mais qu'elle devinait très doux.

Ce fut lui, cependant, qui rappela à Liane que son absence pouvait être remarquée si elle se prolongeait. Mais elle ne s'aperçut pas de cette présence d'esprit. Et quand elle rentra, les joues roses et les yeux brillants, elle avait pour la première fois un peu d'espoir.

Cet espoir fut vite déçu. Au bout de trois ou quatre jours, voyant que le vicomte ne paraissait pas à Kildare, elle se décida à dire, de l'air le plus indifférent qu'elle put prendre :

— Il me semble qu'il y a longtemps que monsieur de Guibray n'est venu ?...

Jacques de Boufflers répondit :

— Guibray ?... Parbleu !... Il est parti avec Lagardy pour trois semaines !... Ils sont chez une cousine de Lagardy, en Poitou... pour chasser au marais... soi-disant !...

VI

Liane fut atterrée.

Ainsi il était parti ! Parti au lendemain du jour où elle lui avait avoué si sincèrement qu'elle était à lui ! Parti sans un mot, sans un souvenir ? Alors elle espéra une lettre qui ne vint pas. Quand il était aux Aulnes, Guibray écrivait à la marquise pour un oui ou pour un non, et cette fois rien, pas une ligne pour annoncer son départ ou son retour. Non seulement il ne l'aimait pas, mais encore il ne devinait pas combien il était aimé. Car elle ne voulait pas supposer qu'il l'eût deviné. Dans ce cas, l'insouciance du jeune homme devenait de la méchanceté, et elle ne le croyait pas méchant, mais seulement profondément égoïste et léger.

D'ailleurs elle ne passait pas ses longues heures de tristesse à ressasser ses impressions. Elle ne les analysait pas. Elle aimait, voilà tout !... Et elle se répétait avec une douloureuse franchise :

« Je l'aime !... Je l'aime !... Et pourquoi ?... »

Pourquoi, en effet, aimait-elle le vicomte, si absolument différent d'elle et de tout ce qui habituellement lui plaisait ? Elle n'en savait rien, en vérité ! Cet amour étrange était venu comme une maladie prise on ne sait où, et d'autant plus terrible qu'elle est inexplicable. Souvent elle pensait à la prédiction de M. de Mons :

« Elle viendra, la passionnette !... — avait-il dit — et peut-être étrangement banale !... Sans que vous sachiez pourquoi ni comment, vous vous éprendrez du premier venu, qui, probablement, ne sera capable ni de vous comprendre, ni même de vous aimer... »

Les jours se traînèrent, horriblement longs. Madame de Gueldre, sans être précisément malade, pâlissait et devenait irritable et nerveuse. Faucher, qui d'abord l'avait taquinée sur son changement de caractère, finit par s'apercevoir qu'elle souffrait. Curieux comme une vieille fille, ou mieux, comme un vieux garçon, il chercha à connaître la cause de cette souffrance. Mais Liane resta impénétrable, affirmant qu'elle n'avait jamais été mieux portante et plus heureuse. Alors, il tâcha de la distraire

ELLE NOUA SES BRAS AUTOUR DU COU DE JEAN...

ou de l'ennuyer même au besoin, pour l'empêcher de penser. En bon égoïste, il n'aime pas les tristes, et la vue de ce petit visage aminci et sans sourire l'offusquait. Il digérait moins bien quand les repas n'étaient pas égayés par le rire clair de la marquise.

Très observateur et très perspicace, il avait cru remarquer que le changement de Liane datait du départ de M. de Guibray. Mais il ne s'était pas un instant arrêté à ce soupçon. Il pensait : « C'est pas possible !... Ce garçon-là, c'est tout le contraire de son type !... »

— Je viens de voir le père Jardane — dit un matin le marquis en se mettant à table — il est furieux contre son neveu !...

— Pourquoi?... Il fait trop la noce?... — demanda Faucher, toujours bienveillant.

— Non... ou du moins je n'en sais rien, il ne me l'a pas dit... Le pauvre bonhomme se plaint seulement de ce que Guibray le laisse seul aux Aulnes, où il s'embête à crier!... Je crois que quand il sera revenu... s'il revient jamais, il sera à l'attache pour quelque temps, ce bon Guibray !...

Jacques demanda :

— Mais je ne vois pas trop de quel droit l'oncle Jardane peut empêcher Guibray, qui a trente-cinq ans, de se balader si bon lui semble...

— Tu as raison!... Il ne peut pas l'empêcher d'aller où bon lui semble... mais il peut lui couper les vivres...

— Et alors, plus de noce!... — observa Faucher, qui tenait à son idée !

Cette conversation mettait madame de Gueldre au supplice. Non pas qu'elle lui apprît rien qu'elle ne sût déjà, mais parce qu'elle se sentait troublée chaque fois qu'on parlait de Guibray devant elle et qu'elle s'imaginait que tout le monde apercevait ce trouble.

Aujourd'hui, elle désespérait même de jamais revoir Jean!... Elle ne l'attendait plus ! Elle avait repris sa vie active, ses longues courses à travers la lande et ses promenades en mer.

Un jour, en rentrant, elle entendit sonner la grosse cloche d'appel.

« Patatras !... une visite !... — pensa-t-elle — si je ne rentrais pas?... »

Mais déjà un domestique accourait au-devant d'elle. Agacée, elle demanda :

— Qu'est-ce que c'est ?...

— C'est monsieur le vicomte de Guibray qui attend madame la marquise...

Elle s'arrêta court, les jambes molles et le cœur serré. Et, s'asseyant brusquement sur le talus gazonné :

— Dites que je viens!... Je me repose un instant...

Puis, voulant expliquer cette défaillance :

— J'ai marché trop vite en entendant la cloche...

Elle revint lentement, comprenant bien qu'elle allait à la rencontre de nouvelles tristesses, mais ne songeant pas à les écarter pendant qu'il en était encore temps.

M. de Guibray l'attendait dans un petit salon.

Souriant et correct, il vint à sa rencontre, et, lui baisant galamment la main :

— Savez-vous bien, Marquise, qu'il y a très longtemps que je ne vous ai vue?...

Elle répondit :

— Il y a vingt-six jours !...

— Le temps m'a paru très long!...

— Et à moi?... — murmura-t-elle, tandis que des larmes remplissaient ses yeux.

Toujours souriant, il continua :

— A présent, me voilà revenu pour tout de bon!... Mon oncle ne veut plus me lâcher !...

— C'est moi qui vais bientôt partir !...

M. de Guibray fit un bond et son visage se rembrunit. Il était évident que ce départ contrariait tous ses projets. Il répondit :

— Partir?... dans deux mois ?...

— Non... dans quinze jours ou trois semaines...

— Mais, qu'est-ce que vous ferez à Paris?... Il n'y a personne !...

— Ça m'est bien égal !...

— C'est vous qui voulez partir ?...

— Oh !... pas du tout !... c'est Henry qui fixe les dates !... Nous partons d'ailleurs toujours à la même époque !...

Il la regarda.

— Vous êtes jolie !...

Elle haussa les épaules.

— On a dû vous le dire bien souvent?...

Voyant qu'elle ne répondait pas, il reprit :

— Et ça doit vous être bien indifférent que, moi, je vous le dise?...

Elle le regarda à son tour se demandant :

« S'il croit que ça m'est indifférent, quelle idée a-t-il donc de moi?... »

Et elle dit :

— Non... Ça ne m'est pas indifférent!...

Il lui prit la main.

— C'est précisément, si vous êtes sincère, ce qui m'étonne?... Vous, si adulée, si remarquable...

— C'EST MONSIEUR LE VICOMTE DE GUIBRAY...

— Aïe!... lui aussi!... — murmura involontairement la marquise.

— Qu'est-ce que vous dites?...

— Rien... je vous écoute !...

— Eh bien, je me demande comment il est possible que vous, si lancée, si admirée, vous soyez gentille pour moi comme vous l'êtes... car enfin, vous avez dû...

Comme il s'arrêtait, Liane pensa tristement :

« Il croit que je suis une femme qui se distrait... et il cherche un moyen d'exprimer poliment son idée... »

M. de Guibray continua :

— Oui... je vous suis très reconnaissant, je vous assure!... Vous êtes charmante, si simple...

— Parce que je ne me gobe pas?... Est-ce ça que vous voulez dire?...

— Que vous êtes drôle !...

— Oui... — dit madame de Gueldre en riant d'un rire qui sonna un peu faux — Je suis drôle!... C'est mon emploi, paraît-il !...

Jean se pencha vers elle et la prit dans ses bras.

Elle s'abandonna à lui, heureuse, tandis qu'il la regardait, répétant :

— Vous avez une bouche adorable !... Jamais je n'ai vu de bouche comme la vôtre !...

Elle se serrait contre lui, engourdie par ses caresses, attendant toujours un mot vraiment bon et tendre, espérant qu'il lui dirait peut-être enfin qu'il l'aimait.

Il ne lui dit pas qu'il l'aimait, mais il s'écria tout à coup :

— C'est horrible de ne vous voir qu'ici... entre toutes ces portes et toutes ces fenêtres!... Je crois toujours que quelqu'un entre...

— Dame !...

— Est-ce qu'il n'y a pas moyen de vous voir autrement?...

— Je ferai ce que vous voudrez?...

— C'est extraordinaire!...

— Qu'est-ce qui est extraordinaire !...

— La façon dont vous êtes avec moi...

— Parce que?...

— Parce que je crois que si, dans ce moment-ci, je vous demandais d'aller à Carpentras, vous iriez?...

— Oui...

— Eh bien, c'est ça qui est inouï!...

— Mais non... puisque je vous aime !...

— Vous m'aimez... pourquoi?...

Pourquoi?... Liane s'était si souvent posé elle-même cette question sans y pouvoir répondre, qu'elle eut sur les lèvres, cette réplique de Gavroche :

— « J'me l'demande!... » — Mais, s'arrêtant, elle dit :

— Ça, je n'en sais rien!... Je vous aime parce que je vous aime!... Je n'explique pas... je constate...

— Mais cela est?...

— Ah oui, certes !...

Il regarda sa montre :

— Il faut que je rentre aux Aulnes, mon oncle m'attendrait...

Elle demanda timidement :

— Est-ce que je vous verrai demain?...

— Non... pas demain... Nous avons du monde...

Quand il fut parti, madame de Gueldre, la tête plongée dans les coussins du divan, sanglota nerveusement.

Le lendemain, Liane voulait parler à un douanier qu'elle avait fait recommander à ses chefs. Il demeurait au bourg de Baden. Quand elle arriva, l'homme était encore de quart et elle l'attendit pendant deux heures.

Lorsqu'elle partit, le jour tombait. Elle marchait vite sur le sol élastique de la lande. Tout à coup, en passant devant le chemin des Aulnes, elle s'arrêta, entendant une voix qui disait avec étonnement :

— Comment!... c'est vous, Marquise?...

Et M. de Guibray, traversant une haie de genêts, demanda :

— Où donc courez-vous si vite la nuit... car il va faire nuit dans cinq minutes ?...

— Je viens de Baden et je rentre pour dîner...

— Vous avez bien le temps !... Vous ne dînez qu'à huit heures...

— Et il est?...

— Six heures et demie... Voulez-vous me permettre de vous accompagner?...

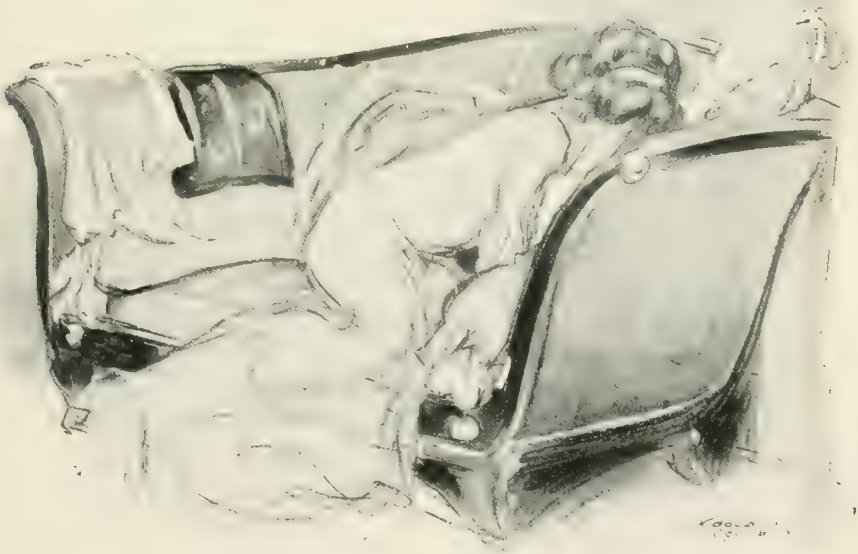
— Oui...

La nuit était venue très vite. Jean marchait tout près de madame de Gueldre, la frôlant à chaque pas. Et elle se sentait heureuse d'être seule avec lui, perdue dans cette grande plaine sombre où apparaissaient, comme de grosses boules plus sombres encore, les touffes de genêts et d'ajoncs. Au loin, on distinguait vaguement la nappe grise de la mer, se détachant en clair sur l'horizon d'un noir d'encre.

— C'est très beau !... — dit Liane, qui s'arrêta.

— N'est-ce pas?... — fit M. de Guibray — moi je trouve ça superbe !... Seulement, je n'ose pas le dire... On se moquerait de moi !...

Elle eut envie de lui sauter au cou. C'était, depuis qu'elle le connaissait, la première fois qu'elle le devinait vraiment sincère. Il montrait en même temps le côté élevé et le côté mesquin de sa nature : son admiration du beau, arrê-



MADAME DE GUELDRE SANGLOTA NERVEUSEMENT.

tée et refoulée par la crainte folle du qu'en dira-t-on.

Machinalement, Liane répéta :

— Oh oui... c'est beau !...

De son bras, le vicomte avait entouré les épaules de madame de Gueldre, et il l'amenait ainsi contre lui, toute vibrante d'émotion et d'amour.

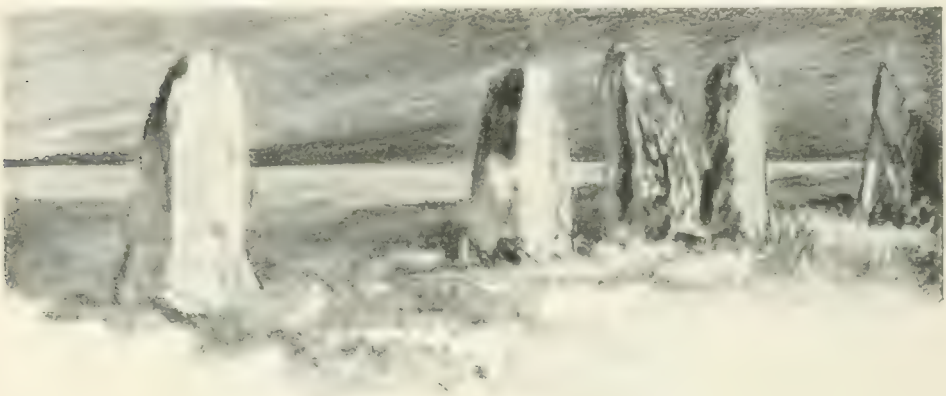
Brisée, elle s'assit au bord du chemin, et il s'assit près d'elle, l'appuyant sur son cœur.

Elle crut qu'enfin il comprenait à quel point elle était à lui, et elle s'en réjouit.

Il continua :

— Pourquoi donc, encore une fois, êtes-vous si gentille pour moi?... Jamais... jamais je n'oublierai combien vous avez été gentille...

Elle sourit. Gentille?... Alors, donner tout son cœur, toute sa vie, tout son être... c'était être gentille?...



ON DISTINGUAIT LA NAPPE GRISE DE LA MER...

Ils restèrent là tous deux, la nuit, à un kilomètre de toute habitation, près d'une lande, où pas un Breton ne se hasarde après le coucher du soleil. Mais un oiseau remua dans les genêts et, brusquement, Guibray se leva, inquiet, nerveux, repoussant Liane et disant :

— Quelqu'un !... Voilà quelqu'un !... Venez, ne restons pas là !...

Elle le suivit docilement. Il marcha un instant sans parler, puis tout à coup :

— Savez-vous que vous me rendriez fat si j'avais des dispositions à le devenir ?...

Non ! elle s'était réjouie trop tôt ! Le malentendu continuait.

Il reprit :

— Vous êtes une adorable femme !...

— Bah ! — fit-elle découragée — vous n'en savez rien !... Vous ne me connaissez pas !... Je suis peut-être insupportable, qui sait ?...

— Non... c'est impossible !... Si j'avais eu l'honneur d'être le mari d'une femme comme vous, je ne lui aurais demandé qu'une chose...

— Laquelle ?

— Ne pas m'éclabousser...

IL S'ASSIT PRÈS D'ELLE, L'APPUYANT SUR SON CŒUR.

Des larmes, de colère cette fois, montèrent aux yeux de la marquise. « Éclabousser ?... » Qu'entendait-il donc par là ? Alors, c'était bien vrai, il la prenait pour une femme à aven-

— Au revoir... Je vais vous quitter là !... Voici la grand'route !...

Avant de rentrer, elle baigna son visage à une fontaine et elle fit cette remarque :

ELLE BAIGNA SON VISAGE A UNE FONTAINE...

tures !... Elle allait protester, mais elle pensa :

« A quoi bon ?... il ne me croirait pas !... »

Elle s'arrêta, et tendant la main à Guibray :

« J'ai pleuré depuis deux mois plus que dans tout le reste de ma vie !... »

Puis, se moquant d'elle-même, elle ajouta :

« Et je crois que j'ai fini de rire !... »

VII

Presque tous les jours, M. de Guibray venait à Kildare, ou s'arrangeait pour renconirer la marquise quand elle se promenait. Il avait pris l'habitude de la voir. Elle meublait sa vie, et il se disait que les journées lui paraîtraient longues lorsqu'elle ne serait plus là. Quant à elle, elle ne pouvait plus se passer de lui et elle voyait avec terreur approcher la date du départ.

Un soir, en la reconduisant jusqu'à l'avenue de Kildare, le vicomte lui dit d'un air inquiet :

— Vous savez qu'on potine sur nous?...

— Ah !... — fit-elle indifférente.

— Et ferme !...

Elle ébaucha un geste qui signifiait :

— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?...

Puis, voyant qu'il la regardait avec étonnement :

— Eh! oui!... Autant je me révolte et je m'indigne contre les calomnies, autant je m'incline devant les blâmes mérités... Ce qu'on dit de moi, cette fois, on a le droit de le dire...

— Mais non ! — cria-t-il — non !...

— Ah !... Qu'est-ce qu'on dit donc ?...

— On dit... on dit... ce qui n'est pas, en somme !...

Liane resta interdite. En effet, elle n'était pas à proprement parler, la maîtresse de M. de Guibray. Mais elle lui appartenait si complètement, elle l'adorait si profondément, elle était si absolument sa chose, qu'elle considérait la faute comme accomplie, et qu'il lui importait peu, pour se juger sévèrement elle-même, que le dernier pas fût ou ne fût pas franchi.

Elle s'avouait que si cela ne dépendait que d'elle seule, les « potins » seraient pleinement justifiés. Malgré sa conviction absolue de n'être pas aimée de Jean, elle éprouvait un désir fou d'être à lui tout de même ; un besoin de souffrir plus qu'elle n'avait souffert encore.

Elle sentait bien qu'elle n'était pour lui qu'une « rencontre » ; qu'elle ne pouvait être que cela. Elle comprenait que sa vie à elle s'achevait dans le sillon creusé depuis quinze ans, alors que lui n'avait pas commencé à vivre de l'existence inconnue qui serait la sienne.

Et, pour l'instant, elle le devinait partagé entre la crainte de l'opinion publique — impitoyable dans ce tout petit pays breton — et la satisfaction d'amour-propre de se savoir aimé d'elle, qu'il ne considérait pas — cela, elle le voyait bien — comme la première venue.

Préoccupée, elle ne parlait pas. Alors Guibray proposa :

— Il serait peut-être prudent de nous voir un peu moins ?...

Et comme elle faisait un mouvement, il ajouta :

— ...Pendant quelque temps ?...

Elle répondit :

— Je pars vendredi !...

— Oh !... non !... pas possible !...

— Si... très possible !...

— Je ne pourrai jamais m'habituer à ne plus vous voir !...

— Que si !...

Il allait protester, elle l'interrompit :

— Vous avez peut-être du plaisir à me voir ?... mais vous vous passerez très bien de moi !... Je vous suis, au fond, assez indifférente...

Il sourit.

— Les femmes ont toujours le merveilleux à-propos d'attribuer aux autres leurs propres sentiments...

Elle le regarda, très convaincue qu'il ne

pensait pas ce qu'il venait de dire. Elle croyait deviner derrière son regard franc, une sorte de finesse matoise et un manque total d'abandon. Elle demanda :

— Vous êtes sûr que vous êtes Breton, vous ?...

Il répondit en riant :

— Mais oui !... pourquoi ?...

— Parce qu'on croirait plutôt que vous êtes Normand !...

Il prit un air fâché.

— Vous savez que c'est très méchant, ce que vous venez de me dire ?... Pourquoi m'avez-vous dit ça ?...

— Je ne sais pas !...

— Enfin, c'est pour une raison quelconque ?...

— Non !... c'est pour l'ensemble !...

— De mieux en mieux !...

Liane demanda :

— Quand je serai partie, me donnerez-vous quelquefois de vos nouvelles ?...

— Mon Dieu !... si vous le voulez ?... Mais c'est bien imprudent d'écrire !... C'est toujours comme ça qu'on se fait pincer !... Pourquoi riez-vous ?...

— Parce que je pense à quelque chose...

— A quoi ?...

— A la Normandie... qui est un beau pays !... le pays des pommes... et de la prudence !...

— Encore !... D'ailleurs, pourquoi voulez-vous avoir de mes nouvelles ?... Vous ne penserez plus à moi dans huit jours ?...

— Il me semble que vous faites ce que vous reprochiez aux femmes tout à l'heure ?...

— Qu'est-ce que je fais ?...

— Vous attribuez aux autres vos sentiments à vous !...

— Vraiment ?... Alors vous ne croyez pas que je penserai à vous ?...

— Je crois que l'absence est à l'amour — en admettant que vous appeliez ça de l'amour...

— J'appelle ça ainsi !... Qu'est-ce qu'elle fait, l'absence ?...

Le temps est à l'amour ce qu'est au feu le vent :
Il éteint le petit, il allume le grand.

— C'est vous qui dites ça ?

— Non... c'est, je crois — sans en être sûre — Bussy-Rabutin !... Moi je le répète modestement, parce que ça me paraît vrai !...

— Ça l'est !...

— Oh ! oui, ça l'est !...

Et elle ajouta à part elle, se blaguant comme toujours elle-même :

— C'est bien pour ça que je suis sûre de mon affaire !

Le vicomte s'arrêta :

— Je vous croyais plus clairvoyante que vous ne l'êtes ?...

— Et moi, je voudrais l'être moins encore que je ne le suis !...

— Au revoir !... à tout à l'heure !... Vous savez que je dîne chez vous ce soir ?...

— Oui... je le sais !...

Quoiqu'il n'y eût à dîner que Guibray et Villiers-Naufle, la marquise s'habilla comme quand il y a beaucoup de monde, et lorsqu'elle entra dans le salon, Faucher s'écria :

— Mâtin !... Qui donc voulez-vous éblouir ?... Est-ce Jacques, Guibray Villiers-Naufle ou moi ?... Je vous avertis que moi, je suis très difficile à éblouir !...

Elle se mit à rire.

— Soyez tranquille !... Je ne ferai rien pour ça !...

— C'est le tort que vous aurez !... Mes... éblouissements — appelons ça des éblouissements pour être convenable — sont peut-être délicieux ?... On ne sait pas ?...

Jacques s'était levé pour examiner la toilette de madame de Gueldre. Il s'inclina profondément et, envoyant du bout des doigts un baiser sonore :

— Jolie, jolie, la cousine Liane !

La marquise sourit, contente au fond, car Jacques est difficile et peu complimenteur.

Depuis quelque temps elle se préoccupait d'être ou de n'être pas jolie.

Pour la première fois, elle s'examinait avec une attention inquiète, découvrant d'un œil férocement clairvoyant les moindres imperfections, et se jugeant avec une impartialité absolue.

Alors elle se prenait à regretter la vraie jeunesse, que rien ne vaut ni ne remplace ; la jeunesse avec sa fraîcheur de fleur et son duvet de fruit. Elle trouvait ses yeux moins brillants, ses cheveux moins lourds. Elle regardait chaque jour les petites rides de ses yeux, avec le même serrement de cœur que si elle les apercevait pour la première fois. Et les cheveux blancs de ses tempes, qui jusqu'ici l'avaient fait rire, lui donnaient à présent envie de pleurer.

ELLE S'EXAMINAIT AVEC UNE ATTENTION INQUIÈTE...

Souvent, elle se disait qu'après tout elle était encore jeune ; que pendant cinq ou six ans, peut-être plus, elle resterait sinon jolie, du moins désirable... Puis, tout à coup elle pensait :

« Non !... ça n'est pas vrai !... C'est fini ! »

Et le désespoir la prenait, de vieillir précisément à l'heure où, pour la première fois, elle aimait.

Elle trouvait, contrairement au dicton qui dit : qu' « on n'a que l'âge que l'on paraît avoir », qu'au contraire on a l'âge qu'on a... Et elle jugeait que, seule, la jeunesse excuse l'amour. La phrase de Jacques : « Jolie, jolie, la cousine Liane ! » lui rendit un peu de confiance, et le coup d'œil très admiratif que lui lança en arrivant Villiers-Naufle acheva de la tranquilliser.

A table, elle fut plus gaie qu'elle ne l'avait été depuis longtemps, et comme Faucher à moitié content, à moitié malicieux, en faisait l'observation, le marquis, s'écria :

— A propos de gaieté !... c'est votre oncle, Guibray, qui n'était pas gai pendant votre dernier déplacement !... Le pauvre bonhomme faisait peine à voir !...

— C'est vrai, il ne peut pas vivre seul !... il faut absolument que quelqu'un lui tienne compagnie... et comme ce quelqu'un c'est toujours moi... je trouve ça un peu sévère !

D'un ton grave Faucher conseilla :

— Voyez-vous, vous n'avez qu'une chose à faire...

— Laquelle ?...

— Mariez-vous !...

— Pourquoi ?...

— Pour pouvoir aller vous promener !... Votre femme gardera l'oncle Jardane... et pendant ce temps-là vous vous tirerez les pattes...

— Ah !... — dit en riant le vicomte — je n'avais jamais envisagé à ce point de vue le mariage... auquel, d'ailleurs, je pense très souvent...

— Quelle drôle d'idée de penser souvent au mariage !... — fit Jacques d'un air ahuri — moi je me suis fait une fois arracher une dent ! il le fallait !... je n'en souffrais pas, mais on m'affirmait que j'en souffrirais plus tard !... Eh bien, je me suis appliqué, de tout mon pouvoir, à ne penser à ma dent qu'en posant un pied craintif sur le paillasson du dentiste...

Guibray protesta :

— Oh !... mais moi, je ne suis pas du tout hostile au mariage !... J'estime qu'il faut se marier !...

— Moi, j'estimais aussi qu'il fallait arracher ma dent !... mais je ne trouvais pas ça drôle ?...

— Je me marierai très volontiers !... — affirma le vicomte — mon oncle n'a qu'à me trouver une femme... je la prends les yeux fermés !...

— Ça, c'est excessif !

— Pourquoi ?... je suis sûr que mon oncle la choisira riche — il a tiré longtemps le diable par la queue... — et jolie... — il a eu ma tante sous le nez pendant quarante ans !... — Et puis, il la choisira comme il voudra, au fond, je m'en moque un peu, vous savez ?...

Il ajouta, après un instant de réflexion :

— Seulement, il est probable que d'ici au printemps ça sera bâclé, cette affaire-là !...

Très pâle, silencieuse, le regard voilé et le sourire glacial, Liane écoutait avidement. Certes elle savait bien que Jacques se marierait ! Mais elle ne croyait pas que ce fût ainsi, tout de suite !... Elle ne prévoyait pas non plus que, devant elle, il traiterait cette question qui la bouleversait affreusement.

— Qu'est-ce que vous voulez ? — demanda Faucher, qui connaît une

masse de sujets à marier — je vais vous trouver ça, moi !

— Je veux de l'argent,... le plus possible !...

— C'est convenu !... mais comme femme, qu'est-ce que vous voulez ?... une jeune fille, bien entendu ?...

— Pourquoi, « bien entendu ?... » j'épouserais très bien une veuve, ça m'est égal !...

— Pas moi, jamais !...

— Mais pour quelle raison ?

— Parce que je ne me crois pas assez... réussi, pour affronter une comparaison continuelle avec un monsieur qui, par ce seul fait qu'il est mort, se trouve subitement paré de toutes les vertus les plus étrangères à son tempérament !

— Alors, vous n'épouseriez pas une veuve ?...

— Ah ! fichtre non !... Moi, voyez-vous, j'aime mieux une femme qui a eu plusieurs aventures qu'un seul mari... parce que, au moins, elle n'en parle pas !

— Oui — fit Guibray qui riait — oui certainement !... Mais une jeune fille, c'est bébête !... ça demande à être débrouillé... Il y a tout un travail préparatoire à exécuter...

— Eh bien, justement, quand j'achète un livre, j'ai presque autant de plaisir à le couper qu'à le lire...

— Et vous, Madame ?... — demanda Villiers-Naufle se tournant vers la marquise — quel est votre avis ?...

Elle répondit d'une voix blanche, dont le son étrange la surprit :

— Oh !... moi !... je n'ai pas d'avis sur des questions aussi graves !...

Puis comme le dîner finissait, elle prit le bras de Villiers-Naufle et passa dans le hall, où elle se mit à servir le café.

M. de Guibray vint auprès d'elle et lui dit très bas :

— Que vous êtes jolie, ce soir !...

Et il ajouta de cette voix caressante qui la faisait rougir et pâlir :

— Je voudrais tant vous embrasser !...

Une partie de billard commença entre Villiers-Naufle, Faucher, M. de Gueldre et Jacques.

Le vicomte se mit à causer avec les joueurs, tandis que la marquise assise sur le divan rêvassait, se répétant douloureusement :

« Dans trois jours, je ne le verrai plus !... »

Elle fut tirée de sa rêverie par la voix de son mari qui disait :

— Comment, Liane, Guibray ne connaît pas votre nouveau poney ?...

— Non... — répondit-elle — je n'ai pas pensé à le montrer à monsieur de Guibray...

Le marquis reprit, s'adressant au jeune homme :

— Après la partie, nous irons le voir !... Il est drôle !...

— Mais... — dit Liane, saisissant cette occasion d'être seule avec Guibray — nous pouvons y aller tout de suite ?...

— Prenez garde au feu ! — cria M. de Gueldre en la voyant sortir suivie du vicomte — faites-vous éclairer par Pierre !

Les domestiques dînaient. Liane, sans appeler personne, décrocha une des boules de verre suspendues à la porte des communs et entra dans l'écurie. Là elle posa la lanterne, et, ouvrant le box du poney :

— Voilà *Moucheron*... — dit-elle — c'est mon beau-frère qui me l'envoie de Dublin... N'est-ce pas, il est joli ?... Il est rond comme une pomme !...

Elle fit un pas pour entrer dans le box, mais Guibray la retint, l'enveloppant étroitement de ses bras. Et, la re-

gardant bien droit dans les yeux, d'un regard qui, cette fois, lui parut non plus seulement caressant, mais infiniment bon et tendre, il lui dit d'une voix chaude.

— Je vous aime !...

Brisée de bonheur, elle répondit de toute son âme :

— Moi aussi, je vous aime !...

Pour la première fois elle se croyait aimée. Pour la première fois elle croyait que, au moins pendant cette minute, Jean était à elle, comme elle était à lui.

Et ce fut elle qui, prudente, dit en montrant leurs ombres rapprochées qui se dessinaient gigantesques et tremblantes sur le grand mur blanc de l'écurie :

— Prenez garde !... Rentrons !...

VIII

La veille de son départ, la marquise alla se promener avec M. de Guibray dans la lande où elle l'avait rencontré un soir. Comme ce soir-là, lorsqu'ils revinrent, il faisait tout à fait nuit.

Lui, était infiniment agacé de ce départ, qui bouleversait son organisation de vie. Peu à peu aussi il s'était attaché à cette femme simple, gaie et très meublante. Un peu plus, il allait, ma foi, l'aimer pour tout de bon !

Elle, écrasée par un chagrin dont elle ne voulait pas laisser soupçonner la violence, marchait silencieuse, attendant qu'il parlât, et s'énervait de le voir écouter si aucun pas ne sonnait sur la route et si aucun froissement ne faisait bruire les haies. Les petites terreurs de Jean lui semblaient mesquines, à elle qui l'eût embrassé devant le monde entier plutôt que de ne pas l'embrasser du tout !

Et elle allait le quitter !... Le quitter sûrement pour deux ou trois mois... peut-être pour toujours ?

Elle l'aimait tant !... Elle s'était si bien habituée à ses longues causeries sans abandon, mais pleine d'entrain, et à ses baisers, un peu distraits, mais très doux.

Ah ! comme elle comprenait bien, à présent, ce qu'autrefois elle déclarait enfantin ou ridicule !

Elle se souvenait qu'en lisant un jour à son beau-père, qui aimait à l'entendre lire de sa voix grave les poètes latins :

> Da mi basia mille, deinde centum :
> Dein mille altera, dein secunda centum ;
> Dein usque altera mille, deinde centum.

Elle s'était écriée, riant comme toujours des choses sentimentales ou passionnées :

— Tant de baisers que ça !... Comme on comprend que Lesbie en ait eu vite assez !

Aujourd'hui elle jugeait différemment !... Elle eût voulu rester toujours blottie entre les bras de Jean, la joue appuyée contre son cœur, toute pénétrée de la chaleur des mille baisers qui tomberaient sur ses cheveux.

Et elle continuait à marcher sans dire un mot. Guibray s'arrêta, demandant :

— A quoi pensez-vous ?...

Elle répondit :

— A vous !...

Il posa ses mains sur les épaules de Liane, et, attirant son visage tout près du sien, il lui demanda, la bouche sur sa bouche et les yeux dans ses yeux :

— Voyons ?... le croyez-vous que je vous aime assez ?...

Elle murmura :

— MOI AUSSI, JE VOUS AIME !...

— Assez, c'est peu !...

Il reprit :

— Je vous aime comme je n'ai jamais aimé personne!... J'éprouve pour vous ce que je n'ai jamais éprouvé pour nulle autre... Mais, puisque vous ne le croyez pas, c'est que j'exprime probablement ce que je ressens moins bien que...

Elle l'interrompit brusquement, ne voulant pas entendre la fin de la phrase.

Qu'est-ce qu'il allait dire ?... « Moins bien que... » Que les autres, sans doute?... Cette pensée qu'il la jugeait mal lui était odieuse, et cependant elle ne voulait pas le détromper.

Cent fois elle avait été sur le point de lui crier qu'elle n'avait jamais été à personne, et toujours elle arrêtait ce cri qui venait à ses lèvres.

D'abord, elle se disait qu'il ne la croirait pas ! Et puis, elle soupçonnait en Guibray un fond de snobisme, et elle sentait vaguement que sa situation de femme « dans le train », et ses aventures supposées, étaient à ses yeux sa plus grande, sinon sa seule valeur.

Une autre pensée l'inquiétait aussi.

Elle craignait de paraître à Jean maladroite et naïve dans sa tendresse, alors qu'il s'attendait à trouver une femme savante et expérimentée.

Il demanda encore, la tenant toujours serrée contre lui :

— Dites-moi que vous croyez que je vous aime?...

Elle répondit :

— Non ! je ne mens jamais!... Je vous aime, moi!... ça, j'en suis sûre... et ça me suffit !

— Eh bien, dites-moi au moins pourquoi vous m'aimez ?...

— Vous me l'avez déjà demandé !... Je vous ai répondu que je n'en savais rien !...

— Mais maintenant ?...

— Maintenant comme alors, je ne sais pas pourquoi je vous aime !... Mais je vous aime bien, allez!... Vrai !...

Et, brusquement, elle ajouta :

— Je veux vous parler d'une chose qui me préoccupe... Promettez-moi que vous ferez ce que je vais vous demander ?...

— Mais...

— Oh !... Vous pouvez promettre !... Ce n'est pas une chose importante... pour vous ?...

— Eh bien, je promets !

— Voici : je vous prie, quand vous vous marierez, de m'annoncer vous-même votre mariage... avant qu'il ne soit connu ?...

Il se mit à rire :

— Quelle drôle d'idée !... Pourquoi voulez-vous ça?...

— Parce que je ne veux pas l'apprendre brusquement... au milieu d'un dîner... ou à des cinq-heures quelconques !...

Il réfléchit :

— Mais ça ne sera pas agréable du tout pour moi, de vous annoncer mon mariage?...

— Qu'est-ce que ça peut vous faire?... Je vous en prie ?... Ne me refusez pas la première chose que je vous demande ?...

— Eh bien, c'est convenu !...

Après un silence, il ajouta :

— Mais je ne vois pas ce que ça changera, que je me marie ?...

— Comment — balbutia madame de Gueldre effarée et s'éloignant involontairement de Guibray — comment, ce que ça changera?... Mais tout !

— Tout... d'abord « tout », ce n'est pas grand'chose !... Ensuite je ne sais pas pourquoi mon mariage modifierait quoi que ce fût ?...

— Pourquoi?... — s'écria Liane —

parce que je trouve qu'être la maîtresse d'un homme marié, c'est faire une action ignoble !...

— Mais cependant... — fit observer le vicomte — le contraire a lieu couramment ?...

— Eh bien mais, le contraire... c'est le contraire !... Un homme est de taille à se garer de ces accidents-là... et si on lui prend sa femme, c'est qu'il n'a pas su la garder !... Aussi, voyez ?... On ne le plaint jamais, et presque toujours on se moque de lui !... Mais une femme?... une jeune fille surtout ?... Qu'est-ce que vous voulez qu'elle fasse, ignorante et maladroite, contre une femme souvent rouée, et, dans tous les cas, plus expérimentée qu'elle?... C'est une situation atroce et sans issue !... Elle est condamnée à souffrir sans se plaindre, si elle est douce et résignée, ou à crier et à faire du scandale, si sa nature ne lui permet pas de supporter les humiliations et les dégoûts !... Ah ! non !... je ne serai jamais mêlée à ces vilenies-là !...

M. de Guibray demanda :

— Mais si j'avais été marié quand vous m'avez connu?...

— Je ne vous aurais pas aimé !... Ou, du moins, je ne vous aurais pas revu !...

— De telle sorte — fit en riant le vicomte — que, si demain je me mariais, vous ne me verriez plus ?...

— Jamais !...

Il comprit qu'elle disait vrai, et murmura :

— Une drôle d'idée !...

Liane restait pensive. Elle en voulait à M. de Guibray des sentiments qu'il venait d'exprimer avec une tranquillité parfaite. Ainsi il était décidé, en principe, à tromper la femme qu'il épouserait !

Certes, elle admettait qu'au bout d'un temps plus ou moins long, un mari trompât sa femme ! Elle trouvait cela regrettable et logique. Mais qu'un homme, recevant dans ses bras une jeune fille candide et confiante n'eût pas la pensée de rompre, au moins momentanément, avec son existence passée, cela lui paraissait malpropre et monstrueux.

Et, regardant Jean, comme si elle distinguait dans la nuit sa tête qu'elle connaissait si bien — cette tête au front têtu, à la mâchoire violente et au regard coupant dès qu'il oubliait de se faire doux — elle se dit :

« Si sa femme l'aime, elle sera horriblement malheureuse ! »

Pour la seconde fois, la voyant absorbée, Guibray demanda :

— A quoi pensez-vous?...

Elle répondit franchement :

— Je pense que, si votre femme vous aime, vous la rendrez très malheureuse !...

Elle devina qu'il souriait en répondant :

— Eh bien !... c'est très possible, ce que vous dites là !...

— Voilà l'Angélus qui sonne !... — s'écria la marquise — je vais être en retard !...

— Alors, c'est décidé, vous partez demain ?...

— Demain...

Et, suppliante, elle demanda :

— Je vous en prie, donnez-moi de vos nouvelles ?...

— Je vous en donnerai...

— Bientôt ?...

— Bientôt !...

Liane sentait en elle un affreux déchirement. Elle s'arracha brutalement des bras de Jean, et partit en courant, lui criant :

— Je vous aime !... adieu !...

Il répondit :

— Au revoir !...

Elle fit non de la tête et, tandis qu'un grand sanglot la secouait toute, elle disparut dans la nuit.

IX

Souvent, en causant avec la marquise, Guibray lui avait dit :

qu'elle quittait toujours avec tristesse. Cette fois, ce n'était plus seulement de la tristesse qu'elle éprouvait, mais une sorte d'angoisse, un chagrin profond.

Lorsqu'elle rentra enfin, brisée par sa longue course, M. de Gueldre et Faucher, las de l'attendre, se décidaient à aller se coucher. Faucher, qui montait déjà l'escalier, s'arrêta en sentant Toc et Vlan se précipiter dans ses jambes.

ELLE DISPARUT DANS LA NUIT.

— « Ça m'étonne tellement que vous m'aimiez !... Je ne vois pas ce qui peut vous plaire en moi?... Réfléchissez donc à ça... et, quand vous aurez bien réfléchi, vous me direz « si c'est encore vrai? »

Elle passa toute cette dernière soirée à courir dans le parc et sur la plage, suivie de ses chiens. Elle voulait revoir encore ce pays qu'elle aimait tant et

— Ah !... — fit-il — vous êtes une maîtresse de maison aimable, vous !...

Et comme Liane s'excusait :

— Oui ! vous laissez ce pauvre Faucher en tête à tête avec votre mari, qui passe toute sa soirée à lui fumer des pipes dans le nez !...

— Mais... vous pouviez aller au salon ?...

— Non !... je n'aime pas à être seul !

— C'est singulier !... je croyais que vous fumiez, vous aussi ?...

— Parbleu !... certainement, il fume !... — cria le marquis en riant — mais il ne supporte pas la fumée des autres !...

Faucher redescendit deux marches, se hérissant, prêt à se fâcher.

— Qu'est-ce que tu dis, toi?... Non, je n'aime pas la fumée des autres !...

— Qu'est-ce que vous avez donc?... Vous êtes blanche comme votre robe?... Or, c'est peut-être joli pour une robe d'être blanche... mais, pour des joues, ça manque de montant !... Est-ce que vous avez une vague idée de vous trouver mal?...

— Mais non, du tout !...

— Oui... je connais ça !... On dit non... et puis, au moment où on s'y attend le moins... Patatras !... On tourne l'œil !

IL PASSE SA SOIRÉE A LUI FUMER DES PIPES DANS LE NEZ !...

Et puis après?... Je trouve qu'il y a dans l'air assez de microbes et de saletés de tous les genres, sans qu'on vienne encore en apporter exprès !... Et ici, dans ce billard rempli de tapis et de tentures, le microbe se plaît tout particulièrement !... C'est vrai !... pour bien faire... pour vivre dans des conditions saines, on devrait habiter uniquement des appartements blanchis à la chaux !...

Il s'interrompit, regardant Liane qui, toute pâle, souriait en l'écoutant :

— Merci !...

— Oh !... pas pour toujours !... momentanément !...

— Vous êtes bien gentil de me rassurer !... D'ailleurs, tourner l'œil momentanément ou pour tout de bon, ça n'a pas grande importance !...

— Permettez ?...

— Je parle pour moi !...

— Comment... vous voudriez mourir?...

— Je ne « voudrais » pas mourir

mais je mourrais sans grande peine !... Ça ne me fait pas du tout peur !

— Mâtin !... ça prouve que vous avez une rude idée de vous-même !...

Ça prouve plutôt que j'ai une rude idée de Dieu !...

Le marquis demanda :

— Mes enfants, est-ce que vous allez rester dans l'escalier à parler de choses aussi sérieuses?... Si oui... je voudrais que vous me laissiez passer?...

— Dis «laissassiez » et tu passeras!...

— Voyons!... C'est stupide!... il est minuit !... Et nous partons demain matin... Je suis fatigué, moi !...

— Moi aussi ! — dit madame de Gueldre.

Faucher se récria :

— Parbleu !... C'est pas étonnant que vous soyez fatiguée !... Vous marchez depuis le dîner !... Car je ne pense pas que vous vous soyez assise sur l'herbe par ce froid ?...

— Non, j'ai marché...

— Eh bien, c'est fou !... Ces petits rien du tout de femmes, ça s'imagine toujours que c'est en fer !... Tout de même, vous avez une fichue mine !... Allons, dormez bien !... ça vous remettra!

« Dormez bien !... » Elle ne dormit pas du tout, la pauvre Liane ! Elle pensa toute la nuit à Jean, avec cette idée bien arrêtée que lui ne pensait pas du tout à elle, et qu'elle ne tenait pas dans sa vie plus de place que la petite Montreu ou que n'importe quelle autre femme. Quand il la voyait, il croyait l'aimer et il l'aimait peut-être effectivement pendant la minute présente. Quand elle ne serait plus là, il en verrait une autre qu'il aimerait également. Et elle ne lui en voulait pas des sentiments qu'elle lui supposait. Il ne manquerait à aucune promesse !... Il ne lui avait rien promis. Elle ne lui avait d'ailleurs rien demandé, et, si elle n'espérait rien de cette liaison bizarre et inachevée, elle ne regrettait rien non plus !

Regardant attentivement au fond d'elle-même et cherchant — non pas à se reprendre, c'était impossible — mais au moins à se blâmer, elle finissait par conclure :

« Oui !... si c'était à refaire, je le referais !... »

Et, incapable d'envisager gravement les choses, même les plus graves, elle ajoutait :

« Comme le caissier des *Brigands !...* »

Après cette nuit passée à réfléchir, à pleurer, et à se moquer d'elle-même, la marquise pensa qu'elle pouvait répondre à la question de Jean, et elle lui écrivit ces trois mots :

« Vrai... horriblement vrai !...

LIANE. »

Elle éprouvait certainement le désir de crier à Guibray la vérité, mais elle voulait surtout le forcer à lui écrire. Il ne pouvait guère, en recevant cette nouvelle affirmation de son affection, ne pas lui répondre.

Au moment de monter en voiture, M. de Gueldre, qui regardait charger les bagages, demanda distraitement :

— Qu'est-ce que vous vouliez donc à Guibray?... Je viens de voir Cyprien qui partait pour les Aulnes avec une lettre ?...

Elle devint très rouge et répondit :

— Rien... c'est... pour un renseignement que je lui avais promis...

Le trouble de la marquise n'échappa pas à Faucher, et il s'écria :

— Oh!... pas la peine de piquer un soleil pour ça!... Il n'est pas défendu d'écrire à Guibray !...

VRAI..... HORRIBLEMENT VRAI!...

Et toujours taquin, il ajouta en riant :

N'empêche que si la petite Montreu savait ça, elle montrerait les dents!...

Agacée, Liane répondit :

DANS LA VOITURE IL L'EXAMINA DE NOUVEAU...

— Elle aurait tort!... parce que je les montrerais aussi... et que la partie ne serait pas égale !...

Le marquis n'entendit pas, mais Faucher, très surpris, regarda madame de Gueldre d'un air absolument effaré. C'était si peu d'elle, cette riposte pointue et cette façon de se complimenter elle-même ! Il ne reconnaissait plus le « bon garçon ». Ah ça!... est-ce que?... Et ses premiers soupçons lui revinrent ; mille petits faits passés inaperçus se présentèrent à son esprit, et il se dit :

« J'ai été un imbécile de ne rien voir ! »

Mais quand, assis dans la voiture à côté de la marquise, il l'examina de nouveau attentivement, le résultat de cet examen fut :

« Une femme si intelligente!... Allons donc !... C'est maintenant que je suis un imbécile !... »

X

Le lendemain de son retour à Paris, madame de Gueldre s'éveilla, inquiète et agitée, beaucoup plus tôt que d'habitude. Et, tout de suite elle comprit que c'était l'attente du courrier qui l'énervait ainsi.

Elle eut beau se raisonner pour se prouver qu'il était fou d'espérer une lettre de Jean, elle continua à l'espérer vaguement, recommençant pour la vingtième fois le même calcul.

« Voyons?... Cyprien est parti hier à huit heures... il était aux Aulnes avant huit heures et demie... mais à huit heures et demie, Jean était peut-être déjà sorti?... S'il était sorti, je n'ai rien à attendre!... Mais s'il était là, il a eu le temps de me répondre un mot avant le passage du facteur... ou de porter sa lettre à la boîte de Baden ou à celle d'Auray ?... S'il l'a pu, il m'aura écrit ! Oh oui! c'était hier!... et il devait, hier, penser encore un peu à moi ?... »

LA FEMME DE CHAMBRE ENTRA...

Quand la femme de chambre entra, portant le petit plateau sur lequel était le courrier, la marquise prit rapidement les lettres, secoua les journaux, pour voir si l'enveloppe tant désirée ne s'était pas glissée dans leurs plis, et, ne trouvant rien, fut prise d'un profond découragement.

Ainsi, à ce mot si simplement et si vraiment tendre, il ne trouvait rien à répondre! Rien, pas même une phrase banalement aimable, sorte de carte de visite signifiant : « Je pense à vous ! »

Tant qu'elle espérait un peu une lettre, elle pensait : « Il m'écrira peut-être !... » Depuis qu'elle était sûre de ne rien recevoir, elle se disait : « Que c'est mal de ne m'avoir pas écrit! » Elle se leva pour le déjeuner seulement et, au moment de passer dans la salle à man-

ger, se trouva si pâle et si changée qu'elle se réjouit de ne pas être obligée d'affronter, comme les jours précédents, le regard perçant de Faucher qu'elle aimait beaucoup, mais qu'elle appelait volontiers le grand inquisiteur.

M. de Gueldre la regardait si rarement, que, de ce côté, elle n'avait rien à craindre.

Pendant le déjeuner, on lui remit un petit billet de madame de Chavannes, qui lui demandait de venir la prendre pour aller au Bois.

A quatre heures, Liane accompagnée de son amie, descendait de voiture à l'entrée de l'allée des Acacias. Madame de Chavannes, qui a très peur d'engraisser, fait chaque jour une assez longue promenade à pied. Elle s'essouffle, se fatigue, rentre les traits tirés, les yeux battus et les jambes cassées, mais ne maigrit pas d'un gramme.

En commençant à arpenter l'allée à petits pas pressés, elle dit à la marquise :

— Je suis joliment contente que tu sois revenue !... D'abord parce que je ne peux pas me passer de toi!... Oui... tu me distrais... tu me fais rire!... tu n'es pas à la pose, toi, au moins?... Ensuite, tu es la seule personne qui consente à marcher avec moi !...

Liane se mit à rire :

— Ah!... c'est que, tu sais, c'est dur de te suivre !... Tu vas d'un train !...

— Qu'est-ce que ça vous fait?... — demanda derrière elle une voix gouailleuse — vous suivriez n'importe qui, vous?... Vous marchez comme un grand fauve !...

Ainsi interpellée, Liane se retourna brusquement, tandis que madame de Chavannes s'écriait :

— Ah!... Monsieur de Mons!... Je suis ravie de vous rencontrer!... Car on ne vous voit pas souvent au Bois!...

Et, maligne, elle ajouta, en regardant la marquise :

— ...Quand rien ne vous y attire...

— En effet!... — répondit M. de Mons qui ne sourcilla pas — je viens très rarement aux Acacias !... Je rentrais du tir aux Pigeons... je vous ai vues descendre de voiture... et j'ai voulu vous rejoindre... Est-ce mal ?

— C'est au contraire très bien!... Je vous aime beaucoup!... Liane aussi vous aime beaucoup !... N'est-ce pas, Liane ?...

La marquise répondit, dans un élan sincère :

— Beaucoup !...

— Vous le voyez?... — fit madame de Chavannes — ça part du cœur !...

M. de Mons examinait attentivement le visage pâli de Liane, et sa taille plus svelte encore qu'avant son départ pour la campagne.

— Il me semble — dit-il enfin — que votre séjour en Bretagne vous a bien moins réussi qu'à l'ordinaire ?...

Elle se troubla, et demanda avec un très visible embarras :

— Pourquoi ça?...

— Parce que je vous trouve un peu pâlotte... un peu maigrie !...

Madame de Chavannes regarda d'un air d'affectueuse envie la taille si mince de la marquise, et s'écria :

— En a-t-on une veine, d'être un roseau comme elle !... On n'a pas besoin de faire des marches forcées pour maigrir, au moins ?...

— Croyez-vous donc — demanda Bernard de Mons — que ces marches forcées vous fassent maigrir ?...

— Certainement!... Et, tenez!... — fit-elle triomphante en apercevant Fau-

TU ME FAIS RIRE!... TU N'ES PAS A LA POSE, TOI, AU MOINS?...

cher qui s'avançait — voilà monsieur Faucher qui va vous le dire, si ça fait maigrir?... Il en sait quelque chose, lui!

Faucher s'approcha :

— Qu'est-ce que je sais, moi?...

— Si, oui ou non, ça fait maigrir de marcher?...

Faucher se recueillit et répondit d'un ton grave :

— Il y aurait beaucoup à dire là-dessus !...

— Eh! alors, dites-le?... — cria madame de Chavannes agacée.

— Eh bien, ça fait maigrir moi... mais pas vous!...

— Et pourquoi pas moi, je vous prie?...

— Parce que vous, vous allez, en partant d'ici, rentrer chez vous pour vos cinq heures, où vous mangerez des petits gâteaux à vous en faire mourir?...

— Oh!...

— Il n'y a pas de « Oh!... » Vous savez bien que ce sera ainsi dans vingt minutes?... Moi, au contraire, j'irai à ces mêmes cinq heures, et là, en proie à une émotion et une surexcitation extrêmes, je vous regarderai, vous et vos amies, manger lesdits gâteaux!... et le... la... disons la convoitise, n'a jamais engraissé personne, que je sache?...

— La « convoitise?... » Vous ne pourriez pas, en cherchant bien, trouver un autre mot plus... convenable?...

— Permettez, ce mot s'applique aux gâteaux !...

— Ah!... si c'est aux gâteaux?... Voyons, marchons-nous?...

— Volontiers... — dit Faucher, s'appliquant à régler un de ses pas immenses sur trois des petits pas de madame de Chavannes.

Liane et M. de Mons suivaient à quelques mètres. Tout à coup, Bernard demanda :

— Avez-vous eu beaucoup de monde à Kildare, cette année?...

— Non, pas beaucoup!... Hélène de Chavannes et ses enfants... Jacques de Boufflers et Faucher...

Et c'est tout?... Pas d'allants et venants?... Pas d'officiers de terre et de mer?...

— Quelques-uns à des dîners, mais pas à demeure...

Et les voisins?...

— Eh bien, les voisins, ils sont toujours les mêmes ! — murmura la marquise en rougissant beaucoup.

Et, comme elle éprouvait le besoin de parler quand même de la seule chose qui l'intéressait, elle continua :

— C'est monsieur de Guibray... monsieur de Villiers-Naufle, les Montreu... monsieur Lagardy, les voisins !...

— Il n'y en a pas d'autres?...

— Non!... Pourquoi me demandez-vous tous ces renseignements... peu intéressants, en somme?...

— Vous le savez bien?...

Elle resta silencieuse. Il reprit :

— Vous voyez bien que vous le savez, puisque vous ne dites plus rien!...

Elle fit un effort pour répondre de l'air le plus naturel qu'elle pût prendre :

— Je suppose tout simplement que vous voulez savoir si je... si... si « la Passionnette », enfin?...

— Oh !... pour ça, je suis fixé!...

Elle fit un mouvement.

— Oui, fixé !... depuis le matin où je vous ai rencontrée au Bois... Donc, je ne cherche pas si « la Passionnette »?... Je suis sûr de son existence!... Je cherche seulement « qui » a su l'inspirer?...

— Ah! ah! vous qui disiez, ce même matin que vous venez de rappeler à l'instant, que vous étiez discret et pas du tout disposé à « jouer les Juvisy »?

— Mais Juvisy questionnait, lui !... Moi je devine, c'est bien différent... Quand je dis « je devine », c'est une manière de parler !... Car du diable si je me doute qui, par exemple !...

Liane ressentit une petite contrariété. Sans doute, elle eût été désespérée que M. de Mons sût qu'elle aimait Jean !... Et, malgré cela, elle lui en voulait de n'avoir pas deviné tout de suite que c'était lui qu'elle aimait !...

Un grand jeune homme très élégant qui conduisait un phaéton, s'arrêta en apercevant madame de Chavannes, et lui fit un salut profond. Puis il causa avec elle un instant et la marquise comprit qu'il était question d'elle et que son amie la désignait.

Dès que le promeneur fut parti, madame de Chavannes revint au-devant de Liane :

— Ma chère, ce monsieur ?... Tu l'as vu, ce monsieur ?...

— Oui...

— Eh bien, il meurt d'envie de t'être présenté ?... Je voulais te le présenter là, séance tenante, mais il n'a pas voulu !... Oh ! il est très correct !... Je te le mènerai un de ces jours chez toi !... C'est toujours les jours d'opéra qu'on te trouve ?...

— Oui, mais à quatre heures seulement !... Comment s'appelle-t-il, ton monsieur ?...

— Le comte de Livry... Il est charmant, tu verras ?...

— Je verrai !...

— Il est cinq heures moins cinq — dit Faucher, s'adressant à madame de Chavannes — ce n'est pas pour vous renvoyer certes, mais je vous assure que vous allez manquer vos cinq heures !...

Elle chercha de l'œil sa voiture.

— Vous avez raison, Monsieur Faucher !...

Et Faucher, impassible, répondit :

— J'ai toujours raison !

XI

Pendant huit jours, madame de Gueldre attendit l'arrivée du courrier avec une angoisse fébrile s'éveillant — les nuits où elle dormait — de grand matin, et allumant une bougie toutes les dix minutes pour voir si l'heure du facteur approchait. Ne recevant rien à la première distribution, elle restait couchée en attendant la seconde, sans dormir, sans lire, le regard fixé sur un tableau, sur une fleur, ou sur un point de la tenture de quinze-seize citron, dont les raies mates et satinées finissaient par se brouiller devant ses yeux, s'allongeant ou se raccourcissant en dessins fantastiques et difformes. Et, au milieu de ce chaos bizarre, Jean ! toujours Jean ! tranquille et satisfait, la regardant et lui répétant d'un air banalement reconnaissant :

« — Je n'oublierai jamais combien vous avez été gentille ! »

Comme elle ne voulait pas quitter la maison le matin, elle avait renoncé à ses promenades à cheval et, pour expliquer son refus de sortir, elle disait qu'elle se sentait souffrante.

Quoiqu'il n'aimât guère sa femme, M. de Gueldre, quand il s'agissait des choses de santé, faisait strictement ce qu'il croyait son devoir de faire.

Il appela le médecin et assista à sa visite. Cette visite eut lieu le matin, à l'heure de l'attente désespérée qui bouleversait si affreusement Liane. Le docteur déclara qu'elle avait une très forte fièvre et la questionna sur ce qu'elle éprouvait. Mise au pied du mur, obligée

d'inventer à l'improviste une maladie qui ne lui fît pas garder la chambre, elle raconta que chaque matin, elle ressentait dans le bras gauche une douleur qui, venant précisément à l'heure de la promenade, l'empêchait de monter à

— Je souffre... assez...

— Docteur... — fit M. de Gueldre — elle n'est pas douillette, vous savez?...

— Effectivement, car il faut que la crise soit forte pour amener une fièvre aussi violente!... Le mieux, pour éviter

ALLUMANT UNE BOUGIE TOUTES LES DIX MINUTES...

cheval. Elle n'en avait pas parlé pour qu'on ne lui fît pas prendre de précautions.

— Mais... — demanda le docteur — vous souffrez donc beaucoup?...

Elle répondit, gênée de simuler une maladie qu'elle n'avait pas :

cette fièvre qui affaiblit inutilement madame de Gueldre, serait de faire, un peu avant l'heure où commence la douleur, une piqûre de morphine...

Liane voulut protester. La morphine lui faisait horreur. Mais le docteur, qui n'avait pas vu son mouvement, continua:

— Ce sera d'autant plus facile que madame de Gueldre sait très bien faire les piqûres ?... Je me souviens que c'était elle qui les faisait à votre cocher quand je l'ai soigné... et on peut lui confier de la morphine sans craindre qu'elle en abuse...

La marquise se tut et laissa écrire l'ordonnance. A quoi bon discuter?... elle ne ferait pas ce qu'on lui prescrivait, voilà tout !

Certes, elle ne le ferait pas!... Les morphinés la dégoûtaient infiniment plus que les ivrognes, et jamais, pour de réelles souffrances, elle n'avait laissé essayer sur elle ce remède qu'on lui disait être délicieux. Elle se connaissait bien, et se savait incapable de résister à aucun

— JE SOUFFRE... ASSEZ...

entraînement, si cet entraînement ne faisait tort qu'à elle-même. Son seul frein, c'était la crainte de nuire aux autres, et jamais, quelque désir passionné qu'elle en put avoir, elle n'eût commis une action déloyale ou mauvaise. Mais ici, elle était seule en jeu. La morphine lui répugnait et lui faisait peur, comme une chose à la fois malpropre et séduisante. Et, certaine de ne pas lutter si la séduction l'emportait sur la répugnance, elle n'avait pas voulu tenter l'épreuve.

Tandis qu'elle réfléchissait, en regardant son mari qui se chauffait adossé à la cheminée, et en écoutant crier la plume du docteur, la femme de chambre était entrée, apportant les lettres, et Liane, découragée de ne pas trouver celle qu'elle cherchait, était restée toute glacée et stupide, n'ayant presque plus conscience de ce qui se passait autour d'elle. Chaque jour, à la fièvre de l'attente, succédait un abattement sombre et lourd.

A peine entendit-elle le docteur qui expliquait :

— Madame, vous voudrez bien serrer la fiole de morphine, n'est-ce pas?... J'en fais mettre une assez forte dose, parce que le pharmacien n'en donnerait pas sans une nouvelle ordonnance... Ceci devra vous durer quinze jours... à une piqûre par jour... Je suis d'ailleurs tranquille, je sais que vous n'en abuserez pas?...

Il la regarda et murmura, étonné de voir que la tache rose des pommettes avait disparu :

— Tiens!... Voyons donc le pouls ?...

Et, prenant le poignet de Liane, il continua, se tournant vers M. de Gueldre qui se chauffait toujours :

— Il n'y a plus du tout de fièvre... le pouls est très faible!... C'est singulier!

Dans la journée, la marquise, non plus seulement malheureuse, mais inquiète d'être sans nouvelles de Jean, se décida à lui écrire une lettre presque banale qui, sans lui reprocher son oubli, disait seulement : « Je n'ai rien reçu de vous. »

Comme le petit mot envoyé de Kildare le matin du départ, cette lettre resta sans réponse. Alors, Liane, désespérée, n'eut presque plus la force de cacher son chagrin et changea en quelques jours d'une effrayante façon. Trois personnes s'aperçurent de ce changement : M. de Mons, madame de Chavannes et Faucher, dont les taquineries et les boutades faisaient encore sourire la marquise, mais n'amenaient plus les accès de gaieté qu'elles amenaient auparavant.

Tous les jours, lorsqu'elle sortait, après avoir attendu le courrier de trois heures, elle se faisait conduire à Saint-Roch avant d'aller au Bois. A Saint-Philippe, elle risquait de rencontrer ses amies et ça l'ennuyait. Et puis, elle aimait cette grande église sombre, où elle se sentait seule et tranquille au milieu des dévotes et des mendiants qui ne la connaissaient pas. Dès qu'elle se dirigeait vers la chapelle où, depuis son retour, elle venait brûler un cierge chaque jour, la petite vieille marchande accourait joyeusement au-devant d'elle, demandant d'une voix flûtée :

— Un cierge de cinq francs, n'est-ce pas, madame?...

Et madame de Gueldre restait là debout pendant quelques minutes, priant de toute son âme meurtrie. Elle ne criait plus à Dieu, comme à Sainte-Anne d'Auray deux mois plus tôt : « Mon Dieu, faites qu'il m'aime ! » elle lui criait seulement : « Mon Dieu, faites qu'il m'écrive ! »

Pas un instant elle ne supposait qu'elle

pût offenser Dieu en lui parlant de son amour ! Très Bretonne au fond, c'est-à-dire très simple d'âme, Liane s'était fait du Dieu auquel elle croyait passionnément une idée primitive et absolue que sait-on, jugeait sévèrement les fautes de ses créatures. Liane ayant remarqué, dès sa toute petite enfance, que les sévères sont des sots et des mesquins, se figurait un Dieu superbe et doux,

— UN CIERGE DE CINQ FRANCS...

l'instruction n'avait jamais pu déformer.

Toujours on lui représentait Dieu comme un maître, alors qu'il lui plaisait, à elle, de voir en lui un ami. Dieu, di- indulgent aux faibles par cette raison même qu'il était exempt de toute faiblesse.

Elle était convaincue que la parole, les écrits et la peinture, concouraient

pour donner une idée absolument fausse de Dieu.

Pourquoi les peintres anciens représentaient-ils Dieu le Père — et cela dans un temps où les types étaient plus beaux qu'aujourd'hui — avec la figure et l'attitude d'un vieux figurant d'opéra-comique ?

Pourquoi, anciens et modernes, s'acharnaient-ils à faire du Christ une sorte d'être bizarre et indécis, au corps fléchi, à la barbe rare, alors que cette admirable figure s'impose à l'esprit sous les traits d'un homme beau, solide et fort comme tous les êtres vraiment grands, et bons, et résignés. Et chaque fois qu'en Allemagne et en France elle avait, dans les musées ou les Salons, regardé des tableaux représentant le Christ — que ce fût le Christ de convention d'un vrai peintre ou le Christ révolté de Munckacsy — elle s'était dit, exprimant sa pensée dans la forme familière qui lui était naturelle :

« Ça, le Christ ?... Jamais de la vie !... Au lieu de dire : « Mon Dieu, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !... » ce type-là aurait craché au nez de ses bourreaux !... Tout ça est petit, étriqué, sans souffle... et surtout sans foi !... Ceux qui peignaient autrefois faisaient des tableaux religieux ou mythologiques, parce que c'était « la commande qui donnait », comme aujourd'hui ils font des petites femmes dans un tub, ou au Moulin-Rouge... parce que c'est « demandé »... La vérité, c'est que si le Bon Dieu est satisfait de ses portraits, il n'est pas difficile ! »

C'est cette susceptibilité de l'œil qui dirigeait aussi la marquise dans ses moindres actes religieux. Quand elle avait quelque chose à demander à Dieu, elle ne faisait pas dire de messes. Elle brûlait des cierges. Elle s'imaginait que cette jolie colonne blanche, élégante comme une tige de lis, qui se consumait silencieusement en élevant vers le ciel sa flamme claire, plaisait à Dieu plus que des paroles marmottées au galop par un prêtre, assisté d'un enfant qui se mouche dans ses doigts entre les répons. Que de fois aussi elle s'était sentie malgré elle éloignée de la religion par ses représentants ; non pas jamais par les humbles et simples prêtres, mais par les prêtres mondains, qui s'occupent de diriger les salons beaucoup plus que les consciences.

Souvent elle avait éprouvé, en entrant chez Dieu, la sensation qu'elle éprouvait en entrant chez des amis dont les relations lui déplaisaient : une sorte de gêne, de contrainte pénible, de désir de voir partir « tout ce monde-là » et de rester enfin en tête à tête avec ceux qu'on vient voir. Elle adorait l'église où il n'y a personne, où le moindre bruissement vibre sous les voûtes ; où, se voyant seul, on se sent tout près de quelqu'un. Et elle restait là longtemps, immobile, priant de tout son cœur. Priant ?... C'est-à-dire confiant à Dieu toutes ses pensées et le suppliant de réaliser ses vœux, car elle ne priait pas à proprement parler.

Encore une chose qui la stupéfiait, « la prière », comme on la comprend ordinairement !

Les gens qui mâchonnent on ne sait quoi, en remuant les lèvres, lui étaient déplaisants à regarder. Elle s'étonnait aussi qu'on lût des prières dans des livres !... Il lui semblait que la prière devait être spontanée, et que, si mal tournée qu'elle pût être, il valait mieux qu'elle fût inédite.

Ce jour-là, en sortant de Saint-Roch, madame de Gueldre pensa :

— Il est bien tard pour aller au Bois... et puis, Hélène doit m'en vouloir ?... Depuis trois jours, je n'ai pas été la voir !...

XII

Quand la marquise entra chez madame de Chavannes, elle fut accueillie par un :

EN SORTANT DE SAINT-ROCH...

Et, montant en voiture, elle dit au cocher :

— Chez madame de Chavannes !...

— Ah !... enfin !... Je croyais que je ne te reverrais plus !...

— J'ai été malade !... — répondit-elle

en embrassant Yvonne, qui accourait au-devant d'elle.

Faucher, debout au fond du salon, buvait une tasse de thé. Il cria :

— Malade !... Parfaitement !...

Liane se retourna.

— Tiens !... Vous êtes là, vous ?...

— Je suis là !... Enfin, nous l'avons donc pincée, cette bonne petite névralgie ?...

— Comment savez-vous ça ?...

— Par votre mari, que j'ai rencontré!... Vous l'avons-nous assez prédit cet été, hein ?... Quand vous restiez en bateau, trempée pendant des heures... ou encore quand vous vous couchiez le soir, sur les pelouses... en robe décolletée !...

Madame de Gueldre se mit à rire. Elle devinait qu'au fond, tout au fond, le bon Faucher trouvait très bien fait qu'elle eût une névralgie, et comme cette névralgie, elle ne l'avait pas réellement, elle ne lui en voulait pas de sa satisfaction peu charitable. L'idée d'avouer qu'elle n'était pas malade lui vint. Elle aurait voulu voir la tête de Faucher. Mais prévoyant qu'elle allait s'attirer des ennuis de toute sorte, elle répondit seulement :

— Eh bien !... Vous en avez aussi, des névralgies !... et vous ne vous êtes pourtant pas roulé sur l'herbe en robe décolletée, que je sache ?...

Faucher, qui parle tout le temps de ses maladies, n'admet pas que les autres y fassent allusion. Il répliqua sèchement :

— Je ne vois pas ce que mes névralgies viennent faire ici ?...

— Et les miennes, donc ?... Elles y viennent d'autant moins que ce n'est pas leur heure !...

— Allons !... allons !... — fit madame de Chavannes — vous êtes insupportables tous les deux !... Il faut toujours que vous vous disputiez !...

— C'est l'Oncle qui commence ! — affirma Yvonne.

— C'est ça !... Accablez-moi aussi !... C'est charmant !... D'ailleurs, trois femmes réunies contre un malheureux qui est tout seul !... Ce que je vais filer !... Ah !... heureusement, voilà du renfort!

Le gros Juvisy entrait, suivi de M. de Halsen, un Autrichien naturalisé Français, l'homme le plus spirituel et le plus fin causeur de Paris.

Liane fut ravie de le voir paraître. Elle allait se distraire un peu ! Elle le trouvait absolument charmant et disait souvent :

— Halsen ?... de lui tout m'amuse !... Même ses silences sont drôles !...

Elle n'avait pas prévu que Juvisy allait troubler son plaisir. Quand Juvisy est quelque part, c'est lui qui parle ! Il commença par examiner madame de Gueldre d'un air attendri et s'écria :

— Ah !... mon Dieu !... comme vous êtes maigrie !... Et quel air grave ?... Ça ne va donc pas ?...

— Je vous préviens — dit brusquement Liane — que je suis de très mauvaise humeur, et qu'aujourd'hui je ne suis pas du tout disposée à me laisser asseoir sur la sellette !...

— Ah !... — fit le gros Juvisy en riant — vous êtes de mauvaise humeur ?... Est-ce de ça que vous vous accusiez tout à l'heure à Saint-Roch ?...

Le visage de la marquise se rembrunit. Il lui était infiniment désagréable que l'on connût ses stations à l'église.

— A Saint-Roch ?... — fit madame de Chavannes, très surprise — tu étais à Saint-Roch ?

— Oui !... Mais je me demande comment monsieur de Juvisy le sait ?...

— Tout simplement, Madame, parce que j'ai vu votre voiture à la porte...

Il s'interrompit, regardant une jeune femme qui s'avançait dans le premier salon :

— Voici, comme diraient les échos des journaux mondains : « la toute charmante baronne de Montreu ».

Et il ajouta entre ses dents :

LA BARONNE DE MONTREU.

— Sûr... elle ne vient pas de Saint-Roch, celle-là !...

La petite de Montreu entrait, se tré-

moussant dans un froufrou de soie. Elle sembla fort étonnée de voir la marquise et demanda :

— Comment ?... Vous êtes de retour ?...

— Oui... depuis un mois !...

— Moi, je suis revenue hier !... Mais j'étais convaincue que vous étiez encore à Kildare !...

— Pourquoi donc ?...

La jeune femme étala gentiment sa robe, allongea son pied bien chaussé, et répondit, en tapotant son petit manchon fleuri :

— Oh ! mon Dieu !... parce que depuis un mois monsieur de Guibray n'est pas venu nous voir plus souvent !... Quand vous n'êtes pas à Kildare, il vient continuellement nous demander à dîner... quand vous y êtes, il va chez vous...

Elle prit un temps et conclut au milieu d'un silence :

— Parce que c'est beaucoup plus près !...

— Voyez-vous la petite rosse !... — rognonna Faucher.

Yvonne demanda :

— Qu'est-ce que vous dites, notre Oncle ?...

Il répondit d'un ton bourru :

— Rien d'intéressant !...

Juvisy détestait la petite Montreu. Il prétendait être le seul homme dont elle eût repoussé les hommages, et il commentait parfois très drôlement les causes de cette exclusion imméritée selon lui. Comme il lui parut qu'elle venait de lancer à la marquise une impertinence que rien ne provoquait, il releva cette impertinence :

— Si j'avais le bonheur de posséder, oin ou près de chez moi, une aussi adorable voisine, il me semble que la question de distance serait très secondaire et n'influencerait en rien mon choix...

Et comme la petite de Montreu le remerciait en minaudant, il reprit :

— Oh ! ne me remerciez pas !... C'est à madame de Gueldre que je faisais allusion !... Je suis convaincu que si elle habitait à dix lieues des Aulnes, Guibray se transporterait chez elle avec la même facilité !...

Il vit que madame de Chavannes le suppliait d'un œil éperdu de se taire, et, pour rompre les chiens, il demanda :

— Il ne se marie donc pas, Guibray ?...

— Non !... son oncle de Jardane lui cherche cependant une femme avec une ardeur !...

La marquise, au supplice, comprit qu'il fallait absolument dire quelque chose. Elle questionna d'un ton indifférent :

— Et il ne trouve pas cette femme tant cherchée ?...

Madame de Montreu répondit :

— Oh !... il la trouvera certainement... car toutes les jeunes filles sont folles de monsieur de Guibray et rêvent de l'épouser !...

— Pas toutes ?... — affirma Yvonne.

Et malgré les signes de sa mère, elle continua :

— J'en connais au moins une qui n'est pas folle de lui... et qui ne rêve pas du tout de l'épouser, car elle a formellement décliné cet honneur !...

Madame de Gueldre demanda :

— Et cette jeune fille, c'est ?...

— Une de mes amies !... — répondit Yvonne en riant.

Et voyant que la marquise allait insister, elle reprit :

— Vous pensez bien que je ne vais pas vous dire qui c'est, n'est-ce pas ?...

Quand tout le monde fut parti, madame de Chavannes dit à Liane :

— Yvonne est stupide !... mais puis-

qu'elle a commencé à parler, moi j'achèverai... C'est elle, la jeune fille qui n'a pas voulu épouser monsieur de Guibray...

— Elle ?... — murmura la marquise stupéfaite.

— Oui !... Quand j'ai vu monsieur de Guibray à Kildare cet été, il m'a plu... et sa situation aussi m'a plu !... Bien né, assez d'argent, gentil, et à une portée de fusil de chez toi !... J'ai eu l'idée de t'en parler... mais je sais que tu as l'horreur de te mêler des mariages... D'autre part, comme je veux marier Yvonne de très bonne heure et que ce garçon m'irait comme un gant, j'ai chargé madame Lagardy de savoir si ma fille réunissait les conditions voulues?... L'oncle Jardane a répondu qu'Yvonne convenait à merveille à lui et à son neveu...

— A son neveu aussi ?... Et quand a-t-il répondu ça ?...

— Au mois de septembre...

— Ah !... — fit Liane d'une voix enrouée.

Madame de Chavannes reprit :

— Moi, tu comprends, j'avais vu qu'Yvonne le trouvait charmant... je croyais que ça allait marcher comme sur des roulettes ?... Ah ! bien oui !... Voilà une petite fille qui déclare qu'elle trouve effectivement monsieur de Guibray très agréable, mais qu'elle sait bien que le monde, la chasse, et lui-même, passeront toujours avant sa femme... et qu'elle ne veut pas de ça !... Qu'elle veut un mari qui l'aime... pour qui elle soit, non pas tout, mais plus que le reste...

— Enfin des bêtises !... — interrompit la marquise d'un ton amer.

Mécontente, madame de Chavannes s'écria :

— Blagues tant que tu voudras !... C'était un charmant mariage pour Yvonne !...

— Yvonne ne trouvait pas ça !... — dit la jeune fille en riant — et je suis sûre que madame de Gueldre l'approuve ?...

Elle ajouta, en s'asseyant sur un coussin aux pieds de la marquise :

— Car vous ne l'admiriez pas du tout,

— PAS TOUTES ?... AFFIRMA YVONNE.

vous, Madame, monsieur de Guibray?... vous rappelez-vous qu'un soir vous avez tenu tête à tout le monde à propos de lui ?....

— Oui... — balbutia Liane bouleversée par ce souvenir — oui... tu as raison...

Et aussitôt elle reprit :

— Mais tu sais, moi... la moitié du temps je suis distraite... l'autre moitié je ne sais pas ce que je dis !... Il ne faut jamais, vois-tu, attacher d'importance à mes paroles...

— Maman ! — cria tout à coup Yvonne en s'élançant vers sa mère, — Maman !... Ne mange donc pas comme ça des gâteaux !.. Tu sais bien que ça t'est détestable !...

Et se tournant vers la porte, elle dit à demi-voix :

Ah ! heureusement voilà une visite chic !... Tu n'oseras plus !...

Madame de Gueldre se leva, prête à partir. Mais madame de Chavannes la retint, et, lui présentant un grand jeune homme distingué et élégant qui entrait :

TOI, TU AS QUELQUE CHOSE DE PAS NATUREL...

— Liane !... le comte de Livry... de qui je t'ai parlé... Tu sais ?...

M. de Livry s'inclina devant la marquise, et, en se relevant, l'enveloppa d'un regard très respectueusement curieux et admiratif.

— Allons !... assois-toi un instant ?... — dit madame de Chavannes — tu ne vas pas partir tout de suite ?...

— Si... il faut que je rentre !...

Depuis qu'il avait été question de Guibray, Liane se sentait encore plus triste. Elle avait froid. Il lui semblait que tout s'éloignait d'elle.

M. de Livry demanda :

— Me permettez-vous, Madame, d'aller vous présenter mes hommages ?...

Elle répondit :

— Oui, Monsieur...

Et, d'un pas raide, elle sortit, suivie de madame de Chavannes, qui disait :

— Toi, tu as quelque chose... quelque chose de pas naturel ?...

Puisque la névralgie était consacrée maintenant, autant valait « en jouer ». La marquise murmura :

— C'est cette maudite névralgie !...

— Taratata !... Il ne s'agit pas de ça !... Sais-tu ce que je crois, moi ?...

Elle demanda inquiète :

— Qu'est-ce que tu crois ?...

— Te rappelles-tu l'histoire que tu m'as racontée ?... Tu sais, l'histoire du gardien du château de Blois ?...

— Oui... Eh bien ?...

Madame de Chavannes se mit à rire. Et se penchant à l'oreille de Liane, elle lui dit :

— Eh bien... je crois que tu as rencontré quelqu'un qui, jusqu'à présent, a négligé de te montrer « l'armoire *ousqu*'on met les balais ?... »

XIII

Enfin M. de Guibray se décida à écrire à la marquise une lettre très correcte, très indifférente, dans laquelle il s'excusait de ne pas lui avoir répondu plus tôt. Il était allé en déplacement de

chasse, et, à son retour seulement, il avait trouvé la lettre qui l'attendait aux Aulnes.

Quoiqu'elle fût profondément découragée, Liane répondit à ce mot glacial et prudent par une lettre affectueuse et confiante, et une correspondance à peu près régulière s'établit. Jean conserva la note banale et cérémonieuse; madame de Gueldre, le ton bon enfant qui lui était habituel, avec parfois un mouvement abandonné et tendre qu'elle ne parvenait pas à réprimer.

Au bout de quelque temps, le vicomte annonça à Liane qu'il venait à Paris. Il aurait, disait-il, l'honneur de se présenter chez elle le mercredi suivant.

Pendant la semaine qui précéda cette visite, la marquise parut à ses amis énervée et bizarre. Elle, qui adorait le calme et la tranquillité, ne tenait pas en place. On la rencontrait partout, agitée, fiévreuse, angoissée, ne pouvant plus rester seule. Elle cherchait, par tous les moyens possibles, à brûler le temps qui la séparait de cette rencontre, à la fois redoutée et ardemment attendue.

M. de Livry, dès le lendemain du jour où la permission lui en avait été donnée, était venu chez madame de Gueldre. Et il revenait régulièrement, lui demandant toujours, lorsqu'il se levait après une heure de causerie:

— Vraiment, Madame, vous ne me trouvez pas trop indiscret?...

Elle répondait, polie, et d'ailleurs sincère :

— Mais pas du tout!... J'ai beaucoup de plaisir à vous voir!...

Et en effet il ne l'ennuyait pas! Elle le regardait sans le voir, et l'entendait sans l'écouter, comme elle regardait et entendait toutes choses depuis que sa pensée l'emmenait toujours au loin.

M. de Livry est un très joli garçon un peu trop joli, un peu trop élégant, un peu trop chic, un peu trop riche, auquel on ne peut guère reprocher que la légère exagération d'une infinité de qualités qui, à un degré moindre, le rendraient probablement très séduisant. Il cause agréablement de toutes choses et ne parle jamais de lui. Assez sec et cassant avec les hommes, il est avec les femmes d'une politesse caressante, respectueuse, et exquise.

La veille du jour où elle devait recevoir Jean, la marquise, n'ayant pas rencontré madame de Chavannes, qui lui avait donné rendez-vous aux Acacias, renvoya sa voiture et revint à pied du Bois. Au moment où elle allait traverser l'avenue de l'Impératrice pour rentrer chez elle, M. de Livry, qui passait en phaéton, la salua.

M. DE LIVRY...

Elle s'arrêta, demandant :

— Comment?... Vous allez au Bois si tard?... Il va faire nuit!...

Le jeune homme avait vu que madame de Gueldre rentrait. Il répondit, en descendant rapidement de voiture :

— Je ne vais pas au Bois, Madame... Je croyais que c'était aujourd'hui mercredi... et je venais vous faire une visite !... C'est en arrivant à votre porte que je me suis souvenu que nous étions au mardi seulement...

Liane sauta sur cette occasion de n'être pas seule jusqu'au dîner.

— Qu'est-ce que ça fait ?... Vous allez entrer tout de même ?...

— Non !... si indulgente que vous soyez, vous me trouveriez à la fin trop encombrant ?...

Elle insista gentiment :

— Mais non... pas du tout !...

Il se décida à entrer, et, tandis qu'elle défaisait son chapeau, il suivait tous ses mouvements d'un œil attentif et surpris.

Depuis que M. de Livry avait rencontré la marquise, il l'étudiait avec un intérêt étonné.

Elle ressemblait si peu aux femmes qu'il connaissait jusqu'à présent !

Sa gaieté, sous laquelle il sentait une pointe de tristesse ; son absence totale de coquetterie, son indulgence aimable, sa simplicité, le surprenaient fort et le charmaient très vivement. Physiquement, il la trouvait pas jolie, mais bizarre, et, telle quelle, elle lui plaisait infiniment. Il avait pour elle un caprice différent de ses autres caprices. Un caprice d'un genre nouveau, qui déjà lui faisait éprouver des sensations raffinées et inconnues. Et, un peu inquiet de la réussite de ses projets, il se demandait, en regardant Liane aller et venir dans le salon :

« Quelle femme est-ce ?... Comment faut-il procéder ?... »

Ce soir-là, elle se montra singulièrement aimable et captivante. Désireuse, avant tout, d'échapper à elle-même et de faire rester le jeune homme jusqu'à l'heure où elle s'habillerait pour aller dîner en ville, elle causa vraiment, évitant les distractions et les silences qui lui étaient devenus habituels.

Une fois, M. de Livry s'avança vers elle, le visage inquiet, prêt à parler, et comme si ce qu'il allait dire lui coûtait quelque effort. Mais la marquise, toujours absorbée dans son unique pensée, ne vit que le mouvement, et demanda, croyant que le jeune homme venait de prononcer un mot qu'elle n'avait pas entendu :

— Qu'est-ce que vous disiez ?...

Un peu interloqué, il murmura :

— Je ne disais rien !...

Et, au bout de quelques minutes, il partit très agacé et tout à fait amoureux, se demandant :

« Voyons ?... Faut-il oser ou ne pas oser ?... Drôle de femme ! »

Quand Liane, le lendemain, courut au-devant de M. de Guibray, elle se promettait de rester maîtresse d'elle-même. Elle avait tant souffert, pendant ces quelques mois, qu'elle ne voulait plus s'abandonner à un bonheur d'un instant pour retraverser ensuite les mêmes souffrances. Mais dès que, la porte refermée, elle se vit seule avec Jean, dès qu'elle se sentit enveloppée de ses bras, elle oublia toutes ses résolutions et se rejeta à corps et à cœur perdus dans son amour.

Elle se serrait follement contre lui, tandis qu'il répétait, couvrant de baisers le petit visage tout pâle qui s'offrait à ses caresses :

— J'avais tant besoin de vous revoir !...

Liane posa ses doigts sur la bouche de Guibray, pour l'empêcher de parler. Elle voulait que rien ne troublât sa joie, et cette phrase lui avait déchiré l'oreille, comme une fausse note.

Non !... ça n'était pas vrai !... Il n'avait pas besoin de la revoir !... Il serait venu plus tôt ?... Rien ne l'empêchait de venir ?... Et surtout il lui aurait écrit moins sèchement des lettres moins rares. Quand elle sentait les caresses de Jean, elle était tout près de croire à son amour ; mais dès qu'elle entendait sa voix affirmer cet amour, toutes ses espérances s'enfuyaient au loin.

Tout à coup il demanda :

— Je sortirai à pied !...

— Oui... mais pour où aller ?... Vous ne pouvez pas venir avec moi dans un hôtel, n'est-ce pas ?...

— Je n'en sais rien !... Je vous dis simplement ceci : Où vous me direz d'aller, j'irai !...

— Mais c'est qu'en vérité, je ne vois pas trop ?... Voyons, trouvez quelque chose ?...

Stupéfaite, elle balbutia :

LIANE POSA SES DOIGTS SUR LA BOUCHE DE GUIBRAY...

— Est-ce que, à Paris, je ne peux pas vous voir autrement que dans ce salon ?... Il me semble qu'il y a encore plus de portes et de fenêtres qu'à Kildare ?...

Comme deux mois plus tôt, la marquise répondit :

— Je ferai ce que vous voudrez ?...

Il parut embarrassé.

— C'est que je suis ici chez mon oncle !... Vous ne pouvez pas venir chez mon oncle ?... Sortez-vous souvent ?...

— Presque tous les jours...

— Le diable, c'est qu'il y a votre cocher qui sait où il vous mène ?...

— Que je trouve quelque chose ?... moi ?...

Et après un silence, elle ajouta avec une tristesse narquoise :

— Vous me croyez, je vous assure, beaucoup plus... débrouillarde que je ne le suis ?...

Il reprit avec une moue d'enfant gâté :

— Moi qui comptais vous voir un peu plus librement à Paris !... Comment ?... nous ne pouvons pas découvrir un moyen quelconque ?...

Elle secoua la tête pour dire :

— Que voulez-vous?... Je n'ai pas l'habitude de ça, moi !...

Il s'écria :

— Voyons?... il faut absolument que je vous voie... n'importe où... aujourd'hui ou demain, car je pars vendredi.....

Elle balbutia, atterrée :

— Comment, vous partez ?...

— Oui... j'accompagne mon oncle à Nice...

— Et vous revenez quand?...

— Je ne sais pas !...

Liane, le cœur affreusement serré, resta un instant sans rien dire. Il répéta :

— Il faut pourtant que je vous voie ?...

Sans regarder M. de Guibray, elle balbutia d'une voix incertaine :

— Écoutez!... Si vous voulez... ma chambre est là... au rez-de-chaussée... je peux vous faire entrer cette nuit?...

Il bondit et cria effaré :

— Jamais de la vie !... par exemple !...

Et suffoqué, il reprit encore :

— Ici !... jamais !...

L'intonation était si drôle, l'ahurissement si profond, que malgré son chagrin madame de Gueldre éclata de rire en disant :

— Je vous offrais la seule chose que je pouvais vous offrir?... Ça ne vous va pas... n'en parlons plus !...

— Ça ne me va pas... parce que c'est fou!... Trouvez quelque chose de raisonnable ?

— Ah ! voilà !... C'est que justement je ne suis pas raisonnable, moi !...

Et elle ajouta en souriant :

— Mais qu'est-ce que ça fait, puisque vous l'êtes pour deux ?...

Il murmura avec un peu d'embarras :

— Allons, bon !... Voilà à présent que j'ai l'air de... que vous allez croire...

Brusquement, elle l'interrompit :

— Je ne crois rien !...

Et, découragée, profondément lasse, elle pensa :

« C'est bien vrai que je ne crois rien ! rien ! rien !... »

Jean s'agenouilla devant elle et voulut l'attirer à lui. Mais elle le repoussa doucement.

— Prenez garde!... On entre ici à chaque instant !...

Il s'assit sur une petite chaise, tout près d'elle, et s'emparant de sa main se mit à l'embrasser doucement, en relevant la manche pour monter jusqu'au haut du bras, comme il avait fait la première fois à Kildare.

Toute remuée par cette caresse, mais bien résolue à cacher à présent son émotion et son amour, la marquise commença à parler de choses et d'autres ; des voisins de campagne, de Vannes... de Nice où Guibray allait. Et il répondait gaiement, l'esprit libre, causant de tout gentiment, parfois même avec un brin d'humour. A la fin elle demanda :

— A propos!... Vous ne m'avez pas dit que vous avez failli vous marier cet automne?...

Il répondit en riant :

— J'ai failli tant de fois me marier!...

— Oui... mais cette fois, il s'agissait d'une petite amie que j'aime beaucoup... Yvonne de Chavannes ?...

— Ah ! oui !... il en a été sérieusement question !...

Et vivement il demanda :

— Puisque vous êtes au courant de cette histoire... Dites-moi donc ce qui a fait manquer l'affaire ?...

Comme elle ne répondait pas, il continua sans cesser de couvrir son bras de baisers très doux :

— J'ai été très ennuyé!... Ça me convenait parfaitement, ce mariage-là!...

Involontairement elle se recula. Cette

inconscience l'écœurait un peu. Et elle souffrait de sentir que, malgré tout, son amour, sans s'illusionner, restait vivace et profond.

Au moment où Jean prenait congé d'elle, lui baisant une dernière fois la main, elle lui dit :

— Vous n'oublierez pas ce que vous m'avez promis, n'est-ce pas ?...

— Qu'est-ce que je vous ai promis ?...

— De me faire part vous-même de votre mariage... avant qu'il ne soit connu... afin que je ne l'apprenne pas à l'improviste ?...

Du seuil de la porte, il répondit :

— C'est convenu !...

Restée seule, Liane toute frissonnante considéra un instant son visage pâle et aminci en disant :

— C'est fini !... Je ne suis plus assez jolie pour qu'il m'aime !...

Elle se retourna en entendant ouvrir la porte et fut surprise de voir qu'on introduisait M. de Livry.

Le jeune homme s'avançait en souriant mais son sourire s'effaça devant le visage sérieux de la marquise, et il demanda presque craintivement :

— Je ne vous dérange pas ?... Vous ne trouvez pas que j'abuse ?...

Déjà Liane regrettait la raideur de son accueil. C'était injuste, en somme, de faire payer à ce malheureux garçon, qui n'en pouvait mais, les ennuis causés par un autre que lui. Il venait bien un peu trop souvent, mais puisque hier elle avait été bien aise de le voir, pourquoi lui ferait-elle moins bonne mine aujourd'hui ?...

Elle s'assit dans la grande bergère qu'elle venait de quitter un instant auparavant, et lui indiqua un siège. Puis, elle commença à causer... à causer pour s'étourdir et oublier.

Lui, plus silencieux au contraire que d'habitude, la regardait étrangement. Depuis la veille, il n'avait pas cessé de penser à elle. Habitué à plaire aux femmes de tous les mondes, à rencontrer peu ou pas de résistance, il n'admettait point qu'un de ses désirs ne devînt pas très promptement une réalité. Et, cette fois, il était inquiet. Souvent, il avait parlé de la marquise dans des milieux où on lui répondait avec aplomb :

« — Madame de Gueldre !... Charmante femme !... un tempérament et pas de préjugés !... — » Et néanmoins, il hésitait à aller de l'avant. Il lui semblait, à lui, qui avait une grande expérience des femmes, que celle-là n'avait jamais fait le plus petit faux pas. Il devinait cela à son regard limpide et appuyé, à son sourire éclatant, à son indulgente bonne humeur. Et l'idée qu'il pouvait se heurter à une honnêteté ou à une indifférence le tourmentait fort ! Tout en la marquise l'intriguait et le déroutait. Comment s'y prendre avec elle ?... Et plus il avait besoin de sang-froid et de présence d'esprit, plus il perdait la tête.

Madame de Gueldre, si préoccupée qu'elle fût, s'aperçut tout de suite qu'il était « tout chose ». Mais elle n'y prit pas garde, et fit de son mieux pour boucher les nombreux trous de la conversation languissante.

Tandis qu'elle s'ingéniait à dégeler M. de Livry, une des bûches consumées se brisa par le milieu, envoyant rouler dans l'âtre des tisons fumeux. M. de Livry se leva pour réparer le désordre, mais déjà Liane à genoux la pincette à la main, ramassait les débris épars. Il resta debout derrière elle, respirant le parfum qui montait des cheveux blonds tordus bas sur la nuque, où frisaient

des bouclettes brillantes et drues. Et tout à coup, s'inclinant vers la marquise, il lui saisit la tête à pleines mains et renversant en arrière son visage, il couvrit de baisers emportés et chauds ses yeux tout remplis de stupeur.

Violemment, d'un mouvement à la fois onduleux et brutal, elle se dégagea. Et, se dressant toute droite, rouge de colère, elle dit seulement :

— Oh ! ! !...

M. de Livry s'était reculé, effaré de ce qu'il venait de faire. Il balbutia :

— Madame... je vous demande ardon !...

Puis, attachant sur elle ses beaux grands yeux gris, aux paupières un peu lourdes, il dit dans un élan sincère :

— Il faut me pardonner !... Je vous aime tant, tant !...

Liane qui le regardait, et se souvenait des baisers dont ses yeux étaient meurtris, fut convaincue qu'il disait vrai, et qu'en cet instant il l'aimait de toutes ses forces. Et involontairement elle pensa :

« Si j'offrais à celui-là ce que j'ai offert à l'autre tout à l'heure, je crois qu'il ne me répondrait pas : « Jamais de la vie ! »

M. de Livry restait arrêté devant elle, doux et respectueux. Il demanda d'une voix qui tremblait un peu :

— Voulez-vous me pardonner ?... dites ?...

Elle jugea que le mieux était de n'avoir pas l'air d'attacher d'importance à l'aventure. Alors elle répondit souriante :

— Sans doute !... je vous pardonne... mais je vous invite à ne plus recommencer...

Le jeune homme inclina une dernière fois devant la marquise sa haute taille élégante, et sortit sans parler.

Alors Liane, encore un peu émue, s'approcha de la glace pour lisser les cheveux qu'elle sentait envolés autour de son front. En ce moment elle se trouva fraîche et jeune, et se dit toute joyeuse :

« Si un homme qui a la facilité de choisir parmi les plus jolies femmes a été un instant amoureux de moi, c'est qu'on peut encore m'aimer ?... Jean m'aimera peut-être encore ? »

Puis, pensant à la mine penaude de M. de Livry, elle murmura en riant :

— Et je l'ai brusqué ce pauvre garçon !... J'aurais dû le remercier, au contraire !...

XIV

— Veux-tu me rendre le service d'emmener Yvonne au patinage ?... — demanda madame de Chavannes qui entrait suivie de sa fille — son frère est un tel étourneau que je n'aime pas à la lui confier !...

Et s'apercevant que le marquis était seul dans le fumoir :

— Ah !... je vous demande pardon !... Je croyais que Liane était là ?...

— Elle est allée mettre son chapeau... je vais la faire avertir...

— Dites donc ?... Vous ne trouvez pas qu'elle change terriblement ?...

— Qui ça ?..

— Liane !...

— Croyez-vous ?... — répondit distraitement M. de Gueldre.

— Ça crève les yeux !... Elle devient maigre comme un coucou... Et puis, la moitié du temps, elle est triste... ou alors, si elle est gaie, elle l'est trop !...

— Que voulez-vous ?... Les femmes manquent toujours de mesure !...

L'œil clair d'Yvonne se posa, dur et méprisant, sur le marquis. Elle adorait madame de Gueldre et elle s'indignait

IL COUVRIT DE BAISERS SES YEUX TOUT REMPLIS DE STUPEUR.

de l'indifférence ironique qu'affectait son mari en parlant d'elle.

Agacée aussi, madame de Chavannes avait pris *Le Gaulois* posé sur la cheminée et le parcourait en se chauffant.

— Je vois — dit-elle — que votre voisin Jardane est à Nice ?...

— Mais... je ne sais pas trop !...

Et se tournant vers sa femme qui entrait, le marquis demanda :

— Liane ?... Quand donc Guibray est-il venu vous voir ?...

Elle répondit :

— Mercredi dernier... je crois !...

IL PARAÎT QUE TU VIENS PATINER AVEC MOI ?...

— Oui... Guibray aussi !... Il était ici il y a quelques jours !...

— Ah !... — fit avec intérêt madame de Chavannes.

Au fond, elle conservait l'espoir qu'Yvonne reverrait le vicomte et changerait peut-être d'avis quand elle le connaîtrait davantage. Elle reprit :

— Quand monsieur de Guibray était-il ici ?...

Et s'adressant à Yvonne :

— Il paraît que tu viens patiner avec moi ?...

— Oui... — dit madame de Chavannes — moi je ne patine pas, j'ai vraiment trop froid !... Ils sont heureux à Nice !... ils voient le soleil, eux !...

Elle continuait à regarder *Le Gaulois;* tout à coup, elle poussa un cri !...

— Ah !... voilà !... On fait des ma-

nières... et puis après... trop tard si on veut se raviser !... Ça y est !... Il est marié !...

— Qui donc ?... — demanda madame de Gueldre qui mettait ses gants.

— Monsieur de Guibray, parbleu !...

— Marié ?... — balbutia Liane, qui était devenue toute blanche.

— Quand je dis marié, c'est une façon de parler... Il se marie, enfin !...

— Qui épouse-t-il ?... — demanda le marquis.

Yvonne répondit en riant :

— Mademoiselle de Grossac !...

Madame de Chavannes se leva furieuse :

— Tais-toi !... C'est stupide, ce que tu dis là !...

Et, très énervée de voir son projet tout à fait anéanti, mécontente de la gaieté de sa fille, elle tapa sur le journal pour indiquer les lignes qui dansaient devant ses yeux, et cria rageusement :

— Il fait un mariage superbe, au contraire !... Il épouse une gueule d'argent !...

— Vous dites ?... — fit le marquis étonné, tandis qu'Yvonne se roulait sur un des divans, en répétant :

— Une gueule d'argent !... une gueule d'argent !...

Puis, voyant que sa mère les regardait sans comprendre, elle vint d'une glissade se pendre à son cou en disant :

— Pauvre maman ! va !...

Madame de Gueldre, debout à la même place, les paupières baissées, les lèvres tremblantes, continuait à mettre ses gants d'un mouvement lent et régulier. Elle craignait d'être obligée de parler ou de bouger. Sans voix, les jambes fauchées, incapable de faire un pas ou de prononcer un mot, elle écoutait son mari, qui à présent lisait :

« On annonce le mariage de M. Marie-François-Jean, vicomte de Guibray, neveu de M. de Jardane, l'un des plus grands propriétaires du Morbihan, avec Mademoiselle Louise-Marie-Caroline de Lancey, fille de M. René-Guillaume, baron de Lancey, et de la baronne, née des Ramures. »

M. de Gueldre respira ; puis il acheva dans un fou rire :

« *Armes :* de gueules, au sautoir d'argent. »

Et Yvonne, reprise d'un nouvel accès

IL ÉPOUSE UNE GUEULE D'ARGENT !...

de gaieté, se mit à gambader à travers le fumoir en criant :

— Une gueule d'argent !... une gueule d'argent !...

Madame de Chavannes, qui avait pris aussi le parti de rire, interpella tout à coup la marquise.

— Et toi ?... Qu'est-ce que tu dis de ça ?...

Liane balbutia dans un violent effort :

— Rien !... qu'est-ce que tu veux que j'en dise ?...

Plus pratique, et pensant au voisi-

nage si rapproché des Aulnes, M. de Gueldre s'écria :

— Pourvu qu'elle soit agréable, au moins, la gueule d'argent ?...

Liane était au supplice. Elle se tourna vers Yvonne :

— Allons !... Viens-tu, petite ?...

Elle sortit, suivie de la jeune fille, tandis que, se rasseyant au coin du feu en face du marquis, madame de Chavannes demandait, avec un dédain méfiant :

— Est-ce que vous connaissez ça, vous, les Lancey ?...

La fin de la ournée parut à l marquise horriblement longue. En filant, rapide et souple, au milieu des patineurs qui la saluaient ou l'arrêtaient, et à qui elle était forcée de répondre et de sourire, elle se sentait isolée, perdue, absolument seule! Il n'y avait plus d'espoir possible!... C'était fini, fini pour toujours !... « Toujours ! » Ce mot à présent lui paraissait sinistre et lui faisait entrevoir un déroulement infini de meurtrissures et de désespoirs ! Ainsi, c'était ça l'amour ?... Ça vivait dans les larmes, ça sombrait dans le ridicule... et ça ne pouvait pas mourir ?... Car elle sentait bien que malgré la scène grotesque de tout à l'heure, malgré le manque de parole de M. de Guibray, elle l'aimait toujours, elle l'aimait sans pouvoir se reprendre.

Elle eut honte de voir que cet amour la possédait toute. Et elle pensa :

« Je ne peux pas vivre comme ça !... Je ne peux pas! »

Et, tout de suite, l'idée de mourir lui vint. Pourquoi pas ?... Ça lui coûterait si peu ? Oui, mourir!... Mais comment?.. Ça n'était pas, au fond, aussi simple que ça en avait l'air ?... Se tirer un coup de revolver ?... Elle avait l'effroi des armes à feu ; elle se manquerait sûrement !... Se noyer ?... Dans la Seine au milieu des glaçons boueux ?... Et puis, elle nageait trop bien, elle n'aurait jamais la force de volonté nécessaire pour se laisser couler à pic. Et aussi, pour son mari, elle n'avait pas le droit de finir ainsi! Si elle mourait, il fallait absolument qu'on ne sût jamais, ni lui, ni personne, qu'elle n'était pas morte naturellement ? Et, alors, elle songea que, au contraire, en mourant bruyamment, elle causerait peut-être à Jean une dernière satisfaction d'amour-propre ?... Certes, il ne dirait pas tout haut : « C'est pour moi qu'elle s'est tuée ! »... Mais il penserait : « Faut-il qu'elle m'ait aimé tout de même ?... » Et ça le flatterait !

Elle fit signe à Yvonne de rentrer, et conclut :

« Voilà !... le difficile est de trouver une mort propre ! »

Pendant qu'elle enlevait ses patins, M. de Mons demanda :

— Vous avez votre voiture ?...

— Non !... Yvonne veut bien revenir à pied... Nous demeurons si près d'ici !...

— Est-ce que je peux vous accompagner ?...

— Est-ce que nous pouvons aussi ?... — dirent Juvisy, Halsen et Damartin, — nous ferons suivre les voitures jusqu'à votre porte...

Halsen regarda autour de lui et demanda à la marquise :

— Vous n'avez pas vos chiens ?...

— Si !... ils m'attendent au tir !... je ne les laisse pas venir sur la glace, ils feraient peut-être tomber quelqu'un...

Halsen observa :

— Ils feraient même tomber tout le monde !...

Au moment où la marquise appelait Toc et Vlan, qui se précipitaient joyeu-

sement vers elle, une bonne voix pleine et goguenarde s'écria :

— Ah !... Je vois avec plaisir, Madame, que vous ne vous ressentez plus du tout de votre indisposition ?...

Elle se retourna :

— Tiens !... Qu'est-ce que vous faites ici, docteur ?... Est-ce qu'il est arrivé un malheur ?...

— Un accident... un microscopique accident !... C'est mademoiselle de Saint-Leu qui est tombée et s'est légèrement... oh ! très légèrement... foulé le pied.. Elle a été tout de suite admirablement soignée par sa mère d'abord... et aussi par monsieur le marquis d'Argos... un homme charmant... qui assistait à sa chute !...

Yvonne se mit à rire en disant :

— Vous êtes un très méchant docteur !...

— Moi ?... pas du tout !...

Et, bourru :

— Je trouve seulement que c'est pas la peine de me faire quitter ma consultation... où m'attendent peut-être des vrais malades... pour me faire venir avec ma trousse... regarder flirter des gens qui n'avaient pas besoin de moi pour ça ?...

Il se tourna de nouveau vers la marquise et demanda :

— Est-ce que vous avez fait des piqûres ?...

Madame de Gueldre rougit. Elle se reprochait d'avoir joué la comédie pour sa névralgie comme la petite de Saint-Leu pour son pied. Elle répondit :

— Non docteur !... J'ai horriblement peur de la morphine, vous savez ?...

— La morphine n'a, pour les gens raisonnables, aucun inconvénient...

Sans savoir exactement pourquoi elle faisait ce nouveau mensonge, Liane reprit :

— J'en ai une peur si ridicule que j'ai jeté la petite bouteille !... Je ne veux pas qu'il y ait de morphine à la maison... Et puis, ma névralgie ne doit pas être une

— UN MICROSCOPIQUE ACCIDENT !...

névralgie... Vous riez ?... Je vous assure que ça change de place !... J'ai des étouffements... des battements de cœur...

Et voyant que le docteur l'écoutait en souriant sans répondre, elle ajouta :

— Vous verrez ?... Je mourrai un

beau jour sans qu'on sache de quoi ?... Tout à coup, pan!... d'une chose quelconque et inconnue... Vous verrez ça ?...

Le docteur haussa imperceptiblement les épaules, et rejoignit sa voiture qui stationnait contre la palissade du tir aux pigeons.

Juvisy demanda en riant à la marquise :

— Ça vous prend souvent, ces gaietés-là ?...

Elle se mit à rire aussi et répondit :

— Quelquefois...

— Tenez! — dit M. de Mons, en montrant Toc et Vlan qui levaient vers leur maîtresse leurs bons yeux intelligents — on croirait vraiment que vos chiens ont entendu les absurdes choses que vous venez de dire ?...

Elle regarda les deux chiens :

— Ils m'aiment!... C'est vrai!... Mais ils vous aiment presque autant que moi!...

— Oh ! non !...

— Appelez-les donc?... Là!... Vous voyez comme ils vous caressent?... Ils se promènent si souvent avec vous... et vous êtes si bon pour eux !...

— Je n'ai à ça aucun mérite !... J'adore les animaux!... et, à Paris, je n'en ai pas !... Il faudra que j'achète un chien ?... non, deux chiens !... un seul s'ennuierait en tête à tête avec moi !...

Halsen regarda Toc et Vlan :

— Ces deux-là sont peut-être très beaux, dit-il doucement — mais ce n'est pas le genre de beauté qui me plaît ?...

Yvonne répondit :

— Madame de Gueldre a ramassé Toc écrasé sous un omnibus place de la Bourse... et elle a trouvé Vlan à Clichy, passage du Soleil!... Il était à un vieux chiffonnier qui allait le tuer, parce qu'il ne pouvait plus payer la taxe... On avait essayé de le perdre, mais il revenait toujours...

Liane dit, en caressant affectueusement les deux grosses têtes velues :

— Ils sont affreux et ridicules, mes chiens !... Mais ils m'aiment tout autant que s'ils étaient jolis !...

Et elle pensa :

« Ce sont probablement les seuls êtres qui m'aiment !... »

XV

Toc et Vlan étaient toujours dans la salle à manger pendant les repas, et aussi un des grands chiens de chasse de M. de Gueldre. Un matin, Vlan, voulant s'emparer du fromage posé sur une table de service souleva sournoisement du bout de son nez noir et humide le globe de cristal qui roula à terre avec fracas.

Le marquis sauta en l'air et s'écria en colère :

— Ils sont odieux, ces chiens-là !...

Liane, qui habituellement était d'humeur très facile, s'emporta. Et son mari, étonné, lui fit remarquer qu'elle était aujourd'hui bien nerveuse.

Elle dit doucement :

— C'est vrai!... Il faut me pardonner!... Depuis quelque temps, je ne me sens pas très bien...

— Qu'est-ce que vous avez ?...

— Je ne sais pas... mais j'ai quelque chose, bien sûr !...

M. de Gueldre répondit, moqueur :

— Comme explication, c'est vague !...

Après le déjeuner, la marquise sortit à pied emmenant ses chiens, et alla chez M. de Mons qui demeurait rue de la Faisanderie dans un joli hôtel situé au milieu d'un jardin.

Il fut stupéfait de voir entrer Liane :

— Est-ce qu'il vous est arrivé quelque chose ?...

— Non !... Je viens vous prier de me rendre un service ?...

— Lequel ?...

— C'est de prendre mes chiens !... J'ai eu ce matin, à leur sujet, une petite discussion avec Henry, qui les trouve assommants... et je ne veux pas que ça se renouvelle !... Voulez-vous me faire le plaisir de les prendre et de les garder toujours... ou, si pour une raison ou pour une autre, vous ne pouviez pas les conserver, de les faire tuer « devant vous ?... »

— Mais... — dit Bernard tout surpris — comment est-il possible que vous consentiez à vous séparer de ces deux chiens qui ne vous quittent jamais...

— Je sais qu'avec vous, ils seront plus heureux encore qu'avec moi !... Vous m'avez dit un jour que tous vos domestiques aiment les bêtes !... Vous avez un grand jardin... vous vous promenez au Bois, à pied ou à cheval pendant la moitié de la journée... l'été vous allez à la campagne...

— Oui... mais vous ?... Ils ne vous verront plus ?...

— Bah !... ils me rencontreront comme ils vous rencontraient auparavant... et d'ailleurs, ils m'oublieront vite !...

Elle aperçut Toc, qui venait de se coucher sur un divan, et elle voulut le faire descendre.

Le chien étendu sur le ventre, les pattes allongées, la regarda en remuant la queue mais ne bougea pas.

Elle se levait pour le prendre par son collier, M. de Mons s'y opposa :

— Permettez !... à présent, il est ici chez lui !...

— C'est vrai ! — dit la marquise en souriant.

Et, regardant autour d'elle, elle ajouta :

— C'est très joli, chez lui !...

— Vous trouvez ?... Voulez-vous voir ma petite maison ?... J'ai des tableaux qui vous plairont ?...

Elle se leva prête à le suivre. Les deux chiens, couchés à présent côte à côte, la regardèrent sans faire un mouvement.

— Voyez-vous, — dit la marquise, — ils ont compris ce que je vous ai dit !...

Et gaiement :

— Ce qui sera drôle, c'est que quand ces pauvres vilaines bêtes auront été vues avec vous, elles vont devenir deux types d'élégance !... Tous les petits jeunes gens qui cherchent à vous imiter, beaucoup de cocottes, et quelques femmes du monde, vont s'ingénier et remuer toute la terre pour trouver des chiens pareils à ceux-là...

Elle éclata d'un rire jeune et frais.

— Et pour en trouver d'aussi laids, il faudra trimer ferme !... C'est égal, je parie que, dans deux ou trois ans, Paris sera couvert de grands Tocs et de gros Vlans ?...

Et, distraite, elle ajouta :

— Ça m'aurait amusée de voir ça !...

— Comment, ça vous « aurait » amusée ?... — interrogea M. de Mons, — pourquoi parlez-vous comme si vous ne deviez pas le voir ?...

Elle répondit, un peu interdite :

— Comment ai-je parlé ?...

Bernard secoua la tête, et, tristement :

— Vous avez parlé comme quelqu'un qui a l'idée de mourir ?...

Elle protesta brusquement :

— L'idée ?... Ah ! mais non !... La crainte, oui !... Notez que je ne dis pas la peur ?... Vous avez bien vu qu'hier j'ai expliqué au docteur que je me sentais malade ?... Et puis, vous savez, moi,

j'ai beaucoup étudié les mains, les écritures et les horoscopes...

— Eh bien ?...

— Eh bien ! dans ma main, dans mon écriture et dans mon horoscope, je vois se répéter les mêmes signes...

— Qu'est-ce qu'ils disent, ces signes?...

— Ils se contredisent sur quelques points... mais il en est un sur lequel tous sont d'accord...

— Et c'est ?...

— Vie courte!...

— Vous croyez à toutes ces bêtises ?...

Elle le menaça du doigt.

— Vous y croyez encore plus que moi, vous ?... Vous souvenez-vous qu'un soir, à Deauville, vous m'avez montré vos mains ?...

— Oui...

— J'ai bien vu que vous en saviez là-dessus tout aussi long que moi !... J'ai vu aussi que votre main est la plus belle, la plus droite, la plus honnête que j'aie jamais regardée !... Et vous avez une admirable ligne de vie, vous !...

Elle acheva en riant :

— Aussi je suis tranquille sur le sort de Toc et de Vlan!... Vous les enterrerez !... Et maintenant, montrez-moi vos tableaux ?...

Quand elle eut visité les salons, la salle à manger et la bibliothèque, Liane, demanda :

— Je voudrais voir aussi votre chambre ?...

Monsieur de Mons s'inclina, et, ouvrant une porte, introduisit la marquise dans une grande pièce tendue, murs et plafond, en toile à voile. Un lit très étroit et très bas ; des armes ; une chasse de Lewis Brown ; une petite danseuse de Forain, au pastel, faisant bouffer sa jupe bleuâtre derrière un portant ; des jockeys de Degas ; un champ de coquelicots de Money ; un faune de Clodion ; une femme nue de Rodin. Sur un grand bureau Louis XVI, dans un merveilleux petit cadre ancien, une photographie, celle de Liane, photographie instantanée faite deux ans plus tôt au tir aux pigeons ; quand elle patinait, les mains dans un manchon, le nez au vent, toute emmitouflée de fourrures, avec, au coin, cette dédicace :

« A monsieur de Mons
» LE BON GARÇON. »

— Ah ! — s'écria madame de Gueldre — c'est gentil d'avoir mis le bon garçon dans ce si joli cadre !...

Et, un peu embarrassée de se voir trôner ainsi dans la chambre de Bernard, elle demanda, ne sachant que dire :

— Vous n'avez pas d'autres photographies ?...

— Non... je n'ai que celle-là !...

En questionnant, elle regardait autour de la grande pièce. Tout à coup, elle rougit et resta les yeux fixés sur un objet qu'elle venait d'apercevoir.

Au-dessus du lit, sous un christ de vieil ivoire, se détachait un bibelot ancien, à moitié cadre, à moitié bijou, renfermant une petite fleur séchée. Et cette pauvre fleur pâlotte, cette humble petite fleur sans nom, Liane la reconnaissait bien... C'était celle que Bernard lui avait demandée le jour où il lui avait dit qu'il l'aimait.

Il vit ce qu'elle regardait, et, d'un ton bourru :

— Oui !... C'est bête !... C'est vieux jeu !... C'est romance !... Vous vous moquez de moi, n'est-ce pas ?... Vous avez raison !...

Elle tourna vers lui son visage tout couvert de larmes, et, lui tendant les deux mains, elle balbutia :

— Vous m'aimiez bien, vous !...

Il s'inclina, posant son front sur les mains de Liane, et dit d'une voix chaude, qui la fit frissonner toute :

— Si, au moins, je vous savais heureuse ?...

Elle pensa, désespérée :

« Pourquoi n'est-ce pas lui que j'aime ? »

Et aussitôt une peur la prit qu'il ne sût qui elle aimait !... Elle eut honte et dit en retirant doucement ses mains :

— Il faut que je m'en aille !...

XVI

Pendant la semaine qui suivit sa visite chez Bernard, Liane se montra d'une gaieté extrême. Madame de Chavannes, ravie, répétait :

— Enfin !... Je te reconnais à peu près... et quand ta bonne frimousse sera revenue, ça sera tout à fait toi !...

Et Yvonne disait à Faucher :

— N'est-ce pas, l'Oncle, elle va tout à fait bien, madame de Gueldre ?...

Mais Faucher, qui trouvait que la marquise avait les pommettes trop roses et les yeux trop brillants, secouait la tête sans répondre.

La légende de la « maladie inconnue » avait d'ailleurs fini par s'établir, à tel point que M. de Gueldre lui-même s'était cru obligé de dire :

— Il faudra peut-être revoir le docteur ?...

— Bah ! — avait répondu Liane — si je suis plus souffrante, il sera temps de le faire venir !... En ce moment, il ne pourrait rien dire, je ne suis pas malade !...

Un matin, elle fit prévenir le marquis qu'elle était fatiguée et ne monterait pas à cheval. Dès qu'elle l'eut vu partir, elle sortit elle-même, prit un fiacre et se fit conduire à Saint-Roch. Depuis longtemps elle n'y allait plus, et puis, ce n'était pas son heure. Aussi la petite vieille des cierges leva les bras au ciel en l'apercevant, et, tout de suite, demanda :

— Un cierge de cinq francs, n'est-ce pas, madame ?...

— Non... — dit Liane — je veux tout !... Tout ce que vous avez !...

Et comme la bonne femme la regardait, la bouche ouverte et l'œil stupide, elle ajouta :

— Je veux rattraper le temps perdu !...

Quand tous les cierges grands et petits furent allumés ; quand Liane eut vu trembler leurs jolies flammes claires, elle dit à Dieu, confiante :

— Ils vous implorent pour moi, ceux-là, mon Dieu !... Pardonnez-moi !... et prenez-moi ?...

Et, au moment de sortir, elle se retourna pour revoir encore ce petit coin de la vieille église, gaiement illuminé par les cierges qui, cette fois, brûlaient pour elle.

Quand elle rentra, M. de Gueldre n'était pas encore revenu du Bois. Elle se dit :

« J'ai le temps de m'habiller avant le déjeuner... Ça vaut mieux !... ça aura l'air plus naturel !... »

Ouvrant l'immense armoire où elle mettait ses robes, elle les regarda et murmura en souriant :

— Il faut que je choisisse la plus jolie de mes « housses blanches »... comme dirait Faucher !

Elle mit une grande blouse de velours d'un blanc éclatant, à longue traîne, qui tombait autour d'elle en plis très doux. Elle attacha ses cheveux avec un peigne d'écaille blonde. Puis, comme on son-

nait le déjeuner, elle se regarda rapidement dans la glace et pensa :

« C'est parfait !... Quand on s'apercevra de... de la chose... c'est Hélène de Chavannes qu'on ira chercher probablement ?... Et elle ne me laissera pas déshabiller !... Elle dira : « On ne peut rien lui mettre de mieux que ça !... » Ça m'est désagréable de penser qu'on pourrait me toucher !... Je n'ai jamais supporté ça... même de « mon vivant »... ainsi... »

Quand elle entra dans la salle à manger, le marquis fut surpris de la voir en robe de chambre.

— Tiens !... je croyais que vous étiez sortie ?...

— Oui... un instant !... Je voulais prendre l'air... Mais je suis rentrée presque tout de suite... Ça ne va pas du tout ce matin !...

En enlevant la coquille de son œuf, M. de Gueldre répondit :

— Dame !... Vous ne voulez jamais voir le médecin !...

— Après le déjeuner, je l'enverrai chercher...

— C'est aussi cette neige qui vous rend malade ?...

— Comment ? — s'écria-t-elle — il neige ?...

— Depuis une demi-heure... et ça tient ferme, je vous en réponds !... J'ai eu de la peine à rentrer !...

— Ah !... il neige ! — fit Liane tristement.

— Je croyais que vous adoriez ça ?...

— Oui !... — dit-elle.

Elle adorait la neige, en effet !... Et elle pensait que l'avenue allait être toute blanche comme elle l'aimait.... et qu'elle ne la verrait pas cette fois...

En sortant de table, elle ne fit que traverser le salon.

— Je me sens très fatiguée !... Je vais m'étendre un peu sur mon lit !...

— Vous avez raison !... Ça vous fera du bien !...

Et regardant la robe de sa femme, M. de Gueldre ajouta :

— Elle est jolie, votre robe de chambre !... Vous avez l'air de vous être roulée dans la neige !...

Liane, étonnée, pensa :

« C'est tout de même drôle !... La dernière chose qu'il m'aura dite aura été une chose aimable !... »

Elle fut contente de se retrouver dans sa chambre si gaie, au milieu de ses bibelots et de ses tableaux. Mais elle s'attrista un peu en voyant les vides laissés par les niches des deux chiens. Elle eût voulu avoir près d'elle ses anciens compagnons.

Ouvrant un tiroir, elle prit les lettres de Jean et les brûla une à une, en les relisant. Il y en avait seize. Et quand ce fut fait, elle pensa :

« Vraiment !... je me demande pourquoi je les ai brûlées ?... Elles ne compromettaient personne ! »

Puis, se souvenant du jour où le vicomte s'était fâché, parce qu'elle lui avait demandé « s'il était sûr de n'être pas Normand », elle se dit :

« Et quand je lui ai demandé ça, je ne connaissais pas encore ses lettres !... »

Elle remua les cendres pour qu'il ne restât pas de traces du papier brûlé, et prit ensuite l'écrin et la fiole de morphine, restés dans le tiroir du bureau depuis le jour où le docteur était venu. Tout de suite, elle commença à se faire des piqûres, et elle absorba la morphine jusqu'à la dernière goutte, en pensant, seulement :

— Mon Dieu !... Pourvu que l'effet ne soit pas trop prompt... que j'aie le temps

de tout mettre en ordre... qu'on ne s'aperçoive de rien !...

Elle enleva rapidement l'étiquette de la fiole, et, ouvrant la fenêtre, la lança à toute volée dans les pelouses neigeuses de l'avenue. Puis elle démonta le petit instrument et le nettoya avec un soin infini. Il était impossible de voir qu'il avait servi. Elle le rentra dans son écrin, et remit l'écrin au fond du tiroir qu'elle referma. Alors, il lui sembla que le bout de ses doigts devenait lourd. Bien vite elle courut s'étendre sur son lit, et quand elle fut enfin allongée, gentiment roulée dans sa robe blanche, elle murmura, « blaguant » une dernière fois :

ALLONGÉE, GENTIMENT ROULÉE DANS SA ROBE BLANCHE...

— Allons !... ça va bien !...

Puis elle s'impatienta.

Elle ne s'engourdissait pas assez tôt à son gré. L'image de Jean dansait devant ses yeux.

Elle voulut essayer de lire. Sur une pe-

tite table, à côté de son lit, étaient posés deux volumes. La petite édition des *Contes et Nouvelles*, de Maupassant, et *la Tentation de saint Antoine*, de Flaubert. M. de Gueldre prétendait en riant que depuis cinq ou six ans, elle relisait tous les soirs ces deux livres, et qu'elle savait par cœur : *Boule de suif*, *l'Héritage*, et *Mademoiselle Fifi* !... Elle savait moins bien *la Tentation* — disait-il — parce que c'est plus compliqué !

Liane allongea la main et ramena *la Tentation*. Elle choisit le chapitre qu'elle préférait : la conversation d'Hilarion et d'Antoine, et elle se mit à lire, ne sentant aucun trouble et se disant, inquiète :

« Est-ce que ça ne va pas réussir ?... »

Au bout de quelques instants, sa vue se voila un peu et son inquiétude se calma.

Mais une nouvelle crainte lui vint !

« Si on allait voir les piqûres ? »

Tout de suite, elle se rassura :

« Bah !... ils ne s'amuseront pas à me déshabiller !... »

Devant ses yeux commençaient à tourbillonner des choses étranges : de grandes fleurs !... de grands pavots gris... dont les feuilles se roulaient dans des courbes de vagues qui déferlent... Et puis, brusquement, c'étaient des vagues qui à leur tour roulaient les grands pavots... Tout cela lui paraissait éclairé par des lampes fumeuses de l'auberge d'Elven... Et, très douce, la voix de M. de Guibray demandait :

« Est-ce que ça vous contrarierait, Marquise, de me donner ce mouchoir ?... »

Et elle crut sentir sur ses bras courir les baisers de Jean !... Elle voulut se soulever et ne put faire aucun mouvement. Puis, tout à coup, une pensée traversa son esprit :

« Si ça n'était pas vrai, le mariage de Jean ?... Et elle allait mourir... mourir sans le revoir !... »

Bientôt, il lui sembla que son corps devenait infiniment léger et qu'il s'enlevait très haut dans un immense frisson. Alors elle comprit que c'était la fin, le grand repos qu'elle avait cherché. Et, résignée, elle balbutia en souriant, dans un long soupir :

— Mon Dieu !... Pas de « passionnette » là-haut, n'est-ce pas ? . . .

. . . . . .

FIN

Le Cœur de Pierrette

On se promettait une bonne partie de plaisir.

GYP

LE COEUR de PIERRETTE

Illustrations d'après les aquarelles

DE

MARCEL CAPY

PARIS
MODERN-BIBLIOTHÈQUE
ARTHÈME FAYARD et Cie, ÉDITEURS
18-20, RUE DU SAINT-GOTHARD, 18-20

Tous droits réservés

PIERRETTE, CHAQUE JOUR, FAISAIT UNE PROMENADE.

LE CHATEAU D'HÉRICY.

I

— Au revoir !.. — cria madame d'Héricy — à ce soir !...

Et tandis que les cavaliers qu'elle quittait continuaient de suivre le sentier ombreux, elle sauta le fossé qui séparait la forêt de la route et s'éloigna au trot sous le soleil ardent.

A une côte, son cheval voulut ralentir comme de coutume, mais elle le poussa en avant et, causant avec lui comme avec une personne :

— Non !.. pas aujourd'hui !.. filons, mon pauv' vieux !... il est midi, je parie ?...

Quand un quart d'heure plus tard elle entra dans la cour, sa belle-mère, debout sur le perron, questionna inquiète :

— Vous êtes seule, Pierrette ?..

Elle répondit, tandis qu'un domestique emmenait son cheval :

— Oui.... Henry déjeune à La Marche.....

Puis, montant rapidement les hautes marches de granit, elle demanda :

— Je suis en retard ?...

— Oh !... de dix minutes seulement !... mais je commençais à m'inquiéter... Henry est toujours exact !.....

Et comme sa belle-fille la regardait étonnée, la douairière ajouta en souriant :

— Quand vous êtes avec lui !....

Madame d'Héricy ôta son chapeau qu'elle posa dans le vestibule, et suivit sa belle-mère dans la salle à manger où le domestique enlevait un couvert.

En regardant les deux femmes assises en face l'une de l'autre, on les eût prises pour la mère et la fille. C'était, avec trente années de différence, la même taille souple, le même regard clair et tendre ; la même bouche trop grande, rouge et humide, aux dents éclatantes, au large sourire tout plein de jeunesse et de bonté ; les mêmes attaches fines et rondes ; la même peau veloutée d'une blancheur de jasmin. La douairière d'Héricy portait en bandeaux ondés ses beaux cheveux tout blancs, et les cheveux noirs et soyeux de Pierrette ondulaient aussi, descendant en deux bandeaux corrects jusqu'à ses petites oreilles roses, et entourant drôlement d'un cadre austère sa figure irrégulière à l'expression presque gamine.

La douairière fit sauter d'un petit coup sec la pointe de son œuf à la coque et demanda :

— Je ne comprends pas pourquoi Henry déjeune là-bas puisque vous y dînez ce soir ?.. Comment ça s'est-il fait ?..

— Ça s'est fait tout naturellement !.... nous avons rencontré les Gacé dans la forêt, près de Belle-Fontaine... et comme nous étions tout près de chez eux, ils ont à toute force voulu nous emmener déjeuner.... j'ai refusé... Henry a accepté.... et voilà !....

Voyant que sa belle-mère ne disait rien, elle ajouta :

— On essaie un nouveau bateau sur la Rancecet après-midi.. Les La Lespinière doivent venir assister au lancement... mais ils ne seront pas là ce soir... ils ont du monde...

— Pourquoi n'êtes-vous pas, vous aussi, restée à La Marche?...

— D'abord parce que vous auriez été inquiète en ne nous voyant pas rentrer... ensuite parce que je n'en avais pas envie... les Gacé sont des gens charmants, certainement... mais enfin, quand j'aurai dîné ce soir avec eux ça me suffira bien!...

— Vous auriez vu madame de la Lespinière?.. « la petite marquise », comme on dit ici.... que vous ne connaissez pas encore?..

— J'ai bien le temps de la connaître!...

— C'est, paraît-il, ce que nous avons de plus chic dans le pays!....

— C'est ça qui m'est égal!... si vous saviez, madame, combien je me fiche que les gens soient chics ou pas!....

— Alors, mon enfant, je vous dirai.... pour parler comme vous.... que vous n'êtes pas du tout dans le train!....

— Je le sais bien!. — fit Pierrette dont le sourire s'effaça presque.

La belle-mère la regarda affectueusement.

— Je crains toujours... quand je vous vois refuser une invitation ou abandonner une partie quelconque.... que vous ne fassiez ça pour moi.... par gentillesse.... pour rester à me tenir compagnie?...

— Ah!.. je vous assure bien, madame.... — s'écria Pierrette avec conviction — que j'aime mieux être ici qu'à La Marche!....

— Bien vrai?....

— Bien vrai!.... et qu'au lieu d'y aller tantôt, je préférerais aussi rester avec vous....

— Et avec Henry?....

— Même avec vous toute seule!...

— « Même » avec moi toute seule?... — dit la douairière en souriant.

— Pardon!.. — balbutia madame d'Héricy qui rougit — j'ai dit ça....

— Vous avez dit ça sincèrement, ma chère petite.... et c'est sincèrement aussi que je vous en remercie!...

Après un silence, la vieille comtesse reprit :

— Puisque vous ne vouliez pas aller à La Marche ce matin, Henry aurait bien pu n'y pas aller non plus?..

— Pourquoi?.. lui, ça l'amuse!....

La douairière se retourna pour regarder si le domestique était sorti, et demanda en souriant :

— Alors... vous n'avez pas un cœur.... comment dire?... un cœur inquiet?...

Pierrette répondit sans lever les yeux :

— Pas du tout!...

— Depuis combien de temps êtes-vous mariée?....

— Il y a aujourd'hui trois mois, madame....

— Trois mois seulement?..

— Le temps vous a paru long?.. — demanda madame d'Héricy inquiète.

— Non, certes!... mais c'est que je ne peux plus me représenter cette vieille maison sans votre éclat de rire et votre gaîté!.. j'ai oublié le temps où j'y étais toujours seule.... ou bien avec un fils maussade et ennuyé....

— Alors... vous me pardonnez d'avoir épousé Henry?....

La douairière allait protester, elle ne lui en laissa pas le temps.

— Oh!... j'ai si bien compris ce qui se passait en vous!... c'était si naturel!... Vous ne pouviez pas vous réjouir de voir votre fils épouser une veuve, alors que vous vouliez pour lui une jeune fille!.. sans compter que j'imagine facilement ce qu'on avait dû vous dire de moi?..

— Je n'avais rien cru!..

— Que si!.. on croit toujours un peu!... on m'avait bien raconté, à moi, que vous étiez sévère, méchante, et j'avais de vous une abominable peur!..

— Vraiment?.....

— Oui!.. Oh! par exemple, ça n'a pas duré longtemps!... je me suis dit tout de suite... en voyant votre bon sourire.... que vous ne pouviez pas être méchante. . Tiens!... la cloche!...

Elle se leva à demi pour regarder par la fenêtre ouverte et continua :

— Et une voiture qui entre dans la cour!.. une voiture que je ne connais pas!... et dedans, un monsieur que je ne connais pas non plus!... un monsieur avec une malle!....

La vieille comtesse s'adressa au domestique :

— Allez donc voir qui arrive?....

— C'est monsieur le marquis de Moreuil, madame la comtesse !...

— Ah !... — murmura la douairière surprise.

Et se tournant vers un grand garçon qui entrait, elle lui dit, l'air heureux :

Elle sauta le fossé qui séparait la forêt de la route.

— Comment !... c'est vous ?... je croyais que vous ne reviendriez plus jamais « au pays » ?..

Il répondit, en baisant la main tendue vers lui :

— J'y reviens au contraire pour tout à fait... ou presque !...

Il s'inclina devant madame d'Héricy qui le regardait sans rien dire.

— Pierrette !... — fit la douairière — c'est Jean de Moreuil... de qui vous nous avez si souvent entendu parler !..

Et voyant que monsieur de Moreuil examinait la jeune femme avec une

attention étonnée, elle ajouta, la présentant aussi :

— Ma belle-fille.... Vous êtes.... sans vous être jamais rencontrés... de vieilles connaissances....

ELLE SE LEVA A DEMI POUR REGARDER PAR LA FENÊTRE.

— Mais.... — dit Jean qui souriait — j'ai eu l'honneur de rencontrer très souvent madame d'Héricy....

— Où ça?.. — demanda la douairière à sa belle-fille — je croyais que vous n'aviez jamais vu Jean?...

— Je le croyais aussi, madame!....

— Où donc vous êtes-vous rencontrés?...

— Nous allons vous raconter ça!... — dit Moreuil en riant — mais où est Henry?.. sorti, naturellement!.. Allons!.. je vois qu'il n'a rien changé à ses bonnes habitudes!... jamais je n'ai vu d'homme plus sorti que lui!...

— Il déjeune à La Marche...

— Tiens!... je croyais qu'il y dînait?.... et comme j'y dîne aussi je comptais sur lui pour m'y transporter...

Et, se tournant vers la douairière :

— Car j'oublie de vous dire, madame, que je viens vous demander.... d'abord à déjeuner.... et ensuite l'hospitalité pour deux ou trois jours?..

— Pour plus que ça j'espère?... Henry est resté à déjeuner chez les Gacé... mais il y dîne aussi... et il rentrera pour s'habiller....

— Non!... — dit madame d'Héricy — on doit lui envoyer son habit...

Moreuil fit un mouvement.

— Alors.... je vais voir si mon cocher n'est pas reparti....

— C'est inutile!... — dit la douairière — ma belle-fille vous emmènera.....

Jean regarda interrogativement Pierrette.

— Très volontiers!.. — dit-elle avec entrain.

Puis elle questionna :

— Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes de retour?... Henry ne savait pas que vous deviez revenir?...

— Moi non plus, je ne le savais pas!... mais au beau milieu du Thibet... tout à coup, pan!... une envie bleue de rentrer en France et de n'en plus jamais sortir!....

La vieille comtesse demanda :

— Depuis deux ans vous avez toujours voyagé?..

— Toujours!... j'ai été en Afrique... aux Indes... en Perse... un peu partout....

— Et ça vous avait pris subitement, cette passion des voyages?...

— Subitement.. oui... j'avais l'intention de m'occuper beaucoup de politique en 1901.... de passer toute l'année aux Saules... et de travailler aux élections....

— Eh bien?...

— Eh bien, j'ai vu comment tournaient les choses, et ça m'a écœuré!... à ce moment-là je m'embêtais mortellement!... Quand j'ai constaté que l'occupation sur laquelle je comptais m'échappait, j'ai pris le parti de filer tout droit devant moi, et j'ai filé.... pendant deux ans et demi!...

Et se tournant tout à coup vers Pierrette :

— Et vous, madame?.. avez-vous toujours la même admiration pour les primitifs?...

— Ah! ça?... — demanda la douairière — me direz-vous comment vous connaissez les admirations de ma belle-fille?.. et d'abord, où l'avez-vous vue?...

— Au Louvre.... où j'allais très souvent.... et où elle allait, je crois, encore plus souvent que moi !... à ce moment-là, je vivais déjà comme un ours !.. j'entendais souvent parler de madame de Sérignan, mais je ne l'avais jamais rencontrée... et certes, quand j'ai reçu il y a six mois à Tiflis la lettre où Henry m'annonçait son mariage, je ne me suis pas douté que la femme qu'il épousait était la dame de la galerie des Primitifs... « la p'tite dame », comme disaient les gardiens.....

Et, s'adressant à madame d'Etiolles :

— Vous en êtes-vous assez moquée, dites, du grand escogriffe qui vous examinait si curieusement ?... C'était plus fort que moi !. je ne pouvais pas m'empêcher de regarder le tableau placé à côté de celui que vous regardiez... ou de me retourner quand je vous avais croisée..... je voyais pourtant bien que ça vous agaçait...

— Mais non !...

— Mais si !... la preuve que ça vous agaçait, c'est que.... devinant bien que je voudrais savoir qui vous étiez.... vous aviez défendu aux gardiens de me le dire....

— Pas du tout !.. d'abord, ils ne le savaient pas, les gardiens !...

— Ah ! vraiment !... comment faisaient-ils alors, pour vous envoyer les plâtres qu'ils se chargeaient de vous procurer parce que ça vous ennuyait d'aller courir aux moulages ?... Oui !... parfaitement !... un jour c'était la femme inconnue..... un autre jour la Psyché.... et puis encore la femme inconnue !.. et puis ceci, et puis cela ?.... mais quand j'ai demandé votre nom !... Ah ! ouiche !.. rudement dressés, les gardiens !.. jamais je n'ai pu obtenir d'autre réponse que celle-ci :

« — Ça ?.... c'est la p'tite dame !... nous n'savons pas ses aut's noms !... »

Ou encore :

« Si vous vou-

— ET UNE VOITURE QUI ENTRE DANS LA COUR !... ET DEDANS, UN MONSIEUR... AVEC UNE MALLE !...

lez savoir qui c'est.... ben, suivez-là !... »

— Eh bien ?... — demanda la douairière.

— Eh bien, ils savaient que je n'oserais pas la suivre, la p'tite dame !.. c'est vrai !.... je n'ai pas osé !.... elle avait une façon si moqueuse de m'examiner sans me regarder jamais.... un petit air si paisible lorsqu'elle descendait le grand escalier et filait comme un rat dans la galerie des Antiques pour rejoindre sa voiture qui attendait dans la cour du Louvre.... que ça me paralysait !.. un jour pourtant, je me suis

lancé!... j'ai fait quelques pas derrière elle... elle ne s'est pas retournée... elle n'a pas changé d'allure... mais j'étais sûr.... parfaitement sûr.... qu'elle se doutait que je la suivais.... et je devinais qu'elle marmottait : « Imbécile!.. »

— C'EST MONSIEUR LE MARQUIS DE MOREUIL, MADAME LA COMTESSE!...

— Oh!.... — murmura Pierrette en riant — imbécile est excessif!...

— Que non!.. et tout à l'heure... quand en entrant j'ai reconnu « la p'tite dame des Primitifs.... » j'ai été d'autant plus ahuri que, tout de suite, j'ai eu conscience que la p'tite dame recommençait à se moquer de moi?...

Et, croyant que madame d'Héricy allait poliment protester, il affirma :

— Vous avez bien raison, allez, madame!... et je vous supplie de continuer?.. nous serons tout de suite bons amis, vous verrez!... je ne suis pas toujours aussi godiche qu'au Louvre.... Ah!.. à propos de godiche!... est-ce que Vaudières est aux l'amaris?...

— Oui.... vous allez dîner avec lui ce soir?..

— Quelle joie!.. Dites-moi, madame?.. comment le trouvez-vous, le beau Vaudières?...

— Mon Dieu!.. je ne le trouve pas!...

Figurez-vous.... dit la douairière — que Pierrette prétend que monsieur de Vaudières est très ordinaire...

— Très!... — affirma nettement madame d'Héricy.

Jean de Moreuil regarda la jeune femme et dit :

— Ça prouve que madame d'Héricy a le goût fin et sûr!... toutes les femmes déclarent Vaudières irrésistible... ce en quoi je leur trouve, moi, le goût infiniment grossier.....

— Oh!.. — fit doucement la vieille femme.

Jean insista :

— Oui... grossier!... Vaudières est un bellâtre très bien habillé, très parfumé..... très correct, aussi, il faut le reconnaître!... mais dont les talents de société se bornent à bien monter à cheval, et à réciter le soir les menus potins mondains qu'il a lus le matin dans *Le Gaulois*.... un point, c'est tout!.. ben, moi, je trouve ça court!... Et madame de Flirt?... elle va toujours bien?.....

— Madame de Flirt?... — répéta interrogativement Pierrette.

La douairière expliqua :

— C'est la petite la Lespinière... Jean l'appelle toujours madame de Flirt.....

— Avouez que c'est un nom qui lui va?.... combien d'enfants depuis mon départ?..

— Deux....

— Ça fait six!.. Hubert a raison d'ailleurs!... c'est la seule chance qu'il ait de retarder l'accident....

— Vous êtes méchant!.. — dit la douairière — la petite la Lespinière est très gentille!....

— Qui est-ce qui dit qu'elle n'est pas gentille?.... c'est justement parce qu'elle est très gentille.... parce qu'elle l'est même trop... qu'Hubert court des risques sérieux.....

Et, s'adressant à Pierrette, il conclut :

— N'est-ce pas, madame?..

— Je ne sais pas, moi!. je ne connais pas madame de la Lespinière!...

Monsieur de Moreuil semblait étonné. Alors elle expliqua :

— Quand nous sommes arrivés à Héricy,

les Vallauris étaient aux eaux... ils ne sont revenus que depuis quelques jours et je ne les ai pas encore vus.... Henry déjeune avec eux ce matin à La Marche....

— Elle a dû être navrée du mariage d'Henry, la petite marquise!... dame!.. C'est un flirt de moins!.. et elle ne les lâche pas facilement ses flirts!.. ça la déchire!.....

Il s'arrêta court en voyant l'air mécontent de la douairière. Et, pour corriger ce qu'il venait de dire il ajouta :

— Oh!... il n'était d'ailleurs pas bien chaud, le flirt d'Henry!... il se laissait faire.... voilà tout!....

Madame d'Héricy s'écria en riant :

— Ne vous donnez donc pas la peine de me prodiguer des consolations!.. Ça m'est bien égal, vous savez?.....

La vieille comtesse affirma :

— Pierrette n'est pas du tout inquiète... elle aime son mari d'un cœur très calme!....

Madame d'Héricy, fort occupée à peler une pêche qui glissait des dents de la petite fourchette de vermeil, reprit paisiblement narquoise :

— Si le mariage d'Henry a enlevé à madame de Vallauris un de ses flirts, votre retour lui en ramène probablement un autre?....

— Oh! non!... moi je suis un ours mal léché, qui a l'horreur profonde du flirt et des flirteuses!....

Pierrette demanda :

— Comment est monsieur de Vallauris?.. — demanda madame d'Héricy.

— Il est charmant, ce pauvre Hubert!... mais il n'existe pas de mari qui ait été aussi copieusement trompé que lui!.. Oh!.. trompé en rêve!.. en imagination... moralement, si l'on peut dire?.. pour le fait matériel les circonstances n'ont pas été jusqu'ici favorables.....

— Heureusement pour monsieur de Vallauris!... — dit en riant la vieille comtesse.

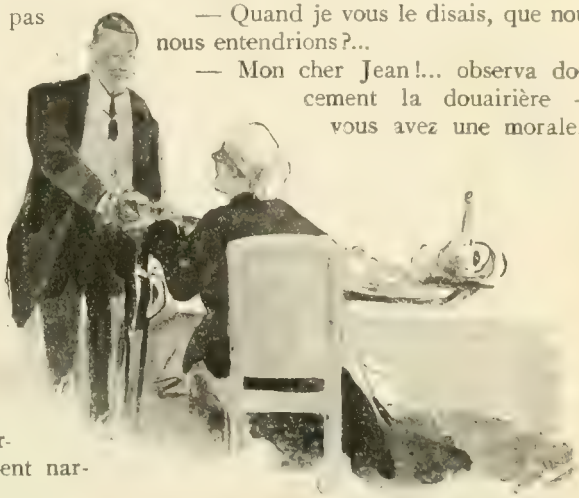
— Est-ce si heureux que ça?.. moi, j'estime que le cœur d'une femme est plus précieux à posséder, et à garder que... que le reste!... oui..... si j'aimais une femme.... si je l'avais épousée même... je serais aussi blessé, aussi chagrin, aussi vexé, de savoir qu'elle me trompe tout le temps et de toutes ses forces, par pensées et par désirs, avec tous les hommes qu'elle rencontre.... que d'apprendre qu'elle me trompe pour tout de bon avec un seul!...

Madame d'Héricy regarda Moreuil et s'écria convaincue :

— Comme c'est vrai, ça!.....

— Quand je vous le disais, que nous nous entendrions?...

— Mon cher Jean!... observa doucement la douairière — vous avez une morale...



— Comment!... c'est vous?... Je croyais que vous ne reviendriez plus jamais!...

— Excellente!.. et vous êtes au fond de mon avis!.... mais je suis là à bavarder... et à prolonger votre déjeuner!..

— Mais non!... Henry va être désolé d'être resté à La Marche!...

— Bah!.. il aura le temps de me revoir, Henry!... et d'ailleurs le bonheur doit lui avoir fait oublier un peu ses amis?...

Puis, comme s'il eût fait une question toute naturelle, il demanda, au profond ahurissement de la douairière :

— Dites-moi?.. pourquoi l'avez-vous épousé, cet étourneau d'Henry?...

Pierrette leva ses bons yeux limpides sur Moreuil et répondit simplement :

— Je l'ai épousé parce que je l'aime de tout mon cœur!..

— Bravo!... — cria Jean — vous avez l'air d'une brave petite femme, vous!... et pas

compliquée, au moins !.. à la bonne heure !...

Il offrit son bras à la vieille comtesse qui se levait de table et, l'installant dans la grande bergère de soie aux tons vieillots et éteints placée près d'une des fenêtres du salon, il lui dit :

— Vous revoilà telle que je vous ai quittée il y a deux ans.... quand je suis venu un matin déjeuner avec vous comptant revenir le lendemain... Vous n'êtes pas changée !... rien n'est changé !....

La douairière montra sa belle-fille qui, à l'autre bout du salon, faisait le café dans un petit philtre russe.

— Ah ! oui !.. c'est vrai !... — fit Jean — c'est un changement, ça !....

Il regarda madame d'Héricy qui, toute svelte dans son amazone, allait et venait autour de la table, et murmura à demi-voix :

— Et un gentil changement, n'est-ce pas ?...

— Oui !.. — répondit la vieille femme — en enveloppant sa belle fille d'un affectueux regard — oui !.. je crois que cet étourneau d'Henry... comme vous dites.... a, pour la première fois de sa vie, agi sagement en se mariant....

— Dites-moi ?... pourquoi l'avez-vous épousé, cet étourneau d'Henry ?...

Pierrette s'avançait vers eux de son pas glissant et souple, tenant une tasse dans chaque main.

— Qu'est-ce que vous fumez, monsieur de Moreuil ?... cigare ?... pipe ?... ou cigarette ?...

— Vous permettez la pipe ?...

— Mais oui.... pourquoi pas ?...

— Parce que c'est plus laid que le reste.....

— Je ne trouve pas !..

— Voulez-vous dire par là que vous trouvez tout également vilain ?... ou au contraire que vous aimez la pipe ?....

— Je ne fume pas !....

— Oh !... je ne vous demandais pas si vous aimiez la pipe pour vous-même !.. alors, vous ne fumez pas ?.. pas même une pauvre petite cigarette ?...

— Pas même une pauvre petite cigarette !..

— Ah !.. tant pis !.....

La douairière intervint :

— Comment, tant pis ?.. voilà que vous allez pousser Pierrette à fumer, à cette heure ?...

— Oh !.. monsieur de Moreuil peut bien m'y pousser tant qu'il voudra.... — dit madame d'Héricy en riant — ça ne changera rien !....

Le marquis frotta une allumette en demandant :

— Au moins.... ça ne vous est pas désagréable ?...

— Pas du tout !.. j'aime ça !....

Moreuil reprit, s'adressant à la vieille comtesse :

— Je ne demande rien à vous, madame ?.. je sais que vous êtes l'indulgence même et que vous nous avez toujours permis de fumer ?...

— Oh ! moi !.. vous savez mon opinion sur les femmes que le tabac gêne, n'est-ce pas ?...

— Parfaitement !.. sauf les infirmes..... que vous excusez.... vous dites que ce sont des grinchues ou des poseuses.....

— C'est bien ça !.. vous avez de la mémoire !..

Moreuil avait allumé sa pipe. Il s'ins-

alla dans un grand fauteuil à bascule et dit en se balançant :

— Est-ce que cet animal d'Henry ne serait pas mieux ici avec nous que là-bas... à digérer un déjeuner exécrable... qui ne peut se comparer qu'au dîner que nous mangerons ce soir en écoutant jacasser cette pie borgne de madame de Gacé.... car je présume qu'elle jacasse toujours autant, madame de Gacé?...

La douairière répondit :

— Oui... toujours!... elle est fatigante!...

— Et Gimont?.. et la mère Gimont?...

Pierrette avait ouvert la porte de la terrasse et était allée s'accouder sur les balustres de marbre. La taille un peu fléchie, le menton posé sur ses deux mains, elle regardait l'admirable vue qui s'étendait devant elle.

A droite la Rance coulait, limpide et glacée, baignant d'un côté la masse sombre d'un bois, de l'autre des prés d'un vert velouté et frais et des champs de luzerne mauve. Au loin, sur la tache glauque de la mer calme, le Mont Saint-Michel dressait sa silhouette hérissée de vieille forteresse, se détachant sur le bleu tendre du ciel comme un gigantesque épi mûr.

PIERRETTE S'AVANÇAIT VERS EUX DE SON PAS GLISSANT ET SOUPLE.

Le regard perdu, troublé par les larmes prêtes à couler, Pierrette pensait qu'elle était bête de se faire du chagrin, mais qu'elle ne pouvait pas s'empêcher de s'en faire et qu'elle s'en ferait toujours. Et elle sentait qu'il fallait cacher ce chagrin comme on cache une chose honteuse ou ridicule. Ah! elle disait bien vrai tout à l'heure, quand elle répondait à monsieur de Moreuil :

— J'ai épousé Henry parce que je l'aime de tout mon cœur!....

Oui, elle l'aimait!... Elle l'aimait à la fois d'un amour violent et d'une tendresse câline.

Veuve à vingt-quatre ans, après avoir perdu un enfant de quelques mois, elle n'avait connu de la maternité que les tristesses et du mariage que les ennuis.

Non pas que son mari fût exceptionnellement désagréable. Elle n'avait été — comme elle disait justement — ni caressée ni battue. Une assez bonne moyenne, en somme. Monsieur de Sérignan avait dix ans de plus qu'elle, une fortune égale à la sienne, un titre, un joli physique et suffisamment d'esprit. C'était ce qu'on appelle un mariage bien assorti. Néanmoins, de ces six années de ménage, elle avait gardé un souvenir odieux. Où elle s'attendait à rencontrer un ami, ou tout au moins un compagnon aimable et affectueux, elle n'avait trouvé qu'un maître despote et hargneux continuant, après son mariage, à mener sa vie de garçon sans y rien changer.

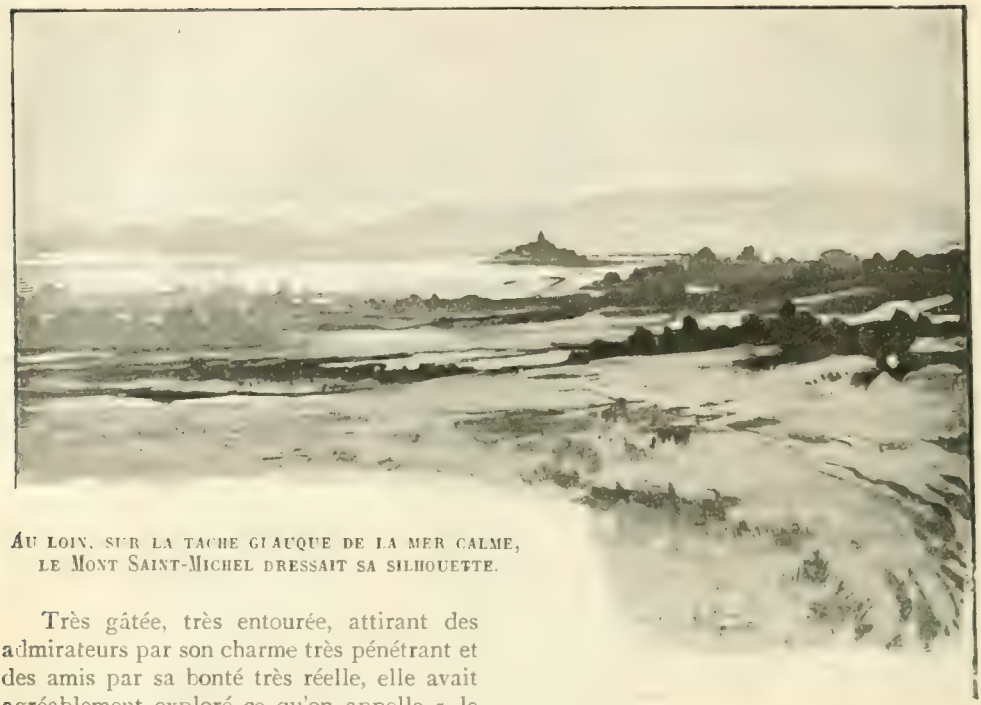
De tout cela elle n'avait pas, à vrai dire, souffert réellement.

N'aimant pas monsieur de Sérignan avant son mariage, elle continua à ne pas l'aimer après. Elle ne connut ni inquiétudes, ni jalousies. Pendant six ans, ces deux êtres vécurent côte à côte sans jamais se fondre un seul instant, chacun éprouvant pour l'autre un doux et bienveillant mépris.

Affolée par la perte de son enfant, Pierrette ne témoigna pas à la mort de son mari une douleur qu'elle n'éprouvait pas. Elle fut simplement correcte et, son deuil fini, se mit à jouir goulûment de la liberté reconquise. La vie qui jusque-là lui semblait sévère et maussade, lui apparaissait bonne et joyeuse tout à coup. Sa gaîté longtemps refoulée rayonnait. Franche, sincère, bonne, l'esprit droit, le cœur simple et chaud, elle vécut aspirant l'air et la lumière et marchant tout droit devant elle, sans se demander où elle allait, et décidée seulement à ne pas marcher vers un but déterminé.

Irréprochable dans sa vie, elle répondait à ceux qui lui conseillaient de refaire, par un autre mariage, cette vie une première fois manquée :

— Me remarier?... jamais!.. une veuve qui se remarie n'était pas digne de l'être!...



Au loin, sur la tache glauque de la mer calme, le Mont Saint-Michel dressait sa silhouette.

Très gâtée, très entourée, attirant des admirateurs par son charme très pénétrant et des amis par sa bonté très réelle, elle avait agréablement exploré ce qu'on appelle « le monde chic ». Mais, à ce monde, elle donnait très peu d'elle-même, vivant en somme beaucoup plus pour elle que pour lui.

Tant qu'elle avait été mariée elle menait une vie plutôt intellectuelle. Elle lisait, étudiait, et pensait beaucoup. Cette vie, à laquelle elle s'était accoutumée malgré elle, lui parut un beau jour valoir beaucoup mieux que celle qu'elle menait depuis la mort de son mari et, peu à peu, elle reprit ses habitudes anciennes. Ce fut à ce moment qu'elle connut Henry.

Très jeune de caractère, très affolé de chic, adorant le monde et y allant avec rage pendant les deux ou trois mois qu'il passait à Paris au printemps, le comte d'Héricy rencontrant madame de Sérignan qui était très en vedette, très « lancée » — comme il disait volontiers — se fit tout de suite présenter à elle. Tout de suite aussi, il lui fit la cour comme il la faisait à toutes les femmes.

Et Pierrette qui jusque-là passait froidement au milieu des adorations sans y laisser une parcelle de son cœur ni de sa belle humeur, s'était sentie devenir tout autre en présence d'Henry. Elle s'attristait de ne pas le voir assez et s'inquiétait de le voir trop. Elle se souvenait de ses moindres phrases, de ses moindres mouvements. Toutes les attitudes, tous les sourires de monsieur d'Héricy se gravaient dans sa pauvre tête effarée. Elle éprouvait pour lui une affection grandissante, une sorte d'admiration passionnée. Il lui semblait qu'il serait doux de se laisser dominer par ce solide garçon si gai et si bon. Et lorsque autour d'elle elle entendait énumérer les nombreuses aventures amoureuses du jeune homme, elle en ressentait une joie en même temps qu'un déchirement.

Henry, lui aussi, s'était laissé prendre. A force de faire semblant d'aimer, voilà qu'il avait fini par aimer pour tout de bon!.. Jusque-là il n'avait guère connu que les amours faciles et les flirts mondains. Détestant les difficultés et les complications, n'admettant pas la résistance, redoutant les ennuis, il s'était contenté d'aimer de belles filles et de « se montrer » avec de jolies femmes du monde, suffisamment heureux lorsque ses bons petits camarades lui enviaient sa maîtresse ou lui attribuaient « les bonnes grâces »

de telle ou telle femme élégante. Il trouvait qu'en fait de liaisons mondaines, celle qu'on paraît avoir fait autant d'honneur que celle qu'on a.

Non pas qu'il fît d'ailleurs quoi que ce fût pour donner le change. Il était incapable d'une indélicatesse. Mais la chronique galante marquait à son tableau pas mal de pièces visées par lui et tirées par d'autres, et interprétait ses protestations comme des aveux.

ses allures incorrectes, lui inspirait un inexplicable respect.

Jamais elle n'avait répondu à son flirt, et Dieu sait pourtant qu'il était un habile flirteur. Jamais un pauvre petit serrement de main furtif ; jamais une fleur abandonnée ; jamais une question ni une réponse ne montraient qu'elle comprenait où il en voulait venir. Et c'était pourtant bien clair ! mais non !... elle avait une diable de façon de lui planter

TOUJOURS ACCOUDÉE, REGARDANT L'EAU BLEUE AVEC CETTE FIXITÉ DISTRAITE...

Alors, de guerre lasse, il avait fini par se taire et croire, presque, que « c'était arrivé ! »

Quand il s'aperçut que promener aux courses et aux expositions madame de Sérignan, suivre son sillage, respirer son parfum et frôler son bras nu ne lui suffisait plus ; lorsqu'il sentit qu'une colère rageuse le prenait à s'entendre complimenter sur cette nouvelle aventure ; que le semblant de possession ne le satisfaisait pas cette fois et qu'il lui fallait la femme elle-même, un immense découragement le prit tout d'abord. Si peu qu'il eût d'expérience, il comprenait bien que madame de Sérignan ne se donnerait pas à lui. Cette femme drôlette, avec ses yeux rieurs, ses dents de petit chien et

dans les yeux son regard malin et honnête qui paralysait tous « ses moyens. » Et puis — et cela surtout inquiétait le comte — ils n'étaient plus les mêmes, ses moyens ! Dès qu'il s'approchait de madame de Sérignan, il les sentait diminuer ou disparaître. Il cherchait ses mots, perdait le fil de ses idées, et quelquefois était pris d'un tremblement nerveux. C'était grotesque ! Il avait l'air idiot, elle devait se moquer de lui !...

Ah ! non, certes, elle ne se moquait pas de lui ! Elle l'aimait de toutes ses forces, et se demandait avec effroi ce qu'elle allait devenir quand il disparaîtrait de sa vie ?... Car elle ne doutait pas qu'il n'en disparût bientôt. Elle voyait bien qu'elle lui plaisait, qu'il la trouvait amusante et drôle, mais

tant d'autres la trouvaient amusante et drôle et le lui disaient de la même façon !

Si, à ce moment-là, il lui eût demandé d'être sa maîtresse, elle se fût sans hésiter donnée à lui. Mais il n'osa rien demander. Elle ne se savait pas aimée et s'efforçait d'être, avec lui comme avec tous, réservée en dépit d'un laisser-aller apparent. Il ne sut pas, sous cette froideur, découvrir l'immense affection de Pierrette. Alors il écrivit à sa mère des lettres désespérées. Il adorait madame de Sérignan, il voulait l'épouser, il ne pouvait plus vivre sans elle !

La douairière fut consternée. Certainement elle voulait marier son fils, mais elle rêvait autre chose qu'une veuve du même âge que lui, ou presque ; qu'une femme qui n'avait, il est vrai, jamais « fait parler d'elle », mais de laquelle on parlait cependant beaucoup trop. Une mondaine effrénée n'était pas du tout l'affaire d'Henry déjà trop mondain lui-même. Et elle pensait — sans oser toutefois formuler sa pensée :

— Est-ce qu'il ne pourrait pas.... sans épouser... tenter la chance ?....

Et elle se renseigna. Elle apprit que madame de Sérignan passait pour imprenable. On lui répéta aussi la phrase attribuée à la jeune femme :

« — Une veuve qui se remarie n'était pas digne de l'être !.. »

Alors elle se rassura, et voulut faire comprendre à son fils que cette décision de ne pas renouveler une expérience fâcheuse semblait irrévocable, et que toute démarche serait vaine.

Mais devant le désespoir d'Henry, elle céda. Un de ces désespoirs d'enfant gâté, fous, effrayants. Elle en vint même à souhaiter ardemment une réponse favorable.

Deux mois plus tard Pierrette épousait monsieur d'Héricy, et la douairière se raidissant contre ses préventions s'efforçait d'accueillir sa belle-fille avec bienveillance.

Tout de suite le caractère de la jeune femme lui plut. Gaie, rieuse, vivante sans être agitée, elle égayait la vieille demeure si sombre avant sa venue. Sous sa brusquerie gamine, son insouciance apparente, la vieille comtesse devinait une douceur et une tendresse infinies. Et puis, elle était touchée de l'affection que Pierrette avait pour Henry ; affection silencieuse, peu expansive, mais si sûre et si vraie !

Henry, lui, se laissait aimer avec tranquillité et aimait de même. Pendant le mois qui suivit son mariage, il ne sortit d'Héricy que pour se promener à cheval, à pied, ou en bateau avec sa femme. Mais quand le temps habituellement consacré au traditionnel voyage de noce fut passé, il parla de « faire quelques visites », et comme Pierrette se récriait, il lui expliqua qu'en province on est formaliste et qu'il ne fallait pas blesser les susceptibilités des voisins.

Docilement elle se résigna, et aussitôt la vie mondaine commença. Dîners, soirées, garden-party, déjeuners sur l'herbe, promenades en mer. Monsieur d'Héricy paraissait ravi. Quant à Pierrette, après avoir résolument essayé de suivre son mari dans ce mouvement continu qui l'énervait, elle y renonça et n'accepta plus que de loin en loin quelques dîners chez des amis intimes.

A sa belle-mère qui insistait pour qu'elle sortît plus souvent, elle répondait :

— Puisque moi ça ne m'amuse pas !... laissez-moi rester avec vous ?....

Le vrai motif de cette retraite, c'est qu'en voyant son mari empressé, gracieux, aimable pour toutes les femmes, en le retrouvant tel qu'il était avant son mariage, Pierrette avait éprouvé une sensation inconnue et horriblement douloureuse.

Elle se savait aimée d'Henry pourtant ! Elle était sûre de son affection et de sa loyauté, mais elle souffrait quand même de le voir aussi câlin, aussi gentil, aussi « flirt » avec d'autres qu'avec elle-même. Un instant, elle eut la pensée de lui avouer sa faiblesse, de le supplier de renoncer à ses allures d'autrefois. Mais elle eut honte, ne dit rien, et cacha si bien sa jalousie que la douairière — si perspicace qu'elle fût — ne soupçonna rien et s'étonna même de cette confiante indifférence, un peu excessive à son avis.

Certes, en devinant son mari souriant et heureux loin d'elle, Pierrette souffrait !... mais elle souffrait moins pourtant que quand il lui fallait assister à ses petits manèges, à ses coquetteries presque féminines.

Et puis, elle avait une peur intense de laisser voir sa constante préoccupation. Elle qui autrefois ignorait et niait la jalousie et qui se moquait si fort des femmes jalouses, allait-elle donc devenir grotesque, elle aussi? Non, cela jamais! Jamais personne ne verrait son chagrin ni ne soupçonnerait ses craintes, mais jamais non plus elle ne se moquerait de celles qui souffrent, on souffrait vraiment trop!...

Combien elle regrettait à présent d'avoir suivi le mouvement qui l'entraînait vers Henry!... Elle l'adorait si uniquement, si exclusivement! Elle avait si bien enfermé en lui tout ce qui lui restait de jeunesse et de vie, sans se demander, en acceptant d'être sa femme, si lui aussi concevait l'amour comme la fusion intime et totale de deux êtres à l'exclusion de tout ce qui n'est pas eux. Pour elle, elle n'aimait et ne s'intéressait plus au monde qu'à Henry, et à la douairière d'Héricy parce qu'elle était la mère d'Henry. Son cœur s'était refermé sur eux sans qu'elle pût le rouvrir. Les relations, les succès mondains la laissaient indifférente ou, le plus souvent, l'ennuyaient.

Et, peu à peu, sans le laisser voir, elle se mettait à haïr ces gens qui lui prenaient une part de son bonheur et de son mari, ce mari si bien fait pour le monde et si peu fait pour elle.

Toujours accoudée, regardant l'eau bleue avec cette fixité distraite qui ne distingue même pas les objets que, dans son acuité apparente, elle semble traverser, madame d'Héricy avait oublié l'heure, et monsieur de Moreuil, et le dîner des Gacé! Elle se retourna en entendant derrière elle une voix gouailleuse qui demandait :

— C'est joli, n'est-ce pas, l'eau qui court?.. c'est de couleur argentée et douce... et ça tient compagnie bien plus qu'un importun et presque autant qu'un chien?.....

Debout à la porte du salon, Moreuil la regardait, la bouche sérieuse et les yeux rieurs, des yeux d'un bleu pâle et froid et d'une singulière intensité d'expression.

Elle se redressa et dit, un peu honteuse d'être surprise dans sa rêverie :

— Je vous demande pardon!.. je.....

— Je vous pardonne!.. c'est madame d'Héricy qui vous réclame.... moi, je ne me serais pas permis de troubler vos méditations.....

— Oh!... — dit Pierrette qui rentra dans le salon — mes méditations ne sont pas bien graves!.. n'est-ce pas, madame?..

— Elles vous ont cependant fait oublier qu'il faut conduire ce revenant à sa chambre... et vous habiller pour aller à La Marche....

— Pour aller à La Marche?.. quelle heure est-il donc?...

— Bientôt quatre heures... et vous avez cinq lieues à faire!..

Pierrette rougit. Il y avait trois heures qu'elle était là, pensant à un tas de riens tristes et décourageants, sans plus s'occuper de son hôte.

Voyant que, suivie du marquis, sa belle-fille allait sortir, la douairière demanda :

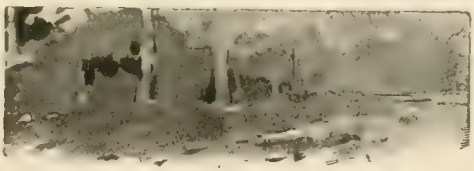
— Vous savez dans quelle chambre il faut le mener?...

— Oui, madame!....

Et se tournant vers Moreuil, elle acheva en souriant :

— Dans la chambre de Jean.....

— Ah!.. — dit-il, surpris d'entendre la voix grave de la jeune femme prononcer son nom — Ah! que c'est gentil d'avoir laissé mon nom à cette chambre où depuis si long temps je ne suis pas venu!..



— Partons !... — dit madame d'Héricy — nous serons en retard...

LES HOMMES ÉTAIENT RENTRÉS POUR ÉCOUTER PIERRETTE QUI CHANTAIT.

II

Quand, une heure plus tard, monsieur de Moreuil vint saluer la douairière avant de monter en voiture, Pierrette était là, enveloppée d'un long manteau gris perle, toute emmitouflée de voiles de gaze, le visage enfoui au fond d'une grande capeline de dentelle.

— Comment?.. — s'écria le marquis étonné — vous êtes prête!....

— Dame!.. puisque nous partons à cinq heures!...

— Justement!.. je suis étonné que vous soyiez prête à l'heure où nous devons partir!... je n'ai jamais vu ça, moi, une femme prête à l'heure!....

— Pierrette... — dit la douairière — est exacte toujours.....

— Alors, comment s'entend-elle avec Henry?....

— Très bien tout de même!...

Et la vieille femme ajouta en souriant :

— Elle s'entend toujours avec Henry!... Allons, adieu, mes enfants!.. il est temps de partir... il y a beaucoup de côtes d'ici à La Marche.... Amusez-vous bien!.. faites un bon dîner!....

Moreuil protesta :

— Un bon dîner!.. chez les Gacé?... Oh! madame!.. c'est de l'ironie!.... à moins qu'ils n'aient bien changé en mon absence....

— Ils peuvent avoir changé de cuisinière tout bonnement!....

— Et qu'est-ce que ça ferait?... Comment voulez-vous qu'une cuisinière... n'importe quelle cuisinière.... fasse la cuisine sans beurre, sans sucre, et même sans sel!... car je parierais qu'elle n'a pas du sel à discrétion?...

— Vous ne les aimez pas, ces pauvres Gacé!... qu'est-ce qu'ils vous ont fait?....

— Rien.... que m'empoisonner ou me faire crever de faim!... Oh!.. c'est à la lettre!.. il y a trois ans, j'ai passé huit jours chez eux au moment de l'ouverture.... il y avait Vandières, Gimont, les Juilly et moi!... en comptant les maîtres de la maison nous étions par conséquent sept... eh bien, on nous donnait à déjeuner une omelette et un poulet.... un point, c'est tout!..

— C'est court en effet!....

— Un matin.... au moment de partir pour la chasse, je suis entré dans la cuisine pour allumer ma pipe à un charbon... et j'ai vu, accrochée au mur, une ardoise où madame de Gacé avait, de sa très aristocratique écriture, noté le menu du déjeuner :

« Sept œufs à la coque. »

« Sept côtelettes de mouton. »

Et, plus bas :

« Surtout pas de gaspillage. »

— Vous ne trouvez pas ça immense?...

Et comme Pierrette riait de tout son cœur :

— Ça vous fait rire?.. moi, ça m'écœure!...

— Ces pauvres Gacé!.. — fit la douairière qui riait aussi.

— Oh!... je ne les plains pas!... Certes, s'ils étaient dans une situation modeste, je ne plaisanterais pas leur avarice et j'aurais de la pitié et du respect pour leurs économies forcées... mais ils sont riches que c'en est dégoûtant!.... et quand ils ont le plaisir de nous avoir chez eux... quand, par notre présence, nous les empêchons momentanément de se bouffer le nez et de s'arracher les yeux... leur devoir serait de nous nourrir convenablement.... ou du moins suffisamment!...

— Pourquoi allez-vous chez eux?...

— Parce que le père de Gacé était un ami du mien... que je ne peux pas me dispenser de les voir de temps en temps, et que La Marche est trop loin des Saules pour que j'y aille entre le déjeuner et le dîner...

— Partons!... — dit madame d'Héricy — nous serons en retard.... et, si mauvais que soit le dîner, il ne faut pas le faire attendre....

Quand elle fut en voiture avec Moreuil, elle lui demanda :

— Est-ce que vous êtes gourmand?....

— Pas du tout!...

— Ah!.. — fit-elle en examinant le marquis — je me disais aussi...

Il se mit à rire.

— Je ne suis pas gourmand, mais j'ai un très bon appétit!.. oui... je vois bien que ça vous paraît invraisemblable à cause de ma maigreur?... mais ce que je n'ai pas en large, je l'ai en long, voyez-vous?.. et ça revient au même!..

— Le fait est que vous êtes joliment grand!...

— Un mètre quatre-vingt-neuf!... je ne trouve pas de voiture où je tienne avec mon chapeau, ni de lit où je puisse allonger mes jambes..... C'est idiot d'être comme ça!.. c'est laid, incommode et ridicule!....

— Je ne trouve pas ça!... — dit Pierrette qui continuait à regarder Moreuil.

— Merci de cette bonne parole!... vous êtes bien gentille!...

Madame d'Héricy affirma :

— Non, vrai!... je dis ça parce que je le pense!...

Et, de fait, elle ne trouvait Moreuil ni ridicule, ni laid. Son très long corps, étonnamment sec et nerveux, paraissait vigoureux et souple. Des yeux bleu pâle éclairaient son visage osseux, barré d'une longue moustache d'un blond très doux, sous laquelle de larges dents blanches apparaissaient dans un bon sourire. Les mains étaient grandes mais d'une extrême perfection de forme, les pieds petits.

Le marquis reprit, répondant à la phrase de Pierrette :

— Vous le pensez, parce que vous êtes indulgente et bonne.... car vous êtes indulgente et bonne... j'ai vu ça tout de suite!...

— Bonne... oui... je le crois!... indulgente?.. ça dépend....

— De quoi?....

— De l'impression reçue!... de qui me plaît, je suis disposée à tout accepter... des autres, rien!....

— Ah!.. alors puisque vous ne me trouvez ni trop laid, ni trop dégingandé, ni trop ridicule, je vous plais?....

— Beaucoup!... mais quand même vous seriez infiniment moins bien que vous n'êtes, vous me plairiez tout de même.... Henry vous aime tant!...

— Et vous l'adorez, Henry?....

— Oui!...

— Dites-moi?... si vous accordez votre sympathie à tous les gens qu'Henry honore de la sienne... ça peut vous mener loin, ça?..

— Ah!..... vous trouvez aussi qu'il a trop d'amis, n'est-ce pas?... — demanda vivement madame d'Héricy.

— Je ne trouve rien!.. je constate un fait!.. Henry a une nature expansive qui l'entraîne vers de nombreuses relations.... ça n'est pas un mal... au contraire!.. et puis, ce ne sont que des relations de surface... il n'y a aujourd'hui dans sa vie qu'une seule affection qui compte pour tout de bon..... vous!.....

Pierrette regarda monsieur de Moreuil.

— Vous dites ça pour me faire plaisir... ou parce que c'est vrai?....

— Parce que c'est vrai!.... si vous en doutez, je peux vous faire voir les lettres d'Henry?...

— Les lettres.... d'avant son mariage?...

— Celles d'après surtout!..

— Il m'aime bien, vous croyez?.... Passionnément!....

— C'est qu'il me semble que je suis si peu faite pour lui?... je me trouve si isolée, si dépaysée dans la vie qui lui plaît!...

— Ah!.. dures à avaler, n'est-ce pas, les aimables réunions du voisinage?.. et vous ignorez encore les la Lespinière?.. et les Juilly.... les avez-vous déjà vus, les Juilly?..

— Non... mais les la Lespinière et les Juilly, j'aurais pu les connaître à Paris... ils ne sont pas du cru, ceux-là?....

— Qu'est-ce que ça fait?.. Vaudières non plus n'est pas du cru... et il n'est pas plus amusant pour ça!... et puis, qui sait?... tous ces gens-là pris séparément seraient peut-être possibles?... c'est le groupement qui les rend odieux!..

— Vous croyez?...

— Dame!.. voyez les cercles?... il y a des types charmants, des hommes supérieurs.... si on a la veine de passer n'importe où une heure en tête à tête avec un de ceux-là, on est frappé de sa conversation, de son esprit, de sa connaissance des choses... on le retrouve au cercle?.. on est ahuri!... des potins, des potins, et encore des potins!... impossible d'en tirer autre chose!...

Madame d'Héricy dit en riant :

— Eh bien, mais il me semble que nous-mêmes, depuis ce matin, nous en avons fait pas mal, des potins?... la ladrerie des Gacé?.. les aventures... imaginaires de madame de la Lespinière?.. quoi donc encore?...

— Bah!.. c'est une fois en passant!... je suis absent depuis près de trois ans... il fallait bien me renseigner un peu... savoir si tout était resté dans l'ordre?... Dites-moi?.. qui allons-nous trouver là-bas ce soir?...

— Les Gimont.... Vaudières... mon cousin de Sérignan, les Varancourt et leurs filles....

— Comment!... elles sont toujours là?... en voilà pour qui le mariage d'Henry a dû être un rude coup!... Ce qui m'étonne, par exemple, c'est que ce mariage étant un fait accompli, les Varancourt aient continué à venir dans le pays?...

— Mais.... ils ont une habitation... et...

— Ah! ouiche!... louée, leur habitation!.. c'est ma tante Gange qui leur loue ça!... Toujours laides, les petites Varancourt?...

— Je ne les trouve pas laides....

— Décidément vous êtes indulgente!... c'est une qualité rare chez les femmes!.... Tenez!... à mesure que nous approchons de La Marche, je me sens tout content de penser que je vais revoir Henry!... nous avons passé de si bonnes années ensemble, sans nous quitter, ayant les mêmes idées, les mêmes plaisirs, les mêmes goûts!....

— Ah!... qu'est-ce que vous faisiez?....

— Oh!.. mon Dieu!... la noce, tout simplement!..

Le comte d'Héricy.

Et comme Pierrette ne répondait rien, il demanda :

— Votre belle-mère disait tout à l'heure qu'à présent vous avez le cœur très calme et que vous n'êtes pas du tout jalouse?... vous ne l'êtes pas non plus rétrospectivement, j'espère?...

— Pas plus rétrospectivement que présentement!...

— A la bonne heure!.. c'est si bête une femme jalouse!..

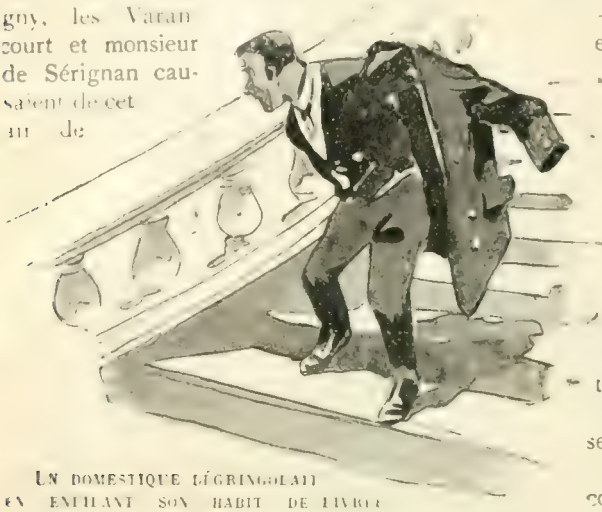
Elle répondit avec conviction :

— Oh! oui!.. c'est bête!...

La voiture tournait dans la cour et s'arrêtait devant le perron. Moreuil fit descendre la comtesse et ouvrit la porte du vestibule juste au moment où un domestique, qui avait son col de travers et une barbe de deux jours, dégringolait en enfilant son habit de livrée les dernières marches de l'escalier.

Lorsqu'on introduisit dans le salon ma-

dame d'Héricy et le marquis. Henry, assis sur un coussin aux pieds de madame de Gacé, jouait avec son éventail. Debout devant une fenêtre, mesdemoiselles de Varancourt flirtaient avec Vaudières et le petit de Gimont. Assis en demi-cercle, monsieur de Ligny, les Varancourt et monsieur de Sérignan causaient de cet air de



UN DOMESTIQUE LÉGRINGOLAIT EN ENFILANT SON HABIT DE LIVRÉE

profond ennui qui inspire aux arrivants la seule envie de se sauver.

A la vue de Jean de Moreuil, Héricy stupéfait s'élança :

— Comment!.. te voilà, toi?...

Sa figure gaie et franche exprimait une vraie joie.

Grand, bien campé, avec de larges épaules, le cou fort, le teint coloré, les cheveux blonds et les yeux bruns, le comte d'Héricy était, non pas peut-être un « joli garçon », mais un homme très séduisant, qui plaisait sans pour cela se donner aucune peine et même, le plus souvent, sans se douter qu'il avait plu. Pas modeste, pourtant! cela, non! et ne s'étonnant nullement de ses succès, mais insouciant, et indifférent jusqu'à l'impertinence à ceux de ces succès qui lui semblaient de qualité négligeable.

Il demanda :

— Depuis quand es-tu ici?...

— Depuis hier!... j'ai rencontré Gacé à la gare en arrivant, et il m'a dit de venir dîner ce soir... mais ma première visite a été pour Héricy où j'ai débarqué ce matin... et où je ne t'ai pas trouvé.... bien entendu....

Moreuil s'approcha de madame de Gacé, une petite femme trop brune, boudinée dans une robe d'un rouge éclatant qui, sans lui laisser le temps de saluer personne, le fit asseoir près d'elle et commença de le questionner sur ses voyages.

— Est-ce beau, la Perse?... le Schah est-il dans son pays ce qu'il a été dans le nôtre.... ou mieux?...

Le marquis ayant répondu qu'il ne s'était point inquiété du Schah et ne l'avait pas vu, madame de Gacé s'écria :

— Qu'est-ce qu'on peut bien faire en Perse, si on ne voit pas le Schah?....

Monsieur d'Héricy alla vers sa femme qui répondait distraitement aux compliments à bout portant de Vaudières et de Gimont.

— Pierrette!... je vais vous présenter à une de nos meilleures amies...

Elle le suivit docilement. Elle connaissait la phrase. Elle avait été, depuis trois mois, présentée tant de fois à « une de nos meilleures amies »....

Le comte s'arrêta devant une grande femme mince, blonde, à l'attitude un peu affaissée, qui de ses longs yeux à demi clos mais luisants entre des cils immenses, regardait fixement madame d'Héricy.

— Voulez-vous me permettre de vous présenter ma femme?..

Et se tournant vers Pierrette :

— Madame Debelmont.....

La comtesse s'inclina un peu surprise, car habituellement elle connaissait au moins de nom les « meilleures amies », et tendant gentiment sa main que madame Debelmont prit après une imperceptible hésitation, elle murmura cette phrase banale qu'elle prononçait toujours avec effort :

— Je suis très heureuse, madame, de vous connaître.....

Et, poliment, elle s'assit à côté de la jeune femme en demandant :

— Vous habitez la Bretagne?...

— Non... pas précisément... mais je passe une partie de l'été chez mes cousins de Juilly.....

Pierrette, à présent, examinait curieusement madame Debelmont.

Il lui semblait qu'elle était inquiète, contrainte, et que le grand éventail de plumes qu'elle continuait à balancer d'un mouvement machinal et régulier tremblait dans sa main; une main qu'on devinait allongée et fine sous les plis du gant très large.

Un peu mal à l'aise, troublée sans savoir pourquoi, Pierrette ne trouvait plus rien à dire, lorsque la jeune femme reprit :

— Je n'ai pas pu aller voir encore madame d'Héricy.... voudrez-vous m'excuser auprès d'elle?..... ma cousine a été très souffrante... c'est ce qui nous a empêchées de sortir.... elle espérait venir ici ce soir... elle a dû y renoncer....

— Madame de Juilly est souvent souffrante, je crois?...

— Oui.... elle est dans un état nerveux qui quelquefois même nous inquiète....

— Ah!.. — fit distraitement Pierrette que madame de Juilly intéressait fort peu.

Elle avait entendu parler d'elle toujours comme d'une femme exceptionnellement méchante et, chez les femmes surtout, la méchanceté lui faisait horreur.

Voyant que monsieur de Varancourt, « le père Varancourt », comme on l'appelait habituellement, s'approchait de madame Debelmont, elle se leva et alla regarder par la fenêtre les allées sombres du parc qui s'effaçaient noyées dans l'ombre du soir.

Tout de suite elle fut rejointe par Vaudières et Gimont. Au moment du mariage de monsieur d'Héricy, Vaudières avait déclaré que la femme qu'il épousait était « tout ce qu'il y a de plus chic », qu'il la connaissait beaucoup, et qu'on n'allait pas s'embêter dans le pays. La vérité, c'est qu'il avait été présenté à madame de Sérignan au concours hippique — la seule fois qu'elle y fût jamais allée — et qu'il ne l'avait pas revue depuis ce jour.

Mais cette affirmation fantaisiste fit tout de suite des ennemies à Pierrette. Les femmes qui jusque-là trônaient pendant l'été dans le voisinage d'Héricy, qui donnaient le ton et le mouvement, s'étaient senties menacées dans leur règne, d'autant plus qu'elles connaissaient de vue madame de Sérignan, et qu'elles savaient que, quant au physique, Vaudières n'exagérait vraiment pas.

Et ce qui irritait particulièrement toutes « ces dames » contre Pierrette, c'était l'admiration qu'elle inspirait à Vaudières. Vaudières étant — après le comte d'Héricy toutefois — le plus intrépide et le plus élégant flirteur de la Bretagne d'été.

A LA VUE DE JEAN DE MOREUIL, HÉRICY STUPÉFAIT S'ÉLANÇA

Non contente d'épouser l'un, il fallait

encore que Pierrette plût à l'autre?... C'était vraiment beaucoup!

Madame d'Héricy, quoiqu'elle ne se doutât pas des antipathies que lui attirait l'admiration non dissimulée de Vaudières, avait, dès le début, « remisé » cette admiration qu'elle trouvait indiscrète et encombrante. Mais comme avec sa bonne grâce et son tact habituels, elle avait fait sa petite exécution sans que l'amour-propre du flirteur en titre de « ces dames » eût à en souffrir, il continuait à exploiter l'apparence de la situation, et son prestige n'était en rien diminué par cet échec ignoré.

Et le petit Gimont, un jeune homme de vingt-huit ans un peu serin, avec un égoïsme de vieux, qui ne lâchait les jupons de sa mère que pour s'accrocher au pan de l'habit de Vaudières, s'était aussi essayé à flirter avec madame d'Héricy qui ne s'était même pas aperçue de cet essai. Alors le petit Gimont avait déclaré très haut que la réputation de chic de la comtesse était très surfaite et qu'elle ne savait même pas flirter.

Quand Gimont disait cela, Vaudières souriait d'un sourire bridé, doucement discret, qui pour les initiés signifiait clairement que, quand ça lui chantait, la comtesse flirtait tout aussi bien qu'une autre. Et pour donner à son dire encore plus de vérité, il avait renoncé à tous ses autres flirts, refusant obstinément les avances de madame de la Lespinière et de madame de

MOREUIL S'APPROCHA DE MADAME DE GACÉ, QUI LE FIT ASSEOIR PRÈS D'ELLE.

Juilly, furieuses de se voir mises de côté.

— Vous savez... — dit Vaudières à Pierrette qui ne l'écoutait guère — je vais être votre voisin à table.... oui... Gacé m'a dit de vous offrir le bras et de m'asseoir à côté de vous.... Ça ne vous est pas désagréable?...

LE PETIT GIRONT, VINGT-HUIT ANS, UN PEU SERIN...

— Pas du tout!.. — répondit-elle sincèrement.

Et, de fait, ça lui était bien égal, celui-ci ou celui-là!... Ah! non, pourtant! Ce soir elle eût préféré avoir Jean de Moreuil pour voisin. Elle savait que, avec lui, elle pourrait parler de ce qui l'intéressait, ou ne pas parler du tout si elle n'en avait pas envie.

Pendant tout le temps du dîner, placée entre Vaudières et monsieur de Varancourt, elle sentit posés sur elle les longs yeux de madame Debelmont, et la pesanteur de ce regard sombre et doux la gêna singulièrement.

Quel intérêt pouvait-elle inspirer à cette femme triste, et comment n'avait-elle jamais entendu parler d'elle puisqu'elle était très liée avec la douairière et Henry?... Cette liaison semblait d'ailleurs toute naturelle. Les Juilly étaient les voisins les plus rapprochés d'Héricy. Les avenues des habitations se rejoignaient. Et elle eut à ce moment comme un vague souvenir d'avoir entrevu, au loin sur la route, une longue silhouette svelte qui rappelait celle de madame Debelmont un soir qu'elle allait à cheval au-devant d'Henry qui rentrait de Saint-Malo.

En sortant de table, Héricy demanda à Jean :

— Eh bien?... comment la trouves-tu?...

— Qui ça?...

— Ma femme, parbleu!...

— Très charmante.....

— Vrai?...

— Vrai!...

— Tant mieux!.. j'aurais été fâché qu'elle ne te plût pas!...

— A qui ne plairait-elle pas?... elle est ravissante!..

— VOUS SAVEZ... DIT VAUDIÈRES A PIERRETTE QUI NE L'ÉCOUTAIT GUÈRE...

Et montrant les deux jeunes gens empressés auprès de Pierrette, il ajouta :

— L'irrésistible Vaudières et le petit Gimont sont de mon... de notre avis....

— Oh!.. je ne suis pas inquiet, va!.. l'irrésistible Vaudières, comme tu dis, peut bien lui faire tant qu'il voudra la cour.... c'est peine perdue!.. Toi-même, tiens!.. toi qui es... paraît-il... irrésistible pour tout de bon....tu serais bredouille aussi, toi?..

— Je le sais bien!.

— Ah!.. tu as déjà essayé?..

— Non!.. mais madame d'Héricy t'aime furieusement.....

— Elle te l'a dit?....

— D'abord, oui..... mais il était inutile qu'elle me le dise... ça se voit!...

En sortant de table, Héricy demanda à Jean: « Eh bien?... Comment la trouves-tu?... »

— Mon vieux Jean, va!.... je suis heureux, heureux, heureux!...

— Tâche de mériter ton bonheur!...

— Moi?.. mais je suis un mari modèle!...

— En es-tu sûr?...

— Absolument sûr!... et Pierrette aussi en est sûre!... car elle est non seulement jolie et bonne, mais encore d'une intelligence supérieure... elle comprend tout!...

— Tout quoi?...

— Eh bien, elle comprend même les goûts qui ne sont pas les siens... et très peu de femmes sont comme elle....

— Est-ce que tu as des goûts qui ne sont pas les siens?.....

— Oh! quant à ça, oui!.. ainsi, elle ne peut pas souffrir le monde, et moi, je l'aime....

— Ah! fichtre oui, tu l'aimes!...

— Tu m'en blâmes?..

— Pas du tout!... je trouve ça un tantinet bébête à ton âge... mais c'est tout!..

— Bébête?.. pourquoi ça?..

— Parce que... Eh! ça ne peut pas s'expliquer!... ça se sent... ou ça ne se sent pas!...

— Mais Pierrette ne trouve pas ça bébête, elle, n'est-ce pas?... qu'est-ce que tu en penses?...

— Je pense qu'elle t'aime... qu'elle t'aime de toutes ses forces.... et que tant qu'elle t'aimera comme ça, tu peux sans danger être bébête!.. après?.. dame!....

— Après?.. il n'y aura pas d'après!... elle m'aimera toujours comme je l'aimerai toujours aussi!...

— Oh!.. tu sais!.. on n'est jamais sûr de ces choses-là!...

— Enfin, je ne me suis pas marié à l'étourdie... et elle non plus!... nous n'étions

pas des enfants!.. j'avais toujours résisté à

PIERRETTE, DEBOUT AU MILIEU DU SALON, CAUSAIT AVEC MONSIEUR DE GACÉ.

maman qui voulait me marier.... tu le sais bien, toi?...

— Oui!..

— Eh bien alors, si j'ai épousé ma femme, c'est que....

— C'est que tu savais que tu ne l'aurais pas autrement, voilà tout!.. dans tous les cas, tu as bien fait, car il n'y a pas à dire, elle est charmante!... absolument charmante!.. je ne l'avais pas vue aussi bien encore....

Moreuil en parlant regardait Pierrette qui, debout au milieu du salon, causait avec monsieur de Gacé. Et elle lui paraissait toute changée.

Ce n'était plus le gamin menu qu'il avait vu le matin trottinant en amazone une tasse de café à la main, ni le Greenaway enseveli sous des petits collets hérissés, une capeline invraisemblable et d'innombrables voiles qui était venu en voiture avec lui. C'était une femme, une vraie femme, dont la taille souple se dessinait dans une robe blanche à la fois très collante et très drapée; une robe sans ornements, d'une étoffe molle aux plis très doux d'un blanc neigeux. Elle s'élançait droite, élégante comme un grand lys, et si différente d'allure et de silhouette des femmes qui l'entouraient qu'elle semblait d'une autre espèce qu'elles.

— N'est-ce pas qu'elle est jolie?.. — demanda Henry, ravi de voir l'effet que produisait sa femme.

— Elle est mieux que jolie!....

Baissant la voix, Moreuil questionna :

— Et Nadine?.. qu'est-ce qu'elle dit de tout ça?...

— Madame Dubelmont... — balbutia

— VOUS NE VENEZ PAS FUMER, HÉRICY?

le comte — mais rien!.. de quoi veux-tu qu'elle dise quelque chose?...

— Dame!.. de ton mariage!... elle a

MADAME DE VARANCOURT ET SES FILLES.

bien le droit de s'en occuper, il me semble?.. car tu l'as aimée... ou du moins tu le lui as dit?.. Elle, elle t'aimait éperdument... quand elle est devenue veuve elle a dû croire que tu l'épouserais.... la déception aura été rude!..

— Jamais je n'ai eu la pensée d'épouser madame Debelmont!...

— Je ne dis pas que tu as eu la pensée d'un mariage... mais je suis sûr qu'elle l'a eue, elle!.. et de là à se persuader que tu l'avais aussi... Pauvre Nadine!.... elle n'a pas l'air rigolo!.. et je ne me suis pas encore décidé à aller la saluer.....

— En vérité.... — fit Héricy un peu ennuyé — en vérité tu te figures des choses.... tu tourmenterais les consciences les plus tranquilles, toi!..

— Ça t'embête que je sois venu mettre mes grosses pattes dans le plat et troubler ta belle quiétude?.. Ah! que tu es bien toujours le même, mon bon Henry!.. un insouciant... et surtout un inconscient...

— Qu'est-ce que tu appelles un inconscient, d'abord?...

— Celui qui fait ou est capable de faire beaucoup de mal autour de lui sans s'en douter....

— Mais je ne....

— Ne gesticule donc pas comme ça!.. ta femme nous regarde.... elle se doute que nous ne parlons ni chasse, ni politique... et elle voudrait bien savoir de quoi nous parlons... elle a dû remarquer la persistance avec laquelle Nadine l'a regardée pendant le dîner... et maintenant encore.....

— Oh!.. crois-tu?...

— Je crois!.. Elle ne savait pas que madame Debelmont dînait ici ce soir... car elle ne me l'avait pas nommée parmi les invités.....

— Pierrette ne savait même pas qu'elle existait!...

— Ah!.. une gaffe, ça!.. une gaffe de première grandeur!.....

— Que veux-tu?... j'espérais presque que madame Debelmont ne passerait plus les étés à l'Oseraie.....

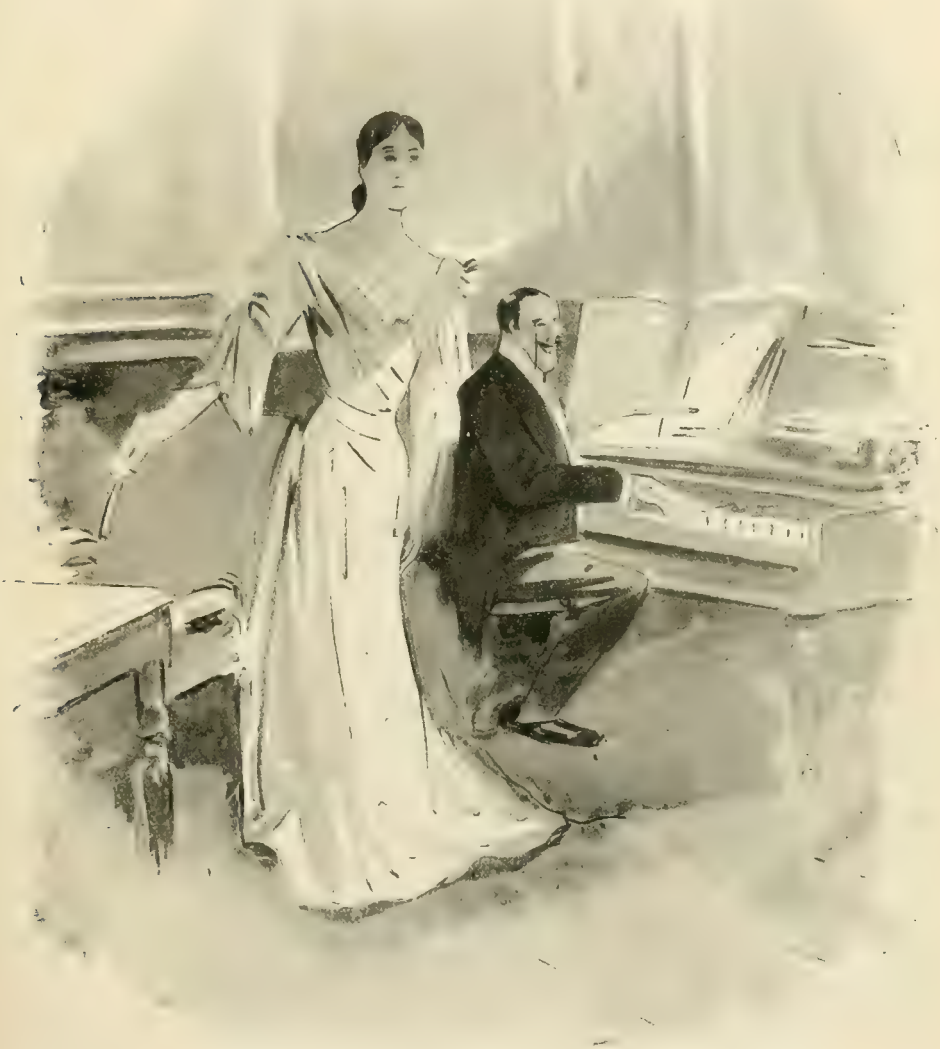
— Tiens!... pourquoi donc ça?... puisque, à t'entendre, ton mariage n'a dû ni la surprendre, ni même la chagriner?...

— Je veux dire que....

— Tu as tort de jouer au plus fin avec moi, mon pauvre Henry!.. tu oublies que si je n'ai pas été ton confident, j'ai été presque celui de Nadine?... c'est à moi qu'elle s'adressait pour avoir de tes nouvelles quand tu la négligeais trop!.. c'est moi qu'elle questionnait quand lui arrivait l'écho d'une aventure plus tapageuse que les autres!.. Je l'ai vue souvent émue, bouleversée, ne cherchant même pas à me cacher son chagrin... et, sans jamais rien me dire, me laissant voir le fond de son âme... une âme qui était bien à toi!...

— Mais... je ne pouvais pourtant pas....

— Eh ! je ne te reproche rien !... tout ça ne me regarde pas !.. je trouve seulement que tu as eu de la veine, ayant traîné ton cœur dans tous les coins, de rencontrer deux vraies femmes qui t'ont aimé, alors que ceux qui ont à placer un cœur qui n'est jamais sorti de sa carapace, ne rencontrent que des flirteuses ou des poupées !... Dis-moi ?... et la petite la Lespinière ?.. comment a-t-elle pris ton mariage, celle-là ?... non pas qu'elle m'intéresse !.. Oh ! non !.. mais je serais curieux de savoir ?.. Elle a ragé ferme, hein ?...



PIERRETTE CHANTAIT AVEC UNE TOUCHANTE COMPLAISANCE.

— Oui... je crois!.. elle n'est revenue que depuis huit jours et je ne l'ai rencontrée que deux fois.... mais elle m'a lancé un tas de petites aigres-douceurs... et encore, elle n'a pas vu Pierrette!... qu'est-ce que ce sera, mon Dieu, quand elle l'aura vue?.. C'est demain probablement que le choc se produira!... Agénor m'a dit qu'il doit venir voir maman demain avec sa femme!...

De bonne heure on partit. Le trajet de La Marche à Héricy fut assez silencieux.

— Et cette excellente madame de Juilly?.. c'est elle qui va vous en décocher, des aménités?...

— Oh!.. mais jamais madame de Juilly ne....

— N'a eu de « projets » sur toi?.. non.... je sais bien!.. mais elle ne supporte pas le voisinage d'une femme plus réussis qu'elle... et comme elle est beaucoup trop fine pour ne pas se rendre compte que madame d'Héricy l'écrasera totalement, elle se vengera!... Ah! dame! écoute donc, c'est dur!.. elle tenait jusqu'à présent la corde et c'était justice!.. car, entre nous soit dit, la petite la Lespinière qui est jolie est une dinde, et madame de Gacé qui n'est pas laide a l'air d'une montreuse de serpents!.. regarde-moi un peu cette robe rouge?...

Monsieur de Gacé apparut dans le cadre de la porte et demanda :

— Vous ne venez pas fumer, Héricy?.. et vous non plus, Moreuil?...

Dès qu'ils furent sortis, madame de Gimont dit :

— Madame de Gacé, vous devriez demander à madame d'Héricy de nous chanter quelque chose?... elle a une voix charmante... et un talent!..

— Mais certainement!.. je ne savais pas que madame d'Héricy chantait?...

— Mais je ne chante pas!.. et je n'ai ni voix, ni talent, ni rien!.. — balbutia Pierrette effarée, en jetant à madame de Gimont un regard suppliant.

— Si.. si... ne l'écoutez pas!.. l'autre jour, à Héricy, elle nous a fait passer une soirée délicieuse!... nous sommes restés, mon fils et moi, à l'écouter jusqu'à deux heures du matin!..

Forcée de céder, Pierrette chanta tout ce qu'on voulut. Un peu gênée au début par la présence des petites Varancourt, elle se rassura en entendant leur mère affirmer que ses filles « pouvaient tout entendre sans inconvénient »!....

Jamais madame d'Héricy n'aurait supposé ça!... Elle se figurait les Varancourt des gens confits en dévotion, ayant toujours chez eux au moins un jésuite en déplacement? Et tels ils étaient en effet. Mais ce qu'elle ignorait, c'est que madame de Varancourt avait remarqué que si la présence des jeunes filles entrave en quoi que ce soit, on cesse de les inviter. Et elle était convaincue, la pauvre femme, que les jeunes filles ne se marient que si on les traîne chaque soir dans une réunion quelconque. Elle se trompait en ce qui la concernait, car si le moyen peut être excellent quand les filles sont jolies, il est détestable quand elles sont laides, et c'était le cas.

Peu à peu, les hommes étaient rentrés pour écouter Pierrette qui chantait avec une touchante complaisance. Moreuil, debout dans un coin, un peu incliné vers madame Debelmont, causait à voix basse avec elle, et s'apercevait que la comtesse, qui chantait toujours, les regardait beaucoup.

De bonne heure on partit. Le trajet de La Marche à Héricy fut assez silencieux.

Tout à coup Pierrette demanda :

— Vous la connaissez depuis très longtemps, madame Debelmont?...

— Moi?... — murmura Héricy surpris et déconcerté — mais.... je....

— Non... pas vous!... monsieur de Moreuil?..

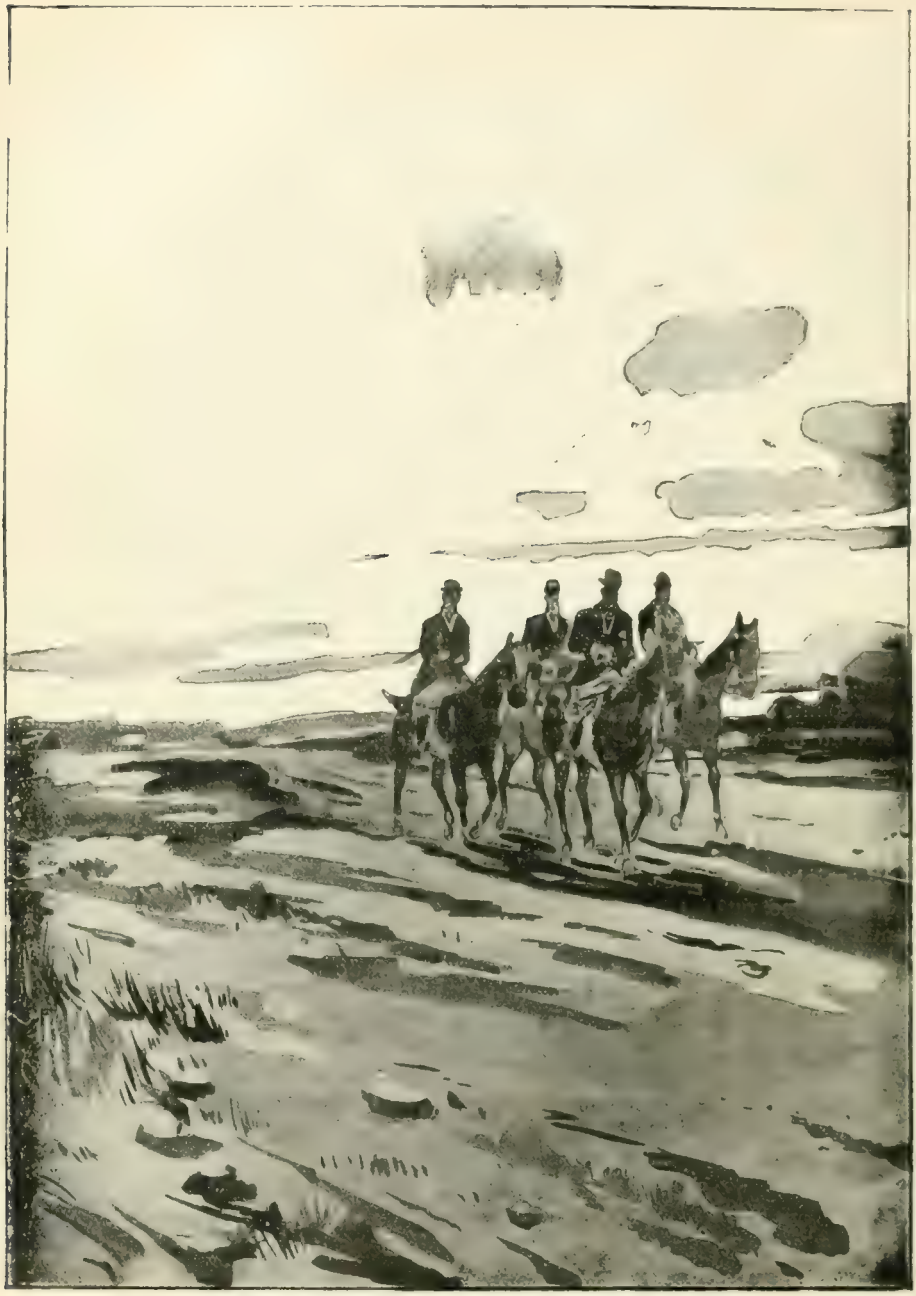
— Je la connais depuis sa toute petite enfance... — répondit Jean — elle a été élevée à l'Oseraie qui était alors à son grand-père.... ensemble, nous avons volé des pommes et joué à cache-cache dans le blé noir....

— Ah!.. — dit Pierrette d'un ton distrait, et comme si déjà elle pensait à autre chose.

— Ouf!... — fit en lui-même son mari rassuré par cette indifférence — j'ai eu peur!...

Jean, lui, devina que cette indifférence était affectée. Et il pensa :

— Patatras!.. demain elle va me bombarder de questions!.. et qu'est-ce que je lui dirai, moi?..



On faisait souvent de bonnes promenades.

QUITTANT LE BRAS DE LA PETITE MARQUISE, HÉRICY DÉTACHAIT DÉJA LES BATEAUX.

III

Monsieur de Moreuil se trompait. Pierrette le lendemain ne lui demanda rien du tout.

Elle fut gaie, pleine d'entrain, raconta la soirée à sa belle-mère, imita les attitudes lassées du petit Gimont, l'ingénuité de convention de mesdemoiselles de Varancourt et leurs mines impassibles tandis qu'elles écoutaient une partie du répertoire de Félicia Mallet et d'Yvette.

Elle parla aussi le plus naturellement du monde de madame Debelmont, disant qu'elle la trouvait très jolie, et la seule femme vraiment élégante qu'elle eût encore rencontrée depuis son arrivée à Héricy.

— Ah!.. — fit brusquement la douairière qui, malgré elle, regarda son fils — Nadine est à l'Oseraie?...

Pierrette répondit :

— Oui... depuis huit jours!.. et elle m'a chargée de vous dire que si elle n'est pas encore venue vous voir, c'est que madame de Juilly a été malade et que....

Henry l'interrompit :

— A propos, maman, vous allez recevoir aujourd'hui la visite des La Lespinière!...

— Je verrai donc enfin madame de La Lespinière... — dit Pierrette — j'ai tellement entendu parler d'elle depuis trois mois!....

— C'est un amour de petite femme!. — déclara le comte — jolie, gentille, drôlette, pleine d'esprit...

Moreuil protesta :

— Quant à ça, non, par exemple!... Tout ce que tu voudras, mais pas pleine d'esprit!...

— Eh bien, Pierrette la jugera!.....

— Oui... madame d'Héricy la jugera.... et vite!..

Dès l'arrivée de la petite marquise, Pierrette, assise sur la terrasse à côté de sa belle-mère, pensa que Moreuil pouvait bien avoir raison.

Quand la victoria tourna devant le perron, monsieur de La Lespinière descendit et tendit la main à sa femme. A ce moment les chevaux piétinèrent sur place, avançant et reculant d'un mouvement à peine perceptible.

La jeune femme, qui allait poser son pied sur le marchepied, le retira en jetant un cri d'effroi. Puis, sans paraître remarquer qu'Henry descendait le perron pour la recevoir, elle continua de poser et de retirer son très joli pied, en poussant des petits gloussements effarouchés et en appelant à l'aide. Mais si faux les petits gloussements, si visiblement voulu l'effarouchement, si peu convaincus

les appels, que madame d'Héricy vit tout de suite la petite comédie jouée pour attirer l'attention de son mari et qu'elle se dit :

— Coquette, niaise et maladroite!... mais vraiment tout à fait jolie!....

Eh bien?... — demanda la voix gouailleuse de Jean — qu'est-ce que vous dites de ça?.. voilà ce que j'appelle une entrée soignée?... à la bonne heure!....

La douairière haussa les épaules en regardant madame de la Lespinière qui se décidait enfin à descendre, soutenue, portée presque par son mari et par Henry, sur lequel elle s'appuyait visiblement beaucoup plus que sur le marquis.

Madame d'Héricy se leva et s'avança vers la jeune femme. Alors, elle, très aimablement, d'une gentille petite voix un peu trop haute et grêle, débita une phrase gracieuse, en attachant sur Pierrette avec une persistance presque inconvenante ses grands yeux bleus habituellement voilés, mais rendus perçants en ce moment par une curiosité intense.

À CE MOMENT, LES CHEVAUX PIÉTINÈRENT SUR PLACE.

Sous ce regard sec et coupant qui l'enveloppait toute et la déshabillait avec une froide malveillance, la comtesse rougit comme une petite fille et répondit à peine au compliment trop bien tourné de madame de la Lespinière.

Après avoir salué la douairière, la petite marquise se tourna vers Moreuil :

— Comment?.. vous avez daigné revenir dans notre humble Bretagne?...

— J'ai daigné!...

— Et quand repartez-vous?...

Jean ne répondit pas. Alors elle reprit :

— Ah!. toujours mystérieux à ce que je vois?..

Tandis que la conversation continuait, Pierrette examinait les la Lespinière à son tour.

La femme mignonne, gracieuse dans sa petite taille et très adroitement habillée, était jolie comme un amour avec ses grands yeux d'une langueur étudiée et son nez fin. La bouche était d'un dessin charmant, mais les dents d'un blanc douteux attristaient le sourire et le rendaient gris et indécis.

Le mari grand, très beau, élégant, correct, d'une correction plutôt apprise que native, regardait aussi Pierrette avec une discrète curiosité. Et cette curiosité qu'elle ne s'expliquait pas l'énervait un peu.

Très modeste, ne se doutant pas que sa réputation de femme élégante offusquait les châtelaines du département, ne se doutant même pas, à vrai dire, de cette réputation, elle cherchait vainement ce qui dans sa personne pouvait ainsi exciter la curiosité féroce de la jeune femme et l'attention marquée de son mari.

Tout à coup, madame de la Lespinière qui s'ennuyait fort à causer avec la douairière, demanda, s'adressant à Henry :

— Il paraît que vous avez fait de grands travaux dans le parc?..

— Oui!.. j'ai fait niveler un bête de monticule qui, d'un côté, empêchait de voir la rivière.....

— Ah!.. vous allez nous montrer ça?..

— Très volontiers!...

Pierrette se leva pour aller prendre un chapeau dans le vestibule, et comme la douairière se levait aussi la petite marquise, inquiète, demanda :

— Est-ce que vous ne craignez pas de vous fatiguer en nous accompagnant par cette chaleur?...

— Oh!.. vous pouvez être tranquille!.. — répondit la vieille femme en riant — je ne vous accompagne pas!...

En quittant la terrasse, la douairière cria: « Bonne promenade!... »

Elle savait que la petite la Lespinière n'aimait pas à la sentir là. Elle gênait les flirts!... Elle se rendait bien compte qu'en sa présence son fils était infiniment moins éloquent, et souvent elle s'était fait un plaisir d'interrompre les galantes causeries que sa jeune voisine affectionnait si fort. Soit qu'elle fût moins convaincue que Moreuil que la façon dont la petite marquise

trompait « Agénor » fût purement morale, si l'on peut ainsi dire?.. soit qu'elle ne voulût pas que, même « moralement », son fils contribuât à tromper Agénor, toujours est-il qu'elle aimait à déjouer les projets et à couper les effets de la jeune femme.

Mais aujourd'hui Henry était marié! Elle pouvait se reposer!... Pierrette était là pour la remplacer, la remplacer inconsciemment, car elle n'avait pas l'idée de surveiller son mari. Elle n'était pas jalouse, pas assez même, mais sa seule présence empêcherait les choses d'aller trop loin. Et ce fut d'un ton narquois qu'en quittant la terrasse la douairière cria :

— Bonne promenade!..

Madame de la Lespinière prit aussitôt le bras d'Henry. Pierrette suivit entre le

AU BOUT DE DEUX CENTS MÈTRES, MADAME DE LA LESPINIÈRE S'ARRÊTA.

marquis et Moreuil. Et, tout en marchant dans l'allée, tout en ayant l'air d'écouter ce que lui disaient ses compagnons, elle ne voyait que son mari penché vers la jeune femme dont la petite tête frisée lui arrivait très au-dessous de l'épaule.

Elle devinait les banalités caressantes qu'il lui débitait à jet continu. Elle les connaissait si bien, ces mêmes phrases galantes et creuses!.... qui avaient servi pour tant d'autres... et aussi pour elle-même. Et sans qu'un seul mot arrivât jusqu'à elle, elle entendait tout, et ce lui était une souffrance, une sorte de douleur sourde, de déchirement lent et irréparable.

Au bout de deux cents mètres madame de la Lespinière s'arrêta :

— Est-ce que nous allons encore bien loin?... je n'en peux plus!...

Le comte répondit :

— Nous sommes à moitié chemin, à peu près.....

— Il m'est impossible de faire une aussi longue route sans me reposer!...

— Eh bien, il y a un banc là-bas!...

— Où ça, là bas?...

Il étendit la main, indiquant un rond-point où l'on apercevait un banc.

— Ah!.. c'est trop loin!.. je vais m'asseoir ici sur l'herbe...

Et elle s'assit au bord de l'allée. Elle s'assit sans grâce, sans souplesse, comme s'asseoit une femme serrée. Et tous s'assirent à côté d'elle.

Alors, elle demanda :

— Est-ce que madame d'Héricy est bonne marcheuse?...

— Pierrette?.. — s'écria le comte —

— Vous avez toujours de l'esprit, monsieur de Moreuil?...

je crois bien qu'elle est bonne marcheuse!... d'abord, pour tous les exercices elle est absolument comme un garçon!....

— Ah! — fit la petite la Lespinière d'un ton pincé — c'est très commode d'être comme ça!.. moi, au contraire, j'ai toujours besoin d'aide.... de soutien....

Elle savait que la vanité des hommes leur fait préférer à tout le rôle de protecteurs. Et comme elle savait aussi que cette même vanité leur fait tout accepter et tout croire, elle ajouta en regardant sournoisement monsieur d'Héricy au travers de ses grands cils frisés :

— Je suis désolée d'être comme ça!... c'est gênant et ridicule!...

Naturellement Henry protesta :

— Allons donc!..... c'est votre plus grand charme!. une femme craintive est deux fois femme!...

Moreuil regarda Pierrette. Elle semblait n'avoir pas entendu, et suivait attentivement la marche d'une bête à bon Dieu qui grimpait le long d'un brin d'herbe.

— Si vous voulez.... — proposa la petite marquise — nous pouvons nous remettre en route... je suis reposée!... Ah! par exemple, monsieur d'Héricy, si vous ne m'aidez pas à me relever, je reste là, moi!....

Le comte s'inclina vers elle, tendant ses deux mains auxquelles elle s'accrocha, se relevant avec une lenteur infinie.

La longueur du mouvement fut si marquée, le mouvement si apparemment pénible, que Moreuil, regardant la jeune femme, murmura d'un ton chantant et nasillard :

— Un p'tit sou pour la pauv' paralytique, s'y 'ous plaît?...

Pierrette éclata d'un bon rire jeune et frais, et ce rire irrita madame de la Lespinière. Elle tourna vers Jean son joli petit museau pointu et lui dit, rouge et vexée :

— Vous avez toujours bien de l'esprit, monsieur de Moreuil?....

Il répondit paisiblement :

— Toujours!... à mon âge on ne change plus!..

Pour rompre les chiens, monsieur de la Lespinière demanda :

— Est-ce que vous allez demain chez les Juilly?...

— Mon mari y va?... — répondit madame d'Héricy — moi, je sors très peu....

— Nous aussi, nous y allons!... — s'écria la petite marquise — ça sera probablement assommant!... ça n'est jamais bien drôle cher les Juilly, mais quand madame Debelmont est là, c'est complet!..

Et se tournant vivement vers Pierrette, elle ajouta :

— Voyons, madame, vous avez vu madame Debelmont hier?.. comment la trouvez-vous?...

— Je la trouve jolie, fine et tout à fait distinguée.... elle a surtout de la race!..

— De la race?.. — répéta madame de la Lespinière étonnée.

Et après un silence elle reprit :

— Vous savez que son nom s'écrit en un seul mot?....

— Ça n'empêche pas!.. — répondit Pierrette en riant.

Inquiète de la voir rire, la petite marquise voulut atténuer la gaffe probable. Alors elle expliqua :

— Oui... il est possible que vous ayez raison... d'autant plus qu'on rencontre parfois des gens très ordinaires dont le nom s'écrit en deux mots.....

— Et même en trois!.. — appuya Jean distrait.

Héricy dit, l'air gêné :

— Nous sommes arrivés... voici la vue!....

Monsieur de la Lespinière le rejoignit pour admirer et Pierrette, restée seule en arrière avec Jean, demanda :

— Pourquoi diable avez-vous été si malhonnête?...

— Malhonnête?.. moi?.. quand ça?..

— Dame!.. à l'instant... avec votre nom qui s'écrit en trois mots!..

— Cristi!.. c'est ma foi vrai!.. je n'ai plus pensé du tout que les Lespinière étaient là... et pourtant c'est à cause d'eux que l'idée me venait!... c'est idiot!... mais, si vous croyez qu'elle a compris?.. elle ne comprend rien de rien!..

— Non... mais son mari comprend, lui!...

— Peut-être?.. que voulez-vous?... je suis désolé!.. mais je n'y peux rien!....

Pierrette, restée seule en arrière avec Jean, demanda : « Pourquoi avez-vous été si malhonnête ?

— Descendons-nous jusqu'à la rivière?... — proposa Henry.

— Je veux bien!... — répondit madame de la Lespinière.

Et s'accrochant au bras du comte, se soulevant presque de terre, elle ajouta, câline :

— Il me semble que comme ça j'irais jusqu'au bout du parc!....

— Il serait plus aimable encore de dire jusqu'au bout du monde...

ALORS LE MARQUIS CRIA : « HENRY!... IL VAUT MIEUX ABORDER! »

et pendant que vous y étiez ça ne vous coûtait pas plus?.... — observa Moreuil.

Pierrette montra les deux canots attachés à la berge :

— Voulez-vous vous promener en bateau, madame?...

Comme la jeune femme hésitait, Jean expliqua :

— C'est pourtant une jolie occasion d'avoir peur?....

Quittant le bras de la petite marquise, Héricy détachait déjà les bateaux. Il entra dans le plus grand, tandis que sa femme s'installait dans l'autre. Puis il tendit la main à madame de la Lespinière qui s'avança en recommençant à pousser des petits cris, suivie de son mari toujours sérieux et correct.

— Alors, vous m'emmenez?... — dit Jean qui s'asseyait derrière Pierrette — vous ne voulez pas que je rame?....

— Non... ça m'amuse!...

— Alors, nageons!...

Il voyait devant lui la taille souple de la jeune femme, qui ondulait, se penchant et se renversant, et en la regardant il pensait :

— Quels singuliers êtres que ces petites bonnes femmes modernes!.. En voilà une qui adore son mari, qui ne vit qu'en lui, pour laquelle tout ce qui n'est pas lui n'existe pas!... Eh bien, elle le laisse aller sans elle dans un monde où toutes les femmes se l'arrachent sans vergogne!... elle le laisse flirter à outrance avec toutes les la Lespinière qu'il rencontre.... — et Dieu sait s'il en rencontre, sans parler de la vraie qui à elle seule en vaut cent!... — et elle n'a pas l'air de se douter de ce qui arrivera.... si ça n'est pas arrivé déjà?... à ce point de vue les femmes les plus intelligentes et les plus bêtes se valent!.. c'est fâcheux, mais c'est comme ça!.....

— Alors, nous retournons là-bas ?

Il regarda l'autre bateau qui suivait, et demanda en criant :

— Madame de la Lespinière a-t-elle déjà peur?....

La Lespinière fit signe que non et Moreuil reprit :

— Pas encore!.. allons, ça va venir!....

— Mais.... — dit Pierrette qui se tourna à demi vers lui — vous devez l'agacer terriblement, madame de la Lespinière?..

— Je l'espère?...

— Vous êtes méchant, vous savez?....

— Pour elle!.. oui... c'est vrai!.. je ne peux pas m'en empêcher!.. elle m'horripile!... C'est la seule personne qui me produise cet effet-là!...

— Ah!.. je croyais que vous aimiez encore moins madame de Juilly?...

— Oui... peut-être?.. je l'aime moins, mais elle ne m'irrite pas!.. madame de Juilly est une femme mauvaise, envieuse, venimeuse comme un serpent malade, mais jolie, fine, intelligente, et qui peut quand elle le veut être charmante!... elle a même une grande séduction!...

— Trouvez-vous?...

— Oui!.. et la meilleure preuve que sa séduction est réelle, c'est qu'elle mène comme un troupeau famille et amis... sans parler de ce pauvre Juilly, qui a été si gai, si vivant, si plein d'esprit, lui aussi... et qui est aujourd'hui totalement annihilé....

— C'est singulier.... — dit madame d'Héricy — jamais, de personne, je n'ai entendu un mot agréable pour madame de Juilly... sauf quand il s'agit de son physique ou de son intelligence, bien entendu!.. et, le plus drôle, c'est que quand ils parlent d'elle les hommes et les femmes sont d'accord...

Un cri perçant interrompit Pierrette et Moreuil dit tranquillement :

— Ah!.. madame de Flirt commence à avoir peur!.. comment se fait-il qu'elle ait

— Jette-moi la chaine!... Nous allons rattacher les bateaux.

attendu si longtemps?... Tiens!... est-ce qu'elle serait sérieuse, sa peur?... les voilà qui abordent!..

Et faisant un porte-voix de ses mains, il demanda :

— Est-ce qu'il vous est arrivé quelque chose?...

La Lespinière répondit :

— Rien du tout!.. mais ma femme prétend que je fais pencher le bateau.... alors j'aime autant descendre!...

— Ah! bon!.. très bien!... — fit Jean, qui ajouta entre ses dents :

— Vraiment, il est quelquefois plus mari que nature, ce bon Agénor!....

Et voyant que la comtesse riait :

— N'est-ce pas?... on n'est pas bête comme ça!....

Sans se retourner, elle répondit doucement :

— Bête?.. ou philosophe?..

Moreuil sauta en l'air :

— Philosophe?.. Agénor?.. Ah! Dieu!.. que vous le connaissez mal!.. mais il adore sa femme, le malheureux garçon!... pour cette jolie petite oie... qui le débarque avec cette désinvolture.... il sacrifierait tout, même ses enfants, je crois?.. il est profondément et furieusement jaloux... mais de cette jalousie rentrée, correcte, bien élevée, qui sait rester mondaine quand même!... ça ne met personne dedans, mais enfin.....

— Oh!.. vous croyez que ça ne met personne dedans?....

— Personne!.. pas même sa femme!... car si, comme je vous le disais tout à l'heure, cette petite poupée est une oie, elle est néanmoins d'une finesse très subtile quand son intérêt est en jeu....

— Prenez garde!... ne parlez pas si haut!... — dit Pierrette à demi-voix — son mari nous a rattrapés.....

Et s'adressant à la Lespinière qui allongeait ses grandes jambes, courant presque le long de la berge, elle proposa :

— Voulez-vous monter avec nous?...

— Non, merci!... je ne veux pas charger votre bateau... il n'aurait qu'à pencher aussi....

Il s'arrêta brusquement, et regardant derrière lui avec inquiétude, il murmura :

— Allons!.. bon!.. voilà que ça recommence!.. mais c'est elle qui va faire chavirer cette fois!...

Madame d'Héricy et Moreuil se retournèrent et virent la petite la Lespinière courbée en avant, l'air effaré, cherchant à enjamber le banc qui la séparait d'Henry.

La Lespinière cria :

— Asseyez-vous!.. mais asseyez-vous donc!...

— Asseyez-vous, madame?.. — supplia Héricy qui voyait pencher le bateau.

Mais la petite marquise semblait ne rien entendre. Elle était parvenue à atteindre Henry, et elle s'attachait craintivement à lui, en répétant d'une voix affolée et plaintive :

— J'ai peur!... j'ai peur!...

— Est-ce profond?.. — demanda la Lespinière très inquiet.

— Deux mètres à peu près!... — répondit Moreuil.

Alors le marquis cria :

— Henry!... il vaut mieux aborder!... abordez si vous pouvez, n'est-ce pas?.....

Cette demande parut calmer soudain la petite femme, et ce fut d'une voix redevenue claire et tranquille qu'elle répondit à son mari :

— Mais non!.. ici la berge est très mauvaise... il vaut mieux retourner au point de départ.... beaucoup mieux!....

Les petits gloussements avaient cessé et madame de la Lespinière avait lâché le bras d'Héricy. Redevenu libre, il se mit à ramer en demandant :

— Alors, nous retournons là-bas?...

— Oui!.. — cria la Lespinière qui semblait mécontent.

Moreuil le montra à Pierrette et murmura, à moitié blagueur, à moitié compatissant :

— Ce pauvre Agénor!... le croyez-vous, dites, qu'il est moralement trompé?.. et voyez-vous qu'il n'est pas si philosophe que vous le pensiez?.. moi, si j'avais une femme comme la sienne, je lui donnerais le fouet!.. elle le rend grotesque!..

Madame d'Héricy se retourna à demi pour regarder la petite la Lespinière qui, assise maintenant en face d'Henry, lui par-

lait, gentiment minaudière, l'œil en coulisse et la tête penchée, et dit en souriant :

— C'est surtout les autres qu'elle rend grotesques !...

Moreuil vit qu'en effet Henry, le teint allumé, le sourire ravi, se rengorgeait bêtement, fier d'être distingué par la petite marquise. Et il n'y avait — lui semblait-il — pas de quoi être si fier, car elle distinguait plus ou moins tout le monde.

En débarquant, madame de la Lespinière refusa la main que son mari lui tendait pour l'aider à remonter le talus.

— Non !.. pas vous !... je ne veux pas !.. vous êtes trop maladroit !..

Héricy eût bien voulu s'élancer sur la main qu'on lui réservait aussi ostensiblement, mais il n'osait pas laisser le bateau s'en alier à la dérive.

Jean vint à son secours :

— Jette-moi la chaîne !.. nous allons, ta femme et moi, rattacher les bateaux.....

Et s'adressant à la petite marquise, il ajouta :

— Si je ne m'offre pas pour vous hisser, c'est d'abord parce que je suis encore plus maladroit qu'Agénor... et ensuite parce que vous m'enverriez vraisemblablement promener comme lui !..

Puis, remontant le talus avec Pierrette, sans avoir même l'idée de lui offrir la main, il dit en suivant de l'œil madame de la Lespinière qu'Henry attirait de toutes ses forces par les poignets, tandis qu'elle se raidissait, les genoux en dedans et les jambes écartées, creusant dans l'herbe un sillon :

— Je crois que cette petite femme grosse comme rien, à force de représenter les infirmes... à seule fin de se faire agréablement tripatouiller... a fini par devenir « chose » de plomb pour tout de bon ?... Hein ?.. en joue-t-elle assez de la femme frêle ?.. et à voir Henry la hisser, on jurerait qu'elle pèse deux cents !....

Monsieur de la Lespinière, laissant sa femme marcher devant avec Hericy, attendait dans l'allée. Mais au bout d'un instant, Moreuil rejoignit Henry. Ça l'amusait de troubler le flirt. Tout de suite, la petite marquise lui demanda :

— Pourquoi donc, tout à l'heure, avez-vous dit que si vous m'offriez la main je vous enverrais promener ?...

— Parce que j'en étais sûr !....

— Et pourquoi ?...

— Vous connaissez bien... vous qui avez conduit d'innombrables cotillons... la figure où l'on retire le coussin où viennent s'agenouiller les danseurs, jusqu'à l'arrivée de celui auquel le petit tour de valse est réservé ?...

— Oui... eh bien ?...

— Eh bien, comme j'étais sûr que le tour de valse ne m'était pas réservé.... je ne me suis pas présenté....

Et il se dit à part lui, en voyant le sourire faux de la jeune femme et l'air niaisement satisfait d'Héricy :

— Elle est vexée !.. et lui, il est flatté, l'imbécile !...

Le soir, la douairière curieuse de connaître l'impression produite sur sa belle-fille par la petite marquise, demanda :

— Eh bien, Pierrette, comment la trouvez-vous, la petite voisine ?...

— Très jolie !...

— Et son esprit ?.. — s'écria Moreuil en riant — dites un peu ce que vous pensez de son esprit ?..

— Son esprit ?.. — balbutia madame d'Héricy embarrassée — mais... je l'ai si peu vue... je...

Henry insista :

— Enfin, selon vous, quel genre de femme est-ce, moralement parlant ?....

Pierrette répondit :

Moralement ?.... mon Dieu !... je crois que c'est la dame qui va tous les jours au concours hippique !.....

On irait déjeuner a Saint-Suliac.

IV

Moreuil passa une semaine à Héricy. Il y fut presque toujours seul avec la douairière et Pierrette, Henry étant continuellement de droite et de gauche chez les voisins.

Madame Debelmont, les Juilly, les Gimont, Vaudières et les la Lespinière vinrent dîner à Héricy. Ce soir-là seulement Henry dîna chez lui. Il fut empressé, câlin, charmant pour madame de Juilly et pour la petite marquise, et ne parut pas s'apercevoir que madame Debelmont fût là.

Pierrette, habituellement assez indifférente, éprouva tout de suite pour madame de Juilly une antipathie spontanée et profonde.

Cette jolie femme égoïste, autoritaire et nerveuse, terrorisant son mari et son entourage, imposant à tous sa seule volonté, et bouleversant par ses caprices l'existence des siens, lui parut malfaisante et haïssable. Cette soirée la lui révéla bien telle que les racontars mondains la lui avaient dépeinte.

Madame Debelmont lui plut au contraire tout à fait. Cette grande créature souple, onduleuse, aux doux yeux tristes et limpides, au sourire voilé, devait être de « qualité supérieure » à toutes les poupées au milieu desquelles elle vivait.

Mais Pierrette s'aperçut bien vite qu'elle inspirait à la jeune femme — comme à sa cousine de Juilly d'ailleurs — une aversion qu'elle laissait voir avec franchise, ne disant pas un mot à madame d'Héricy et la regardant avec une attention pleine de malveillance, tandis que madame de Juilly, très gracieuse au contraire, se fouettait pour « faire des frais », voulant montrer qu'elle était sincèrement ravie et du mariage et de la femme de son voisin le plus voisin et le plus aimable.

Le soir, la petite la Lespinière organisa un pique-nique pour la semaine suivante. On irait déjeuner à Saint-Suliac, après le déjeuner on prendrait un bain et on reviendrait dîner à la Lespinière.

— Nous ferez-vous la grâce de venir, monsieur de Moreuil?.... — demanda-t-elle à Jean, qui écoutait sans rien dire les projets et les combinaisons.

— Ça dépend?...

— De quoi ça dépend-il?..

— Des gens qu'on invitera....

— Mais, d'abord tous ceux qui sont ici.....

— Bien entendu!.. et ensuite?...

— Ensuite monsieur de Sérignan.....

— Bon!...

— Les Verville.....

— Ça me va, les Verville!.. la femme est adorable... et le mari beaucoup plus intelligent que la moyenne.....

— Les Varancourt probablement?... — dit Pierrette pour avoir l'air de s'intéresser à la conversation.

— Ah! ça non!.. je proteste!.. pas les Varancourt!.. — s'écria la petite marquise.

— Tiens!.. — fit madame d'Héricy étonnée — je disais ça parce que je croyais

que vous étiez très liée avec eux.... mais qu'ils aillent ou n'aillent pas au pique-nique, ça n'est bien égal !....

Et elle pensa :

— D'autant plus égal que je n'irai pas moi-même...

— Certainement je suis liée avec les Varancourt.... — répondit la petite marquise — mais ça ne m'empêche pas de les trouver rasants et désagréables.... la mère est méchante...

— Les filles sont encore plus mauvaises que la mère !... — déclara madame de Juilly.

— Dites donc ça à ma femme qui ne veut pas le croire ?... — fit Héricy en riant — n'est-ce pas, Pierrette ?....

— Je ne crois rien ! mais si les Varancourt sont méchantes, la faute n'en est pas tout à fait à elles !... il n'est rien de plus triste, à mon sens, que la situation d'une mère qui ne trouve pas à marier ses filles, si ce n'est la situation des filles qui ne se marient pas !... madame de Varancourt est toujours insupportable, je le reconnais !... les petites sont quelquefois pointues et peu polies... mais je ne leur en veux pas de ça et je les plains beaucoup !....

— Vous êtes bien bonne, madame !.. — dit madame de Gimont — elles ne sont pas, je vous assure, dans les mêmes dispositions bienveillantes envers vous ?...

— C'est que je ne suis pas à plaindre !.. — s'écria gaiement Pierrette...

— Ma mère veut dire que ces dames ne perdent pas une occasion de vous déchirer... — rectifia le petit Gimont.

Madame d'Héricy sourit. Elle le savait bien, qu'elle était déchirée par les Varancourt !... Et elle songeait que, parmi toutes ces femmes qui se disaient leurs amies — elle était la seule qui prît leur défense.

— Il me semble... — observa la douairière — que si les Varancourt, que pour ma part j'aime modérément, ennuient tout le monde, il serait facile de les écarter un peu ?....

— C'est très difficile, au contraire !... — répondit madame de Juilly.

— Eh ! parbleu, oui !.. — dit moqueusement Moreuil — vous ne soupçonnez pas les difficultés immenses d'une mesure semblable !.. ils sont embêtants, ces bons Varancourt !.. Oh ! oui !.. profondément embêtants !... embêtants avec solennité et grandeur, c'est indiscutable !... mais ils sont bien nés, bien alliés... Tenez !.. demandez à madame de Juilly si jamais elle consentirait à écarter cette excellente mère Varancourt ?....

Madame de Juilly lança à Jean un regard mauvais. Elle ne lui pardonnait pas de découvrir presque toujours le mobile plus ou moins élevé qui la faisait agir, et de ne pas se laisser éblouir et rouler par elle comme les autres. Aussi déclarait-elle que monsieur de Moreuil était un esprit dangereux.

— Continuons notre liste d'invitations ?.. — proposa la petite la Lespinière complètement emballée par son pique-nique — donc, c'est dit... pas de Varancourt !...

— Les pauvres petites !... — fit Pierrette attristée de les voir mises de côté — ça va leur faire de la peine !.. et c'est toujours gentil, des jeunes filles.... et gai.... et meublant !...

— Pas celles-là !...

— Mais non !.. — s'écria Héricy — pas celles-là !.. elles ennuient tout le monde !....

Pierrette, étonnée, le regarda. Dans ce milieu banal et faux, devenait-il donc banal et faux, lui aussi ? Comment ?... il était gentil, prévenant pour madame de Varancourt et pour ses filles.. il les accablait de politesses ; il semblait heureux de les rencontrer et de les recevoir. Et, parce que d'autres femmes auxquelles il faisait également bonne mine les débinaient, il se mettait à les débiner aussi !... C'était vilain et petit.

Alors, pour la première fois, Pierrette heurta de front son mari.

— Je ne comprends pas que vous vous acharniez ainsi aujourd'hui contre les Varancourt qu'à d'autres moments vous traitez en amis... — dit-elle brusquement — et je ne vois pas pourquoi vous voulez aussi priver d'un plaisir ces pauvres femmes qui, en somme, ne sont pas bien gênantes ?.... madame de Varancourt est hors d'âge, et ses filles n'ont pas le montant qu'il faut pour attirer à elles les hommages et les admirations.... mais elles sont trop « jeunes filles »

pour inquiéter personne !... moi, je n'irai pas à ce pique-nique...

Comme Vaudières et Gimont semblaient vouloir protester contre cette décision, elle reprit, en regardant la douairière de ses bons yeux suppliants :

— J'ai affaire à Saint-Malo ce jour-là avec ma belle-mère... Eh bien, je demande qu'à ma place on emmène les Varancourt ?....

En apprenant que madame d'Héricy ne serait pas de la partie, le joli museau de la petite la Lespinière s'éclaira, et elle répondit gentiment :

— Mais, chère madame, on les emmènera si ça vous fait plaisir !...

Et d'un petit ton doux et caressant, elle acheva :

— Et vous ?.. ne pourriez-vous pas remettre cette affaire et être aussi des nôtres ?....

— Oh ! non !.. c'est impossible, n'est-ce pas, madame ?....

— Impossible !... — appuya la douairière venant au secours de sa belle-fille — impossible tout à fait !....

Vaudières s'était rapproché de Pierrette. Il attira près d'elle un pouf et, s'y asseyant, demanda à demi-voix :

— Sérieusement ?.. vous ne viendrez pas lundi à Saint-Suliac ?...

— Non !.... — dit très haut madame d'Héricy.

Il continua, baissant le ton davantage encore :

— On s'assommera sans vous !....

Elle le regarda, surprise.

— Et pourquoi donc ça ?....

— Mais parce que vous êtes la gaîté même !... et que, sans vous, ces petites fêtes manquent de charme !... pour moi, je ne suis heureux que quand vous êtes là !..

— Alors vous devez être rarement heureux ?...

— C'est vrai !.... et qu'est-ce que vous ferez lundi ?...

— Mais je l'ai dit... j'irai à Saint-Malo !...

— Oui.... dans la journée... mais le matin ?.... vous monterez à cheval probablement ?...

— Probablement...

— Seule alors ?.. puisque Héricy sera à Saint-Suliac ?...

— Mais je monte seule très souvent !.....

— Ah !.. — fit Vaudières l'air surpris et ravi — je ne savais pas que vous montiez seule ?..

Elle répondit distraitement :

— Je ne vois pas trop quel intérêt ça a ?...

Elle était occupée de madame Debelmont qui, très pâle, les yeux brillants, les lèvres serrées, suivait des yeux Henry qui causait avec la petite la Lespinière.

Il avait attiré aux pieds de la jeune femme un coussin et, s'y étant assis, lui parlait bas et jouait avec un très long ruban bleu qui pendait de sa ceinture. Elle l'écoutait en souriant de son petit sourire fané, éclatant de temps à autre d'un rire banal qui sonnait sur une note aiguë et monotone.

Pierrette voyait que madame Debelmont s'appliquait de toutes ses forces à entendre ce que disait Henry, tandis qu'elle-même, au contraire, entendait tout sans le vouloir.

— Alors.... — disait le comte — c'est décidé ?... vous ne voulez pas ?...

— Vous donner mon éventail ?... mais non !..

— Je vous en prie ?... je vous en prie ?... — répéta-t-il, suppliant en enfant gâté.

— Non, je vous dis !..

— Eh bien, donnez-moi au moins ce ruban ?.. il vous a touchée, lui aussi ?...

— Mais vous êtes fou !... je ne peux pas couper ma ceinture devant tout le monde pour vous la donner, voyons ?...

— Ça m'est bien égal !.. je la veux !...

— Oui... mais moi, ça ne m'est pas égal !.. et madame d'Héricy ?... qu'est-ce qu'elle dirait ?..

— Ma femme ?... rien du tout.... elle n'est pas jalouse, ma femme !..

Et il reprit, de plus en plus pressant :

— Donnez-moi ce ruban ?.. donnez-le moi ?...

La petite la Lespinière prit une rose attachée à son corsage et, la lui tendant :

— Tenez !....

Il repoussa la fleur.

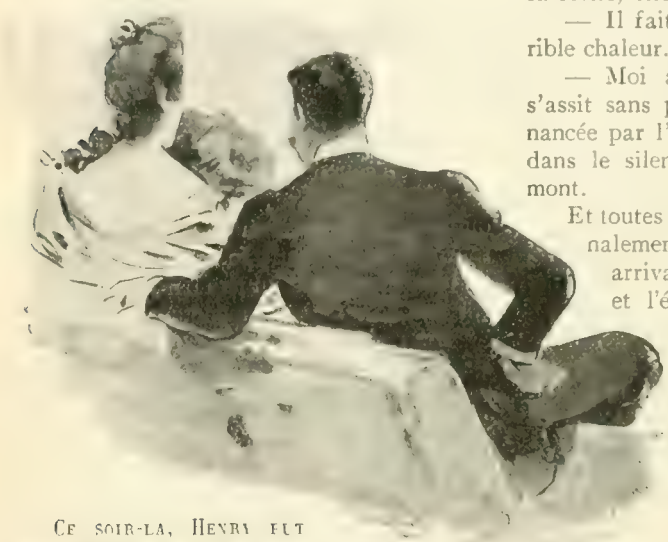
— Non !... le ruban ?..

— Mais si c'est une chose qui m'ait touchée que vous voulez... cette rose m'a touchée bien plus que le ruban?..

Il répéta avec entêtement :

— Le ruban?.. c'est le ruban que je veux!...

Et sortant de sa poche une longue chaîne à laquelle pendait un tas de bibelots, il



Ce soir-là, Henry fut empressé, câlin, charmant, pour madame de Juilly.

prit de petits ciseaux et coupa un long morceau du ruban bleu.

La petite marquise le laissa faire tout en affectant de vouloir l'en empêcher. Elle regarda seulement si son mari n'apercevait pas ce qui se passait dans ce coin du salon.

Agénor n'avait rien vu, tout occupé qu'il était à décider avec les Juilly et les Gimont quels seraient les plats que chacun apporterait au pique-nique.

Madame Debelmont s'était levée d'un jet brusque, qui contrastait avec l'harmonieuse lenteur accoutumée de ses mouvements, et était allée s'asseoir sur la terrasse.

Pierrette la suivit, certaine maintenant de ce qu'elle avait soupçonné dès la première rencontre. Elle plaignait de toute son âme cette femme qui comme elle aimait Henry et qui souffrait comme elle.

Elle s'approcha de madame Debelmont qui venait de s'installer dans un des grands fauteuils à bascule, et demanda de sa voix grave :

— Ça ne vous intéressait pas beaucoup non plus le pique-nique et les potins de clocher, n'est-ce pas, madame?...

— Non!... — répondit brièvement la jeune femme.

Mais voulant expliquer la brusquerie de sa sortie, elle ajouta :

— Il fait surtout dans le salon une terrible chaleur... j'étouffais!...

— Moi aussi!.. — dit Pierrette qui s'assit sans plus trouver un mot, décontenancée par l'hostilité sourde qu'elle sentait dans le silence même de madame Debelmont.

Et toutes deux se mirent à écouter machinalement les phrases qui, du salon, arrivaient à elle assourdies par l'air et l'éloignement.

— Il y a eu trop d'orages cette année!... ça a tué les petits perdreaux!..

— On dit toujours ça, et puis il y en a tout de même!...

La voix de Vaudières s'éleva :

Moi... je ne vais au théâtre que quand ça en vaut la peine.... j'irai voir la pièce de Dumas....

— De Dumas?....

— Oui..... une pièce qu'il a laissée inachevée.... on parle de la finir et de la jouer aux Français...

— Faut avoir un sacré toupet pour finir une pièce de Dumas, toujours!... — déclara Moreuil en riant.

— Comment s'appelle-t-elle, la pièce?.. — demanda Henry.

— « *La Route de Thèbes* »...

— Comment avez-vous dit ça?....

— J'ai dit *La Route de Thèbes*..... — répéta Vaudières avec importance.

— Quel drôle de titre!.. — dit madame de Juilly — est-ce que ça vous plaît, ce titre-là?....

— Mon Dieu!... c'est un titre!...

La voix aigrelette de la petite marquise perça l'air :

— Moi je trouve ridicules toutes ces choses de l'histoire romaine!... c'est vieux jeu!... c'est rasoir!...

Et Henry approuva :

— Ah!... comme vous avez raison!....

Pierrette éclata de rire. Aussitôt la haute silhouette de Moreuil parut dans le cadre de la porte.

— Tiens!... — fit-il surpris — vous êtes là toutes les deux à écouter l'intéressante conversation de ces dames?...

Pierrette protesta :

— Nous n'écoutons pas!.. nous entendons...

— Ça revient au même!.. Gentille n'est-ce pas, cette conversation mondaine!... la petite la Lespinière me rajeunit de quinze ans, moi!... qu'est-ce que je dis?.. de vingt-cinq ans, au moins!... elle me fait vivre en pleine féerie.....

— Ah! bien!.. vous avez de l'imagination, vous?...

— Non!... j'ai de la mémoire!... Dans ma toute petite, petite enfance, on jouait une féerie... je ne sais plus trop laquelle?.. était-ce *La Chatte Blanche?*.. ou *Les Pilules du Diable?*.. ou *Cendrillon?*.. ou *Peau d'Ane?*.. je ne m'en souviens plus!... mais toujours est-il que l'héroïne de cette féerie s'appelait *la Princesse Grudindoie*.... et ladite princesse n'entrait en scène que pour placer des phrases dans le genre de celles de la petite marquise..... Vous saisissez?...

— Parfaitement!...

Dans le salon, la conversation continuait :

— Vous ne connaîtriez pas dans votre village une femme mince et bien faite?... — demandait madame de Gimont à Héricy.

— J'en connais plusieurs!... qu'est-ce que vous voulez en faire?...

— C'est pour la faire poser!... j'ai commencé à Paris une vierge que j'ai promise à mon curé pour les courses.... je veux dire pour l'Assomption.... la femme avec laquelle j'ai commencé cette vierge était mince, frêle, menue... je n'ai pas terminé les pieds.... et comme ils sont nus et posés sur un nuage, ils se voient beaucoup, naturellement... et il faut qu'ils soient en harmonie avec le reste.... or, il m'est impossible de trouver ici une femme bâtie comme mon premier modèle....

— Bah!.. — fit la petite marquise — prenez la première venue!... pour des pieds, qu'est-ce que ça fait!.. tous les pieds se ressemblent, n'est-ce pas?...

— Ça!... — murmura Jean qui riait de tout son cœur — c'est le bouquet!...

Les bateaux étaient restés seuls.

Il s'était assis, l'entrainant sur ses genoux.

V

Dès qu'elle fut montée chez elle, Pierrette s'approcha de la fenêtre, écoutant parler son mari qui remettait en voiture les la Lespinière et les Juilly. La voix d'Henry éclatant joyeuse dans la nuit, adressait à l'une des jeunes femmes une banale galanterie.

Et quand les voitures eurent disparu, madame d'Héricy resta penchée, distraite, le cœur gros et la tête vide, essayant de se prouver à elle-même qu'elle était absurde de se tourmenter, et se tourmentant d'autant plus qu'elle se raisonnait davantage.

Bientôt elle entendit derrière elle son mari qui demandait en riant :

— Qu'est-ce qui vous intéresse si fort dans cette obscurité?...

Elle se retourna surprise et troublée. Henry lui prit les mains :

— Vous êtes comme un petit glaçon, ma chérie!.. c'est fou de rester à cette heure-ci à regarder par la fenêtre en robe décolletée!...

Il l'avait attirée près de la lampe et elle le regardait, uniquement préoccupée de lui montrer un visage souriant.

Tenant toujours ses mains, il l'écarta de lui pour la mieux voir. Elle se détachait toute mince et blanche sur la tenture sombre avec, çà et là, sur les épaules, sur les bras, sur sa robe transparente, des petits reflets rosés tombés de l'abat-jour de soie.

— Vous êtes jolie, jolie, ce soir!... — dit-il doucement.

Et la prenant brusquement dans ses bras, il murmura d'une voix chaude :

— Mon petit Pierrot!... mon petit Pierrot chéri!...

Elle se serrait contre lui, heureuse, presque confiante, oubliant tout dans cette caresse. Et elle demanda :

— Vous m'aimez bien, dites?.....

Il se mit à rire.

— Je ne t'aime pas bien!.. je t'aime tout court!..

Et posant ses lèvres sur les lèvres de Pierrette, il répéta en mangeant de baisers sa bouche si fraîche :

— Je t'adore!.. je t'adore!... je t'adore!....

Dès qu'elle fut montée chez elle, Pierrette s'approcha de la fenêtre écoutant parler son mari.

Il s'était assis, l'entraînant sur ses genoux. Et elle restait là, immobile, doucement engourdie, ne pensant plus à rien, toute pénétrée seulement de la joie de le sentir à elle.

Elle fut sortie de sa torpeur par Henry qui disait :

— Tu sais qu'il est deux heures et demie?...

Elle se leva toute triste d'être tirée de cet abrutissement délicieux. Son mari se leva aussi et passa dans sa chambre dont il laissa la porte ouverte.

Pierrette commença de se déshabiller, allant et venant silencieuse et rapide. Lorsqu'elle sortit de son cabinet de toilette toute reposée, dans la longue chemise de batiste qui plaquait sur son corps souple rosé par l'eau froide, elle s'avança jusqu'à la porte d'Henry.

— Bonsoir!... — dit-elle.

Il se retourna, lui tendant les bras, et d'un bond elle vint s'y blottir, se suspendant à son cou vibrante et câline. Alors il la souleva de terre, prêt à l'emporter comme un bébé. Mais tout à coup elle se débattit avec force, agitant ses petits pieds nus pour retrouver le sol et balbutiant, le regard effaré et la voix changée :

— Pas ce soir!.. non!... pas ce soir!....

Elle venait d'apercevoir, sortant à demi de la poche de l'habit jeté sur un divan, le ruban bleu coupé à la ceinture de la petite marquise. Et la vue de ce ruban ramenait toutes ses jalousies, toutes ses appréhensions, et lui égratignait le cœur.

Etonné, Henry demanda :

— Comment?... pas ce soir?.. pourquoi, pas ce soir?...

Et posant doucement sa femme à terre,

ELLE SE SERRAIT CONTRE LUI, HEUREUSE, OUBLIANT TOUT DANS CETTE CARESSE.

il reprit, inquiet d'apercevoir son visage bouleversé :

— Qu'est-ce que tu as, ma chérie?... est-ce que tu es malade?..

Sans même savoir ce qu'elle disait, elle balbutia :

— Malade?.. pas du tout!... pourquoi serais-je malade?...

— Mais je n'en sais rien, moi, mon petit Pierrot aimé!... tout ce que je sais c'est que vous avez quelque chose?.. vous n'êtes pas la même.... vous paraissez inquiète, agitée!.. tenez!.. jusqu'à vos yeux qui ne sont pas vos bons yeux de toujours!....

Il semblait si ému, si malheureux de la voir ainsi, qu'elle regretta de n'avoir pas su lui cacher son trouble.

— Pardon!... — dit-elle gentille — pardon de ma stupidité!... je ne sais vraiment pas ce que j'ai eu!.. dites-moi que vous me pardonnez?.. dites?...

— Ah!... si je te pardonne!.. — s'écria Héricy l'emportant de nouveau dans ses bras et la serrant comme s'il craignait qu'elle ne lui échappât tout à fait — mais je n'ai rien à te pardonner, mon amour!.. tu as bien le droit d'être un peu fantasque et nerveuse.... c'est un charme de plus!... une femme qui n'est pas nerveuse n'est femme qu'à moitié!...

Quand elle fut rentrée chez elle, qu'elle ne sentit plus le cœur de son mari battre contre le sien, Pierrette redevint calme et se mit à rêvasser douloureusement.

— BONSOIR!... — DIT-ELLE.

— Non, certes, elle n'était pas la femme qu'il fallait à Henry !...

« Une femme qui n'est pas nerveuse n'est femme qu'à moitié » — avait-il dit. Et quelques jours plus tôt, il répondait aux cris de la petite la Lespinière : « Une femme craintive est deux fois femme ! »

Ainsi ce qu'il aimait c'était tous les défauts et toutes les qualités qu'elle n'avait pas !.... Ce qui surtout le charmait chez les femmes, c'était leurs petites mesquineries, leurs petites malices, leurs petites coquetteries ?

Elle savait bien que, quoi qu'elle fît, elle n'arriverait jamais à égaler les femmes — vraiment femmes, celles-là ! — qui étaient l'habituelle société d'Henry. Elle sentait qu'elle serait inhabile et ridicule si elle s'essayait à leurs gracieux petits manèges, à leurs mignardes roueries.

— Ah !... si je te pardonne !... s'écria Héricy.

Jamais, par exemple, elle ne pourrait, comme madame de la Lespinière, pousser des cris d'effroi presque naturels à la vue d'une vache dans un pré, d'un cochon sortant d'une basse-cour, ou d'une poule s'envolant d'une haie.

Jamais non plus elle ne saurait, comme madame de Juilly, être hautaine jusqu'à l'arrogance, inexacte jusqu'à l'impertinence, et méchante jusqu'à la plus vilaine calomnie.

Elle n'éprouvait pas, lorsqu'il devait y avoir un orage, la moindre envie de casser quelque chose ou de dire des sottises à quelqu'un. Elle ignorait totalement les flâneries chez les couturiers et dans les grands magasins, et n'était jamais entrée aux thés du Palace ou du Ritz.

Elle se rendait compte aussi qu'elle ne pouvait parler que de « quelque chose », et qu'elle restait la bouche close et l'air ahuri, lorsqu'elle se trouvait au milieu de gens qui causaient trois heures durant sans parler jamais ni de musique, ni de peinture, ni de politique, ni de littérature, ni même de chevaux. Car, dans ce cas encore, elle eût pu trouver à placer un mot.

Mais non ! Toujours les modes, les gens chics, leurs parentés ou leurs filiations, les potins de clocher ou de coteries, et l'amour, c'est-à-dire le « flirt », auquel elle ne comprenait rien mais que toujours elle avait haï d'instinct, comme si elle devinait combien un jour elle souffrirait par lui.

Et s'agitant dans son grand lit sans pouvoir s'endormir, Pierrette se promettait d'éviter plus soigneusement encore à l'avenir toutes les réunions qui donnaient à son mari l'occasion de comparer sa gaucherie sauvage à l'aisance mondaine des autres femmes.

Comme elle regrettait qu'on ne l'eût pas, dans son enfance, dressée uniquement pour le monde au lieu de la dresser pour la vie ! La plupart de ses amies d'autrefois étaient

devenues celles que les échos des journaux chics appellent : « nos plus charmantes mondaines ».

Et sa gaîté naturelle l'emportant malgré tout, elle murmura en riant :

— Il n'y a que moi qui ai mal tourné !...

Puis elle pensa qu'il y avait pourtant des amis qui se plaisaient avec elle, et avec qui elle passait des journées entières à bavarder sans les ennuyer et sans s'ennuyer jamais. Sa belle-mère ?.. et aussi monsieur de Moreuil ?... et tant d'autres qui avant son mariage lui avaient fait la cour !... D'ailleurs d'autres femmes, très féminines pourtant, semblaient comme elle dépaysées au milieu des potins et des flirts !... madame Debelmont, par exemple !.. mais aussi Henry s'était lassé d'elle !... Et Pierrette se demandait quelles avaient été exactement les relations de son mari et de sa jolie voisine ?...

Madame Debelmont aimait Henry ! De cela elle était sûre. Du reste elle ne savait rien ! Et de cette charmante femme, la seule qui lui parût être vraiment « quelqu'un », elle n'était pas du tout jalouse. Mais des autres elle l'était terriblement, et elle avait, par-dessus tout, la peur de le laisser voir !

A sept heures du matin Pierrette s'endormit en pleurant de tout son cœur.

— Eh bien ?... — s'écria-t-il — vous avez donc lâché la cavalcade.

— Tiens !... les Juilly !... les Gacé !... et Vaudières !... et Gimont !... les voila tous !...

VI

En s'éveillant très tard après avoir mal dormi, Pierrette apprit que son mari était sorti à cheval, lui faisant dire que si elle sortait elle le retrouverait sur la route de Saint-Servan.

Elle se sentait mal à l'aise et courbaturée, mais elle alla quand même au-devant de lui et le rejoignit au bord de la Rance.

Du plus loin qu'Henry l'aperçut, il lui cria :

— Ah !.. vous avez donc fini par vous éveiller ?..

— Mais oui !..

— Comme je ne vous entendais pas tournailler ce matin dans votre chambre comme à l'ordinaire... j'ai fini par me décider à y entrer....

— Pourquoi ne m'avez-vous pas éveillée ?..

— Ah ! non !.. jamais !.. vous dormiez trop bien !. c'est vraiment chic de dormir comme ça !..

Et regardant les yeux tout meurtris de larmes de Pierrette, il déclara en riant :

— Pauv'petite !.. elle a encore les yeux gros de sommeil !..

Madame d'Héricy rougit. Elle craignait qu'en regardant plus attentivement ses yeux, son mari ne s'aperçût qu'elle avait pleuré.

— Oui... — dit-elle — j'ai eu beau bien dormir, je n'ai pas assez dormi !...

Henry se pencha vers elle :

— Vous êtes toute rose, ma jolie !... j'ai envie de vous embrasser !...

Elle inclina vers lui sa tête et il posa ses lèvres sur l'oreille transparente et les cheveux légers de la nuque, en murmurant tout bas :

— Je t'aime, ma Pierrette !... je t'aime !...

Elle leva sur lui ses yeux tendres et bons :

— Moi aussi, va, je t'aime !...

Ah ! oui ! elle l'aimait ! Et elle eût voulu vivre toujours ces minutes pleinement heureuses où sentant Henry tout à fait à elle, elle oubliait ses préoccupations et ses craintes.

S'arrêtant tout à coup, il demanda :

— Est-ce que vous n'entendez rien ?...

— Non.... rien....

— Tiens !.. c'est singulier !.. il me semblait qu'on avait appelé ?..

— Je ne crois pas !..

— J'avais cru entendre à gauche... dans le petit bois... la voix de Juilly ?.. A propos de Juilly, vous vous êtes ennuyée hier soir, n'est-ce pas ?....

— Mais non !.. pourquoi ?..

— Parce que vous en aviez l'air.....

— Ah !.. j'ai pourtant tâché d'être le plus aimable que j'ai pu !... décidément, je suis un vrai ours, mon pauvre Henry !.. je vous en demande pardon....

— Il est bizarre que, admirée et gâtée comme vous l'avez été toujours, vous détestiez ainsi le monde ?...

— Que voulez-vous ?... j'y ai peut-être été trop pendant cinq ans !..

— Mais j'y vais depuis quinze ans, moi !.... et je m'y amuse comme le premier jour !..

— Ça ne m'étonne pas !.. bien que nous ayons à peu de chose près le même âge et que vous soyez l'aîné, vous êtes beaucoup, beaucoup plus jeune que moi !...

Pierrette s'arrêta brusquement. Une voix retentissante lançait un appel :

ELLE ALLA QUAND MÊME AU DEVANT DE LUI.

— Eh !... Hop !...

— Là !... quand je vous le disais, qu'on nous avait hélés ?.. — s'écria Héricy.

Et tournant son cheval en travers de la route, il attendit une troupe de cavaliers qui arrivaient, galopant en bordure du bois.

— Tiens !... les Juilly !... les Gacé !... et Vaudières !... et Gimont !... les voilà tous !...

— Oui, tous !... ils sont implacables !.... — murmura Pierrette ramenée brusquement à la réalité.

Et, résignée, elle attendit à côté de son mari

— Nous allions vous chercher !... — cria madame de Gacé.

Héricy demanda :

— Pourquoi faire ?....

— Pour vous emmener déjeuner à La Marche... et faire, après le déjeuner, un tennis sérieux....

— Oui... — dit monsieur de Gacé — ma femme veut maigrir !.. alors elle nous condamne tous au tennis sérieux.... je dirai même sévère....

— Maigrir ?... — fit Héricy qui enveloppa d'un regard caressant le petit corps replet sur lequel l'amazone se tendait comme une peau — maigrir ?.. pourquoi ?.. ça serait bien dommage !....

Madame de Gacé sourit et, creusant les reins, offrant davantage encore son buste boudiné, demanda d'un air ingénu :

— Vraiment ?... je ne deviens pas trop énorme ?..

Et toisant Pierrette, elle ajouta :

— C'est si joli d'être mince !... je voudrais être mince comme madame d'Héricy !...

— Vous pouvez même dire maigre !.... — fit la comtesse en riant.

Vaudières crut devoir protester :

— Ne dites pas une chose pareille !... vous avez la plus délicieuse taille !..

— Oh !.. je suis maigre... c'est indiscutable !... mais si vous saviez comme ça m'est égal !...

— Si nous trottions ?.. — proposa Gacé — il nous faut au moins une heure pour rentrer ?..

— Trottons !...

— Au revoir !.. — dit Pierrette — je vais vous quitter ici... voilà mon sentier....

quiet — mais alors, il faut peut-être que je vous accompagne ?....

— Pourquoi ?.. c'est tout à fait inutile !... vous irez un autre jour....

— Voulez-vous, madame.... — proposa Vaudières — me permettre de vous reconduire à Héricy ?...

— Non... je ne vous le permets pas !... je me promène très souvent seule.... et je serais désolée de vous faire manquer le tennis.... au revoir !.....

— Je t'aime, ma Pierrette !... je t'aime !...

— Comment ?.. — s'écria madame de Gacé qui s'attendait parfaitement au départ de la jeune femme — comment ?... vous ne venez pas avec nous ?....

— Je vous remercie mille fois... mais ma belle-mère n'est pas prévenue et.....

— On va envoyer un mot à Héricy ?....

— Non... merci !.. il faut que je rentre !.. d'ailleurs, moi, je n'ai pas besoin de maigrir, au contraire !...

Henry insista :

— Voyons ?... on peut très bien prévenir maman ?... c'est simple comme bonjour !...

Avec un tranquille entêtement, Pierrette répéta :

— Non !.. je préfère rentrer... je dois aller à L'Oseraie aujourd'hui....

— Ah !.. — dit Héricy vaguement in-

Elle tourna court et fila rapidement pour éviter l'insistance de Vaudières qui la regardait si étonné, si réellement ahuri de voir son offre repoussée, qu'Henry éclatant de rire lui dit, voulant expliquer le refus de Pierrette :

— Ma femme est sauvage, vous savez ?...

— Je le sais... maintenant ! — répondit-il d'un ton pincé en suivant de l'œil la comtesse qui s'éloignait, galopant sous bois.

Quand elle fut hors de vue, Pierrette s'arrêta et, oubliant l'heure, se mit à songer à sa promenade manquée.

C'était bien la peine de se lever, de se dépêcher pour rattraper Henry ! Elle ne l'avait plus jamais à elle ! Le courant mon-

dain l'entraînait comme avant son mariage. A présent, elle passait des journées entières sans le voir. Et elle l'aimait tant!... elle avait tant besoin de lui, de son affection, de ses caresses! Loin de lui elle se sentait si seule! Comment ne comprenait-il pas cela un peu?... Ou bien, était-elle exigeante et bête de vouloir un mari à elle, et ne demandait-elle pas l'impossible?....

Elle s'arrêta, écoutant le pas d'un cheval qui résonnait au loin sur la route dure, et une joie la remplit toute. Son mari avait renoncé au déjeuner et au tennis des Gacé et il cherchait à la rejoindre?... Ce pauvre Henry!.. peut-être lui avait-elle trop laissé voir sa contrariété?...

Et déjà elle regrettait d'avoir troublé ou empêché un plaisir et elle se reprochait son manque de volonté. Mais au lieu de celui qu'elle attendait, elle aperçut Jean de Moreuil qui arrivait sur un grand cheval alezan.

— Eh bien?... — s'écria-t-il — vous avez donc lâché la cavalcade?...

— Oui!... comment le savez-vous?...

— Je viens de les rencontrer!.. ils ont l'air d'un cirque en balade!.. ils m'ont dit que vous alliez vers Paramé, alors, moi j'ai cherché à vous rejoindre!...

Il aperçut la mine défaite de Pierrette et demanda :

— Vous n'êtes pas souffrante?..

— Mais non!.. pourquoi?..

— Parce que je vous trouve ce matin une petite figure toute chiffonnée... presque triste?.... et vous triste, c'est....

— C'est invraisemblable, n'est-ce pas?...

— Oui!.. regardez-moi?.. mieux que ça?... à la bonne heure!... ben, vous avez les yeux rouges!..

— C'est que.... je... je suis enrhumée... très enrhumée....

— Ah!.. c'est donc ça!.. mais aussi vous avez la rage de sortir le soir dans le parc en robe décolletée.... c'est fou!....

— Mais non!...

— Mais si!... hier encore, je vous ai trouvée assise sur la terrasse avec Nadine... il y faisait un froid de loup!....

— Marchons, voulez-vous?... — demanda Pierrette — je ne veux pas me faire attendre... prenons le petit sentier...

— Vous ne craignez pas les trous?....

— Non!...

— Alors, passez devant... je vous suis!...

Elle entra sous bois. Et Jean qui marchait derrière elle vit mieux qu'il ne l'avait vue encore l'extrême souplesse de sa taille, la jolie ligne de son corps mince, et cette élégance de formes qui était son plus grand charme.

Certes, elles étaient loin d'être parfaites, ces formes! La taille extraordinairement flexible n'était pas assez fine pour la mode; les hanches manquaient d'ampleur. Mais l'ensemble, absolument harmonieux, donnait en ce moment à Moreuil la sensation de curiosité et de vague désir ressentie trois ans plus tôt, alors qu'il suivait au Louvre « la p'tite dame des Primitifs. »

Et il se dit, plus occupé qu'il ne l'eût souhaité de la silhouette de sa petite voisine :

— Ah! je le comprends, que cet animal d'Henry ait été pincé!...

Comme il ne parlait plus, Pierrette se retourna pour voir ce qu'il devenait. Et Moreuil, craignant qu'elle n'eût aperçu l'intensité de son regard, dit, l'air convaincu :

— Il est bien joli, votre cheval!...

— Joli?.. non!.. mais il a de la branche!... c'est un pur-sang qui manquait de train...

— Comment s'appelle-t-il?...

— Panama!...

— Est-ce que vous chassez dessus?...

— Je ne chasse pas!..

— Tiens!... pourquoi donc ça?...

— Parce que j'aime les bêtes!.. et que la cruauté, quel que soit le nom qu'on lui donne, me fait horreur!....

— Mais la chasse.....

— La chasse à tir est cruelle, et la chasse à courre est féroce....

— Oh! féroce?...

— Oui!... une férocité pittoresque.... mais une férocité tout de même!.....

— Alors... vous ne chasserez pas avec nous?.....

— Jamais!...

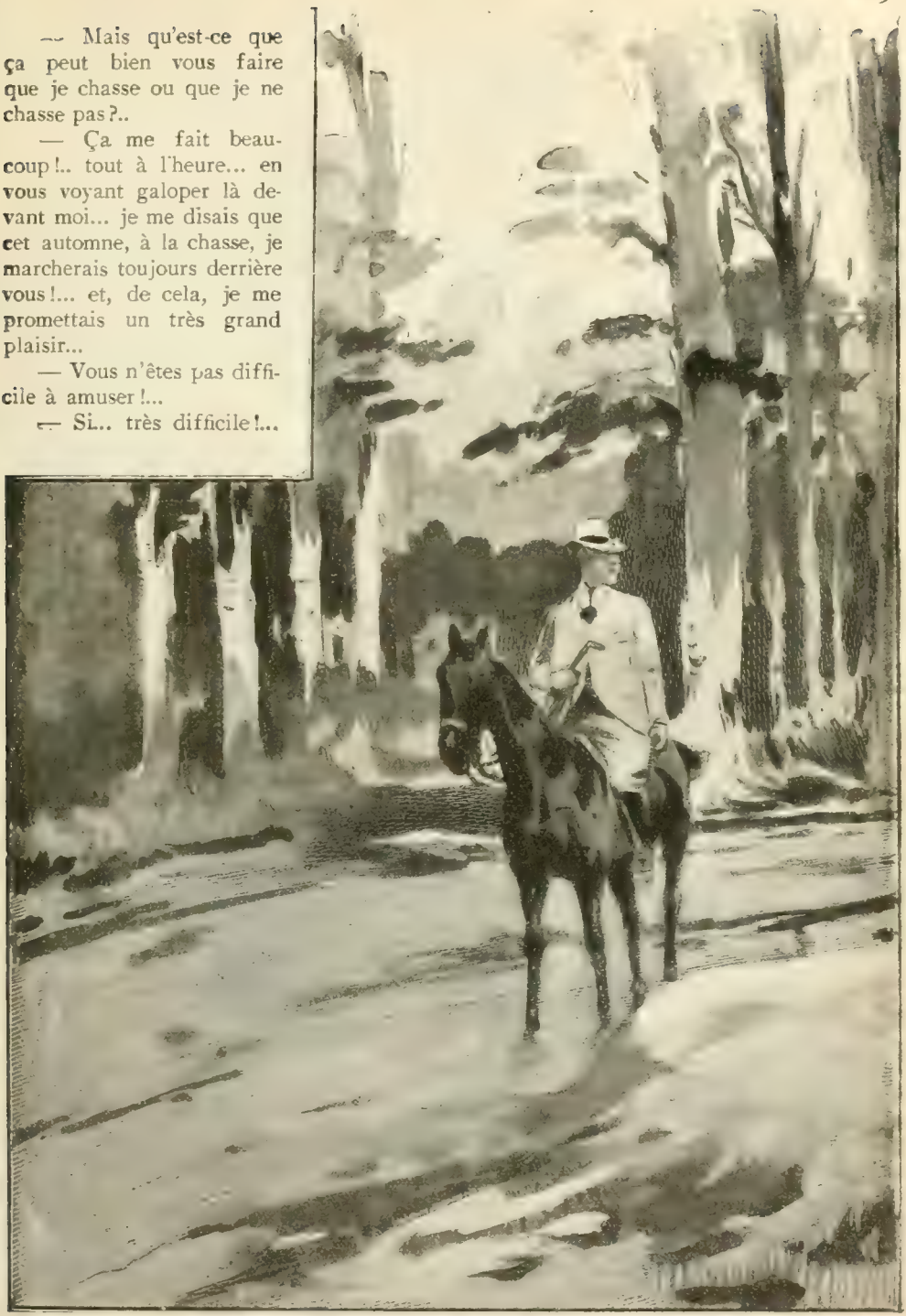
— Ah!.. tant pis!...

— Mais qu'est-ce que ça peut bien vous faire que je chasse ou que je ne chasse pas?..

— Ça me fait beaucoup!.. tout à l'heure... en vous voyant galoper là devant moi... je me disais que cet automne, à la chasse, je marcherais toujours derrière vous!... et, de cela, je me promettais un très grand plaisir...

— Vous n'êtes pas difficile à amuser!...

— Si... très difficile!...



Il s'arrêta un instant, ému et troublé.

mais vous voir à cheval est un très fin régal des yeux, je vous assure....

— Ah! bah!... Alors, vous aussi, vous allez me dire des banalités?...

— Ce n'est pas une banalité!...

— C'est un compliment... je n'aime pas les compliments!...

— Je le sais!.. aussi n'est-ce pas dans l'espoir de vous plaire que je vous ai fait celui-là...

Elle demanda en riant :

— Alors, vous ne voulez pas me plaire?..

— Je ne peux pas!....

— Pourquoi?....

— Parce qu'on ne plaît jamais à une femme qui aime follement un homme, surtout quand cet homme est son mari!... je pourrais ajouter : « et qu'on est l'ami de ce mari... » mais je n'ajoute pas!.. je ne comprends pas ce genre de scrupule...

— Ah!....

— Non!.... je trouve que prendre la femme d'un autre... quel que soit cet autre... est toujours une vilaine action... mais on la commet poussé par un irrésistible mouvement.... et alors, dans ce cas-là, on ne peut pas choisir!..

— Mais on peut chercher à plaire à une femme sans vouloir pour ça la « prendre »?....

— Alors, on ne « cherche » pas à lui plaire!.. non!.. on dit ce qu'on pense... on est comme on est... ça tombe pile ou face!... c'est pourquoi, madame, n'ayant aucun « projet ténébreux », je vous dis ce que je pense sans me préoccuper du résultat de ma franchise..... Vous m'en voulez?...

— Pas du tout!..

— Alors, au revoir!.. vous voici chez vous?...

— Vous ne restez pas à déjeuner avec nous?...

— Je ne peux pas!...

— Ça n'est pas gentil!..

— Un autre jour... aujourd'hui il faut que je rentre... j'ai des ouvriers qui m'attendent....

Il serra la main de Pierrette. Mais quand il l'eut quittée et qu'il la vit tourner dans l'avenue, il fit un mouvement pour courir vers elle et lui dire qu'il restait comme elle le lui avait demandé. Il s'arrêta un instant, hésitant et troublé, puis il partit en murmurant, furieux contre lui-même :

— Ah! mais!.. ah! mais!.. je suis pourtant trop vieux pour faire des bêtises, moi!.....

A QUATRE HEURES, PIERRETTE PARTIT A PIED POUR ALLER FAIRE UNE VISITE AUX JUILLY.

VII

A quatre heures, Pierrette partit à pied pour aller faire une visite aux Juilly. Elle passa par un petit bois qui séparait Héricy de l'Oseraie. C'était un peu plus long, mais elle évitait le soleil et les bonjours aux paysans.

Tandis que, absolument cachée par le taillis, elle marchait de son pas long et élastique, elle aperçut dans une des avenues madame Debelmont qui s'avançait.

Pensant qu'elle allait peut-être à Héricy, la comtesse s'arrêta, attendant qu'elle fût près d'elle ; mais arrivée au bout d'un petit herbage qui longe l'avenue et dans lequel on met les poulains, madame Debelmont revint sur ses pas. Elle marchait lentement, balançant mollement sa taille fine, et souvent se retournait pour regarder dans la direction de la barrière qui ferme l'herbage. Quand elle fut à l'autre extrémité de la clôture, elle revint de nouveau vers l'entrée.

Evidemment,elle attendait quelqu'un?...

Pierrette, d'aussi loin, ne distinguait pas ses traits, mais tous ses mouvements indiquaient l'inquiétude et l'énervement. Madame d'Héricy se souvint que depuis quelque temps Henry allait continuellement à cet herbage, pour voir trotter les poulains, disait-il.

Et lorsqu'elle voulait y aller avec lui, il l'en empêchait, prétextant qu'il serait de retour avant qu'elle eût seulement mis son chapeau. C'était donc pour rencontrer Nadine qu'il l'éloignait. Eh bien, aujourd'hui elle attendrait inutilement, madame Debelmont ! Il était occupé ailleurs, par le tennis de madame de Gacé et les gentils enfantillages de la petite la Lespinière... il ne pensait guère à elle !...

Regardant une dernière fois la jeune femme, dont l'élégante et fine silhouette se détachait en bleu pâle sur la masse d'un vert lourd des arbres, elle se remit en route, faisant des vœux pour que madame de Juilly fût sortie. Mais dès qu'elle eut tourné dans l'avenue, elle vit Juilly qui accourait au-devant d'elle, gentil, gai, prévenant, l'œil franc, l'allure libre, un Juilly si différent de celui qu'elle avait vu la veille, qu'elle hésita presque à le reconnaître.

Elle demanda :

— La partie de tennis a donc fini de bonne heure que vous êtes déjà rentré?...

— Non !.. mais j'en avais assez, moi !...

jouer en plein soleil par cette chaleur... c'est horrible !...

— Est-ce que mon mari est revenu avec vous ?...

— Héricy ?... Ah ! bien oui !... je l'ai laissé se multipliant, ramassant les balles que madame de Gacé rate à chaque coup, courant comme un perdu, ruisselant et ravi !... en voilà un qui a de l'entrain et une heureuse nature !... tout l'enchante !...

C'était au bout d'un petit hébergé dans lequel on mettait les poulains.

— Oui !.. — dit Pierrette, — tout !...

Madame de Juilly accueillit gracieusement la comtesse, la remerciant de venir la voir ; très souple, très chatte, femme du monde accomplie. Au bout d'un instant, elle dit à son mari :

— Voyez donc si Nadine est là ?... elle serait désolée de manquer la visite de madame d'Héricy...

— Nadine est sortie, — répondit Juilly — je l'ai rencontrée dans les avenues tout à l'heure !...

— C'est vrai ! c'est son heure !... — s'écria la jeune femme — depuis son arrivée elle sort toujours seule à cette heure-ci !....

Et, regardant de côté la comtesse, elle ajouta :

— Ce n'est pas extraordinaire en soi... mais ma chère cousine est une personne très mystérieuse....

Pierrette, qui avait compris l'insinuation, répondit gaiement :

— Une promenade à cette heure-ci n'a rien de bien mystérieux !..

— Non... sans doute !... d'ailleurs, j'espère que vous allez la voir... il est probable qu'aujourd'hui elle ne sera pas longtemps dehors ?...

— Pourquoi... aujourd'hui ?... il fait si beau !...

La comtesse devinait que madame de Juilly expliquait le prompt retour de sa cousine par l'absence d'Henry qu'elle savait retenu à La Marche, mais elle s'amusait de voir jusqu'où pouvait aller sa méchanceté.

— Oh ! — répondit la jeune femme d'un air indifférent — ce n'est pas le beau temps qui détermine le plus ou moins de durée des promenades de Nadine !...

— Ah ! qu'est-ce donc ?... — fit la comtesse.

Madame de Juilly la regarda, étonnée de

cet aveuglement persistant. Elle pensait que Pierrette avait dû remarquer l'insistance avec laquelle Nadine l'examinait, et ses pâleurs subites alors que monsieur d'Héricy disait un mot ou faisait un geste qui l'attristait. Elle cherchait un moyen de mettre plus encore les points sur les *i*, sans pitié pour les regards atterrés que lui lançait son mari effaré. Et Pierrette, qui observait avec intérêt ce manège maladroitement méchant et cet effarement également maladroit, retrouvait à présent, dans l'homme qu'elle voyait hésitant et soumis, le Juilly déjà vu, à tel point qu'elle se figurait avoir rêvé celui de tout à l'heure, le joyeux garçon à la mine ouverte qui était venu au-devant d'elle dans l'avenue.

Après un silence, madame de Juilly demanda :

— Vous êtes-vous décidée à être de la partie de Saint-Suliac, madame?..

— Non... je le regrette beaucoup, mais ma journée était prise...

— Bah! si vous aviez eu envie de venir, vous auriez bien trouvé un moyen d'arranger les choses?... voyons, avouez que ça ne vous amuse pas?...

— J'avoue!.. — dit-elle en riant.

— Ah!... j'en étais sûre!... et monsieur d'Héricy qui aime tant ces parties-là!..

— Eh bien, mais mon mari y va, lui!...

— Oui, je sais bien!... mais enfin, ce n'est pas la même chose!... C'est ce pauvre Vaudières qui va être navré!...

Comme la comtesse ne répondait rien, elle reprit :

— Pour Vaudières, il n'y a pas, sans vous, de fête vraiment réussie!... Ah!... il n'y a pas à dire, vous l'avez totalement hypnotisé, ce malheureux!... aussi, ce qu'il va être grognon lundi!...

— Il serait impardonnable.... — murmura Pierrette — d'être grognon entre vous, madame de la Lespinière, madame Debelmont...

— Madame de la Lespinière et moi nous avons assez d'entrain, mais ma cousine Debelmont, qui n'a jamais été d'une folle gaieté, est aujourd'hui mortellement triste! il lui est bien certainement arrivé récemment quelque chose... quelque chose que nous ignorons... un chagrin... une déception... enfin un événement quelconque a dû bouleverser sa vie... elle est quelquefois fantasque, désagréable à l'excès....

Et d'une voix douce, la jeune femme ajouta, en posant sur Pierrette son regard clair et froid :

... SE MULTIPLIANT, RAMASSANT LES BALLES QUE MADAME DE GACÉ RATE A CHAQUE COUP.

— Je veux même, à ce propos, vous demander de l'excuser... car il m'a semblé qu'elle était avec vous particulièrement sèche et maussade?... si cela est, je vous prie de lui pardonner... elle a droit à votre indulgence?...

— Madame Debelmont n'a pas du tout besoin d'indulgence.... — dit la comtesse en se levant pour partir — et vous pouvez vous rassurer, madame, elle a été pour moi telle qu'elle devait être...

— Je vais vous reconduire?... — proposa monsieur de Juilly, en regardant le bout de ses bottines pour ne pas voir les yeux furieux de sa femme.

Pierrette refusa.

— Non... vous me contrarieriez!... j'aime toujours mieux marcher seule, si agréable que soit mon compagnon... c'est une manie!...

MADAME DE JUILLY, TRÈS SOUPLE, TRÈS CHATTE, FEMME DU MONDE ACCOMPLIE.

Pour rentrer à Héricy, elle prit par les avenues

A la place où elle l'avait vue une heure plus tôt, elle aperçut de loin Nadine qui continuait à faire les cent pas le long de la barrière de l'herbage. Le soleil descendait rond et rouge, semblable à une grosse lanterne japonaise accrochée à l'horizon, embrasant le paysage et enveloppant la jeune femme de ses reflets pourprés.

A la vue de Pierrette, son visage si blanc se colora violemment et son expression découragée s'effaça. Elle redressa sa haute taille svelte et attendit.

Madame d'Héricy s'approcha souriante et, lui tendant la main :

— Je viens de l'Oseraie!.... j'ai beaucoup regretté de ne pas vous y trouver...

— Moi aussi... je regrette... — murmura machinalement madame Debelmont.

Elle semblait au supplice. Son joli visage fatigué, ses yeux battus, son sourire figé, disaient son chagrin et sa préoccupation. Et Pierrette, en la regardant, fut prise d'une immense pitié et pensa :

— Elle est aussi malheureuse que moi!...

Puis, voulant apaiser cette souffrance qu'elle devinait profonde et amère, elle expliqua l'absence d'Henry au rendez-vous.

— Il paraît qu'on a fait à La Marche un tennis monstre... monsieur de Juilly vient seulement de rentrer... et quand il est parti, mon mari et les autres jouaient encore!...

— Ah!... — fit la jeune femme, — monsieur d'Héricy était aussi à La Marche?....

Un peu de rose revenait à ses joues. La comtesse répondit :

— Oui!... c'est ce matin.... à cheval... qu'ils ont décidé cette partie...

— Et vous, madame, vous n'en avez pas été, de cette partie?...

— Non!... moi je suis sauvage et casanière....

— Absolument le contraire de monsieur d'Héricy!.... — observa Nadine d'un ton sec.

— Absolument!...

— Et ça vous est égal?...

— Quoi ?...

— De n'avoir pas les mêmes goûts....

— Que mon mari ?... mon Dieu, il vaudrait mieux sans doute comprendre la vie de la même façon.... mais quand il en est autrement....

— Quand il en est autrement ?... — questionna la jeune femme devenant presque agressive.

— Eh bien, on tâche de marcher paisiblement chacun de son côté... on suit parallèlement deux routes au lieu de suivre la même...

— Pour faire ainsi.... — répondit madame Debelmont d'une voix brève — il faut avoir le cœur tranquille ?...

— Je l'ai tranquille... — affirma Pierrette avec indifférence.

Et elle pensa, prête à pleurer :

— Comme je mens, mon Dieu !... comme je mens !...

— Encore ! murmura la vieille comtesse agacée.

LA DOUAIRIÈRE ET SA BELLE-FILLE, ASSISES L'UNE PRÈS DE L'AUTRE, LISAIENT LES JOURNAUX.

VIII

A sept heures et demie la douairière et sa belle-fille, assises l'une près de l'autre, lisaient les journaux qui venaient d'arriver, quand un domestique entra en disant :

— Le chef demande s'il faut attendre monsieur le comte?...

Pierrette ne bougea pas, mais la douairière releva brusquement la tête :

— Comment?.. monsieur le comte n'est pas rentré?....

— Mais non, madame la comtesse.....

— Servez!.. — commanda la vieille femme.

Elle paraissait irritée. Pierrette, quittant sa lecture, lui dit doucement :

— Je ne suis pas surprise qu'Henry ne soit pas rentré.... monsieur de Gacé est parti de La Marche à quatre heures et le tennis battait son plein... on a dû finir très tard et on aura retenu les joueurs à dîner.....

— Il pouvait nous prévenir.....

— Pourquoi?.... il pense que nous ne sommes pas inquiètes...

— En vérité, ma chère enfant... — dit la douairière — vous êtes, pour une mariée de trois mois, d'une philosophie un peu bien surprenante!....

Le ton de la vieille comtesse était moins affectueux que de coutume. Pierrette retint les larmes qui montaient à ses yeux et répondit :

— Je vous assure, madame, que cette philosophie n'est pas de l'indifférence... je préférerais qu'Henry fût ici toujours entre nous deux... mais il est comme il est!... et vous savez aussi bien que moi que rien ne modifiera sa nature?... il aime le monde...

— Comme on l'aime à vingt-cinq ans!...

— Il est plus jeune que son âge, c'est vrai!... mais on ne peut guère lui reprocher d'aimer ce monde qui le gâte et l'adule...

— Trop!... beaucoup trop!... je ne voudrais pas vous troubler, ma chère petite... mais enfin, ces dames sont grotesques avec Henry!.. il est impossible que vous ne vous en aperceviez pas?....

— Je m'en aperçois très bien, madame... mais qu'y faire?...

— Mon Dieu!.. rien de déterminé... de précis!.... seulement je crois que si, par exemple, vous accompagniez plus souvent votre mari, il aurait l'air moins.... moins garçon?....

— Oui... peut-être?... mais je ne peux pas!.... je....

Elle allait dire : « Je souffre trop!... », mais elle s'arrêta. Pas même à sa belle-mère elle ne voulait avouer sa jalousie ; cette ja-

lousie anxieuse et découragée, qui commençait à creuser les joues rondes et à pâlir son teint rosé.

Le diner fut silencieux

— Le chef demande s'il faut attendre monsieur le comte?...

et la soirée se traîna lentement. Pour la première fois, il y avait une gêne entre les deux femmes.

A onze heures, au moment où la douairière allait se lever pour monter chez elle, Henry entra en coup de vent, gai, bruyant, l'air heureux.

— Bonsoir, maman!... bonsoir, mon petit Pierrot!....

Il courut à sa femme et l'embrassa à pleines lèvres en répétant :

— Ma pauvre Pierrette!... il me semble qu'il y a un siècle que je ne vous ai vue!... et c'est vrai, d'ailleurs!... songez donc?.... depuis ce matin à onze heures!....

— Et moi?... — dit la vieille comtesse — je te ferai remarquer que tu ne m'as pas vue du tout depuis hier soir?....

Il se précipita vers elle et l'embrassa aussi, en répétant de sa voix joyeuse et claire :

— Pardon, maman!... pardon!... j'oubliais!... je suis si habitué à vous voir à déjeuner que....

— Tiens!.... tu y es si habitué que ça!... moi qui allais, au contraire, me plaindre de ce que je te vois à présent très rarement aux repas?....

— Oh! maman!.... — murmura-t-il embarrassé.

Et se tournant vers sa femme:

— Et vous, qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui?....

Puis, sans lui laisser le temps de répondre :

— Ravissante, cette partie de tennis!.... nous avons joué jusqu'à la nuit!... un instant de plus, et nous aurions joué aux torches!.. Madame de Gacé a un entrain de tous les diables!.. pourquoi donc n'avez-vous pas voulu rester, Pierrette, vous qui aimez tant le tennis?..

— Je l'aime toujours!..

— Eh bien alors?....

— Mais pas comme ça!....

— Comment?... pas comme ça!....

— Non!.. j'ai joué deux ou trois fois à La Marche... c'est un tennis pour rire... où on est aux petits soins pour les « dames »!... où on ne leur sert que des « chandelles »..... où on les traite comme des gâteux..... des gâteux avec lesquels on flirte, c'est vrai!.... mais enfin des gâteux tout de même!.... j'ai été moi, habituée à jouer le jeu sincère, sans distinction de sexe, sans concessions... et celui-là seul m'amuse....

— Vous êtes trop difficile!....

Après un instant de silence il demanda, s'adressant à sa mère :

— Qu'est-ce que vous avez fait toutes les deux, toute la journée?..

— Pierrette est allée à l'Oseraie....

— Sans vous?....

— Je ne fais plus de visites, tu le sais bien!....

— C'est vrai, je n'y pensais plus!....

Il se tourna vers sa femme et dit d'un air un peu embarrassé :

— Vous avez vu les Juilly?...

— Oui!...

— Et... madame Debelmont?.....

— Elle était sortie!....

— Ah!... — fit monsieur d'Héricy qui sembla plus à l'aise — ah!... elle était sortie?....

— Je l'ai rencontrée dans l'avenue quand je rentrais...

Le visage d'Henry se rembrunit et il regarda attentivement Pierrette. La voyant souriante et tranquille, il se rassura et, avec son extrême mobilité d'esprit, il revint à ce qui pour l'instant l'occupait le plus.

— C'est merveilleux, le tennis, pour mettre en lumière les femmes!... ainsi, jamais avant de jouer avec madame de Gacé, je n'avais remarqué sa souplesse!....

La douairière se récria :

— Sa souplesse!... mais, mon pauvre enfant, tu rêves!....

— Je ne rêve pas le moins du monde!....

— Allons donc!... elle peut être remuante, rebondissante, leste même si tu veux, mais pas souple!.. une tonne ne peut pas être souple!...

— Une tonne?... vous êtes sévère, maman!.....

— Je suis juste seulement!...

— Non!... tenez, demandez à Pierrot, qui est la justice même?....

— Eh! Pierrette ne peut pas donner librement son avis.... si cet avis est défavorable..... sur une femme que tu loues?.. elle aurait l'air d'en être jalouse!...

— Jalouse?... elle?... — s'écria Henry en éclatant de rire — Ah! bien!... elle peut bêcher madame de Gacé et les autres tant qu'elle voudra si ça l'amuse!.. je n'aurai jamais cette idée saugrenue que c'est par jalousie!... n'est-ce pas, Pierrot?....

Il regarda sa femme qui, toute blanche souriait sans répondre et demanda, affectueusement inquiet :

— Vous n'êtes pas souffrante?... je vous trouve pâlotte?....

— C'est vrai! — dit la douairière, regardant aussi sa belle-fille — vous êtes très pâle, ma chère enfant?.. qu'est-ce que vous avez?..

Il se pencha vers elle...

— Rien.. — répondit Pierrette troublée — rien du tout!.....

Elle avait rougi beaucoup. Henry lui prit la tête, la forçant à s'incliner sous la lumière de la lampe, et s'écria :

— Mais non!... elle est rose, comme une pêche!.... c'est le reflet des abat-jour verts qui lui donnait ce teint-là!.... elle n'a jamais eu meilleure mine!....

Il se pencha vers elle et murmura en embrassant sa fine oreille :

— Si nous montions, ma chérie?.....

Pierrette ne répondit pas. Comme la

veille, elle voyait approcher avec une sorte d'effroi le moment où elle allait se trouver seule avec son mari.

La douairière s'était levée.

— Bonsoir, mes enfants !... — dit-elle, — il est minuit et demi !... je vais me coucher !....

— Nous aussi !.. — répondit Henry, — venez-vous, Pierrette ?....

Tandis qu'il montait l'escalier derrière sa mère, il s'écria :

— Maman !.... j'oubliais de vous dire que les la Lespinière viennent dîner demain !.....

— Encore !.... — murmura la vieille comtesse agacée.

Et comme son fils semblait étonné, elle expliqua :

— Dame !... ils ont dîné hier !.. ils dîneront demain !... je trouve que c'est souvent pour moi !... mais si ça t'amuse, tant mieux !....

Il l'avait reprise dans ses bras...

La douairière entra chez elle et Héricy demanda à Pierrette :

— Elle n'aime pas les la Lespinière, maman ?....

— Je crois qu'elle ne les trouve pas amusants !....

— Et vous ?....

— Moi ?....

— Oui... vous ?.... est-ce que ça vous envie de les voir ?....

— Ça m'est égal !....

Ils étaient dans le petit salon qui sépare leurs chambres. Henry regarda sa femme.

— Que tu es jolie, ma Pierrette !....

Et le visage animé, les yeux caressants, il s'avança vers elle en murmurant d'une voix chaude :

— Jamais je n'ai eu plus envie de toi que ce soir !....

Brusquement elle recula. Son gai sourire disparut, et elle resta immobile à quelques pas de lui le regardant, les joues pâlies et les lèvres tremblantes.

Souvent elle avait remarqué qu'Henry, lorsqu'il passait la journée ou la soirée avec d'autres femmes, lui revenait plus tendre que jamais. Et loin de la toucher cette recrudescence de tendresse la froissait profondément. Naïve encore au début de son mariage, elle avait été flattée, rassurée même, par ces retours amoureux. Elle pensait : « Il me préfère toujours aux autres !... » Mais à présent, rendue plus clairvoyante par l'excès de son amour, elle devinait le véritable motif de l'empressement de son mari et elle en ressentait une honte et une colère.

Cette fois, l'impression était si pénible qu'elle ne parvint pas à la dominer. Monsieur d'Héricy aperçut son trouble.

— Mon petit Pierrot ?... vous avez quelque chose ?... ne dites pas non ?.... vous n'êtes plus la même, je le vois bien !.... est-ce que je vous ai déplu ?....

— Mais non !....

— Pourquoi ne pas être franche avec moi?... pourquoi ne pas me dire tout, ma petite femme chérie?...

Elle eut envie de se jeter à son cou et de lui avouer ses tristesses ; de le supplier d'être à elle exclusivement comme elle était à lui. Mais la réflexion arrêta le mouvement qui la poussait dans ses bras. A quoi bon?...

Son aveu changerait-il le tempérament de cet être aimant, mais mondain par-dessus tout?... Non!... en rien!... Et peut-être, au lieu de rester l'amoureux et gai compagnon qu'il était grâce à son inconscience, il deviendrait mécontent, ennuyé de se voir pris en faute, et il souffrirait de la situation sans toutefois rien faire pour l'atténuer. Mieux valait se taire, se taire toujours!... Aussi, à la prière d'Henry : « Pourquoi ne pas me dire tout? » elle répondit :

— Comment voulez-vous que je vous dise tout.... puisqu'il n'y a rien?....

— Alors, viens, ma chérie?.... ne te dérobe pas?... tu es souple comme un petit serpent!...

Il l'avait reprise dans ses bras, mais elle le repoussa doucement, disant non de la tête.

Ces mots : « Tu es souple comme un petit serpent! » tintaient à ses oreilles, et sa volonté n'était pas assez forte pour surmonter la répugnance que lui inspiraient en ce moment les baisers de son mari.

L'idée de profiter des sensations éveillées en lui par la « souplesse » de madame de Gacé au tennis, la dégoûtait infiniment. Elle revoyait la grosse petite femme — laquelle ressemblait à une bonne! — sanglée dans sa robe trop étroite, rouge, suante, les veines du visage et du cou gonflées, telle enfin qu'elle la voyait à chaque partie de tennis, et elle se trouvait diminuée par l'assimilation qu'elle sentait dans le désir d'Henry.

Il demanda, surpris et inquiet :

— Tu ne m'aimes donc pas ce soir?....

— Ce soir.... j'ai un mal de tête affreux!...

— Ma pauvre Pierrette!... pourquoi ne me l'avoir pas dit plus tôt?... je suis là comme un imbécile à t'empêcher de te reposer... couche-toi vite!...

— Oui, bonsoir!... — dit-elle en lui tendant son front.

Il demanda, en la quittant à la porte de sa chambre :

— Monterez-vous tout de même à cheval demain matin?....

— Non, probablement!... dans tous les cas, ne m'attendez pas... si je monte, je saurai bien vous retrouver!...

— C'est ça, je dirai comme ce matin à Baptiste quelle route je prends!...

Elle pensa :

— J'en prendrai une autre!.... j'en ai assez, moi, des cavalcades avec les Gacé, Vaudières et Cie!... c'est si bon l'air, et le bois!... et le ciel.... quand on est seule à galoper dessous!....

Et Pierrette, suivant la lisière du petit bois et se faufilant a travers les branches...

Figurez-vous, maman, que j'ai eu toutes les peines du monde à obtenir qu'il vienne dîner ce soir !... il est plus sauvage que jamais, cet animal-là !....

— Enfin, il dîne ?...

— Oui... mais ça n'a pas été facile !... « Non !... je suis un ours !... laisse-moi dans mon coin !... je ne suis plus dans le train !... » etc., etc. !... il est idiot !... à la fin il a fini par céder !...

— Tant mieux !... — dit Pierrette.

Et elle pensa :

— Au moins, j'aurai quelqu'un à qui parler !....

Après le déjeuner, monsieur d'Héricy resta à fumer et à lire les journaux entre sa femme qui faisait de la musique et sa mère qui faisait de la tapisserie.

Vers trois heures et demie, il regarda sa montre et se leva :

— Vous allez voir les poulains ?... — demanda Pierrette.

— Oui !...

— Je ne vous offre pas d'y aller avec vous ?... vous ne voulez jamais de moi ?...

— Mais, ma pauvre Pierrette, par cette chaleur ça n'est pas agréable du tout !.. il y a dans l'herbage un tel soleil !... d'ailleurs, je ne fais qu'aller et revenir !...

Dès que son mari fut sorti, la comtesse ferma le piano et se dirigea vers la porte.

La douairière qui suivait tous ses mouvements demanda :

— Est-ce que vous sortez aussi ?...

Pierrette hésita un instant avant de répondre.

— Je vais ôter cette amazone qui est horriblement chaude !..

Et en riant, elle ajouta :

— Et préparer une belle toilette pour recevoir dignement les la Lespinière !...

IX

Quand le lendemain matin monsieur d'Héricy rentra de sa promenade, sa mère et sa femme venaient de se mettre à table. Il fut surpris de voir Pierrette en amazone.

— Tiens !... vous allez sortir ?....

— Non, je rentre !....

— Comment se fait-il que je ne vous aie pas rencontrée ?... j'ai fait le tour par les Chesnes... Baptiste ne vous l'a donc pas dit ?...

— Si, mais je suis montée tard !.. j'ai été jusqu'à la rivière et je suis rentrée....

— Moi, j'ai rencontré Vaudières... et les Gacé, et Gimont.... nous avons été boire quelque chose à l'auberge....

— Ah !...

— En revenant, nous avons trouvé Jean qui errait mélancoliquement dans la forêt !...

D'un œil un peu inquiet la vieille femme regarda disparaître sa belle-fille, et écoutant le bruit des petits talons qui frappaient les dalles du vestibule, elle murmura en reprenant sa tapisserie :

— Elle ne monte pas, elle sort !...

En effet madame d'Héricy descendait le perron, traversait la cour et prenait une des allées qui conduisent au bois de hêtres. En arrivant à la hauteur de l'herbage des poulains, elle aperçut son mari debout dans la prairie près de la clôture de l'avenue. Et presque tout de suite madame Debelmont parut, balançant sur son épaule une grande ombrelle japonaise qui auréolait d'or et de fleurs bizarres sa tête intelligente et fine. Elle s'appuya contre la barrière et se mit à causer avec Henry.

Et Pierrette, suivant la lisière du petit bois et se faufilant silencieuse à travers les branches, s'approcha très près d'eux et ne s'arrêta que lorsqu'elle entendit nettement la voix claire d'Henry qui demandait :

— Pourquoi ne voulez-vous pas venir à Saint-Suliac demain ?...

— Parce que je suis triste... et que je ne veux pas ennuyer les autres de ma tristesse !...

— Allons donc !... vous n'ennuierez personne... et il faut la secouer, au contraire, cette tristesse !....

— Je le voudrais... je ne le peux pas !...

— On dit toujours ça !...

— On le dit parce que c'est vrai !... voyez-vous, Henry, je ne vis plus que pendant les quelques instants où je vous vois ici...

— Oh !... — s'écria Héricy en souriant — vous voulez donc me rendre fat !...

— Ne plaisantez pas !... vous savez que je vous aime ?...

— En vérité, vous me comblez !....

Les grands yeux si doux de Nadine se remplirent de larmes.

— C'est mal, très mal, ce que vous faites là !... vous êtes libre de refuser un amour qui vous déplaît, mais vous ne devriez pas railler cet amour qui s'est offert bravement à vous... trop tard je le reconnais !..

— Mais ça n'est pas, ça ne peut pas être sérieux ?.. — dit monsieur d'Héricy voulant continuer à plaisanter.

Elle l'interrompit :

— Vous savez bien que si !....

— Alors, permettez-moi de vous dire que ce... sentiment a mis bien longtemps à naître ?...

— Eh ! il y a longtemps que je vous aime... et que vous m'avez fait croire que vous m'aimiez aussi !... Ah ! ne dites pas non !... vous le savez... et votre ami Moreuil, qui a vu mes espérances et mes désespoirs, le sait bien aussi !... je vous aimais, je vous aimais tendrement, fidèlement !.. mais sans savoir combien je vous aimais !..

— Ah !...

— Non !... ce n'est qu'en voyant près de vous une autre femme que j'ai compris à quel point je vous appartiens... et que j'ai osé vous le dire...

— Je suis, ma chère Nadine, très indigne du sentiment que j'ai inspiré... si tant est que je l'aie vraiment inspiré ?...

La jeune femme le regardait, et son visage exprimait une si profonde souffrance, que Pierrette en fut touchée. Elle regrettait qu'il se montrât si sec, si peu affectueux pour cette créature bonne et tendre. Ne pouvait-il repousser plus doucement le cœur qui s'était donné à lui, passionné et confiant ?

Madame Debelmont avait retiré son bras posé sur la barrière.

— Adieu !.. — dit-elle.

— Comment ?... — s'écria Henry — vous partez ?...

— Il me semble que nous n'avons plus rien à nous dire... aujourd'hui !... car demain je reviendrai fatalement à cette place, et vous y reviendrez aussi, poussé par je ne sais quel désir de me voir souffrir et pleurer...

— Nadine !...

— Allons, adieu !...

Il la rappela :

— Dites-moi ?... nous avons les la Lespinière ce soir, venez donc après le dîner ?... voulez-vous demander ça de ma part à madame de Juilly ?....

— Mais alors il faudra dire que nous nous sommes vus ?...

— Eh bien, pourquoi ne pas le dire ?...

— Ne plaisantez pas !... vous savez que je vous aime ?...

— Ah!... si ça vous est égal?...

— Absolument!...

— Je crains que madame d'Héricy...

— Ma femme?... qu'est-ce que vous voulez que ça lui fasse?...

— C'est vrai.... — murmura Nadine, se remettant en marche — elle est sûre de vous, elle!...

— Maman!... — dit le comte très ému — vous êtes vraiment dure pour moi!...

Henry rentra lentement, cherchant comment il expliquerait sa rencontre avec madame Debelmont et où il dirait que cette rencontre avait eu lieu. Il tenait à ces causeries de chaque jour auxquelles il s'était accoutumé. Il éprouvait, près de cette femme sincère et toute vibrante d'amour, une sensation particulièrement agréable; agréable à ce point qu'il saisissait toutes les occasions de la retrouver.

Il ressentait, au contact de cette passion, une sorte de bien-être, de chaleur très douce, très parfumée, très pénétrante, qui le grisait et l'amenait ensuite à Pierrette amoureux et soumis. Et dans son naïf et inconscient égoïsme de beau garçon heureux et aimé, il ne lui venait pas à l'esprit que cette combinaison était également offensante pour les deux femmes.

En arrivant au bas de la terrasse, il aperçut la douairière toujours assise près de la fenêtre.

— Allons!.. — pensa-t-il — il faut dire à maman que j'ai invité les autres.. ça va être dur!...

Et il entra, annonçant.

— Maman, je...

La vieille comtesse l'interrompit :

— Où est ta femme?...

— Mais je ne sais pas!... si elle n'est pas ici, elle est dans sa chambre probablement?..

— A moins qu'elle ne soit ailleurs?...

— Où ça, ailleurs?...

— Mais, par exemple, à l'herbage de tes poulains... dont tu l'éloignes avec tant de soin!.. Ah! va!... ce que tu fais est misérable en vérité!..

— Ce que je fais?...

— Oui!... crois-tu donc que je ne sais pas ce que tu fais?... crois-tu que les paysans, les domestiques, les voisins, n'aient pas remarqué tes promenades avec Nadine?...

— Mais, maman...

— Et sans parler de Pierrette, et de l'horrible chagrin qu'elle aurait si elle apprenait avec quelle désinvolture tu l'aimes.. est-ce honnête de continuer à compromettre Nadine, maintenant que tu ne peux plus réparer le tort que tu lui fais?...

Henry voulait protester, mais la douairière continua :

— Oh!... tu sais bien que Nadine t'adore?...

— Ça n'est pas ma faute!....

— Si!... car tu l'as aimée!... ou tu lui as laissé croire que tu l'aimais?... enfin, volontairement ou non, tu l'as compromise... tu n'en avais pas le droit!... Nadine est une amie d'enfance et, de celle-là au moins, tu devais respecter la vie!... tu as assez, pour tes flirts, de toutes tes autres poupées!...

— Maman !... — dit le comte très ému — vous êtes vraiment dure pour moi !...

— Je ne le suis pas autant que je le devrais !... je trouve tes allures grotesques et déplacées à ton âge... et à présent surtout que tu es marié !...

— Est-ce que Pierrette s'est plainte de quelque chose ?....

— Elle ?... jamais de la vie !.. elle a en toi une confiance absurde, que je déplore... et dont je crains qu'elle n'ait bientôt à se repentir !....

— Voyons, chère petite madame, vous êtes souffrante ?...

Monsieur d'Héricy regarda sa mère et avec une gravité qui ne lui était pas habituelle :

— Je vous jure, maman, que j'aime Pierrette de toute mon âme... et que jamais, jamais je ne la tromperai !... je ne le pourrais pas !....

Bah !.. on dit ça !... et puis, le premier joli minois qui passe....

— Vous me jugez très mauvais ?...

— Non !... je te juge tout bonnement très léger... tu es d'une inconscience absolue qui me chagrine et m'inquiète terriblement pour l'avenir... c'est ton bonheur tout entier que tu risques... et que tu risques pour quoi ?... et pour qui ?...

— Mais maman, je ne risque rien pour personne !.....

— Ah ! tu crois ça !... penses-tu donc que ta femme, le jour où elle saura à quoi s'en tenir sur ta fidélité, se contentera paisiblement de la modeste place que tu veux bien lui réserver dans ta vie ?... que non !... ce jour-là, vois-tu, elle tombera de très haut... et je crains fort que ce ne soit toi qui aies à souffrir de sa chute !...

— Maman, vous voyez tout en noir !...

— Oui !... et je radote, n'est-ce pas ?... enfin, mon enfant, je désire de tout mon cœur me tromper !...

— Je ne dis pas que vous radotez, maman... je dis seulement que vous donnez, à quelques promenades fort innocentes, une importance qui les transforme presque en rendez-vous...

— Tu peux dire tout à fait !....

— Et moi, je me cachais si peu de ces promenades, que tout à l'heure en rencontrant Nadine... car je l'ai rencontrée....

— Inutile d'insister, va !... je le sais bien !....

— Je lui ai demandé de dire aux Juilly de venir ce soir.... ça vous contrarie ?...

— Pas le moins du monde !... je te sais au contraire très bon gré de les avoir invités un jour où il y a déjà quelqu'un !... demain, serons-nous seuls ?...

— Demain ?... mais oui !... Ah ! non !.. c'est le déjeuner à Saint-Suliac... et nous dînons à la Lespinière !... c'est-à-dire, je dîne, puisque Pierrette ne veut pas venir !...

— Ecoute, Henry, le jour où nous dînerons tous les trois seuls, ou même avec Jean qui est de la maison... tu me le diras ?... je mettrai ma plus belle robe et je prierai Pierrette de commander des petits plats exquis !...

— Je vois bien que ça vous est désagréable d'avoir souvent du monde !... autrefois, pourtant, vous étiez la première à inviter tous nos amis ?....

— Autrefois, je savais qu'une vieille femme comme moi ne pouvait pas remplir l'existence d'un garçon de ton âge.... mais j'espérais qu'aujourd'hui la femme jolie, bonne et amusante que tu as choisie suffirait à occuper au moins une partie de ton temps... je me suis trompée, n'en parlons plus !... Qu'est-ce que tu regardes si attentivement par la fenêtre ?...

Il répondit un peu préoccupé :

— Je regarde Pierrette qui rentre... c'est singulier !... elle est encore en amazone à cette heure-ci !...

Sans attendre la réponse de la douairière il courut au-devant de sa femme, qui arrivait portant une énorme botte d'œillets, et demanda d'un ton indifférent :

— Vous êtes allée vous promener ?...

Elle dit, mentant pour la première fois :

— Non !... je suis allée cueillir des œillets pour ma robe !....

Quand elle descendit, dix minutes avant le dîner, Jean de Moreuil était là, avec la douairière et monsieur d'Héricy qui s'écria en voyant entrer sa femme :

— Vous avez un amour de robe !....

Il tournait autour de Pierrette. Elégante et gracieuse dans son fourreau de mousseline de soie blanche ourlé d'une grosse guirlande d'œillets pâles, elle souriait, ravie d'être admirée par lui.

— N'est-ce pas, Jean ?... elle a un amour de robe ?....

— Oui !.. — dit le marquis, tournant aussi autour de Pierrette — mais pas un amour de mine !... voyons, chère petite madame, vous êtes souffrante... avouez-le ?... vous changez à vue d'œil !... aussi, vous vous surmenez trop !....

— Moi, je me surmène ?... — balbutia Pierrette déconcertée de voir qu'on remarquait son changement.

— Eh oui !... par exemple, à cheval !... vous faites des promenades qui mettraient un jockey sur les dents !....

— Mais.... je ne vois pas quand j'ai....

— Quand ?... Eh ! pas plus tard que ce matin je vous ai vue sortir et je vous ai suivie de loin !... Ah ! bien !... nous en avons traversé du pays !... et à un joli petit train !...

La comtesse rougit jusqu'aux cheveux et regarda son mari avec inquiétude. Pour expliquer pourquoi elle ne l'avait pas rejoint, elle lui avait dit qu'elle était sortie tard et rentrée tout de suite !... Qu'est-ce qu'il allait penser ?.. Mais Henry n'avait même pas rapproché l'observation de Jean de la réponse de Pierrette. Très occupé d'une voiture qui venait de s'arrêter devant le perron, il s'écria :

— Les la Lespinière !... et madame de la Lespinière a une robe !... je ne vous dis que ça !.... décidément, c'est le jour aux jolies robes, aujourd'hui !....

Et il sortit, courant à la rencontre de ses invités, tandis que Pierrette demandait à Moreuil :

— Pourquoi, si vous m'avez vraiment suivie ce matin, ne vous êtes-vous pas promené avec moi ?.....

— Parce que je ne veux pas vous... cramponner tous les jours ?...

Jean ne disait pas le vrai motif de sa discrétion.

Uniquement occupé depuis la veille de madame d'Héricy, il était venu dès le matin tourner dans les avenues, attendant qu'elle sortît avec son mari et comptant bien l'accompagner. Mais Henry était passé seul et, un peu après lui, sa femme qui avait pris un autre chemin. Et il l'avait suivie n'osant pas la rejoindre ; se méfiant de lui-même ; craignant, dans cette promenade en tête à tête, de se laisser aller davantage au mouvement qui l'entraînait vers elle.

Pierrette répondit :

— Me cramponner ?... vous ?.... allons donc !... vous savez bien que vous m'auriez fait plaisir en venant avec moi ?....

— Prenez garde !... une autre fois j'abuserai de la permission que vous me donnez si gentiment !....

— Abusez !... j'en serai ravie !.....

— Ce n'est pas par politesse, au moins, que vous me dites ça ?...

— Je crois... — s'écria la douairière en riant — que Pierrette est incapable de dire ou de faire quoi que ce soit par politesse !...

— Oh ! oh !... — dit tout bas Moreuil à la comtesse d'un ton de gouailleuse admiration, en regardant la petite de la Lespinière qui venait d'entrer. — Oh ! oh !... madame de Flirt a deviné que vous seriez très jolie ce soir et elle a mis toutes voiles dehors !... pour une fois, Henry n'a rien exagéré !.. sa toilette est vraiment réussie !...

La petite de la Lespinière venait d'entrer.

Il ajouta, en examinant la robe rose très couverte de broderies et compliquée de forme :

Bien qu'un peu trop tarabiscotée pour mon goût !...

— Vous n'êtes pas juste !... — répondit Pierrette — c'est absolument parfait !....

— Eh bien, si vous êtes satisfaite de la

robe de madame de Flirt, je vous réponds qu'elle n'est pas satisfaite de la vôtre !....

— Pourquoi ?....

— Parce que ça l'embête qu'elle soit jolie !... regardez de quel œil elle vous détaille tout en répondant à votre belle-mère ?... sent-on assez qu'elle est vexée, hein ?... ce que ce misérable petit cerveau contient de mesquinerie et d'envie est inouï !...

— Mais non !...

— Avec ça que vous ne vous en rendez pas compte aussi bien que moi ?...

— Je me rends compte que madame de la Lespinière n'a peut-être pas une grande envergure d'esprit....

— Non !... plutôt pas !....

— Mais je suis sûre que, néanmoins, elle s'inquiète fort peu de ma personne et de ma toilette !... elle a dix ans de moins que moi, et elle est beaucoup plus jolie que je ne l'ai jamais été !....

— Qu'est-ce que ça fait ?... toute sotte qu'elle est, elle reconnaît très bien que vous avez plus de charme, plus d'esprit, plus de séduction qu'elle !... et savez-vous à quoi elle reconnaît ça d'une façon certaine et indiscutable ?....

— Non !...

— A ce que, partout où vous êtes on la lâche !...

— Mais vous rêvez !... — dit Pierrette qui regardait son mari papillonner autour de la petite marquise.

— Non ? c'est Gimont !... c'est Juilly.... quand sa femme ne le voit pas !... c'est Vaudières, que votre élégance affole !...

— Mon élégance ?... mais madame de la Lespinière est beaucoup plus élégante que moi !...

— Mais non !... non !... cent fois non !... certainement elle a des recherches, des raffinements d'élégance que vous n'avez pas !... mais vous, vous êtes élégante de naissance, sans le savoir, sans le faire exprès !... et dans la question toilette vous ne gaffez jamais, vous !.. et elle gaffe, elle !...

— Je ne m'aperçois pas de ça !...

— Elle, elle s'en aperçoit bien, allez !... ainsi, tout à l'heure, pendant qu'elle vous disait bonjour, ses petites narines roses remuaient drôlement... reniflant alternativement le parfum qui venait de vous et celui qui venait d'elle... et ce qu'elle rageait !...

— Parce que ?....

— Parce qu'elle sentait que le bouquet d'œillets que vous êtes ce soir embaume, tandis que.... si soigneusement qu'elle ait aspergé d'héliotrope blanc toute sa petite personne..... les broderies d'argent plus ou moins vrai qui couvrent sa robe exhalent quand même une vague odeur de vieux sou !... ça l'embête, ça !... Tenez, voilà le dîner !... on ne m'a pas dit de vous offrir le bras, mais je vous l'offre tout de même... ça ne vous embête pas ?...

— Non !... et je vous dis une fois pour toutes que vous ne m'ennuyez pas... que vous ne m'ennuierez jamais !....

— Euh ! euh !... — murmura Moreuil on ne sait jamais ces choses-là !....

— Allons ! au revoir, dit-elle.

X

Le lendemain, c'était le jour de la promenade à Saint-Suliac. Henry partit vers dix heures en voiture et Pierrette sortit à cheval. Comme elle allait tourner sur la route de Bellefontaine, elle aperçut Vaudières, à cheval aussi, arrêté au carrefour formé par les avenues. Il semblait regarder et attendre.

Dès qu'il vit la comtesse il se remit en marche, vint à elle, et lui fit un salut arrondi et disant :

— Ah ! j'avais si peur de vous manquer !....

— De me manquer ?... — répéta-t-elle surprise.

— Oui !... de manquer votre sortie !... je pensais bien que vous monteriez à cheval puisque vous n'alliez pas à Saint-Suliac !....

— Mais vous y allez, vous, monsieur ?....

— J'ai bien le temps !... d'ailleurs, j'y vais ou je n'y vais pas !.. ça dépend de vous ?..

— De moi ?...

— Oui !.. si vous ne m'empêchez pas de vous accompagner ?...

— Je ne peux pas vous en empêcher !....

— Mais vous pourriez me dire que cela vous est désagréable !...

— Je n'oserais pas avoir cette franchise !..

— Savez-vous, madame, que cette réponse équivaut à un congé ?... vous êtes sans pitié !...

— Sans pitié pour qui ?..

— Mais.... pour ceux que vous affolez pour les repousser ensuite...

— Je n'affole ni ne repousse personne !...

— Si !... moi !...

— Mais je ne vous empêche pas de suivre cette route que je suis aussi et qui est d'ailleurs celle qui vous mène à Saint-Suliac... quand j'en aurai assez, je prendrai un autre chemin... et tout sera dit !...

— Et si je vous suis encore ?...

— Vous ferez, dans ce cas, une chose inconvenante et de mauvais goût...

— Vous me détestez donc bien ?...

— Moi ?... et pourquoi vous détesterais-je, mon Dieu ?...

— Enfin, vous préférez être seule ?...

— Ça, je l'avoue !...

— Vous n'aimez pas à sentir près de vous un esclave soumis qui vous adore ?...

Comme elle le regardait, souriant de son

large sourire gouailleur, il ajouta d'un ton pénétré, semblant se parler à lui-même :

— Et qui vous plaint !...

La comtesse se redressa :

— Qui me plaint ?... — demanda-t-elle avec hauteur — qu'est-ce que ça veut dire ?...

— Ça veut dire, madame, que quand on est comme moi sincèrement et profondément épris, on déplore de voir méconnue une créature adorable...

— Alors, je suis méconnue ?...

Et après un silence menaçant, elle ajouta :

— Je suis bien aise d'apprendre ça !...

— Ah ! ne raillez pas !... et ne faites pas semblant d'ignorer... ce que vous seriez seule à ne pas savoir ?...

— Monsieur de Vaudières, — dit Pierrette d'une voix que la colère enrouait un peu — je vous savais un être insignifiant et inutile, mais je ne vous croyais pas malfaisant...

Comme il faisait un mouvement, elle reprit :

— Oui !... malfaisant !...

— Madame... je ne comprends pas ce qui vous irrite ainsi contre moi ?... j'ai beau chercher...

— Ne cherchez pas !.. je vais rappeler vos souvenirs !... Dès mon arrivée dans ce pays, vous avez bien voulu vous occuper de moi beaucoup plus que je ne le désirais... je vous rencontrais partout !... dans toutes les maisons où j'allais, je vous voyais arriver !... à Saint-Malo dans les magasins où j'entrais, vous entriez à ma suite !... vous affectiez de me parler bas, de me regarder de côté... enfin, vous aviez avec moi des façons qui ne me convenaient pas...

— Vous me l'avez dit !...

— Oui... je vous l'ai dit !... mais gentiment... en camarade qui donne un conseil plutôt qu'en femme qui donne une leçon... aujourd'hui, vous ne vous contentez plus des allures équivoques et des regards langoureux !... vous joignez à cette première manière des protestations ridicules !... accompagnées de je ne sais quelles insinuations perfidement obscures, desquelles vous espérez profiter ?... un joli métier que vous faites là !...

— Madame !.. — balbutia Vaudières très rouge — j'ai cédé à un entraînement que...

— A un entraînement, vous ?... allons donc !... vous ne savez même pas si je suis jolie ou laide, intelligente ou bête !... vous ne m'avez même pas regardée !... mais, par exemple, vous vous êtes informé si j'étais une femme « chic... »... vous avez évalué mes robes et commenté mes dessous !... vous vous êtes demandé.... avant de céder à l'entraînement considérable dont vous parliez tout à l'heure.... si une liaison... ou une apparence de liaison avec moi était de nature à vous « poser »... et vous vous êtes... ou l'on vous a répondu oui !... ce qui est, certes, infiniment flatteur pour moi !... mais voyez-vous, monsieur de Vaudières, il faut chercher un autre moyen de vous poser ?...

— Madame... vous êtes sceptique !... vous ne croyez pas à l'amour ?...

— Si... j'y crois !... mais pas au vôtre !... au revoir !... je vais prendre cette route qui me ramènera à Saint-Servan...

— Me pardonnez-vous ?...

— Oui, mais ne recommencez plus !... en voilà assez !...

— Soyez tranquille !... j'ai trop compris à quel bloc de marbre je me heurte pour risquer de vous déplaire encore !... mais en signe de réconciliation.... de réconciliation définitive.... accordez-moi une grâce ?...

— Laquelle ?...

— Permettez-moi de vous accompagner aujourd'hui ?...

— Encore ?... non !... je vous l'ai dit, je préfère me promener seule...

— Dites-moi au moins pour quelle raison vous refusez de m'accepter pour compagnon ?...

— Mais pour aucune raison !... Allons !... au revoir !...

Elle tourna dans une grande allée gazonnée et s'éloigna très vite, sans s'apercevoir que, de loin, Vaudières sournoisement la suivait. Au moment où elle arrivait à la côte de Saint-Servan, Moreuil, sortant à cheval du fourré, sauta le fossé de la route.

Pierrette s'écria, joyeuse de le voir :

— C'est vous !... Ah ! tant mieux !... nous allons nous promener ensemble, si vous voulez ?...

Ils se promenèrent pendant deux heures...

— Si je le veux?... Ah! oui!...

Il se pencha vers elle l'examinant avec intérêt.

— Pas encore brillante, la mine, ce matin!... un petit papier mâché!... je suis sûr, moi, que vous dormez mal... ou pas?...

— Mais je dors à merveille!...

— Henry est là-bas?...

— Oui!...

— Je lui souhaite bien du plaisir!...

— Il en aura, n'en doutez pas!...

Moreuil regarda Pierrette. Il lui sembla qu'elle avait mis dans sa réponse un peu d'âpreté. Il reprit :

— Hum!... ces dames ne sont pas déjà si amusantes que ça!...

— Pour vous peut-être, mais pour lui?...

— Il est vrai qu'elles sont pour lui infiniment plus aimables que pour moi!... ce qui est d'ailleurs fort juste, attendu que lui aussi est plus aimable pour elles que moi...

Madame d'Héricy répondit en riant :

— Ça n'est pas difficile!...

Inquiet, il demanda :

— Vous me trouvez désagréable?...

— Je vous trouve froid... plutôt froid!...

— Avec vous?....

— Oh! non! pas avec moi!... avec moi, au contraire, vous êtes gentil comme tout!...

— Est-ce que tout le monde n'est pas gentil avec vous?... est-ce qu'il serait possible de n'être pas gentil?... Dites moi, ça ne vous agace vraiment pas que je me promène avec vous?...

— Ça me fait plaisir... grand plaisir!...

— Tenez!... quand je le dis, que vous êtes gentille!...

— Chaque fois qu'Henry ne montera pas... si vous voulez, je vous ferai signe.. vous viendrez me prendre?...

— Comment, chaque fois?... ça lui arrive donc souvent de ne pas monter?...

— Non, pas souvent... mais de temps en temps...

Elle paraissait triste, et Moreuil qui aperçut cette tristesse se demanda si réellement sa petite voisine était aussi indifférente qu'elle l'affirmait aux absences de son mari.

Ils se promenèrent pendant deux heures et rentrèrent sans se douter qu'ils avaient passé à côté de Vaudières caché sous bois pour les observer.

MADAME DE VARANCOURT ET SES FILLES SORTAIENT DE CHEZ LE PATISSIER.

XI

Quelques jours plus tard, Pierrette qui était allée faire des courses à Saint-Malo, rencontra chez le pâtissier où elle goûtait madame de Varancourt et ses filles. Ne sachant de quoi leur parler, elle leur demanda si elles s'étaient amusées à Saint-Suliac. Les deux jeunes filles répondirent qu'elles s'étaient beaucoup amusées. La mère déclara que ça manquait de « cavaliers ».

— Mais... — dit la comtesse — je croyais qu'en faisant la liste des invitations au pique-nique, vous vous étiez arrangés pour qu'il y eût un nombre égal d'hommes et de femmes?....

— Oui!... mais il nous a manqué deux invités sur lesquels nous comptions...

— Ah!... — fit Pierrette, qui pensait à autre chose, mais voulait avoir l'air de s'intéresser à la conversation.

Madame de Varancourt répondit d'un ton pointu :

— Oui... monsieur de Vaudières d'abord....

— Tiens!... il n'est pas allé là-bas?...

— Si!... mais après le déjeuner seulement...

— Comment, après le déjeuner?... — s'écria madame d'Héricy étonnée — mais ce jour-là je l'ai quitté à dix heures à la Mettrie... il avait largement le temps d'être à Saint-Suliac avant midi...

D'un ton plus pointu encore et moqueur aussi, madame de Varancourt répliqua :

— C'est que... il s'est arrêté en route... pour regarder des choses intéressantes....

— Quelles choses?... — demanda la comtesse sans méfiance.

— Mais, je ne sais pas!... quelles choses peuvent intéresser plus particulièrement monsieur de Vaudières?... vous devez savoir ça mieux que moi?...

Cette fois, Pierrette sentit dans le ton de celle que Moreuil appelait « la mère Picon » une acidité plus accentuée qu'à l'ordinaire. Elle allait répondre, mais madame de Varancourt ne lui en laissa pas le temps.

— Votre ami Moreuil nous a aussi manqué de parole.... — dit-elle rageusement — il est tout juste poli, ce monsieur!...

— Comment?... — demanda Pierrette surprise — il devait déjeuner avec vous, monsieur de Moreuil?...

— Oui!... mais sans doute il a, lui aussi, rencontré sur sa route mieux que ce que nous pouvions lui offrir?...

Et elle ajouta, devenant tout à fait agressive :

— Pour un blasé comme monsieur de Moreuil, une réunion où on ne peut pas tout se permettre est un maigre régal !... et puis il y avait des jeunes filles... et les jeunes filles, ça manque de montant !...

— Pas toutes !...— dit Pierrette s'emportant malgré elle.

ELLE ENTRA BRUSQUEMENT DANS UN MAGASIN OÙ ELLE N'AVAIT RIEN À FAIRE...

Cette façon étrange de s'en prendre à elle, cette sortie chez le pâtissier, commençaient à l'énerver singulièrement. Certes, elle comprenait l'aigreur de madame de Varancourt. Elle compatissait de bon cœur aux tribulations de cette mère de deux filles laides à marier. Mais elle entendait n'être mêlée en rien à ses intrigues et à ses potins. Et puis, qu'est-ce que ça faisait à madame de Varancourt que Jean de Moreuil fût ou ne fût pas à Saint-Suliac?...

Elle espérait peut-être trouver dans Vaudières l'un des deux maris nécessaires? C'était admissible, quoique la dot des jeunes filles fût insuffisante pour compenser leur disgrâce. Mais Jean?.. qu'est-ce qu'elle en pouvait bien vouloir faire?... Elle le savait très riche, très difficile en fait de femmes, et surtout absolument déterminé à ne se jamais marier !... Alors, quoi?...

— Vous avez fini de goûter?... — questionna madame de Varancourt en voyant la comtesse remettre son gant — nous sortons en même temps que vous?...

Pierrette demanda en riant :

— Vous avez encore quelque chose de désagréable à me dire?...

Madame de Varancourt se rendit compte qu'elle avait été un peu loin.

— Je vous assure, chère madame, que je n'ai jamais songé à vous rien dire de désagréable...

— Ah bah !... alors c'est sans y songer, voilà tout !... moi, je vous promets que je suis très innocente et que je n'ai rien fait pour vous priver de vos invités !... monsieur de Vaudières, quand je l'ai...

Elle allait dire « congédié », mais elle s'arrêta devant cette dureté inutile et reprit :

— Monsieur de Vaudières, quand je l'ai quitté, était très décidé à aller vous rejoindre... quant à l'autre, je l'ai rencontré à Saint-Servan, se promenant dans un costume qu'il n'aurait certainement pas mis s'il avait dû aller déjeuner avec vous !... je crois qu'il n'a jamais eu l'intention d'aller à Saint-Suliac.

— Et vous connaissez probablement mieux que moi les intentions de monsieur de Moreuil?...

Elles étaient sorties de la boutique du pâtissier et marchaient dans la rue Chateau-

briand. Les deux jeunes filles allaient devant, suivies de leur mère et de la comtesse. Pierrette s'arrêta court et demanda à madame de Varancourt qui s'était arrêtée aussi :

— Ah çà !... est-ce que ça va continuer, ces petites insinuations-là ?...

— Que voulez-vous dire, chère madame ?...

— Je veux dire que cette façon de me lancer des phrases à double entente ne me va pas du tout !... ça n'est pas assez clair ou ça l'est trop !... enfin, tel que ça est, ça me déplaît, voilà !...

Elle entra brusquement dans un magasin où elle n'avait rien à faire, laissant madame de Varancourt stupéfaite, piquée au milieu du trottoir.

Et en retournant à Héricy, un peu engourdie par le mouvement régulier de la voiture, Pierrette rêvassait. Elle se disait qu'elle avait été bien bête de prendre toujours la défense des Varancourt ! L'autre jour encore, c'était elle qui avait insisté pour les faire inviter à cette partie de Saint-Suliac !... Mais qui donc avait pu raconter à « la mère Picon » qu'elle s'était promenée avec Moreuil ?... Que Vaudière eût dit qu'il l'avait rencontrée, ça s'expliquait !... mais Jean ?... Et tout à coup, elle se rappela que Vaudières n'était allé rejoindre les autres qu'après le déjeuner, et l'idée lui vint qu'il avait passé son temps à la suivre ?... Dame !.. elle l'avait malmené, il se vengeait ! Avec sa basse nature de gommeux imbécile, il se vengeait salement, mais, après tout, c'était de bonne guerre et elle devait s'y attendre ! Pourvu, mon Dieu, qu'on n'allât pas faire quelque potin à Henry ?...

Elle resta un instant préoccupée, inquiète, puis se rassurant :

— Bah !... est-ce que ça lui ferait quelque chose ?... il se soucie si peu de moi quand je ne suis pas là !...

Elle arriva juste au moment où sonnait le premier coup du dîner et n'eut que le temps de s'habiller. Lorsqu'elle entra dans la salle à manger, la douairière qui déployait sa serviette demanda :

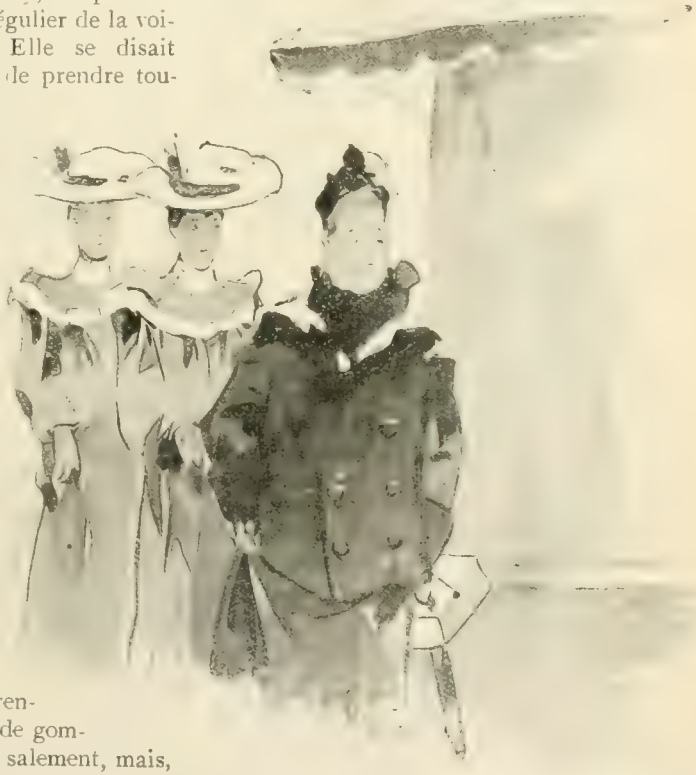
— Est-ce que Henry n'est pas prêt ?...

— Henry ?... — répondit Pierrette étonnée — mais je ne sais pas !...

— Comment ?... est-ce qu'il n'était pas à Saint-Malo avec vous ?...

— Mais non !...

— Et vous ne savez pas où il est ?...



MADAME DE VARANCOURT, STUPÉFAITE, FUT LAISSÉE PIQUÉE AU MILIEU DU TROTTOIR.

— Je ne m'en doute pas !...

La douairière s'adressa au domestique :

— Monsieur le comte n'est pas rentré?...

— Non, madame la comtesse!..

Pierrette, malgré son sincère chagrin, ne put s'empêcher de sourire. Tous les jours presque, la même chose se renouvelait : étonnement de la douairière ; interrogatoire des domestiques... etc... etc... Et, au fond, elle trouvait que c'était drôle. Mais ce soir sa belle-mère semblait plus irritée qu'à l'ordinaire.

Au bout d'un instant, la vieille comtesse dit :

— Enlevez ce couvert, et, une autre fois, informez-vous avant le dîner si monsieur le comte est là...

Pierrette ne riait plus et regardait tristement disparaître le couvert d'Henry. Elle aimait tant à voir là son bon visage épanoui, à entendre son rire joyeux.

En sortant de table, les deux femmes restèrent, comme la veille, silencieuses en face l'une de l'autre dans le grand salon qui leur semblait désert. Pierrette avait ouvert un livre dont les lignes passaient troubles et vides devant ses yeux voilés, et la douairière, au lieu de lire la *Revue des Deux Mondes* qui paraissait l'absorber, écoutait tous les bruits du dehors, croyant toujours entendre tourner dans la cour une voiture.

Plus que jamais ce soir-là la vieille femme regrettait l'absence de son fils. Elle avait remarqué pendant le dîner la pâleur de Pierrette et maintenant, en voyant éclairés sous la lumière crue de la lampe ses traits tirés par l'inquiétude, elle comprenait pour la première fois que sa belle-fille souffrait et que son insouciance n'était que jouée. A chaque instant un pli douloureux se creusait au coin de la bouche rieuse de madame d'Héricy, et ses yeux paraissaient s'enfoncer sous ses sourcils rapprochés dans une grande ride.

A la fin, gênée par ce silence lourd, tourmentée de la contraction qu'elle sentait dans l'attitude indifférente de Pierrette, la douairière voulut à tout prix parler.

— Je crois me rappeler... — dit-elle d'une voix qui résonna lugubrement dans le grand salon vide — qu'Henry devait aller demander à dîner à Jean...

Pierrette releva la tête, et à la mine affectueusement anxieuse de sa belle-mère, elle devina que la douairière voyait clair dans son cœur. Elle comprit l'effort fait pour la rassurer. Plus pâle, plus troublée, elle posa son livre, se mit d'un mouvement brusque à genoux devant la vieille femme et lui dit d'une voix câline, assourdie par les larmes, ce mot qu'elle ne lui avait jamais dit jusque-là.

— Maman!...

Et, comme sa belle-mère, émue et ravie, lui ouvrait ses bras, elle s'y blottit en pleurant silencieusement.

Enfin, la douairière demanda :

— Ma pauvre petite enfant!... pourquoi ne m'avoir rien dit de vos inquiétudes?...

Elle répondit, secouant sa jolie tête d'un mouvement profondément las :

— A quoi bon?... ça ne servait à rien... qu'à vous inquiéter aussi!...

— Mais... je peux dire à Henry....

— Oh! rien, je vous en prie?... — s'écria Pierrette effarée — il ne m'aimerait plus du tout!... et, même, si vous le voulez bien, à présent que nous nous sommes comprises, nous ne parlerons plus de tout cela jamais?... dites, maman, jamais?...

— Non, ma chère petite, jamais!... et j'espère qu'Henry deviendra plus sage, plus...

Pierrette sourit :

— Ça.... — dit-elle — il ne faut pas l'espérer... mais tel qu'il est, je l'aime!.. je l'aime tant, si vous saviez?...

Elle s'éloigna vivement de sa belle-mère. Dans le vestibule, Henry demandait :

— Est-ce que ces dames sont montées?...

Et il entra en disant :

— Comment?... vous n'êtes pas encore couchées?...

La douairière répondit :

— Tu vois!... Par où donc est-tu rentré?...

— Mais... par la cour!...

— C'est singulier!... nous n'avons pas entendu la voiture!...

— Dame!... puisque j'étais à pied!...

— A pied?... d'où viens-tu donc?...

— De l'Oseraie, où l'on m'a retenu à dîner!... je ne voulais pas rester... mais Juilly a tellement insisté...

Puis, s'adressant à Pierrette qui s'était rassise loin de la lampe pour qu'il ne vît pas ses yeux rougis :

— Bonsoir, Pierrot, ça va bien?...

— Très bien....

— Vous avez fait vos courses?...

— Oui!...

— Nous avons vu les Varancourt!... il paraît que vous les avez rencontrés?...

— J'ai eu ce plaisir!...

— Imaginez-vous qu'on a encore organisé quelque chose pour demain?... c'est assommant!... on va se baigner et dîner à Roténeuf...

— Une drôle d'idée!...

— Pourquoi ça?...

— Parce que quand on a tout près de soi une plage charmante, il est singulier de se baigner sur une plage vilaine et incommode...

— Alors, vous ne vous baignerez pas?...

— Mais je n'irai pas à Roténeuf!.

— Oh!.... — fit le comte désappointé — moi qui me réjouissais de montrer à ces dames à quel point vous nagez bien?...

— Vous le leur raconterez.... ça leur fera plaisir!...

Distrait, tout à son idée, il ne comprit pas qu'elle « blaguait », et il répondit :

— Ce ne sera pas la même chose!...

Après un silence, il reprit :

— Elles sont enragées, ces dames!... tous les jours il faut trouver quelque chose de nouveau, on ne peut jamais être tranquille!...

Pierrette savait que son mari était ravi de ce qu'il affectait de déplorer, et cette mauvaise foi évidente l'exaspérait plus que tout. La douairière, agacée aussi, s'écria :

— Si ça t'ennuie, pourquoi vas-tu là-bas?... tu n'es pas indispensable que je sache?....

Il regretta d'en avoir trop dit.

— Non!... je ne suis pas indispensable... non, certainement... mais on ne peut pas non plus vivre comme un ours... ou passer pour un poseur...

La vieille femme insista :

— Jean ne passe pas pour un poseur, et il n'est jamais de tous ces machins-là!...

— Parce que ça l'embête, parbleu!...

— Eh bien, si ça « t'embêtait », mon enfant, tu ferais comme lui sans t'inquiéter de passer pour ceci ou pour cela...

Il répondit avec embarras :

— Je ne dis pas que ça m'embête, mais....

— Tu as raison, ne le dis pas... car ça t'amuse énormément!... oui, tu en es arrivé, ... toi qui avais plus de gaieté et plus d'humour que tous ces gens-là réunis.... à avoir besoin d'eux pour vivre comme le poisson a besoin d'eau!... pour parler comme toi, « tu les gobes!... »; tu trouves charmantes les giries de la petite de la Lespinière et les mines altières de madame de Juilly, et tu restes bouche bée quand Vaudières, qui est un sot considérable, déclare que telle chose est chic ou pas chic!...

Monsieur d'Héricy se mit à rire d'un rire forcé.

— Eh! maman!... vous avez pris tous nos amis en grippe?...

— Nos amis?... comme tu y vas!... pour moi, sauf Juilly qui est gentil et Nadine que j'ai vue naître, tous ces gens-là sont des relations, rien de plus... et ils me sont, certes, bien indifférents!... ce qui m'agace, c'est de voir qu'à ce perpétuel contact, tu es en train de perdre ta personnalité?... oui!... tu étais né quelqu'un, tu deviens tout le monde!...

— Mais, maman!...

— Et tu as peut-être raison?... car tu es sûr ainsi de plaire à...

La douairière s'arrêta devant le regard suppliant de Pierrette et, se levant, elle ajouta :

— Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi je dis tout ça?... ce sont des rabâchages de vieille grognon!... Allons!... bonsoir mes enfants!...

Pierrette se leva aussi.

— Bonsoir, maman!... — dit-elle.

Henry demanda, étonné et joyeux :

— Comment!... Pierrot vous appelle maman?... depuis quand?...

La douairière répondit en embrassant tendrement sa belle-fille :

— Depuis ce soir?... nous avons arrangé ça ensemble! ..

— Ils avaient de bonnes têtes, les baigneurs !

XII

Le lendemain, quand son mari fut parti pour rejoindre les Juilly qui l'emmenaient à Roténeuf, Pierrette alla se promener à pied avec son chien. Au moment où arrivée près de l'avenue de l'Oseraie elle se disposait à rentrer, elle se trouva tout à coup en face de madame Debelmont.

— Tiens !.. — s'écria-t-elle étonnée, — vous n'êtes pas allée vous baigner ?...

— Non !.. — dit Nadine — je suis un peu souffrante depuis quelques jours et toutes ces parties me fatiguent !..

Elle hésita un instant et reprit :

— Vous aussi, peut-être, car vous n'y allez jamais ?...

— Moi ?... elles m'ennuient !...

— Vous aimez le mouvement pourtant ?...

— Oui... mais un mouvement meilleur enfant !.. celui-là est trop correct pour moi... trop à la pose !...

Madame Debelmont hésita encore et finit par demander :

— Monsieur d'Héricy est-il allé là-bas ?...

— Mais oui !... est-ce que vous ne l'avez pas vu ?... il a dû venir prendre vos cousins qui l'emmenaient...

— J'étais sortie déjà quand ils sont partis... je me promène beaucoup pour combattre une espèce de névrose qui, dit-on, est à son début et peut être enrayée encore...

La comtesse regarda la jeune femme et la trouva très changée. Ses beaux grands yeux veloutés s'entouraient de petites rides fines et creuses qui semblaient dessinées à la pointe d'un canif ; un cercle bleu, d'un bleu violacé, accusait le dessous de la paupière, faisant paraître l'œil plus brillant et plus enfoncé ; le nez s'émaciait, s'abaissant vers les lèvres moins rouges et moins fraîches qu'autrefois. A l'instant, la comtesse qui vit ce changement sut à quoi l'attribuer et pensa :

— Elle souffre autant que moi !... et elle a moins de ressort !...

Elle était attirée vers cette nature faible et sensuelle si différente de la sienne, et elle regrettait l'hostilité qu'elle sentait dans les moindres paroles de Nadine, dans des mouvements à peine indiqués. Elle demanda :

— Alors, vous êtes toute seule ce soir ?...

— Oui !...

— Eh bien, soyez très gentille ?... venez dîner à Héricy ?... Oh !... un dîner pas bien amusant !... mais vous ferez grand plaisir à ma belle-mère et à moi ?...

— Mais.... — balbutia Nadine dési

reuse d'accepter et de passer une soirée dans ce salon où tout lui parlerait d'Henry — mais je crains...

— Quoi?... voyons, prévenez que vous venez avec moi... je vous attends ici...

Madame Debelmont fit signe à un domestique qui causait devant la maison du garde, puis, revenant vers Pierrette, elle demanda :

— Vous voulez que j'aille dans ce costume?...

— Mais naturellement!... vous allez dîner toute seule entre ma belle-mère et moi, vous savez?. .

— Je l'espère bien!... — répondit Nadine en détournant la tête pour cacher les larmes qui voilaient ses yeux.

Elle avait si souvent dîné ainsi autrefois entre la douairière et son fils! Et elle était dans ce temps-là heureuse et confiante dans l'avenir. Elle croyait à la sincérité d'Henry!... elle y croyait pleinement et le coup avait été si rude!

Et tandis qu'elle songeait, remuant tous ces douloureux souvenirs, Pierrette devinait exactement ce qui se passait en elle. Elle eût voulu la consoler, atténuer sa peine, lui crier : — « Mais moi non plus il ne m'aime pas! et je suis sa femme, moi!... j'ai borné à lui mon horizon... Vous, vous pouvez, si bon vous semble, recommencer une autre vie?... moi, c'est fini, je suis sa chose!... Lui, il a le droit de s'occuper de toutes les femmes!... moi, j'ai le devoir de n'être occupée que de lui, de lui seul, et, quoi qu'il fasse, de lui toujours! »

La douairière vit avec plaisir arriver Nadine. Elle redoutait un peu la soirée en tête à tête avec sa belle-fille. Elle craignait d'être fatalement amenée à parler de ce dont elle avait promis de ne plus parler jamais.

Cinq minutes avant sept heures, Jean de Moreuil arriva.

— Je viens vous demander à dîner?... si ça vous agace, prenez-vous-en à Henry, c'est lui qui m'envoie....

— Vous l'avez vu?... — demanda la comtesse.

— Oui... il y a une heure... dans l'eau!... et il m'a dit de venir vous ennuyer ce soir... que vous étiez seules....

— Madame Debelmont.... — dit Pierrette — a bien voulu égayer notre solitude...

Moreuil se mit à rire.

— Ce que je vais avoir l'air bête entre vous trois!... à propos d'air bête, ils avaient de bonnes têtes, allez, les baigneurs!...

La douairière demanda :

— Pourquoi, de bonnes têtes?...

— Parce qu'ils étaient tous plus ou moins grotesques!... Juilly avec son monocle... Gacé avec son chapeau qui flotte à côté de lui... et les femmes donc!... madame de Juilly a...

— Mais... — interrompit la comtesse, indiquant d'un geste imperceptible la présence de madame Debelmont.

— Bah!... ça lui est bien égal, à Nadine, que sa cousine soit vilaine dans l'eau!... et ce qu'elle l'est!... elle a le haut des bras rouge et les coudes cagneux!... je l'avais vue cent fois au bal, madame de Juilly, eh bien, jamais je n'avais remarqué ça!...

— Mais.... — dit Pierrette, — madame de la Lespinière doit être gentille, elle?...

— Elle?... Ah ouiche!... elle a l'air d'un petit chat noyé!... et madame de Gacé donc!... une bouée qui aurait des doubles mentons partout!... Sapristi!... c'est une drôle d'idée de se montrer dans ce costume-là, quand on n'est pas plus agréable à voir!...

— Pas bienveillant, Jean!... — dit la douairière en riant.

— Mais si... mais si, je suis bienveillant comme tous les indifférents!... mais je trouve révoltantes ces exhibitions ratées... et notez que, même si elles étaient bien tournées, ces dames!... elles seraient tout de même peu à leur avantage dans l'eau...

— Et pourquoi ça?...

— Parce que des femmes qui ne nagent pas sont laides à voir grouiller à la même place.... sautant, se trémoussant bêtement...

— Je trouve.... — dit Pierrette — qu'un homme qui ne sait pas nager est plus grotesque encore que celui qui ne sait pas monter à cheval, mais une femme, c'est tout différent!...

— Ça vous est facile à dire... vous nagez comme un requin, vous!... non seulement c'est vilain une femme qui sautille sur

place, mais encore c'est gênant !... ainsi tout à l'heure Juilly était là grelottant n'osant pas lâcher sa femme !... et ce pauvre Henry !... il se multipliait, offrant son aide, promenant ces dames sur le dos... etc... etc... au lieu d'être paisiblement à tirer sa coupe dans trois ou quatre bons mètres d'eau...

En entendant raconter que son mari « promenait ces dames sur le dos et se multipliait », la comtesse avait rougi. Jean s'en aperçut et cherchant à réparer sa maladresse :

— Il n'avait vraiment pas l'air de s'amuser, ce bon Henry !... je crois qu'il trouvait que la Lespinière et Gacé auraient pu

ELLE SE TROUVA TOUT A COUP EN FACE DE MADAME DEBELMONT.

trimbaler eux-mêmes leurs femmes au lieu de les lui coller sur les bras!...

... GACÉ, AVEC SON CHAPEAU QUI FLOTTE A COTÉ DE LUI...

Pour la seconde fois il venait d'avoir la perception très nette de la jalousie de Pierrette, et il ressentait un involontaire dépit de cette jalousie. Mais, pendant le dîner, en la voyant si gaie, si étonnamment jeune et pleine d'entrain, il se demanda s'il n'avait pas rêvé?... Etait-il possible que cet éclat de rire eût au cœur une inquiétude, une préoccupation quelconque?...

Toute la soirée Pierrette fut d'une étourdissante gaieté; gaieté qui finit par gagner presque madame Debelmont. La douairière regardait sa belle-fille avec étonnement. Jean était complètement sous le charme, et quand à minuit Nadine se leva pour partir, il éprouva une sorte de déchirement à la pensée qu'il lui fallait aussi quitter la gentille et rayonnante créature qu'il commençait à aimer beaucoup trop.

— Puisque vous retournez à l'Oseraie à pied... — dit la comtesse à madame Debelmont — je vais vous reconduire... j'adore me promener la nuit!...

Jean entrevit un moyen de rester plus longtemps avec Pierrette :

Voulez-vous me permettre de vous accompagner aussi?... je reviendrai ici avec vous et je reprendrai ma voiture...

— Très volontiers!..

Ils reconduisirent madame Debelmont par les avenues. En revenant Pierrette proposa de passer par le bois pour changer, et Moreuil accepta, ravi d'allonger ainsi la route.

Il faisait nuit noire. Madame d'Héricy qui connaissait toutes les pierres du sentier courait presque. Jean la suivait avec peine, en trébuchant à chaque pas. A la fin, resté un peu en arrière, il s'arrêta court.

— En vérité.... — dit-il — je ne sais plus du tout où je suis!... j'ai perdu le sentier... et me voilà empêtré dans le taillis!...

Elle se mit à rire

— Attendez, je viens!... où êtes-vous?...

Elle s'avançait les bras étendus, écartant de son visage les branches.

La paume de sa main rencontra la bouche de Moreuil. Au contact du gant parfumé à travers lequel il sentait la chaleur de la peau fine, Jean fut secoué d'un frisson. Il perdit la tête, et saisissant dans ses mains les petits doigts qui ne se défendaient pas, il y colla éperdument ses lèvres, cherchant à attirer Pierrette à lui. Mais alors elle recula, se débarrassant violemment de l'étreinte qui la faisait elle aussi frissonner tout, en disant seulement sans reproches mais effarée et honteuse :

— Oh!!!...

— Pardon !... — balbutia Moreuil atterré — pardon !... je ne sais pas ce que j'ai eu !... j'ai été fou... c'est que je vous aime tant !...

Elle l'avait pris par le bras pour le guider et elle continuait à l'entraîner sans répondre. Mais lorsqu'ils arrivèrent dans la cour et que Jean monta en voiture, il vit, à la lueur des lanternes, des traces de larmes sur les joues de la comtesse.

Quand Pierrette se retrouva pour la première fois seule avec Moreuil, elle ne fit aucune allusion à ce qui s'était passé. Elle semblait avoir tout oublié. Jean, au contraire, inquiet, ému, très secoué par les sensations nouvelles qui s'éveillaient en lui, se troubla et fut nerveux et contraint. Et, voyant le calme de madame d'Héricy, il se dit :

— Elle n'éprouve rien pour moi !.. pas même cette affection banale qui fait qu'on s'aperçoit de la souffrance de ceux qu'on aime un peu !...

C'est qu'il souffrait vraiment de cet amour qu'il sentait grandir malgré lui. Il avait beau se raisonner, se répéter que la comtesse adorait son mari — ne pensait qu'à lui, ne voyait que lui, et qu'il ne serait jamais pour elle que « l'ami d'Henry », il sortait de chaque rencontre plus malheureux et plus épris.

Pierrette avait très bien compris que Moreuil l'aimait d'un amour sincère et respectueux. Elle était profondément chagrine de le voir malheureux par elle, car elle éprouvait pour lui une affection vraie. Elle s'appliquait, quand il était là, à faire ressortir les défauts qu'elle avait, à accentuer ses

IL SE MULTIPLIAIT, OFFRANT SON AIDE, PROMENANT CES DAMES SUR LE DOS...

aspérités de caractère. Elle cherchait à le dégoûter d'elle. Et cela devint si visible, qu'un jour, à la suite d'une boutade de sa belle-fille, la douairière s'écria :

— En vérité, mon cher Jean, je ne sais pas ce que vous avez fait à notre petit Pierrot, mais elle n'est pas la même avec vous qu'avec les autres !...

Une gaieté qui finit par gagner madame Debellmont.

Chaque fois qu'il quittait la comtesse, Moreuil se promettait de ne plus la revoir. Et le lendemain il sortait à cheval dès le matin, battant la forêt pour la retrouver, rentrant désespéré quand il n'avait pu la rejoindre. Le plus souvent, il la rencontrait se promenant avec son mari et il les accompagnait, causant, riant, redevenant le Jean des bons jours. Quand madame d'Héricy était seule, son attitude changeait. D'abord, par ce seul fait qu'elle se promenait seule, il comprenait qu'Henry papillonnait ailleurs et qu'elle pensait à lui, et il respectait sa rêverie. Et puis, il aimait tant à marcher silencieux derrière elle dans les petits sentiers de la forêt. C'est là que pour la première fois il avait été frappé de la souplesse de Pierrette et de son charme singulier, et qu'il avait pressenti ce qui arrivait aujourd'hui.

Un matin, la rencontrant au Lupin, il la trouva pâle, les paupières battues, les pommettes rouges. Il demanda :

— Vous n'êtes pas souffrante ?...

— Non !...

Malgré lui, il affirma :

— Alors, vous avez pleuré ?...

Elle répondit sèchement :

— Pas davantage !...

— Henry va bien ?...

— Oui... il déjeune à Dinard avec les Gacé et les la Lespinière...

Ils étaient arrivés au coude de la route.

— Voulez-vous — proposa Moreuil — que nous traversions Saint-Méloir et que nous revenions à la Durance en passant par Saint-Servan ?...

— Je veux bien !...

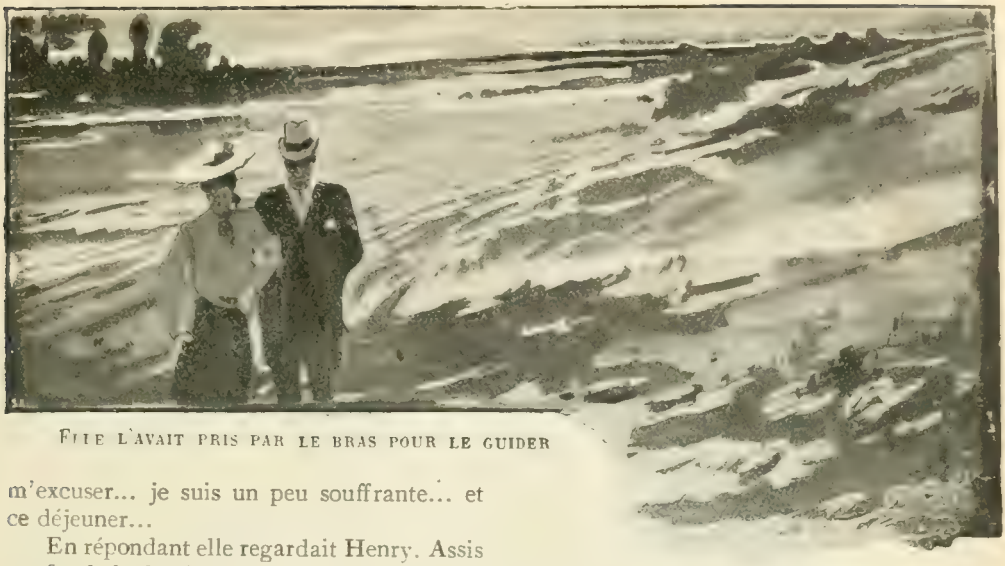
Ils gagnèrent la route. Au moment où ils achevaient de grimper la côte, un landau arrivait à eux.

— Tiens !... — dit Jean — les voilà !... ils ne déjeuneront pas de bonne heure !...

La voiture en les croisant s'arrêta :

— Ah !... — s'écria la petite la Lespinière s'adressant à Pierrette — monsieur d'Héricy qui nous racontait que vous étiez malade et que ça vous empêchait de venir à Dinard avec nous !... Ah bien !...

— J'avais prié en effet mon mari de



Elle l'avait pris par le bras pour le guider

m'excuser... je suis un peu souffrante... et ce déjeuner...

En répondant elle regardait Henry. Assis au fond du landau entre madame de Gacé et la petite marquise, il disparaissait sous les jupes roses et bleues refermées sur ses genoux. Devant, étaient Vaudières et monsieur de Gacé. Monsieur de la Lespinière conduisait.

— Vous allez faire une longue promenade?... — demanda madame de Gacé.

Pierrette répondit :

— Non... monsieur de Moreuil que je viens de rencontrer m'a proposé de rentrer en passant par Saint-Servan...

— C'est singulier!... — dit Vaudières, en regardant méchamment la comtesse — elle est longue, cette route de Saint-Servan... et on s'y rencontre toujours!...

Pierrette devint très rouge. Jean étonné de la voir rougir pensa :

— Qu'est-ce qu'il y a donc?...

Héricy, qui jouait avec les coques de ruban nouées au manche de l'ombrelle de la petite la Lespinière, s'écria tout à coup :

— Vous savez?... si nous restons là en plan, nous ne serons pas à Dinard à midi!...

Monsieur de la Lespinière toucha du fouet ses chevaux.

— Marchons!... je ne demande pas mieux!...

Et Henry saluant, le bras largement déployé, cria distraitement à sa femme qui s'éloignait :

— Bonne promenade, Pierrot!... bonne promenade!...

Quand il fut seul avec la comtesse, Jean demanda :

— Vaudières, tout à l'heure, a certainement eu l'intention, en parlant des rencontres de la route, de vous dire quelque chose de fin... ou de piquant?...

— Mais... — répondit Pierrette embarrassée — je ne croyais pas qu'il m'eût rien dit, monsieur de Vaudières....

— Rien de direct... non!... mais il avait l'air de s'adresser à vous?...

— Je ne l'ai pas remarqué!...

— Tiens!... j'aurais cru le contraire... car vous êtes devenue toute rouge....

— Eh bien! oui là!... puisque vous l'avez vu!... monsieur de Vaudières m'a effectivement lancé une chose désagréable...

— A quel propos?...

— Parce que, il y a quelque temps..... le jour de la partie de Saint-Suliac.... je l'ai rencontré... il m'a demandé la permission de se promener avec moi...

— Seulement?...

— Comment, seulement?...

— Oui! il ne vous a demandé que ça?... c'est terriblement discret pour Vaudières!...

— Il m'a fait la cour... mais je déteste raconter ces choses-là...

— Ne racontez pas!... je vois ça comme si j'y avais été...

— Donc il m'a fait la cour bêtement....

— On fait comme on peut !...

— Je l'ai quitté à la Mettrie en lui disant que j'aimais mieux me promener toute seule... il paraît qu'il m'a suivie.

— Comment savez-vous ça ?...

— Parce qu'il sait que je vous ai rencontré ce matin-là et que nous nous sommes promenés ensemble... c'est madame de Varancourt qui me l'a dit, en m'accusant nettement de vous avoir empêché d'aller déjeuner à Saint-Suliac... et avec des phrases... des sous-entendus...

— Peu justifiées, hein ?... — fit Jean en riant d'un rire faux.

Et, après un silence, il ajouta avec colère :

— Vous n'avez d'ailleurs pas à vous inquiéter de ce que peuvent dire ou faire la mère Varancourt, qui est une rosse, et Vaudières, qui est un goujat !...

— Aussi je ne m'en inquiète pas !... vous voyez bien que je suis restée la même pour vous... que je vous vois toujours autant !...

Tout pâle, la voix changée, il murmura :

— Oh ! oui !... soyez toujours la même pour moi, dites ?... et promettez-moi que je vous verrai toujours ?...

Pierrette vit son émotion. Elle tourna dans un petit sentier et répondit, en affectant de rire, à Jean forcé de rester derrière elle :

— Mais, naturellement, vous me verrez toujours !... est-ce qu'on pourrait se passer de vous à Héricy, voyons ?...

Il demanda :

— Vous me trouvez ridicule, n'est-ce pas ?...

Sincère, elle répondit :

— Non !...

— Bien sûr ?...

— Bien sûr !...

Elle disait vrai. Elle était infiniment touchée et reconnaissante de cette affection qui l'enveloppait toute. Elle comparait l'amour de Jean à celui d'Henry et, déses-

IL VIT, A LA LUEUR DES LANTERNES, DES TRACES DE LARMES SUR SES JOUES.

pérément, elle en mesurait la différence. Pour l'un elle était tout. Il ne vivait que par elle et pour elle, ne s'intéressant plus à rien qu'à elle depuis qu'il la connaissait. Pour l'autre, elle était une femme à peine plus aimée que les autres femmes qu'il courtisait. Plus aimée?... De cela même, elle commençait à douter!... Elle se disait que si son mari ne la trompait pas encore matériellement, il la trompait moralement du matin au soir. De ces flirts, de ces galanteries banales, elle ressentait un immense dégoût! Excessive et exclusive en tout, elle ne comprenait pas cette dispersion constante, cet émoustillement perpétuel. Et une sorte de mépris d'elle-même la prenait à la pensée que, malgré tout, elle aimait Henry de toute son âme et de tout son être et que, quoi qu'il fît, elle lui appartiendrait quand même et toujours.

Moreuil, qui la suivait admirant les lignes fines et souples de sa taille et de ses hanches, devinait à son attitude abandonnée à sa tête inclinée et pensive, qu'elle rêvait et que son rêve n'était pas gai. La tristesse de Pierrette s'était accentuée depuis la rencontre de la voiture. Il voulut la distraire et la rassurer.

LE PLUS SOUVENT, IL LA RENCONTRAIT SE PROMENANT AVEC SON MARI, ET IL LES ACCOMPAGNAIT.

— Ces dames n'étaient pas brillantes tout à l'heure!.. — dit-il tout à coup — ce ne sont pas des femmes du matin!... Madame de Gacé, dans son fourreau rose, faisait penser à une tomate, et la petite la Lespinière étalait dans son nuage bleu des teintes cadavériques....

— Je n'ai pas vu ça!...

— Parbleu!... j'aurais dû m'en douter!... vous trouvez toujours toutes les femmes jolies, vous!... Eh bien, je crois qu'Henry lui-même était de mon avis... oui!... il avait l'air de s'embêter considérablement sous les jupes de ces dames!...

— Il ne m'a pas fait cet effet-là!...

— C'est que vous ne l'avez pas bien regardé!...

— Oh! si!... — dit-elle — je vous assure que je l'ai bien regardé, au contraire!...

Ils arrivaient à l'entrée de l'avenue. Moreuil s'arrêta :

— Je vais vous quitter ici!...

— Pas du tout!... vous allez déjeuner à Héricy?...

— Mais non!...

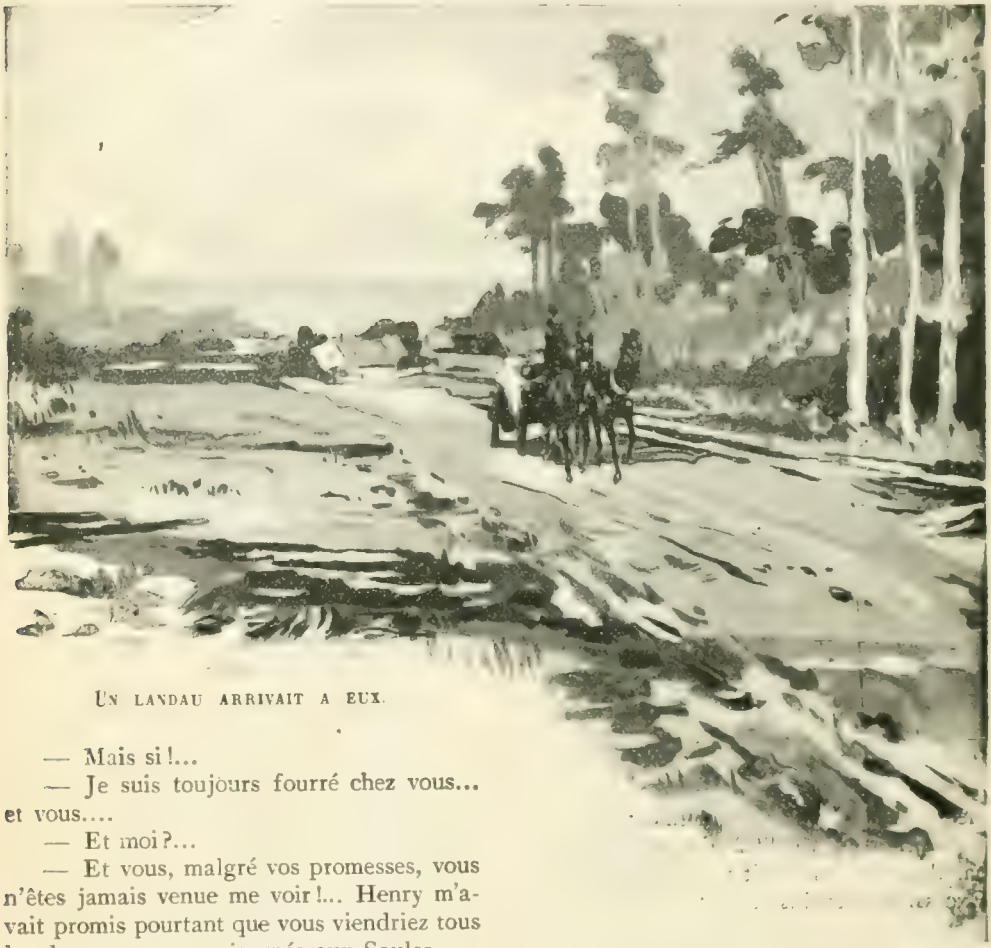
— Eh bien, j'irai vous voir!...

— Vrai ça?... c'est promis?...

— Promis!... et moi, quand je promets, je tiens toujours mes promesses...

— Même si ça vous ennuie?...

— Même si ça m'ennuie... mais ce n'est pas à craindre cette fois!... Tenez, voilà ma belle-mère qui attend sur le perron!...



UN LANDAU ARRIVAIT A EUX.

— Mais si!...

— Je suis toujours fourré chez vous... et vous....

— Et moi?...

— Et vous, malgré vos promesses, vous n'êtes jamais venue me voir!... Henry m'avait promis pourtant que vous viendriez tous les deux passer une journée aux Saules...

Elle répondit d'une voix presque irritée :

— Il n'a pas le temps... il est si occupé!...

Sans paraître remarquer l'énervement de Pierrette, Moreuil reprit :

— Mais vous?... vous auriez pu me venir voir un tout petit instant?... je voudrais vous faire visiter ma vieille caverne...

Et, descendant de cheval, elle demanda :

— Est-ce que nous sommes en retard, maman?...

— Non, mes enfants!... — répondit la douairière en tendant la main à Moreuil.

Il s'inclina, baisant tendrement la belle main douce et blanche de la vieille femme. Il était tout heureux. Il lui semblait que

ELLE RESPIRAIT, A MESURE QU'ELLE SE RAPPROCHAIT DE LUI, UN VIOLENT PARFUM D'HÉLIOTROPE BLANC.

cette façon de dire : « mes enfants » le réunissait à Pierrette dans une même étreinte affectueuse.

Et après le déjeuner, allongé dans un grand fauteuil entre la comtesse qui chantait et la douairière qui travaillait à ses éternelles tapisseries, il se trouva pleinement heureux et pensa :

— Si j'avais une mère et une femme comme celles-là, je ne serais pas comme Henry à courir les auberges et les routes avec des gommeuses et des idiots !... Oh ! le bonheur chez soi !... quel rêve !...

Moreuil était encore là quand vers six heures le comte rentra. Joyeux, animé, bon garçon comme toujours, il parut ravi de retrouver sa mère, sa femme et son ami, et raconta gaiement sa journée. D'abord, une des postières de la Lespinière était tombée boiteuse en route... il avait fallu aller au pas... et arriver à une heure et demie !... et ce qu'il « faisait faim ! » Et puis, en visitant le haras, madame de la Lespinière s'était trouvée mal de peur !... oui, un cheval échappé... et on avait dû la rapporter à la maison de très loin... il en avait les bras cassés !...

— C'est donc toi qui l'as portée ?... — demanda la douairière.

— Naturellement !... Gacé se défile tout de suite dans ces occasions-là !.. et Vaudières est mou comme une vieille chiffe... il l'aurait lâchée !..

— Mais la Lespinière ?...

— La Lespinière ?.. il n'est jamais là quand sa femme se trouve mal !...

— C'est-à-dire.... — observa Jean — que sa femme ne se trouve jamais mal quand il est là !...

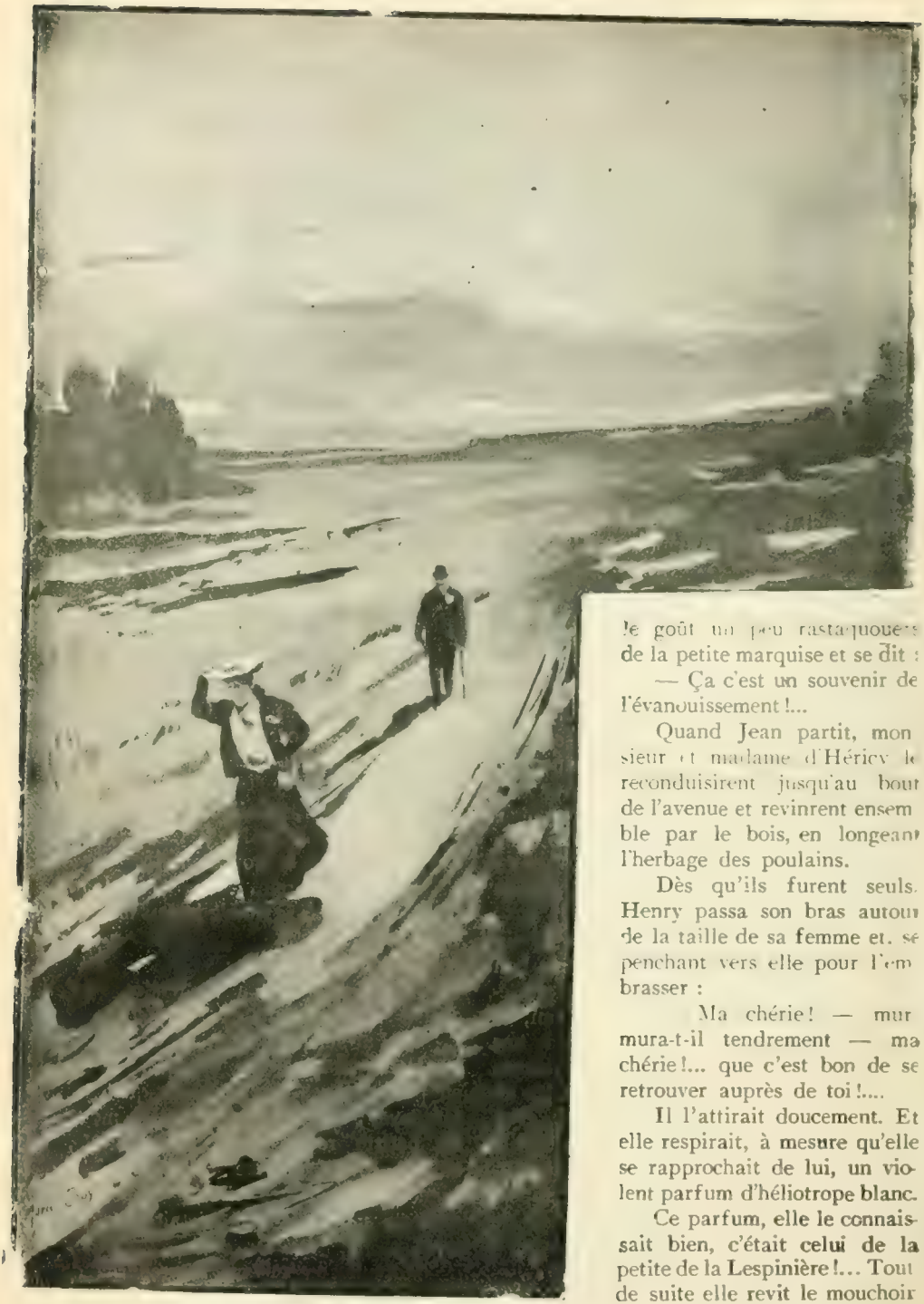
Le comte demanda :

— On croirait, à t'entendre, qu'elle choisit son moment ?...

— Parbleu !...

Henry haussa les épaules. Il jouait en parlant avec un mouchoir qu'il faisait tournoyer ; un affreux petit mouchoir de batiste rouge garni de dentelle, et chiffré d'une énorme couronne de soie blanche. Et malgré elle, Pierrette regardait ce mouchoir qui n'était pas à son mari.

Moreuil, en suivant les regards de la comtesse, reconnut aussitôt dans ce chiffon



Et elle se sauva en courant.

le goût un peu rastaquouère de la petite marquise et se dit :

— Ça c'est un souvenir de l'évanouissement !...

Quand Jean partit, monsieur et madame d'Héricy le reconduisirent jusqu'au bout de l'avenue et revinrent ensemble par le bois, en longeant l'herbage des poulains.

Dès qu'ils furent seuls, Henry passa son bras autour de la taille de sa femme et, se penchant vers elle pour l'embrasser :

— Ma chérie ! — murmura-t-il tendrement — ma chérie !... que c'est bon de se retrouver auprès de toi !....

Il l'attirait doucement. Et elle respirait, à mesure qu'elle se rapprochait de lui, un violent parfum d'héliotrope blanc.

Ce parfum, elle le connaissait bien, c'était celui de la petite de la Lespinière !... Tout de suite elle revit le mouchoir

rouge, et son mari enfoui sous les jupes dans le landau. En même temps que l'image grêle de la jeune femme, elle vit se dessiner le petit corps falot de madame de Gacé et, plus loin, dominant les deux autres, la silhouette élégante de Nadine.

Alors, elle s'écarta presque brutalement, détournant son visage.

Stupéfait, il demanda :

— Qu'est-ce que tu as ?...

— Rien !...

— Comment, rien ?...

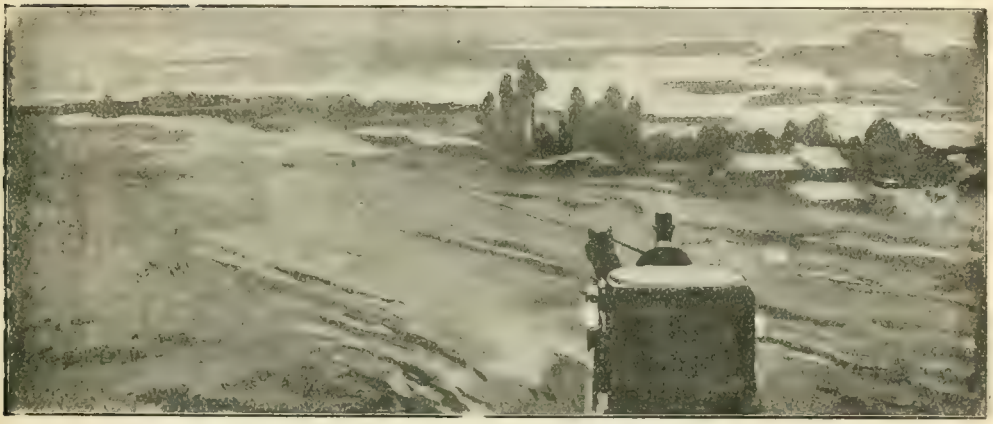
Et d'une voix inquiète :

— Rien ?... quand vous vous éloignez de moi ?... quand vous me refusez vos lèvres ?...

Pierrette dégagea son bras :

— J'ai mal aux nerfs !... — dit-elle d'une voix enrouée.

Et elle se sauva en courant, laissant son mari tellement abasourdi qu'il ne chercha même pas à la rejoindre.



ET BIENTOT LA TACHE CLAIRE DISPARUT, S'ENFONÇANT DANS LES ALLÉES

XIII

En rentrant, le comte avait trouvé Pierrette qui causait paisiblement avec la douairière. Le soir, elle s'était montrée affectueuse et tendre comme toujours, et il avait préféré ne pas lui parler de son étrange boutade.

Quelques jours plus tard, il y eut à Héricy un dîner. Les Juilly et madame Debelmont ; les la Lespinière ; madame de Gimont et son fils ; les Gacé ; Vaudières, les Varancourt et Jean. Après le dîner, monsieur Varancourt, qui parcourait *Le Gaulois*, dit :

— Tiens !... Réjane vient jouer à Saint-Malo !...

— Quel bonheur ! — s'écria la petite la Lespinière, — quand vient-elle jouer ?...

— Le 6 septembre !...

La jeune femme s'adressa à son mari :

— Agénor, vous irez demain prendre une loge...

— Oui, mais je ne pourrai pas vous accompagner !...

— Et pourquoi ça ?...

— Parce que je ne serai pas ici !... la chasse ouvre le 6 et je fais l'ouverture dans la Sarthe...

— C'est vrai !... alors j'irai avec monsieur et madame de Juilly...

— Nous ne serons pas ici non plus !... — répondit madame de Juilly — nous partons pour quinze jours...

La petite marquise se tourna vers madame de Gimont.

— Moi, chère madame, je ne vais jamais au théâtre à Saint-Malo...

— Moi non plus !... — dit madame de Gacé.

— Mais alors !... — gémit la petite la Lespinière navrée — je ne pourrai donc pas aller à cette représentation ?...

— Pourquoi pas ?... — répondit madame de Gimont — un de ces messieurs vous accompagnera ?...

Et, voyant la mine furibonde de madame de Juilly, elle ajouta pour calmer ses inquiétudes :

— Vaudières, par exemple !...

— Ah non !... — s'écria en riant la petite marquise — Ah ! non ! il est trop compromettant, Vaudières !...

Madame de Juilly regarda son mari, craignant de le voir s'offrir, mais il ne broncha pas.

— Comment faire ?... — demanda la petite femme désolée à la pensée qu'elle allait manquer cette soirée.

— Tenez ! — dit madame de Gimont, — le mieux est de prier monsieur d'Héricy de vous conduire au théâtre ?... madame d'Héricy vous prêtera bien son mari, car elle n'est pas jalouse pour deux sous, elle !... à la bonne heure !...

— C'est une idée, ça !... — dit la jeune femme.

Et, s'adressant à la comtesse, elle demanda, gentiment câline :

— Vous voulez bien, dites, chère madame, me prêter votre mari pour cette petite fête?...

— Il est à vous!... — répondit Pierrette en riant.

Moreuil la regarda avec étonnement. La physionomie souriante, son air tranquille et satisfait semblaient sincères. Mais alors, il se trompait quand il la croyait préoccupée des allures indépendantes de son mari?

— Eh bien?... — dit madame de la Lespinière — voilà qui est convenu!... Monsieur d'Héricy, je compte sur vous pour m'accompagner?...

Henry s'inclina :

— Je suis à vos ordres, madame!...

La douairière intervint :

— Mais... — dit-elle — cette représentation a lieu le jour de l'ouverture, et je croyais que tu allais aux Saules?...

— Eh bien, je n'irai pas!... avec Jean je n'ai pas à me gêner... n'est-ce pas, Jean, tu veux bien me rendre ma liberté?....

— Certes!...

— Mais.... — dit la petite la Lespinière — je serais désolée de déranger vos projets....

— Et moi, madame! — s'écria Henry — je suis ravi de les déranger pour vous!... d'ailleurs je chasserai jusqu'à quatre ou cinq heures... je rentrerai à Héricy seulement pour m'habiller et dîner...

— Non, vous viendrez dîner à la Lespinière?... nous dînerons plus tôt... il faut une heure pour aller à Saint-Malo...

— Si vous laissiez Héricy dîner paisiblement chez lui.... — insinua doucement monsieur de la Lespinière — ce serait infiniment mieux!...

— Pourquoi donc ça?...

— Mais, parce qu'il éviterait ainsi deux lieues inutiles et que...

— Et que je serais plus tranquille!... — acheva Moreuil à demi-voix — pauvre Agénor, va!...

Et du mari qu'il devinait inquiet, ses yeux allèrent à Pierrette qui continuait à paraître absolument rassurée. Elle allait et venait dans le grand salon, offrant des liqueurs et des cigares ; élancée dans sa robe blanche, toute fine et droite comme une tige de fleur.

Et le regard dont il l'enveloppait était si caressant et si chaud qu'elle en fut frappée et, s'approchant de lui, elle lui dit très bas, reconnaissante et affectueuse :

— Merci!... vous êtes très bon!...

Troublé, il balbutia :

— Bon?... moi?...

— Oui... et je vous demande pardon d'être ingrate... ou du moins de vous paraître telle...

Se tournant vers Vaudières qui s'approchait, elle lui tendit la boîte de cigares :

— Cigare ou cigarette?...

Il s'inclina:

— Je vous remercie, comtesse, je ne fume pas!...

Elle le toisa avec une involontaire impertinence, une sorte de mépris doux et compatissant :

— C'est vrai!... vous ne devez pas avoir de défauts, vous!....

Cet être nul et poli lui inspirait une répulsion extrême.

Vaudières s'inclina de nouveau. Il n'avait pas compris. Trop habitué à plaire pour se rendre compte que madame d'Héricy éprouvait pour lui une réelle antipathie, il s'exposait continuellement à être rabroué par elle et ne s'apercevait pas qu'elle le malmenait, parfois même un peu plus que de raison.

A ce moment, aigre et perçante, la voix de madame de Varancourt s'éleva demandant :

— Qu'en pense madame d'Héricy?...

Pierrette se retourna, ne sachant pas si la question s'adressait à elle ou à sa belle-mère. Voyant que la douairière ne répondait pas, elle dit :

— Moi?... ce que je pense de quoi?...

Ce fut madame de Juilly qui se chargea des explications.

— Vous n'étiez pas à la conversation!... Eh bien, voici : on demande si « les tête-à-tête sont dangereux? »

— Les tête-à-tête?... quels tête-à-tête?...

— Mais naturellement les tête-à-tête d'un jeune homme et d'une jeune femme....

— Ou d'un homme et d'une femme encore jeunes?.. — rectifia madame de Varancourt.

La comtesse la regarda.

— A la bonne heure!... — dit-elle en souriant — je commence à comprendre mieux!...

Elle prévoyait une attaque directe et s'apprêtait à y faire tête. Mais la « mère Picon » se tut et madame de Juilly reprit :

— Donc, on demande si les tête-à-tête sont dangereux?... et si un mari prudent doit les permettre ou les interdire à sa femme?...

— Ça dépend!...

— De quoi?...

— Du mari!...

— Tiens!... — s'écria la petite la Lespinière — j'aurais cru que ça dépendait plutôt de la femme?...

— Si vous voulez?... mais une femme est ce que l'a faite son mari... elle n'agit que par ricochet....

— D'où vous concluez?...

— Que si le mari aime sa femme et a su se faire aimer d'elle, il peut autoriser tous les tête-à-tête possibles... il n'a qu'à gagner à la comparaison!... si au contraire, il n'a pas au sujet de sa femme la conscience tranquille... alors...

— Alors?...

— Alors, casse-cou!...

— De sorte.... — interrogea madame de Varancourt — que si vous, par exemple..

— Pourquoi parler de moi?...

— Je dis vous, comme je dirais une autre!.. donc si une autre avait ou croyait avoir à se plaindre de son mari, le tête-à-tête avec un homme aimable et entreprenant pourrait, à votre avis, causer un malheur?...

La comtesse se mit à rire :

— Oh, pourquoi des gros mots?... un malheur?... comme vous y allez!... un accident tout au plus!...

— Vous avez la manche large!...

— Pas du tout!... mais pourquoi qualifier tragiquement une chose aussi banale... et aussi fréquente?...

— Fréquente?...

— Dame!... je n'y vais pas voir, mais le crois!...

Madame de Varancourt parut suffoquée

— Et dire.... — s'écria-t-elle d'un air indigné — que votre belle-mère prétend que vous avez du « bleu dans l'âme!... »

— EN QUOI AI-JE DIT QUELQUE CHOSE D'ENORME?...

Pierrette sourit :

— Mais oui!... j'ai mon petit coin de bleu....

— Ah! bien!... il est joli, le bleu!...

— Il est comme il est!... il y a du bleu de bien des nuances!... je reconnais que mon bleu d'aujourd'hui est un peu plus foncé que mon bleu d'autrefois.... mais enfin, c'est du bleu tout de même!...

— Si nous revenions à la question du tête-à-tête?.. — proposa Juilly — je suis curieux de connaître les idées de ces dames?...

— Moi.... — s'écria la petite la Lespinière, qui tenait avant tout à ménager les susceptibilités de « Gaston » — moi, je crois que rien n'est dangereux quand une femme est bien élevée et qu'elle a des principes...

— Aïe!!! [illegible] Moreuil de sa grosse voix sonore.

La petite marquise se retourna, rouge, hérissée :

— Qu'est-ce que vous dites?...

Il répéta, docile, avec une politesse affectée :

— Je dis : « Aïe!... » madame!...

— Qu'est-ce que cela veut dire?...

— « Aïe!... » cri de douleur qu'on met dans la salade!.... — récita Vaudières, qui avait volontiers la plaisanterie maladroite.

Jean se mit à rire, et répondit à madame de la Lespinière :

— Ça veut dire, que, quand on laisse tomber quelque chose d'aussi énorme, on prévient... ou alors, il ne faut pas s'étonner des exclamations!...

— En quoi ai-je dit quelque chose d'énorme?... ce n'est pas une raison parce que vous méprisez les femmes et que vous ne croyez à rien, pour...

— Je vous demande pardon!... je crois que les femmes sont des êtres souvent délicieux, et quelquefois sublimes...

— Bah!... — s'écria Héricy en riant — tu n'aimes plus les femmes, toi!... parce que tu les as trop aimées... et que tu les connais trop!...

Moreuil eut un mouvement d'humeur.

— Allons donc!... tu ne sais ce que tu dis!...

— Nous revoilà loin du tête-à-tête?.... — dit Juilly, qui décidément tenait à son idée, — moi, je suis contre... en principe.... mais il est évident que, dans la pratique...

— Oh, vous!... — dit Jean, — vous êtes jaloux et madame de Juilly aussi... votre opinion ne peut pas être impartiale!..

— Et moi!... — s'écria le comte — je ne suis pas jaloux et je n'ai certes pas une femme jalouse... mon opinion est impartiale... Eh bien, moi, je dis...

— Ne dis donc rien!... — interrompit brusquement Moreuil — tu vas dire une bêtise!...

Il venait d'apercevoir Pierrette qui, souriante et indifférente, semblait à peine entendre ce qui se passait autour d'elle. Mais il comprenait, à la rougeur de ses pommettes et au brillant de ses yeux, qu'elle attendait anxieusement ce que son mari allait répondre.

Vaudières prit la parole :

— Moi.... — dit-il — je puis, quoique n'étant pas marié, avoir voix au chapitre, car je suis bien sûr de n'être jamais jaloux...

— Eh bien, moi, je le serais, jaloux!... — dit lentement Jean, — j'en demande pardon à ceux qui ne sont pas de mon avis, mais je trouve qu'il faut, pour ne pas l'être, une indifférence absolue, une vanité infinie, ou une bêtise intense!... Si j'aimais, je voudrais que ce que j'aime fût « hors de portée » si je puis ainsi dire?.. il me semble que les contacts, même les plus corrects, que les regards, même les plus discrets, fanent ce qu'ils touchent... que...

Il s'arrêta. Madame d'Héricy, pâle, les yeux luisants, l'écoutait parler. Et il se sentait singulièrement troublé de cette attention qu'il n'avait pas prévue.

— Que quoi?... — demanda moqueusement Henry — voilà que tu restes en route!... ce serait, ma foi, dommage, car tu étais bien parti!...

— Non!... j'allais, moi aussi, dire des bêtises!...

— Tu m'étonnes!...

Madame de Varancourt demanda :

— Je voudrais qu'on précisât ce qu'on entend par « tête-à-tête?... » ainsi peut-on considérer comme un tête-à-tête une rencontre dehors?...

— Une promenade sur la route, par exemple?.. — dit Pierrette d'une voix claire.

Surprise et un peu interloquée, « la mère Picon » balbutia :

— Une promenade sur la route.... oui, sans doute... mais pourquoi?..

— Parce que..... — répondit Pierrette que Moreuil regardait avec inquiétude — je pense que, en parlant des « rencontres dehors », c'est de ça que vous voulez parler?.

La douairière aussi regardait sa belle fille. Elle la trouvait plus nerveuse que de coutume, et elle devinait vaguement que quelque chose la menaçait.

La petite de la Lespinière demanda fort à propos :

— Est-ce que, par ce beau temps, on ne va pas fumer dans le parc?...

Le comte vint à elle et, lui offrant le bras :

— Nous sommes à vos ordres....

— Vous savez?... — lui cria Moreuil, tandis qu'elle descendait au bras d'Henry l'escalier de la terrasse — vous allez pouvoir avoir peur tant que vous voudrez!... c'est plein de crapauds, à cette heure-ci, le parc!...

Et s'approchant de madame d'Héricy qui venait de s'asseoir dans un des grands fauteuils de bambou, où elle se balançait au milieu des lauriers-roses et des grenadiers fleuris qu'éclairaient doucement les hautes lampes du salon, il demanda :

— Venez-vous vous promener, ou restez-vous là?...

— Je reste là!...

Il mourait d'envie de s'asseoir à côté d'elle, de la forcer à parler, de chasser les idées qui s'agitaient dans sa pauvre tête meurtrie, mais il n'osa pas, et la quittant brusquement, il rejoignit les fumeurs au bas de la terrasse.

Pierrette resta seule, écoutant les pas qui s'éloignaient et les voix de sa belle-mère et de madame de Varancourt qui causaient dans le salon.

A travers la nuit, elle distinguait la robe rose de la petite marquise qui faisait une tache claire sur le feuillage noir des marronniers. Et bientôt, la tache claire disparut s'enfonçant dans les allées, tandis que les petits points lumineux des cigares continuaient à aller et venir, se croisant sous les arbres du quinconce.

Alors, elle pensa qu'Henry était seul avec madame de la Lespinière dans la nuit chaude, loin d'elle, l'oubliant tandis qu'elle rêvait à lui. Et elle se dit, rageuse et mauvaise pour la première fois :

« Je suis trop bête! »

Une sorte de colère la prenait à l'idée de subir sans plaintes et sans vengeance toutes ces douloureuses piqûres, tous ces petits chagrins incessamment renouvelés. Certes, elle en voulait à son mari de ne pas l'aimer assez ; mais elle s'en voulait surtout à elle-même de l'aimer trop ; de l'aimer ridiculeusement, d'une façon bourgeoise et rococo!... Pourquoi ne faisait-elle pas comme toutes les femmes?... Allait-elle jouer les résignées ainsi éternellement? Elle était lasse, à la fin, de cette continuelle dissimulation, mais trop orgueilleuse pour avouer ses craintes.

Et d'ailleurs, avouer?... à quoi bon avouer?... Henry ne la comprendrait pas! il l'aimait et il lui était — dans le sens strict du mot — absolument fidèle. Que pouvait-elle vouloir de plus?...

Et longtemps elle rêva dans son coin sombre, sans même voir les promeneurs qui passaient sur la terrasse pour revenir au château. Ce ne fut qu'en sentant tomber sur ses épaules nues l'air humide de la nuit qu'elle se décida à rentrer.

Elle s'arrêta au seuil de la porte du salon, éblouie par la lumière, ahurie par les cris qui saluaient son entrée :

— La voilà!...

— Elle est retrouvée!...

— Vous voyez bien qu'elle n'était pas allée se coucher!...

— Dame!... je le croyais!...

— Mais du tout!... — dit moqueusement madame de Varancourt — madame d'Héricy nous avait simplement abandonnés pour faire une petite fugue dans son bleu!...

Surprise de ce ton presque impertinent,

VAUDIÈRES PRIT LA PAROLE.

la douairière allait répondre, mais Pierrette ne lui en laissa pas le temps. S'installant

dans un fauteuil, elle allongea ses petits pieds, tapota sa robe, et regardant la « mère Picon » un peu embarrassée, elle dit lentement, d'une voix gouailleuse et coupante :

— Oui !... et pour résister, il faut qu'il soit rudement teint, hein, mon bleu ?...

IL S'APPROCHA ENCORE PLUS DU CHEVAL ET MURMURA. « J'AI PEUR QUE TU M'AIMES MOINS. »

XIV

— Vous ne montez pas à cheval ce matin?... — demanda Pierrette qui descendait le perron en amazone.

Le comte répondit :

— Mais non... je déjeune à l'Oseraie... je vais y aller à pied... et je verrai en route mes ouvriers... est-ce que je ne vous l'avais pas dit?...

— Quoi?...

— Que je déjeunais à l'Oseraie?... un déjeuner assommant... que je ne pouvais pas éviter!...

Elle ne répondit pas. Cette façon de se plaindre de ce qui était la vraie raison d'être de sa vie, cet ennui affecté, la mettaient hors d'elle. Elle passait sur tout, sauf sur cela.

— Attendez!... je vais vous mettre à cheval!...

Quand sa femme fut montée, il prit le petit pied qu'elle lui tendait, et le garda un instant enveloppé dans sa main, le serrant tendrement avant de le poser dans l'étrier. Et Pierrette, toute remuée de cette caresse, s'éloigna brusquement, répondant à peine à l'adieu d'Henry, attristée à la pensée que ce matin-là encore il lui échappait.

Elle marcha sans but, ne sachant pas où elle allait, laissant flâner à sa guise Panama, tout surpris de cette liberté inaccoutumée. Et le cheval se mit à tournailler dans les avenues, n'osant pas rentrer tout droit à son écurie, mais ne voulant pas non plus s'en éloigner.

Tout à coup Pierrette s'arrêta. Derrière elle la voix d'Henry appelait :

— Pierrot!... Eh!... Pierrot!...

Il arrivait pimpant et jeune dans un vêtement gris qui lui allait bien, un gros bouquet à la boutonnière.

Il vint s'appuyer contre l'épaule de Panama, frôlant la jambe de Pierrette et la regardant en souriant de son bon sourire, si étonnamment jeune et épanoui.

— Ma Pierrette! vous êtes jolie!...

Elle répondit, plaisantant pour cacher la satisfaction qu'elle éprouvait de ce banal compliment :

— Charmante!... c'est convenu!...

— Eh oui, charmante!... et vous le savez bien?... je vous aime, ma Pierrette!...

— Moi aussi je vous aime!...

Sa voix tremblait. Elle eût voulu l'embrasser, le remercier de ses douces paroles.

Il tira sa montre :

— Onze heures et demie!... je suis en avance!...

Cette réflexion impressionna désagréablement Pierrette. Son regard se durcit, ses lèvres perdirent leur sourire tendre et bon.

Héricy qui vit ce changement demanda :

— A quoi pensez-vous?...

Elle devint pourpre et répondit :

— Mais, à rien!.. allons!.. adieu!... il

ne faut pas vous mettre en retard pour votre déjeuner....

— J'ai bien le temps!...

Et, suppliant, il ajouta :

— Ma Pierrette, ne pars pas encore?... laisse-moi te regarder un tout petit peu, veux-tu, dis?... tu es si gentille à cheval!...

Elle se sentait devenir nerveuse, une sorte d'irritation la prenait. Elle répondit :

— Non!... à quoi bon?... laissez-moi partir?...

Comme il retenait le cheval, elle insista :

— Je vous en prie?... je ne sais pas ce que j'ai... mais j'aime mieux m'en aller!...

— Pourquoi?...

— Je ne sais pas, je vous dis!...

— Comment, tu ne sais pas?....

Et devenu presque sérieux, il ajouta :

— Je te trouve toute drôle depuis quelques jours!... qu'est-ce que tu as?

Il s'approcha plus encore du cheval, et appuyant sa joue contre le genou de Pierrette, il murmura, le regard inquiet, la voix timide :

— J'ai peur que tu m'aimes moins?...

Cette fois encore elle eut envie de s'abandonner, d'avouer son chagrin, mais elle s'arrêta retenue, moins par une mauvaise honte que par la conviction absolue que tout ce qu'elle dirait ne modifierait rien. Elle fit tourner Panama si brusquement qu'Henry, qui ne s'y attendait pas, faillit tonmber en perdant son point d'appui, et elle s'éloigna au galop en lui criant d'une voix enrouée par l'émotion :

— Ah! non, je ne vous aime pas moins!....

Il resta planté au milieu de l'avenue, surpris, un peu inquiet aussi de l'angoisse qu'il avait sentie dans la réponse de sa femme. L'idée qu'elle pouvait souffrir lui vint à l'esprit, mais bien vite il la repoussa :

— Souffrir?... et de quoi?...

Il réfléchit encore un instant, puis il murmura :

— Ah! les femmes!... toutes les mêmes...!

Et il reprit sa marche, pressé et souriant, car il apercevait la grande ombrelle japonaise de Nadine qui se balançait à l'entrée du chemin de l'Oseraie.

La vieille femme regarda attentivement son fils.

Quand le comte rentra à sept heures, sa mère était seule dans le salon. Il demanda :

— Tiens!... Pierrette n'est pas rentrée?...

— Elle n'est pas sortie!.. elle doit être chez elle!....

— Est-ce qu'elle est malade?....

— Pas du tout!... elle est restée avec moi jusqu'à cinq heures... Pauvre petite!... ça n'est pas très réjouissant pour elle de tenir ainsi compagnie à une vieille femme!...

Henry se mit à rire.

— D'abord, maman, vous êtes plus jeune que nous tous!... ensuite, Pierrette vous adore...

Et comme la douairière faisait un mouvement.

— Oui... c'est facile à voir!... elle est incapable de dissimuler ce qu'elle éprouve... ainsi....

— Ah ! les femmes !... toutes les mêmes !...

La vieille femme regarda attentivement son fils.

— Incapable de dissimuler ce qu'elle éprouve?... crois-tu?...

Elle s'arrêta, liée par la promesse de « ne jamais parler de rien » qu'elle avait faite à Pierrette et craignant déjà d'en avoir trop dit. Mais Henry ne s'était pas aperçu de la remarque de sa mère. Il reprit machinalement, sans même penser à ce qu'il disait :

— Elle vous adore... oui... parfaitement!...

— Soit, elle m'adore!... mais comme lorsqu'elle t'a épousé elle ne m'avait jamais vue... tout me porte à croire que ce n'est pas uniquement dans le but de me consacrer sa vie qu'elle est devenue ta femme?...

Héricy, qui cette fois écoutait, demanda :

— Pourquoi dites-vous ça, maman?...

— Mais... — murmura la douairière embarrassée — mais, parce que je... il me semble que cette pauvre Pierrette est un peu bien souvent réduite à ma seule société?... Oh! je sais fort bien que je ne suis pas une vieille grognon ni tracassière, mais enfin, je suis une vieille tout de même!...

— Est-ce que Pierrette vous a dit quelque chose?...

— Elle?... Ah! grand Dieu, non!...

— Ça m'aurait étonné!... je sais que mes sorties lui sont absolument indifférentes... elle n'est pas jalouse!...

Et courant au-devant de sa femme qui entrait :

— N'est-ce pas, ma Pierrette?...

— N'est-ce pas, quoi?...

— Que vous n'êtes pas jalouse?...

Surprise à l'improviste par cette question à laquelle elle ne s'attendait guère, madame d'Héricy rougit et balbutia, saisie, effarée :

— Jalouse?... moi?....

Puis, se remettant peu à peu, elle acheva résolument :

— Jamais de la vie!...

Tandis que Pierrette, de ses grands yeux d'un vert limpide et doux, interrogeait sa belle-mère, le comte qui déjà pensait à autre chose, s'écria :

— Assommant, le déjeuner de l'Oseraie!.. tout à fait ce que j'avais prévu!... j'ai cru que ça ne finirait jamais!...

La douairière allait faire observer que, s'il s'ennuyait si fort, il aurait pu rentrer plus tôt, mais il ne lui laissa pas le temps de parler.

— Et demain, ça recommence!...

Elle demanda :

— Tu déjeunes encore à l'Oseraie?...

— Ah non!... demain, c'est l'ouverture... je déjeune chez Jean... mais c'est le soir....

— Quoi, le soir?...

— Eh bien c'est le soir que je conduis madame de la Lespinière au théâtre!.. il faudra que je cesse de chasser à quatre heures...

Il se tourna vers sa femme :

— Savez-vous, Pierrette, ce qui serait tout plein gentil?... ce serait de venir me chercher chez Jean à quatre heures et demie?... il vous montrera les Saules, ce pauvre Jean!... il en grille d'envie!... et vous verrez le plus beau château de Bretagne... Ah! il n'y a pas à dire, c'est très chic!... et puis, au moins, je serai avec vous pendant la route!... sans ça, comme je pars à six heures du matin pour rentrer à minuit, je ne vous verrai pas de toute la journée?....

Elle répondit, docile et résignée :

— Mais je veux bien aller vous chercher aux Saules, moi!...

CES MESSIEURS N'ÉTAIENT PAS ENCORE RENTRÉS ; ILS N'ÉTAIENT PAS LOIN DU CHATEAU.

XV

Quand Pierrette arriva aux Saules, le valet de chambre de monsieur de Moreuil lui dit que ces messieurs n'étaient pas encore rentrés. Ils ne devaient pas être loin. On venait d'entendre des coups de fusil derrière le château. Comme il lui offrait d'entrer, elle refusa, préférant aller au-devant des chasseurs.

Elle partit, regardant le grand château accroché au flanc de la colline, suspendant à pic au-dessus de la Rance sa masse de granit sombre surmontée de toits immenses et aigus.

Souvent elle avait vu les Saules en passant sur la route, mais sans se rendre compte des proportions gigantesques de l'habitation, sans voir les merveilleuses dentelles de pierre de la chapelle et des tourelles. Henry avait raison. C'était vraiment superbe !

Tandis qu'elle marchait lentement, se retournant à chaque pas pour admirer le château et le parc aux grandes pelouses semées çà et là de beaux arbres, elle entendit tout près d'elle la voix de monsieur de Moreuil qui criait :

— Par ici, Henry !... il y a un passage !...

La haie s'ouvrit et Jean sauta dans l'allée suivi de son chien, un beau grand épagneul orange.

En voyant madame d'Héricy qui le regardait en souriant, toute fraîche dans sa toilette blanche, sous sa grande capeline de paille couverte de roses naturelles, il s'arrêta court et devint très pâle ; si surpris, si ému de la trouver là, qu'il resta un instant stupide, sans rien dire.

Pierrette s'aperçut de son trouble et en fut un peu gênée.

— Ah ! — dit-elle en riant — vous ne vous attendiez pas à me voir ?...

Et se tournant vers son mari qui passait à son tour par l'ouverture de la haie, elle demanda :

— Vous n'aviez donc pas dit à monsieur de Moreuil que je devais venir ?...

Henry retira son bras, qu'il avait replié devant ses yeux pour traverser les épines, et répondit :

— Non !... comme je n'étais pas absolument sûr que vous viendriez, je n'avais rien dit à Jean pour ne pas lui faire une fausse joie !...

Monsieur de Moreuil avait repris son flegme habituel. Un peu de rouge revenait à ses joues maigres et hâlées, et il disait à Pierrette :

— Le fait est que c'est bien gentil à vous d'être venue chercher Henry !... je vous suis très reconnaissant de votre visite !...

Il ajouta en riant :

— D'autant plus reconnaissant que vous

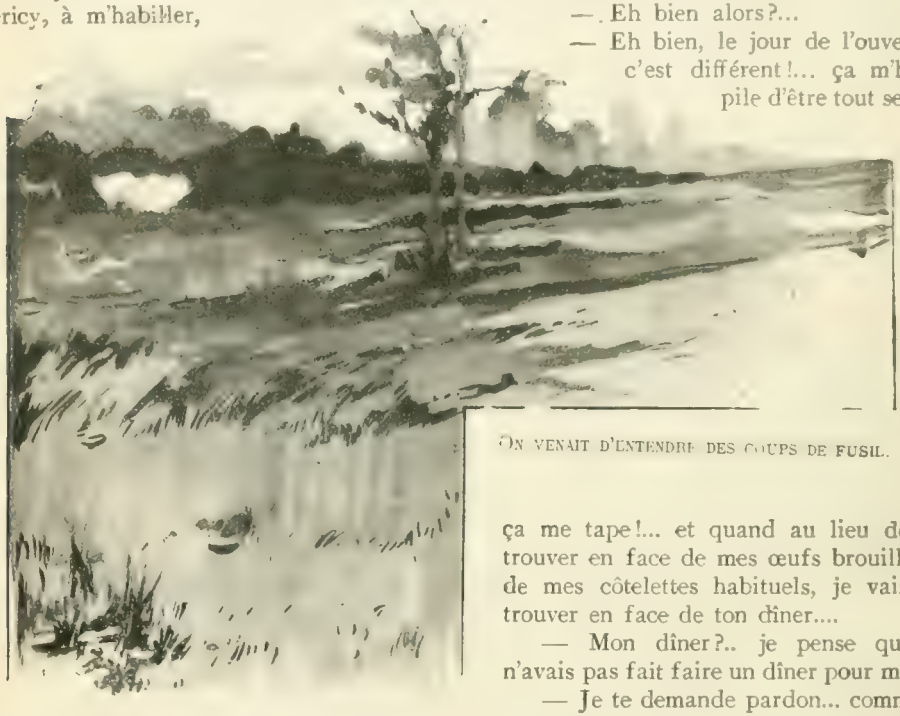
me l'avez fait attendre longtemps, avouez-le?...

Et comme ils arrivaient dans la cour :

— Je vais vous montrer mes fleurs... mes chevaux et toutes mes bêtes!... Ah! vous savez, je ne vous ferai grâce de rien... parce que je veux vous garder très longtemps!...

Héricy montra l'horloge des écuries :

— Très longtemps, très longtemps?... c'est qu'il va falloir que je m'en aille, moi!... j'ai une lieue à faire pour rentrer à Héricy, à m'habiller,



On venait d'entendre des coups de fusil.

à refaire deux lieues pour être à la Lespinière, tout ça pour six heures et demie... c'est court!...

— Alors, c'était bien la peine de faire venir ici ta femme!...

— Que veux-tu, je suis.....

— Tu es un joli lâcheur, voilà ce que tu es!... oui!... depuis trois mois tu me promets de faire l'ouverture aux Saules, de passer la journée avec moi... moi, je compte sur toi, je n'invite personne... parce que je sais que tu aimes mieux plus de gibier et moins d'invités... et puis, va te faire fiche!... tu me plantes là tout seul!...

— Comment, je te plante là?... mais je suis venu à six heures du matin et je ne te laisse qu'à l'heure du dîner....

— Oui... c'est bien ça!... c'est délicieux de dîner seul un jour d'ouverture!... c'est vrai!... je suis toujours tout seul comme un vieil ours!.. je suis habitué à dîner seul!.. le 1er janvier, le jour de Noël, le jour de ma fête, les jours enfin, où d'habitude on a des gens quelconques autour de soi, je suis tout seul, moi, et j'en prends mon parti...

— Eh bien alors?...

— Eh bien, le jour de l'ouverture c'est différent!... ça m'horripile d'être tout seul!... ça me tape!... et quand au lieu de me trouver en face de mes œufs brouillés et de mes côtelettes habituels, je vais me trouver en face de ton dîner....

— Mon dîner?.. je pense que tu n'avais pas fait faire un dîner pour moi?...

— Je te demande pardon... comme tu es gourmand, j'en ai fait faire un!...

— Ecoute!... — s'écria tout à coup monsieur d'Héricy — ne grogne pas!.. j'ai une idée!... on va te le manger, ton dîner!...

— Qui ça?...

— Pierrette!..

Et comme Jean abasourdi ne trouvait rien à dire :

— Eh oui!... pourquoi ne resterait-elle pas à dîner avec toi?... comme ça tu ne seras pas tout seul... n'est-ce pas, Pierrot?....

— Mais... — murmura la comtesse — mais... et maman?...

— Ben, je vais la prévenir, maman.

puisque je rentre !... et, si ça lui chante, elle aura encore le temps de venir dîner ici avec vous !... Sur ce, je file, moi !....

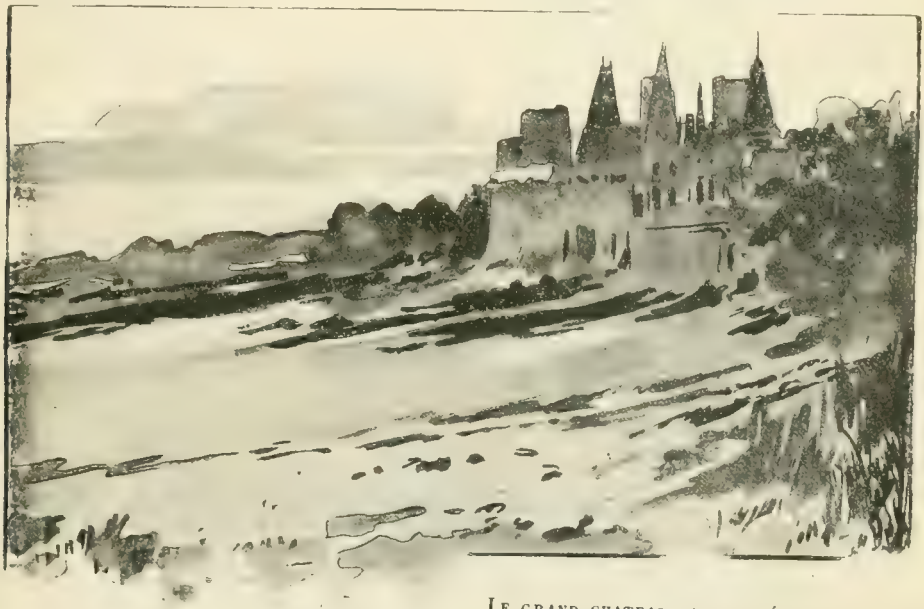
Il s'approcha de la victoria qui attendait dans la cour, fit monter son chien et s'installa rapidement en disant au cocher :

— Nous rentrons !...

Au moment de passer la grille, il se retourna et cria à Pierrette, restée immobile à la même place à côté de Jean :

— Dans tous les cas, la voiture reviendra vous chercher à onze heures !....

attaché aux épaules élégantes et larges (sans les rembourrages américains qui rendent bossu tout homme qui s'appuie au dossier d'un fauteuil). Les hanches étaient étroites ; les jambes trop longues, mais musclées et vigoureuses ; les bras, longs aussi et solides, avec des poignets d'une finesse extrême. Et dans le visage hâlé les yeux pâles posaient leurs taches claires et tendres sous les sourcils blonds embroussaillés. Tout, dans la trop grande personne de ce Breton pur sang, révélait une force extrême et une immense bonté.



LE GRAND CHATEAU, ACCROCHÉ AU FLANC DE LA COLLINE.

Elle fit oui de la tête. Puis, voyant que Moreuil interdit ne bougeait pas, elle lui dit, essayant de paraître gaie :

— Vous allez me montrer les Saules en détail, n'est-ce pas?.. les jardins, les bêtes, tout?...

— Oui !...

Il la regardait, soumis et heureux.

Elle aussi le regardait...

Il lui apparaissait aujourd'hui dans son vrai cadre et elle était frappée de sa haute mine. Il lui semblait qu'elle l'apercevait pour la première fois.

La petite tête très fine de Moreuil était posée sur un cou énorme, mais long et bien

Embarrassé par le regard de Pierrette qu'il sentait peser sur lui, il demanda en se mettant en marche :

— Vous ne voulez pas que je vous offre mon bras?.. vous aimez mieux marcher seule, n'est-ce pas?...

Et ils commencèrent leur promenade à travers les étables, les écuries et les jardins. Elle gaie, rieuse, ne se souvenant même plus de la gêne momentanée qu'elle avait ressentie, se livrait toute, heureuse de vivre et de se sentir aimée, et oubliant presque Henry qui allait dîner en tête à tête avec la petite marquise.

Moreuil, au contraire, nerveux, con-

traint, agité et ne sachant que dire, cachait

La haie s'ouvrit... et Jean sauta dans l'allée.

gauchement son malaise sous une indifférence assez mal jouée d'ailleurs.

Ils entendirent sonner l'heure au village.

— Voulez-vous que nous rentrions?... — proposa Jean — je n'aurai que le temps de changer de costume avant le dîner?....

— Le dîner?.. quelle heure est-il donc?...

— Sept heures et demie!..

— Comment?... déjà?...

Elle revenait directement vers le château. Moreuil s'arrêta :

— Non!.. si vous le voulez bien, nous passerons par ici?..

Il la fit entrer dans une allée de hêtres superbes ; une longue allée au sol couvert de pervenches en fleurs.

— Ah!.. — fit-elle — j'aurais cru que par là c'était plus long?..

Il répondit, sans regarder Pierrette :

— Oui... c'est plus long!... mais c'est mon allée!.. c'est ici que je me promène toujours!... j'y voulais venir avec vous!....

Le jour finissait. Sous le feuillage épais des hêtres, elle distinguait à peine le visage de Jean. Il avait parlé très bas et sa voix paraissait hésitante et troublée.

Elle répondit, voulant secouer l'émotion qui la gagnait aussi :

— Ben, elle n'est pas gaie, votre allée!..

— Mais je ne suis pas gai non plus, moi!...

Ils arrivaient à la grande pelouse devant le château. Moreuil prit la main de Pierrette et l'appuya contre ses lèvres en murmurant, si bas qu'elle l'entendit à peine :

— Je vous remercie d'être passée ici avec moi!...

Pendant qu'elle attendait Jean qui était à s'habiller, madame d'Héricy se promenait dans l'immense salon, regardant les vieilles tapisseries et les portraits de Largillière et de Nattier où souriaient les belles aïeules de Moreuil.

— Tu es un joli lacheur...

Sur une table ancienne de bois doré à marbre rose, un grand vase de cristal d'où s'élançaient des lys du Japon et, un peu partout, sur les consoles, les che

minées, le piano, des fleurs. Çà et là, sur des chevalets quelques tableaux modernes. Puis des livres, des revues, des journaux, un je ne sais quoi de meublé, de vivant et d'intelligent qui plaisait à Pierrette. Tout dans ce salon donnait une impression de confortable et d'intimité.

Et quand Jean rentra en habit et en cravate blanche, offrant son bras à madame d'Héricy pour passer dans la salle à manger, elle lui dit gaiement :

— C'est joli comme tout, chez vous!... on s'y plait tout de suite!..

Ravi, il serra doucement contre lui la petite main qui s'appuyait à son bras. Il éprouvait, à sentir Pierrette seule avec lui, chez lui, une joie enfantine et intense.

En entrant dans la salle à manger, madame d'Héricy vit les deux couverts placés en face l'un de l'autre et, malgré elle, elle rougit.

Moreuil s'en aperçut et fit signe au maître d'hôtel de changer son couvert et de le mettre à la droite de Pierrette. Alors elle rougit plus encore, car ils étaient à présent, non plus comme des maîtres de maison corrects et sérieux, mais comme des amoureux qui font la dînette.

Quand le premier instant d'embarras fut passé, madame d'Héricy redevint gaie, faisant vibrer de son bon rire clair les vieux lambris de la salle.

Et Jean silencieux écoutait parler Pierrette et la regardait manger de son bel appétit de « femme de plein air. »

Tout à coup, elle dit avec regret :

— Quel dommage que je n'aie pas eu le temps de voir l'intérieur du château!..

— Qu'est-ce que ça fait?... vous le verrez après le dîner....

— Oh!... à la lumière?...

— Pourquoi pas?...

Quand ils se retrouvèrent seuls dans le salon, Pierrette s'approcha du plateau où était le café et se mit à le servir, faisant là comme chez elle son métier de maîtresse de maison.

Moreuil la suivait d'un regard d'adoration, ému à pleurer de la sentir presque à lui dans ces mille petites intimités faites d'indéfinissables riens.

— Vous me priez de quoi?... de vous laisser partir?...

Au bout d'un instant, elle demanda :

— Vous ne fumez pas?...

— Non!...

— Pourquoi?..

— Parce que j'aurai bien le temps de fumer quand vous ne serez plus là!...

Elle répondit en riant :

— Mais c'est que j'y suis encore pour

longtemps, vous savez?... il n'est pas neuf heures!....

Et, subitement, son regard clair s'assombrit, son sourire s'effaça.

Elle venait de penser qu'à cette heure son mari arrivait au théâtre avec madame de la Les-

D'UN MOUVEMENT PRESQUE BRUTAL, PIERRETTE SE JETA DANS SES BRAS.

pinière. Et elle se représentait la petite femme toute pimpante et parfumée, pomponnée à ravir, avec son drôle de petit nez fureteur et ses jolis yeux bleus un peu durs et bêbêtes, mais si jolis et si bleus!...

Depuis qu'elle rêvait, elle ne parlait plus.

Assise dans un vieux fauteuil de soie pâlie, elle était loin des Saules, loin de Moreuil, loin de tout ce qui n'était pas Henry!....

Et Jean, inquiet de ce changement si brusque, ne put s'empêcher de demander :

— Qu'est-ce que vous avez?...

Elle répondit, presque avec emportement :

— Rien!.. mais rien!.. qu'est-ce que vous voulez que j'aie?...

Il s'était assis à ses pieds sur des coussins. Il voulut lui prendre la main. Mais elle le repoussa, se levant toute droite d'un mouvement saccadé, et dit, la voix dure, polie à peine :

— Vous m'aviez promis de me montrer le château?....

Il se leva aussi et, prenant une lampe :

— Soit!.. allons voir le château!...

En montant le grand escalier de marbre, il indiqua une espèce de niche creusée dans le mur et fermée par une porte :

— Ça... — dit-il — c'est l'horloge.... et le refuge des hiboux!..

Et, après un silence, il ajouta :

— Puisque nous en sommes aux hiboux, je vais vous montrer ma chambre.... c'est là!....

Il s'arrêta devant une porte cintrée, et s'effaçant pour laisser passer Pierrette :

— Voici ma caverne!..

Elle entra dans une pièce énorme, tendue de vieilles tapisseries superbes.

Jean demanda :

— Croyez-vous que c'est assez grand pour un homme seul?...

— C'est très bien comme ça est!....

Il posa la lampe, s'assit près d'elle sur un grand divan bas qui tenait tout un côté de la pièce et, regardant Pierrette qui se relevait déjà, il murmura :

— Restez!.. restez là un instant, voulez-vous?.. laissez-moi vous voir... vous voir encore?... et vous remercier du très grand bonheur que vous m'avez donné!.. oui! très grand!.. car vous m'avez permis d'avoir un instant l'illusion que vous êtes à moi!..

Elle voulait se lever, mais suppliant, lui

prenant les mains, il la fit se rasseoir et reprit :

— Quand vous ne serez plus là, je respirerai encore votre parfum... je croirai voir encore votre chère petite figure rieuse.... je serai heureux des souvenirs que vous laisserez derrière vous?... ce sera presque du bonheur!..

D'une voix blanche, il ajouta :

— A moins que je ne devienne tout à fait fou?...

Ses yeux se voilaient de larmes, et dans ses mains devenues moites il serrait les mains de Pierrette effarée.

Elle fit un mouvement vers lui.

— Je vous en prie!.. — dit-elle avec douceur.

— Vous me priez de quoi?... de vous laisser partir?.. je vous fais peur?.. Eh bien, venez!.. descendons?...

Il se leva, puis brusquement se rassit et cachant son visage dans ses longues mains pâles, se mit à pleurer en disant :

— Je vous aime tant, si vous saviez?.. tant!..

L'explosion de cette douleur sincère émut Pierrette profondément. Elle regarda ce grand garçon qui pleurait pour elle. Et aussitôt elle pensa à Henry! Elle le devina dans la loge, assis derrière la petite marquise, lui murmurant à l'oreille des fadeurs quelconques en faisant voltiger de son souffle les petites bouclettes de la nuque blonde. Puis, de nouveau, elle regarda Moreuil.

Il avait relevé la tête et laissait voir, sans fausse honte, son pauvre visage bouleversé, tout couvert de larmes. Et il balbutia, les lèvres tremblantes, essayant de sourire :

— Ah!.. que vous devez me trouver bête!.. et comme vous devez vous moquer de moi?..

D'un mouvement presque brutal, Pierrette se jeta dans ses bras. Et, se serrant contre lui, elle balbutia très bas :

— Ah! non!.. je ne me moque pas de vous!....

Et tandis qu'il l'emportait, affolé de bonheur, elle pensait à son mari qui la trompait, ou qui faisait ce qu'elle trouvait aussi coupable qu'une tromperie réelle.

Elle eut la vision de son bonheur perdu, de sa vie gâchée, finie!... mais résolument, sans remords, elle se donna à Jean, contente de le rendre heureux.

Quand, revenu de la surprise et de la joie que lui avait causé cet étrange abandon, Moreuil fut assez calme pour réfléchir, il devina ce qui se passait dans l'âme troublée de madame d'Héricy.

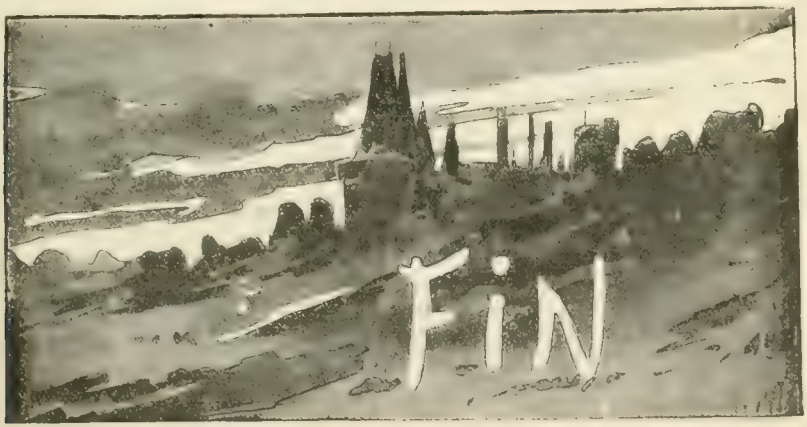
Et lorsque au moment du départ elle lui tendit ses belles lèvres rouges qu'il aimait si passionnément, il les effleura avec timidité, sentant que, pas une minute, la jeune femme ne lui avait appartenu.

Il l'enveloppa de ses bras caressants et murmura, tendre et bon, compatissant au chagrin qui le faisait souffrir lui aussi :

— Pardon!....

Madame d'Héricy répondit, désolément résignée et douce :

— Vous le connaissez bien, vous, le cœur de Pierrette?....



LE FRIQUET (1901)

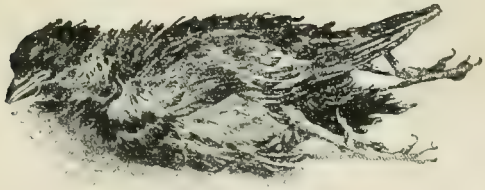
— Méfiance !... on a commandé l' mail et l' landau... on va à Fontaine-Henry... (Page 66.)

GYP

LE FRIQUET

ROMAN

Illustrations de P. KAUFFMANN



PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

LE FRIQUET

I

La petite écuyère, les pieds rapprochés, les bras croisés, le visage sérieux à moitié disparu sous une broussaille blonde, sautait imperturbablement les banderoles et les cerceaux, indifférente — semblait il — aux bravos autant qu'aux silences.

Elle passait l'obstacle d'un grand bond allongé de jeune animal souple et fort. Par elle, ce fastidieux exercice prenait vraiment belle allure ; ce saut banal avait l'incomparable grâce des choses facilement faites.

Incapables, d'ailleurs, de comprendre le charme de la petite écuyère, les baigneurs éminemment bourgeois de Saint-Séverin-sur-Mer lui préféraient Mlle Mariquita, premier sujet du *Grand Cirque américain Jacobson*. Cette plantureuse personne sautait, elle aussi, des banderoles et des cerceaux. Mais elle savait que l'on doit au public l'effort visible et aimable, et c'est les bras en guirlande et le sourire figé et triomphant qu'elle enlevait, avec une conscience très évidente de la difficulté vaincue, ses appas déjà lourds.

Tandis que les baigneurs attendaient avec ennui la fin du « numéro », le sculpteur Baugé dit à son voisin Hubert de Ganges :

— Elle est superbe, cette gamine-là !...

Le jeune homme répondit en souriant :

— Superbe, c'est beaucoup dire... mais elle est gentille...

— Mon pauv' vieux !... à vivre avec

les gens du monde, tu l'abrutis... tu perds le sens vrai des choses, pour n'en plus connaître que le sens conventionnel... Gentille, cette enfant-là ?... pour ceux qui ne savent pas lire entre les lignes, peut-être...

Je veux bien qu'elle soit superbe, moi !...

Que tu veuilles ou non, c'est kif kif... la petite est superbe tout bêtement...

— Elle est intéressante aussi...

— Tu la connais ?...

— Comme maire... c'est comme maire seulement que je la connais... elle a horreur de son métier, et elle ne supporte pas d'être malmenée par Jacobson, le directeur... qui est, ainsi que te l'indiquent son visage et son nom, un abominable youpin...

— Eh bien ?...

— Eh bien, à la suite d'une discussion plus violente que les autres, elle voulait quitter le cirque... ou plutôt son oncle voulait le lui faire quitter... ses parents sont morts, mais elle a un oncle... cette espèce de clown-palefrenier que tu vois là bas en face de nous, et qui répond au surnom harmonieux de « Maffiu »... un brave homme, d'ailleurs !... il est venu me trouver...

— Qu'est-ce que tu pouvais à ça ?...

— Je pouvais... il espérait, du moins, que je pouvais placer sa nièce dans quelque asile...

— Et tu ne peux pas ?...

— Je ne peux pas, parce que je pars demain... sans quoi j'aurais essayé...

— Comment va ta mère ?...

— Pas bien... ce climat la tue... il faut partir au plus vite...

Le visage jovial du sculpteur s'attrista.

— Mon pauv' bonhomme !..... je vais me faire des cheveux quand je ne l'aurai plus pour me dérastaquouériser...

Et comme Ganges riait, il reprit, agacé :

— Ça te fait rire ? .. ah ! on voit bien que tu ne vis pas là-dedans, toi !...

— Je n'y vis pas à cause de maman, qui ne peut pas sentir ce monde-là... car, moi, ça ne me déplairait pas autrement...

— Que tu crois !... Ah ! si tu les voyais de près, ces parvenus et ces juifs !... si, comme moi, tu en avais jusque-là...

Il éleva le bras, tirant une ligne imaginaire au-dessus de sa tête, et reprit :

— Je ne t'en suis pas moins reconnaissant de m'avoir procuré la décoration d'Hourville, tu sais bien ?... c'est une aubaine inespérée, une fortune... Je leur ai demandé cent mille francs, aux Schlemmer... ils ont marchandé... mais tu m'avais recommandé de ne pas flancher et ils se sont décidés à abouler les patars... J'en ai pour un an de travail, au moins... je toucherai cinquante mille francs dans six mois... c'est magnifique !... sans compter que quand ils auront fichu le camp, vers le 1er janvier, paraît-il, je serai tout à fait heureux...

Le sculpteur loucha sur un groupe très chic, séparé de lui par quelques chaises seulement, et conclut, l'air écœuré :

— Ah ! les sales gens !...

Hubert rectifia :

— Lui... car elle, elle est charmante !...

— Charmante, charmante... n'exagérons rien... Une femme qui a épousé Schlemmer ne peut pas être charmante...

— Elle n'avait pas le sou... et non seulement elle, mais toute sa famille...

— Oui... oui... je sais !.. je la connais, la famille !... c'est-à-dire le frère... un joli coco... qui ronge tant qu'il peut l'os à moelle...

— C'est Schlemmer que tu appelles l'os à moelle ?... ben, il faut avoir du courage pour le ronger, celui là !...

— Ces gens-là ont tous les courages...

— Tu ne les aimes pas ?...

— Depuis que je les vois de près?...

Ah !... non !... ce qu'ils me dégoûtent, tes gens chics !...

— Pourquoi « mes » gens chics ?... je ne vais même pas chez eux !...

— Grâce à ta mère, qui ne veut pas les voir... sans ça tu y serais tout le temps fourré... tu viens de le dire toi-même... C'est une femme admirable, ta mère !...

Hubert de Ganges dit en riant :

— Parce qu'elle m'empêche de voir les Schlemmer ?...

— Parce que c'est une âme exquise, un esprit charmant, et un caractère comme on n'en fait plus... une vraie Française !... Oh ! je vois bien !... ça te fait rire ?... le genre, à cette heure, c'est d'être des cosmopolites... tous les efforts tendent vers ce but idiot... oui, idiot...

— Ne te fâche pas !...

— Si... je me fâche quand je vois gaspiller et amoindrir les qualités et les traditions de la vieille France... et par ceux-là mêmes qui en devraient avoir la garde...

— Mon pauvre Pierre, je ne peux pas empêcher que le pays ne soit aux mains des Schlemmer et Cie...

— Entre leurs mains, soit !... mais pas à leurs genoux...

— Eh, eh !... il serait assez tentant d'être aux genoux de Mme Schlemmer... il est vrai qu'elle n'est pas de l'espèce...

— Pas de l'espèce ?... allons donc !... elle en est plus que quiconque, puisqu'elle en est volontairement...

Un paquet de tulle blanc voltigea, séparant les têtes rapprochées d'Hubert et de Baugé, qui murmura en riant :

— Patatras ! ! !...

La petite écuyère, en sautant une banderole, avait manqué le large dos du cheval sur lequel elle travaillait à nu, et, tombant sur le rebord de velours rouge qui entourait la piste, elle venait de rebondir dans les bras du sculpteur.

D'une jolie voix grave, elle demanda :

— J'vous ai pas fait mal, m'sieu ?...

Il secoua la tête. Alors, elle se mit à courir pour rattraper son cheval qu'on venait d'arrêter. Et, comme un écuyer attribuant à un changement d'allure la chute de la petite fille, secouait la bride du gros cheval blanc, elle s'écria, la voix soudain durcie :

— C'est d' ma faute !... laissez Charlemagne tranquille !... j' vous défends de l' brutaliser !...

L'écuyer, un petit juif luisant de graisse, leva la tête et demanda, menaçant :

— Tu défends !... tu défends !... et à moi ?... Ah ! elle est raide, celle-là !...

— Oh ! pardon !... — fit l'enfant, ahurie, — je n' voyais pas qu' c'était vous, m'sieu Jacobson, sans ça...

Son visage sérieux s'égayait à la vue de la colère du petit homme gras et de la consternation du personnel, habitué à trembler devant le directeur.

Elle sauta sur le cheval blanc, tandis que le juif disait :

— Et tâche de filer droit !... tu travailles comme un pied, ce soir !...

— J' suis fatiguée... — répondit sèchement la petite, sans baisser la voix — vous m'esquintez trop !... j'ai les jambes en coton !...

— Vas-tu te taire et marcher ?... — cria M. Jacobson exaspéré.

L'écuyère recommença à tourner dans le cirque. L'expression rieuse et gamine de tout à l'heure s'était effacée. L'enfant traversait les cerceaux et passait les banderoles avec son même air de petite idole, ses mêmes bonds souples et forts. Au bout de deux tours, elle arrêta le cheval et sauta à terre, sans paraître entendre le directeur qui lui criait de continuer ; salua légèrement, sans sourires ni guirlandes, et disparut. Puis, comme quelques bravos bienveillants la rappelaient, elle revint en courant du fond de l'écurie et, s'arrêtant court, fit un magistral saut périlleux.

A un instant d'étonnement et d'hésitation, succéda un enthousiasme extrême. Trois fois le public, d'abord dérouté par ce salut bizarre, rappela la petite écuyère, trois fois, elle le remercia d'un nouveau saut périlleux.

De l'éventail, Mme Schlemmer appela Baugé.

Il s'en fut à regret s'asseoir derrière la jeune femme, qui demanda :

— On m'assure que M. de Ganges connaît cette petite ?... est-ce vrai ?...

Toujours méfiant, le sculpteur répondit évasivement :

— Il la connaît... sans la connaître...

— Comment ça ?...

— Je crois que cette enfant a eu recours à son autorité de maire pour trancher un différend avec son directeur... elle veut quitter le cirque et il s'y oppose...

Le petit de Barfleur, un invité des Schlemmer en déplacement à Hourville, dit, montrant un grand bonhomme qui s'approchait d'Hubert de Ganges :

— Ça n'est pas un métier d'être maire !... voilà le garde champêtre qui vient encore le déranger, ce pauvre Hubert !...

Mme Schlemmer se retourna brusquement.

— Tiens !... — fit-elle d'un ton surpris, — vous êtes lié avec M. de Ganges ?...

— Très lié... nous avons fait nos études ensemble... et depuis, nous ne nous sommes jamais perdus de vue...

— Pourquoi n'avez-vous pas dit ça ?... nous aurions invité M. de Ganges à venir à Hourville pendant que vous y êtes ?...

Le petit Barfleur répondit avec un peu d'embarras :

— Ganges ne sort pas du tout !... c'est un ours... un véritable ours...

A lui aussi, Hubert avait raconté que sa mère ne voulait pas fréquenter les voisins d'Hourville, et cette confidence le gênait.

La vicomtesse de Ganges était — comme disait le petit Barfleur — pourvue de préjugés. Si elle admettait sans conteste les parvenus de l'intelligence, jamais elle n'avait voulu entendre parler des parvenus de l'argent. Nullement fière avec les gens du peuple, elle était, avec les gens d'argent, d'une impertinence infinie. Quand elle avait su que cette jolie Yseult d'Hourville, avec ses airs de princesse de légende, ses traits purs et son corps svelte aux contours de rêve, épousait le banquier Nephtali Schlemmer, elle s'était récriée sans plus contre ce répugnant mariage. Mais lorsque, quinze ans plus tard, elle avait appris que, rachetant le domaine d'Hourville sorti de la famille, les Schlemmer allaient devenir ses voisins, elle s'était abandonnée à un de ces accès d'indignation véhémente qui surprenaient toujours son fils.

Très différent d'elle, Hubert, un peu par raisonnement et beaucoup par respect, se conformait en apparence aux

principes de sa mère. Mais il était, en réalité, doué de toutes les qualités négatives qui caractérisent la génération actuelle.

Sans convictions, sans haines, sans passions, il avait une certaine intelligence, se croyait des idées, et s'imposait une attitude. Il trouvait singulier ce refus de se plier aux exigences, aux goûts et aux tolérances du jour. Il retardait dans la vie, mais contre son gré et profondément persuadé qu'il faut, avant tout, être de son temps.

Vivant dans un intérieur où l'on avait à dépenser par an quatre-vingt mille francs, où tout était d'une élégance sobre et de belle allure, il eût adoré le grand luxe des énormes revenus. Il raffolait des broderies, des chatoiements, des « chiffonneries » Liberty. Il jugeait qu'une femme devait être exquise lorsqu'elle avait des dessous exorbitants.

C'était un joli garçon, solide, bien pris, élégant, distingué et qui s'habillait à merveille. Il avait le teint frais, la bouche gourmande et les yeux câlins.

Mme Schlemmer le regardait furtivement. Elle dit, répondant au petit Barfleur :

— Il n'a pas l'air d'un ours, pourtant !...

Le garde champêtre parlait toujours, faisant de grands gestes. A la fin, Hubert se leva et, l'air impatienté, traversa rapidement la piste.

— Oh ! oh ! — dit Baugé, — l'autorité se déplace... il doit y avoir quelque accident aux écuries...

— Un accident !... — cria joyeusement Mme de Vertancourt, une invitée, elle aussi, des Schlemmer — allons voir ça !... on peut traverser, puisque c'est l'entr'acte...

C'était une petite femme agile et souple comme un chat. Se glissant à travers les chaises, elle enjamba le rebord de velours rouge et sauta dans la piste. Derrière elle, tout le groupe des invités sauta.

Seule, Mme Schlemmer hésita un instant. Elle détestait les mouvements ex-

cessifs, ou les efforts quelconques qui dérangeaient l'harmonie de sa beauté.

Cette jolie femme, avec ses traits parfaitement réguliers, son teint laiteux et sa longue taille pleine et droite, faisait songer à un grand lys. Ses magnifiques cheveux noirs ondulaient en vagues soyeuses sous un chapeau couvert de roses naturelles. Une robe de drap blanc plaquait sur son corps merveilleux.

M. de Vertancourt, qui avait fait déjà quelques pas dans la piste, revint vers elle en demandant :

— Vous ne venez pas ?... c'est peut-être drôle ?...

— Drôle, un accident ?... vous êtes macabre !... — fit d'un ton bourru le sculpteur, qui n'avait pas bougé de sa place.

Vertancourt restait la main tendue, engageant Mme Schlemmer à descendre dans la piste. Il répéta :

— Vous ne venez pas ?...

— Non, — dit-elle, — je reste ici avec M. Baugé.

Elle allait se rasseoir, lorsque son

frère, Hector d'Heuville, et le petit Barfleur, sortant des écuries, traversèrent le cirque en criant :

— Arrivez bien vite !... il y a une scène de famille !... Ganges est là qui s'est coulibitre... c'est drôle comme tout !...

Et Barfleur déclara :

— C'est roulant !...

Alors, la jeune femme se décida et, s'appuyant sur les mains qui se tendaient vers elle, descendit dans la piste avec une certaine lourdeur.

Baugé suivit avec M. de Vertancourt et dit :

— Elle est un tantinet serrée, notre belle hôtesse !...

Moins clairvoyant, Vertancourt répliqua :

— A quoi voyez-vous ça ?...

— Oh ! a des signes très visibles à l'œil nu... Regardez comment elle marche !... une femme ainsi bâtie devrait marcher comme un grand fauve... au lieu de ça, elle file à tout petits pas, courts et ridicules... on sent les hanches tellement prises dans le corset qu'elles ne jouent pas librement... et c'est bien dommage !...

Beaucoup de spectateurs avaient couru aux écuries en entendant le bruit d'une dispute. Quand Mme Schlemmer y arriva, un mur de dos obstruait l'entrée. Avec peine, elle parvint à se faufiler, tout en questionnant pour connaître la cause de ce tumulte. Un écuyer lui répondit très bas, à la fois craintif et ravi :

— C'est l' Friquet qu'engueule l' patron !..

Comme elle ne voyait rien encore, la jeune femme demanda :

— Qu'est-ce que c'est que le Friquet ?...

— C'est la gosse que vous v'nez d'voir travailler... nous aut's, les artisses, nous disons l' Friquet... mais faut dire Mlle Friquette, pac' que ça fait mieux pour l'affiche...

Dans un coin de resté libre au milieu de la foule, Mme Schlemmer aperçut enfin Hubert de Ganges, le directeur du cirque, et la petite écuyère.

Très pâle, les lèvres tremblantes, les yeux brillants et l'attitude calme, l'enfant disait, de cette voix grave qui contrastait si singulièrement avec son langage et son [illegible]

— Non !... c'est fini !... j'en ai soupé, d' vot' fiole !... j' vous avais prév'nu !...

Le gros petit homme répondait en fausset :

— Quelle ingratitude !... une va-nu-pieds que j'ai nourrie depuis treize ans... à qui j'ai tout appris...

— Vous ?... Oh ! là là !... comment donc qu' vous aurez tat pour m'apprendre quéqu' chose ?... c'est l' Mafflu qui m'a dressée... et vous l' savez bien !... c'est lui qui m'a nourrie aussi... car si j'avais eu que c' que vous m' donnez à tortiller... Ah ! ben non !... vrai !... vous êtes pas youpin à moitié, m'sieu Jacobson !...

Le Mafflu, qui était en train de changer de costume et qu'on était allé prévenir, accourait. Il demanda, effaré :

— Qu'est-ce qu'y a ?... qu'est-ce qu'y a encore ?...

Puis, voyant la pâleur et le tremblement de la petite, il supplia :

— Calme-toi, mon Friquet, j' t'en prie, calme-toi...

L'enfant répondit, résolue :

— Non... cette fois-ci, ça y est !... j' me tire des pattes !... Si y m'avait pas attrapée quand j' suis tombée, j'aurais core rien dit !... mais l'a osé m' chiner !... fatiguée comme j' suis !... dix heures qu' j'ai travaillé aujourd'hui !... dix heures !... sans compter l' soir !...

— Menteuse !... — fit M. Jacobson, très ennuyé.

— Et c'est pas c' que j'ai pioncé, qui m'a beaucoup r'posée, sûr !... Hier à

minuit j'étais pas couchée !... à six heures c' matin j' pansais mes chevaux... mes cinq !... à dix heures j'avais pas fini... à onze heures, j'ai lavé un' voiture !... à un' heure, j'ai eu l' dressage des deux arabes jusqu'à quatre heures... et d' quatre à sept heures j'ai fait les brides et collé l' papier des cerceaux !... et pis faudrait core être fraîche pour l' soir !... Ah ! zut !...

Le directeur voulait parler, elle le coupa brusquement :

— Et pas un radis pour tout ça !... Si au moins j'avais des costumes propres !... mais non !... des jupes fripées qu' c'est à pleurer... des maillots que j' passe au travers...

Elle allongea sa jambe musclée et montra les nombreux trous du maillot, rouge et reprisé.

M. Jacobson déclara, s'adressant au vicomte :

— Il n'y a pas un mot de vérité, monsieur le Maire, dans tout ce que raconte cette petite malheureuse... d'ailleurs, quoi qu'elle fasse, mon devoir est de ne pas l'abandonner ici... vous avez dit vous-même à son oncle que les religieuses ne pouvaient pas la prendre... elle serait sans asile... mon devoir est de la garder...

La petite écuyère courut à Hubert et supplia, angoissée :

— Otez-moi d'avec lui, m'sieu !... y a qu' vous qui l' pouvez !... l' Champêtre n' sait pas s'y prendre... y s' noie dans des riens... Dites, m'sieu ?... prenez-moi à vot' service ?... vous verrez si j' sais soigner les ch'vaux !... qu' pour un pansage, un' toilette et tout, j'en crains pas !... y en a pas un qui peut faire la pige avec l' Friquet... Essayez, m'sieu... j' vous en prie, essayez de m' prendre à vot' service ?...

Hubert se tourna vers le Mafflu.

— Etes-vous toujours dans les mêmes intentions au sujet de votre nièce ?... si oui, je vais l'emmener...

Très ému, le pauvre homme répondit avec embarras :

— Oui, monsieur l' Maire...

La petite écuyère sauta au cou du saltimbanque et dit, en couvrant de baisers sonores les lunes et les croissants qui ornaient son gros visage enfariné :

— Mon bon Mafflu !... mon bon Mafflu !...

Et tout bas, elle bafouilla en pleurant doucement :

— Va falloir nous quitter, mon pauv' vieux !... à moins que m'sieu Jacobson ne t' renvoie...

Le clown fit une grimace navrée.

— M' renvoyer !... Ah ! ouiche !... y sait bien qu'y n'en r'trouv'rait pas un aut' comme moi... m' renvoyer ?... Ah ! misère !...

Dans le cirque, le public trépignait, trouvant que l'entr'acte se prolongeait vraiment trop. Le directeur dut rentrer dans la piste et, la chambrière à la main, présenter en liberté le cheval *Mustapha*, qui jouait à cache-cache et à saute-mouton, et portait en équilibre sur son nez

des œufs durs. Derrière le directeur, les écuyers rentraient aussi. Il ne resta plus dans l'écurie que le Mafflu, Hubert, et la petite fille qui, l'air sérieux, dit au clown :

— Pisqu'y m' prend, faut lui dire la vraie vérité, s' pas ?...

— Oh !... — fit le Mafflu avec indifférence, — c'est pas important !... mais enfin, voilà, monsieur l' Maire, faut que j' vous dise la vérité, pisqu'elle veut...

— Quelle vérité ?...

— Ben, c'est qu' Friquette est pas ma nièce...

— Qui est-elle donc ?...

— Ça, j'ignore... vu que j' l'ai trouvée v'là d' ça treize ans, un beau matin sus l' coup d' cinq heures et sus la grand'route...

— Où ça ?...

— Sus la route d'Epinay... à côté d' Paris... J'avais d'mandé un congé d' huit jours pour aller voir mon frère et ma belle-sœur qui étaient malades et qui v'naient d' me passer dans les mains... et m'en allais sus mes pattes — vu qu' j'avais pus un rond — r'joindre l' cirque qu'était à la fête de Neuilly... quand v'là qu' tout à coup, j' vois un môme qui dormait par terre au bord du trottoir d' la route... L'avait un quignon d' pain à moitié mangé dans la main, si bien qu' les friquets étaient montés d'ssus pour picorer... que j' les ai fait envoler en ramassant la gosse... Elle s'est éveillée et m'a r'garde si drôl'ment, en tournant sa p'tite tête, avec des p'tits pistolets d'yeux si brillants, qu'on aurait dit un friquet comme ceux qui v'naient d' s'en aller de d'ssus elle... Pis elle m'a pris par le cou et elle s'est rendormie sus moi... c'était fini !... j' l'aurais pas lâchée d'un cran !... J' l'ai montrée à un' sage femme qui m'a dit qu'elle pouvait avoir dans les dix huit mois, deux ans au plus... alors, j' l'ai ramenée au cirque, et j'ai dit à m'sieu Jacobson que c'était la fille d' mon frère qu'était mort et que j'y avais promis d' la garder... A cinq ans on la faisait travailler dans l' cirque et elle gagnait d'jà sa nourriture... Ah ! elle est pas feignante, allez, m'sieu l' Maire !... pas ignorante non pus !... j' l'ai fait éduquer du mieux qu' j'ai pu partout où qu'nous passions... j'avais d' quoi...

Et il conclut avec un orgueil comique :

— J' gagne deux cent cinquante francs par mois, sans avoir l'air de rien...

— Eh bien, voilà qui est convenu, — dit Ganges, qui fit un mouvement pour rentrer dans le cirque, — demain matin vous m'amènerez votre nièce...

La mine heureuse de l'enfant s'assombrit, et elle murmura, chagrine :

— Seul'ment d'main ?... s'y va falloir

que j' couche ici après c't' histoire là... ben, j' vais en avoir, d' l'agrément !...

Hubert réfléchit et, s'adressant au Mafflu :

— Soit, je l'emmènerai tout à l'heure..

Les yeux de la petite brillèrent. Elle s'élança vers le vicomte, saisit sa main, la couvrit de baisers fous et la laissa brusquement retomber, en disant avec une admiration ahurie :

— Ben, c' que vous êtes chic, vous !... c'est rien de l' dire !...

Quand il revint à sa place, Hubert fut rejoint par son ami Baugé, que la châtelaine d'Hourville et ses invités envoyèrent aux renseignements. On s'intéressait au Friquet, on voulait savoir ce qu'elle allait devenir. Quand le vicomte eut raconté qu'il emmenait la petite le soir même, Baugé demanda :

— Et qu'est-ce que tu vas en faire ?...

— Ce soir, je n'en suis pas en peine... je vais l'installer dans une chambre et elle dormira... Mais demain?... où diable vais-je la mettre ?... je pars de très bonne heure... Comment la caser ?...

Et il ajouta en riant :

— Tiens !... au lieu de s'inquiéter, par pose, de cette petite, Mme Schlemmer ferait mieux de s'en charger... ce serait une bonne action et ça me rendrait un fier service... Allons, bonsoir !...

— Comment, tu t'en vas déjà ?...

— Oui... il faut que je me lève demain à une heure impossible... je vais chercher le Friquet et je file...

— Tu ne veux pas que je parle à Mme Schlemmer ?...

— De quoi ?...

— Eh bien, mais... du Friquet ?...

— Jamais de la vie !... elle ne ferait rien et j'aurais l'air de lui avoir demandé quelque chose... C'est là que maman m'attraperait !... et, cette fois, elle n'aurait pas tort !

Contre la porte de l'écurie, la petite écuyère attendait celui qu'elle appelait déjà « son nouveau patron ». Obligé d'aider et de figurer sans cesse, le Mafflu n'avait pas pu rester avec sa nièce jusqu'à la fin. L'enfant et le clown s'étaient fait de tendres adieux, se promettant de s'écrire et de se revoir, et déjà les larmes de la petite se séchaient sur ses joues roses.

Hubert demanda :

— Vous êtes décidée ?... vous n'avez pas de regrets ?...

Elle secoua doucement la tête.

— Très décidée... des r'grets ?... oui, j'en ai !... je r'grette l' Mafflu et Charlemagne... Oh ! ça, d' tout mon cœur, que j' les regrette !...

— Qu'est-ce que c'est que Charlemagne !...

— C'est l' gros ch'val blanc sus qui qu' j'ai travaillé... quand j' serai pus là, j' suis sûre qu'y vont l' battre...

Ils traversaient à présent le village. Le vicomte expliqua :

— Je demeure tout près d'ici... nous rentrons à pied... vous n'êtes pas trop fatiguée ?...

— J' suis fatiguée, mais pas trop...

Elle leva les yeux, regarda le ciel étoilé, puis les beaux arbres de l'avenue dans laquelle ils entraient, et dit :

— Qu' c'est beau, l' ciel !... et la campagne !... et tout !... j' vois pas souvent ça !...

— Où couchiez-vous ?... dans le village ou dans les voitures ?...

— Ni l'un ni l'autre... Dans les hôtels, y n'y a que l' patron qui couche, ou bien ceux qu'ont d' quoi... ainsi, mad'moiselle Mariquita couche à l'hôtel... mais c'est la nièce au patron...

— Comment est-elle, Mlle Mariquita ?...

— L'est Youpine !... vous l'avez pas vue travailler ?...

— Si... mais il faut croire qu'elle n'a pas fait sur moi une profonde impres-

sion, car je ne me souviens pas du tout d'elle... Donc, nous disions que M. Ma riquita couche à l'hôtel ?...

— Oui... les autres dans les voitures...

— Eh bien, et vous ?...

— Moi, dans l'écurie... j' gardais avec l' Mafilu !... lui dans un' écurie, moi dans l'aut'... et jamais l'e l'mieux arrive à mes ch'vaux... Où est c' qu' j' va... coucher chez vous, dites, m'sieu ?...

— Mais... dans une chambre...

— Moi... dans un' chambre !... Mon Dieu ! quel bonheur !... Alors, comme ça, vos palefreniers, à vous, couchent dans des chambres ?...

— Mais dame !...

— Vous verrez qu' vous serez content d' moi et qu' vous m' garderez...

— Pas pour l'instant... je pars demain...

— Vous partez ?... — fit l'enfant consternée — tant pis !... Et où c'est y qu' vous allez m' mettre ?...

— Je ne m'en doute pas...

— Oh !... — s'écria tout à coup la petite qui, au tournant de l'avenue, venait d'apercevoir le château — oh ! qu' c'est beau !... qu' c'est donc beau !... c'est ça, chez vous ?...

Elle regardait les fossés profonds ; la haute grille ; la pelouse que la lune irisait de velours gris pâle ; et les tourelles qui lançaient dans le ciel leurs pointes aiguës.

Et, au moment où Hubert agitait la chaîne de l'énorme cloche, elle lui prit la main et l'appuya contre sa bouche fraîche, en répétant d'une voix que l'émotion faisait trembler :

— Oh ! m'sieu !... Oh ! qu' vous êtes bon !...

Puis, comme au domestique qui venait ouvrir, Ganges demandait :

— Comment va Mme la vicomtesse ?...

Elle s'écria, toute saisie :

— Tiens !... v's êtes marié ?...

— Mais non... — fit-il en riant. — C'est ma mère qui habite avec moi...

Mme de Ganges ne dormait pas. Elle voulut voir « l'objet » rapporté par son fils.

La petite fille trouva charmante cette femme, dont le visage encore jeune souriait dans une auréole de cheveux blancs, et l'appela « m'sieu » lui, tout aussitôt à la vicomtesse.

— Ce nom lui va à merveille, — dit-elle à Hubert, heureux de l'accueil fait à sa protégée, — c'est un vrai mon au franc, cette petite !... Allons, couche-la... demain nous verrons ce que nous en pourrons faire...

II

Le Friquet dormit comme un sabot et s'éveilla, ravie, dans une jolie chambre Louis XVI, avec du soleil plein les yeux et de la joie plein le cœur.

En extase devant les tentures pâlies, les meubles anciens, les parquets de marqueterie, elle répondit aux questions que lui posait Annette, la bonne qui avait élevé Hubert.

D'abord hostile à l'enfant ainsi ramenée à l'improviste, qu'elle appelait une « petite traînée », et pour qui elle avait en rechignant préparé une chambre « de maître », la vieille Normande reconnaissait ce matin que la petite avait tout de même une bonne frimousse et des yeux tendres et confiants.

Elle demanda, bourrue néanmoins :

— Avez vous fait vot' prière, seulement ?...

— J'ai fait la petite... — répondit paisiblement le Friquet — celle de tout d' suite en m'éveillant... la grande, c'est

— Oh! qu' c'est beau!... qu' c'est donc beau!... (Page 14.)

pour quand j' serai l'vée... pac' que la grande, j' la fais à g'noux...

Un peu interloquée, la bonne femme reprit, sans quitter toutefois sa mine renfrognée et méfiante :

— Qui est-ce qui vous a appris à la dire, vot' prière ?...

— C'est l' Mafflu ! dit Friquette qui, au souvenir de son compagnon, sentit des larmes remplir ses yeux.

Annette grimaça, faisant un effort pour comprendre, et demanda :

— Le quoi ?...

— Le Mafflu... C'est mon oncle...

— En v'là un nom à coucher dehors !...

— C'est c' qui lui est arrivé souvent !... — murmura l'enfant dont le cœur se gonflait affreusement.

La vieille bonne eut des regrets quand elle vit le pauvre regard attristé qui se posait sur elle, et reprit avec un peu plus de douceur :

— J' disais point ça pour vous fâcher, bié sûr !...

— Vous ne me fâchez pas, madame... d'ailleurs, Mafflu, c'est un surnom qu'on a donné comme ça à mon oncle... y s'appelle Alain Gégo... l'est Breton...

— Et vous ?... comment vous appelez-vous ?...

— Moi... l' Friquet...

La petite aperçut l'air ahuri de la Normande ; alors, elle expliqua :

— Mais j' m'appelle aussi Marie...

— A la bonne heure !.. Et qu'est-ce que c'est que vous allez manger, à c't' heure ?...

— Mais, rien, madame... j' mangerai à midi c' qu'on m' donnera... ordinair'ment c'est du pain... avec que'qu'fois du fromage...

— Que ça ?...

— Des fois d' la soupe... quand on a l' temps et d' quoi acheter c' qui faut...

— Alors, à c' matin, vous n'avez point faim ?...

— Oh ! mais si !...

Et elle conclut, en riant de toutes ses dents de petit loup :

— J'ai toujours faim, madame !...

Jamais de sa vie, déjà longue, la bonne femme ne s'était entendu appeler « madame ». Dans sa jeunesse, elle était « Annette » pour tout le monde. En devenant vieille, elle était restée Annette au château et devenue « la mère Annette » au village. Ce mot de madame, s'appliquant tardivement à elle, la remplissait d'émotion et de fierté.

Elle se baissa pour ramasser les petites bottines trouées qui gisaient à terre, et se disposait à prendre la mince robe déteinte posée sur une chaise au pied du lit, lorsque le Friquet étonnée demanda :

— Qu'est-c' que vous allez donc faire avec mes frusques ?...

La vieille femme comprit vaguement la question et répondit hargneuse :

— J' m'en vas faire vos chaussures et brosser vot' robe...

Le visage de l'enfant exprima une stupeur intense. Elle se dressa sur son lit :

— Vous, madame !... faire mes chaussures !... Vous n' voudriez pas !...

— Que je l' veuille ou non, c'est tout comme... — fit la vieille en haussant les épaules.

D'un bond, le Friquet fut à terre. Elle enleva prestement les vêtements qu'Annette avait placés sur son bras et dit, toute rose et suffoquée :

— Oh ! madame !... mais c'est moi qui dois faire tous ces ménages-là !...

Une sonnette retentit, et la vieille bonne s'écria :

— V'là Mme la vicomtesse qui m' sonne !... dépêchez-vous d' vous habiller... pac' que, vous savez ?... on part à c' matin...

— Oui... j'sais !... — fit l'enfant soudain attristée — m'sieu l' Maire m' l'a dit hier...

Et comme Annette s'en allait, elle la suivit, demandant inquiète :

— Madame ?... dites ?... est-c' que vous savez où c'est qu'on va m' mettre ?...

La Normande ne répondit pas et le Friquet, déconcertée, commença sa toilette. Elle osait à peine toucher à tous les beaux objets qu'elle apercevait pour la première fois. Après s'être ébrouée comme un petit poulain dans la jolie cuvette à fleurs roses ; après avoir fait mousser, sur son cou et sur ses bras hâlés, le savon parfumé dont elle reniflait avec joie la fraîche odeur, elle brossa soigneusement la misérable robe, trop étroite et trop courte, qui lui écrasait la poitrine et lui découvrait les mollets.

Et, en lissant du mieux qu'elle pouvait sa crinière dorée devant la grande glace, le Friquet, qui pour la première fois s'apercevait tout entière, eut envie de pleurer.

Elle pensa aux belles dames entrevues la veille au cirque, à leurs cheveux soyeux, à leur teint blanc, à leur taille fine, et elle trouva affreux sa peau ambrée et ses cheveux révoltés. Elle se dit — avec sa petite jugeotte saine et son sens très affiné des nuances — que ce qui pouvait paraître passable dans une écurie ou dans la piste d'un cirque, était carrément laid placé dans un cadre élégant.

Elle s'habilla sans hâte. Sa belle humeur du réveil était tombée tout à coup. Elle pensait au Maffiu, qui devait broyer du noir à cette heure, et à Charlemagne, qui n'aurait plus sa litière faite ni ses rations augmentées.

Tandis qu'elle rêvait aux amis abandonnés, on frappa doucement à la porte. Et lorsqu'elle répondit d'une voix qui tremblait un peu : Entrez ! elle savait à n'en pas douter que c'était « m'sieu l' Maire » qui allait paraître.

C'était Hubert, en effet, qui venait chercher Friquette pour la conduire à sa mère.

En entrant dans la grande salle à manger où, toute prête à partir, son chapeau déjà mis, Mme de Ganges prenait du

thé, la petite fille s'arrêta interdite, surprise de la beauté et du grand air de « la Dame » que la veille elle avait aperçue couchée et toute différente.

Hubert s'égaya fort de l'air de la petite. Il dit, riant de son embarras :

— Oh ! oh !... le Friquet intimidée !... voilà qui est nouveau, par exemple !...

Mme de Ganges attira près d'elle l'enfant déjà rassurée, et prenant dans ses belles mains blanches les petites mains brunes et dures, elle dit affectueusement :

— Ma petite enfant, pendant que nous allons être en voyage, les Sœurs de l'école veulent bien consentir à se charger de vous... mon fils va vous conduire à elles... à notre retour, nous verrons à vous caser définitivement.

Le Friquet baissa ses cils touffus, voilant ses yeux où montaient des larmes de regret. Certes, les sœurs, comparées à M. Jacobson, c'était la tranquillité et le repos, mais ça n'était plus le rêve de la veille : être palefrenier au château.

La vicomtesse aperçut les coins de la petite bouche qui se tendaient dans la volonté de ne pas pleurer et, compatissante, elle demanda :

— Ça ne vous va pas, cette combinaison ?...

Le Friquet se raidit, et fit un effort terrible pour répondre d'une voix ferme, en relevant ses grands yeux déjà séchés :

— Si, madame !... vous êtes très bonne !... j' vous remercie d' vous occuper d' moi...

Et même, elle ajouta :

— Pendant qu' vous voyagerez, j' s'rai bien sage, pour que m'sieu l' Maire ne r'grette pas d' m'avoir prise..

En promettant d'être bien sage, elle entrevoyait la maison d'école, cette grande maison grise qu'elle connaissait bien et qui avait des airs de prison. La pensée d'être enfermée là, sans air, sans liberté, sans Charlemagne et le Mafflu, ramena dans son gosier serré un sanglot qu'elle étouffa bien vite.

— Voilà la voiture qui avance... — dit Mme de Ganges en écoutant un roulement qui montait du dehors, — emmène-la vite, Hubert...

— Non !... — fit le vicomte qui se leva — ce n'est pas la voiture... ça ne vient pas des écuries et j'entends des grelots... c'est une poste...

Il s'était approché de la fenêtre. Il dit, l'air ahuri :

— Mais, Dieu me pardonne !... c'est les Schlemmer !.. du moins, c'est Mme Schlemmer...

La vicomtesse s'était levée aussi. Elle demanda, raide et hostile :

— Mme Schlemmer ? qu'est-ce qu'elle veut ?...

— Nous allons le savoir... — fit Hubert, qui s'élança, tandis que sa mère le suivait d'un regard inquiet.

Et le Friquet, perspicace comme presque tous les êtres qui ont souffert, devina la méfiance, la résistance de la mère. Elle posa son regard franc sur la vicomtesse et dit avec simplicité, en personne qui comprend et s'intéresse :

— Elle vous botte pas, hein, cette dame-là ?

C'était si drôle et imprévu, et c'était en même temps si juste, que Mme de Ganges se mit à rire et riait encore quand Hubert rentra.

Il arrivait l'air gêné, hésitant, ayant évidemment à dire quelque chose et redoutant de parler. La gaieté de sa mère l'enhardit et il expliqua :

— C'est pour le Friquet qu'elle vient... elle offre de s'en charger absolument... Veux-tu la recevoir ?... il me semble difficile de dire non...

Mme de Ganges avait repris sa physionomie dure et fermée. Cependant, elle répondit avec effort :

— C'est même impossible !... fais-la entrer au salon... j'y vais...

Et comme Hubert s'échappait, l'air heureux, elle murmura :

— Ah !... quand je ne serai plus là !...

Puis, poussant le Friquet devant elle, elle dit, redevenue majestueuse et tranquille :

— Allons, petite !... il y a du nouveau pour vous..

Debout au milieu du grand salon, refusant de s'asseoir dans la profonde bergère qu'Hubert avait approchée pour elle, Mme Schlemmer semblait attendre on ne savait quoi.

En voyant entrer la vicomtesse précédée du Friquet, le beau visage sérieux de la jeune femme se détendit dans un abandon heureux. Elle s'avança, aimable, remerciant Mme de Ganges, qui comprit à son empressement un peu nerveux qu'elle avait dû craindre de n'être pas reçue.

Il était difficile de voir une plus jolie femme que Mme Schlemmer. Et la vicomtesse, qui depuis plus de quinze ans ne l'avait pas aperçue, la regardait avec ce plaisir que la vue d'une chose absolument belle fait éprouver aux délicats.

La jeune fille qu'elle avait connue était une fraîche créature, avec de grands yeux et une admirable chevelure noire qui prenait au soleil des tons de cuivre, mais dont l'ensemble effacé et discret n'attirait pas l'attention et ne retenait pas le regard.

La femme qu'elle examinait, charmée, avec une curiosité qui n'avait rien de choquant, était la beauté la plus parfaite que l'on pût voir.

Grande, souple, en dépit de l'horrible corset à la mode que son corps superbe parvenait à plier, Mme Schlemmer — qui avait dépassé de quelques années la trentaine — conservait la fraîcheur duvetée et la bouche en cerise d'un enfant.

Et puis, son teint était si étonnamment éblouissant ; ses yeux lumineux gardaient une telle expression de candeur ; il se dégageait de toute sa personne un fluide frais si enveloppant, que ceux-là même qui — comme on dit — « la connaissent dans les coins », lui pouvaient donner vingt-cinq ans.

Elle était ce matin-là vêtue d'une robe de piqué blanc toute simple et droite. Un petit canotier blanc couvrait ses cheveux fins et lourds. Ses mains fragiles se dessinaient sous les gants de Suède blanc, très larges, et qui plissaient aux poignets.

Elle dit, d'une voix un peu voilée mais harmonieuse quand même :

— Que vous êtes bonne, madame, d'avoir bien voulu vous déranger pour me recevoir à l'instant de votre départ !...

Et comme Mme de Ganges balbutiait un mot de politesse, elle reprit en souriant, un peu plus à l'aise qu'au début :

— Monsieur votre fils vous a sans doute expliqué le but de ma visite... M. Baugé m'a dit hier soir que, partant aujourd'hui, M. de Ganges était très embarrassé de l'enfant qu'il vient de recueillir et qu'il n'avait pas le temps de caser... alors, madame, je suis venue lui proposer de me charger de cette petite fille... si vous voulez bien me la confier ?...

Regardant le Friquet qui, dès son entrée, était allée se placer à côté d'Hubert et se serrait contre lui, elle ajouta en souriant :

— Et si elle veut venir avec moi ?

La petite ne répondait pas. Le vicomte la secoua légèrement :

— Eh bien ?... vous ne remerciez pas madame ?...

— Si ! — fit le Friquet en se détachant à regret — si !... je r'mercie madame de tout mon cœur... mais qu'est-c' qu'elle fera d' moi, madame ?... je n' sais qu' soigner les chevaux et travailler d'sus... et alors... j' vois pas trop...

Mme Schlemmer répondit en souriant :

— Ne vous inquiétez pas de ça... on vous apprendra autre chose... à coudre, à...

— Oh !... j' sais coudre !... j' faisais mes costumes et ceux du Mafflu... et aussi mes robes...

Elle jeta un regard narquois sur sa piteuse robe trop étroite, élimée, révoltante à voir, et déclara drôlement :

— C'est pas un' fameuse recommandation, ça, d'ailleurs !...

La petite fille plaisait à Mme Schlemmer. Elle demanda :

— Alors, vous voulez bien venir avec moi ?... c'est décidé ?...

Le Friquet réfléchissait. Son gai visage s'était assombri. M. de Ganges s'impatienta :

— Voyons, Friquet, il faut répondre ?...

L'enfant l'enveloppa d'un regard d'adoration et dit, d'une voix que l'émotion enrouait un peu :

— Pisque je n' peux pas rester à vous servir comme j'aurais tant voulu, m'sieu l' Maire... j'accepte avec bien d' la reconnaissance d'aller chez madame... mais j' vais lui demander c' que j' vous aurais demandé, à vous aussi, si vous m'aviez gardée... c'est...

Elle s'arrêtait hésitante. Mme Schlemmer répéta, souriant avec bonté :

— C'est ?...

— Ben, c'est des barres, ou un trapèze... enfin l' moyen d' pas oublier c' que j' sais... Madame pourrait, des fois, n' pus vouloir d' moi... et alors qu'est-c' que j' deviendrais, si j' savais pus mon métier ?...

— Vous aurez des barres, un trapèze, tout ce que vous voudrez...

La vicomtesse intervint :

— Ne vaudrait-il pas mieux, au contraire, abandonner complètement ce métier que vous n'aimez pas ?...

— Ah ! pour ça, non !... j' l'aime pas!... — fit la petite avec conviction — mais c'est égal, j' peux pas l' lâcher !...

— Pourquoi ?... — demanda Hubert.

Le Friquet hésita un instant, rougit, et répondit, tandis que ses yeux tendres et pleins de larmes se posaient sur M. de Ganges :

— Pac' que j' suis sûre qu'y faudra que j' le r'prenne un jour ou l'autre...

La vicomtesse — à qui le cirque et les saltimbanques apparaissaient comme peu recommandables — voulut insister pour que la petite fille renonçât formellement à ce passé fâcheux. Elle dit :

— Mais c'est de l'enfantillage !...

— C'est possible !... — fit le Friquet têtue, — mais j' veux rester en état d' gagner ma vie comme avant...

— Je suis sûre — affirma encore Mme de Ganges — que mon fils ne se serait pas prêté à ce caprice...

La petite regarda Hubert et déclara, résolue :

— J' ferai c' qu'y m' dira...

— Moi... — dit le jeune homme — je trouve que Friquette a raison de vouloir au besoin se suffire... et puisque Mme Schlemmer veut bien consentir à lui accorder ce qu'elle demande, je l'engage à en profiter...

Il regarda la jeune femme et, les yeux brillants, le sourire joyeux, il conclut :

— Et je me permets de joindre mes remerciements aux siens... voilà tout !...

L'air extasié de son fils avait frappé la vicomtesse aussi bien que le Friquet.

Quant à Mme Schlemmer, elle rougit violemment en répondant :

— Vous ne me devez aucuns remerciements, monsieur... je suis enchantée de faire plaisir à cette enfant...

— Et à moi... — murmura Hubert, en attachant sur la jeune femme des yeux caressants, — à moi aussi, vous faites plaisir !...

Sans répondre, Mme Schlemmer s'inclina devant la vicomtesse, en s'excusant encore de l'avoir dérangée à cette heure matinale et au moment de son départ. Puis, se tournant vers le Friquet :

— Je vous emmène, Friquette ?...

D'un joli mouvement, la petite fille posa sa bouche sur la belle main que Mme de Ganges lui tendait, puis elle sortit, suivant Hubert et Mme Schlemmer.

La vicomtesse, de la fenêtre, regarda son fils mettre en voiture la petite écuyère et sa nouvelle protectrice.

La jeune femme prit les guides, fit monter le Friquet à côté d'elle, et la voiture fila sur le gravier qui criait.

Lorsque Hubert revint, son visage exprimait une sorte de joie. Il demanda :

— Eh bien, maman ?...

— Eh bien, — dit la vicomtesse, qui savait parfaitement qu'elle ne répondait pas à la pensée de son fils — il est très heureux que les choses se soient arrangées de la sorte... cette petite était difficile à caser aussi vite et aussi bien...

— Elle est charmante !...

— Elle est gentille... et je lui crois une bonne petite nature très droite et franche...

— De qui parlez-vous ?...

— Mais... de Friquette...

— Ah ! moi, je parlais de Mme Schlemmer !...

— Je le pense bien !... — se dit Mme de Ganges, qui reprit :

« Elle est très jolie !...

— Et pas seulement jolie, mais elle a un chic... une élégance, une race, une branche!... Et avec ça, bonne, dévouée...

— Dévouée ?... comme tu y vas !...

— Comment, vous ne trouvez pas que cette façon de se charger du Friquet...

— Non... je ne trouve pas que ce fait de se charger — quand on a un million de rentes — d'un enfant, soit une preuve de « dévouement »... pour moi, le dévouement, c'est autre chose...

Un domestique annonça que la voiture était avancée. Hubert dit avec ennui :

— Eh ! c'est vrai !... nous partons !...

Tandis qu'à part elle, sa mère pensait :

— Heureusement !... sans ça...

III

A Hourville, on attendait pour déjeuner le retour de Mme Schlemmer.

Assis sur la terrasse, tous les invités saluèrent sa venue de cris divers. Et en apercevant le Friquet, qui apparaissait toute petite dans sa robe luisante, Hector d'Hourville poussa un « Hip !... Hip !... Hurrah ! » retentissant.

Puis, il courut à la voiture arrêtée de-

vant le perron et, s'inclinant gravement devant l'enfant qui descendait, rouge et ébouriffée, il se découvrit en disant avec un respect comique :

— Mademoiselle Friquette, je vous présente mes hommages...

La petite se mit à rire, nullement déconcertée de ce qu'elle comprenait pourtant être une moquerie. Timide en présence d'Hubert de Ganges et de sa mère, elle n'éprouvait pas le moindre embarras à se sentir blaguée par ce beau monsieur, et regardée par tous ces gens chics, qui l'examinaient curieusement, sans se gêner, comme on examine un objet.

En route, le Friquet avait pleuré en cachant son petit visage bouleversé à la belle dame qui voulait bien se charger d'elle. Et Mme Schlemmer, occupée à conduire, ne s'était pas aperçue du chagrin de sa petite compagne.

En se séparant d'Hubert, l'enfant avait éprouvé un déchirement affreux, qu'elle-même ne parvenait pas à s'expliquer et qu'elle se reprochait, en pensant :

— J'ai eu moins d' chagrin d' quitter l' Mafflu, qui s'est occupé d' moi pendant treize ans, qu'en quittant c' monsieur qui n' s'occupe d' moi que d' pis hier... c'est très mal !...

Et, s'efforçant de sentir autrement, elle avait conclu, dépitée :

— Mais c'est plus fort que moi !...

Maintenant, elle regardait ce beau château qu'elle reconnaissait pour l'avoir admiré quelques jours auparavant, pendant la promenade que faisait le cirque pour annoncer ses représentations et y attirer du monde.

Si alors on lui eût dit qu'elle habiterait là, elle eût cru la chose impossible.

Et ces messieurs ?... Et cette dame !... Elle reconnaissait vaguement — lui semblait-il — des visages aperçus dans le cercle formé autour d'elle lors de sa dispute avec M. Jacobson.

Tout à coup, sa figure expressive s'éclaira d'un sourire heureux. Elle venait de découvrir Baugé, qui, debout dans un coin, semblait indifférent sinon hostile. Et, dans ce grand homme à l'air grognon, elle reconnaissait avec joie l'ami de celui qu'elle continuait d'appeler « m'sieu l' Maire ».

Elle se souvenait de l'avoir vu, « c' grand-là... » tout le temps de la représentation d'hier... C'est même sur ses genoux qu'elle était tombée !... Et il l'avait ramassée doucement, au lieu de gronder comme les autres spectateurs sur qui elle tombait... car c'était pas la première fois que ça lui arrivait de rouler... Non, bien sûr !...

Mme Schlemmer, après avoir répondu aux questions de ses hôtes, appela le Friquet qui restait plantée à quelques pas et expliqua :

— Vous allez déjeuner... ensuite je vous enverrai à Caen avec ma femme de chambre pour acheter du linge, des robes... enfin ce qui est nécessaire pour vous habiller...

L'enfant balbutia :

— Merci, madame... merci beaucoup.

Elle parlait sans trop savoir ce qu'elle disait. Sa pensée était visiblement ailleurs.

Tandis qu'elle s'éloignait de son pas souple, elle entendit Hector d'Hourville qui, demandant à sa sœur :

— Comment vas-tu l'habiller ?...

Mme Schlemmer répondit :

— Comment ?... au fait... je n'en sais trop rien !...

Qu'est-ce que tu en feras, de cette petite saltimbanque ?...

Mais je ne sais pas !... je n'ai encore pensé à rien !... Déjeunons d'abord... nous causerons après... il est très tard...

— Il est presque une heure !... Si ton mari était là, il y a longtemps que nous serions à table...

— Oui ! mais il n'y est pas !... — s'écria la jeune femme d'un air heureux.

Et le Friquet qui s'en allait, emmenée par Mlle Julie, la femme de chambre, pensa :

Elle a l'air content qu'y n' soit pas là, son mari !... c'est donc qu'il est méchant ?...

Elle aurait bien voulu savoir ?... Le tact qui lui tenait lieu d'éducation la retint. Elle sentait vaguement qu'elle ne devait pas questionner les domestiques. Mais Mlle Julie lui apprit d'elle-même ce qu'elle désirait savoir.

C'était une fille intelligente. Du premier coup, elle jugea que le Friquet allait prendre sur sa maîtresse une influence contre laquelle on ne pourrait pas lutter. Elle sut comprendre tout de suite le charme de l'enfant, et l'originale beauté que le sculpteur Baugé essayait en vain d'indiquer à M. de Ganges.

Elle se dit : « Avec madame qui est mollasse et monsieur qui est un vieux paillard, cette petite, si elle le veut, va devenir la maîtresse de la maison... autant s'en faire une amie...

Convaincue que c'était M. Schlemmer — dont elle connaissait les goûts — qui avait introduit le Friquet chez lui, elle demanda :

— Où donc vous a-t-il connu, monsieur ?...

Monsieur ?... — fit la petite, cherchant de qui la femme de chambre voulait parler — quel monsieur ?...

— Ben, monsieur Schlemmer... vous avez l'air de ne pas comprendre de qui on vous parle !...

— Je n' connais pas d' monsieur... je n' connais, d'ici, qu' la belle dame qui m' prend. .

— Ah !...

La petite demanda, un peu effarée :

— Est-ce qu'y n' voudra pas que j' reste, qu' vous croyez ?...

Mlle Julie se récria :

— Mais si, il voudra que vous restiez !... il voudra peut être même trop !...

— Comment ?...

— Oui... faut vous méfier, ma petite... vous êtes jolie...

— Jolie !... — fit le Friquet ahuri, — jolie ?... vous vous fichez d' moi... vous vous payez ma fiole ?...

Julie regarda la petite écuyère.

— Avec ça qu'on ne vous l'a pas déjà dit ?...

— Non !... — s'écria Friquette en riant, — ah ! non !... parole !...

— Eh ben, soyez tranquille, on vous le dira...

— C'est madame qui est belle !... — dit la petite qui réfléchissait — madame ?... comment donc son nom, déjà ?..

— Mme Schlemmer.

— Schlemmer?... C'est français, ça?...

— Il paraît !...

— Tiens !... on n' dirait pas !... Et l' monsieur ?... est-c' qu'il est beau comme sa femme ?

La femme de chambre se mit à rire :

— Ah ! sapristi non !... il n'est pas beau !...

— Où est-y ?..

— A Paris..

— Pour longtemps ?...

— Non, malheureusement !... il y va souvent... mais il n'est jamais longtemps parti...

Le Friquet et Julie suivaient un long corridor, et la petite fille s'amusait d'entendre le bruit de son pas s'étouffer sur les tapis. Elle dit :

— C'est beau, les tapis !...

— Oui... vous n'en aviez jamais vu ?...

— Comme ça, partout ?... non, jamais !...

— Comment trouvez-vous ça ?...

— J' trouve ça doux !... au château d' Ganges, y a pas comme ça des tapis dans l' couloir...

— C'est qu'à Ganges on n'est pas si riche qu'ici !...

— Ah !... — fit la petite avec indifférence.

Mlle Julie s'arrêta devant une porte qu'elle ouvrit, et fit entrer le Friquet dans une chambre, en disant :

— On ne m'a pas donné d'ordres... alors, je vous mets là... à côté de moi...

L'enfant regarda la pièce claire, aux meubles de pitchpin tout neufs :

— C'est un' bien belle chambre !... on n' vous grondera pas d' me mettre là-dedans ?...

— Dame !... c'est une chambre de domestique...

— Mâtin !... — fit le Friquet ébahie — ben, y s' mettent bien, les domestiques !... ils ont des tapis aussi !...

Julie expliqua :

— C'est pour empêcher le bruit... les maîtres sont dessous... alors ils entendraient marcher...

Indiquant un robinet, elle montra à Friquette que l'eau montait dans la chambre, regarda s'il y avait des serviettes sur la toilette, et dit :

— Débarbouillez-vous... recoiffez-vous... et tout à l'heure quand vous entendrez sonner une cloche, descendez... ça sera notre déjeuner... Vous prendrez l'escalier de service... là, au bout du corridor... et vous me retrouverez en bas...

— Oui, mad'moiselle, merci bien... et pardon d' la peine que j' vous donne...

Elle regardait autour d'elle. La femme de chambre demanda :

— Vous cherchez quelque chose ?...

— Oui... un encrier... et du papier... j'aurais voulu écrire un' lettre...

Elle pensait à M. de Ganges. Elle souhaitait lui dire ce qu'elle devenait ; le remercier encore ; lui répéter sa reconnaissance infinie.

Mlle Julie la regarda d'un air étonné :

— Comment ?... vous savez écrire ?...

Le Friquet rougit et répondit, un peu piquée :

— Si à quinze ans j' savais pas écrire, ça s'rait vraiment malheureux !...

— Pardon !... — fit la femme de chambre — je ne voulais pas vous froisser...

— J' pense bien !... — dit simplement la petite — pourquoi voudriez-vous m' froisser ?...

Julie se mit à rire. Elle trouvait que la grosse était décidément un type. Elle sortit en disant :

— Je vais vous envoyer de l'encre et du papier...

— J'irai bien les chercher... j' veux pas donner la peine à quelqu'un...

Soudain, elle s'arrêta tendant l'oreille.

— Un ch'val échappé !...

La femme de chambre se mit à la fenêtre, et répondit :

— Il y a plus d'une heure qu'il est là ché !... ils ont beau courir après... va t' faire fiche !...

Le Friquet était venue aussi regarder. Elle dit :

— Un chic cheval !...

— C'est un cheval de pur sang....

— J' vois bien !...

— Ce que monsieur y tient, à ce cheval là !... On l'a retiré de l'entraînement pour faire un cheval de selle pour madame... avant, il était dans l'écurie de courses...

Le cheval, qui s'était lancé dans une prairie, arrivait à plein train en face du château. Une haute barrière blanche clôturait l'herbage. Il la franchit d'un bond superbe, allongé, qui enthousiasma le Friquet.

— Mâtin !... y saute, ce ch'val-là !...

— J' vous crois, qu'il saute !... il a couru à Auteuil...

A présent, le cheval galopait autour de la pelouse. Un homme rasé, avec des yeux bleus à fleur de tête et des cheveux roux, soigneusement pommadés ; un peu gros, le cou très court, surgit tout à coup au tournant d'une allée, essayant de happer au passage les rênes du filet qui pendaient le long de l'encolure moirée du poulain. Mais il manqua son coup, et le cheval effrayé, faisant un bond de côté, retomba des quatre pieds dans une corbeille de fleurs.

Un juron énorme retentit, et la femme de chambre dit en riant :

— C'est le jardinier qui n'est pas content qu'on lui abîme ses bégonias !... Et Charley, donc !... ce qu'il est vexé de pas pouvoir rattraper son cheval !... surtout que voilà tout le monde qui vient regarder...

Attirés par le bruit, Mme Schlemmer et ses invités avaient quitté la salle à manger pour venir voir ce qui se passait. Ils étaient tous sur le perron, criant ou donnant des conseils. Et comme le poulain, dans sa course, venait de raser les marches du perron, Mme de Vertancourt se mit à pousser des cris de putois.

— Qu' c'est bête !... elle va lui faire peur, cette gourde-là !... — s'écria le Friquet indignée.

— Eh là !... — fit Mlle Julie à moitié riant, à moitié sévère — faut pas parler comme ça des maîtres, mon petit !...

La fillette regimba :

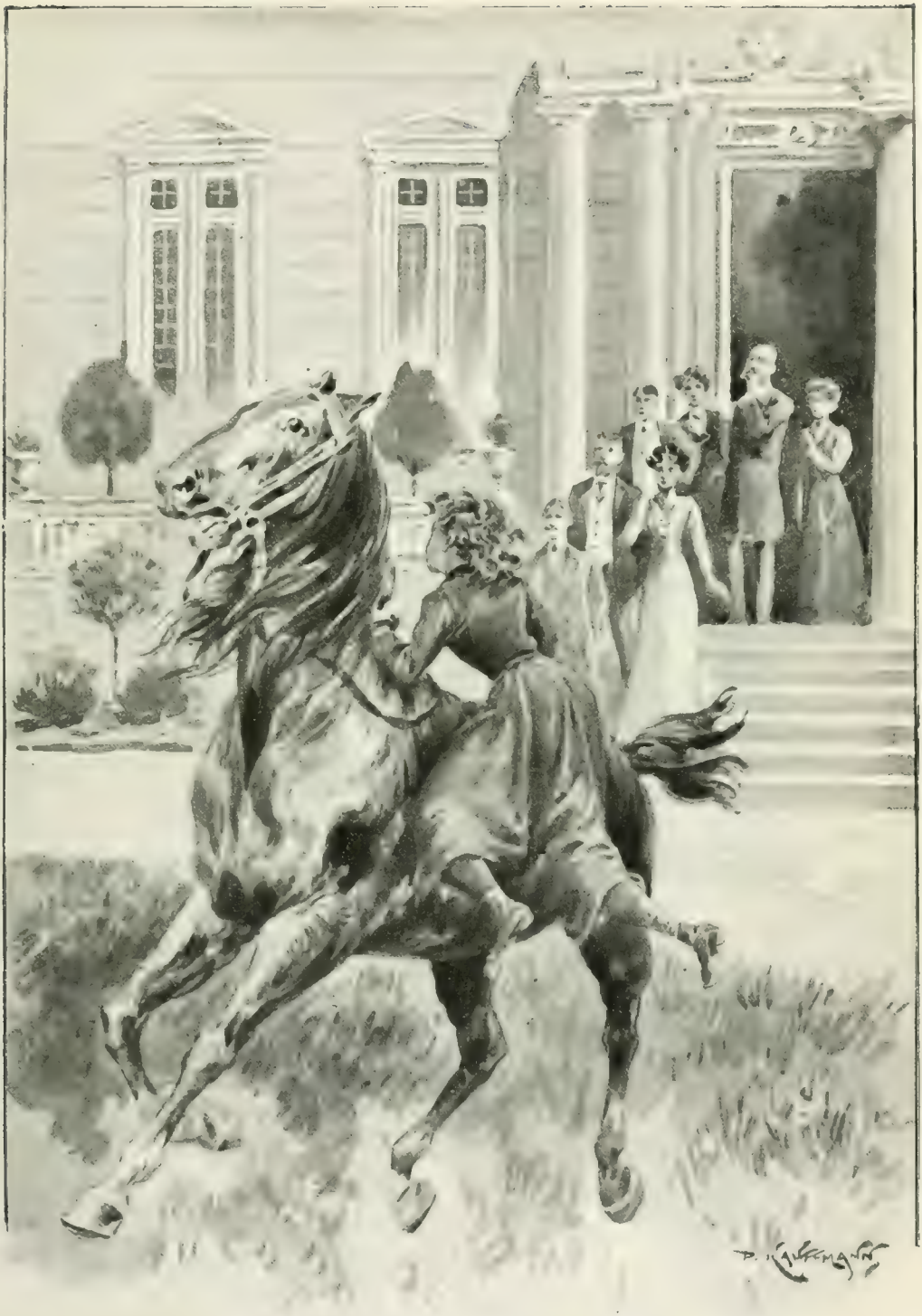
— Des maîtres ?... c'est pas mon maître, la p'tite dame qui s' bouche les oreilles en criant !... Oh !... là là !... en v'là des magnes !...

— Charley !...— demanda Mme Schlemmer — est-ce qu'il n'y a pas moyen de rattraper Némorin ?... il va finir par s'abîmer... ou par faire un accident...

Et Hector d'Hourville proposa, malencontreusement :

— Si on vous envoyait des hommes ?...

Cette offre exaspéra le piqueur, déjà énervé de sa poursuite inutile. Il s'élança vers le poulain qui, maintenant, tournait régulièrement très vite autour de la pelouse, et parvint à saisir une rêne qui traînait. Le cheval s'arrêta court et, se



La main droite posée sur le dos du cheval, elle s'enlevait sur son poignet. (Page 29.)

raidissant sur ses jarrets, se mit à tirer au renard. Puis, il secoua violemment la tête, essayant de se retourner ; se mit à ruer de toutes ses jambes dans les arbres qui bordaient l'allée et, finalement, d'une secousse plus violente, échappa à l'homme qui poussa un grognement de colère et dit avec un fort accent anglais :

— On ne peut jamais le mener en main, ce carcan-là !...

Hector se mit à rire et demanda à sa sœur :

— Crois-tu que ton mari serait content d'entendre traiter Némorin de carcan ?... même par mossieu Charley ?...

Il était l'ennemi déclaré du piqueur de son beau-frère. En rivalité avec lui pour les achats de chevaux et les commissions à toucher, il ne pardonnait pas à l'Anglais de l'avoir en partie supplanté dans la confiance du banquier, et d'avoir ainsi diminué le tour du bâton accoutumé. L'entrée de Charley dans la maison Schlemmer nuisait au marquis d'Hourville de toutes les façons. Sans parler du partage des pourboires, Hector souffrait aussi, au point de vue du prestige, de la venue du piqueur.

Comme presque tous les parvenus, Nephtali Schlemmer s'était mis à aimer passionnément les chevaux et les tableaux. Mais, en dépit de laborieux efforts, il ne parvenait à connaître ni les uns ni les autres. Pendant des années, Hector avait été son directeur, sportivement parlant. Personne — au dire de son beau-frère — ne s'entendait aux chevaux aussi bien que lui. Et aujourd'hui, ce même beau-frère n'hésitait pas à affirmer que Charley s'y entendait encore mieux !

Némorin, superbe, la queue droite, les oreilles piquées, continuait sa course autour du gazon, passant et repassant à côté du piqueur.

De sa fenêtre, le Friquet cria malgré elle :

— Mais montez donc d'ssus !...

L'Anglais leva la tête, vit l'enfant qui apparaissait toute petite à côté de Mlle Julie, et haussa les épaules.

— Tiens !... le Friquet !... — dit Hector.

Mme Schlemmer regarda, mais déjà la petite fille avait disparu. Et, au même instant, on l'aperçut qui dévalait de la terrasse. Elle hésita, regardant alternativement le cheval et le groupe des invités. Puis, prenant son parti, elle arriva au pied du perron et demanda, suppliant du regard Mme Schlemmer :

— Voul'-vous permettre que je l' rattrape, dites, madame ?...

— Je voudrais voir ça !... — murmura le piqueur arrêté à quelques pas.

Le Friquet répondit :

— Ben, mon vieux, tu vas l' voir !...

Et, sans écouter Mme Schlemmer qui objectait le danger, elle s'en fut se planter dans l'allée, attendant le poulain qui arrivait. Les coudes au corps, bien campée sur ses jambes, elle était vraiment amusante à regarder.

Baugé la montra, en disant :

— Est-elle bâtie, cette gamine !... voyez-moi si c'est solide... et souple avec ça !... C'est superbe !...

A ce moment, Némorin passait, le cou tendu, la tête droite. Le Friquet se mit à courir à côté de lui.

Puis, s'allongeant pour arriver à toucher l'encolure, elle attrapa de la main gauche une poignée de crins, tandis que, la main droite posée sur le dos du cheval, elle s'enlevait sur son poignet.

Surpris, Némorin s'arrêta court et fit un tête-à-queue, suivi de sauts de mouton successifs. A califourchon, sa petite jupe relevée laissant voir des bas troués, bien tendus sur des jambes de statue, le Friquet avait pris le filet et ajustait ses

rênes aussi paisiblement que si elle eût été assise dans un fauteuil.

— Bravo, le Friquet !... — cria Baugé enthousiasmé.

— Bravo !... — répéta Hector d'Hourville, enchanté de voir rager sa bête noire.

Et le petit Barfleur — qui montait à cheval comme un pied et avait le culte des bons cavaliers — répétait, éperdu d'admiration :

— Non !... mais monte-t-elle à cheval, cette gosse-là !... monte-t-elle !... Regardez-moi comme elle tient !... et avec des défenses pareilles !...

— Elle tient comme une tique à la peau d'un chien !.. — déclara Baugé — et c'est pas étonnant avec des jambes comme ça !... pas une parcelle de tissu adipeux... c'est tout muscle !...

Le Friquet prenait peu à peu possession du poulain. Après lui avoir laissé faire au galop deux ou trois tours de pelouse, elle le caressa, lui parla, et, le remettant au pas, l'amena enfin devant l'Anglais vexé, en demandant, narquoise :

— Où faut-y le r'conduire, vot' cheval ?...

Le piqueur était hors de lui. Il répondit, en prenant Némorin par la figure :

— C'est bon !... vous pouvez descendre... je vais l'emmener moi-même...

Et tandis que la petite écuyère descendait et tenait gentiment le poulain, pour qu'il pût monter à son tour, il dit, en s'éloignant sur le cheval qui, sous lui, recommençait à se traverser et à ruer :

— Je n'aime pas qu'on touche à mes chevaux !... je vous engage à ne pas l'oublier si vous ne voulez pas que je vous tire les oreilles...

Le Friquet se mit à rire :

— Me tirer les oreilles !... Oh ! là là !... Eh ! va donc, bouffi !...

Et se tournant vers les invités qui riaient, elle conclut :

— Y rage !... y rage à blanc !...

IV

On s'était remis à table, Hector d'Hourville déclara :

— Elle est épatante, cette petite !...

— Mon Dieu ! — fit Mme de Vertaucourt, qui posait pour ne s'étonner de rien — je ne vois pas en quoi elle est épatante, étant donné qu'elle est d'un cirque...

— Aussi, n'est-ce pas parce qu'elle a sauté sur Némorin en marche que...

Le petit Barfleur interrompit :

— En marche à un bon train !...

— A un très bon train... mais ce n'est pas là ce que j'admire... c'est la façon dont la chose a été faite qui m'épate...

— M. d'Hourville a raison — affirma Baugé — ce qui est surprenant, c'est l'air et l'allure de cette gosse...

Mme de Vertaucourt demanda, gouailleuse :

— Vous trouvez qu'elle a grand air, peut-être ?...

— Vous l'avez dit !... — répondit le sculpteur.

Il ne pouvait pas sentir Mme de Vertancourt. Cette petite femme trop élégante, trop chic, trop apprêtée, l'horripilait. Il lui en voulait de tout ce qui était son charme aux yeux du monde. Sa minceur chétive, sa pâleur de gardénia, son esprit, tout ça lui semblait voulu, artificiel, frelaté. Aussi, lorsqu'elle déclara :

— J'avoue que je ne vois pas ça !... — s'empressa-t-il de répliquer, agressif :

— Chacun voit avec l'œil qu'il a !...

Le déjeuner finissait. Mme Schlemmer, qui s'aperçut que cela tournait à l'aigre, se leva de table.

En passant au salon, Hector d'Hourville, resté en arrière avec Baugé, fit en riant :

— Ksss !... ksss !... Vous ne l'aimez pas, cette pauvre Mme Vertancourt ?...

— Ah ! ma foi, non !... vous la trouvez agréable, vous ?...

— Non plus !... mais je trouve qu'elle ne vaut pas vos tracasseries... c'est une névrosée... un pauvre petit oiseau pour le chat...

— Soit !... mais alors le chat manque à tous ses devoirs en ne l'emportant pas...

— Dans ce cas, je n'ose pas vous faire une commission dont je suis chargé par elle...

— Pour moi ?...

— Pour vous...

— J'écoute !...

— Vous vous doutez bien un peu de ce que c'est ?...

— Ah ! fichtre non, par exemple !...

— Eh bien, voici... elle admire beaucoup ce que vous faites...

— Elle est bien bonne !... — fit le sculpteur furieux.

L'approbation des gens du monde le chipotait toujours, parce qu'elle l'inquiétait sur la qualité de son talent. L'admiration de Mme de Vertancourt, qu'il considérait comme une sotte exceptionnelle, le vexa. Hector ne s'aperçut de rien et conclut :

— Alors... elle voudrait que vous fassiez son buste...

— Son buste ?... que ça !... et à l'œil, peut-être bien ?...

— Pourquoi, à l'œil ?... mais pas du tout !... au contraire, il faut demander cher !... ils sont riches, les Vertancourt, vous savez ?... rats, mais riches...

La jeune femme marchait vers eux, une tasse de café à la main. Le marquis insista :

— Vous pouvez faire le prix fort...

Baugé regardait venir la petite de Vertancourt d'un air féroce. Elle s'approcha et, lui offrant la tasse, demanda en s'efforçant de rendre aimable son petit sourire mince et travaillé :

— Est-ce que M. d'Hourville vous a parlé, Maître ?...

Ce « Maître » qu'elle flanquait dans toutes ses phrases, croyant être agréable au sculpteur, avait précisément pour

effet de l'exaspérer. Il répondit, bourru :

—Pour le buste... oui... je vous suis très reconnaissant, madame, d'avoir pensé à moi... mais je...

Elle devina un refus et l'interrompit, suppliante et câline :

— Oh ! Maître !... ne dites pas non, je vous en prie !... je me suis mis en tête d'avoir mon buste au prochain Salon...

— Alors... — répondit Baugé — faut vous adresser à un salonard... ça n'est pas mon affaire... pas du tout !...

Et comme elle insistait, gentille, minaudant, se donnant — pour apprivoiser l'artiste, qui passait pour choisir ses modèles — une peine dont elle rageait derrière son sourire engageant, il répondit, distrait et sans aucune idée cette fois de se montrer grinchu :

— Je ne pourrais pas, madame !... matériellement pas !... vraiment, je vous assure.. j'ai assez des gargouilles extérieures du château... vous n'imaginez pas quel travail c'est !... sans compter que le froid va me gêner !...

A ce moment, la silhouette svelte de Julie s'encadra dans une porte et Mme Schlemmer s'étonna. Jamais la femme de chambre n'entrait au salon sans y être appelée.

— Qu'est-ce qu'il y a donc ?... — demanda-t-elle.

— C'est... c'est que j'ai peur qu'il n'arrive du mal à la petite que madame a ramenée ce matin...

— Du mal ?... quel mal ?... — fit Mme Schlemmer qui se leva — qu'est-ce qu'elle a fait ?...

— Rien, madame... c'est Charley... Madame sait comme il est brutal... il a été très vexé que la petite ait maté le cheval sous son nez... Madame comprend... et alors, à déjeuner, il l'a injuriée... et il a voulu la gifler... mais elle lui a envoyé un coup de poing !... Ah ! mais on n'imagine pas quel coup de poing !...

— J'imagine, moi !... — s'écria Baugé qui jubilait — elle est bâtie en force, cette enfant-là !... c'est admirable !...

— Oh ! oui, monsieur !... elle est d'une force !... Charley a reçu le coup moitié sur le nez, moitié sur le front... et il a une tête !... Il a cherché à se jeter sur elle... mais Baptiste.. et Joseph... et les valets de pied l'en ont empêché... Alors, il a crié à la petite qu'elle était une lâche, qu'elle ameutait tout l'office contre lui... et qu'elle l'avait boxé par surprise... mais qu'elle n'avait de courage qu'au milieu du monde... et qu'elle n'oserait pas s'attaquer à lui dans son écurie... et des tas d'autres provocations... Si bien que la gamine s'est piquée et qu'elle lui a dit : « Ben, j'irai vous y voir, dans votre écurie... et ça sera comme ici... dans votre écurie !... » et alors, Charley va l'assommer... Madame sait comme il est mauvais ?...

— Est-ce qu'elle est allée le trouver ?...

— Pas encore, madame... sans ça, il ne serait plus temps... Non... elle déjeune... oh ! sans se presser !... elle perd pas une bouchée... et elle n'est pas effarouchée... pas du tout !... Oh ! c'est une drôle de petite bonne femme !... elle amuse tout le monde...

— Sauf Charley ?... — dit Hector d'Hourville.

Il était ravi de penser que le piqueur avait reçu un pochon de la petite saltimbanque. Et il ajouta, très égayé :

— Savez-vous ?... il faut nous cacher dans les massifs près de l'écurie... et assister... si c'est possible, à la rencontre... Ça n'est probablement pas à l'intérieur qu'ils se battront...

— Monsieur le marquis veut dire qu'il la battra... — fit la femme de chambre

effarée — monsieur le marquis ne connaît pas Charley...

— Julie a raison... — dit Mme Schlemmer — Charley est une brute et il ne faut pas laisser le Friquet arriver jusqu'à lui... d'autant plus qu'elle ne doute de rien, cette petite !... nous l'avons bien vu tout à l'heure...

— Justement !... ça va être très drôle !... et nous serons là... nous interviendrons quand il faudra...

— Ça va être délicieux !... — cria Mme de Vertancourt — bien plus amusant qu'un combat de taureaux...

Et elle se mit à trottiner, nerveuse, en quête d'un plaisir nouveau, craignant de manquer le début de la rencontre.

Les écuries étaient à une centaine de mètres du château derrière des massifs d'acacias et de lilas. Au milieu d'une cour sablée, une haute fontaine se dressait, en pierre verdie où les armes des Hourville disparaissaient à demi sous les mousses.

— Oh ! oh !... — fit Hector, écoutant une voix irritée qui partait de la cour — Oh ! oh !... master Charley n'a pas l'air d'être de bonne humeur... Gare dessous !...

Le piqueur gourmandait en anglais ses hommes. L'un frottait un mors avec nonchalance ; un autre remuait mollement un barbotage, dont le clapotement gras s'entendait à travers les phrases hachées.

Mme de Vertancourt, qui s'agaçait à piétiner sur place, s'exclama, dépitée :

— Vous allez voir qu'elle ne viendra pas !...

— Pchttt !... — fit Baugé, indiquant l'allée qui conduisait des écuries aux communs.

Le Friquet arrivait paisiblement, très occupée à coller, sur une lettre, un timbre qui avait l'air de ne pas prendre facilement. Elle appuyait dessus son petit pouce carré, à ongle trop court, mais très rose et brillant, un pouce volontaire et solide en diable. Lorsque, appliquée, un petit bout de langue sortant un peu entre ses lèvres, elle eut réussi à faire tenir le timbre récalcitrant, elle glissa la lettre dans sa poche, reprit sa marche un instant ralentie et passa, allongeant son pas élastique et rythmé. Ses yeux clairs fouillaient le taillis. Elle cherchait à s'orienter.

La voix du piqueur retentit de nouveau. La petite fille s'arrêta, huma l'air et, cette fois, se mit à marcher très rapidement.

— Ah !... — fit Mme de Vertancourt. — Enfin !... je croyais qu'elle allait caner !...

— Caner ?... — dit Baugé agacé — elle n'a pas une tête à ça !... ce front têtu !... cette mâchoire !... en voilà une figure intéressante !... Ah !... si elle voulait poser !... c'est ça qui serait amusant !...

— Je croyais — fit observer Mme de Vertancourt avec un peu d'aigreur — que les gargouilles de l'extérieur d'Hourville vous suffisaient pleinement ?... et que vous ne pouviez songer à entreprendre aucun autre travail ?...

— C'est vrai que j'ai fort à faire... — répondit le sculpteur — mais cette petite est tellement intéressante que, pour elle, je trouverais toujours un moment...

Le Friquet venait — en mettant la lettre dans sa poche — de constater une énorme déchirure à sa jupe. Elle la regarda et dit, insoucieuse :

— Allons, bon !... v'là ma robe qui rit, à c't' heure !...

Elle entrait dans la cour. Tout de suite elle aperçut le piqueur. Debout devant la porte de l'écurie, il tournait le dos, regardant ce qui se passait à l'intérieur.

Silencieuse, elle glissa jusqu'à lui et, comme il n'apercevait pas sa présence, elle dit :

— Me v'là, sale English !...

Charley se retourna brusquement et marcha, menaçant, sur le Friquet qu'il voulut saisir. Mais la petite l'évita et bondit hors de portée, en prévenant :

— Cette fois-ci, c'est pas pour rire !... j' cogne !...

L'Anglais se campa, les poings ramenés, prêt à frapper. Le Friquet s'était ramassée sur elle-même en boule. Cette fois encore elle laissa venir le piqueur.

— Faut-il les séparer ?... — demanda Hector à Mme Schlemmer.

Elle allait répondre oui, mais Baugé intervint :

— Pas la peine, allez !... elle est de force...

Un coup de poing lancé par Charley

rencontra le vide, tandis qu'un pied du Friquet arrivait dans le nez de l'Anglais.

Il se mit à saigner violemment et se jeta, éperdu, sur l'enfant qui l'évita encore et qui, revenant sur lui, le renversa d'un violent coup de tête dans l'estomac. Elle le laissa se relever et alors la vraie lutte commença. Une première fois, il prit à bras-le-corps la petite, mais elle lui échappa d'une secousse et le saisit à son tour.

— Assez bons bras, l'Anglais !... — fit Baugé, — mais mal jambé !... c'est grêle... pas suffisant pour porter le buste... pas d'aplomb, pas d'assiette pour deux sous !... Et elle ?... regardez-moi ça ?... est-ce rablé ?... est-ce musclé ?... Est-ce beau ?...

Sous l'effort, la petite robe noire élimée et luisante se tendait, modelant le corps nerveux du Friquet.

D'un revers de main, Charley avait écarté la petite écuyère. Elle revint bondissante, sauta sur lui, le renversa et, rageuse, le gifla par deux fois lorsqu'il fut à terre. Puis, terminant la lutte par une gaminerie, elle recula de deux pas et fit le saut périlleux qu'elle affectionnait.

Meurtri, le piqueur se relevait couvert de poussière, le visage en sang, et humilié atrocement d'avoir été battu devant ses hommes.

Eux riaient sournoisement. Sur leurs faces d'Anglais miséreux et abrutis, se lisait une joie de voir le patron rossé — et rossé royalement — par la gosse.

Le Friquet qui se rajustait, s'apercevant que les déchirures de sa robe étaient considérablement élargies, murmura :

— A présent, la v'là qui rit aux éclats !...

Charley étendit vers elle un doigt menaçant, et dit d'une voix que la fureur étranglait :

— Toi, je te retrouverai, je te le promets !...

Mme Schlemmer se montra :

— Et moi, je vous promets que si vous la touchez encore, vous serez mis à la porte... Vous entendez ?...

Le piqueur s'inclina. La place était bonne. Encore une paire d'années et il pourrait se retirer après fortune faite. Mais il lança un regard si haineux à la petite écuyère, qu'Hector d'Hourville demanda à sa sœur :

— Dis donc, Iseult ?... le séjour de l'office ne sera pas commode pour le Friquet ?...

Et la jeune femme répondit :

— C'est justement ce que je pensais !...

V

« Monsieur » Charley était exécré, un peu parce que Anglais et beaucoup parce que exécrable.

En lui flanquant une pile, le Friquet avait conquis d'un seul coup tout le personnel du château. Sa rentrée dans les cuisines — où déjà un homme d'écurie s'était précipité pour raconter la bataille — fut un véritable triomphe. On lui fit boire du cidre mousseux. Chacun voulut tâter ses biceps et faire jouer ses muscles. La petite, étonnée, regardait.

Pourquoi tous ces compliments ?... C'était si naturel, ce qu'elle avait fait !... Tant de fois, Mlle Friquette, sujet du Grand Cirque Américain Jacobson, avait ainsi réglé ses comptes !

Sa force ?... voilà-t-il pas une affaire !...

Le Chef — qui détestait spécialement l'Anglais, difficile à satisfaire et toujours mécontent de tout ce qu'on lui servait — était ravi. Il enleva la petite écuyère dans ses bras, l'embrassa sur les deux joues et, la remettant à terre, dit en la voyant si gosse :

— Qui est-ce qui aurait jamais cru !... un petit poulet de grain comme ça !...

Le Friquet répondit :

— Y a rien d'étonnant !... c'est mon métier d'êt' forte...

Puis, se souvenant du vieux compagnon qui lui avait donné, par un entraînement habile et perfectionné, cette force dont elle venait de faire un si heureux usage, elle murmura :

— Pauv' Mafflu !... c' que ça l'aurait épaté d' voir ça !...

Lors des adieux, le Mafflu avait soufflé à l'oreille du Friquet :

— Sois bien obéissante à M. l' Maire... bien gentille aussi... ne garde pas trop tes manières de cirque...

Et la petite se disait :

— Elles ont pourtant du bon, mes manières d' cirque !... D'abord le ch'val... et pis après l'English... Y a core qu'elles qui m'ont servi !...

Mlle Julie, qui était enchantée, elle aussi, avait arraché le Friquet aux effusions de l'office. Madame lui avait donné l'ordre de conduire la petite à Caen pour lui acheter du linge, un chapeau, des chaussures, un costume, enfin l'habiller convenablement.

Au moment de monter dans le break qui attendait devant les écuries. Friquette regarda en souriant le sable, piétiné et profondément égratigné à la place où s'était livré le combat. Puis, exami-

nant la voiture, elle déclara avec un sifflement admiratif :

— Phuuu !... C'est chic'ment attelé, ça !...

Et jetant un coup d'œil narquois sur sa robe luisante et pleine de trous, elle conclut en riant :

— J' suis chouette, moi !... pour monter comme ne v'la dans un' roulante pareille !...

Quand la voiture fila sur la route, elle déclara, se carrant, surprise du silence des roues caoutchoutées :

— Dieu ! qu' c'est doux !... et pas d' musique !...

Julie demanda :

— Vous n'êtes jamais allée en voiture ?...

— Que si, donc !... mais dans les roulottes... alors, vous savez... on entend un boucan d' vieille ferraille !... ça r'ssemble pas beaucoup à ça !...

— Vous ne regrettez pas votre cirque ?...

— J' le r'grette pas... Non, certain'ment... mais je r'grette l' Mafflu... et Charlemagne... c' qu'y doit être malheureux, lui, sans son Friquet !...

— Charlemagne ?...

— Mon ch'val... un gros ch'val blanc, avec un dos qu'on pourrait dîner d'ssus... l'est ridicule, Charlemagne !... mais j' l'aime comme il est !... et lui aussi, y m'aimait comme j' suis !.. C' qu'on doit l'y en flanquer, des tatouilles, maint'nant qu' j'y suis pus !...

Elle sortit deux lettres de sa poche et demanda :

— Mad'moiselle... j' pourrai-t'y les mettre à la poste, ces lettres-là ?... y en a une qu'est pour m'sieu l' Maire... l'autre pour l' Mafflu... avec Charlemagne, y a que ça qu' j'aime !...

La femme de chambre, qui examinait curieusement le Friquet, questionna :

— Et maintenant que vous ne ferez plus de tours de force, qu'est ce que vous allez faire ?...

— Dame !... j' sais pas, moi !... c' que Mme Schlemmer voudra... J' sais coudre... et même un peu broder... j' sais écrire des noms avec des paillettes et tendre des cerceaux en papier... mais tout ça, c'est pas beaucoup des choses pour ici... Et puis, c' que j' sais l' mieux, c'est soigner les ch'vaux !... Ah !... si vot' patronne veut m' confier ses canassons, j' vous promets qu'y r'luiront... et qu'y aura pas un' couche d' crasse dessus eux comme sus c'lui qu' j'ai arrêté c' matin.

Mlle Julie se mit à rire :

— N'empêche que je ne vous vois pas beaucoup sous les ordres de Charley !...

— Tiens !... c'est vrai !... j' serais sous les ordres de c' grand dépendeur d'andouilles !... Ah ! non !... ah ! zut !...

La femme de chambre demanda encore :

— Y a-t-il des couleurs que vous préférez ?... comme nous allons acheter vos effets...

— J'aime que l' blanc !... Alors, comme j' peux pas en mettre... j' serai jamais à m'n' idée...

A Caen, le Friquet s'arrêta devant le papetier-libraire de la rue Saint-Jean. Elle regardait les livres avec envie et ne pouvait s'arracher de la boutique. Julie demanda :

— Vous aimez les livres ?...

— J' crois que j' les aimerais... j'en ai jamais eu !...

Et voyant l'étonnement de la femme de chambre, elle expliqua :

— Oh ! c'est pas que l' Mafflu m'en aurait pas bien donné si j'y en avais d'mandé... mais c'est qu' pour lire y avait pas l' temps !...

Plus Mlle Julie observait le Friquet, plus elle jugeait que ce n'était pas « une petite fille pour être à l'office ». Sans parler de l'indépendance relative où jus-

qu'ici elle avait vécu, elle semblait avoir la volonté bien arrêtée de s'isoler, de ne se mêler ni aux conversations, ni aux gaietés de ses camarades.

Tout en sachant être gentille et aimable, et en ayant une liberté de langage et d'allure plutôt excessive, elle avait, dès le premier contact, marqué ce qu'elle entendait que ce contact fût.

Ce qu'avait indiqué ce matin la petite fille, c'était la ligne suivie au Grand Cirque Américain par ordre du Mafflu.

Très avertie de bien des choses, l'enfant flairait le danger des familiarités trop grandes et son laisser-aller n'était qu'apparent. Et puis, il y avait, dans cette âme gamine et drôle, une noblesse native et une horreur instinctive de la vulgarité.

Julie, qui était une fille pratique, comprenait bien que, avec les domestiques, ça ne pourrait pas marcher.

D'autre part, elle savait que Mme Schlemmer s'ennuyait de toutes ses forces, et qu'elle avait pensé souvent à prendre quelqu'un pour la sauver de la solitude qu'elle redoutait ou, pis encore, du tête-à-tête avec son mari.

Un instant elle avait eu l'idée de faire venir une de ses cousines d'Hourville. La jeunesse et la beauté de la jeune fille l'avaient — croyait Julie — inquiétée. Elle ne s'était pas souciée d'avoir toujours à côté d'elle une jolie créature de vingt ans qui lui ressemblait.

Mais cette petite, qui tombait du ciel, n'était-elle point indiquée pour distraire la jeune femme et lui tenir compagnie sans la gêner ?

Le Friquet — pas tout à fait une « personne » et un peu plus qu'un chien — était précisément désignée pour distraire Mme Schlemmer. Alors, la femme de chambre procéda de façon à diriger la petite écuyère dans la voie qu'elle lui choisissait. Au lieu de l'habiller en ouvrière, elle l'habilla en « demoiselle », malgré les protestations effarées de l'enfant, qui voulait refuser ces choses coûteuses et qu'elle trouvait en disproportion avec sa très modeste condition.

Une boutade du Friquet avait achevé de lui gagner le cœur de Julie.

Comme elles entraient dans un magasin de nouveautés, la petite écuyère l'avait tirée par sa robe et lui avait dit, véhémente et convaincue :

— Mad'moiselle !... Oh ! mad'moi-

selle !... venons-nous-en !... faut rien leur acheter... c'est des sales youpins !...

La femme de chambre — qui était de Nancy — reconnaissait bien que c'étaient des « sales youpins », mais une sorte de veulerie la poussait à acheter quand même chez eux. Et elle avait su gré à la petite fille, autant de partager sa répulsion de Lorraine pour les Juifs que de l'avoir empêchée de passer outre à cette répulsion.

A la sortie du magasin, elle demanda au Friquet qui la suivait, à grands pas souples et allongés :

— Est-ce que vous êtes Lorraine, que vous détestez comme ça les Juifs ?...

Et l'enfant avait répondu, en secouant sa petite tête rieuse :

— J' sais pas c' que j' suis !... mais y a pas besoin d'être Lorraine pour détester les youpins... y a qu'à être propre !...

— Sans doute !... — fit Julie, frappée de la simplicité du raisonnement, — sans doute... mais il ne faudra pas parler des Juifs au château... ni à personne... jamais...

— Pourquoi ?... on les aime, au château ?... — demanda l'enfant ahurie.

— On ne les aime pas précisément... mais il ne faut tout de même pas les bêcher... On vous expliquera ça plus tard.

Puis, redoutant une autre question, elle conclut :

— Les maîtres ont des parents juifs...

— Oh ! des parents juifs !... en v'là un' déveine !... Mme Schlemmer qu'est si jolie !...

— Ce n'est pas elle qui a des parents juifs... c'est son mari...

— Ah !... Comment est-il, son mari ?...

— Il est...

La femme de chambre s'arrêta au moment des explications, et dit, prudente :

— Vous le verrez !...

A l'hôtel d'Angleterre, la voiture attendait dans la cour. Julie avait dit d'atteler à quatre heures, mais les courses avaient été longues et la femme de chambre et le Friquet s'étaient attardées un peu.

Un garçon d'écurie les prévint :

— On a apporté des tas de paquets... je les ai rangés dans le breack... Mazette !... vous en emmenez, des affaires !...

En parlant, il regardait avec curiosité la petite écuyère. Evidemment, le cocher avait raconté l'aventure de Charley et, comme le piqueur de M. Schlemmer était exécré à l'hôtel aussi bien qu'au château et dans toute la plaine de Caen, la curiosité qui enveloppait le Friquet devenait sympathique, respectueuse presque.

L'Anglais s'était acquis, à coups de menaces et de hâbleries, une réputation de force qui, n'ayant jamais été contrôlée, s'était, à l'état de légende, incrustée dans les cerveaux normands. Or, le Normand, sans respecter la force autant que l'argent, est tout de même disposé à s'incliner devant elle.

— C'est vrai qu'y en a, des paquets !... — s'écria le Friquet lorsque la voiture roula sur la route — et dire que tout ça c'est pour moi !... pour moi qu' ai jamais eu pus d' trois chemises, d' trois pantalons, et d'une seule robe... C'est à m'sieu l' Maire pourtant que j' dois tout ça !...

— Et aussi à Mme Schlemmer...

— Oui... à elle aussi... faudrait pas croire que j' l'oublie!... Oh! mais non !... seul'ment, voyez-vous, mad'moiselle, c'est pas elle qui m'a prise au cirque quand c't affreux Jacobson voulait m' garder d' force... C'est lui qui s'est embarrassé d' moi sans seul'ment savoir où qu'il allait pouvoir m' fourrer... Madame, elle, elle a réfléchi la nuit avant de m' prendre... et pis...

— Et puis ?...

— Rien... — fit la petite qui avait rougi, — j' sais pus c' que j' voulais dire...

Elle allait expliquer :

« — Et puis, si Mme Schlemmer m'a prise, c'est plutôt pour faire plaisir à M. le Maire que par intérêt pour moi... »

Son adoration pour Hubert la rendait perspicace et jalouse. Tout de suite, elle avait deviné, en apercevant Mme Schlemmer dans le grand salon de Ganges, que cette belle dame était préoccupée de « m'sieu l' Maire » plutôt que d'elle, la

petite sauvage, à qui elle ne s'intéressait que par ricochet.

— En rentrant — dit Julie — je vais vous habiller et vous coiffer... et quand vous serez bien belle, nous irons vous montrer à madame...

— Bien belle, moi !... — fit la petite en riant, — belle, le Friquet !... Oh ! la la !...

Puis, revenant à son idée fixe :

— Quand il est là... est-c' qu'y vient souvent au château ?...

— Qui donc ?...

— Ben... m'sieu l' Maire ?...

— Ah !... je n'y étais plus !... Mais non !... il n'y vient jamais... il n'est pas en relations avec monsieur et madame...

— Tiens !... comment ça s' fait-y ?... y sont pourtant du même pays ?...

— Oui... mais M. le vicomte de Ganges vit avec sa mère... et c'est du monde très difficile... qui ne fréquente pas les premiers venus...

Et comme le regard de la petite, éveillé et curieux, interrogeait, elle expliqua :

— Et si madame est du grand monde, comme M. de Ganges et sa maman, monsieur est un parvenu...

La voiture tourna dans l'avenue et vint s'arrêter dans la cour des communs. Un valet de pied qui semblait attendre, s'approcha :

— Madame demande mademoiselle Friquette tout de suite...

— Mon Dieu !... — fit la petite effarée, redoutant un changement quelconque, — mon Dieu !... est-ce que m'sieu Jacobson me r'prend ?...

Elle tremblait en entrant dans la grande pièce où Mme Schlemmer, déjà habillée pour le dîner, l'attendait. Le Friquet leva sur elle un regard inquiet, hésitant à questionner, lorsque la jeune femme lui dit :

— J'ai réfléchi, ma petite Friquette... après les incidents de ce matin, il est impossible que vous viviez avec les domestiques en bonne intelligence... Vous le comprenez bien, n'est-ce pas ?...

— Ça y est !... — pensa le Friquet — elle m'offre ma canne !...

Et résignée, elle répondit :

— Oui... j' comprends qu' vous n' pouvez pas m' garder... c'est d' ma faute !... j'aurais pas dû battre m'sieu vot' cocher...

Mme Schlemmer sourit :

— Nous ne nous comprenons pas du

tout... — dit-elle avec bienveillance, — vous ne pouvez pas vivre avec les domestiques... alors, je vais vous garder avec moi...

— Avec vous ?... — fit la petite, qui ne se doutait pas de ce que voulait dire la jeune femme, — où ça, avec vous ?...

— Eh bien, mais ici... partout... vous

prendrez vos repas avec moi... nous sortirons quelquefois en voiture... nous monterons à cheval ensemble...

— Oh !... — murmura le Friquet suffoquée, — oh !... mais j'oserai jamais !... J'ai pas des manières pour du monde comme vous, moi, madame !...

— Vous les prendrez, si vous ne les avez pas... j'ai idée que nous nous entendrons très bien, au contraire...

Elle jeta un coup d'œil sur la petite robe noire, trouée et luisante, et dit :

— Allez trouver Julie... et qu'elle vous habille convenablement... ou plutôt, envoyez-la-moi... je lui parlerai moi-même...

— Oh ! madame !... — balbutia la petite écuyère très émue, — oh ! madame !... vous êtes rud'ment bonne, vous, toujours !...

Un quart d'heure plus tard, Mlle Julie, très occupée à nouer d'un ruban blanc les cheveux blonds du Friquet, la réconfortait de son mieux. L'idée de manger à table, surtout, affolait l'enfant, qui disait :

— C'est pas que j' mange sal'ment, vous savez ?... seul'ment j'ai peur d' pas être comme y sont, eux !...

Et secouant rageusement sa crinière, à présent brillante et bouclée, elle répéta :

— Enfin, j'ai peur, quoi !...

Ensuite, elle se mit à rire, se blaguant elle-même ; remercia gentiment la femme de chambre de ses soins ; tapota sa jupe et, se regardant dans la haute glace, déclara :

— J' me r'connais pas !...

Puis, gravement, elle descendit le grand escalier de marbre blanc et, prenant tout son courage, entra résolument dans le salon.

Un cri de surprise la salua.

Dans cette jolie petite fille habillée de blanc, les cheveux flottants, les pieds chaussés de fins souliers, les invités de Mme Schlemmer ne reconnaissaient pas, eux non plus, le Friquet loqueteux et désordonné entrevu le matin sur le dos du cheval échappé, ou roulant le piqueur dans le sable de la cour.

Ils étaient stupéfaits de l'aisance avec laquelle la petite écuyère entrait dans la peau de ce nouveau personnage. Et ils constataient, avec surprise, que Baugé avait raison lorsqu'il la déclarait charmante.

Souple, fine, élégante dans sa petite

robe de piqué blanc, le Friquet restait un peu interdite, campée au milieu du salon. Ses longs yeux verts, très doux, glissaient leur regard singulièrement tendre à travers les cils touffus et frisés. Sa bouche, d'un rouge humide, s'entr'ouvrait, laissant voir des dents courtes et serrées d'un blanc éclatant, pointues comme des dents de petit loup. Les oreilles, toutes mignonnes, se détachaient en

rouge sur le blond délicat des cheveux.

Et il se dégageait de cette petite créature un parfum de santé, de fraîcheur, d'honnêteté et de force qui attirait.

Pour rompre le silence, Mme Schlemmer demanda :

— Êtes-vous contente ?...

Le Friquet coula un regard tout plein d'admiration sur sa petite robe, si blanche et si neuve, et répondit convaincue :

— J'vous crois !... me v'là en blanc !... mon rêve !...

VI

— Jamais ce cheval ne sera dressé !... — murmura Mme Schlemmer, en quittant la fenêtre avec un geste d'humeur.

— Jamais !... — répéta en riant Hector.

La jeune femme s'énerva :

— Ça te fait rire !... tu crois que j'exagère... regarde !... il n'est pas mieux mis que le premier jour...

— Je n'ai pas besoin de regarder !... je sais comment s'y prend la perle que ton mari paye douze mille francs par an...

Les douze mille francs du piqueur exaspéraient le marquis d'Hourville. Il se disait que, pour ce prix-là, il tiendrait l'écurie de son beau-frère infiniment mieux et en le volant beaucoup moins que l'Anglais.

Mme Schlemmer ne répondait rien ; alors, il reprit :

— Il attelle bien, master Charley, très bien... il faut être juste... mais il ne se doute pas de ce que c'est que monter à cheval...

— Si tu le dressais, toi, Némorin ?...

— Pour que ton mari me prie de me mêler de ce qui me regarde ?... Non !... merci !...

— Dans ce cas, je ne profiterai pas du cheval pendant le beau temps... et je suis privée de monter puisque, comptant sur celui-là, je n'en ai pas amené d'autre...

— Veux-tu que j'aille t'en acheter un à Paris ?...

Il espérait, en faisant le marché, happer quelques louis au passage. Mais Mme Schlemmer répondit :

— Non, certes !... je trouve que c'est déjà bien assez d'avoir un cheval pour moi...

— C'est même trop !... — fit Hector, gouailleur, — tu pourrais peut-être t'en passer tout à fait ?... Tu ne crois pas ?...

La jeune femme dit sèchement :

— Tu sais que nous n'avons pas la même façon de comprendre certaines choses... Il me déplaît, à moi, de dépenser de l'argent pour mon usage personnel, dans une maison où je n'ai pas apporté un sou...

Iseult d'Hourville avait accepté le marché qui assurait l'existence de sa famille, parce qu'elle comprenait qu'en le refusant, elle se faisait de cette famille une terrible ennemie. Mais autant les siens grugeaient sans honte le banquier, le harcelant de demandes et l'exploitant à qui mieux mieux, autant elle était réservée et désireuse d'éviter toute dépense qui ne fût pas nécessaire.

Des cinq mille francs que son mari lui donnait par mois pour sa toilette, Hector absorbait régulièrement trois mille. Elle eût abandonné plus encore, si le banquier n'avait exigé qu'elle fût élégante pour affirmer la prospérité de sa maison.

Sa grande beauté aidant, la jeune femme trouvait le moyen d'être mieux mise en dépensant vingt-quatre mille francs par an, que des femmes qui en dépensaient quatre-vingt mille. Mais M. Schlemmer ne trouvait jamais qu'elle eût assez de robes nouvelles et de chapeaux variés. A chaque instant, il lui ap-

portait un bijou ou un bibelot quelconque en demandant :

— Avez-vous assez pour votre toilette ?... voulez-vous plus ?... Soixante mille francs, ce n'est guère, au fond !...

Et, tout de même, en regardant sa femme si admirablement jolie et élégante, il se disait qu'elle était mieux mise que la cocotte à laquelle il donnait trois fois autant d'argent qu'à elle.

Il se disait aussi qu'elle était plus aimable et meilleure. Et le fait est que, quelle que fût la répugnance qu'elle éprouvât pour son mari, Iseult tenait loyalement le marché conclu. Jamais, depuis quinze ans qu'elle était mariée, elle n'avait trompé l'affreux bonhomme auquel elle avait livré sa vie et sa beauté. Elle souffrait de la situation qu'elle jugeait abominable, mais elle prenait sur elle assez pour n'en rien laisser voir.

Comme elle s'était tue, son frère pensa qu'il l'avait froissée. Il chercha un moyen de reprendre la conversation et dit, pour rompre un silence gênant :

— Sais-tu ce que tu devrais faire ?...

Elle répondit, aigre-douce :

— Je ne m'en doute pas !...

— Eh bien, tu devrais le faire dresser par le Friquet, ton cheval...

— Tiens !... c'est une idée !...

— Et une riche idée, j'ose le dire !... Sais-tu qu'elle est épatante, le Friquet ?...

— Elle est très gentille...

— C'est pas seulement ça... mais elle a une aisance... un air d'être née là-dedans... Combien y a-t-il de jours que tu l'as ?...

— Trois jours, je crois...

— Eh bien, elle n'a pas fait une gaffe, pas une bêtise... Elle a un tact !... et elle porte la toilette comme si elle n'avait jamais fait que ça... elle est capable de trouver grâce devant ton mari... Quand revient-il, ton mari ?...

— Il devait revenir aujourd'hui, mais je n'ai pas reçu de dépêche pour lui envoyer la voiture à la gare... Ça me fait penser que si je me décide à donner à dresser Nemorin au Friquet, il vaut

mieux faire ce coup d'état en son absence...

Elle sonna et dit au valet de pied qui entrait :

— Dites au Friq...

Mais elle se reprit et acheva :

— ... A Mlle Friquette de venir me parler...

Et, quand l'homme fut sorti, elle expliqua :

— C'est très gênant !... on ne sait comment la traiter vis-à-vis des domestiques...

Le fait est que la petite se trouvait dans une situation fausse, ni chair ni poisson, assez difficile à déterminer de façon précise. Mme Schlemmer craignait d'indisposer le personnel si elle la traitait en demoiselle, et, d'autre part, puisqu'elle se décidait à faire de l'enfant une petite compagne, il fallait, dès à présent, la mettre à sa vraie place.

Au sujet des domestiques, les craintes de la jeune femme étaient superflues. Tous aimaient le Friquet. Nul ne lui en voulait de son élévation, — sauf master Charley, dont les membres étaient encore ankylosés et la figure en compote. Et tous se réjouissaient de penser que l'Anglais n'oserait plus toucher à la crâne petite gosse.

Le Friquet entrait en coup de vent. Mme Schlemmer demanda :

— Dites-moi, Friquette ?... ça vous irait-il de dresser Némorin ?...

La petite devint rouge et répondit, avec de la joie sur toute sa jolie frimousse :

— J' vous crois, qu' ça m'irait !... et vous verrez !... Si vous me l' donnez à dresser, j' vous l' rendrai mis au bouton, vot' Némorin...

— On va vous arranger tout de suite une de mes amazones...

— Ça... ça s'ra pour après, si vous voulez bien ?... Pour dresser l' cheval faut que je l' monte en homme... pour commencer...

Puis, riant à la pensée du piqueur, elle acheva, dans le langage qu'elle conservait en dépit de ses efforts pour le changer :

— C'est là qu'y va gueuler, l'English !...

Hector se tordait ; alors, elle s'excusa :

— V'là que j' parle encore mal !... Malheur !... j'ai beau m' pincer chaque fois, c'est plus fort que moi !... Vous n' m'en voulez pas, dites, madame !...

Regardant autour d'elle, elle ajouta avec un sourire rassuré :

— D'ailleurs, y a que d'mi-mal... les gens hurph ont pas entendu...

Pour elle, « les gens hurph », c'était les Vertancourt et le petit Barfleur.

— Ces trois-là, j' peux pas les sentir !... — disait-elle dans les accès de franchise que Mme Schlemmer cherchait vainement à modérer.

Au contraire, elle avait pour Baugé une prédilection dont la jeune femme était un peu jalouse.

Voyant que le Friquet attendait toujours, piquée au milieu du salon, Mme Schlemmer expliqua :

— Je vais donner les ordres à l'écurie...Vous vous occuperez de l'amazone... parce que, dès que Némorin sera prêt, je vous emmènerai avec moi quand je me promènerai... Qu'est-ce que vous attendez ?...

La petite fouilla dans sa poche et en sortit deux lettres qu'elle tendit, en disant :

— L' Mafflu est à Caen... y d'mande qu' j'aille l' voir... est-c' que vous voulez bien, dites, madame ?... Après, y s'en va pour si longtemps !...

Mme Schlemmer avait ouvert une des lettres. Sa peau si blanche se colora un peu, et elle dit avec un sourire aimable :

— Mais ce n'est pas du Mafflu...

— Ah !... non !... ça, c'est de m'sieu l' Maire !... j' vous la donne pac' qu'y a des choses pour vous d'dans...

Une petite médaille d'or roula à terre, s'échappant de la lettre. Le Friquet se précipita et la ramassa en expliquant :

— Y en a un' aussi dans la lett' du Mafflu, d' médaille...

Et pensive, elle conclut :

— Y se r'ssemblent pas, tous les deux !... et ils ont pourtant eu tous les deux un' idée pareille...

Mme Schlemmer avait déplié la lettre d'Hubert de Ganges. Elle lut de sa voix douce :

« Mon petit Friquet,

« Je vous recommande encore d'être très sage, de bien obéir à Mme Schlemmer qui s'est chargée de vous avec tant de bonté, et de lui dire que je suis infini-

ment touché et reconnaissant de sa bonne grâce. Aimez-la bien, et prie-z pour elle sur cette petite médaille que j'ai rapportée hier des Saintes-Maries de la mer à votre intention.

« Toutes mes amities, mon petit Friquet.

« Ganges. »

« Arles, Hôtel du Forum (où je suis pour une semaine encore, afin de laisser reposer ma mère), puis je partirai pour Marseille et ensuite pour le Caire. »

Pendant tout le temps que Mme Schlemmer lisait, son frère l'avait regardée d'un air narquois qu'elle ne pouvait pas apercevoir, mais que le Friquet avait très bien remarqué. La petite écuyère sut constater également que cet air narquois — qui s'effaçait absolument tandis que Mme Schlemmer lisait la lettre du Mafflu — ne s'adressait pas à sa façon de lire.

Très observatrice, l'enfant vit aussi s'effacer peu à peu la fine rougeur de la jeune femme qui déchiffrait, en ânonnant, la lettre bizarrement écrite qu'elle tenait au bout de ses doigts délicats :

« Mon chere Friquet, je me fai vieu depui ces troi jour ke je ne té vu. Je t'anvoi une petitte médaile ke je tai acheté à la Délivrand en passan pour aler à Caen ou ke nou som au moin pour une kinzaine. Si tu pouvé me dir un tou peti bonjour je seré bien eureu. Méfi toi dun sal Anglé ki et dans la méson ou ke tu et, kil a di à Luc sur mer ki se rvengra de toi paski parai ke tu y a fai du mal ki di. Alor prand gard à toi mon peti Friquet. Ton vieu Mafflu ki t'aime et ki pans à toi. »

— Certainement !... — fit Mme Schlemmer, regardant la petite médaille d'argent et la remettant dans la lettre, — certainement, il faut aller voir le Mafflu à Caen... je vous y conduirai moi-même après le déjeuner...

— Vous êtes joliment bonne, madame !... — s'écria le Friquet, radieuse, se retenant de faire le saut périlleux par lequel, depuis si longtemps, elle avait coutume d'exprimer ses joies.

Tout, ce matin-là, lui souriait. Elle avait des nouvelles de « monsieur l' Maire » qui, dans sa pensée, commençait à s'appeler M. de Ganges. Des nouvelles aussi du bon Mafflu qu'elle verrait aujourd'hui. Et enfin, elle allait dresser Némorin, le cheval de madame !... ce qui ferait bisquer l'English dans les grands prix.

Au bout de la longue galerie qui précédait le hall, elle vit s'avancer M. et Mme de Vertancourt et le petit Barfleur.

Pour la seconde fois, elle arrêta le désir de saut périlleux qui démangeait ses reins souples et forts, et, pirouettant sur elle-même en avertissant d'un geste vague qui se tendait vers les arrivants, elle les annonça en disant :

— V'là les raseurs !...

Puis elle s'en fut par la terrasse. Hourville regarda sa sœur qui secouait la tête, agacée, et affirma en riant :

— Je crois que tu auras de la peine à lui donner des grandes manières !...

Bien qu'un peu gênée — côté Mafflu — par la présence de Mme Schlemmer, l'entrevue du clown et de la petite fille fut très tendre.

Malgré l'émoi du pauvre homme, effaré de l'élégance et de la beauté de celle qu'il appelait « la patronne au Friquet », une heure s'écoula, douce et courte à son gré.

A la fin de la visite, Mme Schlemmer qui avait commandé sa voiture à quatre heures et ne voulait pas faire attendre les chevaux, offrit de laisser la petite se

promener avec son oncle sur le Grand Cours. Elle allait retourner seule à l'hôtel, et reprendrait le Friquet en passant, puisque c'était le chemin pour gagner la route d'Hourville.

Dès que la jeune femme eut disparu, Friquette raconta au Mafflu ce qu'elle appelait « ses affaires avec l'English ».

Elle dit l'histoire du cheval rattrapé par elle ; la gifle du déjeuner ; la bataille finale de l'écurie.

Et le bon clown, tout ému et fier de sa petite élève, la regardait avec admiration et tâtait ses solides petits bras, en disant :

— Tâche de conserver ça, mon Friquet !... la force, vois-tu, y a pas d' meilleur ami !... Et toi, si tu travailles tes muscles, si même seulement tu n' les laisses pas s' ramollir, ben, y en aura pas

beaucoup qui pourront piger avec toi, tu sais...

Le Friquet expliqua :

— J' vais avoir des barres... et un trapèze... Mme Schlemmer m' les a promis... Dis donc ?... tu sais, Mafflu, tu vas l' voir, l'English ?... quand madame sort, y conduit souvent... et, quand c'est les al'zans, y conduit toujours... aujourd'hui, c'est les al'zans qu'on a...

Quand le Mafflu aperçut l'attelage superbe, quand il vit son Friquet, jolie et élégante, avec sa robe de toile rose et son petite canotier posé sur ses beaux cheveux blonds flottants, monter dans la victoria et s'y asseoir à côté de cette belle dame comme si elle n'eût fait que ça toute sa vie, il resta pétrifié de stupéfaction.

Et l'image de la petite, crevant tête baissée des cerceaux en papier, ou sautant à la corde avec des roses sur le dos du gros Charlemagne, lui apparut lointaine, presque effacée déjà. Il ne pouvait plus croire que le Friquet, quatre jours auparavant, faisait le saut périlleux dans la poussière du Grand Cirque Américain !

Tandis que ses grosses lèvres s'avançaient, envoyant à la petite un dernier baiser, il arrêta par le bras M. Jacobson qui passait.

Surpris de cette familiarité, le Juif regarda la main du Mafflu qui se tendait vers la voiture et, apercevant l'attelage, crut que c'était sa beauté que le geste lui signalait. Alors, il admira, condescendant :

— Oui... jolis chevaux !...

Mais le Mafflu, cette fois, secoua presque son patron.

— C'est pas les chevaux, c'est la petite rose que j' vous montre... Vous voyez pas la petite rose ?...

— Cette jeune fille...

— Oui... ben, vous pouvez la r'luquer, cette jeune fille... c'est l' Friquet...

Le cocher touchait du fouet la croupe de ses chevaux. M. Jacobson se retourna brusquement vers la voiture et, tandis que le clown écroulé sur un banc dans un éclat de rire, s'amusait de sa surprise, il souleva son chapeau d'un geste ahuri.

C'était bien le Friquet, qui, du fond de la victoria, lui envoyait en souriant un gentil bonjour.

Pendant le trajet de Caen à Hourville, Mme Schlemmer causa beaucoup avec la petite fille. Elle lui parla de son oncle avec bonté, mais le Friquet comprit que, tout de même, des relations suivies avec le Mafflu ne plairaient pas à la belle dame qui la recueillait.

Dans les instants qu'il venait de passer seul avec sa nièce, le clown avait, lui aussi, émis cette idée très sage que des relations suivies étaient impossibles à présent. Il faudrait s'écrire beaucoup et se voir très rarement, pour ne pas dire jamais. Mme Schlemmer semblait vouloir aider la petite à secouer tout ce passé mauvais ; il fallait marcher bien d'accord avec elle, ne rien faire qui pût contrarier son projet. Si le Mafflu avait quelque accident, il avertirait Friquette, et si elle était malade, elle ferait prévenir le Mafflu. Et puis, qui sait ! peut-être qu'elle se marierait, qu'elle pourrait prendre avec elle le vieil oncle ?... En lui-même, le clown, émerveillé de la transformation de la petite, n'était pas éloigné de penser qu'un jour ou l'autre elle épouserait quelque beau monsieur comme « M. le Maire ».

Il n'éprouvait aucune crainte pour l'avenir de l'enfant. Il savait qu'elle avait l'âme haute et fière, et que toujours, si jolie qu'elle fût, les tentations seraient sans danger pour elle. Il était sûr de la dignité morale du Friquet.

En rentrant, la petite monta dans sa chambre — située maintenant au premier — et se mit en devoir de se faire belle pour le dîner. Comme sa robe blanche était froissée, elle s'en fut à la lingerie la repasser.

Puis, elle se coiffa lentement, s'amusant de pouvoir faire sa toilette à loisir, et s'habiller autrement que dans une écurie, derrière les planches hérissées de clous qui lui servaient de paravent.

A la fin, elle se hâta. Déjà elle entendait les voix des invités, qui causaient avant le dîner en prenant le frais sur la terrasse. On allait sûrement sonner le premier coup.

Elle enfila sa robe, descendit l'escalier en deux bonds, et, pour aller à la terrasse par le plus court chemin, tra-

versait le salon ventre à terre, lorsque brusquement elle s'arrêta.

Sur le grand divan où, chaque soir, elle s'asseyait après avoir servi le café, pour écouter, observer et apprendre, un gros homme était vautré.

Sa graisse molle déferlait sur les coussins et se tassait en cascade dans son gilet blanc. L'habit se tendait sur des bosses qu'on eût dit faites de son mouillé. Plusieurs mentons, d'un blanc jaune, s'étalaient sur la cravate et le plastron de la chemise.

Aux côtés de la figure bouffie et blafarde, les oreilles apparaissaient immenses, écartées, telles les lanternes d'une voiture. Des pochons graisseux remontaient sur les yeux, des yeux bruns qui

avaient dû être beaux. Les cheveux laineux et rares, bouffaient en petites touffes au-dessus des oreilles exsangues et en accusaient davantage la pâleur. Le nez gros, lourd, luisant, couvert de points noirs, se terminait par cette sorte de goutte de chair que le Friquet connaissait si bien.

Comme le gros homme surpris, lui aussi, à la vue de la petite écuyère, se dressait avec un sourire ignoble et engageant, Friquette, effarée, reprit ses jambes à son cou.

Elle buta dans une chaise, qui fila sur le parquet avec un bruit odieux ; trébucha contre un coussin ; et, s'élançant sur la terrasse, vint tomber dans le cercle formé par les causeurs.

L'étrangeté de ce qu'elle venait de voir l'avait émue au point de lui faire négliger toute préoccupation de politesse. Elle enjamba M. de Vertancourt qui la gênait et chercha Mme Schlemmer.

La jeune femme était assise sur une berceuse, exquise dans une robe diaphane qui alanguissait sa beauté.

Le Friquet bondit vers elle et, oubliant les recommandations de Julie, oubliant tout, elle lui dit d'une voix étouffée et que l'émotion scandait :

— Madame !... y a un youpin dans l' salon !...

— Un youpin ?...

— Oui, madame !...

Et elle acheva sa confidence, en relatant ce détail extraordinaire, qui bouleversait toutes ses petites idées :

— Un youpin en sifflet !...

VII

Le Friquet fut longue à se remettre du coup que lui avait porté la découverte de M. Schlemmer et les révélations qui la suivirent.

Comme elle s'était précipitée, pour faire part à Mme Schlemmer de cette découverte, à l'instant précis où Joseph, le

valet de chambre, apportait le plateau sur lequel était posé le courrier du soir, l'office avait été renseigné tout de suite, et Julie s'était permis de faire quelques remontrances au Friquet.

— Dame, oui !... — avait répondu la petite, encore troublée de ce qu'elle venait d'apprendre — c'est la gaffe !... la grande gaffe, je l' sais bien !...

— Et moi qui vous avais tant recommandé de ne pas parler de juifs au château !... — s'exclamait la femme de chambre. — moi qui vous avais dit qu'il y avait des parents juifs...

Malgré sa consternation, le Friquet se mit à rire :

— J' pouvais pas penser qu' c'était un parent qu'avait un' pareille touche !... et dire qu' c'est l' maître d'ici !... qu' c'est chez lui que j' suis !...

Une vague envie de s'enfuir venait à l'enfant. Avoir quitté Jacobson pour tomber chez cet autre youpin, qui n'était sans doute ni plus poli, ni meilleur, c'était vraiment la guigne noire.

Le Friquet avait non seulement l'horreur physique, mais encore la peur du juif.

Au cirque, elle ne parvenait pas à trouver belle Mlle Mariquita, que le public admirait si fort et, quand elle l'apercevait dans l'allée de l'écurie, elle se jetait dans une stalle pour ne pas la rencontrer. Elle aimait mieux risquer un coup de pied du cheval surpris, que de dire le bonjour obligatoire à la nièce du patron.

D'ailleurs, elle l'évitait même quand elle ne la voyait pas. Elle sentait positivement venir Jacobson et Mariquita. Et c'était la joie des écuyers et des clowns de regarder le Friquet remuer ses petites narines inquiètes et piquer une course — qui était toujours piquée dans la direction qu'il fallait — pour éviter « les youpins », comme elle s'obstinait à appeler les patrons, malgré les supplications du Mafflu.

Au bout d'un instant, la petite fille avait résolument formulé sa pensée, en disant à Julie :

— Si j' m'en allais ?...

— Vous en aller ?... — s'écria la femme de chambre effarée, — vous en aller ?... où ça ?...

— Dame !... r'trouver l' Mafflu... et mes premiers Juifs !... J'aime autant... pac' que, voyez-vous, à m'sieu Jacobson j' lui dois rien !... au contraire... C'est lui qui m' doit beaucoup d'argent... et core d' la r'connaissance avec...

Et comme Julie riait, elle se hérissa :

— Oui, j' vous dis !... y va payer quatre cents francs par mois une qui n' fera pas tout c' que j' faisais !... Certain'ment non !... Si j' voulais entrer dans un aut' cirque, j' parie qu'on m' donnerait pus qu' ça, quand on m'aurait vue travailler...

— Mais... — reprit la femme de chambre, qui avait remarqué que Mme Schlemmer était de meilleure humeur depuis la venue du Friquet et qui, pour ce motif, tenait à garder la petite, — mais madame ?... vous ne pensez pas à elle ?...

— Mon Dieu, si !...

— Ça va lui faire du chagrin ?...

— Ah ! ouat !... — fit le Friquet peu convaincue, — demain elle y pensera seul'ment pus !...

Ce que ne disait pas l'enfant, c'est que, depuis qu'elle avait vu le mari de Mme Schlemmer, elle se souciait beaucoup moins d'elle.

L'idée qu'une jolie femme comme celle-là avait épousé un juif pour avoir de l'argent, — car ce ne pouvait être pour autre chose, — la dégoûtait affreusement. Elle voulait, cependant, se renseigner d'une façon certaine. Pour ce, et quelque répugnance qu'elle eût à faire ainsi, elle se décida à questionner sommairement Julie.

— Est-c' qu'elle a d' la fortune aussi, Mme Schlemmer ?...

— Si elle en avait, — repartit la femme de chambre, — vous pensez bien qu'elle aurait pas épousé c' coco-là, voyons ?...

— Et ça n' vous répugne pas, à vous ?...

Julie ne se compromettait pas volontiers. Elle fit, d'un air chargé de sous-

entendus, cette réponse qui manquait de clarté :

— Ça me répugne... sans me répugner...

Moi, ça m' répugne en m' répugnant... alors, j'aime mieux fich' mon camp... D'autant plus qu'ici, comme j'vous l' disais — c'est pus comme au cirque... j' gagne pas ma nourriture !...

Un dernier argument de Julie décida la petite à abandonner son projet de départ.

— Et M. le vicomte de Ganges ?... — demanda la femme de chambre, — croyez vous qu'il sera content de vous voir agir de la sorte ?...

C'est vrai !... Il y avait M. de Ganges !... Qu'est-ce qu'il dirait de cette fugue ?... Le Friquet, — qui avait encore sa lettre du matin dans les yeux et dans le cœur, — ne supporta pas un instant la pensée de le mécontenter. Elle dit, résignée :

— Vous avez raison, mad'moiselle Julie... vaut core mieux que j' reste !...

Après avoir crié très fort sur l'introduction à Hourville « de cette petite sauvage, qui s'était mise à hurler en l'apercevant et qui, tout le temps du dîner, l'avait regardé avec de gros yeux stupides », M. Schlemmer s'était adouci en apprenant d'où venait le Friquet.

Dans le service rendu, il voyait un moyen formel d'entrer en relations avec ces Ganges qui ne lui avaient jamais rendu sa visite, et que tout son argent ne parvenait pas à lui amener.

Longtemps, il s'était cramponné à l'idée de connaître « ces hobereaux » qui se permettaient de dédaigner sa maison, mais, depuis quelques années, il avait abandonné tout espoir.

Si Hubert eût été marié, le banquier n'aurait pas renoncé à l'attirer chez lui. Il savait, par expérience, que les jeunes femmes du Faubourg vont toujours où l'on s'amuse, sans regarder dans quoi il faut marcher pour y arriver.

Mais près de cette grande vieille femme, mince et souple comme une jeune fille, qu'il croisait dans ses promenades, il comprenait de reste qu'il n'y avait rien à tenter.

Le curé d'Hourville — qui, naturellement, ne possédait pas de paroissien plus assidu ni plus généreux que M. Schlemmer, — avait, à son instigation, essayé de petites ruses (messes en musique, quêtes ou bonnes œuvres quelconques) qui, toutes, avaient pitoyablement échoué.

La vicomtesse envoyait l'obole sollicitée par Mme Schlemmer, ou remerciait, par un billet gracieux, de la magnifique offrande spontanément faite par la jeune femme pour les pauvres de Saint-Séverin, et les choses en restaient là.

Questionné par le banquier au sujet de Mme de Ganges et de son fils, l'abbé Moulard avait avoué avec un peu d'embarras :

— M. Hubert ne demanderait pas mieux que de venir chez vous... mais c'est sa maman qui ne veut pas...

Le prêtre, en effet, savait à quoi s'en tenir. Autrefois, curé de Saint Séverin,

il donnait des leçons à Hubert enfant, et lui avait fait faire sa première communion.

Puis, un beau jour, abandonnant la cure très importante de Saint-Séverin-sur-Mer, il avait, à la prière de l'évêque et à la stupéfaction de tout le diocèse, accepté la modeste cure d'Hourville et fait un chassé-croisé avec l'abbé Guislain.

Celui-ci désolait Monseigneur ! Sa Grandeur ne se consolait pas de voir que cet excellent prêtre, intelligent, lettré même, et admirablement charitable, s'obstinait à tenir son paroissien pour juif, tout comme si le baptême n'eût jamais mouillé son front. Monseigneur avait représenté, — avec bonté d'abord et avec fermeté ensuite, — au prêtre récalcitrant, que l'Église devait, dans son propre intérêt, ménager ces ouailles nouvelles qui pouvaient aider à sa prospérité et, partant, à sa puissance.

Mais le prélat avait parlé dans le désert ! Le curé d'Hourville s'était ancré dans son idée de ne faire pour son paroissien, que ce à quoi il était absolument forcé. Il lui ouvrait son église ; lui réservait son banc ; se tenait à sa disposition pour tel sacrement qu'il lui plairait de demander, mais n'irait pas au delà de ces obligations strictes. Jamais il ne prendrait aucun repas au château, jamais il n'y ferait aucune visite.

Rappelé peu après à l'évêché, l'abbé Guislain, très surpris, s'entendait expliquer — par le grand-vicaire, cette fois, — que sa belle intelligence et sa grande éloquence le rendaient plus apte que l'abbé Moulard à occuper la cure de Saint-Séverin-sur-Mer. Cette cure, vu l'affluence des baigneurs, était un peu au-dessus des forces de ce bon abbé. Lui-même reconnaissait qu'il n'avait pas les qualités de premier ordre exigibles pour représenter dignement l'Église auprès du monde élégant, et comprenait qu'il serait beaucoup mieux à sa place dans la petite paroisse toute naïve d'Hourville.

La vérité, c'est que le banquier s'était plaint amèrement à l'évêque de la quarantaine où le tenait son curé. Et il avait proposé de parfaire la différence des appointements existant entre les deux cures, si l'on voulait lui donner un prêtre docile à son gré.

En plaçant à Hourville l'abbé Moulard, Sa Grandeur avait eu la main heureuse. Tout marchait à ravir, et le banquier et le curé s'entendaient, — selon l'expression du garde champêtre, — comme larrons en foire. N'était qu'il n'avait pu vaincre la résistance de Mme de Ganges et de son fils, M. Schlemmer se déclarait pleinement satisfait de son curé, et se faisait fort d'obtenir au premier jour le chapeau pour le sympathique évêque.

En apprenant par quelle voie le Friquet avait passé avant de s'échouer chez lui, le banquier se promit, dès le retour des Ganges, de revenir à la charge et, en attendant, il décida de faire bonne mine à la petite protégée « du voisin de la mer », ainsi avait-il coutume de désigner Hubert.

Dès le lendemain de son retour, M. Schlemmer s'était étonné de ne pas voir sortir sa femme à cheval. Hector lui avait répondu que Némorin n'était pas plus prêt que le jour où on l'avait ramené de l'entraînement et que sa sœur ne pouvait pas, sans danger, le monter tel quel.

Le banquier s'en fut aux écuries pour interroger Charley. Là, il apprit que le piqueur venait précisément d'envoyer le cheval au manège, où il devait être en train de le monter.

Le manège était une prairie battue, passée au rouleau et entourée de hautes

barrières blanches. Quand M. Schlemmer y arriva, l'Anglais, debout devant le cheval qu'il tenait par la figure, lui touchait les genoux, les jambes et l'encolure à petits coups de cravache, le faisait avancer, reculer, tourner, mais ne montait pas dessus. Appuyé contre la barrière, un homme d'écurie regardait en ricanant sournoisement.

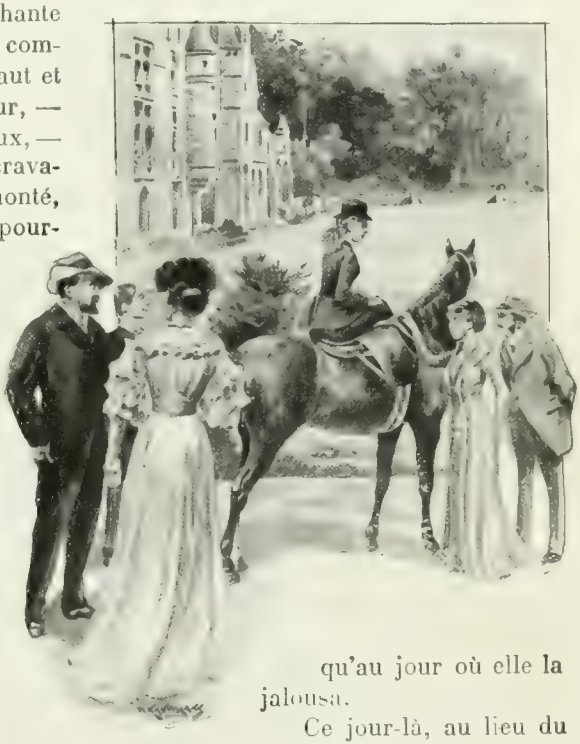
Le piqueur fut très ennuyé d'apercevoir son patron, d'autant plus que le patron semblait ce matin d'assez méchante humeur. Et lorsque Charley voulut, comme d'habitude, le prendre de très haut et condescendre à expliquer à monsieur, — bien qu'il n'entendît rien aux chevaux, — que, dans ce cas, le dressage à la cravache était préférable au dressage monté, le banquier regimba et demanda le pourquoi de cette préférence.

L'Anglais raconta, à grand renfort de mots techniques, que son poids était trop considérable pour le cheval et que, pour cette raison, il valait mieux le dresser à pied. La vérité est qu'il avait de Némorin une peur abominable, et qu'il était incapable d'en obtenir quoi que ce fût.

M. Schlemmer, s'il ne connaissait pas les chevaux, connaissait fort bien les chiffres. Il démontra prestement à Charley que, pesant soixante-cinq kilos, il ne pesait pas plus lourd que Mme Schlemmer ne pèserait avec sa selle, que le cheval pouvait fort bien la porter, et qu'il entendait qu'on le mît promptement en état de le faire. Puis il rentra furieux, pensant que peut-être son beau-frère avait raison de dire que le piqueur ne valait pas le prix qu'on le payait.

Et quand, à déjeuner, Mme Schlemmer proposa de confier Némorin au Friquet, son mari y consentit tout de suite, trouvant excellente la combinaison qui permettait d'employer cette nouvelle bouche inutile.

Le dressage dura huit jours. On avait érigé en passe-temps d'y assister. Le petit Barfleur déclarait que Friquette montait de premier ordre ; Baugé trouvait admirables tous les mouvements de l'enfant ; Hector était radieux de voir rager le piqueur, et Mme de Vertancourt admirait le Friquet de toutes ses forces, jusqu'au jour où elle la jalousa.



Ce jour-là, au lieu du gamin en culotte et montant en selle d'homme, on vit arriver une jeune fille moulée dans une amazone qui collait comme une peau sur son petit corps charmant. Et ce fut, non seulement la perfection de sa forme qui horripila Mme de Vertancourt, mais encore son élégance de bon aloi.

M. Schlemmer déclara, très impressionné :

— Elle est épatante !... épatante !...

épatante !... je ne trouve pas d'autre mot !

Pendant tout l'été, les séries successives d'invités admirèrent le Friquet qui devenait réellement jolie.

Mangeant à sa faim, vivant au grand air, dormant tout son soûl, la petite fille grandit énormément, s'allongea, et perdit son aspect trop râblé, sans pour cela rien perdre de sa force.

Et, tandis que son éducation se perfectionnait, elle conservait quand même son gazouillis clair et vibrant et ses envolées d'argot.

Elle eut, à l'automne, la joie d'avoir des nouvelles de M. de Ganges. Baugé reçut une lettre du Caire.

« Mon vieux Pierre, — disait Hubert, — je vais avoir bientôt le plaisir de te dérastaquouériser... comme tu dis.

« Je te dérastaquouériserai même encore plus que tu ne le penses, car ma pauvre maman ne se gendarme plus contre nos voisins depuis que Mme Schlemmer nous a pris le Friquet avec tant de bonne grâce.

« Ça doit te sembler plutôt bizarre, ce retour, juste pour l'hiver, dans un pays froid, après avoir passé la belle saison dans le Midi ?... Mais ce retour, si imprudent qu'il puisse être, vaudra mieux que l'énervement de ma chère malade loin de son chez-soi qu'elle aime par-dessus tout. Nous arriverons dans huit ou dix jours à Ganges et nous y resterons quelques semaines avant de rentrer à Paris.

« Je pense que tes gargouilles ne sont pas encore terminées et que nous allons te retrouver en plein travail.

« Mes hommages à ta belle hôtesse, mes amitiés au Friquet, et à toi, mon vieux Pierre, toute mon affection.

« Hubert. »

Le Friquet rentrait d'une tournée chez les pauvres de Mme Schlemmer, lorsque Baugé l'appela pour lui montrer la lettre de Ganges.

Depuis un instant, il la regardait venir dans l'avenue, tenant d'une main son grand panier, vide à présent, et de l'autre le fouet de chasse à empêcher les nombreux chiens qui l'accompagnaient de courir après les poules.

C'était toujours un plaisir pour le sculpteur de voir marcher la petite écuyère. La démarche étranglée des femmes à corset l'horripilait, alors que, — disait-il, — ce pas harmonieux, si allongé et si facile, lui « rinçait l'œil ».

Apercevant de loin Baugé qui lui faisait signe, elle se mit à courir, tandis que les chiens ravis sautaient autour d'elle en faisant une extravagante musique.

Elle s'arrêta, toute rose, à un pas du sculpteur et demanda :

— Qu'est-c' que c'est ?...

— C'est que j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer...

La petite rougit encore et dit :

— M'sieu d' Ganges revient ?...

— Tiens !... — fit Baugé surpris, — comment as-tu pensé à lui ?...

Elle répondit, sincère :

— Pa'ce que j'y pense toujours !...

Et, après un instant, elle ajouta :

— Y va m' trouver grandie !...

Elle se cambrait, très fière de sa robe qui effleurait le gravier de l'allée.

Depuis quelques jours, le Friquet portait des robes longues ! Elle avait grandi tant et si vite, elle s'était si brusquement transformée en femme, que les robes courtes, devenues choquantes, avaient été radicalement supprimées par ordre de Mme Schlemmer.

Baugé regarda la petite qui faisait la roue, étalant sa jupe autour d'elle, et questionna en riant :

— Tu es contente d'avoir des robes longues ?... ça te flatte ?...

Le Friquet répondit :

— Ça m' flatte... mais ça m' gêne...

Le fait est qu'elle avait besoin de toute son attention pour ne pas tomber plus d'une dizaine de fois par jour.

Elle ne pouvait pas prendre l'habitude de cette continuelle entrave, avec laquelle il lui fallait compter.

Elle demanda :

— Quand c'est qu'y vient ?...

— Qui ça ?... — fit le sculpteur taquin.

— Ben, m'sieu d' Ganges ?...

— Dans huit ou dix jours...

La petite se mit à danser de joie.

— Qu l bonheur !... m'sieu Baugé !... quel bonheur !...

Elle réfléchit et conclut :

— Quelle embêtation qu'y n'vienne pas ici !...

— Il y viendra !... expliqua Baugé — il me dit qu'il entrera — précisément à cause de toi — en relations avec Mme Schlemmer qui a eu la bonté de te prendre...

Le Friquet leva son petit nez et demanda, incrédule :

— Sa maman voudra bien ?...

— Oui !... ça t'étonne ?...

— Tell'ment qu' j'y crois pas, ainsi...

Et comme le sculpteur ne comprenait pas que Friquette fût aussi renseignée sur les volontés et les antipathies de Mme de Ganges, la petite écuyère lui raconta ce qui s'était passé devant elle et ce qu'elle avait observé. Elle ne dit pas tout, cependant.

Elle aimait bien Baugé. Il était le seul qu'elle reconnût de même espèce qu'elle-même, le seul vers qui elle se sentait attirée. Mais ce qu'elle avait deviné, — c'est-à-dire que Mme Schlemmer plaisait infiniment à M. de Ganges et réciproquement, — elle jugeait que c'était les affaires des autres et non les siennes, et qu'elle n'en devait point parler.

La série d'Hourville était composée alors des Villiers-Neaufle, de Vauban et du petit Barfleur, intermittent celui-là, parce que voisin. On attendait les Tripoly, c'est-à-dire M. Tripoly tout seul, car on savait, à n'en pas douter, que deux jours avant la date fixée pour son arrivée, la petite Mme Tripoly annoncerait, par un mot, « qu'elle était décidément trop souffrante pour accepter l'aimable invitation, etc., etc. » ainsi qu'elle avait coutume d'agir, depuis que Mme de Villiers-Neaufle avait fait dans la Seine le mystérieux plongeon dont s'était si fort égayé le Tout-Paris mondain.

Pendant le déjeuner, M. Schlemmer, qui était allé à Saint-Séverin, annonça :

— Je crois bien que nos voisins de la mer sont de retour...

La peau si blanche de Mme Schlemmer se colora, tandis qu'elle demandait d'un air indifférent :

— Ah !... pourquoi croyez-vous ça ?...

— Mais, parce qu'il m'a semblé que les volets de Ganges étaient ouverts... et quand je suis passé tout à l'heure au bout du parc, j'ai vu un tas d'ouvriers qui râtissaient les allées... Enfin, ça a l'air habité...

— Ça va l'être !... — fit Baugé, — j'ai reçu un mot de Ganges ce matin... il revient dans huit ou dix jours...

Il fit un mouvement, et sortant la lettre d'Hubert de sa poche, il expliqua :

— Mais, au fait, je ne sais pas... je n'ai pas regardé quand il m'a écrit...

Il déplia la lettre et conclut :

— Parfaitement !... sa lettre est de mardi... ça fait...

Il compta sur ses doigts :

— Cinq, six, sept, huit, neuf... il y a aujourd'hui neuf jours qu'il m'a écrit... Il a dû prendre le même bateau que sa lettre... il est très probable qu'il est là...

D'ordinaire, le Friquet ne parlait jamais sans qu'on l'interrogeât. Mais cette fois, elle n'y tint pas, et tendant vers Mme Schlemmer sa frimousse toute rouge de plaisir, elle demanda, suppliante :

— Oh !... voulez-vous m' permettre d'aller à Ganges après l' déjeuner !...

Ensemble, la jeune femme et le banquier répondirent :

— Certainement !..

Et le Friquet, joyeuse, se mit à rire en pensant que c'était la première fois qu'elle voyait le ménage d'accord.

VIII

Quand Baugé et le Friquet, qui étaient allés ensemble à Saint-Séverin, s'en revinrent, M. Schlemmer, anxieux, les attendait dans l'avenue.

Il espérait un peu que le vicomte tiendrait à remercier au débotté la bienfaitrice de sa petite protégée.

Il fut déçu dans son attente, et laissa voir sa déception avec une sincérité qui ne lui était pas habituelle et témoignait d'un sérieux emballement.

Le Friquet se réjouit infiniment de la déconvenue du banquier. Elle l'exécrait, et comme juif, et plus encore comme individu.

Ce poussah graisseux et suintant la dégoûtait. Elle le méprisait pour sa race, pour sa cupidité, pour le mensonge flagrant de sa vie.

Un jour, elle avait dit à Baugé :

— Vous savez qu'il est dreyfusard, l' patron ?...

Le sculpteur avait répondu :

— Il a une tête à l'être... mais je ne crois pas qu'il le soit... il s'est fait inscrire un des premiers à *La Patrie Française*... et il lit *Le Gaulois* et *L'Echo de Paris*...

— Ah ! ouat !... au salon, qu'y les lit !... mais l'Anglais est abonné à *L'Aurore* et au *Siècle*...

— Eh bien, qu'est-ce que ça fait ?...

— Ça fait qu'y n' défait même pas la bande... et qu' tous les jours, quand m'sieu Schlemmer va donner un coup d'œil à l'écurie, y lui glisse les deux canards sans avoir l'air...

— Tu crois ?...

— Oh ! ils ont du vice tous les deux, allez !...

Baugé tutoyait le Friquet. Il s'était mis à la tutoyer le premier jour et, quand elle était devenue une demoiselle, il avait continué.

— J'en suis sûr, — répéta la petite d'un ton pénétré qui donna envie de rire au sculpteur, — y sont capables de tout !...

Le Friquet, pour l'instant, s'amusait de voir le banquier très contrarié.

Mais, en devinant à la fenêtre de sa chambre, Mme Schlemmer qui se dissimulait derrière un rideau, inquiète aussi de M. de Ganges, tout de suite elle s'en fut en courant la rassurer.

Il arrivait demain, mais sa mère n'allait pas bien. La vieille Annette avait donné de mauvaises nouvelles.

Et le Friquet raconta à Mme Schlemmer que la bonne femme ne voulait absolument pas la reconnaître, et répétait tout le temps, en faisant de grands bras :

— Hélas !... est-y possible qu' ce p'tit bout de rien du tout soit devenu la belle demoiselle que v'là !... C'est-y bié sûr qu' vous n' vous jouez point d' moi ?...

Le Friquet était ravie. Elle se regarda dans la glace et dit :

— Y n' me reconnaîtra peut-être pas, lui non plus !...

Mme Schlemmer murmura :

— C'est très probable...

Puis, elle dit :

— Il faudra retourner demain à Saint-Séverin pour avoir des nouvelles de Mme de Ganges, Friquette !...

— Oui, madame...

Et la petite ajouta, sans avoir l'air d'y toucher :

— Pa'ce que, si sa mère est malade, y n' pourra pas v'nir le jour d' son arrivée...

Le Friquet avait envie, depuis le matin, de dire à la jeune femme ce que Baugé lui avait raconté des projets de M. de Ganges au sujet d'Hourville. Elle savait lui faire plaisir, mais elle n'avait pas osé lancer ainsi sa « révélation » à brûle-pourpoint. Elle craignait que Mme Schlemmer n'eût de l'ennui de se voir devinée.

Satisfaite d'avoir fait naître l'occasion qu'elle cherchait, elle se mit à regarder dans le vide et attendit.

— Iseult !... — appela sous la fenêtre la voix graillonneuse du banquier, qui voulait apprendre à sa femme les nouvelles que Baugé rapportait de Saint-Séverin.

Elle ne répondit pas, mais se tournant vers Friquette, elle interrogea, répétant les derniers mots que venait de prononcer l'enfant :

— Venir le jour de son arrivée ?... venir où ?...

— Bé dame !... ici !...

— Je vous ai déjà dit, ma petite Friquette, — murmura Mme Schlemmer, d'un ton las, — que M. de Ganges ne vient pas à Hourville...

Tranquillement, la petite affirma :

— Ben, il y viendra !...

— Pourquoi dites-vous ça ?...

— Pac' que j' le sais, tiens !...

Et comme la jeune femme faisait un geste agacé, elle déclara :

— Y l'a écrit à m'sieu Baugé, qu'y viendrait, ainsi...

— Vraiment !... — dit Iseult dont le beau visage sérieux s'éclaira, — bien vraiment ?...

— Bien vraiment !...

Et le Friquet, — qui avait toujours de la peine à retenir son premier mouvement, — conclut, toute joyeuse du bonheur qu'elle donnait :

— Ça vous fait plaisir, hein ?...

Mme Schlemmer rougit et, voulant justifier sa joie :

— Oui... — dit-elle, — ça me fait plaisir parce que les Ganges, comme bien d'autres, avaient mis à l'index ma maison... Je me souviens trop de la façon...

pittoresque dont vous m'avez un jour averti du retour de M. Schlemmer, peut avoir besoin de vous apprendre que j'ai épousé un Israélite d'origine...

Le Friquet affirma d'un geste qu'elle apercevait effectivement la race du banquier et Iseult continua :

— Mon mari a beau être catholique, ça ne désarme pas certains préjugés, certaines haines.

— Naturellement !... — approuva Friquette, — c'est pas pac' qu'on est baptisé qu'on n'est pus juif...

— Mais pourtant...

Avec sa franchise habituelle, la petite précisa sa pensée et défendit sa façon de voir :

— Mais si, l'est toujours, juif !... ça n'a rien à voir tous les deux. La religion et l'espèce... c'est des choses qui s' ressemblent pas...

Et jugeant, à l'air gêné de Mme Schlemmer, qu'elle ne comprenait pas nettement la détermination des espèces, elle appuya son dire d'un exemple :

— Si on baptise un nègre ?... est-c' que ça l' change d' couleur ?... est-c' qu'y n'est pus noir pac' qu'il est baptisé ?... ben, vous d'vez bien voir que l' baptême a pas changé l' type de m'sieu vot' mari et qu'il est pareil à ceux qui sont restés vous... juifs...

Elle lut une contrariété dans les yeux de la jeune femme. Alors, elle s'excusa gentiment d'avoir trop parlé :

— J' vous d'mande pardon, madame, d'avoir dit ça !... si y avait eu du monde, j' l'aurais pas dit, vous savez bien ?...

— Il n'y a pas de quoi me demander pardon, — dit Mme Schlemmer pensive, — ce que vous venez de dire, tout le monde le pense !... vous êtes de ceux qui l'avouent, voilà tout !... Donc, j'ai eu — comme je vous le racontais tout à l'heure — le froissement, le chagrin même, de voir tous ceux que j'avais connus m'éviter et fuir ma maison... Ma mère était très bien avec Mme de Ganges... quand je me suis mariée, je lui ai fait une visite qu'elle ne m'a jamais rendue... Lorsque M. Schlemmer a racheté Hourville, je lui en ai fait une autre parce que mon mari l'a exigé formellement... Cette fois, elle m'a envoyé une carte par la poste, une carte d'elle seulement, pas même une de son fils pour M. Schlemmer... On a tenu à indiquer qu'il n'existe pas pour le monde, et qu'on ne peut se commettre avec lui...

Comme le Friquet ne disait rien, Iseult continua, se montant peu à peu :

— Elle le prend vraiment de trop haut, Mme de Ganges !... elle n'a pas à me juger... de quel droit ?...

— Du droit que, puisqu'elle a pas fait la même chose, elle peut attraper ceux qui la font...

— Quelle même chose ?... — demanda Mme Schlemmer qui ne comprenait pas un mot.

Le Friquet était lancée, elle répondit carrément :

— Ben, l'a pas épousé d' juif, Mme de Ganges !... J' pense pas qu'elle a été si gironde qu' vous, pac' que ça m' paraît impossible... mais l'a dû êtr' rud'ment chic aussi quand elle était jeune... l'a p't'-êtr' été r'luquée aussi par des youpins... On n' sait pas, s' pas ?...

— C'est vrai !... — dit la jeune femme d'un accent qui sonna douloureux à l'oreille de la petite — vous avez raison, Friquette, et Mme de Ganges aussi a raison...

Le Friquet vit qu'elle avait chagriné Mme Schlemmer et s'en attrista très fort. D'un bond, elle fut se pelotonner à terre devant la jeune femme, et affirma, la voix émue et les larmes aux yeux :

— Non !... j'ai pas raison, madame !... j'ai parlé comme un' moule... Personne n'a l' droit d' se mêler d' vos affaires m

de rien vous r'procher... moi surtout... je n' voudrais pas qu' vous puissiez penser que j' vous chine... Faudrait pas croire ça !... j' vous aime, allez !...

Et comme Iseult ébauchait un geste de doute, elle cria, chagrine et dépitée :

— Si, que j' vous aime... vous n' me croyez pas !... Ben, j' vais tout vous dire !... c'est vrai qu'au commencement j' vous était très r'connaissante d' m'avoir prise... et c'était tout... pac' qu'y m' semblait qu' c'était pas du tout pour moi qu' vous m' preniez... mais seul'ment pour faire plaisir à m'sieu d' Ganges... Et pis après, vous avez été si tell'ment bonne que j' vous ai aimée pour ça... et pis aussi pac' que...

Elle allait dire : « parce que je vois que vous l'aimez, lui que j'aime tant !... » mais elle s'arrêta brusquement, pensant que ce serait ce qu'elle appelait volontiers la grande gaffe.

Elle coupa l'énumération des motifs de son affection, et conclut, ardente et sincère :

— Enfin, j' vous aime, quoi !... et si j'peux jamais vous l' prouver, vous n'avez qu'à m'essayer... je n' vous dis qu' ça...

La jeune femme sourit :

— Merci, mon petit Friquet...

Elle semblait écouter quelque chose. Alors l'enfant dit en riant :

— Ah ! non !... l'a fini d' beugler, m'sieu Schlemmer !... l'a r'noncé !...

Elle alla à la fenêtre et raconta, en écrasant son petit nez contre le carreau :

— L'est toujours là, par exemple !... l'est avec l' curé... qui doit lui faire des compliments pour changer... Ah !... c'est un miel !...

— Vous n'aimez pas M. le curé, n'est-ce pas, Friquette ?...

— Oh !... on n' peut pas dire... y m'indiffère... y m' fait pas l'effet d'un prêtre, v'là tout !...

Elle avait continué d'aller à la messe à Saint-Séverin. Et, pour l'Assomption — anniversaire du jour où le Mafflu l'avait trouvée, — elle était allée se confesser à l'abbé Guislain et communier dans son église.

La raison pour laquelle le curé d'Hourville ne lui « faisait pas l'effet d'un prêtre », c'était son intimité extrême avec M. Schlemmer. Elle les apercevait souvent, comme en ce moment, ayant l'air de comploter on ne savait quoi qui lui semblait devoir être vilain.

Elle regardait toujours par la fenêtre. Et tout à coup, elle annonça étonnée, tandis que le sable criait sous des roues :

— Oh ! oh !... mòssieu Charley qui conduit lui même la victoria... Mais qu'est-c' qui arrive?... Tiens!... l'en est aussi, c'lui-là ?... seul'ment c'en est un blond !...

— Ah !... fit Mme Schlemmer avec ennui, — il faut que je descende !... c'est M. Tripoly... j'ai reçu ce matin une lettre de sa femme qui ne vient pas...

— J' comprends ça !...

Iseult se tourna, très surprise, vers le Friquet. Il était invraisemblable que la petite fût au courant de ce qu'on appelait « l'aventure Villiers-Tripoly ». Alors, que signifiait cette exclamation qui approuvait l'abstention de Mme Tripoly ? La jeune femme demanda :

— Vous comprenez ça ?... pourquoi?...

— Pac' que, — répondit le Friquet, convaincue, — quand on a un mari pareil et qu'on a la veine qu'y s' tricote, j' comprends qu'on aie pas l'idée d' se tricoter avec lui...

Puis, comme Mme Schlemmer se levait, elle s'exclama, presque en colère :

— Oh !... vous allez pas descendre pour le r'cevoir, c't' affreux-là ?...

La jeune femme se mit à rire et répondit, dans un langage plus abandonné que de coutume :

— Faut bien !...

Tandis que le Friquet affirmait, têtue :

— Non !... faudrait pas !...

IX

Le lendemain au moment du déjeuner, le cocher des Ganges vint, en promenant les chevaux, apporter une lettre à Baugé.

Mme Schlemmer rentrait à cheval avec le Friquet. Le sculpteur s'en fut à leur rencontre et dit, en marchant à côté d'elles :

— Je viens de recevoir un mot de Ganges... il est revenu ce matin... il me dit qu'il aura l'honneur de vous présenter tantôt ses hommages, madame...

Comme la veille, Baugé remarqua la rougeur de la jeune femme. Elle tourna vers lui un visage heureux et répondit avec franchise :

— Je serai très heureuse de le voir...

Friquette acheva en riant :

— Et d' lui montrer que l' Friquet a pas dépéri !... Vous n' savez pas, m'sieu Baugé ?... nous v'nons d' la gare du p'tit ch'min d' fer... nous nous sommes pesées... d'vinez un peu c' que j' pèse ?...

— Mais... je ne sais pas trop... quarante-cinq kilos...

— Cinquante-quatre !... faut-y qu' j'aie des os, hein ?... car, à m' voir, j' suis grosse comme deux liards d' beurre !... cent huit livres que j' pèse !... à quinze ans et d'mi... si c'est pas honteux !...

— Tu fais trop de gymnastique... tu es tout le temps sur tes barres ou pendue à ton trapèze... C'est ridicule... tu devrais oublier tout ça...

— Non !... faut pas qu' j'oublie !... —

fit la petite devenue sérieuse tout à coup — faut pas qu' j'oublie jamais !...

Dans l'allée des écuries on apercevait M. Schlemmer, qui semblait interroger les hommes et s'irriter de leurs réponses.

En entendant le pas des chevaux, il accourut vers sa femme et demanda :

— C'est singulier !... vous n'avez pas rencontré le cocher des Ganges ?... il m'a semblé le voir il n'y a qu'un instant...

Baugé, qui se promenait dans l'avenue, avait pris lui-même la lettre, de sorte que l'homme n'était pas venu jusqu'au château. Il allait répondre à M. Schlemmer et lui expliquer comme quoi il avait pu voir le cocher des Ganges, mais le Friquet, qui avait quitté son étrier et s'apprêtait à sauter à terre, lui envoya dans le dos un coup de pied qui le fit se retourner.

Puis, la petite, — que le banquier ne pouvait plus voir parce que son cheval la masquait, — fit à Baugé une grimace comique, en posant son doigt sur ses lèvres avancées pour lui indiquer qu'il ne fallait pas parler. Et ce fut elle qui répondit :

— Au fait !... mais oui, nous l'avons vu, l' cocher !... qui prom'nait ses canassons !...

— Parfaitement !... — fit M. Schlemmer, — il tenait un cheval en main... je croyais l'avoir vu tourner dans l'avenue...

— Oh !... l'a pas tourné... mais l'a dû passer d'vant l'entrée... nous l'avons rencontré au bout du grand clos...

Le banquier ne s'obstina pas. Il murmura seulement :

— C'est prodigieux, ces effets d'optique !... de la fenêtre de mon cabinet, j'aurais juré qu'il était dans l'avenue...

Il suivit sa femme qui montait chez elle, tandis que le Friquet rejoignait Baugé sur la terrasse et lui expliquait :

— J'ai dit ça pour pas qu'y sache qu' vous avez r'çu un' lettre et que m'sieu d' Ganges vient aujourd'hui... si y l' savait, y s' cramponn'rait, vous pensez ?... et si y pouvait pas être là, ça s'rait un' de ces veines !... Vous n' trouvez pas ?...

— Je trouve toujours que c'est une veine quand M. Schlemmer n'est pas là... — fit Baugé avec conviction, — mais c'est égal, tu en as, un aplomb !...

La petite s'approcha, gentille :

— Ne m' croyez pas menteuse pour le plaisir, dites, m'sieu Baugé ?... si j' sais êtr' ficelle comme ça, c'est qu' j'ai appris au cirque pour éviter des coups... ou seulment les attrapages de m'sieu Jacobson... et alors... quand ça peut servir... je r'prends mes manières de cirque, comme disait l' Mafflu...

— Mais je sais bien que tu es un très bon Friquet...

— Oui... j' crois qu'ici c'est vous qui m' gobez l' plus !... Moi aussi, m'sieu Baugé, je...

— Allons !... va t'habiller... tu ne seras pas prête pour le déjeuner...

— J'ai bien l' temps!... on s'ra en r'tard d'au moins un quart d'heure comme toujours d'puis qu'y a...

Elle acheva d'un ton pompeux, en enflant ses joues et sa voix :

— Rolande !...

— Tu ne m'as pas l'air de la gober beaucoup, toi, Mme de Villiers-Neaufle ?...

— Elle se gobe assez elle-même... l'a pas besoin que j' la gobe aussi, ça s'rait trop !... Elle vous plaît, à vous, cette femme-là ?...

— Pas précisément !... — fit Baugé qui se mit à rire.

— A la bonne heure !... — je m' disais qu' c'était pas possible qu' vous vous montiez l' cou, vous aussi, pour cette vieille poseuse... Ah ! Mme de Vertancourt était bien tannante, mais c'tait rien en comparaison d' celle-là !... Vous n' trouvez pas ?... vous aimez mieux Mme d' Villiers-Neaufle ?...

— Ma foi, oui !...

— Oh !... pourquoi ça ?...

— D'abord, parce qu'elle ne me dit pas que j'ai « beaucoup de talent »... et puis, Mme de Vertancourt est la femme

de Vertancourt, un irascible et honorable indécrit, qu'il est rare de rencontrer... tandis que « Rolande » est la femme de M. de Villiers-Neaufle, un imbécile solennel et agressif, et un assez malpropre individu... que je lui sais gré de...

— Ah !... — interrompit la petite intéressée, — qu'est-c' qu'il a fait, m'sieu d' Villiers-Neaufle qu' vous dites qu' c'est un malpropre individu ?...

— Il a... — Ah ! fiche-moi la paix !... on le dira ça plus tard... quand tu seras moins gosse...

— Pourquoi pas tout d' suite ?...

— Veux tu le sauver d'aballer...

— Oui...

Elle fit quelques pas, puis, revenant vers le sculpteur, elle lui dit d'un ton confidentiel :

— Et c'est pas seulement qu'elle est rasoir, et poseuse, et tout ça, Mme d' Villiers-Neaufle, mais j' crois aussi qu' c'est un' poison...

— Pourquoi ?...

— J' vous l' dirai plus tard...

— Quand ça ?...

— Oh !... C'est pas quand vous s'rez moins gosse... c'est quand j' serai bouchonnée... ou bien à un aut' moment !...

Dix minutes après, à l'instant même où sonnait le second coup du déjeuner, le Friquet, « bouchonnée » et vêtue d'une robe de mousseline, dégringolait l'escalier avec des airs de grand papillon blanc, et se précipitant sur Mme Schlemmer qui entrait dans le salon, lui disait tout bas et très vite :

— Méfiance !... on a commandé l' mail et l' landau... On va à Fontaine-Henry...

En effet, dès que l'on fut à table, M. Schlemmer s'adressant à Mme de Villiers-Neaufle assise à sa droite, proposa :

— Si cela vous plaît, nous irons tantôt visiter Fontaine-Henry ?... c'est un peu loin... mais cela vaut le voyage... C'est un des beaux châteaux historiques de France... je suis sûr que vous serez contente de l'avoir vu...

— Vous connaissez les propriétaires ?... — demanda M. Tripoly.

Pour ce jour, mis à l'index à la suite de deux vols retentissants, la seule chose intéressante dans un château était son propriétaire, c'est-à-dire le monsieur qui pouvait à son gré en ouvrir ou en fermer la porte, à lui, le Tripoly des courses et des sucres.

Il constatait, avec une rage qui verdis-

sait peu à peu son teint de bonbon fondant, que depuis sa dernière aventure — celle des courses — les Villiers-Neaufle eux-mêmes ne parvenaient plus à l'imposer à leurs relations comme jadis. Daniel Tripoly était tombé de très haut. Le philanthrope important, représentatif et creux qu'était M. de Villiers-Neaufle, lui semblait, par sa situation exceptionnelle, de taille à satisfaire toutes ses aspirations mondaines.

Il avait compté qu'il pouvait, sans se gêner, voler l'argent des gogos, mais il avait compté sans son hôte, cet hôte français qui toujours jusque-là s'était laissé plumer en silence, et qui, cette fois, avait poussé des cris de putois et fait du scandale.

Certes, ce juif levantin était heureux d'avoir une maîtresse très belle et très élégante, mais il n'eût pas donné de sa beauté le prix qu'il donnait de ses relations.

Ce qu'il avait voulu s'assurer avant toute chose, c'était ces relations du « Faubourg » dont les juifs sont si avides, ne comprenant pas que les salons aristocratiques perdent toute leur valeur de ce fait qu'ils sont entrés dedans.

A ces marchés-là le juif, contrairement à l'usage reçu, est toujours volé. La marchandise qu'il achète — le plus souvent très cher —.est avariée puisqu'elle est à vendre.

Dans ce cercle vicieux, où le Juif le plus madré est enfermé sans s'en rendre compte, Tripoly avait, jusqu'à présent, assez agréablement évolué. Et, tout à coup, pour une mauvaise petite histoire de rien du tout, il était expulsé, — ou presque — de chez tous ces sans-le-sou qui avaient — trouvait-il — tout intérêt à le ménager.

Il était, pour l'instant, à la recherche de relations nouvelles, moins difficiles ou plus besogneuses encore que les anciennes.

Quand il eut compris, à l'air penaud du banquier, que les Schlemmer étaient consignés à la porte de ce beau château qu'on allait tout bonnement visiter en touristes comme de simples Cooks, il tourna un œil furieux vers Rolande qui baissa le nez.

Elle connaissait bien l'étrange ami qu'elle s'était choisi ! Elle savait que si les conditions auxquelles il était « l'ami » n'étaient pas exactement remplies, le pacte serait rompu et la rétribution supprimée.

Alors c'était la culbute, ou, tout au moins, la déchéance mondaine. Un changement de train, coïncidant avec la disparition de Tripoly, affirmerait publiquement et de façon formelle « d'où venait l'argent » disparu.

M. de Villiers-Neaufle, au contraire de sa femme, avait relevé la tête en pressentant le danger, sans toutefois cesser de manger avec soin l'excellent déjeuner des Schlemmer.

Il mangeait avec cette même grâce, apparemment insoucieuse, qui lui faisait porter haut des cornes productrices et quasiment historiques.

Le marquis poussait au suprême degré l'art des nuances. Il savait être infâme avec élégance et gourmand avec distinction.

Comme il ne faisait jamais rien qui ne fût raisonné et utile, c'était dans un but déterminé qu'il avait accepté l'invitation des Schlemmer.

On parlait d'un siège bientôt vacant dans le pays, par suite de la retraite d'un député qui en avait assez du parlementarisme actuel. Et, tout de suite, Villiers-

Neaufle s'était décidé à venir prendre le vent. Il savait qu'aux yeux de certains il incarnait les grands principes de la révolution de Juillet, lors même qu'il ne les représentait pas de façon officielle.

Il savait aussi que son élection ne serait possible qu'à la condition d'y intéresser Tripoly. C'est dans ce but unique qu'avait été combiné le déplacement d'Hourville. Si ce déplacement devenait, pour le juif levantin irritable et méchant, une nouvelle déception, ce serait vraiment déplorable.

M. de Villiers-Neaufle glissa un regard luisant vers Tripoly mécontent.

Le froid, amené jadis par la découverte du plongeon de Rolande, n'avait pas longtemps duré. Avec sa vision toujours nette et pratique des choses usuelles, le marquis avait eu vite fait le bilan de ce que lui coûterait l'affirmation publique de son honorabilité. Et, s'étant décidé à garder la situation équivoque et fructueuse qui lui était faite, il avait jugé sagement que le mieux était de soupçonner cette situation moins que jamais.

Un seul savait qu'il avait eu connaissance de « l'affaire Villiers-Tripoly ». Et ce seul était Barentin, un être odieux mais un cœur d'or, qui jamais — étant donné qu'il avait reçu une confidence de cette nature — ne se la sserait aller à blaguer les intéressés.

La seule trace restée de cette confidence était un malaise duquel — si cuirassé fût-il d'ailleurs — le mari de Rolande ne pouvait se défendre en présence de Barentin. Mais Barentin n'était pas — bien entendu — en relations avec les Schlemmer, et tout marchait à Hourville pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Tandis que chacun pensait à ses petites affaires, le banquier, qui suivait son idée, continua :

— A quelle heure partirons-nous ?... j'ai commandé les voitures pour deux heures, parce que nous avons vingt kilomètres à faire... Pensez-vous que c'est bien, Iseult ?... ou trouvez-vous que c'est trop tôt ?...

Mme Schlemmer, qui n'écoutait pas un mot de ce qu'on disait, semblait partie très loin dans quelque rêve. Un rêve assez doux, car son visage, habituellement grave, s'éclairait d'un sourire.

En entendant son nom, elle posa sur le banquier un regard vague et s'apprêtait à répondre au hasard, lorsque, brusquement, la petite écuyère s'écria :

— Bien sûr qu'elle ira pas à Fontaine-Henry, madame Schlemmer !... L'a tell' ment mal à la tête que c' matin, à ch'val, c'est tout juste si nous avons pu marcher, ainsi...

— C'est vrai... — dit la jeune femme, saisissant la perche que lui tendait Friquette — j'ai très mal à la tête et je préfère me reposer...

Le banquier la regarda :

— Vous avez mal à la tête ?... On ne le dirait pas !... vous êtes fraîche comme une rose... et je suis sûr que le grand air vous ferait du bien...

— Y lui en a pas fait c' matin, toujours !... — dit encore le Friquet.

Le petit Barfleur, étonné d'entendre parler sa voisine qui, pour n'être pas forcée de causer, lui disait toujours que « les petites filles doivent se taire à table », se tourna vers l'enfant :

— C'est pas possible !... vous avez été changée en route ce matin pour une demoiselle qui parle ?... Qu'est-ce qu'il y a donc ?...

Le Friquet considérait le petit Barfleur comme une portion insignifiante du mobilier d'Hourville. Elle répondit, sans se gêner :

— Ben, si on vous l' demande, vous direz qu' vous en savez rien !...

M. Schlemmer — qui trouvait que sa femme ornait beaucoup le mail, et qui était heureux de parader pour les baigneurs de Saint-Séverin et des autres petites plages que l'on devait traverser en allant à Fontaine-Henry — n'osa pas, cependant, insister pour qu'elle vînt quand même. Iseult n'avait pas une santé très solide et tout ce monde la fatiguait. Si, par hasard, elle allait tomber malade pour l'ouverture de la chasse à courre, il se trouverait dans un grand embarras. Le prince de Galles avait promis de venir à Hourville à cette époque, et il ferait vraisemblablement un nez infect si Mme Schlemmer n'était pas là pour le recevoir.

Le banquier considérait sa femme comme la portion la plus fragile, mais aussi la plus utile de son luxe et, comme telle, il lui fallait la ménager. Donc, après réflexion, il abonda dans son sens :

— Vous avez raison, au fait !... vous vous fatiguez beaucoup !... il vaut mieux vous reposer cet après-midi...

— Par où passe-t-on pour aller à Fontaine-Henry ?... — demanda Villiers-Neaufle, désireux de savoir s'il traverserait quelque coin de la circonscription possible.

— Le chemin est d'aller par les terres, mais nous ferons des crochets... Je veux vous faire voir toutes nos petites plages... je vais vous conduire par Ouistreham, Lion et Luc, et je vous ramènerai par Langrune, Saint-Aubin et Courseulles... le vrai tour du propriétaire...

— Fichtre !... — dit Baugé — vous avez de belles propriétés !...

M. Schlemmer se mit à rire :

— C'est une façon de parler !... bien que ce soit réalisable... en Normandie, tout est à vendre... ou à louer... Mais je disais ça, parce qu'à force d'habiter un pays on finit par en être... on finit même — si au-dessus de ces choses-là que l'on soit — par désirer y être quelque chose...

Il se tourna vers Villiers-Neaufle, comme vers le seul capable de le comprendre, et acheva :

— Vous savez qu'il est question de la retraite de Préauville ?...

Le marquis ne broncha pas.

— Ah ! — fit-il d'un ton indifférent — je ne savais pas... Est-ce qu'il est malade ?...

— Préauville ?... non du tout !... écœuré seulement !... Je crois, entre nous, qu'il n'a pas eu à la Chambre les succès de parole qu'il espérait... alors, il lâche... C'est un très brave homme, mais ce n'est pas un aigle, Préauville !...

Il répétait à chaque instant ce nom de Préauville, pour bien montrer qu'il ne le faisait précéder ni de monsieur, ni du titre de comte, et faire croire, en appelant ainsi par son nom tout court un homme qui n'était ni illustre, ni même connu, à une liaison qui, en réalité, se bornait à une visite non rendue.

M. Schlemmer continua :

— En voyant que Préauville va lâcher... j'ai eu un instant, figurez-vous, l'idée de me présenter à sa place... et puis, tout réfléchi, j'ai renoncé à poser ma candidature...

— C'est pourtant bien le moment !... — murmura Baugé, si drôlement que Vauban, qui cependant vivait de Schlemmer, ne put s'empêcher de rire.

Ce vieux garçon, qui avait l'air d'une fille, partageait ses loisirs entre le prince de Galles et le banquier. C'était lui qui avait négocié les conditions de la visite que ferait à Hourville Son Altesse, et avait touché pour ce une honnête récompense.

Le marquis de Vauban vivait de commissions inscrites au grand-livre de la Juiverie. Il rendait aux Juifs — et prin-

cipalement à Schlemmer — mille et un de ces petits services qui ne sauraient se payer trop cher.

C'était à lui qu'on s'adressait pour acheter les chevaux, choisir les bibelots, découvrir les domestiques exceptionnels, commander les ameublements, combiner les menus, dresser les listes d'invitations, inventer des clous pour les fêtes, s'assurer (au meilleur compte possible) le concours des acteurs, et servir de témoin dans les duels.

Sébastien de Vauban — car le marquis portait jusqu'au prénom de son magnifique ancêtre — avait été, en arrivant à Hourville, très embêté d'y rencontrer Baugé. Plus jeune que lui d'une dizaine d'années au moins, le sculpteur l'avait connu au temps lointain où il s'appelait tout bonnement Jules Pilou.

Pendant deux jours, le complaisant de M. Schlemmer avait vécu dans des transes. Puis, convaincu qu'après trente années il n'était pas reconnu ; il avait recommencé de couler en paix sa vie imbécile.

S'il eût compris le caractère de Baugé, il se fût rassuré dès la première minute. Le sculpteur, évidemment, le trouvait plus méprisable encore que les juifs par lesquels il se faisait entretenir sous un faux nom, mais il détestait bien trop ces mêmes juifs, pour les vouloir détromper quant à la qualité de la marchandise. Il lui semblait si « rigolo » de les voir payer très cher l'honneur d'asseoir à leur table Jules Pilou, qu'il ne serait jamais tenté de leur révéler le véritable état civil du marquis Sébastien de Vauban.

Et puis, si le descendant approximatif du grand homme l'écœurait, il le trouvait, au fond, de même acabit que le petit Barfleur, qu'Hector d'Hourville, et surtout que la raison sociale Villiers-Neaufle and C°. Jules Pilou, après tout, était un petit bourgeois qui avait voulu se grimper par la fréquentation des gens qu'il croyait chics, tandis que les autres étaient du monde et n'avaient pas — Hector excepté — formellement besoin des juifs pour manger.

Baugé, qui était de la même province que les Villiers-Neaufle et savait qu'ils avaient une centaine de mille francs de rentes en terres et en valeurs de premier choix, ne leur pardonnait pas ce qu'il appelait l'abomination de leur vie.

D'autre part, le sculpteur constatait avec joie que, sauf le petit Barfleur — qui passait à Barfleur plus de temps qu'à Paris et pouvait à la rigueur être classé comme provincial — tous ceux que M. Schlemmer appelait dédaigneusement « des hobereaux » n'avaient jamais consenti à mettre le pied à Hourville.

Ni les fêtes données ; ni les invitations à des chasses superbes dans ce pays de chasseurs enragés ; ni le mariage avec une fille de la société normande, rien n'avait pu déterminer ces provinciaux à se galvauder chez des juifs. Et Baugé se disait que le monde de province est encore honorable, parce qu'il sait être pauvre et prend son parti de s'ennuyer.

La voix de M. de Villiers-Neaufle le sortit de ses réflexions. Le marquis insistait — sans avoir l'air, — près de M. Schlemmer, pour savoir si vraiment il était bien décidé à ne pas se présenter à la députation. Le banquier affirma :

— Voulez-vous bien n' pas toucher à ça '... (Page 67.)

— J'ai renoncé définitivement... Si j'avais échoué... comme c'était possible, après tout... je me serais fait une bile de tous les diables...

Le marquis demanda encore :

— Est-ce très cher, une élection par ici ?...

— Oh ! non !... dit Schlemmer — je connais bien le pays et je suis sûr qu'avec cinquante mille francs on en verrait la farce...

Tripoly fit la grimace et s'écria, convaincu :

— Et vous trouvez que c'est rien, cinquante mille francs ?...

— Cinquante mille francs, c'est beaucoup d'argent !... — affirma gravement M. de Villiers-Neaufle.

— J' vous crois !... — fit Tripoly — j' vous crois, que c'est beaucoup d'argent !...

La marquise jeta sur son affreux ami un regard de blâme. Il avait dit : « J' vous crois !... » et elle détestait ces vulgarités de langage.

Mais cupide, mesquinement avare, navré de se voir menacé dans cet argent auquel il tenait plus qu'à tout, le juif levantin était dans un de ces accès de ladrerie intense, au cours desquels il se fichait de la belle Rolande comme de Colin-Tampon.

Il eût, à ces instants-là, donné pour un louis elle et tous les Roncevaux du monde, avec Villiers-Neaufle par-dessus le marché.

Sur un imperceptible signe de son mari, la marquise s'écria, indifférente, comme si elle disait une chose en l'air :

— Est-ce que vous croyez que si Agénor se présentait il aurait une chance ?...

— Mais oui... mais certainement !... — répondit le banquier, ravi à la pensée des tournées électorales où il remorquerait ce marquis authentique et haut coté — certainement !... il aurait toutes les chances...

Le Friquet regardait, écoutait, ne perdait pas un mot, pas un geste des convives. Elle avait vu le signe de M. de Villiers-Neaufle à sa femme et surpris un clignement d'œil de Rolande à M. Tripoly. Et, tout à l'heure, elle avait reçu un demi-coup de pied envoyé par Vauban, et destiné tout entier à faire taire le petit Barfleur qui commençait à parler de Déroulède.

Le déjeuner finissait. Mme Schlemmer allait se lever. Alors, le Friquet dit, pour la vraisemblance :

— Vous avez toujours bien mal, s' pas ?...

Elle plissait le front pour demander ça d'un air douloureux. La jeune femme répondit :

— Oui... j'ai toujours mal...

Et lorsque, dans la longue galerie où d'habitude elle servait le café avec Friquette, Mme Schlemmer voulut s'approcher de la table, la petite l'en empêcha et, la poussant sur un divan :

— Voulez-vous bien n' pas toucher à ça !... et rester tranquille à vous r'poser... C'est m'sieu Baugé qui va faire la jeune fille...

Elle s'élança d'une glissade :

— M'sieu Baugé... voul'-vous m'aider à servir le café ?... Mme Schlemmer est trop fatiguée...

— Tu en as, toi, du vice !... — dit le sculpteur, quand ils furent tous les deux isolés au milieu de la grande pièce — Ah !... il n'y a pas à dire, tu excelles à monter un bateau !...

L'enfant eut un geste de mépris et, indiquant de l'épaule tous les hôtes d'Hourville, elle affirma :

— C'est bien ça qu'y faut pour eux !... Non, mais, r'gardez-moi ces hures !... Si c'est pas effrayant ?...

Puis, montrant Mme de Villiers Neau-

fle qui chuchotait dans un coin avec Tripoly, et M. Schlemmer en grande conférence avec Villiers-Neaufle et Vauban, elle conclut :

On dirait pas des invités... on dirait des complices !...

X

- Ouf !... — s'écria le Friquet, debout devant la grande baie.

Elle regarda le mail qui démarrait d'un à-coup, les chevaux trop et pas assez retenus, et dit, gouailleuse :

— L'est pas core l' dernier cri en fait d' guides, m'sieu Charley !...

Car, lorsque le banquier disait à ses hôtes qu'il allait les conduire visiter Fontaine-Henry, il ne voulait pas insinuer qu'il les conduirait lui même. Sous prétexte qu'il aimait à causer librement, sans avoir à surveiller l'attelage, il remettait toujours les guides à Charley.

Ayant commencé « sur le tard » à s'occuper de chevaux, M. Schlemmer n'avait jamais pu apprendre, ni à les connaître, ni à les mener. Très difficilement, il parvenait à conduire sans accident. Il y avait un grand cheval bai que l'on appelait à l'écurie *Le Gouvernail*, parce qu'il était le seul avec qui « le patron » n'accrochait pas les bornes en tournant sous la voûte de l'hôtel d'Angleterre à Caen.

Mme Schlemmer, assise dans un fauteuil à dos droit — un des sièges insupportables seuls tolérés par le banquier qui tenait au style — demanda, en se renversant pour apercevoir le Friquet :

— Eh bien ?... ils sont partis ?...

— Oui !... — cria joyeusement l'enfant, qui abandonna la fenêtre.

Iseult avait une robe de crêpe de Chine étonnamment souple, à peine rosé, dont le ton délicat se fondait avec celui de sa peau, à tel point qu'une sorte de nuage de mousseline de l'Inde, enroulé autour du cou, déterminait seul l'endroit où commençait le corsage.

Le Friquet était venue se planter devant la jeune femme et la regardait avec une admiration affectueuse et ravie. A la fin, elle dit :

— Vous êtes belle !... belle !... belle !...

— C'est vrai !... — affirma Baugé, qui n'était pas prodigue de compliments — c'est très vrai !...

Lui non plus n'allait pas visiter Fontaine-Henry. Outre son travail et son désir de voir Ganges, il n'eût, pour rien dans le monde, consenti à regarder une belle chose en compagnie des juifs et des snobs dont les réflexions banales et stupides l'horripilaient. Il dit, se levant du canapé où il achevait de prendre un café, exécrable d'ailleurs :

— Voudrez-vous être assez bonne pour m'envoyer chercher avant qu'Hubert ne s'en aille ?... je serai sur mon échafaudage...

Il ajouta à demi voix, en montrant à Mme Schlemmer le Friquet déjà retournée à sa baie et qui fouillait la campagne d'un œil inquiet :

— Elle le guette... elle ne tient pas en place !...

— Oui... — dit la jeune femme en souriant — elle ne pense qu'à ça depuis ce matin !...

Le sculpteur traça dans l'air avec son pouce une silhouette imaginaire et dit, en quittant le salon pour se rendre à son travail :

— C'est vraiment joli et élégant !... chaque mouvement que donne cette petite est curieux et d'allure très noble toujours...

Le Friquet ne l'entendit pas. Elle avait

changé de position au moins trois fois pendant que Baugé parlait.

Tantôt elle collait son petit museau contre la vitre, tantôt elle se rejetait en arrière, en secouant ses cheveux qui l'agaçaient

Très calme en apparence, les mains allongées sur ses genoux, la tête appuyée contre le dossier inhospitalier du fauteuil, Mme Schlemmer silencieusement s'énervait. La pendule marquait trois heures et elle n'avait pas bougé, mais elle éprouvait une lassitude extrême et, en même temps, un besoin de changer de place et de remuer comme le Friquet.

A la fin, la petite qui ne cessait pas de faire la navette d'une fenêtre à l'autre, demanda :

— J' vous agace, s' pas ?... j' suis comme un pois dans un' marmite !... j' sais bien que j' suis embêtante !... mais c'est pus fort que moi, j' peux pas rester tranquille, voyez-vous ?... Vous n' pouvez pas comprendre ça ?...

Iseult comprenait, au contraire, très bien ce besoin d'agitation qui trompait l'attente. Désireuse de pouvoir, elle aussi, dégourdir ses jambes et détendre ses nerfs, mais gênée pour ce faire par la présence de la petite fille, elle proposa :

— Voulez-vous aller dans l'avenue ?... vous en mourez d'envie, je le vois bien ?...

— Oh !... — dit le Friquet, — oh !... j' vous en réponds !...

Et, réfléchissant, elle demanda :

— Mais si y vient par le canal ?...

— Comment ça, par le canal ?... Il n'a pas la clef de la petite porte...

— Tiens !... c'est vrai !... — s'écria l'enfant qui se souvint — y a qu' les amis, qui l'ont, la clef !...

— Il n'y a que les amis !... — répéta Mme Schlemmer attristée.

Elle savait bien qu'il n'était pas un ami, ce grand garçon nonchalant à qui avait tant rêvé sa jeunesse ! Tout ce qu'elle pouvait espérer, c'est qu'il ne fût pas un ennemi...

Et tandis que Friquette, ravie d'aller au-devant de M. de Ganges, sautait sur son chapeau et se sauvait en courant dans l'avenue, Iseult, ne pensant plus à remuer pour tromper son attente, fermait les yeux et revivait le passé.

Elle se revoyait toute petite fille, arpentant d'un air sérieux la cour de l'hôtel d'Angleterre, sa main dans la main d'un joli petit garçon très doux et bien habillé.

Elle apercevait nettement le petit garçon qui avait des cheveux frisés, de gros mollets, et de grands cols anglais qu'il ne cassait jamais en jouant.

Elle se rappelait aussi d'être cachée avec lui un jour aux courses de Caen, sous la tribune du pesage. Là, ils s'étaient unis pour battre Hector, qui était le plus âgé et le plus fort.

Mais ce qui toujours revenait devant ses yeux, c'était la promenade lente pendant que les parents causaient dans la cour de l'hôtel, à côté des breacks remplis de paquets.

Et puis, des années passaient vagues, sans autre souvenir que celui d'un collégien en uniforme de Stanislas, entrevu un soir dans le bureau de l'hôtel, et qu'elle avait pris pour un aspirant de marine, tandis qu'il la saluait gauchement, ne la reconnaissant pas.

Après cela était survenue la ruine complète de ses parents, la vente d'Hourville, et son mariage avec M. Schlemmer.

Plus tard, elle avait demandé à sa mère des nouvelles du petit de Ganges, et avait appris qu'il faisait son service militaire à Versailles, dans un régiment de cuirassiers.

Et lorsque, ses trois ans finis, Hubert était rentré à Ganges, Mme d'Hourville

était morte et Iseult avait quitté le pays, sans penser y jamais revenir.

Quand le banquier s'était décidé à racheter le château, il avait exigé que sa femme fît une visite — avec lui — à Mme de Ganges. Mais sa porte leur était restée fermée. Et ayant, pour tout potage, reçu par la poste une carte de la vicomtesse, M. Schlemmer s'était vu forcé de renoncer aux relations qu'il souhaitait par-dessus toutes.

Plusieurs fois Iseult s'était trouvée chez Stiffler, le pâtissier de la rue Saint Jean, ou dans le bureau de l'hôtel d'Angleterre en même temps qu'Hubert. Jamais il n'avait eu l'air de reconnaître la petite fille de jadis.

Et, peut-être même à cause du soin qu'il mettait à l'éviter, elle avait souhaité passionnément qu'un incident quelconque le contraignît à sortir de sa réserve hostile.

Elle le trouvait plus sympathique, plus élégant et plus chic que tous les hommes qu'elle recevait à Paris. Elle l'apercevait quelquefois avec des gens qui, eux non plus, ne voulaient pas venir chez elle ; quelquefois aussi avec des cocottes, se cachant suffisamment pour sauvegarder les apparences, mais pas assez pour échapper à sa clairvoyance énervée.

En somme, lorsqu'elle regardait en elle avec sincérité, Mme Schlemmer était forcée de reconnaître que, depuis qu'elle était femme, elle n'avait jamais cessé de penser à Hubert. Il avait tenu — bien malgré elle — la première place dans sa vie privée de joie... Il s'était emparé — sans le savoir — de tout ce qu'elle avait, sinon de cœur, du moins de sentimentalité.

Pendant que la jeune femme rêvassait, triste et désemparée, appréhendant maintenant ce qu'elle avait si fort désiré, le Friquet, lasse d'aller et de venir, avait fini par se coucher sur la belle mousse qui formait un tapis très doux sous les grands châtaigniers de l'avenue.

Il faisait une chaude journée d'octobre, un de ces jours parfumés d'automne, où les insectes sortent en masse, croyant revenu le printemps. D'abord, la petite s'amusa avec les feuilles tombées et les moustiques siffleurs qui volaient autour d'elle, l'enveloppant dans un cercle qui se resserrait jusqu'à la toucher. Mais à la fin, elle les écarta en secouant sa crinière blonde, parce qu'ils l'empêchaient d'écouter les pas qu'attentive elle guettait.

Puis, une bête à bon Dieu vint en ronflant se cogner contre sa joue et retomba sur sa main, les ailes refermées, en

boule, bossant son petit dos bombé d'un brun luisant et pointillé de jaune. Et le Friquet, qui était myope, posa son nez presque sur l'insecte ; constata que les bêtes à bon Dieu marron et jaune étaient beaucoup plus jolies que les noir et rouge ; se mit à compter les petits points jaunes et à regarder comment ils étaient placés, et, finalement, s'endormit sur la petite bête.

Elle s'éveilla brusquement, comme si quelque chose l'eût touchée et sans avoir pourtant rien entendu. Arrêté à quelques pas, M. de Ganges la regardait.

D'un bond, le Friquet fut sur ses pieds, se frottant les yeux, essayant de remettre en ordre la broussaille dorée de ses cheveux, où s'étaient piquées des feuilles jaunies. Et comme le vicomte ôtait son chapeau et ébauchait un respectueux salut, elle dit, agacée :

— Oh !... vous allez pas faire des guirlandes pour l' Friquet, s' pas ?...

Elle s'avançait vers lui câline, mais de cette câlinerie candide de petite fille, qui ne peut éveiller le moindre soupçon de coquetterie.

Hubert avait fait un geste de surprise et sa figure exprimait une telle stupéfaction que la petite écuyère se mit à rire de toutes ses dents.

— Vous n' voulez pas me r'connaître ?... c'est pourtant bien moi... l' Friquet qu' vous avez tirée d' misère... et qui vous aime bien, allez !...

D'un mouvement souple, elle s'inclinait sur la main du jeune homme pour l'embrasser comme autrefois, mais il secoua l'étreinte en disant, gêné :

— Mademoiselle !... voyons, mademoiselle !..

La petite recula, les larmes aux yeux et, sa nature violente reprenant le dessus, elle cria, s'emportant presque :

— Mad'moiselle !... v'là qu' vous m'appelez mad'moiselle à présent !... Alors, pac' que j'ai grandi et que j' suis pus en loques, j' peux pas vous r'mercier, ni rien...

Hubert prit dans ses mains les petites pattes vigoureuses de l'enfant, et dit en riant :

— Si !... c'est bien le Friquet d'autrefois !... et qui me traite comme il traitait le directeur du Grand Cirque Américain...

— Pardon !... — fit la petite — c'est qu' voyez-vous, ça m' boul'verse d' vous r'voir... mais ça m' fait rud'ment plaisir aussi !...

Et les larmes qu'elle avait retenues tant qu'elle était en colère, roulèrent énormes et pressées sans laisser de trace sur ses joues roses.

Un peu ému, M. de Ganges attira à lui l'enfant et, entourant de son bras les petites épaules solides, il dit affectueusement :

— Mon Friquet !...

La petite écuyère leva sur lui ses grands yeux clairs, où roulaient toujours des larmes, et dit de cette voix grave, qui contrastait si fort avec son visage frais et rond :

— Oh ! oui, vot' Friquet !... c'est bien vrai, allez, que j' suis vot' Friquet !...

Ne sachant que répondre, Hubert demanda :

— Est-ce que Mme Schlemmer est chez elle ?...

Friquet revit la jeune femme assise dans la longue galerie, droite et anxieuse dans le grand fauteuil revêche, et elle se reprocha d'avoir retardé, si peu que ce fût, la visite attendue. Elle répondit vivement :

— Oui, l'est là !... elle vous attend !...

Et comme Ganges — à qui le genre de pose et d'attitude qu'il s'était choisi, interdisait toute agitation et imposait le flegme le plus britannique possible — continuait à marcher de son même pas

régulier, en balançant sa canne du même mouvement rythmé et agaçant, la petite le saisit par le bras et se mit à courir en disant :

— Hop !... hop !... dépêchons-nous vite !... y a si longtemps qu'elle vous attend !...

Il avait peine à suivre le train et s'essoufflait un peu, tandis que le Friquet continuait, la voix aussi posée que si elle eût été assise :

— C'est qu' vous avez pas idée de c' que nous avons fait pour rester nous deux à la maison !... Tous les rasoirs sont en mail à Fontaine-Henry... c'est moi qu' ai eu l'idée d' dire qu' Mme Schlemmer avait mal à la tête... pac' que m'sieu Baugé nous avait prévenues c' matin qu' vous viendriez...

Désireux de savoir qui était en ce moment à Hourville — où sa mère affirmait que devait être une série de rastas — Hubert demanda, cherchant à se mettre au diapason :

— Qui est-ce, les rasoirs ?...

— C'est m'sieu d' Vauban, m'sieu d' Barfleur, les Villiers Neufle, et un affreux youpin qui s'appelle...

— Tripoly !...

— Comment l' savez-vous ?...

— Je ne le sais pas, je le devine...

— Pac' que ?...

— Parce que... c'est trop compliqué à vous expliquer, ma petite Friquette...

— Ah !... — fit l'enfant d'un air réfléchi.

Puis elle acheva :

— Y a aussi m'sieu d'Hourville... mais lui, y reste toujours...

— Et ça va bien pour vous, Friquet ?...

— Très bien... au commencement, l' premier jour, y a bien eu deux ou trois p'tites choses... J' me suis battue avec l' piqueur...

— Je sais, je sais... — dit en riant Hubert, qui avait connu l'histoire par une lettre enthousiaste de Baugé — et, après ?...

— Après ?... rien !... Mme Schlemmer est bonne comme tout pour moi... elle m'emmène avec elle... Vous voyez comme elle m'habille...

Le Friquet s'arrêta au milieu de l'avenue, prit des deux mains et du bout des doigts la mousseline de sa jupe qu'elle tira — comme les clowns tirent, en les ouvrant, leurs poches — et dit, sincère :

— J' peux pas croire qu' c'est moi, ainsi !...

Puis elle reprit sa course, entraînant Ganges qui demandait en riant :

— Alors, tout est parfait !...

— Ma foi, presque !... y aurait pas m'sieu Schlemmer que ça l' serait !...

— Ah !... Comment est il M. Schlemmer ?...

— Ben, l'est youpin, vous savez bien ?...

— Je sais... mais à part ça ?...

— A part ça, quoi ?... qu'est c' que vous voulez qu'il y ait ?... vous trouvez pas qu' c'est assez ?...

— Est-ce qu'il est mal pour vous ?...

— Oh ! non !... Oh ! pas du tout !... au

contraire !... — s'écria le Friquet qui, depuis quelques jours, s'inquiétait de trouver M. Schlemmer aimable beaucoup trop.

Il la suivait à l'écurie, à l'office, lorsqu'elle arrangeait le dessert et donnait les provisions. Mme Schlemmer lui ayant remis toutes les clefs et confié le soin de différentes choses, en l'absence du maître d'hôtel qui faisait ses vingt-huit jours. La veille, le banquier était monté à minuit dans sa chambre, pour la prier de promener un cheval nouveau qu'il désirait « mettre en femme » pour sa nièce de Schildgrün qui allait venir chasser... Certes, il n'avait rien fait d'extraordinaire !... il avait été aussi correct qu'au salon, mais le Friquet lui trouvait tout de même un drôle d'air.

Si l'enfant était admirablement pure, elle n'était pas innocente du tout. Ce qu'elle voyait autour d'elle depuis sa toute petite enfance avait suffi à lui apprendre bien des choses. Avec une étonnante délicatesse, le bon Mafflu l'avait mise en garde et lui avait fait comprendre tout ce qu'elle devait savoir — sans plus — pour se protéger elle-même. Elle se souvenait d'avoir vu bien souvent, aux messieurs qui venaient dans les écuries à Caen, à Neuilly, à Nancy ou ailleurs, poursuivre dans les coins les écuyères, le regard qu'elle avait vu la veille à M. Schlemmer. Et quelque effort qu'elle fît pour se considérer toujours comme « un Friquet », elle se rendait compte qu'elle était devenue une femme, très femme en dépit de sa drôlichonnerie et de son argot.

Suivant toujours son idée, elle conclut :

— S'y pouvait seul'ment s'en aller fumer un' souche, m'sieu Schlemmer !... alors on serait joliment heureux à Hourville !...

Hubert allait répondre, mais la petite lui saisit le bras, en disant à demi-voix :

— Méfiance !... v'là un larbin !...

Un valet de pied s'approchait pour les introduire ; le Friquet l'éloigna sans se gêner :

— C'est bon !... j' vais conduire m'sieu l' vicomte !...

Et elle se tourna vers Ganges, expliquant :

— J'avais exprès pas sonné la cloche d' la première grille... Y s'est abattu sur nous tout d' même... C'est pire qu' des mouches...

Elle se mit à courir à travers les grandes salles et arriva, suivie d'Hubert, à la galerie où Mme Schlemmer attendait.

La jeune femme ne semblait pas avoir fait un mouvement. Depuis plus d'une heure, elle vivait dans son rêve.

Le Friquet souleva la portière, et cria sans façon :

— Madame !... le v'là !... J' vas prévenir m'sieu Baugé !...

Tandis que Friquette s'en allait faire un long tour dans les jardins, et manger pas mal de pêches avant d'avertir le sculpteur, Hubert, très ému, était entré dans la longue pièce au bout de laquelle, fine et blanche, Mme Schlemmer lui apparaissait. En le voyant elle se leva toute droite, puis, faisant quelques pas, lui tendit la main.

Il n'osa même pas, lui « pourri d'aplomb » — comme disait Baugé — baiser cette main flexible et fraîche, qu'il retint à peine dans la sienne. Depuis des années, l'idée fixe de se trouver en présence de cette femme le hantait.

Mais, très maître de lui, très mondain, très apparemment à l'aise, il s'assit en disant :

— Il y a bien longtemps, madame, que je désirais vous présenter mes hommages... et je sais au Friquet un gré infini du grand bonheur qu'elle me vaut...

Très pâle et bien moins mondaine, Mme Schlemmer balbutia d'une voix blanche, qui semblait venir de très loin :

— Moi aussi... je suis reconnaissante au Friquet...

Lorsque le soir, à table, le banquier apprit que M. de Ganges était venu à Hourville, il retira si brusquement de sa

bouche la coupe de champagne qu'il buvait, que le vin se répandit sur son beau plastron luisant comme une glace.

Et le petit Barfleur, non moins stupéfait, s'écria assez maladroitement :

— Hubert est venu ?... Non !... pas possible !...

— Quelle voiture avait-il ?... — demanda le banquier, tant pour masquer sa trop grande joie par une question indifférente, que pour savoir dans quelle voiture un homme chic faisait ses visites :

— L'avait son landau à baleines !... — répondit le Friquet, se souvenant d'avoir vu un parapluie dans les mains du jeune homme, lorsqu'elle marchait près de lui dans l'avenue

Voyant que M. Schlemmer la regardait, la bouche ouverte et l'œil ahuri, elle concéda :

— Son pépin, si v's aimez mieux ?...

— Il était à pied !... — dit Baugé, pensant qu'on n'en sortirait jamais avec les explications du Friquet.

— A pied !... — répéta le banquier saisi — à pied !...

— Dame !... il n'y a qu'un kilomètre à peine de Saint-Séverin ici...

M. Schlemmer savait bien que son château n'était pas éloigné de celui « du voisin de la mer », mais cette visite faite à pied bouleversait sa conception du chic. Il réfléchit un instant et dit :

— J'irai le voir demain... à pied aussi...

XI

Très souvent le vicomte de Ganges revint à Hourville. D'abord, il fit de courtes et correctes visites ; puis, peu à peu, il resta plus longtemps ou fut retenu à dîner.

Quelquefois, aussi, il rencontrait à cheval Mme Schlemmer et le Friquet, se promenait avec elles, les ramenait et déjeunait au château.

Mme de Ganges, très souffrante, ne recevait personne et ne quittait presque pas son lit.

Friquette avait cru d'abord que cette maladie était un prétexte pour éviter les relations, et, prenant à deux mains son courage, elle avait demandé à Hubert :

— C'est-y vrai, dites, qu' vot' maman est malade ?... C'est-y pour de bon, ou bien seul'ment pour ici, qu'elle l'est ?...

Et le vicomte avait répondu si tristement que la petite comprit bien qu'il disait vrai :

— Hélas, non !... ma pauvre maman n'est pas malade « seulement pour ici » !... Elle est perdue, je le sais bien !... Tout ce que l'on peut faire, c'est prolonger sa vie et l'empêcher de trop souffrir...

C'était la vicomtesse qui poussait son

fils à venir souvent à Hourville, heureuse — maintenant qu'elle avait pris tant bien que mal son parti de le laisser s'enjuiver — de voir que ces visites lui étaient un grand plaisir.

Les Villiers-Neaufle prolongeaient leur séjour. Ils se cramponnaient — disait le Friquet — parce que, sans avoir l'air, ils voulaient allonger la ficelle jusqu'à l'arrivée du prince de Galles et profiter de cette occasion de le rencontrer. Et M. Tripoly — tout en annonçant chaque jour son départ — semblait céder aux instances du banquier et s'incrustait à l'exemple de ses amis.

Un soir, Friquette sortit comme à l'ordinaire après avoir servi le café pour se promener un peu dans le parc. M. de Ganges avait dîné à Hourville et aussi quelques baigneurs de Saint-Séverin, boursiers et rastas. En tout une vingtaine de personnes.

A table, le Friquet qui ne gobait pas beaucoup Mme de Villiers-Neaufle, avait dû reconnaître avec Baugé que, ce soir-là, elle était étonnante de jeunesse et éblouissante de fraîcheur. Elle avait dépassé de plusieurs années la cinquantaine et paraissait avoir trente ans.

Sa belle taille, un peu lourde, mais bien prise, se dressait d'un grand jet harmonieux et magnifique. Du corsage de satin vert d'eau — de ce vert qui assassine les plus résistantes fraîcheurs — les épaules sortaient d'un blanc de lait et d'une chair moirée qui semblait toute neuve.

Les cheveux, fins et drus, relevés en une masse luisante, casquaient la petite tête insolente, bien plantée sur le cou un peu gros mais très long.

Et le Friquet — cédant aux instances du sculpteur, qui lui démontrait que Rolande était encore vraiment belle et appétissante — avait formulé ainsi son admiration :

— L'est épatante !... c'est convenu !...

Puis, après un instant de réflexion, elle conclut :

— N'empêche pas qu' c'est un' rude rosse !...

— Oh ! oh !... — fit Baugé surpris de cette violence, parce qu'habituellement la petite écuyère n'était pas malveillante sans raison. — Oh ! oh !... qu'est-ce qu'elle t'a donc fait ?...

— A moi, rien !... mais l'est sal'ment méchante, allez !... Elle chine tout l' monde... même Mme Schlemmer chez qui elle est... Vous trouvez ça chic, vous ?...

— Je ne trouve pas ça chic du tout... seulement je dis qu'il faut être rempli d'indulgence pour les belles personnes... et puis, comment le sais-tu, qu'elle chine Mme Schlemmer ?...

— Pac' que j' l'entends, donc !...

— Où ça, l'entends-tu ?...

— Dans l' jardin... ou sur la terrasse... Vous savez bien qu'y a jamais qu'elle et son juif qui sortent l' soir... tous les autres restent au salon...

— Pourquoi dis-tu « son » juif ?... — demanda le sculpteur, désireux de savoir quel était au juste le degré de perspicacité du Friquet.

— J' dis son juif, pac' que... Ben, si vous croyez que j' vois pas tous les micmacs qu'y font ?...

— Quels micmacs ?...

— Ah ! vous m' faites monter à l'arbre !... vous l' savez aussi bien qu' moi... et même mieux...

— En vérité, mon Friquet, je ne me doute pas des mômaces dont tu as pu t'a percevoir...

— Comment, vous avez pas r'marqué qu' tous les soirs y sortent, Rolande et l' juif ?...

— Non...

— Ben alors, c'est qu' vous n' voyez rien de rien !... car ça crève l'œil !... Quand vous êtes dans l' billard avec l' patron, m'sieu d' Vauban et m'sieu d' Villiers-Neaufle, ou qu' vous causez avec Mme Schlemmer et m'sieu d' Ganges... y s' défilent... d'abord sur la terrasse... et puis dans les allées... Et alors j' les entends qui complotent et qui débinent...

Le dîner, en finissant, avait interrompu les explications du Friquet. Elle aida Iseult à servir le café, puis se glissa dehors.

Descendant l'escalier de la terrasse, elle tourna autour du château pour prendre l'allée qui menait au bord de l'eau. C'était sa promenade préférée les soirs de lune. Mais le temps était très sombre et la petite, après avoir fait quelques pas, s'engagea dans une allée fleurie du jardin français.

Le silence était profond. De temps à autre un éclat de voix s'entendait et une silhouette apparaissait dans la porte violemment éclairée de la salle de billard. Les feux rouges des cigares luisaient sur la terrasse et disparaissaient dans la nuit.

Le Friquet sortit du jardin, entra dans le parc, et suivit une allée moussue où il semblait que l'on glissait sur du velours. Elle ne s'entendait pas marcher, mais souvent le petit bruissement d'une feuille, qu'effleurait la mousseline de sa jupe, lui tenait compagnie et lui donnait l'impression que quelque chose au milieu de ce silence vivait.

La petite écuyère allait vite. Elle allait toujours vite. C'était l'habitude prise quand jadis on l'envoyait faire des commissions pour le cirque, et qu'on lui tirait les oreilles lorsqu'elle ne rentrait pas assez tôt.

Soudain elle s'arrêta court, entendant très près d'elle une sorte de froissement qu'elle définit ainsi dans sa pensée :

— Tiens !... on dirait du satin qui craque !...

Puis, le bruit d'un baiser la fit sourire :

— ... Faitement !... du satin et un baiser... c'est Rolande et l' Youpin !...

Elle n'eut que le temps de s'effacer pour les laisser passer devant elle, les devinant dans la nuit noire parce qu'elle les savait là, alors que eux la frôlèrent sans se douter de sa présence.

Ils passèrent silencieux sur la mousse, tandis que le Friquet se disait :

— Comme y sont loin du château, ce soir !... jamais y n' vont loin comme ça !... Allons bon !... les v'là qui s'arrêtent encore pour se sucer la pomme !...

Mais à ce moment, Mme de Villiers-Neaufle parla :

— On ne voit plus aucune lumière... je ne sais pas où nous sommes ?...

— Je le sais, moi !... — affirma M. Tripoly, — c'est à gauche qu'il faut tourner pour trouver la chapelle...

La petite s'étonna :

— La chapelle ?... qu'est-c' qu'y lui veulent, à la chapelle ?... Y peuvent pas laisser la chapelle tranquille, à c't' heure !...

La voix de Rolande reprit :

— C'est très loin !... c'est absurde !... vous avez vraiment des fantaisies...

— Des fantaisies !... Ah !... elle est sévère, celle-là !... des fantaisies !... quand depuis quinze jours que nous sommes ici, je vous ai aperçue pour tout régal pendant cinq minutes... le soir... à deux pas du château...

— Eh bien ?...

— Eh bien, si ça vous suffit, à vous qui êtes une sorte de banquise... ça ne me suffit pas, à moi qui ne suis ni un glaçon ni un morceau de bois...

— Vous savez ce qui avait été convenu ?...

— Parfaitement !... Vous m'avez imposé des conditions de... réserve, que j'ai été assez bête pour accepter... mais il n'a pas été stipulé dans ces conditions que je serais forcé de dîner à côté de vous à moitié nue et belle à allumer Vauban lui-même, qui, pourtant, ne prend pas feu facilement...

— Allons donc !... vous ne savez ce que vous dites !...

— Si vous croyez que je ne l'ai pas vu ?...

— Où voulez-vous en venir ?... prétendez-vous que je dîne dans ma chambre... ou en robe montante ?...

— Sans être une robe montante, vous pourriez n'être pas provocante à ce point...

Et grossier, il ajouta :

— D'autant que c'est dirigé contre moi, ces provocations !... On voit bien qu'il y a une élection sous roche !...

Elle demanda, le ton hautain, la voix sifflante :

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire ?...

— Je veux dire ce que je dis !... Votre mari crève d'envie de se présenter dans ce pays-ci, n'est-ce pas ?...

— Et après ?...

— Après ?... eh bien, mais...

Et il acheva dans un ricanement :

— Faut d' la bonne galette !... comme dirait le Friquet...

— Oh !... si vous parlez sur ce ton, je vous laisse !...

La robe de satin frôla de nouveau Friquette, puis s'arrêta brusquement. Et la petite comprit que Tripoly retenait Mme de Villiers-Neaufle. Déjà, il répondait, insolemment gouailleur :

— Comme vous prenez facilement la mouche !... Je croyais que depuis que ma femme avait eu l'idée... plutôt fâcheuse, je n'en disconviens pas... d'indiquer que nos relations lui étaient connues... et de les apprendre à un tas de gens par la même occasion... nous avions résolu de jouer cartes sur table...

— Et alors ?...

— Et alors, je pensais qu'il était inutile d'envelopper de velours les paroles... utiles que nous avons à nous dire...

— Il commence à faire frais... rentrons...

— Pas avant d'avoir fait le... pèlerinage que vous m'avez promis...

— . . . . . .

— Je ne comprends pas, ma chère Rolande, quel plaisir vous trouvez à tergiverser ainsi... puisque vous savez fort bien que vous ferez quand même ce que je souhaite ?...

— Ça n'est pas sûr !... et d'ailleurs, elle est fermée, cette chapelle !...

— Non !... hier encore j'ai causé avec le Friquet qui venait de nettoyer, de changer les fleurs, d'arranger les lampes et un tas d'histoires... Elle s'en allait... nous sommes rentrés ensemble au château... je me souviens très bien que je lui ai fait observer qu'elle oubliait de fermer la porte... et qu'elle m'a répondu qu'on ne la fermait jamais...

Friquette écoutait, se disant :

- La chapelle !... Ce voupin d' malheur va entrer dans ma chapelle !...

Car elle s'était habituée à considérer comme sienne la vieille petite chapelle romane que personne autre qu'elle ne soignait.

Seul vestige de l'ancien château d'Hourville — brûlé au quinzième siècle et reconstruit à une autre place quelques années plus tard — la petite chapelle se dressait isolée dans un coin du parc. Il y avait longtemps qu'on n'y disait plus de messe, mais une lampe y brûlait sans cesse — depuis que le Friquet faisait le ménage — devant la Vierge de bois.

La vieille statue, peinte jadis et aujourd'hui sans couleur et criblée de trous de vers, représentait la Vierge debout sur la crête d'une vague et tenant, au bout de ses bras allongés, l'enfant qu'elle semblait tendre à des mains invisibles.

Sur la vague — encore teintée de verdâtre — se déroulait un ruban de bois peint en blanc, où se lisait en vieilles lettres baroques et difficiles à épeler :

« *Sainte Marie de la mer, priez pour nous, pauvres pêcheurs !...* »

« Pêcheurs » était écrit avec un énorme accent circonflexe. La plupart des marins d'Hourville et de Saint-Séverin venaient, avant d'aller à la morue, brûler un cierge à la Vierge de la mer. Des *ex-voto* naïfs, accrochés aux murs verdis, attestaient que les vœux des marins avaient été souvent exaucés.

M. Tripoly entraînait Mme de Villiers-Neaufle. Et le Friquet, qui avait relevé sa jupe pour empêcher le petit bruissement de la mousseline contre les feuilles, marchait paisiblement à quelques mètres derrière eux.

Comme ils ralentissaient, la petite écuyère les dépassa et se mit à courir à toutes jambes. Elle venait de penser que la chapelle était située au milieu d'une sorte de rond-point relativement découvert. Au-dessus de ce rond-point, on apercevait une échappée de ciel. L'obscurité ne serait plus assez profonde pour qu'on ne distinguât pas une forme blanche si elle passait dans la petite clairière en même temps que Rolande et Tripoly. Alors, prenant de l'avance afin de traverser l'espace éclairé avant qu'ils ne fussent à portée de voir, elle ouvrit doucement la porte de la chapelle et, dès qu'elle fut entrée, la repoussa.

Puis, elle alla souffler la lampe, en demandait pardon à la Sainte Vierge de se permettre cette familiarité et, revenant se plaquer à l'endroit où s'ouvrait le battant de la porte, elle attendit.

En approchant du mur, son pied avait heurté un objet. Elle le ramassa et se souvint :

— Tiens !... c'est la p'tite lampe qu' j'ai oubliée l'autre jour...

C'était une de ces lampes appelées trotteuses dont se servent les domestiques pour faire le service. Au bout d'un manche à bascule est un plateau de cuivre surmonté d'un verre étroit et long.

Le Friquet avait apporté et oublié la lampe dans la chapelle, un soir où Mme de Vertancourt s'était obstinée à venir, après le dîner, regarder les *ex-voto*.

L'enfant attendait, collée au mur, et se demandait inquiète :

— Ah çà !... est-c' qu'ils auraient changé d'idée ?... ou bien est-c' qu'y sont perdus ?...

Tout à coup, M. Tripoly s'écria en poussant la porte qui vint frapper la petite :

— Là !... qu'est-ce que je disais ?... ça n'est même pas fermé au loquet, ainsi...

Il trébucha contre un banc et jura :

— Sacré n. d. D !...

Le Friquet étouffait de colère :

— Sale juif !... sale juif !.... qui vient jurer ici !...

Elle murmura presque sa pensée. Son cœur battait de rage à grands coups sourds.

Mme de Villiers-Neaufle perçut vaguement un souffle, et demanda effarée :

— Qu'est-ce qu'il y a ?...

Tripoly répondit :

— Qu'est-ce que vous voulez qu'il y ait ?... Asseyez-vous donc...

Elle s'engouffra dans le banc avec un craquement de soie, et il s'assit près d'elle en balbutiant :

— Rolande !... ma belle Rolande !...

Le Friquet entendit un baiser et ce baiser, dans sa chapelle, l'exaspéra. Elle eut envie de crier à ces gens tout le mépris et tout le dégoût qu'ils lui inspiraient, mais à l'instant de crier, elle se dit :

— Y vont r'connaître ma voix !... mauvaise affaire !...

Et une idée lui vint qu'elle jugea admirable. S'étant assurée que la porte était grande ouverte, elle prit doucement le verre de la petite lampe posée à ses pieds et l'appuya contre ses lèvres, en hurlant de tous ses poumons :

— A bas les youpins !...

Ce fut un son abominable, rauque, une sorte de beuglement de bête inconnue et parlante, un cri réellement terrifiant.

Bien souvent, au cirque, elle s'était amusée à « faire le lion » dans des verres de lampe. Elle venait de s'apercevoir que, en parlant, on obtenait un résultat plus remarquable encore.

Au hurlement du Friquet, un cri épouvanté de Rolande avait répondu, tandis que M. Tripoly éperdu, bafouillait, la langue collée au palais par la peur :

— Qui... qui... est-ce qui est là ?...

Mais la petite était déjà loin. Dès qu'elle avait eu poussé son cri, elle s'était élancée dehors et courait de toutes ses jambes vers le château.

Quand elle entra dans le salon, rose et souriante, Vauban, qui aimait à parler pour ne rien dire, s'écria :

— Ah !... voilà mademoiselle Friquette qui daigne revenir parmi nous !...

Et comme l'enfant s'asseyait, agacée que l'on eût remarqué sa rentrée, il continua :

— Avez-vous fait une promenade intéressante, mademoiselle Friquette ?...

— Oui ! — fit-elle, énervée de plus en plus — très intéressante !...

— Ah !... racontez-nous ça ?...

Vauban ne comprenait pas que la petite saltimbanque ne préférât pas sa société à la solitude du parc. Si peu que le Friquet comptât à ses yeux, il était inconsciemment froissé de ce lâchage de quelques minutes.

M. de Villiers-Neaufle eut la malheureuse idée d'appuyer sur la chanterelle.

Autant que sa veulerie mondaine et sa philanthropie roublarde l'autorisaient à détester quelque chose, le marquis détestait le Friquet. Plusieurs fois, exprès ou pas, la petite lui avait décoché de ces mots féroces et inoubliables qu'elle disait par malice ou par candeur. Et puis, elle avait, — quand elle ne disait rien, — une façon pénétrante de regarder Rolande, Tripoly, et lui-même, qui déconcertait ses combinaisons les plus diplomatiques.

Apercevant le Friquet perchée, rouge et vexée, sur une chaise trop haute, il joignit ses instances à celles de Vauban. Il n'était pas mauvais — pensait-il — de gêner un peu cette petite gêneuse. Donc, il insista en disant, aimable et protecteur :

— Voyons, mademoiselle Friquette, ne nous privez pas d'un grand plaisir ?... Contez-nous votre promenade... ça sera certainement instructif et amusant...

Le Friquet secoua sa toison d'or et répondit narquoise, avec, cette fois, une lueur mauvaise dans ses yeux clairs :

— C' que j' dirais n'apprendrait rien à personne... et vous, pour sûr, ça n' vous amuserait pas !...

XII

M. de Villiers-Neaufle sortait rarement de bonne heure. Il travaillait au tome second de son grand ouvrage : *Des Origines et des causes de la démoralisation en France*, et c'était le matin qu'il se sentait les idées claires et l'esprit frais.

Un jour que, fatigué, il s'en était allé respirer quelques instants avant le déjeuner dans les avenues, il rencontra M. Schlemmer et lui dit d'un ton confidentiel :

— Je viens d'apercevoir une femme à cheval qui est idéalement faite... Est-ce que c'est une voisine ?...

— Une voisine ?... — fit le banquier qui ne trouvait jamais idéalement faites les femmes qui ne voulaient pas le recevoir — une voisine ?... je ne vois pas ça !... Comment est-elle ?...

— Sa figure, je ne l'ai pas vue... elle marchait devant moi et je l'ai suivie ensuite un instant... elle est merveilleusement bâtie !... et souple, et onduleuse...

— Fichtre !... — dit le banquier — je ne vous ai jamais vu vous emballer de la sorte... elle doit être vraiment remarquable, cette femme-là !...

Il savait que les femmes n'étaient pas beaucoup le fait du savant philanthrope qu'il avait l'honneur d'héberger. M. de Villiers-Neaufle passait — à tort ou à raison — pour entretenir, avec quelques sommités féminines du parti, un commerce d'esprit, sans plus. On avait beaucoup parlé dans un temps de sa liaison avec la belle Mme de Roiteville, mais tous — amis ou ennemis — affirmaient que c'était « une liaison blanche ».

Tandis qu'il songeait à la réputation peut-être usurpée de chasteté du marquis, le galop d'un cheval le fit se retourner et il aperçut Friquette qui arrivait sur Némorin. Quand Mme Schlemmer ne montait pas, c'était elle qui prome-

nait le cheval, odieux lorsqu'il restait un jour à l'écurie.

La petite salua légèrement les deux hommes. Et M. de Villiers-Neaufle murmura, interloqué :

— Comment !... c'était le Friquet !... Ah ! par exemple !...

— Elle est bien bonne !... — cria le banquier en se tapant sur les cuisses.

M. de Villiers-Neaufle étendit sa main un peu molle vers la silhouette qui s'éloignait et affirma :

— Eh bien, on dira tout ce qu'on voudra, ça a beau être le Friquet, c'est superbe !...

— C'est vrai!...— fit le banquier pensif.

Plusieurs fois déjà il avait senti, près de la petite écuyère, le frisson qu'il connaissait bien et auquel il n'avait pas l'habitude de résister.

Il ne ressemblait en rien au noble ami de Tripoly. Les femmes, c'était tout à fait son affaire, et la liaison blanche devait être pour lui lettre close.

L'admiration qu'inspirait le Friquet à un homme chic, à un de ces « gentils » qu'il s'avouait, malgré tout, être d'une race supérieure à la sienne, rallumait de plus belle ses désirs déjà éveillés, faisait renaître des projets encore indécis.

Et il traduisit sa pensée par cette exclamation, qui peignait clairement le caractère de son envie et la délicatesse de son esprit :

— Chicment pomponnée, elle ferait un effet bœuf, cette petite !... La voyez-vous dans une avant-scène ?... avec une robe de cent louis et une botte d'orchidées ?... Pensez-vous qu'elle épaterait le Tout-Paris, cette gamine-là ?... C'est ça, qui ferait un fameux pétard !...

— Eh bien, qu'est-ce qui empêche de le faire, ce pétard ?... — demanda avec bienveillance le philanthrope oublieux, pour l'instant, *des origines et des causes de la démoralisation en France.*

Et M. Schlemmer répéta, heureux de voir abonder dans son sens un homme aussi distingué :

— Au fait, pourquoi ne pas le faire, ce pétard ?...

Une fausse honte l'empêchait d'avouer que le Friquet n'en faciliterait pas le lancement.

Si vaniteux qu'il fût, le banquier devinait vaguement l'aversion qu'il inspirait à la petite écuyère, sans toutefois en vouloir discerner le véritable motif.

Baptisé, M. Schlemmer se persuadait — ou du moins feignait de se persuader — qu'il était un « gentil » au même titre que les autres. Il affectait de ne pas comprendre que la haine qu'il éprouvait pour ces gentils de malheur suffisait à le différencier d'eux. Et il répétait volontiers — comme s'il eût parlé de choses étrangères à lui — que la guerre à Israël n'était que la guerre au capital dissimulée sous l'étiquette antisémite.

A l'instant où M. Schlemmer et le marquis traversaient la cour d'honneur, le Friquet la traversait également, venant des écuries.

M. de Villiers-Neaufle posa sur elle un regard faux et mauvais.

Il prenait peu à peu l'enfant en horreur. Son œil narquois le troublait fort et il n'aimait point être troublé.

En ce moment, il examinait le corps

amorphe du banquier et la silhouette de statue de la petite écuyère. Et il se réjouissait, le philanthrope chrétien, de la vengeance que lui réservait la rencontre du Juif, qu'il savait ignoble, et de l'enfant qu'il devinait très pure.

Presque jamais il n'adressait la parole à cette petite fille mal élevée, qui parlait argot et se permettait de soupçonner les mystères malpropres de son foyer. Il lui fit cette fois un profond salut en disant, courtois :

— Imaginez-vous, mademoiselle, que je ne vous avais pas reconnue !... je demandais à M. Schlemmer qui était la belle amazone que je venais de rencontrer...

Ce changement de façons dérouta le Friquet sans la déconcerter. L'hommage inattendu de celui qu'elle considérait comme une canaille décorative la surprit, et elle se demanda :

— Qu'est-c' que j' peux donc pour lui qu'il est si poli qu' ça ?...

Elle s'inclina, gracieuse, et grimpa l'escalier sans se retourner, tandis que

M. Schlemmer, qui venait d'ouvrir une lettre posée sur la grande table du vestibule, poussait un juron éclatant :

— Nom de nom de nom !...

Et devenait si rouge que la petite pensa :

— Y va avoir la foudroyante, sûr !...

Au déjeuner, elle apprit le désastre.

Le prince de Galles ne venait pas ! Il s'était laissé empaumer et faisait l'ouverture de la chasse à courre chez les Rothswein.

Friquette riait. Elle dit à demi-voix à Baugé :

— Vous allez voir qu'y va arriver des dépêches pour les Villiers-Neaufle et l' Youpin !... Quelle joie d' les voir filer !...

Le Youpin — comme elle disait — la regardait à la dérobée.

Bien que le hurlement, poussé la veille dans la petite chapelle de Notre-Dame de la Mer, n'eût presque rien d'humain, il avait deviné que le Friquet y était pour quelque chose. Ce formidable « à bas les Youpins !... » lui restait dans l'oreille et il se disait, ignorant le concours du verre de lampe :

— Elle a dû faire crier ça par un marin à qui elle aura donné la pièce...

M. Tripoly ignorait que tous les marins de la côte eussent volontiers poussé pour rien ce cri symbolique.

Quoiqu'ils apportassent pas mal de bien-être aux gens de la mer, les Juifs étaient détestés à Saint-Séverin. Ils dépensaient, certes, mais ils dépensaient de mauvaise grâce. Le chrétien le plus gêné marchandait moins que le Juif le plus millionnaire.

Somme toute, les villas louées par des Juifs ne rapportaient guère plus que les autres. La population ne gagnait pas grand'chose à leur présence et le pays y perdait beaucoup.

Depuis trois mois, le Friquet avait travaillé de toutes ses forces à ancrer cette idée dans les cerveaux paresseux et têtus. Elle allait à pied et à cheval, répétant dans les petites boutiques, aux cabines, aux loueurs de voitures, enfin partout :

— Dommage qu'y ait tant d' Juifs à Saint-Séverin !... ça éloigne beaucoup les aut's baigneurs... c'est vraiment malheureux !...

Au début, les Normands avaient trouvé ce propos stupide. Puis, en jetant un coup d'œil sur le petit journal de la côte, l'instituteur, qui était, par hasard, un brave homme sans aucune prétention à l'intellectualité, avait dit :

— C'est pourtant vrai, que c'est tous des étrangers !...

Après le déjeuner, M. de Villiers-Neaufle déclara qu'il allait marcher un peu dans la campagne avant de se mettre au travail, et le banquier, effondré du lâchage princier, ne lui offrit pas de l'accompagner.

Le Friquet dit à Mme Schlemmer :

— J' parie qu'y va au télégraphe s' faire envoyer un' nouvelle inquiétante !...

Puis elle ajouta, ravie :

— Vous en serez pas fâchée, hein, d'êt' débarrassée des raseurs ?...

La jeune femme fit un geste de soulagement.

Hubert de Ganges emmenait sa mère avant les premiers froids de l'automne et Iseult — qui entrevoyait une interminable saison de chasse — était navrée de ne pouvoir le suivre à Paris.

Pour la première fois depuis l'affreux mariage qui avait gâché sa vie, elle goûtait un peu de bonheur.

Heureuse de l'amour d'Hubert, décidée à se donner à lui, elle attendait anxieusement le retour à la liberté relative de Paris .

En épousant le banquier juif, Iseult d'Hourville s'était promis d'être une femme soumise et fidèle. Et pendant près de quinze ans elle avait tenu parole, passant à travers les admirations, les hommages et les déclarations formelles, sans que même une pensée de défaillance l'effleurât.

Elle jugeait qu'elle avait fait, avec M. Schlemmer, un pacte qui réglait ses devoirs aussi bien que ses droits. Par contrat de mariage le banquier reconnaissait à Mlle d'Hourville quatre millions en toute propriété, plus un douaire de cent mille francs de rente s'il mourait le premier.

Avant de se vendre pour assurer l'avenir de son exigeante famille, Iseult avait beaucoup hésité et beaucoup réfléchi. Elle s'était dit que la seule façon de rendre moins odieux le marché conclu, c'était d'en exécuter scrupuleusement les conditions, si dures qu'elles fussent. M. Schlemmer achetait sa beauté, son élégance et ses relations. Mais de celles-là, elle n'avait pas répondu et, dans l'avenir, le banquier jugea qu'elle s'était montrée très sage.

Si horrible qu'eût été son dégoût des devoirs du mariage, elle les avait docilement remplis. Puis, elle s'était laissé conduire de fête en fête, traîner de plage en plage, sans observations et sans apparent ennui. Pendant des années, M. Schlemmer avait promené partout sa beauté et l'avait exploitée de toutes les manières.

Aujourd'hui, la manière réclame seule persistait. Le mari s'était peu à peu lassé de l'exquise femme qu'il trouvait soumise sans entrain, et dont la beauté trop pure ne pouvait pas l'attacher bien longtemps. Il était, pour la plus grande tranquillité d'Iseult, retourné aux filles célèbres et chères.

Et comme Dieu, exauçant les prières de la jeune femme, ne lui avait pas donné d'enfants, elle pouvait presque se figurer que ces quelques années de vie conjugale n'étaient qu'un mauvais rêve.

Sa terreur, une terreur douloureuse, c'était l'enfant !..

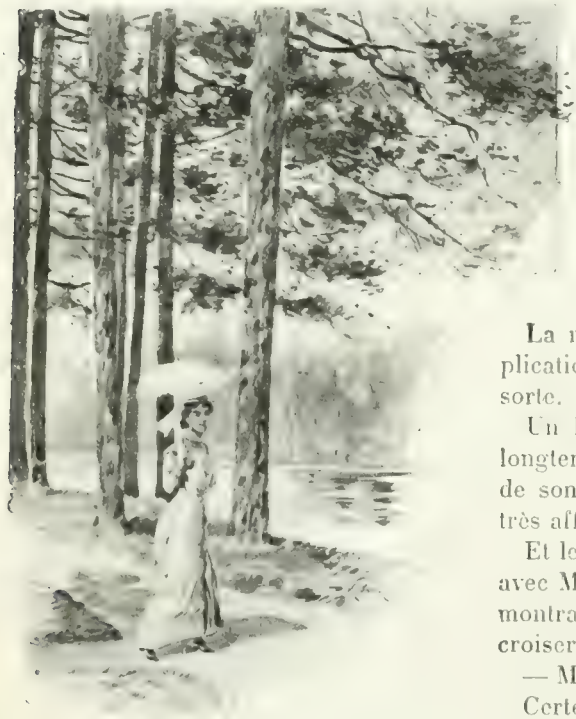
L'idée d'avoir de cet homme, qu'elle

exécrait silencieusement de toutes ses forces, un enfant qui, étant de sa chair à elle serait aussi de sa chair à lui, l'épouvantait.

Son adoration des enfants et son respect de la race, lui faisaient entrevoir la monstruosité de l'accouplement qu'elle acceptait.

Souvent, elle s'était éveillée le cœur battant et les tempes moites, à l'abominable vision d'un petit être jaune, à l'échine courbée, au sang vicié.

Elle jugeait que si elle avait le droit de disposer honteusement d'elle même, en



vouant un enfant à la honte elle outrepasserait son droit.

Même en laissant de côté le point de vue physique, même en ayant un enfant conditionné à peu près comme un Français, elle trahissait cet être sorti d'elle, en lui imposant une origine abominable et dont il aurait le droit de lui demander compte un jour.

Depuis que ce cauchemar s'était définitivement éloigné, Mme Schlemmer avait végété tranquille, engourdie, se laissant gruger par sa famille et traîner partout où il plaisait à son mari. Elle ne demandait plus rien à la vie dont elle n'attendait plus rien.

L'amour d'Hubert l'avait transformée, emportant au passage toutes les résolutions et toutes les promesses. Ce qu'elle avait cru pouvoir faire, elle l'avait cru par ignorance, parce qu'elle ne savait rien de ce qu'elle apprenait aujourd'hui.

D'ailleurs, pourvu qu'elle restât la femme jolie, chic, la femme réclame : pourvu que toute sa personne extérieure appartînt évidemment à la Banque Schlemmer et Cie, qu'importait le don d'elle-même dont le banquier ne se souciait plus.

La rupture s'était faite jadis sans explications, sans froissements d'aucune sorte.

Un beau jour, Iseult — qui depuis longtemps se réjouissait de l'indifférence de son mari — avait appris sa liaison très affichée avec une cocotte célèbre.

Et le lendemain, se promenant au Bois avec M. Schlemmer, elle lui avait dit, en montrant la demoiselle qu'ils venaient de croiser :

— Mes compliments ! elle est très jolie!

Certes, elle ne se doutait pas que cette réflexion allait la libérer à tout jamais ! Elle l'avait faite tout bonnement pour montrer qu'elle n'était pas dupe et sans aucune idée de derrière la tête. Ce n'était même pas un reproche.

Que M. Schlemmer aimât ici ou là lui importait peu. Ses amours ne la gênaient que lorsqu'elle en était l'objet.

Mais lui, déconcerté de ce qu'il considérait comme une attaque, ou tout au moins comme un signe de mécontentement moqueur, n'osa plus faire valoir les droits dont il ne se souciait plus guère d'ailleurs.

Dès que Mme Schlemmer fut débarrassée de ses invités, montés chacun chez soi sous un prétexte quelconque, et qu'elle eut vu le Friquet se lancer à la poursuite de M. de Villiers-Neauffe qui allait « promener son mal de tête », elle-même sortit du château et descendit au bord de la rivière. Là, elle se mit à marcher rapidement jusqu'à ce qu'elle fût en vue du château de Ganges.

Chaque jour elle faisait de même lorsqu'elle pouvait s'échapper. Hubert, prévenu qu'elle accourait au premier instant de liberté, l'attendait toujours jusqu'à cinq heures.

Assis près d'une fenêtre, il lisait, levant continuellement les yeux afin d'apercevoir la robe claire.

Il arrivait joyeux, semblable à un collégien échappé, et tous les deux rentraient alors dans le parc d'Hourville, où ils passaient des heures à marcher la main dans la main et les yeux dans les yeux comme des amoureux de vingt ans.

Ce jour-là, Ganges remarqua tout de suite le calme inaccoutumé de Mme Schlemmer.

Depuis quelque temps, elle s'attristait à l'idée du départ prochain. C'était une séparation d'au moins un mois et de deux peut-être.

Quand Iseult expliqua, interrompue par les baisers qui lui fermaient à chaque instant les lèvres, que le prince ne viendrait pas et que, sans doute, elle allait pouvoir si bon lui semblait rentrer à Paris, le jeune homme eut un accès de joie enfantine et charmante qui finit par égayer le sérieux visage de Mme Schlemmer. Enfin ! il allait donc l'avoir à lui toute ! Et tout à coup, il demanda :

— Vous ne croyez pas que le Friquet se doute de quelque chose ?...

— Mais si, je le crois !... — répondit Iseult avec tranquillité — elle ne m'a jamais rien dit... mais j'ai vu à mille riens qu'elle sait à quoi s'en tenir... elle est fine comme une petite mouche et, de plus, elle nous adore tous les deux...

— Alors elle sait...

— Elle sait que pendant votre absence j'attendais anxieusement des nouvelles... qui ne venaient pas... dès qu'elle apprenait quelque chose elle venait me le dire et, ensemble, nous parlions de vous... Elle sait que je vous aime et elle devine que vous m'aimez... Elle sait, en somme, tout ce qui est jusqu'ici, mais il ne faudra pas qu'elle sache davantage lorsqu'autre chose sera...

Hubert se penchait, écoutant, Mme Schlemmer demanda :

— Qu'est-ce qu'il y a ?...

— J'ai cru entendre marcher...

La jeune femme se mit à rire.

— Le Friquet est occupée pour l'instant à filer Villiers-Neaufle au télégraphe... c'est-à-dire pour savoir s'il va au télégraphe... alors ne vous imaginez pas qu'elle nous épie...

— Ah ! Dieu !... je n'ai pas cette idée, je vous assure !... Non !... mais voici plusieurs fois que je rencontre en m'en allant, quand nous nous sommes promenés ensemble dans ce coin où soi-disant personne ne passe...

— M. Schlemmer ?... — interrogea Iseult inquiète.

— Non... votre cocher anglais... qui, soit dit en passant, m'a l'air d'une jolie canaille...

— Quel intérêt aurait-il à nous espionner ?...

— Dame !... je ne sais pas !... mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il nous espionne...

Ils étaient arrivés au bout du parc, à la lisière qui bordait les champs. Hubert sortit sa tête du fourré, se pencha pour apercevoir la route qui menait au village et sur laquelle on entendait au loin résonner un pas, et dit, en revenant vers Mme Schlemmer :

— Parfaitement !... aujourd'hui encore, c'était lui !...

XIII

Lorsque M. de Villiers-Neaufle était sorti pour faire la promenade hygiénique destinée à le délasser de ses travaux, le Friquet, qui le guettait, s'était lancée à sa poursuite.

Elle le filait de loin, se dissimulant chaque fois qu'il s'arrêtait pour parler aux paysans comme il faisait tout le long de la route. Il estimait que jamais il ne faut perdre une minute du temps précieux que Dieu a réservé à chacun sur terre, et il profitait de cette promenade pour poser les premiers jalons de la popularité qu'il rêvait.

Le marquis allait gravement, portant beau la tête inexpressive et distinguée qu'il était parvenu à imposer comme « tête connue » à un public spécial.

A force de ténacité et de vouloir, il s'était bâti une personnalité approximative.

Quant à sa notoriété — qui était réelle il la devait à Rolande et surtout à la vengeance très fin de siècle de la petite Tripoly.

A deux cents mètres du château, comme M. de Villiers-Neaufle passait devant le presbytère, le curé en sortit. Pour éviter d'être aperçue par les deux hommes qui s'arrêtaient, le Friquet se jeta brusquement dans une sorte de ruelle qui longeait le jardin du presbytère.

Cette ruelle menait à l'église et au cimetière, mais elle était si étroite que jamais personne n'y passait. On s'accrochait, en y marchant, aux palissades de bois qui bordaient à droite le cimetière et à gauche le jardin du curé.

De ce côté la palissade, toute fleurie de volubilis et de pois-fleurs, embaumait l'air et riait aux yeux.

Le Friquet respirait la muraille de fleurs où elle s'était accotée, écoutant les voix des causeurs. Ne les entendant plus, elle allait reprendre sa course lorsque, à deux pas d'elle dans le petit jardin, surgirent le curé et M. de Villiers-Neaufle. Et ils vinrent s'asseoir sur un banc adossé à la palissade, tournant le dos à la petite écuyère qui, rapidement, s'était baissée pour ne pas être vue.

— Comme c'est regrettable, monsieur

— Je ne pense pas comme vous sur ce point, monsieur le curé... (Page 89.)

le marquis — disait l'abbé Moulard, l'air navré et la voix aimable — comme c'est regrettable, toutes ces querelles de religion !...

Puis, changeant de ton, il cria :

— Eh bien, Marianne !... et ce cidre ?...

La servante arrivait, courant de toutes ses vieilles jambes. Elle attira une petite table rustique qui gisait, renversée sous la charmille, et posa dessus des verres et une cruche de grès.

— Figurez-vous, monsieur le marquis — continuait l'abbé Moulard qui était lancé — que jamais je n'ai pu obtenir des gens du pays qu'ils aient de bons procédés pour notre respectable châtelain... et pourtant il est catholique, lui !... et bon catholique, j'en puis témoigner !... Ah !... si c'était un juif comme ce Tripoly qui est là en ce moment, je comprendrais cette façon d'agir...

Il vit la figure pincée de M. de Villiers-Neaufle et acheva :

— Et encore !...

Puis, curieux comme une vieille fille, il questionna quand même :

— Est-ce que notre bon M. Schlemmer est en relations d'affaires avec lui ?... dans ce cas, sa visite au château s'expliquerait ?... mais sans cela... l'intimité avec un individu de cette sorte compromet bien inutilement la bonne renommée d'une maison...

Cette fois, les sourcils du marquis se haussèrent avec un mépris étonné et, bien vite, l'abbé corrigea :

— Pourtant...

M. de Villiers-Neaufle articula lentement :

— Je ne pense pas comme vous sur ce point, monsieur le curé... je considère qu'un homme ne compromet point le bon renom d'une maison mais, qu'au contraire, le bon renom de la maison élève celui qu'on y accueille... D'ailleurs, je n'admets pas ces distinctions entre les hommes... chacun vaut par ses propres mérites...

— Vous avez raison, monsieur le marquis, vous avez raison... et c'est vous qui de nous deux êtes le plus vraiment chrétien... c'est vous qui avez la conception la plus haute des devoirs de l'homme envers son semblable... Mais, dites-moi ?... ne vous semble-t-il pas un peu injuste que M. Tripoly soit comte, alors que ce bon M. Schlemmer, une des lumières de nos finances, ne l'est pas ?... Comment s'y est pris M. Tripoly pour avoir son titre ?... le savez-vous ?...

Le marquis répondit en souriant avec discrétion :

— En vérité, je n'en sais rien !...

— Ah !... Voyez-vous ça !... j'espérais que vous me donneriez la recette ?... Chaque fois que je vois notre saint évêque qui est, lui, un fervent de notre bon châtelain, je pousse une pointe dans cette direction...

— Eh bien ?... — demanda le marquis, toujours désireux de s'instruire.

— Eh bien... chaque fois, il me promet que ce sera fait... qu'il s'en occupe activement... mais, soit dit entre nous, je crois qu'il n'obtiendra rien avant d'être lui-même cardinal...

Le Friquet s'amusait beaucoup. Tapie contre la haie, sa tête futée disparaissant à moitié sous les fleurs, elle riait en pensant à cet évêque qui « s'occupait activement » de faire titrer un juif par le pape, tandis que le juif faisait agir sur le pape afin d'obtenir, pour ce même évêque, le chapeau de cardinal.

Sa jugeotte d'enfant intelligente et saine, découvrait la monstruosité de cette combinaison.

Que de fois elle avait entendu parler de ce fameux chapeau, aussi bien que du titre de comte, après le dîner, les jours où il n'y avait pas d'invités et où Hector

d'Hourville allait se promener à Saint Séverin. Ces jours-là, M. Schlemmer et le curé jouaient au billard et causaient, sans s'occuper du Friquet qui allait et venait, arrangeant les fleurs et époussetant les bibelots.

Etonnamment fine, d'esprit délié, d'intelligence droite et solide, la petite écuyère, qui comprenait et devinait tout, avait un sens profond du ridicule.

Un youpin comte romain !...

Elle ignorait que c'était chose courante ! Et cette pensée que le chef de l'Eglise catholique donnait un titre à un Juif, lui apparaissait d'un comique intense. C'est, pensait-elle, pour se donner à elle-même un exemple, comme si un magistrat avait l'idée d'adopter l'assassin qu'il vient de condamner à mort.

Tout à coup, elle dressa l'oreille.

Encore plus onctueux, le curé d'Hourville s'était penché vers M. de Villiers-Neaufle et lui demandait d'un ton confidentiel :

Et que vous semble, monsieur le marquis, de la fréquence des visites de M. de Ganges au château ?...

Mais le marquis s'excusa de ne pas répondre. Là-dessus il n'avait pas d'opinion. Ses idées n'allaient qu'à ce qui pouvait l'intéresser ou le servir. Et si la question juive le passionnait parce que son bien-être dépendait en quelque sorte d'elle, les amours d'Hubert et d'Iseult le laissaient complètement froid.

Il indiqua donc, en paroles évasives, que les affaires des uns ne regardaient pas les autres et, voyant qu'il faisait fausse route, l'abbé Moulard tourna la question en disant :

— D'ailleurs, laissons faire, monsieur le marquis !... Dieu saura toujours reconnaître les siens !...

Cette affirmation ne parut point satisfaire outre mesure le philanthrope chrétien. Et il se disposait à reprendre sa promenade, lorsque le curé ne put s'empêcher de dire encore :

— Seulement, Mme Schlemmer et M. de Ganges commettent des imprudences... ils se promènent seuls chaque jour... tout à fait seuls... sans même cette petite saltimbanque que Mme Schlemmer emmène presque toujours avec elle... et qu'elle eût aussi bien fait, soit dit entre parenthèses, de laisser à son cirque et à ses tours... Ces promenades ont ému un brave serviteur... dévoué à sa maîtresse... Charley, le cocher anglais... cet homme — qui appartient cependant à la religion réformée — a une âme vraiment supérieure à sa condition... il est venu me conter ce qu'il a découvert... et ce qu'il importerait que d'autres ne découvrissent pas... C'est, paraît-il, au bord de l'Orne que les rendez-vous ont lieu... et ensuite on se promène dans le chemin de halage ou dans le bas du parc... c'est vraiment regrettable...

— Oh !... — fit le marquis impatienté — chacun est libre de disposer de sa vie, et pourvu qu'on évite le scandale, le reste importe peu...

L'abbé Moulard opina dans le sens qu'il fallait :

— Oui... vous avez raison, monsieur le marquis... vous avez encore raison...

Cette fois, M. de Villiers-Neaufle s'en allait pour tout de bon. L'abbé l'agaçait avec ses « vous avez raison, monsieur le marquis ». Il aimait la contradiction polie, qui lui permettait de placer quelques aphorismes, ou d'émettre ses théories de philosophie mondaine et facile.

Il reprit son chemin sur la route poussiéreuse, et le Friquet reprit sa course derrière lui. En entrant dans Saint-Séverin, au lieu de se diriger vers la plage, il enfila la Grande-Rue, et la petite écuyère se mit à gambader en disant :

— Y va au télégraphe !... il y va !...

Elle jugea inutile de l'attendre lorsqu'il

entra dans la maison blanche de la poste. Elle était fixée. D'ailleurs, un baigneur, une sorte de gommeux des petites plages, la suivait depuis un instant, se rapprochant parfois et lui murmurant à demi-voix, presque à l'oreille, des propositions et des compliments. A la fin, comme il s'exclamait, regardant sa taille d'un air sincèrement admiratif :

— Joliment faite !...

Elle répondit, convaincue et crispée,

un : « J' te crois !... » qui interloqua le suiveur.

Une autre fois, elle se fût fâchée. Habituellement ces façons l'horripilaient. Aujourd'hui elle se sentait pénétrée d'un malaise qui aveuglissait sa pensée et ses mouvements. Et puis — et cela lui semblait fou — elle éprouvait une espèce de joie vulgaire à constater qu'elle était jolie, et qu'il fallait que ce fût vrai puisqu'on le lui disait de la sorte.

En s'interrogeant, comme elle avait coutume de faire, elle était bien forcée de reconnaître que son malaise était venu de ce qu'avait raconté le curé d'Hourville, tandis qu'elle écoutait, blottie derrière la haie fleurie du petit jardin.

En apprenant que Mme Schlemmer et M. de Ganges se rencontraient chaque jour « en cachette », elle avait senti au cœur une sorte de pincement douloureux, dont elle restait troublée incroyablement.

Il lui semblait tout simple que Mme Schlemmer aimât M. de Ganges. Elle l'aimait bien, elle, le Friquet !... mais pourquoi l'écarter d'eux à cause de cela ?... jamais elle n'avait eu l'idée de se cacher de Mme Schlemmer pour causer ou se promener avec lui !... Pourquoi eux se cachaient-ils d'elle ?... Comment donc Mme Schlemmer aimait-elle le vicomte ?...

Car dans la conception que la petite avait de l'amour, le sentiment existait avant tout. Et si, très avertie, elle connaissait le danger, du moins n'imaginait-elle pas que ce danger pût menacer Mme Schlemmer.

Il ne lui était jamais venu à l'esprit que la jeune femme — qu'elle considérait comme une créature admirable — pût tromper son mari.

Mais les insinuations du curé avaient porté leurs fruits ! Aujourd'hui le Friquet n'était pas loin de penser qu'Iseult et Hubert s'entendaient contre elle et s'aimaient plus qu'il ne fallait, plus qu'ils ne devaient s'aimer. Certes, M. Schlemmer était un bien vilain homme ! un Juif, un dreyfusard, se plaisant — elle l'avait entendu souvent s'en vanter — à dépouiller ceux qu'il appelait des imbéciles, et qu'elle pensait être tout bonnement des honnêtes gens. Mais il était le mari, on ne devait pas le tromper.

Le respect du mariage était parmi les principes que le Mafflu se plaisait jadis à incruster dans l'âme malléable de l'enfant. Et cette petite âme avait, en se so-

lidifiant, gardé scrupuleusement les principes reçus.

Elle refoula les larmes rageuses qui lui montaient aux yeux et, cherchant à se persuader qu'elle s'inquiétait à tort, elle se dit :

— C'est pas vrai, j' suis sûre, tous ces racontars là !... c'est Charley qu'est allé potiner chez l' curé !... il en veut à Mme Schlemmer depuis l' jour où j' l'ai battu d'vant elle... et où elle lui a dit qu' si y me r'touchait on l' flanquerait dehors !... C'est un sale merle !... il a pas pardonné !...

Mais son trouble persistait. Et, comme elle passait devant l'église, elle eut l'idée d'y entrer pour se calmer.

En s'agenouillant, le Friquet vit tout de suite le curé de Saint-Séverin occupé à faire la toilette de son église. Monté sur un escabeau, il essuyait les candélabres, changeait les cierges et époussetait les roses de mousseline blanche qui ornaient les vases du chœur.

Et la petite pensa :

— Ça change d' l'aut', c'lui-là !... pas d' potins... pas d'insinuations, pas d'intrigues ni d' calculs !... Y s'occupe du bon Dieu, lui !... ça lui suffit !...

L'abbé Guislain avait aperçu aussi sa petite paroissienne. A l'instant où elle quittait l'église, il dégringola de son escabeau et la rejoignit quand elle traversait le cimetière.

Il aimait la franche nature et le caractère honnête du Friquet. Il lui plaisait de l'interroger, de connaître les jolies pensées de cette âme fraîche et bonne.

— Oh ! m'sieu l'curé !... — dit Friquette en le voyant arriver. — Oh !... V'la qu' vous vous dérangez à cause d' moi !... voul' vous, au contraire, que j' vous aide à nettoyer ?...

Le curé expliqua :

— Mais non !... j'allais cesser mes rangements pour me rendre au château... il faut que j'y aille avant trois heures... je l'ai promis à M. Hubert tout à l'heure...

— C'est pas qu'elle va plus mal, Mme d' Ganges ?... — demanda la petite, désireuse de s'enquérir du vicomte et cherchant à faire tourner la conversation vers la mère et le fils.

— Non !... seulement elle part demain... et j'ai promis d'aller lui dire adieu ce soir...

— Elle part demain !... — balbutia le Friquet consternée — elle part demain... vous êtes sûr ?...

— Parfaitement sûr !...

— Et lui ?...

— M. Hubert ?... Eh bien, mais il part aussi, naturellement... jamais il ne quitte sa maman... Voyons, Friquet... qu'est-ce qu'il y a ?... — demanda le pauvre

homme en regardant la petite qui fondait en larmes.

— J' l'aime tant, m'sieu l' curé !... j' l'aime si tell'ment, si vous saviez !... j' l'aime pus qu' tout !...

— Que tout ?... et Dieu ?...

— Dieu !... — murmura le Friquet en

baissant son petit nez drôle — Dieu ?... Ben, m'sieu l' curé, si j' vous disais que j' l'aime plus que m'sieu d' Ganges, j' mentirais...

— Mais c'est abominable de parler de la sorte !...

— Vous aimeriez pas mieux que je mente ?...

— Ma foi !... je ne sais pas trop ce que j'aimerais le mieux !... — dit le pauvre prêtre désolé — le choix est si étrange, en vérité... Vous ne comprenez donc pas qu'une jeune fille ne doit pas dire ainsi qu'elle aime un jeune homme ?...

— Un' jeune fille !... j'suis pas un' jeune fille... j' suis l' Friquet !...

— Oui, le Friquet qui a quinze ans... ou seize... car d'après ce que m'a expliqué le Mafflu, il n'a jamais su exactement si vous aviez dix-huit mois ou deux ans... ou même peut-être plus...

— Ben, tant pis !... qu'est-c' que vous voulez qu' j'y fasse ?...

— Je veux... je veux au moins que vous veilliez sur votre tenue et sur vos paroles... une jeune fille ne doit aimer avec cette violence qu'un homme de sa famille... ou un homme qu'elle peut épouser... Or, comme vous ne pouvez pas épouser M. de Ganges...

— Ah !... non !... plutôt pas !... — s'écria la petite écuyère en riant sous ses larmes — j' vous demande pardon d' rire comme ça, m'sieu l' curé... mais c'est qu' voyez-vous, c'est si drôle !... Epouser m'sieu d' Ganges !... Ah ! c' que c'est rigolo !... moi, qu' le Mafflu a trouvée sus la route avec des moineaux qui m' grimpaient d'ssus qu'ont été mes parrains !... moi, l' Friquet !... Oh ! la, la !...

Elle s'interrompit de rire et acheva, sérieuse :

— Sans compter que j'suis p't'-êtr' l'enfant d' pochards... ou d' sales gens !... on n' sait pas, s' pas ?... Pour m'avoir posée comme ça sus la route, ça d'vait pas êtr' la crème, mes parents !

Elle se mouchait et s'essuyait les yeux, à la fois désolée et narquoise L'abbé Guislain, qui ne savait plus trop quelle tête faire, lui prit la main.

— Au revoir, Friquet, je me sauve !... et moi qui avais promis à M. Hubert que j'allais tout de suite voir sa maman !... Au revoir, ma petite enfant !...

Le curé de Saint-Séverin s'éloigna à grandes enjambées. Friquette regarda un moment la haute silhouette maigre qui fuyait, se détachant sur le ciel clair. Elle allait retourner sur ses pas et regagner la route, lorsqu'elle se rappela la conversation entendue.

« Chaque jour, ils se promènent seuls au bord de l'Orne et dans le bas du parc... » — avait dit le curé d'Hourville. Eh bien, si vraiment ils se promenaient, ça devait être à cette heure-ci.

Et maintenant, elle se souvenait de mille riens oubliés et qui revenaient en masse encombrer sa pauvre tête meurtrie.

Depuis quelque temps, Mme Schlemmer l'envoyait tous les jours faire une course quelconque après le déjeuner, vers deux heures. Un jour à Caen, le lendemain à Luc, ou à Langrune, ou à Lion-sur-Mer. Et précisément ces sorties, en quelque sorte commandées, coïncidaient exactement avec le retour de M. de Ganges.

Un besoin de savoir la prit. Au lieu de rentrer par la route, elle traversa le village en courant, et se mit à dévaler la pente gazonnée qui conduit à l'Orne.

Là, tournant dans le chemin de halage, elle reprit sa course vers Hourville, et suivit la rivière jusqu'à un coude d'où l'on apercevait la terrasse et les jardins potagers. Ses yeux inquiets fouillèrent le chemin sans rien découvrir. Alors elle se dit :

— Y sont p't'-être dans l' parc !...

Elle avait dépassé la première grille et elle était loin de la seconde. Impatiente, elle escalada le mur avec une agilité de singe et se laissa glisser de l'autre côté. Souple et molle, en boule, elle roula dans l'allée, et faillit faire tomber M. de Ganges qui passait au pied du mur.

— Eh bien ?... fit il stupéfait — voilà une façon de rentrer qui n'est pas ordinaire !...

Il se penchait sur l'enfant, allongeant la main pour l'aider à se relever, mais déjà elle était sur ses pieds, rouge et

vexée d'avoir été surprise. Et comme il répétait :

— Ce n'est pas ordinaire !...

Elle répliqua, confuse :

— J' voulais voir si j' suis core capable d' faire des tours !...

Depuis une heure l'image du Mafflu et du cirque la hantaient. Il lui semblait que la vie d'autrefois qui, hier encore, apparaissait très lointaine, se trouvait aujourd'hui toute proche et très nette, comme si elle eût cessé la veille et reprenait le lendemain. Et cette vision de la vie passée l'absorbait à tel point que M. de Ganges demanda :

— Vous avez l'air préoccupé, Friquette !... je voudrais bien pourtant vous faire mes adieux... adieux momentanés... car vous allez sans doute rentrer à Paris bientôt, vous aussi ?...

Elle murmura, toute pâle, tandis que sa main tremblait dans celle d'Hubert :

— Je n' sais pas !... je n' sais rien de c' qu'on fait !...

Ganges trouvait que le Friquet paraissait mal à l'aise. Et lui aussi se sentait gêné sans savoir pourquoi. Alors, voulant abréger la rencontre, il laissa retomber la petite main de l'enfant, en disant :

— Au revoir !... à bientôt, mademoiselle Friquette !...

Il disait « mademoiselle » pour blaguer, comme il faisait lorsqu'il affectait de prendre, avec le Friquet, le genre cérémonieux.

La petite s'enfuit sans rien répondre. Puis, au bout de quelques pas, elle s'effondra sur la mousse et, couchée de tout son long, le visage enfoui dans ses bras repliés, elle pleura.

M. Schlemmer avait reçu, au courrier de trois heures, une lettre anonyme lui dénonçant les promenades de sa femme et de M. de Ganges.

Après s'être mis d'abord en colère, il s'était rendu compte qu'il y avait là un filon à exploiter et, dans l'espoir de pincer les amoureux, s'était précipité dans l'allée qu'indiquait la lettre. Mais arrivé trop tard — comme les carabiniers des *Brigands* — il ne trouva que le Friquet qui sanglotait le nez dans les feuilles mortes.

La petite était allongée dans une pose abandonnée. Son corps svelte, ses formes minces et pleines, se dessinaient sous sa

robe de toile qui collait comme une peau. Et le banquier, arrêté devant elle, se disait que Villiers-Neaufle avait du flair et que la petite écuyère était vraiment un morceau de roi.

Alors, faisant aussi douce que possible sa voix grasse et canaille, il demanda, en s'asseyant péniblement à côté de l'enfant :

— Qu'est-ce qui vous fait de la peine, Friquette ?... qu'est-ce que je peux faire pour vous ?...

Surprise, le Friquet se dressa d'un bond. Et, à la vue du banquier, son visage se durcit et ses larmes se séchèrent brusquement.

Un pas faisait craquer les feuilles. M. Schlemmer qui se relevait lentement, dit, embarrassé :

— C'est l'homme du télégraphe !...

Il alla, pour se donner une contenance, au-devant d'un bonhomme qui arrivait en soufflant et en traînant les pieds, et demanda :

— Vous avez une dépêche pour moi ?...

Ce fut le Friquet qui répondit :

— Pas pour vous... pour m'sieu d' Villiers-Neaufle !...

— Oui... — répéta le porteur — pour M. de Villiers-Neaufle.

Et comme M. Schlemmer ahuri demandait à Friquette :

— Comment le saviez-vous ?...

Elle répondit en souriant :

— Pac' que j' sais tout... j' sais même c' qu'y a dans la dépêche... à peu près... enfin, j' sais qu'après l'avoir reçue, m'sieu d' Villiers-Neaufle s' trottera...

Le banquier s'étonna. Comment la petite écuyère était-elle si au courant des faits et gestes du marquis ? Est-ce que ce Villiers-Neaufle, avec ses airs corrects et confits, aurait eu l'idée de profiter lui-même des charmes que, ce matin, il détaillait si complaisamment ? Est-ce qu'il avait pris quelque arrangement connu de Friquette ?...

Quand le pas traînard du porteur se fut éloigné dans la direction du château, M. Schlemmer se rapprocha du Friquet et lui dit, plus ému qu'il ne voulait le paraître :

— Je ne sais pas ce que Villiers-Neaufle a pu vous offrir... ni même s'il vous a offert quelque chose... car il est assez jobard pour ne l'avoir pas fait... mais, quoi qu'il vous ait promis, ma petite, il ne pourra pas faire la dixième partie de ce que je peux, moi !...

L'enfant le regardait, ouvrant tout grands ses yeux lumineux. Il crut qu'elle jouait l'ignorance et proposa :

— Ça ne peut pas toujours durer, cette situation... votre intérêt est de vous établir... votre beauté vous donne le droit d'être difficile, je le sais, ma chère petite... aussi, je ferai tous les sacrifices nécessaires pour la payer son prix...

Depuis qu'il roulait dans sa tête, le projet de lancer la petite écuyère, M. Schlemmer cherchait à le faire le plus économiquement possible. Et maintenant, il comprenait — qu'étant donné la nature de Friquette — c'était l'impossible qu'il avait voulu. Cette petite fille, volontaire et violente, qui s'était sauvée de son cirque et qui avait rossé Charley, n'était pas facile à détourner de la ligne qu'elle entendait suivre. Il fallait, pour l'obtenir, l'estimer tout de suite à sa juste valeur, sans marchandage ni lésinerie.

Il se tourna de nouveau vers le Friquet. Elle regardait dans le vide, repartie dans son rêve, inconsciente et, en apparence, veule à souhait.

Le banquier sentit tout près de lui le corps souple et charmant qui, depuis le matin, le troublait. Il apercevait le profil perdu, la joue ronde, toute rose et qui semblait de velours.

S'abandonnant à l'instinct qui le poussait vers la petite écuyère, il la saisit dans ses bras courts, et posa brutalement ses grosses lèvres sur le cou blanc qui plia, se dérobant à sa caresse.

En un clin d'œil l'enfant fut debout, le visage en feu, le regard mauvais, le geste menaçant.

Mais au moment où son petit poing, solide et lourd, s'abattait sur la figure du banquier, elle réfléchit, s'arrêta court, et changeant soudain d'attitude et de visage, demanda, la voix gouailleuse et l'œil moqueur :

— Vous êtes pas fou ?...

M. Schlemmer répondit, tout tremblant, en épongeant son front moite :

— Si !... fou de toi !...

Et, comme elle ricanait, il acheva, la voix enrouée :

— Et je t'aurai !...

Elle secoua sa chevelure dorée, qui prenait des airs de crinière :

— Jamais !... jamais !... jamais !...

— Je t'aurai de force, ou par surprise, mais je t'aurai !...

Elle dit, redevenue calme, le ton froid, la voix coupante :

— Jamais !... et surtout n'essayez plus de m' toucher... Si vous m' touchiez encore...

Il questionna, s'efforçant de gouailler à son tour :

— Qu'est-ce que tu ferais, si je te touchais encore ?...

Le Friquet répondit :

— Je vous tuerais !...

Il s'efforçait de rire. Alors elle affirma, tenace et féroce :

— Et je n' dis pas ça en l'air, vous savez !...

XIV

Le Friquet quitta Baugé avec chagrin et le sculpteur vit avec peine partir la fillette, qui était, à Hourville, son seul rayon de gaieté.

Les six mois passés parmi ces snobs lui semblaient longs terriblement, et il se fût réjoui du départ des châtelains, si Friquette n'avait pas suivi Mme Schlemmer à Paris. Un instant, il s'était imaginé que l'on n'emmènerait pas la petite écuyère. Et puis, il avait réfléchi que, dans tous les cas, elle n'était plus assez gosse à présent pour qu'on la laissât en tête à tête avec lui, qui n'était pas encore assez vieux pour avoir la garde des jeunes filles.

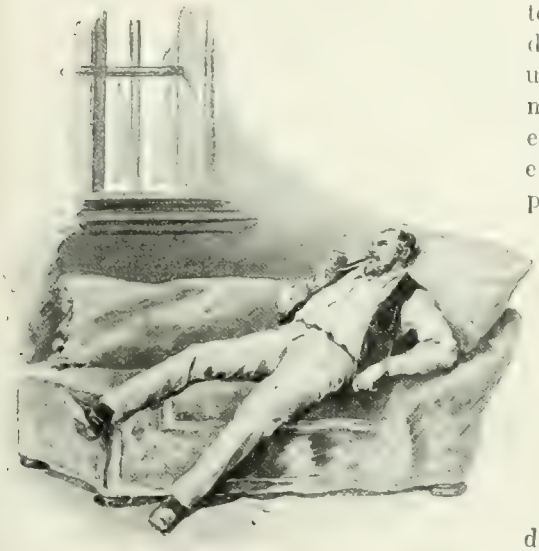
Le Friquet était une femme et même une très jolie femme, cent fois mieux — au goût du sculpteur, — que Mme Schlemmer, qui avait plus de beauté, mais non pas ce charme vivant et fort. Baugé se sépara de la petite avec d'autant plus de regret qu'il remarquait depuis quelque temps en elle, une sorte de lassitude et de tristesse.

Du jour au lendemain, sans motif apparent, le Friquet avait changé. Sa gaieté parfois bruyante, sa gaminerie, que l'on jugeait incurables, n'étaient plus

Baugé rencontra le facteur et prit son courrier... (Page 101.)

les mêmes. Son beau rire se faisait plus rare et sonnait moins clair. La malice de ses yeux s'éteignait.

Souvent, le sculpteur avait cru devîner que la petite aimait Hubert autrement que comme un protecteur ou un ami,



mais après avoir réfléchi, il repoussait cette pensée.

Si l'enfant aimait d'amour M. de Ganges, elle ne ferait pas ainsi naïvement étalage de son adoration.

En remarquant la tristesse du Friquet, Baugé constata que cette tristesse avait coïncidé avec la privation de voir le vicomte, retenu près de sa mère qui se mourait.

Hubert n'était pas parti, comme il le croyait, le jour où il avait dit adieu au Friquet et à Iseult. Mais il ne quittait plus Mme de Ganges et, ni la petite écuyère, ni Mme Schlemmer ne l'avaient revu.

Ce furent les châtelains d'Hourville qui partirent les premiers. Le banquier avait déclaré que puisque Son Altesse Royale ouvrait la chasse à courre chez les Rothschwein, il allait se faire inviter par eux et ne ferait pas officiellement l'ouverture à Hourville. L'équipage chasserait sans lui.

La veille du départ, le Friquet vint dire adieu à Baugé à l'heure où le jour tombait et où elle était sûre de ne pas le déranger dans son travail. Allongé sur un divan, dans un coin de l'immense remise devenue atelier, il fumait une pipe en songeant qu'on était joliment bien là, et qu'il allait lui sembler très doux de ne plus être obligé d'enfiler un habit tous les soirs pour dîner — usage qu'il jugeait inutile et vain entre tous — lorsqu'il entendit frapper doucement.

Il hésita un instant à répondre, certain qu'il était de voir rentrer un raseur.

Mais quand, dans l'encadrement de la porte, il vit se détacher sur le jour finissant la jolie silhouette du Friquet, il se leva vivement et alla vers la petite, qui disait d'une voix douce, un peu émue :

— M'sieu Baugé... c'est moi !... j' veux vous dire adieu... et vous r'mercier d' vot' bonté... autrement que d'vant les gêneurs...

— Comment, ma bonté ?... — fit le sculpteur presque ému, lui aussi — mais, mon pauvre Friquet, je n'ai pas eu pour toi la moindre bonté... Je t'aime beaucoup et...

— J' sais bien !... et c'est d' ça que j' vous r'mercie !... Vous avez été mon seul ami ici... et même ailleurs !...

Baugé allait dire .

— Eh bien ?.... et Ganges ?...

Mais il retint la question qui venait à ses lèvres. Déjà la petite écuyère avait repris :

— Ça m' fait du chagrin d' vous quitter, allez, m'sieu Baugé !... maint'nant

que j' vous aurai pus pour tailler que'qu'fois, comme ça, un' p'tite bavette, c'est fini !... j' rigolerai pus avec personne !...

— Mais tu rigoleras encore avec moi, mon petit Friquet... quand vous reviendrez ici après le grand prix, comme le veut le code des usages chics, tu me retrouveras avec mon ciseau...

— Et vos gargouilles ?...

— Non... pas mes gargouilles !... elles seront finies, heureusement !... Mais M. de Villiers-Neaufle qui connaît quelque chose aux monuments... a soufflé dans le tuyau du patron de refaire la chapelle... alors, moyennant cinquante mille balles, il me la fait réparer... C'est encore sept ou huit mois de travail... au moins... Et après ça, mon petit, fini nous deux le travail !... je me couche dans un champ et je regarde le ciel en fumant Joséphine, ma vieille pipe, en Bourgogne, mon pays !... un chic pays, va !... tu peux me croire !... Et tu sais, Friquette, si jamais t'avais des malheurs, des accrocs avec les patrons... accrocs ou n'importe quoi... adresse-toi à moi, veux tu ?... il y aura toujours pour toi, chez ce vieux Baugé, un abri, de l'argent et un conseil d'ami... Est-ce dit ?...

— Oui, m'sieu Baugé !... — murmura la petite d'une voix qui s'étouffa dans les larmes, tandis qu'elle se jetait au cou du sculpteur, — oui, vous êtes un ami !... avec l' Mafflu, ça m' fait deux amis !...

Se mouchant avec tapage, elle conclut :

— Et y en a core beaucoup qu'en oni pas autant !...

Baugé se décida à poser une des questions qui lui venaient à l'esprit :

— On dirait, Friquet, que tu ne comptes pas sur l'amitié de Mme Schlemmer ?... Cependant elle semble avoir pour toi plus que de l'amitié... de l'affection...

La petite répondit vivement :

— Oh !... Mme Schlemmer est très bonne pour moi !... très !... mais c'est pus la même chose... Et pis... y a pas qu'elle... y a son mari...

— Est-ce qu'il n'est pas bien pour toi, ce youpin ?...

Le Friquet regardait ses pieds et ne disait rien. Alors, Baugé cria :

— Il est trop bien, je parie ?... Ah ! la vermine !... Prends bien garde à toi, au moins !... méfie-toi !... Ouvre l'œil...

— Soyez tranquille, m'sieu Baugé, j' l'ouvre, allez !... j' l'ouvre tout grand...

— Est-ce qu'il a essayé de...

— D' m'embrasser, oui... mais j' crois pas qu'y r'commence...

— Mais enfin... il faut tout prévoir... s'il recommence, qu'est-ce que tu feras ?...

— Ça !... m'sieu Baugé, c'est mon affaire ?... Allons, adieu, j' vous laisse !... v'là l' premier coup qui sonne... vous avez que l' temps d' vous introduire dans vot' sifflet...

Déjà elle se sauvait ; le sculpteur la retint, demandant :

— Si tu disais ça à... à Hubert ?...

Le Friquet sauta en l'air.

— A lui ?... jamais d' la vie !...

— Si tu ne partais pas ?... Si tu parlais à Mme Schlemmer... si tu lui demandais de rester ici... avec moi ?...

— Non... j' veux pas faire ça !... ça lui ferait d' la peine... et j' l'aime, moi, Mme Schlemmer !... j' sais qu'elle s'embête toute seule et qu' ça l'amuse d' m'avoir... J' lui dois beaucoup... j' voudrais bien m'acquitter d' tout c' que j' lui dois !... j' voudrais pouvoir faire quelqu' chose pour elle... et pisque tout c' que j' peux, c'est d' rester... ben j' resterai tant qu' ça s' pourra !...

Le lendemain, le Friquet était partie avec les Schlemmer.

Quelques jours après son départ, Mme de Ganges mourait.

Pendant tout l'hiver, Baugé partagea son temps entre son travail et Hubert qu'il voyait chaque jour.

Régulièrement, la petite écuyère écrivait au sculpteur, qui trouvait dans ses lettres un prétexte à parler d'elle et des Schlemmer. Plusieurs fois, il s'aperçut — en causant avec Ganges, préoccupé et distrait — que son ami était renseigné sur toutes ces choses beaucoup mieux et plus souvent que lui. Et il conclut qu'Hubert et Mme Schlemmer étaient en correspondance très suivie. Le hasard lui apprit que cette correspondance était très intime aussi.

De temps à autre, la châtelaine d'Hourville écrivait à Baugé pour savoir si les gens qu'on lui avait laissés le servaient convenablement ; si on pensait à lui donner du thé, des confitures, du café, enfin ce qui leur avait été remis pour lui au moment du départ.

Un matin d'avril, alors que sur la campagne normande neigeaient des fleurs de pommiers, Baugé, qui était allé faire sa promenade accoutumée, rencontra le facteur et prit son courrier assez volumineux ce jour-là. Au milieu des revues, des journaux et d'un tas de lettres, il aperçut tout de suite l'écriture solide et trapue du Friquet, et une grande enveloppe azurée, où s'allongeait l'écriture haute, élégante et quelconque de Mme Schlemmer.

« Cher monsieur Baugé, » — disait le Friquet, — « depuis quelques jours, je « monte à cheval avec Mme Schlemmer, le « matin, au Bois de Boulogne, dans une « allée ombreuse, exquise et douce aux « pieds des chevaux, qui s'appelle l'allée « des Poteaux. Je ne sais pas pourquoi je « vous explique ces choses que vous sa- « vez probablement par cœur, mais qui « m'émerveillent, parce que, moi, je les « ignorais totalement. J'ai un cheval diffi « cile et magnifique, que je dresse pour « Mme Schlemmer qui est fatiguée de Né- « morin. Un grand beau cheval de pur « sang, alezan, encore un peu trop effilé, « mais qui prendra du gros bien assez vite « maintenant qu'il n'est plus à l'entraîne- « ment. Je soupçonne Charley de donner « à *Mon Ami Pierrot* (il s'appelle *Mon Ami* « *Pierrot*) double ration d'avoine, dans le « doux espoir qu'il fera avec moi quelque « accident. Ça serait joliment vexant! Mais « il n'est pas possible que le cheval ne « mange que ses douze litres. Pour m'en « assurer, je l'ai monté ces trois derniers « jours deux fois par jour : le matin avec « Mme Schlemmer, à une bonne allure, et « le soir vers cinq heures, en le galopant « tout le temps, à tel point que le groom « qui me suit en avait sa claque. Eh bien, « *Mon Ami Pierrot* était, en rentrant, aussi « en l'air qu'au départ, et il m'a fait hier, « dans l'avenue du Bois, une histoire ridi- « cule. Ce matin, il était comme hier. « C'est bien embêtant !... Le croyez-vous, « dites, monsieur Baugé, que ce sale En- « glish est rosse ?... Je dirais bien à « M. Schlemmer ce que je suppose et je « lui demanderais de mettre *Mon ami* « *Pierrot* en pension chez Hawes jusqu'à « ce qu'il soit dressé, mais je ne veux pas « parler à M. Schlemmer, ni surtout ré- « clamer de lui un service. Tout va très « bien parce que, précisément, je ne le « vois jamais.

« A Paris, tout est — comme je vous « l'ai déjà raconté, je crois, — très diffé- « rent d'Hourville. Tant pis, si je rabâche, « vous me pardonnerez. Nous déjeunons, « Mme Schlemmer et moi, à une heure, tan- « dis que M. Schlemmer déjeune à onze « heures et demie, parce qu'il va à la « Bourse presque chaque jour à pied. C'est « sa promenade de santé. Il paraît que « pour aller de l'avenue du Bois à la « Bourse et arriver à l'heure où il veut ar-

« river, il faut partir avant une heure de « la maison. Donc jamais je ne vois le « Patron à déjeuner.

« Il dîne au cercle. Mme Schlemmer « sort presque tous les soirs. Quelquefois « elle m'offre de m'emmener au théâtre. Je « n'accepte jamais quand M. Schlemmer « y va, ni s'il y a des invités. Je n'y vais « que quand elle est seule avec M. Hector. « Je ne veux pas me trouver avec « M. Schlemmer, ni imposer la présence « de « la petite saltimbanque », — comme « ils disent, (et ça ne me froisse nulle « ment) — aux-Vertancourt et Cie. Et je « suis sûre, monsieur Baugé, que vous « m'approuverez de cela ?...

« Maintenant, voici autre chose que je « veux vous dire aussi, et pourquoi vous « allez sûrement me gronder. Je vous « avais parlé d'un monsieur qui vient sou- « vent aux cinq heures de Mme Schlem « mer, et qui s'appelle le comte de Tréo- « rec. C'est un Breton qui a, je pense, « quarante ou quarante-cinq ans. Un ori « ginal, sympathique, plein d'esprit et de « belle humeur, enfin tout à fait dans votre « genre. J'avais bien remarqué qu'il était « très gentil pour moi. (Je crois même que « je vous l'avais dit.) Il causait avec moi « plus qu'avec personne. Il me question- « nait sur ma façon de passer mon temps, « sur mes cours... Parce qu'il faut vous « dire qu'avec l'argent que me donne « Mme Schlemmer pour ma toilette, je « paye des cours pour tâcher d'apprendre « tout ce que je ne sais pas !... et Dieu « sait s'il y en a, des choses !... Pour l'or- « thographe, ça va bien ! ça a toujours « bien été ! Je la sais avec mon œil ! Mais « le reste !... Je ne pense pas avoir jamais « le placement de tout ce que j'apprends, « mais je veux être comme tout le monde, « puisque j'ai eu la veine de lâcher — au « moins pour un temps — le trapèze vo- « lant et les cerceaux en papier.

« Donc, j'expliquais tout ça à M. de « Tréorec, et je m'étonnais de lui voir « prendre tant d'intérêt à des choses si « peu intéressantes en elles-mêmes. J'a- « vais remarqué aussi qu'au lieu de « venir, comme au mois de décembre, une « fois par semaine, à peu près, il était venu « d'abord deux fois, puis trois, puis pres « que tous les jours. Et Mme Schlemmer et « M. Hector me taquinaient sur « mon « amoureux », et ça me faisait rire.

« Quand nous avons commencé à mon- « ter à cheval le matin, il y a à peu près « quinze jours, nous rencontrions M. de « Tréorec, qui se promenait avec nous et « paraissait enchanté de moi et de ma fa- « çon de monter. Faut dire qu'il monte « très chicment!... et qu'il connaît les che- « vaux comme pas un... Et si vous me « voyiez à cheval, monsieur Baugé !... « avec une pelure de chez un tailleur an- « glais de la rue de la Paix et un bosse « lard à huit reflets !... Ce que je suis « hurphe, c'est rien de le dire !... Si « Mlle Mariquita — vous savez, la you- « pine du Cirque Américain — me ren- « contrait, elle en ferait éclater son cor- « set !...

« Alors, pour reprendre mon histoire, « M. de Tréorec nous rattrapait toujours « à l'entrée des Poteaux. Et puis, peu à « peu, il est venu d'autres gens se prome- « ner avec nous. Il y en avait des jeunes « qui causaient avec moi, naturellement. « Et je voyais que M. de Tréorec faisait « un nez infect, mais je ne savais pas « pourquoi. Et voilà qu'il y a huit jours... « juste aujourd'hui huit jours, c'était « mardi — Mme Schlemmer marchait de- « vant avec M. Hector, je suivais avec « M. de Tréorec, qui tout à coup, me dit « d'un ton hargneux :

« — Vous devez être bien malheureuse, « mademoiselle Marie... (faut vous dire « que depuis que nous sommes à Paris, on « m'appelle par mon vrai nom)... de ne

« pas avoir aujourd'hui l'escadron volant « de vos admirateurs ?...

« Et comme je ne savais pas ce qu'il « avait, avec ses gros yeux et son air fâ- « ché, et que je ne répondais rien, il a « crié :

« — Vous les trouvez charmants, tous « ces imbéciles !...

« Cette fois-là, j'allais lui dire de me « fiche la paix, mais j'ai vu sa pauvre « figure si bouleversée que je suis restée « toute bête en face de lui. Alors il m'a « dit :

« — J'ai demandé tout à l'heure à « Mme Schlemmer l'autorisation de vous « parler sérieusement, mademoiselle Ma- « rie... Vous me connaissez depuis plus « de six mois, j'ai quarante mille francs de « rentes, un vieux nom et un vieux titre, « que je suis heureux de vous offrir en « vous demandant d'être ma femme... Le « voulez-vous ?...

« J'étais baba, vous pensez ?... J'ai dit « à M. de Tréorec toute ma reconnais- « sance — qui est infinie — mais on n'é- « pouse pas une enfant trouvée par un « clown sur la grande route, sous un vol « de friquets... d'où le nom lui reste !...

« Il m'a répondu, tenace et résolu, « qu'il n'avait au monde qu'une sœur plus « âgée que lui, vieille fille et qui ne voyait « que par ses yeux, mais j'ai refusé quand « même. Je ne veux pas, je ne dois pas « risquer de faire le malheur de ce brave « et charmant homme qui a bien voulu ai- « mer — aimer honnêtement — le Friquet « et l'élever à lui sans arrière-pensée, sans « calcul. Je lui ai dit en toute franchise « que je ne l'aimais pas comme il fallait « aimer son mari, que je ne pourrais pas « l'aimer ainsi. Alors, il m'a répondu, et « je n'oublierai jamais son visage, si « anxieux à cette dernière minute :

« — Ecoutez-moi bien, Marie ?... « Avant de prendre une décision qui fera « le chagrin de toute ma vie, qui par vous « pourrait être la plus heureuse et la meil- « leure, écoutez-moi, je vous en prie ?... « Si vous ne voulez pas me dire oui parce « que vous ne m'aimez pas, je reste et je « vais tâcher de me faire aimer de vous... « Si vous vous refusez à moi parce que « vous avez pour un autre l'affection que « je vous demande, alors, je vais partir... « Réfléchissez bien et répondez en toute « sincérité ?...

« Depuis huit jours, je n'ai pas revu « M. de Tréorec. Je ne le reverrai proba- « blement plus jamais. Vous trouvez sûre- « ment que je suis folle ? Je crois que je « suis, au contraire, la raison même. Car « je souffrirai bien moins d'une vie mal- « heureuse pour moi seule que je ne souf- « frirais de sentir que je fais la vie mal- « heureuse à quelqu'un.

« Et puis, voyez-vous, cher monsieur « Baugé, j'ai toujours pensé — même au « milieu des événements heureux qui ont « rempli mon existence depuis un an — « que le bonheur du Friquet ne sera pas « de ce monde. Je vous dis ça sans tris- « tesse, comme je le pense, parce que ça « me paraît être la vérité...

« Et sur ce, si vous le permettez, je « vous embrasse de tout mon cœur,

« Le Friquet. »

« Donnez-moi des nouvelles de M. de « Ganges, voulez-vous ?... »

— Hum ?... on a raison de dire que toute la pensée d'une femme est dans le post-scriptum !... — se dit Baugé en repliant la lettre de la petite écuyère.

Indifférent et lent, il décacheta la belle enveloppe azurée de Mme Schlemmer et ouvrit le papier, qu'il approcha soudain de ses yeux d'un air ahuri. Car voici ce qu'il lisait, stupide :

« Ce mot à la hâte, mon aimé, pour

« vous demander encore, aujourd'hui, « comme hier et comme demain, si vous « n'arriverez pas bientôt ?... Vous me fai- « siez espérer qu'après vos six premiers « mois de deuil, vous viendriez prendre « enfin... ce qui est à vous depuis tou- « jours ?...

« J'ai tant peur, mon Hubert adoré, « des événements qui peuvent vous éloi- « gner de moi et m'enlever, avant même « qu'il n'ait été mien, ce bonheur si long- « temps attendu. Ecrivez-moi, mon aimé, « dites-moi que vous arriverez bien vite... « et répétez encore que vous m'aimez, que « vous n'aimez que moi...

« Iseult. »

« P.-S. — Le Friquet est une drôle de « petite bonne femme. Tréorec l'a deman « dée en mariage, et elle a refusé le mon- « sieur, le titre et l'argent... qui sont très « présentables tous les trois. Il y a déjà « quelques jours de cela, j'avais oublié de « vous le dire. »

— Elle est un peu étourdie, la belle Mme Schlemmer !... — pensa Baugé — elle a dû se tromper d'enveloppe, et Ganges a probablement reçu une lettre où on lui explique que les confitures d'abricots sont sur la troisième planche à droite dans l'armoire aux provisions de gauche... ou quelque chose d'aussi palpitant.

Comme il allait glisser le papier dans l'enveloppe, il se ravisa et le déchira en mille petits morceaux qu'il incrusta du bout de son pied dans la terre molle. Puis, il mit dans sa poche l'enveloppe vide et, rentré dans l'atelier, la posa bien en évidence sur une table.

— Ce pauvre Hubert !... — songea-t-il — il ne faut pas l'inquiéter !... Si Mme Schlemmer s'est aperçue de sa gaffe, elle a dû l'avertir... mieux vaut lui faire croire qu'elle se trompe encore et qu'elle n'a pas envoyé la lettre du tout.

Effectivement, M. de Ganges vint après le déjeuner. Soucieux, le visage inquiet, n'osant pas poser de questions et désireux pourtant de s'instruire à des signes révélateurs, il se mit à tourner dans l'atelier comme un ours en cage.

Mais Baugé ne broncha pas. Et voyant qu'Hubert louchait tout à coup sur l'enveloppe qu'il venait d'apercevoir sur le bureau, il dit en riant :

— Ah !... tu regardes l'enveloppe de Mme Schlemmer !... c'est intentionnellement que je dis « l'enveloppe », car ma belle hôtesse a négligé de mettre quoi que ce soit dedans...

Et comme le visage de Ganges se détendait, il ajouta avec bonhomie :

— Elle me disait peut-être des choses charmantes dans cette lettre !... la voilà bien, la guigne !... la guigne noire !...

Il reculait devant sa sellette pour juger une chimère ébauchée. Le vicomte se baissa, retirant quelque chose que Baugé foulait sous son pied et dit :

— Tu marches sur ton journal...

Il ramassa *L'Echo de Paris*, défit la bande et, dépliant le journal, se mit à le parcourir machinalement. Une exclamation étonnée fit retourner le sculpteur, qui demanda :

— Est-ce que le ministère est tombé?...

— Non... on parle du Friquet !...

— Du Friquet ?... qu'est-ce qui lui est arrivé ?...

— Rien... c'est encore une histoire de cheval... voilà, tiens !...

« *Hier, les promeneurs qui passaient vers six heures dans l'avenue du Bois ont assisté à un curieux spectacle. Une jeune fille d'une grande beauté, que déjà les habitués du Bois ont remarquée depuis quelques semaines, longeait à cheval, suivie d'un groom, l'allée réservée aux cavaliers. Elle montait un superbe cheval que les amateurs ont reconnu être mon ami Pierrot, le même qui courait*

— Vous devez être bien malheureuse, mademoiselle Marie... (Page 102.)

récemment sous les couleurs de l'écurie Schlemmer.

« *Effrayé par une automobile, le cheval a commencé par faire un bond si prodigieux que les hommes de sport, nombreux à cette heure dans l'avenue, en sont restés stupéfaits.*

« *Puis, franchissant d'un autre bond une large corbeille de pétunias, il a continué à étonner le public par ses défenses et ses sauts fabuleux à travers les pelouses, les arbustes et les corbeilles de fleurs. La lutte a duré cinq minutes. Toutes les voitures s'étaient arrêtées, la circulation était interrompue. Jamais on n'a vu une femme monter de la sorte. C'est vraiment merveilleux.*

« *Nous ignorons le nom de la ravissante amazone. Tout ce que nous savons, c'est qu'on la rencontre au Bois le matin avec la si jolie Mme Schlemmer.* »

— Eh bien !... dit Baugé en riant, — voilà le Friquet célèbre à Paris tout comme à Hourville...

Ils causèrent longtemps de la petite écuyère, de Mme Schlemmer, de tout ce qui les intéressait tous les deux, et comme Ganges se promenait au grand jour de l'atelier, regardant les masques et les animaux de pierre, Baugé lui dit tout à coup :

— Tu as une sale tête, sais-tu ?... Tu devrais changer d'air !... tu restes là à t'acoquiner avec ton chagrin... c'est absurde !... tu finiras par tomber malade... Si tu crois que ça ferait plaisir à ta pauvre maman de te voir comme ça... Elle qui avait si fort horreur des figures de papier mâché...

Hubert ne demandait qu'à se laisser convaincre. Il répondit :

— Tu as peut-être raison... je vais passer quelques jours à Paris... J'ai

d'ailleurs besoin d'y aller pour mes affaires...

— Va !... — fit le sculpteur, — le plus tôt sera le mieux !...

XV

Le Friquet s'aperçut un beau matin d'avril, en regardant Mme Schlemmer, qu'elle était cent fois plus jolie que d'habitude et qu'elle semblait rayonner.

Les deux femmes suivaient à cheval l'allée qui va des Poteaux au Pré-Catelan, où elles allaient boire une tasse de lait.

Car, chose surprenante, Mme Schlemmer avait faim ce matin-là ! Et le Friquet, qui ne savait pas garder pour elle ses pensées, dit, en se penchant sur l'encolure de son cheval, comme pour regarder Iseult par-dessous sa voilette :

— Qu' vous êtes donc jolie, c' matin, mon Dieu !... Vous l'êtes toujours... mais aujourd'hui vous avez un' couleur, un éclat, que j' vous ai jamais vus à c' point-là !... Qu'est-c' que vous avez qui vous fait assez plaisir pour vous rendre comme ça, dites, madame ?...

Iseult rougit violemment et la petite s'écria, ravie :

— Ah !... v'là qu' vous dev'nez toute rouge, à c't' heure, parc' que j' vous dis qu' vous êtes jolie !... Ah ! oui, qu' vous l'êtes ! et rud'ment !...

Taquine, elle se pencha encore, demandant :

— Vous n' voulez pas m' dire c' qui vous rend comme ça ?... Jouons comme aux p'tits jeux, voulez-vous ?... j' questionnerai, vous n' répondrez qu' oui ou non... faudra que j' devine...

Mme Schlemmer haussa les épaules en riant et, tout de suite, le Friquet commença de l'interroger :

— Est-c' que vous pensez que j' devinerai ?...

— Mais non, puisqu'il n'y a rien...

— Ah !... voyons !... n' parlez pas comme ça !... vous n' devez dire qu' oui ou non !... Est-c' que c'est quelqu' chose que j' peux d'viner ?...

— Non !...

— Nous allons bien voir !... Est-c' que m'sieu Schlemmer s' décide à abouler les patars pour bâtir la serre qu' vous vouliez ?...

— Non !...

— Ah !... j' parie que j' sais ?..

. . . . . .

— C'est pac' que m'sieu Schlemmer va s' trotter à Aix ?...

— Non !... du moins pas maintenant...

— Ne dites donc qu' oui et non... Est-c' que m'sieu Hector est resté sans jouer ?...

— Non !...

— L'a core joué ?...

— Oui !...

— Ah !... Est-c' que vous avez réussi à éviter l' dîner chez les Villiers-Neaufle ?...

— Non !...

Vauban, qui rejoignait Mme Schlemmer et le Friquet, coupa court au petit jeu. Et la petite n'osa pas formuler la question qui lui venait à l'esprit :

« Vous avez des nouvelles de M. de Ganges ?... »

Mais tout le temps de la promenade elle se répéta, tandis que Mme Schlemmer causait avec Vauban et le petit Barfleur, rencontré aussi :

— Elle a des nouvelles d' lui !... sûr, elle en a !...

Friquette, au début du séjour à Paris, avait guetté les lettres pour voir si le vicomte écrivait. Mais jamais elle n'avait aperçu sa chère écriture, sauf une fois où, après la mort de sa mère, il avait répondu par le même courrier à elle et à Mme Schlemmer.

A déjeuner, la petite écuyère demanda, d'un ton indifférent, à Iseult qui mangeait comme quatre :

— Est-c' que vous avez eu ces temps-

ci des nouvelles de... là-bas... d' la mer ?...

D'abord interloquée, la jeune femme se remit vite et répondit :

— Mais j'ai eu hier précisément un mot de M. Baugé... je ne vous en avais pas parlé, parce qu'il me disait qu'il vous écrivait en même temps qu'à moi... Les poneys vont à merveille et les chiens prennent à toutes les chasses... Voilà tout ce que je sais !...

— Autrefois — pensa le Friquet attristée — elle était plus franche qu' ça !... nous parlions d' lui ensemble... Elle ne s' cachait pas d' moi pour l'aimer.

Les jours suivants, elle remarqua que Mme Schlemmer changeait ses habitudes. Elle n'emmenait plus le Friquet et s'en excusait, prétextant qu'elle faisait des visites. Elle sortait généralement après le déjeuner, à pied, toujours seule, et ne rentrait que juste pour le dîner.

Alors l'enfant se dit, convaincue :

— Il est ici !... elle le voit !... c'est ça qui la rend si contente !...

Et, à partir du moment où cette certitude que M. de Ganges était à Paris et que Mme Schlemmer le voyait chaque jour fut bien entrée dans son esprit, la vie du Friquet devint un martyre.

Toutes les fois que la jeune femme lui apparaissait fraîche, l'air heureux, les yeux gais, les lèvres entr'ouvertes, elle se disait avec un élan de jalousie féroce :

— Elle l'a vu !... elle vient de l' voir !...

Un matin, Iseult ne monta pas à cheval. Elle fit prévenir la petite qu'elle ne sortirait pas et le Friquet partit seule sur *Mon Ami Pierrot*.

Comme le cheval était insupportable et qu'elle redoutait les voies très fréquentées, où elle pouvait causer un accident, elle prit l'allée des Bouleaux et galopa longtemps pour calmer et *Mon Ami Pierrot*, et surtout elle-même.

A l'instant où elle arrivait aux Poteaux, à la montée de la porte de Boulogne, elle se trouva soudain nez à nez avec Ganges qui sortait de la petite allée des piétons.

Bien qu'il parût infiniment gêné de rencontrer le Friquet, il s'efforça de prendre un air aimable pour répondre aux questions qu'elle précipitait les unes sur les autres, essayant de cacher son trouble.

— D'puis quand êtes-vous à Paris ?...

— Depuis hier au soir...

— Allez-vous y rester que'que temps ?...

— Mais oui... je pense... je ne sais pas encore...

Et après un silence embarrassé, il ajouta :

j'aurai l'honneur d'aller présenter mes hommages à Mme Schlemmer... aux heures où elle ne reçoit pas... je suis encore en si grand deuil...

— Y a t y longtemps qu' vous avez vu m'sieu Baugé ?...

— Mais... il y a huit... c'est-à-dire... je l'ai vu jeudi dernier... nous avons même parlé de vous... et lu vos succès dans le journal...

— Mes succès !... — interrogea la petite, inquiète — mes succès ?... à moi ?...

— Mais oui... l'histoire de *Mon Ami Pierrot* dans l'avenue du Bois...

Le Friquet répéta, stupéfaite :

— Dans l' journal ?... vous avez lu ça dans l' journal ?...

Et comme Hubert souriait de sa mine saisie, elle dit :

— Oh !... j' vois bien !... vous vous payez ma fiole !...

Et tristement, elle acheva :

— Un' fois d' plus ou d' moins, c'est pas un' affaire, s' pas ?...

Des larmes roulaient dans ses yeux clairs. Elle dit :

— Adieu, m'sieu !...

Et s'en alla, tandis que le vicomte la regardait s'éloigner, en pensant :

— C'est ma foi vrai, qu'elle est bigrement jolie !... Baugé a eu raison contre nous tous... C'est égal !... C'est rudement embêtant d'être justement tombé sur elle dans cette allée !... on va me savoir à Paris !...

Le Friquet ne parla pas à Mme Schlemmer de sa rencontre. Cela n'eût servi qu'à la faire mentir aussi... A quoi bon ?...

Elle se replia sur elle-même, nerveuse par instants, alanguie à d'autres, s'abandonnant à rêver en des poses molles, le corps lassé et le regard perdu.

Sur ces entrefaites, l'évêque de Pont-sur-Orne fut nommé archevêque et, comme par hasard, quelques jours après M. Schlemmer fut fait comte romain.

Dans tous les journaux des filets annoncèrent que : « *Le grand financier « bien connu, Nephtali Schlemmer, avait « reçu de Sa Sainteté le titre de comte, en « récompense des services rendus à « l'Eglise.* »

Le banquier exultait. Trois ou quatre fois le Friquet le rencontra dans l'escalier et, comme elle le saluait sans plus, un jour il s'arrêta devant elle en demandant :

— Eh bien, on ne dit pas même un petit mot de félicitation !... une récompense perd tout son prix, si les amis ne témoignent pas leur satisfaction à l'ami qui l'a obtenue...

Une récompense !... Lui aussi parlait de récompense, comme s'il croyait vraiment que c'était arrivé !

Le Friquet riait sous cape. Néanmoins elle dit, polie :

— J' vous fais tous mes compliments, m'sieu l' comte !...

Depuis l'incident du parc, c'était la première fois, non seulement qu'elle adressait la parole au banquier, mais encore qu'elle se trouvait avec lui face à face. Elle n'en fut nullement embarrassée et se montra aussi gracieuse que si rien de fâcheux ne fût arrivé entre eux. Lui la regardait comme ébloui. Il dit :

— C'est à moi de vous faire tous mes compliments, mademoiselle Friquette, car vous avez considérablement embelli...

Plus que jamais, il jugeait que cette superbe petite fille serait une adorable maîtresse, dont le lancement procurerait honneur et joie à qui s'en chargerait. Il ne demanderait pas mieux, quant à lui, de faire tous les frais nécessaires. Après tout, elle avait peut-être changé d'avis depuis six mois ?... Ses idées absurdes pouvaient s'être modifiées ?...

Le Friquet faisait mine de continuer à monter, mais il l'arrêta d'un geste :

— Avons-nous un amoureux ?...

Elle haussa les épaules sans répondre

et voulut passer. M. Schlemmer étendit la main pour l'arrêter et dit en s'efforçant de donner à sa voix, éraillée et vulgaire, une intonation câline :

— Je parie que vous ne pensez plus à ce que vous m'avez dit à Hourville ?...

Le Friquet leva sa petite tête insolente et répondit :

— J'y pense tout l' temps !...

Puis elle ajouta, froide et résolue :

— Alors, c' que vous avez d' mieux à faire, c'est d' me laisser passer sans piper...

Il murmura, énervé :

— Mais ça n'est pas une vie, ça !...

— C'est vrai !... — fit le Friquet, qui grimpa l'escalier en courant — c'est vrai, c'est pas un' vie !...

Au dégoût qu'elle avait ressenti en tout temps se joignait à présent de la haine.

Tout ce qu'elle savait de ce Juif lui semblait ignoble et bas.

Le hasard, deux mois auparavant, lui avait fait surprendre une conversation entre lui et M. Tripoly. Ils combinaient froidement la ruine d'un malheureux qui, se fiant à eux, leur demandait des conseils et leur confiait des fonds.

La petite écuyère savait que le banquier s'était chargé de diriger les opérations de bourse qui avaient déterminé la ruine d'un homme et que, de cette ruine prévue par lui, il devait tirer profit. Il apparaissait au Friquet comme un monstre, lequel, au cas échéant, ne méritait pas de quartier.

En quelques jours, Friquette changea. Ses yeux se ternirent, ses joues pâlirent. Elle évitait le regard de Mme Schlemmer, qui finit par se rendre compte qu'un nuage s'élevait entre elle et sa protégée.

Elle avait appris par Ganges que le Friquet et lui s'étaient rencontrés au Bois, et le silence que la petite avait gardé au sujet de cette rencontre, lui faisait craindre que son secret ne fût découvert.

L'enfant, qui était chargée de faire les courses, soit en voiture, soit à pied, multipliait à présent ses sorties et restait très longtemps dehors.

Elle ne voyait plus guère Mme Schlemmer qu'aux repas, où elle demeurait silencieuse et le visage fermé. Son bel appétit avait disparu avec sa gaieté.

Julie, la femme de chambre, s'inquiétait, et disait que la petite filait un mauvais coton.

Quelquefois le Friquet évitait de donner la main à Mme Schlemmer. Ou bien, elle la regardait avec des yeux étrangement douloureux et qui lui faisaient peur.

Enfin, un soir où la jeune femme rentrait après une journée passée avec Hubert, elle aperçut une lettre posée en évidence sur sa toilette.

Elle l'ouvrit, le cœur battant, tremblant d'apprendre un malheur. Puis, en la lisant, elle se mit à rire d'elle-même et de ses craintes, s'en voulant d'avoir été assez naïve pour croire aux bons sentiments de la petite saltimbanque qu'elle avait traitée pendant un an comme son enfant.

En quelques lignes respectueuses et reconnaissantes, le Friquet remerciait Mme Schlemmer de toutes ses bontés et s'excusait de ne pas s'en montrer plus digne. Mais elle ne pouvait pas résister au penchant qui la ramenait à son ancien métier. Elle priait Mme Schlemmer de dire à M. de Ganges, lorsqu'elle le reverrait, toute sa reconnaissance pour ce que, lui aussi, avait fait pour elle, et elle souhaitait de trouver un jour l'occasion de reconnaître les bontés qu'ils avaient eues tous les deux pour le Friquet.

La lettre était très bien tournée et très

digne. Elle exprimait joliment de jolis sentiments, et Iseult fut un instant disposée à deviner une partie de la vérité. Elle voulut parler de ses soupçons à Hubert, mais il l'arrêta au premier mot, désireux de ne pas troubler les minutes heureuses qu'ils passaient ensemble.

Ils étaient trop amoureux pour songer longtemps à autre chose qu'à leur amour.

Et seul, M. Schlemmer se préoccupa sérieusement de la disparition du Friquet.

XVI

Il était à peine huit heures du matin et la pluie tombait comme elle tombe, quand elle s'y met, dans la plaine de Caen.

Baugé, qui travaillait, vint à la fenêtre pour la pousser et couper l'eau qui cinglait ses plâtres frais.

Mais il s'arrêta bouche bée, lâchant sa pipe qui alla s'écraser sur le pavé. Dans l'encadrement de la fenêtre apparaissait le Friquet, trempée, les dents claquantes; les traits tirés, les lèvres pâles, le regard durci.

En apercevant la petite, Baugé sentit son cœur se serrer douloureusement. Sans même ouvrir la porte, il enleva l'enfant dans ses bras et, la passant par la fenêtre, la déposa sur le divan.

Et il répétait, bourru et tendre, ne sachant s'il devait plaindre ou gronder :

— Mais qu'est-ce qui est arrivé, Seigneur ?... qu'est-ce qui est arrivé ?...

En quelques mots, la petite écuyère expliqua son cœur au sculpteur qui l'écoutait silencieux et désolé. Elle lui dit qu'elle n'avait pas pu supporter le spectacle du bonheur qui la désespérait. Elle ne s'était pas décidée à la légère. Pendant trois semaines elle avait réfléchi, ne dormant pas, ne mangeant plus.

— A présent — ajouta-t-elle, en jetant un regard narquois sur sa robe trempée et ses jambes amaigries, qu'elle allongeait pour les montrer à Baugé — à présent, j' suis pas brillante, m'sieu Baugé, mais y m' suffira d' que'ques jours pour me r'taper...

— Mais d'où arrives-tu comme te voilà faite ?... Tu n'es pas venue à pied de Paris, j'imagine ?...

— Ah ! non !... d' Caen seul'ment !... et c'est d'jà gentil... surtout qu' j'ai rien

mangé ni bu d'puis hier à huit heures du matin...

Baugé s'était précipité sur le buffet où étaient ses modestes provisions. Il rapporta du pain, une bouteille de vin, et les

confitures d'abricots de Mme Schlemmer, en demandant :

— Pourquoi n'as-tu pas pris un fiacre à Caen... ou au moins le petit tramway !...

— Pac' que j'avais pas un rond !... j'ai eu juste pour mon billet d' troisième d' Paris à Caen... et pour c' couteau-là qu' j'ai acheté à Paris avant d' partir pour pas êtr' sans rien... j'avais pas même un parapluie... et c' qu'on s'sent bête, allez !... Rien qu' d'avoir quelqu' chose dans les mains, n'importe c' que c'est... on est rassuré...

Elle posa sur la table un grand couteau suédois, en bois rustique, avec une formidable lame qui rentrait dans le manche où elle se fixait solidement par un ressort qui l'empêchait de se fermer.

Baugé fit tourner le couteau plusieurs fois dans sa belle main large et dit :

— C'est une rude arme !...

— Oui... s' pas ?... et ça n' coûte que quatre francs, au lieu qu'un revolver, c'est cher !... et pis, d'ailleurs, j'en ai peur, des armes à feu !...

— C'est cependant plus pratique !...

— Mais non !... j' tirerais à côté, moi !... ou j' ferais partir les coups dans ma poche !... J' sais pas m' servir d' ces outils-là... tandis qu' ça, c'est tout à fait mon affaire... c'lui qui aurait ça planté entre les deux épaules, ben j' crois qu'y l' sentirait...

— Et qu'est ce que tu vas faire ?...

— Ah !... v'là !... c'est pour ça que j' viens vous trouver, m'sieu Baugé !... Vous avez été très bon pour moi, vous m'avez offert d' m'aider... Ben, j' viens vous taper !... J'ai r'trouvé l' Mafflu... et mon pauv' vieux Charlemagne dans les débris d' la faillite Jacobson... avec eux j'entre au Nouveau-Cirque... Seul'ment j' me suis fait engager en parlant d' mes belles toilettes et d' mon beau ch'val...

Elle glissa un regard furtif sur la pauvre petite robe qui plaquait toute sur son corps fin et acheva :

— Et v'là mes belles toilettes !... C'est comme mon beau ch'val... J'ai Charlemagne, en fait d' beau ch'val !...

— Combien te faut-il ?...

— Cinq mille balles !... pour acheter des frusques, un' amazone et un ch'val... on m' donne cinq mille par mois... alors j' pourrai tout d' suite vous rembourser...

— Ne t'occupe pas de ça pour l'instant...

— J' vais tâcher d'attraper *Mon Ami Pierrot !...* y peuvent rien en faire sans moi chez les Schlemmer... Alors on va sûr l' vendre !... l' est superbe !... et parfait quand y a pas d'automobiles à la clef !... et c' qu'on fait d' l'effet d'ssus ! Si j' peux l'avoir, c'est un succès !...

— Et te loger, te nourrir !...

— J'ai pris un p'tit appartement qu' est payé pour trois mois... j'ai employé mon argent à ça... l' Mafflu est d'dans... et Charlemagne est dans la cave, l' pauv' vieux !... Ça vous fait rire ?... Oui, j'avais pas d'écurie, turellement... et comme y mont'rait à une échelle, nous l'avons fait descendre là... l' est très bien... seul'ment y peut pas y rester... on finirait par nous embêter... Je l' chloroformerai... j' veux pas qu'y souffre...

Mon pauvre Triquet, tu vas être malheureuse de reprendre cet affreux métier que tu avais en horreur...

— J' l'y ai toujours !... mais qu'est-ce qu' vous voulez, faut bien que j' fasse ça, pisque j' sais pas faire aut' chose... Voyez-vous qu' j'ai eu raison de d'mander des barres et un trapèze... et d' pas m' laisser rouiller...

Tu as eu de la chance d'être engagée tout de suite à un prix pareil !...

— Dame !... j'étais connue !... J' montais à ch'val avec Mme Schlemmer... et puis, j' f'rai pas seul'ment des sauts d'obstacles... j' f'rai du trapèze volant... c'est ça qu'on tient l' plus !... Et pis... y a core aut' chose...

Il y a que tu es superbe, parbleu !...

— Superbe, c'est pas l' mot... mais enfin, j' peux paraître en maillot sans qu'on s' mette à appeler Azor...

— J' te crois !...

— Savez-vous à quoi j' pense, m'sieu Baugé ?...

— Non, Friquet...

— Ben, j' pense à m'sieu d' Tréorec... et au nez qu'y f'ra quand y va voir mon nom sus l'affiche... car j' vais êtr' annoncée c' soir, sus l'affiche !... Ah !... y sont pas longs à faire leur réclame, allez ! C't égal, l' jour où y m'apercevra voltigeant dans l' ciel... dans l' ciel du cirque... et sus l' trapèze !... y sera baba, l' pauv' type !..

— Depuis quand es-tu partie de chez les Schlemmer ?...

— D'puis hier soir... Mais v'là plusieurs jours que j' m'organise avec l' Mafflu...

— Et si on fait courir la police après toi ?...

— Pas d' danger !... m'sieu Schlemmer ne saura que j' suis pus à la maison qu' quand y m' verra au cirque... et madame ?... ben, elle s'ra pus tranquille si j' suis pas là, madame !... j' la gêne à présent !...

Baugé secoua la tête, attristé :

— Écoute, mon petit Triquet, tu es faite pour être saltimbanque comme moi pour être ambassadeur... Reflechis... veux-tu que je te place quelque part ?... chez de braves gens puisque je ne suis pas assez vieux pour te prendre avec moi sans potins... Veux tu, voyons ?... Grâce à ce sale youpin, qui m'a fait restaurer sa cambuse, je suis presque riche... et je serais heureux de te tirer de ce mauvais pas...

— Merci, m'sieu Baugé, vous êtes bon comme tout d' vouloir vous charger d' moi... mais dans c' cas-là, l' plus simple, ç'aurait été d'accepter c' que m'offrait m'sieu d' Tréorec...

— Eh bien, accepte...

— J' peux pas !... j'aime trop l'aut', voyez-vous !... ça serait vilain d' faire ça !... Vous n'avez pas idée, je l' vois bien, d' l'adoration qu' j'ai pour m'sieu d' Ganges...

— Hélas, si !... j'en ai l'idée !...

— Non !... j' suis sûre qu' non !... Quand y v'nait au cirque l'année dernière à Saint-Séverin, j' le r'gardais tout l' temps... je n' voyais qu' lui !... l' soir où j' suis tombée sus vous, vous savez bien ?...

— Oui...

— Ben, c'était pas tant pac' que j'étais fatiguée qu' pac' que je r'gardais m'sieu l'Maire, au lieu de r'garder où j' mettais mes pieds !... Et quand y m'a emmenée avec lui l' soir, j' me souviens qu' dans l'avenue j'aurais voulu mourir là, tout d' suite, à côté d' lui !... j' r'gardais les étoiles, je m' rappelle !... et à chacune qui filait j' disais : « Mon Dieu !... faites que j' meure si j' peux pas rester avec lui !... j'aime mieux ça !... » pac' que, vous savez, quand on

souhaite quelqu' chose pendant qu'un' étoile file, ça s' réalise...

— Pas toujours, heureusement !...

— Que si !... j' suis bien sûre, allez, que l' bon Dieu permettra que j' fasse pas des vieux os !... Mais enfin, s'agit pas d'ça pour l'instant... j' vous explique c' qui s'est passé en moi d'puis un an pour qu' vous n' croyez pas que j' suis folle... v'là tout !...

— Mais je ne crois pas que tu es folle, mon Friquet...

— Euh ! euh !... c'est pas bien sûr, hein ?... Quand j'ai vu qu'y partait et qu'y m' donnait à Mme Schlemmer, j' me suis dit : « C'est un moment à passer... à son r'tour y m' reprendra... » et avec Mme Schlemmer, j' m'entendais bien, pac' que nous parlions d' lui... sans ça... qu'est-c' qui aurait pu l'intéresser en moi ?... Elle m'aurait pas laissé mourir d' faim, non !... mais si j'y avais pas été donnée par m'sieu d' Ganges, elle se serait pas beaucoup inquiétée d' savoir si à l'office on m'rossait... Au commenc'ment, je n' comprenais pas très nettement tout ça... Quand il est rev'nu même, je n' voyais pas d' mal à c' que Mme Schlemmer l'aime aussi... c'est que, à c' moment-là, je n' savais pas d' quelle façon j' l'aimais... C'est quand j'ai su, par le curé d'Hourville... qu'y s' promenaient tout seuls, au bord de l'Orne, en s' cachant d' moi, qu' j'ai compris... et bien !... Oh ! là là !... Oui, bien !...

— Comment ?... — fit Baugé ahuri — le curé t'a dit que...

— Oh !... pas à moi, vous pensez !... non... mais y racontait ça à m'sieu d' Villiers-Neaufle un jour qu' j' écoutais...

— Comment, tu écoutais, Friquet ?... ça ne te ressemble guère...

La petite se hérissa :

— Pourquoi donc qu'ça n' me r'ssemble guère ?... j' suis pas un vieux Romain, moi !... J' vous choque ?...

— Tu ne me choques pas, mon petit Friquet, mais ça me peine de te voir te chiner toi-même... et contrairement à la vérité...

— C'est pas contrair'ment à la vérité... J'ai écouté... c'est la vérité vraie... et j' suis allée voir au bord d' l'eau si l'curé avait menti...

— Eh bien ?...

— Ben, j'ai rencontré m'sieu d' Ganges... tout seul... y v'nait d' la quitter... et pis après, j'ai rencontré m'sieu Schlemmer qui les cherchait... et qui m'a offert d' m'entret'nir...

— Toi ?...

— Oui... moi !... Et c'est c' jour-là qu' j'ai su qu' j'étais vraiment jolie !.. d'puis que j' suis à Paris j' l'ai su core mieux !... seul'ment, v'là !... j' suis jolie pour tout l' monde, excepté pour l' seul pour qui j'aurais voulu...

— Est-ce que tu as eu une explication avec Mme Schlemmer ?...

— Jamais !... j'y ai rien dit... ni elle non plus, elle m'a rien dit !... seul'ment ça n' bichait pus !... Oh !... j' n'ai que d' la r'connaissance pour Mme Schlemmer... elle a été exquis'ment bonne !... Si j' pouvais faire quelqu' chose pour lui prouver ma r'connaissance, je l' ferais tout d' suite...

Changeant brusquement de ton, la petite écuyère continua :

— J'ai rien emporté de c' qu'elle m'avait donné... rien qu' mon amazone... pac' que j' savais pas si j'aurais tout d' suite trois cents balles pour en faire faire une... Les robes, les bijoux, j'ai tout laissé... mais nous n' sommes tout d' même pas quittes... je l' sais bien...

Elle regarda l'heure au coucou accroché près du poêle et dit :

— Faut que j' me sauve, m'sieu Baugé !...

Je vais aller avec toi à Caen... Je n'ai pas d'argent ici, comme tu penses?...

— Allez à Caen... mais pas avec moi... faut pas qu'on nous voie ensemble... Si les Schlemmer m' faisaient par hasard chercher par la police... inutile qu' vous soyez mêlé à ça...

Le sculpteur prit son chapeau :

— Dans tous les cas, nous pouvons marcher ensemble jusqu'à la station...

Le Friquet hésita, puis dit, les larmes aux yeux :

— C'est que... j' voudrais aller par le ch'min du parc !... J' veux r' passer là où j' lui ai dit adieu... là où j'ai compris qu' c'était fini d' rire...

— Eh bien, nous allons descendre par là...

Le Friquet répondit, livide, la voix sombrée :

— Non, j' vous en prie... j' voudrais êtr' seule !...

Et elle partit en courant...

XVII

Pendant une semaine, les journaux n'entretinrent leurs lecteurs que des « débuts sensationnels » du Friquet.

Sur des affiches énormes, le nom de *Mademoiselle Friquette* s'étalait en lettres hautes d'un mètre. M. Schlemmer, rentrant un soir chez lui, avait trouvé à sa porte une quinzaine de fiacres, contenant une vingtaine de reporters que sa femme avait refusé de recevoir et qui l'attendaient anxieux.

Le banquier adorait la réclame. Ravi d'être interviewé, il raconta par le menu l'histoire du Friquet. Il la raconta une seule fois aux reporters suspendus à ses lèvres et, le lendemain, il lut avec ahurissement vingt versions totalement dissemblables. Mais tous, sans exception, parlaient de « la nostalgie de la boue » qui ramenait la petite écuyère au « bercail de l'écurie ».

Ceux qui ne disaient pas le « bercail

de l'écurie » disaient « le sable de la piste » ou le « crottin primitif », mais, à quelques variantes près, la banalité du racontar était la même.

Les débuts du Friquet furent un triomphe. Triomphe à la fois de beauté, d'adresse, de drôlerie, de plastique et de correction.

Pendant la première partie du spectacle, Mlle Friquette, en amazone noire merveilleusement collante, montait *Mon Ami Pierrot*, non pas en haute école, mais en courses d'obstacles. Des obstacles formidables, que le grand cheval passait en de magnifiques bonds.

Puis il tournait sur place, exécutant ces étonnants sauts de mouton, qui avaient tant amusé un soir les promeneurs de l'avenue du Bois. Ces sauts, au cours desquels le long cheval mince se ramassait en boule, rentrant sous lui ses jambes, bossant du dos et faisant craquer les sangles. A la fin, s'enlevant, il retombait, s'écrasant tout près de terre, les jambes raidies, écartées en étoile. *Mon Ami Pierrot* avait un stock de dé-

fenses, non pas précisément inédites, mais qui surprenaient par leur violence et leur rapidité.

Le Friquet, souple, distinguée, infiniment élégante, semblait, en amazone, une très jolie femme de vingt ans.

En elle, rien ne « sentait le cirque ». Elle saluait de la tête et montait, non seulement sans cravache, mais sans le moindre stick, tenant les rênes dans ses deux mains très basses.

C'était la perfection et la correction mêmes.

Plus tard, elle arrivait en maillot gris-perle avec, seulement, une imperceptible petite culotte de soie, grise aussi ; le cou nu, les cheveux flottants.

Agile, elle grimpait comme un singe à la corde qui conduisait aux trapèzes accrochés au cintre. Et là, elle faisait tout bonnement du trapèze volant, mais elle le faisait mieux que quiconque. La facilité, la souplesse, l'allure, la beauté des mouvements de Friquette, rendaient presque nouveau ce « numéro » d'ordinaire implacablement ennuyeux.

Et quand, pour descendre, elle attrapait la corde d'une main et se laissait filer à terre avec une rapidité de balle, la salle entière hurlait le nom du Friquet qui, dans un salut gamin, reculait jusqu'aux écuries, en secouant sa toison blonde d'un mouvement sauvage et drôlet. Puis, du fond du passage, la petite gymnaste revenait en courant, s'arrêtait d'un mouvement piqué et sec et, s'enlevant d'un coup de reins, faisait le fameux saut périlleux qui, chaque soir, mettait le public en délire.

C'est que, vraiment, ce saut si souple et si facile, ne ressemblait en rien au saut périlleux où se sent l'effort — toujours pénible à voir — qui gonfle les veines du cou et du front et rougit le visage.

On jetait au Friquet des fleurs, des éventails, quelquefois même des bibelots de prix.

Pour la voir dans son premier « numéro », on se décidait à dîner de bonne heure.

Les habits à boutonnières fleuries s'écrasaient à l'entrée des écuries, s'empilaient dans la salle toujours louée huit jours d'avance. Les marchands de billets faisaient des affaires d'or. Tout le monde voulait applaudir la jolie écuyère. Et on se pressait, parce que les journaux avaient annoncé que Mlle Friquette partait après le Grand Prix. Un barnum l'emmenait en tournée et lui donnait dix mille francs par mois.

Un soir, le Friquet reconnut, seul au fond d'une loge, M. Schlemmer qui la regardait, immobile et congestionné.

Lorsqu'elle revint dans sa loge, elle vit sur la toilette un écrin. Il contenait un merveilleux bijou, un peigne fait d'un oiseau aux ailes légères, déployées, empoussiérées de pierreries pâles, — aigues-marines, saphirs blancs et diamants, — qui tenait dans son bec, tout grand ouvert, un rubis éclatant et énorme.

Quelqu'un était donc, malgré sa défense, entré chez elle. Elle interrogea l'habilleuse qui n'avait rien vu. Le Maffiu, pris par son service dans le cirque, n'avait rien vu lui non plus.

Chaque jour la petite aperçut le banquier tapi au fond de la même loge. Elle distinguait la tache rouge de son visage et la lueur de ses yeux.

La date du Grand Prix approchait. Un

soir, en arrivant au cirque, elle trouva rue Saint Honoré, Joseph, — le valet de chambre de Mme Schlemmer — qui l'attendait pour lui remettre une lettre de sa maîtresse. Et il expliqua :

— Je demande pardon à mademoiselle

de l'avoir attendue comme ça... mais, au cirque, on a refusé de me donner l'adresse de mademoiselle, alors, il a bien fallu que je guette parce qu'il y a une réponse...

— C'est bien !... — dit Friquette, après avoir lu la lettre, — répondez à madame que oui...

Par un mot gentil, presque affectueux, Mme Schlemmer rappelait au Friquet que souvent elle avait témoigné le désir de rendre service, ou de reconnaître d'une façon quelconque les bontés que l'on avait eues pour elle, et que le moment était arrivé de tenir sa promesse. Elle lui demandait de venir le lendemain matin, vers dix heures, au Pré Catelan, où elle la rejoindrait près de la ferme.

Le lendemain, à l'heure dite, la petite écuyère attendait.

Mme Schlemmer arriva seule à pied. Elle sembla gênée au Friquet, qui, de nouveau, l'assura de son dévouement et de son désir de lui prouver sa reconnaissance.

Alors, avec embarras, pâlissant et rougissant tour à tour, Iseult avoua le service qu'elle attendait.

Elle savait, comme tout Paris le savait, que son mari était fou de la petite écuyère. Sur un signe d'elle, il irait au bout du monde. Eh bien, il s'agissait puisqu'elle partait — de l'emmener à sa suite... c'est-à-dire de se laisser suivre par lui...

Et comme le Friquet faisait un geste de dégoût, la jeune femme expliqua :

— Comprenez-moi bien... je n'ai pas à savoir si vous accorderez quelque chose à M. Schlemmer... ça ne me regarde pas...

— Je l' pense !... — fit la petite avec hauteur — car si j' devine l'usage qu' vous voulez faire d' la liberté qu' vous donnerait ce... déplac'ment d' vot' mari, vous n'avez guère le droit d' juger ma conduite... ni celle d' personne...

— Ne vous emportez pas, Friquette — dit doucement Mme Schlemmer — je ne voulais pas vous blesser, je vous assure...

— Pardon !... — fit le Friquet, émue de cette douceur — j'oublie trop c' que j' suis !... Mais j' veux qu' vous sachiez, madame, que m'sieu Schlemmer a pas attendu que j' sois au cirque pour m'offrir... c' que vous pensez qu'y m'offre aujourd'hui... C'est vrai que, d'puis quelques jours, j'ai r'marqué qu'y vient au cirque, et j'ai r'çu des fleurs et un bijou qu'il a dû faire mettre... je n' sais pas comment... dans ma loge...

— Ferez-vous ce que je vous demande ?...

— Ma foi non !... j' serais enchantée d' vous débarrasser d' vot' mari... mais je n' peux pas, pour ça, subir sa présence, l'entendre m'offrir son amour et son argent... y l'a fait une fois... et j'ai encore ses paroles dans les oreilles... Pouah !...

Mme Schlemmer dit :

— Alors, séparons-nous !... j'espérais de vous un service que vous ne voulez pas me rendre...

— Je l' voudrais, — s'écria le Friquet désolée, — je l' voudrais, mais vrai, là, je n' peux pas !... Et n' croyez pas, madame, que c'est pour... pour pas vous donner cette liberté qu' vous voulez avoir... Vous ne m'avez pas d'mandé pourquoi j' m'étais trottée d' chez vous...

— Mais...

— Si vous m' l'avez pas d'mandé c'est qu' vous l' savez... Alors n'en parlons pas... et comme vous l' savez... Oh ! ne m' dites pas qu' non ! — vous supposez que j' veux vous séparer de m'sieu d' Ganges, plutôt que d' vous aider à tromper plus facilement m'sieu Schlemmer... Ben, vous vous fourrez l' doigt dans l'œil jusqu'au coude...

Comme la jeune femme faisait un mouvement, elle reprit :

— Vous auriez p't'-être raison si vous étiez seule en jeu... pac' que, si j' vous suis reconnaissante de c' que vous avez fait pour moi, ça suffirait tout d' même pas pour que... Mais lui ?... y a lui !... lui qui vous aime autant qu' vous l'aimez... et qu' j'aime, moi, cent fois plus encore !... Eh bien, pour lui, pour qu'y soit heureux, pour qu'y puisse vous avoir à lui plus commodément, j' ferais tout...

Elle s'arrêta et acheva, l'air terrifié :

— Tout !... mais pas ça !...

— Adieu !... — dit Mme Schlemmer — nous n'aimons pas de la même façon...

— Ah ! fichtre non !... — s'écria le Friquet avec énergie.

Elle regarda la jeune femme qui s'éloignait et murmura :

— C'est monstrueux, d' vouloir que j' fasse ça !... Mais si c'était lui qui

m' l'avait d'mandé... j' crois que j' l'aurais p't-ch' fait tout d' même...

Lui !... Elle eut tant voulu l'apercevoir, même de loin, mais l'apercevoir encore une fois !...

Elle s'en allait faire cette tournée. En reviendrait-elle ?... Il arrivait souvent des accidents aux gens de sa sorte. Elle pensait qu'elle pouvait mourir sans revoir le cher visage tant aimé et une profonde tristesse l'enveloppait toute.

Elle passa au cirque une partie de l'après-midi. Depuis quelques jours elle dressait un cheval nouveau. Le régisseur, qui vint la regarder travailler, s'émerveilla de voir sauter le cheval. Et comme il disait que le dressage était complet, Friquette proposa :

— Si je l' prenais c' soir ?... ça changerait un peu d'*Mon Ami Pierrot !*... l' public doit avoir soupé d' sa fiole, à c'lui-là !...

Mais le régisseur protesta :

— Ah ! mais non !... Pas d'essai ce soir !... c'est aujourd'hui le beau jour !...

— Tiens !... c'est vrai !... murmura le Friquet se souvenant — c'est aujourd'hui l' beau jour !...

En rentrant à l'écurie, elle aperçut dans le passage un homme qui tournait le dos, causant avec un palefrenier. Et ce dos arrondi lui rappelait quelque chose de déjà vu. Au bruit qu'elle fit en sautant à terre, l'individu se retourna brusquement, et la petite écuyère demeura clouée au sol.

— Oh ! — fit-elle abasourdie, — oh ! m'sieu Jacobson !...

Le juif clignait de l'œil, semblant chercher à reconnaître qui avait prononcé son nom. Alors Friquette demanda :

— Comment ?... v'là qu' vous n' reconnaissez pus l' Friquet, à c't' heure ! ...

Que cette belle personne fraîche et souple fût la petite sauvage de jadis, cela révolutionnait toutes les idées de M. Jacobson.

Voyant qu'il restait à la regarder sans trouver un mot à lui dire, ce fut la petite qui parla :

— Ça va toujours bien, au Grand Cirque Américain ?... — demanda-t-elle pour dire quelque chose.

Alors l'homme se désola :

— Ah !... tu ne sais... pardon... vous ne savez pas...

— Oh ! — fit le Friquet, homme enfant — vous pouvez m' tutoyer si ça vous chante, vous savez !... Du moment qu' vous n' pouvez pus m' flanquer d' taloches, je m' fiche pas mal du reste...

Il expliqua, avec de grands gestes de ses petits bras courts, qu'il déployait du mieux qu'il pouvait.

— Le Grand Cirque Américain !... en faillite, le grand cirque !... vendu, ratiboisé !... Ah ! c'est comme si ton dép... votre départ nous avait porté la guignc... de ce moment-là, tout a marché en dépit du sens commun... D'abord, j'ai voulu ajouter des numéros à Mariquita pour te remplacer... parce que vous faisiez un trou énorme...

— L' fait est — observa le Friquet narquoise — que j' faisais pas mal de choses dans vot' boîte !... des Etoiles qui pansent cinq ch'vaux, qui couchent à l'écurie, qui lavent les voitures et fabriquent les cerceaux d' papier, vous en trouverez pas des flottes, vous savez... surtout aux appointements qu' vous m' donniez !...

— Mariquita, à qui je ne demandais pas tout ça, m'a refusé le peu que je lui demandais... Et puis, elle a retiré l'argent qu'elle avait dans l'entreprise... il a fallu rendre des comptes...

La petite dit en riant :

— Et vous n'aimez pas bien ça ?...

— C'était la faillite !... il me faut main-

tenant travailler chez les autres... c'est bien dur !...

— Comment?... Vous êtes engagé ici?...

— Oui... avec *Mustapha* que j'ai pu sauver de la débâcle...

— *Mustapha !...* — murmura la petite se souvenant de l'arabe galeux que le patron présentait en liberté. — Il est pas core mort, c'lui la ?...

Mais elle se sentait mal à l'aise. L'annonce de l'engagement de M. Jacobson la troublait sans qu'elle sût pourquoi.

Il lui semblait fantastique que l'on osât présenter, à un public sélect, *Mustapha* déjà sifflé un an plus tôt, parce qu'il était en piteux état et qu'il manquait ses tours.

Elle demanda encore :

— Est c' que vous avez vu l' Mafflu ?...

— Mais oui... je l'ai vu tout à l'heure...

— L'a dû être étonné, hein, d' vous apercevoir ?...

— Oh !... Pourquoi ?...

Le Mafflu expliqua à la petite comme quoi cet engagement, qui lui semblait inexplicable, l'inquiétait. Et il conclut :

— Je n' serai pus tranquille un' seule minute... et tous les soirs, avant la r'présentation, j' vérifierai moi-même tes cordes!... En attendant, prends bien garde au Schlemmer... l'a encore rôdé par ici tantôt pendant qu' tu travaillais dans la piste... et comme y n' me connaît pas, y voulait m' donner un' lettre pour toi... j'ai r'fusé d' la prendre, comme tu penses... l' a dû la donner à quelqu'un d'autre... On t' la remettra c' soir, bien sûr !...

— C'est fait !... — dit le Friquet — c'est-à-dire on n' me l'a pas r'mise... j' l'ai trouvée sur la toilette d' ma loge quand j'ai été m' changer...

— Qu'est-c' qui veut ?...

— Dame !... mon pauv' Mafflu !... y m' semble qu' c'est pas bien difficile à d'viner...

Le clown serra les poings :

— Ah ! la canaille !... si jamais il arrive à t' joindre; j' voudrais êtr' là !...

— Tu sais qu' j'ai besoin d' personne pour me défendre ?... — expliqua la petite écuyère.

Puis, comme le clown promenait sur lui-même un œil confiant et faisait jaillir

ses biceps monstrueux, elle étendit son bras musclé et dit :

— Ça n' te vaut certain'ment pas, mais c'est core assez pour ne rien craindre, va !...

— Que le bon Dieu te garde !... — fit le pauvre homme, très ému de ce qu'il considérait comme un malheur.

Et le Friquet, répondit, à moitié riant, à moitié sérieuse :

— Oh ! j' t'en prie, mon bon Mafflu !... n' mêlons pas l' bon Dieu à ces affaires-là !...

Le régisseur avait eu raison d'affirmer que « ce soir, c'était le beau jour ».

Jamais la salle n'avait été aussi élégante. Et quand le Friquet entra, bien prise dans son amazone sombre, sur *Mon Ami Pierrot* que les premiers applaudis-

sements faisaient toujours se dresser tout debout, elle trouva vraiment que c'était une jolie salle qui l'acclamait.

Mais comme elle était aux suffrages du public, absolument indifférente, elle se replia vite dans sa rêverie qui prenait un tour particulièrement lugubre ce soir-là.

Elle fit machinalement sauter *Mon Ami Pierrot* et comme il profitait, pour se dérober, de la distraction qu'il devinait avec cet admirable instinct du cheval, elle lui envoya, en se couchant sur l'encolure, une longue tape sur la joue, ce que jamais elle n'avait fait jusque-là.

Et le petit Barfleur — qui venait tous les soirs — déclara :

— Le Friquet n'est pas dans son assiette !...

Il était fier de connaître l'Etoile qui faisait courir tout Paris. Pas plus qu'un autre, il n'était entré dans la loge impitoyablement fermée de la petite écuyère, mais il se postait toujours à l'entrée des écuries pour la saluer au passage et obtenir, souvent un gentil sourire, et quelquefois une indifférente poignée de main.

En se redressant, après avoir giflé *Mon Ami Pierrot*, le Friquet aperçut, au milieu des loges bondées de toilettes claires, un trou noir qui était la loge occupée chaque soir par M. Schlemmer. Et elle pensa :

— Tiens !... y lâche !... C'est pas malheureux !... Quand bien même j'aurais voulu faire c' que m' demandait sa femme, y aurait pas eu mèche !...

Elle revoyait les yeux implorants d'Iseult. Elle regrettait de n'avoir pas pu s'acquitter envers elle. Et, quelle que fût la désinvolture avec laquelle la jeune femme l'avait traitée, elle sentait que sa reconnaissance n'en était diminuée en rien.

D'ailleurs, son mal ne venait pas de Mme Schlemmer, mais d'elle-même, qui avait osé aimer un homme comme M. de Ganges et de M. de Ganges qui aimait Mme Schlemmer et non pas elle.

Jamais il ne songerait à faire du Friquet sa maîtresse.

La petite sentait bien qu'il lui fallait renoncer à tout espoir de bonheur.

Et, comme *Mon Ami Pierrot*, énervé, venait de prendre mal son saut et de buter avec violence, elle ferma les yeux, souhaitant le panache complet qui la délivrerait de souffrir.

Mais la chute ne vint pas et la solidité de Friquette, qui n'avait pas bougé dans l'effroyable secousse, fut seulement un prétexte à d'étourdissants bravos.

La pauvre petite sentait les larmes lui monter aux yeux. Elle était dans un état de surexcitation et en même temps de faiblesse. Elle eût voulu pouvoir s'isoler, dormir, ne plus penser à rien !

Elle écourta son « numéro », se disant avec effroi que, maintenant, il fallait aller mettre son maillot et recommencer à amuser ce public bruyant et imbécile qu'elle haïssait en ce moment.

Elle sauta la haie qui ramenait aux écuries, se laissa rappeler frénétiquement sans vouloir revenir malgré les supplications du régisseur et du Mafflu, et rentra dans sa loge dont elle poussa le verrou.

Elle voulait être seule, seule, toute seule !... L'idée que l'habilleuse même pouvait entrer, lui était insupportable.

Elle se dévêtit rapidement et complètement, avide de fraîcheur, et versa de l'eau dans la grande cuvette pour y plonger son visage en feu.

Et tout à coup elle eut conscience que quelque chose avait remué derrière elle. Elle se retourna et, de saisissement, lâcha la lourde cruche qui vint rouler à terre et, se brisant, inonda le tapis.

Debout, à deux pas du Friquet, M. Schlemmer, congestionné, les yeux injectés, la lèvre pendante, regardait, extasié.

La petite écuyère fit un mouvement pour prendre un peignoir accroché au mur de la loge, mais le banquier se plaça devant elle. Elle voulut ouvrir la porte, appeler, et se trouva nez à nez avec Jacobson qui sortait, en achevant d'enfiler son habit, de la loge en face de la sienne.

En voyant ce qui se passait, il se jeta sur le Friquet, la repoussant, et lui posant sa main visqueuse et sale sur la bouche.

Alors la petite comprit tout. Elle recula, terrifiée et en apparence docile, tandis qu'en la regardant toute blanche et nue, le Juif faisait entendre un sifflement admiratif et proposait avec un rire ignoble :

— Vous savez, monsieur le comte, si vous avez encore besoin d'un coup de main, ça ne sera pas de refus ?...

Et il referma sur elle la porte. Alors, le banquier s'avança et saisit brutalement Friquette dans ses bras, en disant :

— Je te l'avais dit, que je t'aurais !...

— Et moi, — s'écria le Friquet que l'épouvante enrouait — je vous ai dit que, si vous me touchiez, je vous tuerais...

Il balbutia, pâle, le front en sueur, resserrant son étreinte autour de l'enfant qui se débattait avec vigueur :

— On dit ces choses-là... on ne les fait pas !...

La petite répondit :

— Non ?... ben, vous allez voir ça !...

Dans d'autres circonstances, sa force peu commune fût venue facilement à bout de ce gros homme veule et elle l'eût étranglé comme un poulet. Mais elle était dans une heure d'horrible lassitude.

Elle s'avoua qu'elle fléchissait et, à mesure qu'elle se voyait faiblir, la honte qu'elle éprouvait de sentir les mains de M. Schlemmer sur sa chair, allait grandissante et l'emplissait d'épouvante et de dégoût.

Tout à coup, elle étendit le bras vers une table où parfois le Mafflu travaillait à ses accessoires. Là, elle avait aperçu le couteau suédois acheté lorsqu'elle était allée à Caen pour demander à Baugé de lui venir en aide.

Rapidement elle s'en saisit, leva très haut son beau bras rond et fort, et, le laissant retomber d'un grand mouvement lourd, sans même voir où elle frap-

pait, enfonça le couteau jusqu'au manche dans le dos de M. Schlemmer.

Les doigts de l'homme s'ouvrirent et, lâchant la petite, il tomba comme une masse, le nez tourné vers la terre.

Le Friquet se pencha sur lui, très calme, comme soulagée d'un grand poids. Et, tout de suite, elle pensa :

Ben, Mme Schlemmer va voyager aussi longtemps qu'elle voudra... je n'

lui dois plus rien non plus, à elle !... Nous v'là quittes !...

Elle s'assit au bord du divan et regarda le corps étendu. Elle avait vu très souvent des accidents et ne doutait pas que le banquier ne fût mort.

Puis elle se dit :

— C'est Jacobson qui l'a fait entrer et caché !...

Et, la pensée lui vint, non pas de s'innocenter, ça lui était bien égal — n'espérant plus rien, elle était indifférente à tout — mais de se venger du Juif abominable, des années de misère, et de cet attentat qu'il avait aidé à commettre pour de l'argent.

Elle ouvrit la porte de sa loge. Cette fois le couloir était désert.

Vite elle passa un peignoir. Puis, redevenue soudain forte, elle chargea le corps sur ses épaules et alla, courant presque jusqu'à la loge d'où elle avait vu sortir Jacobson.

Elle reconnut, jeté à terre, le complet marron qu'il portait lorsque, dans la journée, il lui avait parlé.

Fouillant les poches du banquier, elle prit son portefeuille qu'elle fit passer dans la poche du costume marron, puis elle poussa M. Schlemmer dans un coin.

Pas une goutte de sang n'avait coulé de son corps mou. Le couteau semblait boucher hermétiquement la blessure.

Au moment de rentrer chez elle, le Friquet revint encore au cadavre. La peur de faire accuser un brave homme de clown ou d'écuyer lui venait. Evidemment, elle pourrait toujours parler si on faisait fausse route, mais elle aimait mieux, tout de même, bien établir la culpabilité de Jacobson.

Elle alla déchirer un morceau du complet marron et le mit dans la grosse main boursouflée de M. Schlemmer.

Puis, au galop, elle s'habilla, et fut prête juste à l'instant où on l'appelait.

Quand, toute fine et merveilleusement bâtie, elle parut dans le maillot gris perle qui moulait ses jambes musclées, les bravos recommencèrent qui lui tintèrent aux oreilles, ébranlant son cerveau fatigué.

Elle se sentait mal à l'aise. Son cœur battait irrégulièrement, ses tempes aussi ; des crampes lui nouaient les mollets.

Elle grimpa à la corde lisse jusqu'à son trapèze où elle s'assit, contente d'être

arrivée là. Elle n'en pouvait plus. Elle s'était sentie tomber.

Durant cinq minutes, elle voltigea gracieuse, élégante, charmante à voir.

Mais soudain, pendant un repos, son regard se fixa dans la salle. Elle venait d'apercevoir dans une loge, avec les Villiers Neaufle et Mme Schlemmer, Hubert de Ganges qui la regardait.

Pendant un instant, elle dévora de ses yeux agrandis le visage aimé qu'elle avait tant souhaité revoir encore.

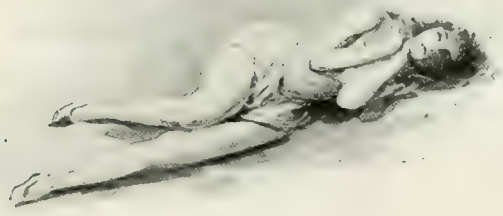
Puis, de faire des tours presque nue, d'être dans une situation qu'elle jugeait dégradante et ridicule, elle eut tout à coup une honte atroce, un désespoir fou. Elle voulut cesser cet exercice, qui lui devenait odieux, et redescendre au plus vite.

Sans quitter des yeux M. de Ganges, elle se lança violemment sur la corde qu'elle manqua. Elle eut conscience de ce qui lui arrivait, demanda pardon à Dieu, envoya dans un baiser tout son cœur à Hubert, et vint, avec un affreux bruit mou, s'écraser sur le sol.

Le Friquet avait définitivement cessé de souffrir. Son corps souple s'allongeait à terre dans une pose exquisement jolie. Sa bouche fraîche recommençait à sourire.

Dans les bras du Maffin qui sanglotait, elle s'en alla doucement balancée, tandis que le petit Barfleur, important, répétait à qui voulait l'entendre :

— Ce pauvre Friquet !... je la connaissais beaucoup, vous savez...



La Meilleure Amie

La taille souple de la jeune femme plie sur le bras de son beau-frère.

GYP

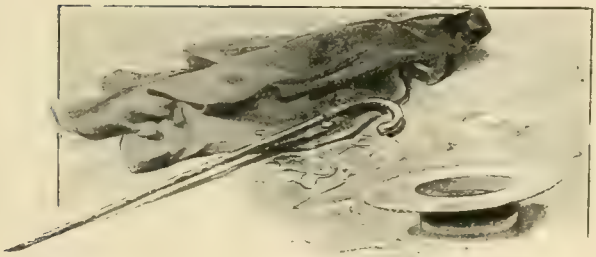
La Meilleure Amie

ROMAN INÉDIT

Illustrations d'après les aquarelles

DE

G. DUTRIAC



PARIS
MODERN-BIBLIOTHÈQUE
ARTHÈME FAYARD et Cie, ÉDITEURS
18-20, RUE DU SAINT-GOTHARD, 18-20

Copyright by Fayard 1912.

— Odile je te présente mon mari.

I

— Qu'est-ce que vous avez donc, ma petite Reinette?... — demande la marquise douairière de Stenay en posant sur sa belle-fille un regard affectueux — je ne vous trouve pas votre bonne figure habituelle?.....

— Rien, Maman... je n'ai rien.... — répond la jeune femme en souriant...

Puis, comme elle ne sait pas mentir, elle corrige gaiement :

— C'est-à-dire, j'ai eu tout à l'heure une petite contrariété.....

Jean, l'aîné des petits de Stenay, un solide garçon de douze ans, abandonne un instant la côtelette qu'il dévorait, pour déclarer avec une brusquerie apitoyée :

— Oh!... une petite contrariété!... Tu as pleuré!...

— Est-ce possible?... — fait le comte de Stenay stupéfait — Si j'avais pu supposer que cette... fantaisie vous tenait à cœur à ce point, je n'y aurais pas résisté comme je l'ai fait, ma chérie!... Je vous en demande pardon!....

Maurice de Stenay se tourne vers son frère et ordonne en riant :

— A genoux, Xavier !... Demande pardon à ta femme à genoux....

— Ma foi !... — fait Xavier sincère — j'en aurais presque envie....

— Et maintenant... — questionne la Douairière — dis-nous de quoi tu as à lui demander pardon... si, toutefois....

Son regard va vers le vieux maître d'hôtel, en discussion avec la gouvernante au sujet d'une tranche de melon qu'il veut donner malgré elle au plus petit des enfants.

— Oh !... — dit le Comte qui a suivi le regard de sa mère — ce n'est pas un secret !.. Reinette désirait inviter une de ses amies.....

— Ma meilleure amie... — interrompt la jeune femme.

— Soit, sa meilleure amie... qu'elle n'a d'ailleurs pas vue depuis que nous sommes mariés... à venir passer l'été à Carolles.... J'ai dit que ça serait insupportable !.. Et voilà !...

— Et pourquoi... — demande la Douairière — as-tu dit que ce serait insupportable.... Est-ce qu'elle est désagréable, cette dame ?.....

Madame de Stenay affirme vivement :

— C'est une jeune fille... et elle est exquise.....

— Vous voulez dire qu'elle l'était quand vous l'avez quittée... au Sacré-Cœur, il y a treize ans !... — intervient Xavier tenace.

— Ah !... C'est mademoiselle Trévières... — dit la Douairière, tandis que son fils explique :

— Justement !... Mais je ne savais pas que Reinette tînt à elle à ce point.. Comme elle l'a perdue de vue depuis si longtemps, je....

Reine de Stenay proteste :

— Je ne l'ai pas perdue de vue... Nous nous écrivons toutes les semaines... Jamais nous n'y avons manqué...

— Explique-moi donc... — demande la Douairière mécontente — pourquoi tu voulais empêcher ta femme d'inviter une amie qu'elle a du plaisir à recevoir ?....

Cette résistance de son fils au désir de sa femme l'agace. D'abord parce qu'elle aime tendrement sa belle-fille, qui est la plus charmante créature qui soit, et qu'elle n'admet pas qu'on ne se mette pas en quatre pour lui faire plaisir ; ensuite parce que Reine de Carolles a apporté à son mari une énorme fortune et un merveilleux château où elle devrait, semble-t-il, pouvoir inviter qui elle veut sans le moindre contrôle. La Douairière juge que son fils a manqué de tact et c'est ce qu'elle pardonne le moins.

— Mon Dieu, Maman,... — répond Monsieur de Stenay qui devine vaguement ce que pense sa mère — je n'ai pas empêché, ou du moins je n'ai pas cru empêcher Reinette d'inviter mademoiselle Trévières si elle y tenait... J'ai seulement dit... et je le répète d'ailleurs.... que nous aurions été bien plus agréablement sans personne pendant un mois à Carolles... Cette fois, nous n'aurons pas un instant pour souffler avant les séries d'invités..... J'ai dit que ce serait embêtant, voilà tout !.... Mais je vous répète que si j'avais pu supposer que Reinette attachait une telle importance à la venue de son amie, je n'y aurais pas fait la moindre opposition...

— Et moi.... — explique la jeune femme — je n'attache à la venue d'Odile une telle importance que parce qu'elle se trouve absolument seule au monde, sans savoir où aller....

— Je croyais... — questionne la Douairière — qu'elle habitait chez une cousine...

— Oui... mais cette cousine ne peut plus la garder parce qu'elle est obligée de prendre chez elle son fils et ses enfants... Et comme Odile n'a rien, mais là, pas un radis, elle ne sait où aller en attendant qu'elle ait trouvé une place quelconque..... Ne croyez d'ailleurs pas qu'elle m'ait demandé à venir à la maison... Jamais de la vie !.. Elle est bien trop fière et trop discrète pour ça !.....

— Est-elle jolie, au moins ?... — questionne Maurice.

— Très jolie !.....

— Oh !... je me méfie un peu de ton appréciation !.. Les femmes comme toi trouvent toujours les autres jolies !...

Il regarde d'un air heureux sa belle-sœur qu'il adore et avec laquelle il est lié autant que s'il était son frère tout à fait. Il n'avait que dix-sept ans quand Xavier s'est marié et, tout de suite, Reine et lui ont été amis comme deux enfants qu'ils étaient encore. Ils se tutoient. Madame de Stenay s'amuse des boutades de ce petit frère qui est, comme elle, un gavroche de joyeuse humeur, disposé à rire de tout et à ne voir de la vie que ses bons côtés. Lui est fier

de l'admirable beauté de cette sœur, gamine en la forme, mais, au fond, beaucoup plus sérieuse que lui, qui lui donne de bons conseils en ayant l'air de blaguer et l'a déjà empêché de faire pas mal de bêtises.

— Il est vrai que Reinette est l'indulgence et la bienveillance mêmes — appuie la Douairière — et je me méfie un peu, moi aussi, de ses appréciations....

— Ce que nous pouvons hardiment affirmer avant d'avoir vu l'objet du litige — déclare Maurice — c'est que mademoiselle Olive...

— Odile.... — corrige madame de Stenay.

— Ah!. Tant pis!.. Olive était plus gentil!.... Ben, c'est que, Olive ou Odile, pourra pas faire la pige avec toi, toujours.....

— C'est pas du tout mon genre!...

— Ah! j'te crois!.....

— Mais.....

— Fais pas ta violette!.....

La jeune femme demeure interloquée. Infiniment simple elle ne cherche pas à « faire sa violette » comme dit son beau-frère. Elle sait évidemment qu'elle est jolie, mais elle ne soupçonne pas à quel point elle l'est.

Très grande, svelte, admirablement faite, Reine a une beauté mobile et changeante qui se renouvelle continuellement. Ses cheveux fins, ondulés à grosses vagues et qui sont châtains à l'ombre, prennent au soleil d'étonnants reflets cuivrés. Cuivrées aussi les paillettes qui poudrent le vert de ses yeux voilés de cils sombres et soyeux. Le nez, un peu relevé du bout, donne au visage éblouissant de fraîcheur veloutée, une allure gamine que corrigent le front et le menton volontaires. La bouche qui s'ouvre largement sur des dents éclatantes, dans un rire communicatif et bon, est, au repos, d'un dessin ferme et sérieux. Le cou, les bras, les oreilles, les pieds et les mains sont des merveilles.

Son corps souple et libre, sa gorge et ses hanches très fines, donnent à madame de Stenay une apparence de grande jeunesse, tandis que ses bras et ses jambes magnifiquement musclés, révèlent la force peu ordinaire dont elle s'amuse à jouer comme « une gosse ».

La jeune femme s'habille et se coiffe à ravir sans jamais se soucier de la mode. Elle tient à être elle et non à ressembler aux autres femmes rencontrées partout. Jamais les ignobles rouleaux de cheveux surplombants n'ont caché son petit front large et pur, autour duquel coulent des vagues moirées aux reflets changeants. Jamais un corset n'a déformé sa taille. Et sa taille n'est pas fine, mais elle sait que la ligne, à laquelle elle tient surtout, n'a rien à voir avec les gravures de mode, et qu'une taille trop mince rompt la ligne inévitablement.

Elle porte presque toujours des fourreaux d'une seule venue, sans ornements et sans entraves, d'abord parce qu'elle marche bien et qu'elle le sait, et aussi parce qu'elle a l'horreur de tout ce qui la gêne et qu'elle veut pouvoir — comme si elle était de leur âge — sauter et courir avec ses enfants.

— Nous disons donc... — reprend Maurice d'un air narquois — que cette demoiselle est jolie... et que, naturellement, elle a toutes les qualités et tous les talents?..

Reine se met à rire et affirme :

— Tous les talents et toutes les qualités.... Tu ne crois pas si bien dire!....

— J'en étais sûr!.... la septième merveille, quoi !....

— Est-ce qu'elle joue au tennis?.. — demande l'aîné des petits.

La gouvernante, la bonne madame Dupré, murmure, jalouse de l'intérêt que les enfants semblent prendre à cette demoiselle qu'ils ne connaissent pas encore :

— Oh!. probablement non!..

— Pourquoi, probablement non?... — questionne Pierre qui a neuf ans et qui est le plus déluré des trois garçons — Maman... est-ce qu'elle joue au tennis, ta demoiselle?...

— Mais je n'en sais rien, moi!... — dit madame de Stenay — j'ignore tout d'elle depuis que son père a quitté Nancy...

— Ça va être plein de cordialité, ces relations!.. — murmure malgré lui monsieur de Stenay agacé.

Mais sa femme, au lieu de s'énerver, répond avec douceur :

— Quand je dis que j'ignore tout d'Odile, j'entends au point de vue du sport ou des plaisirs qu'elle a pu avoir quand le général vivait..... En m'écrivant elle m'a parlé uniquement de ses projets de bonheur.... au temps où elle en pouvait faire encore.. et, depuis, de ses chagrins et de son avenir manqué... Elle a plutôt l'esprit sérieux....

— C'est bien ce que je pensais!... Ça

sera d'une folle gaîté, ce mois d'août passé avec la demoiselle qui a eu des malheurs...

— En vérité, Xavier, je ne te comprends pas, mon enfant!... — dit la Douairière étonnée — tu semblais regretter tout à l'heure d'avoir chagriné Reine au sujet d'une amie... qui est, elle te l'a dit, sa meilleure amie..... et puis voilà que tu recommences à lui dire des choses déplaisantes de cette jeune fille, alors qu'il est entendu qu'elle va venir chez vous...

Monsieur de Stenay s'excuse avec franchise:

— Oui, c'est vrai.... J'ai tort!.. Je vous en demande pardon, Maman, et j'en demande surtout pardon à Reinette, mais c'est plus fort que moi... J'aime ce mois d'août paisible que nous passons à Carolles, sans visites, sans amis même..... « Enfin seuls! »... pour parler comme la bête de gravure passée à l'état de scie... seuls, délicieusement seuls!.. Et j'avoue

— Est-ce qu'elle joue au tennis ?...

que la venue de cette demoiselle formellement inconnue et qu'on ne peut pas traiter sans façon, parce qu'elle a eu des malheurs et aussi parce qu'elle est trop vieille pour ça, me paraît la pire des tuiles.....

— Odile ne sera pas gênante... — affirme Reine — pas du tout, je vous le promets... Elle est infiniment discrète... et puis, je lui dirai... je lui ferai comprendre que....

— Que vous avez un mari qui est un ours et qu'elle a une veine de tous les diables d'avoir coiffé sainte Catherine plutôt que d'en avoir un pareil?....

— Je lui dirai tout simplement ce que vous avez dit tout à l'heure et qui me semble très juste, en somme... C'est que vous tenez à vivre, pendant ce temps où nous ne recevons jamais personne, dans une solitude absolue...

— Elle dira oui... et puis on ne pourra pas faire un pas sans marcher dessus... Je connais ça!...

— Non... je vous assure que vous ne connaissez pas du tout Odile, mon cher Xavier.. Ou je me trompe fort ou, quand je lui aurai débité mon petit boniment, elle se terrera si bien qu'il sera impossible, même si on le veut, de la faire sortir de son trou...

— Enfin!.. nous verrons bien?... Vous allez l'inviter tout de suite?...

— Oui.... pour qu'elle arrive à Carolles deux ou trois jours après nous...

— C'est-à-dire que, dans huit jours, nous aurons la joie de la posséder....

On est maintenant dans le salon. Madame de Stenay, qui semble incertaine et chagrine, commence à servir le café. Et, tout à coup, elle propose :

— Ecoutez, Xavier?... Voulez-vous, si Odile vous ennuie à ce point, que j'aille avec elle passer le mois d'août à Lion-sur-Mer.... J'adore les bains...

Elle aperçoit le regard anxieux de son fils aîné fixé sur elle, et ajoute :

— J'emmènerais Jean... parce qu'il ennuierait peut-être madame Dupré de façon excessive, en attendant l'arrivée du précepteur... J'emmènerais aussi Gringalet qui se laisserait mourir de faim sans moi... et, avec une femme de chambre, nous nous arrangerions très bien au *Chardon bleu*.... Je suis sûre que Maman aurait la bonté de tenir la maison en mon absence...

— Certes!.. — affirme la Douairière, attristée à la pensée de perdre ce qu'elle appelle son rayon de soleil.

La gaîté de Reine, son continuel dévouement, son inaltérable bonne humeur, son esprit alerte et gamin, sa beauté, sa tendresse un peu bourrue, sont la joie de la vieille femme qui ne sait plus se passer de cette belle-fille que, chaque jour, elle remercie Dieu de lui avoir donnée.

MADAME DE STENAY, QUI SEMBLE INCERTAINE ET CHAGRINE, COMMENCE A SERVIR LE CAFÉ.

— Je reviendrais à Carolles un peu avant l'ouverture — continue la jeune femme qui croit sa proposition acceptée — afin de préparer la maison pour recevoir les invités..... Il y en aura beaucoup dès la première semaine de chasse, et je pense que, perdue au milieu d'eux, Odile Trévières ne vous offusquerait plus.....

— Vraiment, ma chère... — fait le Comte, tandis que son jeune frère l'examine d'un air goguenard — je pense que vous êtes devenue tout à coup maboule?...

Et comme elle veut protester, il interrompt brusquement :

— Est-il bien possible que, sérieusement, vous m'offriez de vous évader pen-

dant ce mois d'intimité que j'adore, pour vous en aller à la mer avec votre amie... votre meilleure amie, comme vous dites..... et Jean, et votre chien, en me plantant à Carolles entre Maman, Maurice et les deux petits?.....

— Merci!... — dit la vieille Dame en riant.

— Merci bien aussi, pour moi et les

— Je vais écrire a Odile de s'amener!...

gosses!... — ricane Maurice qui salue, tandis que le petit Jean fait une lippe, flairant que le beau projet qui le réjouissait si fort est en train de s'en aller à vau l'eau.

Déjà madame de Stenay s'excuse :

— Si j'offrais ça,... — balbutie-t-elle — c'était pour arranger les choses....

— Une jolie façon de les arranger!... Vous devriez pourtant comprendre que je préfère subir toutes les Odiles du monde, si embêtantes qu'elles puissent être, plutôt que de me passer de vous....

— A la bonne heure!... ça, c'est gentil!... C'est peut-être pas exquis dans la la forme, mais on sent que le cœur y est!.....

La jeune femme rit de ce beau rire clair et large que sa belle-mère aime tant. Mais Xavier s'énerve de cette gaîté qu'il comprend mal.

— Ça vous fait rire?.. — grogne-t-il d'un ton fâché. — Je ne vois pas ce que ça a de drôle!..

— Dame!... — réplique Reine paisible — chacun voit comme il peut!....

Puis comme la mine bougonne de son mari lui fait craindre un nouvel orage, elle s'esquive dans une longue glissade en disant :

— Je vais écrire à Odile de s'amener!.....

La Douairière voit que son fils a haussé les épaules. Alors elle lui dit, après s'être assurée que les enfants et madame Dupré ont quitté le salon.

— Vraiment, mon pauvre Xavier, tu ne méritais pas une telle femme!....

— J'attendais ça!... — murmure le Comte d'un air hargneux.

— Tant pis... Car si tu l'attendais, tu es un peu plus conscient que tu n'en as l'air!... et alors tu deviens impardonnable...

— Ah! mon Dieu!... qu'est-ce que j'ai donc fait?...

— Tout ce que l'on peut faire de mufle... Oui de mufle, je dis bien... à un être délicieux devant qui tu devrais vivre à genoux...

— Avec une guitare?...

— Oui, parfaitement..... avec une guitare!... Comment, tu as trouvé une femme qui est belle à miracle, spirituelle, invraisemblablement bonne, et riche que c'en est dégoûtant, et au lieu de t'ingénier à lui faire plaisir, de l'aimer... de l'aduler même.... tu ne perds pas une occasion de la froisser ou de lui être désagréable!... C'est-à-dire que c'est à n'y pas croire!..

— Vous vous imaginez ça, Maman, mais Reinette est plus raisonnable que vous, et comme elle sait, à n'en pas douter, que non seulement je l'aime de toutes mes forces, mais encore que je suis dans toute l'acception du terme un excellent mari... que jamais je ne l'ai trompée...

— Il ne manquerait plus que ça!...

— Dame!... ça arrive, ces choses-là!...

— Pas chez nous, j'espère!... — affirme la vieille femme avec énergie.

— Hum!... — fait Maurice — je crois

bien que, si je me mariais, ça arriverait chez nous comme ailleurs....

— Ton père et moi — explique la Douairière — nous étions les deux êtres les plus mal assortis qui se pussent voir, et jamais pourtant nous n'avons manqué, quoi qu'il nous en pût coûter, aux serments que nous nous étions faits.....

Xavier déclare négligemment :

— Parce que vous étiez des gens d'un autre âge.....

— Parce que nous étions de braves gens, tout simplement.... et que nous avions des principes... Je suis bien sûre que ton frère François ne trompera jamais sa femme, lui non plus...

— Moi aussi... j'en suis sûr!.. Comme il n'est pas marié....

— J'entends s'il était marié.... ce que je voudrais tant qui fût.....

— Je comprends ça!... C'est le rêve pour un marin, d'être marié!....

— Enfin... il ne restera pas éternellement marin, j'espère.... Il est écœuré....

— Ecœuré.... et amiral à cinquante ans!... C'est assez gentillet.....

— Maman... — demande Maurice — vous ne voyez donc de bonheur possible que dans le mariage?.....

— Pas pour toi, mon garçon!...

— A la bonne heure!...

— Parce que tu es léger, changeant, égoïste....

— N'en jetez plus, Maman!....

— D'ailleurs tous les hommes sont égoïstes!....

Et comme le Comte veut protester, la vieille femme lui coupe la parole en affirmant :

— Toi surtout!...

— Ah! par exemple!... Je voudrais savoir en quoi?..

— En tout, mon bonhomme!.. Tu ne songes qu'à faire ce qui te plaît, qu'à organiser ta vie, ta maison et tes plaisirs, sans jamais t'occuper un instant de savoir si ça convient à ta femme...

— Nous avons les mêmes goûts!.....

— C'est heureux!.. sans quoi la pauvre Reinette pourrait se fouiller..... ainsi que vous dites si élégamment!.. Et si, comme tout à l'heure, elle souhaite une chose qui ne te chante pas absolument, tu l'envoies promener avec désinvolture, sans même te soucier de savoir si elle s'en va pleurer dans un coin...

— Oh!.. pleurer dans un coin!....

— Dame!.. C'est ça qu'elle a fait!.. Le coin est peut-être de trop, mais tu as entendu Jean....

— C'est que, c'est tellement absurde cette idée de prendre à la maison cette demoiselle qui doit être assommante, je le parierais.....

— Pourquoi?...

— Parce que la fille de général qui a eu des malheurs, c'est connu et embêtant....

— Plutôt!... — affirme Maurice convaincu.

— Eh bien, admettons même que cette jeune fille soit tout ce que vous supposez... C'est, t'a dit Reinette, sa meilleure amie.... elle la voit dans un cruel embarras, n'est-il pas naturel qu'elle fasse son possible pour l'en tirer?...

— C'est naturel quand on a une nature de terre-neuve... autrement non....

— Sans avoir une nature de terre-neuve, il est des choses que l'on fait quand on croit que c'est un devoir. Ta femme est ainsi.... Elle ne renâcle jamais devant un ennui ou une corvée...

— Par exemple?....

— Par exemple, vous êtes chez moi en hiver et je suis chez vous en été..... Eh bien! je me suis laissée aller, par paresse, à demander à Reine de tenir ma maison ici comme elle tient la sienne à Carolles... ce qui l'assomme, elle ne le cache pas....

— Pas assez!... une femme doit aimer à s'occuper de sa maison....

— C'est les hommes qui font courir ce bruit-là, parce qu'ils ne savent pas la terrible somme d'ennuis de tous les genres que ça représente... Eh bien, Reinette a accepté mon indiscrète demande avec une bonne grâce, une gentillesse, une belle humeur inouïes... Elle qui aimait à vivre ses cinq mois de Paris insoucieuse de tout, elle s'est attelée aux soins de cette grosse vieille baraque... que j'aime passionnément parce qu'il y a cent cinquante ans qu'elle est dans la famille... mais qui est fatigante comme tout à diriger, parce que bien qu'il n'y ait que deux étages, comme les appartements ont six mètres de haut, ça fait tout de même un joli compte de marches à la fin de la journée quand on a voulu trotter à toute heure pour surveiller partout....

— A propos de surveiller... — interrompt Xavier — vous allez vite lui chercher une place, n'est-ce pas, Maman, à la meilleure amie de Reinette?... Ça vous sera facile... Vous connaissez Dieu et le diable, et un tas de vieilles dames qui doivent

avoir besoin de demoiselles de compagnie. ..

— Mais je ne sais pas si mademoiselle Trévières veut être dame de compagnie.... Ta femme ne nous l'a pas dit... Elle aime peut-être mieux être institutrice....

— Ou voyager avec un monsieur?... — propose Maurice en riant. — On voit tout le temps dans les journaux qu'un « monsieur demande dame ou demoiselle pour voyager... »

— Toi... tu vas me faire le plaisir d'être sérieux, n'est-ce pas?... Et surtout de ne pas faire la cour à cette jeune fille.... si elle est jolie comme le dit ta sœur... Tu voudras bien ne pas oublier qu'elle est son amie....

— Toi.. tu vas me faire le plaisir d'être sérieux, n'est-ce pas?..

— Sa meilleure amie!... — insiste Xavier en haussant les épaules, tandis que son frère affirme avec énergie :

— Lui faire la cour, oh! la la!.....

II

— Comment!.. — s'écrie le Comte de Stenay avec indignation — vous allez à Caen?....

— Mais oui.... — dit Reine qui, debout sur le perron, enfile de longs gants souples.

La Douairière tricote, assise dans une guérite de paille, à l'ombre des hêtres cuivrés. Elle dit, en regardant avec effroi le soleil éclatant qui brûle la terrasse et la plaine

Maurice de Stenay se balance en face de son frère.

de Caen qu'on devine au loin enveloppée d'une buée chaude :

— Vous allez cuire, ma pauvre petite enfant !...

Maurice de Stenay, vêtu de coutil blanc, se balance en face de son frère dans un rocking-chair de bambou. Il demande, en articulant à peine, tellement tout effort par cette chaleur semble lui coûter :

— Et tu conduis, je parie ?...

— L'omnibus ?... — fait madame de Stenay en riant.

— Comment l'omnibus ?... Tu vas à Caen en auto ?.. Ça ne te ressemble guère !.. — dit le jeune homme que cette chose surprenante semble arracher à sa torpeur.

— Elle va à la gare... — explique Xavier à moitié grinchu, à moitié blagueur — Tu as donc oublié que c'est aujourd'hui le grand jour.. le jour de l'arrivée....

— ... De la meilleure amie !... Patatras !... j'y pensais plus du tout !... — s'écrie Maurice en riant — Ben, si elle ne t'est pas reconnaissante d'aller la chercher par ce temps, c'est qu'elle n'a pas de cœur..... Trente-trois degrés à l'ombre.... et au nord...

— Sans compter.. — remarque le Comte avec humeur — que, pendant ce temps-là, Joséphine va sûrement rater les confitures....

— On fait des confitures aujourd'hui ?... — demande Maurice intéressé soudain — lesquelles ?...

— Les framboises... J'aurais mieux aimé rester pour les surveiller, évidemment... Mais je ne peux pas laisser Odile arriver toute seule, comme une abandonnée pour qui personne ne se gêne....

— Ma pauvre petite... — dit la Douairière apitoyée — de toutes les façons, vous étiez vouée à la chaleur aujourd'hui....

— Oui... — dit Reinette en riant, tandis que son mari bougonne :

— Je vous demande un peu si elle ne peut pas arriver sans qu'on se mobilise pour aller la chercher, votre amie ?... Je vous aurais bien offert d'y aller... malgré les trente-trois degrés.. si je la connaissais..... Mais faire deux lieues avec une demoiselle qu'on n'a jamais tant vue... Ah ! non !... Ah ! zut !.....

— Si tu veux que j'y aille, moi, Reinette... — propose Maurice sans enthousiasme — dis-le ?...

— Vrai... tu ferais ça ?.. Oh ! ce que tu serais gentil, mon petit !.... Ça t'embête, hein, d'être comme ça pris au mot ?....

— Pas du tout... pas du tout !... Le temps seulement de m'introduire dans une pelure moins fantaisiste que celle-ci, et je vole au-devant de l'infortunée princesse !... — dit le jeune homme qui se dirige vers le château, tandis que sa mère murmure en le suivant d'un regard amusé :

— Quand je pense que j'avais quarante-deux ans quand il est né, celui-là !... Qui est-ce qui croirait jamais que c'est un enfant de vieux !.....

— Pourvu... — dit la jeune femme — qu'avec son changement de pelure, il n'aille pas manquer l'arrivée du train ?....

— Bah !.. — fait Xavier — il rattrappera le temps perdu en faisant un peu de vitesse défendue....

Puis, comme sa femme va et vient, cueillant des roses avec le petit sécateur pendu à sa ceinture par une longue chaîne d'or, il demande grinchu :

— Vous allez encore nous flanquer ça dans le salon qui est déjà bondé de roses que c'est une infection !...

Mais Reinette le rassure en riant :

— Non... c'est pas pour le salon... C'est pour la chambre d'Odile....

— Mâtin !... Vous soignez son entrée !... Pensez-vous qu'elle trouve Carolles digne de la recevoir, la petite demoiselle ?...

Renversé dans son rocking-chair, il regarde d'un air narquois le superbe château Louis XVI qui dresse au-dessus de l'Orne sa colonnade de marbre blanc et les balustres de ses terrasses en fleurs.

— Si vous êtes, pour recevoir la pauvre Odile, dans cette disposition d'esprit... — constate la jeune femme avec chagrin — nous avons de l'agrément sur la planche !...

— Mais non... mais non !... — proteste monsieur de Stenay — je serai gentil comme tout, vous verrez....

— Je le souhaite !... — dit-elle sans conviction.

Et tandis qu'elle rentre dans le château, une botte de roses dans les bras, la vieille Marquise dit à son fils :

— Je ne comprends pas que tu t'appliques ainsi à lui gâter son plaisir, à cette pauvre petite !.. C'est vraiment méchant, tu sais ?....

— Que voulez-vous, Maman !.. Paraît que j'ai une sale nature !..

— Ne le dis pas trop, on le croirait !...

— Avec ça que ça vous amuse, vous, la venue de la demoiselle ?..

— Je ne prétends pas que ça m'amuse... Non !.. Mais, que veux-tu, je me dis qu'il faut se faire une raison.....

— Moi aussi, je me le dis !.. Seulement, je ne me la fais pas...

— C'est un tort !..

— Possible, mais je suis comme je suis.....

— Tous les égoïstes disent ça !..

— Ben, je suis un égoïste, un sale égoïste !.. et voilà !..

L'auto, un grand omnibus peint en jaune serin comme les anciennes diligences, et surmonté d'une haute galerie de cuivre pour retenir les bagages, vient d'avancer devant le perron. Et peu après Maurice de Stenay, correctement vêtu, s'y engouffre en faisant des grimaces à sa mère et à son frère qui le regardent partir.

— Il n'est pas pour deux sous sérieux !.. — constate la vieille femme — il est quelquefois insupportable, mais il est meilleur garçon que toi, conviens-en ?...

— Parce que ?..

— Parce que ce qu'il fait là est gentil, en somme !... Il va chercher cette pauvre jeune fille pour éviter à Reine cette course à Caen...

— Et pour que les confitures soient réussies !..

— Soit !... Mais pour ta femme le résultat est le même... Elle est débarrassée d'une corvée par ton frère, qui l'en débarrasse avec bonne humeur..... Il a d'ailleurs une inaltérable bonne humeur...

— La bonne humeur des gens indépendants !...

— Je ne comprends pas bien ce que tu veux dire ?..

— Je veux dire qu'on est toujours de bonne humeur quand on est sans attaches, sans devoirs, quand on se sent libre comme l'air d'aller, de venir, de partir, de rentrer... Si aujourd'hui Maurice voulait aller à Deauville pour y passer la semaine des courses, il pourrait partir à l'instant... sans crier gare....

— Eh bien, et toi ?... Qu'est-ce donc qui t'empêcherait de partir ?...

— Rien, évidemment... du moins rien de formel.... mais encore faudrait-il...

— Quoi ?.. Telle que je connais ta femme, elle serait ravie de te voir aller à Deauville si ça te plaît ?... Si tu en as la moindre envie, tu serais bien bête de t'en priver...

Puis, comme sa femme va et vient, cueillant des roses.

— Je n'en ai pas envie....

— Eh ! allons donc !... Je me disais aussi...

— Qu'est-ce que vous vous disiez, Maman ?..

— Que si ça te chantait de faire ceci ou cela et d'aller ici ou là, tu ne te gênerais guère.... Et que tu prenais des exemples à côté, pour me démontrer comme quoi ton frère n'a aucun mérite à être plus aimable que toi....

— Vous faites toujours son éloge sur

mon dos... et vous faites, sur le sien et sur le mien, l'éloge de François..... qui a sur nous deux un avantage énorme...

— Lequel ? ...

— Il est très loin... A quelques milliers de lieues, les défauts se rapetissent singulièrement....

MAURICE TEND LA MAIN A MADEMOISELLE TRÉVIÈRES

— François n'a pas toujours été loin.... Autrefois, il revenait à terre tous les deux ans au moins... et il passait son congé avec nous.... Il n'y a que depuis une douzaine d'années qu'il est continuellement absent.... J'aurais eu tout le temps, autrefois, d'apercevoir ses défauts.... s'il en avait.....

— C'est entendu... il est parfait !...

— Presque.....

— Vous le préférez tellement à moi... et même à Maurice....

— Je ne le préfère pas... S'il me fallait perdre un de vous trois, il me serait impossible de désigner l'un plutôt que l'autre.... Mais je vois François tel qu'il est, c'est-à-dire un être d'exception, intelligent, et beau, et bon, et droit, et trempé comme on ne l'est plus... Je ne prétends pas qu'il soit mieux, mais il est autre que vous... Tu disais dernièrement, en parlant de ton père et de moi qui avions été fidèles, que nous étions des gens d'un autre âge... Eh bien, François aussi est d'un autre âge !... Et c'est ce qui me plaît en lui !....

Depuis un instant monsieur de Stenay écoutait une sorte de ronflement qui semblait monter du bas de l'avenue. La Marquise demanda :

— Est-ce que ce serait l'auto déjà ?...

— Non !... c'est impossible !...

— Mais... si... parfaitement !... Je viens de le voir passer au coude de l'avenue du bas... — affirme la vieille dame en se tournant vers son fils.

— Tu vois... — commence-t-elle.

Mais tout à coup, elle s'arrête bouche bée. Après un rapide coup d'œil jeté sur lui-même, le Comte s'enfuit à grands pas vers le château.

— L'imbécile !... — fait-elle en haussant ses épaules encore élégantes — il va s'habiller !.....

Puis, elle prend son lorgnon pour regarder le « déballage » de l'auto qui, décrivant un large cercle, vient de s'arrêter devant le perron.

Maurice, qui était devant, a sauté à terre. Avant même que le chauffeur fût descendu, il ouvre la portière et tend la main à mademoiselle Trévières.

Vêtue d'un costume gris de coupe élégante, la jeune fille paraît à la Marquise petite, mais très bien prise. Il lui semble

Monsieur de Barentin élève dans l'espace l'enfant qui s'amuse beaucoup

qu'elle a de gentils mouvements et des cheveux blonds, de ce blond de miel qui ne se voit plus guère qu'en Alsace.

Reine qui vient de paraître sur le perron fait entrer mademoiselle Trévières dans le vestibule. Et alors seulement le regard de la Douairière se pose sur un grand monsieur qui, descendant à son tour de l'omnibus, s'avance rapidement vers elle.

— Ah!... — fait-elle joyeusement — monsieur de Barentin!... Quelle bonne surprise!.. Reine ne vous attendait que dans quinze jours, vous savez!.. Ce qu'elle doit être contente!...

Monsieur de Barentin, l'oncle maternel de Reine de Carolles, qui a élevé sa nièce orpheline dont il était le tuteur, est un superbe bonhomme de cinquante-cinq ans, vigoureux et très vert, étonnamment jeune d'esprit et de goûts. Vieux garçon, riche, uniquement occupé — depuis qu'il n'a plus la charge de la petite fille qui le força à vivre avec une relative tenue ses dernières années de jeunesse — de « la couler bonne et heureuse » il rattrape de son mieux le temps perdu. Gai souvent, bourru parfois, original toujours, monsieur de Barentin, qui connaît tout le monde, est très aimé — et craint un tantinet aussi — dans la société qui lui fait fête et lui passe tout. Il adore sa nièce et ses petits-neveux, et son meilleur temps est celui qu'il passe à Carolles où, chaque été, il fait un long séjour.

A la réflexion de la Marquise : « Ce que Reine doit être contente! » il répond gaiement :

— Elle m'a pas seulement vu, Reine!.. Elle était bien trop occupée de la petite demoiselle que votre fils attendait à la gare et qui voyage avec moi depuis Paris... C'est d'ailleurs à elle que vous devez d'être rasés par moi quinze jours plus tôt!...

Et comme la marquise le regarde, surprise, il explique gaiement :

— Non!... C'est pas ce que vous croyez.... C'est quand j'ai vu Maurice, et l'auto, et tous les préparatifs faits pour la petite jeune fille, et que j'ai pensé à cette abominable chaleur qui allait me cuire à Deauville, que j'ai changé d'avis... Alors j'ai rattrapé ma malle et me v'là!...

— Et vous croyez que Reinette ne vous a pas vu?...

— J' vous crois qu' je l' crois!.. Si elle m'avait vu et qu'elle m'ait seulement pas fichu un coup d'œil, ce serait une petite rosse.... qu'elle n'est pas... Ah! non!.... Et tenez!.. la voilà.. avec ses crapauds.. qui arrivent à fond de train!..

Courant très vite, précédée par Jean et suivie des deux petits, madame de Stenay arrive joyeuse et fraîche.

— Est-il possible, oncle André!... Pourquoi ne pas m'avoir appelée tout à l'heure!..

— Parce que je ne voulais pas gêner la réception de ton amie....

— Elle a voyagé avec vous!.. Elle me l'a dit!... Et vous avez voulu lui raconter des gaudrioles! .

— Oui... Je reconnais, d'ailleurs, que ça n'a pas pris!... Ce qu'elle m'a envoyé à la promenade, la petite demoiselle, c'est rien de le dire!..... Laisse-moi te regarder, toi!.. Tu es épatante, tu sais!.. Tu as toujours dix-huit ans!...

— Et vous donc, oncle André!....

— Mettons trente-neuf et demi, mon petit!.. Et n'en parlons plus!.... N'empêche que ça boulotte... Je suis encore solide.. quoique vieux!... Allons, hop!.. Ici, Jeannot!..

Il étend son bras droit et ouvre toute grande une formidable main qui, malgré ses proportions, ne manque pas d'élégance.

Dressé à cet exercice, qui fait sa joie, le petit Jean court s'asseoir sur la main de son grand-oncle. Et, sans effort apparent, à bras tendu, monsieur de Barentin élève dans l'espace l'enfant qui s'amuse beaucoup.

— Oh!.. — fait la vieille Marquise émerveillée de cette force — vous le portez encore cette année!.... Il est si lourd!... il a de si gros os!....

— Les os de l'oncle André!... Faut pas les chiner, ces os-là, voyez-vous!... Ils ont du bon... avec un peu de muscle par dessus.....

— Jean est déjà très fort, mon Oncle!..

— Je l'espère bien.... Nous cultiverons ça, pas, mon petit?...

— Oui, Parrain.... — dit l'enfant ravi — je fais toujours du sandow... mais c'est pas grand-chose....

L'oncle André se tourne vers sa nièce :

— Et toi, Reinette?.. Tu ne te rouilles pas, je pense?....

— Pas précisément.... quoique....

— Quoique quoi?... Ce serait idiot, tu sais bien?... Donne tes bras?.... Non!.. Ça va encore!..

— Maintenant que je vous ai vu, oncle André, je vous laisse un instant avec Maman....

— Pardon, mais je voudrais bien me débarbouiller, mon petit... C'est toujours ma même chambre?.. Ah!.. Et puis, dis-moi bien le nom de ton amie?.. A la gare ton petit beau-frère nous a bafouillé je ne sais quoi de vague et d'incohérent, après quoi il nous a emballés dans l'omnibus et il est monté sur le siège, le traître, de sorte que je ne suis guère plus avancé que dans le train.....

— Odile Trévières, oncle André....

— Odile Trévières!.. Celle avec qui tu me rasais toujours quand elle était au Sacré-Cœur avec toi?...

— Justement....

— La fille d'un général?..

— Parfaitement....

— Où est-il pour l'instant, le général?....

— J'espère qu'il est au ciel, oncle André, mais je n'en suis pas sûre....

— Ah! bon!.... Tu ne changes pas plus au moral qu'au physique, toi!.. Tu as raison, d'ailleurs!... Dis-moi, est-ce qu'elle a sa mère, cette demoiselle qui voyage seule avec les vieux messieurs?..

— Non... elle n'a plus personne!.. Je l'ai invitée à venir à Carolles tandis qu'on lui cherche une place de tous les côtés..... Elle n'a aucune fortune...

— Tant pis!.... parce qu'elle m'a semblé d'une beauté plutôt négative....

— Alors, pourquoi lui avez-vous dit des inconvenances?.....

— Je ne lui ai pas dit d'inconvenances!.. Je l'ai invitée à déjeuner, dans le wagon-restaurant, au milieu de vingt-cinq personnes... Ça n'était pas bien inconve-

— Fais pareil avec moi, dis, P'pa?...

nant, comme tu vois?.. Je regrette d'ailleurs le peu que j'ai fait... J'ignorais que cette jeune fille fût malheureuse.... sans quoi j'aurais remisé les blagues... Mais je ne pouvais pas supposer.... Elle est très bien habillée et elle a de très jolis dessous... Je ne parle que de ses bas et de ce qui est dedans, bien entendu.... et de son jupon très mousseux et parfaitement frais... Rien de l'abominable combinaison qu'on fait nettoyer chez le dégraisseur... Pouah!.... En voilà un réfrigérant!.

— Voici Xavier!... — dit madame de Stenay — il est allé se faire beau comme un astre!..

Monsieur de Barentin enveloppe le mari de sa nièce d'un regard tout plein de mépris narquois. Il le trouve bête, et le sait vaniteux et désireux de jouer un rôle politique et social pour lequel il n'est pas du tout fait.

— Vous allez bien, mon Oncle?.. — demande le Comte d'un ton froid et correct.

A quoi Barentin répond avec bonhomie :

— Très bien, mon cher Xavier!.. Et vous?...

— Si tu savais, P'pa c'qu'il est fort, l'oncle André!.. — s'écrie le petit Pierre émerveillé — L'a tendu sa main comme ça.... L'a assis Jeannot dessus et puis l'a levé..... comme ça.... Tout droit....

Et comme son père ne répond pas, le petit enthousiasmé supplie :

— Fais pareil avec moi, dis, P'pa?....

Machinalement, un peu parce qu'il ne doute pas de lui-même, un peu pour n'avoir pas l'air de flancher devant ses enfants, Xavier étend sa main ouverte comme très souvent il l'a vu faire à Barentin. Mais à l'instant où le petit Pierrot vient de s'y asseoir, en s'étalant comme font les petits avec une attendrissante confiance, le poignet plie brusquement, laissant choir sur le gravier le petit bonhomme ahuri, tandis que, emporté par le choc, monsieur de Stenay pique du nez vers le sol. Il se rattrape avant de le toucher, et Barent'n dit, paisible :

— C'est pas tout à fait ça!...

Puis regardant son neveu qui, au lieu de rire, rougit, furieux d'avoir gaffé, il conclut à part lui, très égayé :

— Il est vexé comme un dindon!.....

Et comme monsieur de Stenay balbutie on ne sait quelle explication pour justifier sa défaite, il lui dit, paternel et bonhomme :

— Vous bilez pas, mon ami!.. Il n'y en a pas beaucoup qui puissent faire la pige avec le père Barentin, vous savez!...

III

Au moment du dîner, Xavier s'approche de sa femme, et lui dit, l'air bougon :

— Voulez-vous me présenter à votre amie... Comme elle va être à côté de moi à table et que je dois lui offrir mon bras... il me semble que la plus élémentaire politesse....

— Odile!... — appelle madame de Stenay — je te présente mon mari... Mon beau-frère, tu le connais... et tu as voyagé avec mon oncle Barentin.... Alors... voilà qui est terminé, je pense?...

La vieille Marquise examine avec attention la meilleure amie de sa belle-fille.

Mademoiselle Trévières est petite, bien faite, bien habillée, et corsetée dans la perfection. Sa jupe très simple, en crêpon gris semé de fleurettes blanches, dessine des hanches très accusées et se tend, sans un pli, sur une croupe ronde que l'on devine marquée de fossettes, comme le dos, qui apparaît rosé sous la mousseline d'une légère blouse blanche.

L'ensemble est correct, discret et comme il faut. Il n'y a qu'une seule fausse note. Sous la chemisette transparente on voit courir un ruban bleu — le ruban de la chemise — qui serpente autour de la poitrine et des bras. Et la vieille femme pense :

— Elle n'a pas de goût!....

Et reprenant son examen elle ajoute à part elle :

— Mais elle a de bien jolis cheveux!...

Ces cheveux blonds, d'un blond si doux, si cendré qu'il semble comme argenté sous la lumière des lampes, entourent comme d'une auréole le front un peu bombé de la jeune fille, et le voilent par-ci par-là de bouclettes légères. Ils contrastent avec les yeux qui sont d'un marron clair et velouté, ombrés de cils blonds et légers aussi comme les cheveux et les sourcils. Le nez est presque droit, fin, avec des ailes mobiles. La bouche d'un dessin un peu sec, sourit rarement, mais lorsqu'elle s'entr'ouvre laisse voir des dents courtes et pointues, d'un blanc laiteux, fragile et joli.

Le cou très blanc, un peu renflé à la base, impose tout de suite aux yeux cette banale image du « cou de tourterelle »...

Il ne manque à mademoiselle Trévières pour être tout à fait jolie qu'un peu d'éclat,

qu'un je ne sais quoi de frais et de sincère. La peau est d'un joli grain, semble-t-il, mais d'une tonalité un peu grise, un peu terne. Les gestes sont menus et gracieux. Elle mange avec élégance. Elle parle peu mais à propos.

— En somme — conclut la Douairière après avoir bien regardé l'amie de sa belle-fille — c'est le voisinage de Reinette qui l'écrase et lui nuit. Si elle était seule ici ce soir on la trouverait parfaitement jolie... et on aurait raison.

Assise à la droite de son fils, il faut qu'elle se penche légèrement pour bien voir la jeune fille qui est à sa gauche. Xavier, lui, s'occupe peu ou pas de sa voisine. Il est très emballé par un projet de propagande royaliste, un comité que l'on voudrait fonder à Caen, peut-être aussi un journal. Monsieur Villedieu, un voisin, est venu tout à l'heure pour l'entretenir de ces choses très intéressantes. Il explique, sans remarquer que les petits yeux de Barentin le narguent de toute leur malice :

— En ce temps de veulerie, de lâcheté sociale, il importe de réagir... On me demande de me mettre à la tête de ce mouvement... On veut un président encore jeune et qui soit... comment dire...

— Décoratif..... — souffle l'oncle André qui commence à s'amuser beaucoup.

— Peut-être... mais surtout sérieux..... On a de l'argent, alors on va marcher de l'avant.. organiser des grandes réunions le plus rapidement possible... Si l'on veut agir il ne faut pas perdre de temps...

— Crois-tu que, à Caen, il y ait beaucoup d'éléments pour monter une nouvelle affaire politique, si l'on peut ainsi dire — demanda la Marquise. — Il me semble que toutes les personnalités du parti ont déjà leur emploi...

— Nous aurons des gens de La Volonté Franque de Paris... des mégottiers que l'on nous enverra à chaque réunion pour renforcer les nôtres...

La Douairière regarde son fils avec effarement :

— C'est avec La Volonté Franque que tu vas marcher?...

— Naturellement... puisqu'il n'y a qu'elle qui marche....

— Et toi... toi si poli, si courtois.... avec les étrangers, car dans ta famille ta courtoisie laisse parfois un peu à désirer... tu vas te mettre à injurier grossièrement quiconque ne sera pas de ton avis?.. Allons donc!.. Ça n'est pas possible!.....

— Aimez-vous mieux que je reste comme tant d'autres à me croiser les bras?....

— Ah! fichtre oui!... je l'aime mieux!...

Le Comte de Stenay regarde sa mère d'un air apitoyé et déclare :

— Ma pauvre Maman, ça prouve que vous avez été gagnée par la veulerie générale...

— Ah! mais tu m'embêtes, avec ta veulerie générale!... Si ça pouvait servir à quoi que ce fût, je donnerais avec joie ma vieille peau qui n'est utile à personne... mais tu sais bien que tout ça n'est pas sérieux....

— Vous ne direz plus ça le jour où nous aurons fait le coup....

LA VIEILLE MARQUISE EXAMINE AVEC ATTENTION LA MEILLEURE AMIE DE SA FILLE.

— Nous!... — murmure la Douairière stupéfaite — c'est que, ma parole! il croit que c'est arrivé!...

— Ça n'est pas arrivé, mais ça arrivera... Vous verrez!....

— Je verrai... Je verrai quoi?... En admettant même, ce qui est bien improbable, que La Volonté Franque le fasse,

son coup.... à quoi ça lui servira-t-il de faire un coup pour un prince qui ne veut rien savoir?...

— Il comprendra.... on lui fera comprendre que le devoir est là.....

— Peut-être — murmure la vieille dame tenace — serait-il prudent de lui faire comprendre d'abord ce que c'est que le devoir.... Mais laissons ça... Qui est-ce qui lui expliquera toutes ces belles choses qu'il semble jusqu'ici totalement ignorer?...

— Ben, Peyrolles parbleu!... Il doit avoir prochainement une conversation avec le Prince....

— Une conversation!... !... Non!.. je ne suis pas curieuse... mais ce que je donnerais pour l'entendre, leur conversation!..

— « Moi, j'peux pas pac'que j'suis impérialiste... »

Puis revenant brusquement à la seule question qui l'intéresse réellement, elle demande, suivant son idée :

— Pourquoi ne prend-on pas monsieur d'Autrèche comme président?.. Il est royaliste de naissance, celui-là... et riche, et chic, et crâne, et décoratif!..

— Oui... mais on veut un homme marié...

— Ah!.. — fait la Douairière — Ah!.. bon!....

— Te fourre donc pas là-dedans, vieux!.. — conseille Maurice en épluchant avec amour une écrevisse — tu n'en auras que des embêtements.... Je parie que ta femme est de mon avis :... pas, Reinette?...

Mais la jeune femme, que le battage de La Volonté Franque excède, répond simplement :

— Moi je n'ai pas d'avis.....

Enhardi par l'attitude négative de Reine, monsieur de Stenay demande à Barentin :

— Et vous, mon Oncle?..

— Moi, mon ami.. — dit d'une voix flûtée l'oncle André — je voudrais bien vous poser une question, si toutefois elle n'est pas indiscrète?..

— Pas du tout!... Vous pouvez y aller...

— Depuis quand n'êtes-vous plus impérialiste?..

— Mais.. — balbutie Xavier interloqué — je ne le sais en vérité pas moi-même... je....

— J'le sais, moi!.. — crie le petit Pierre en étendant les bras en avant pour indiquer qu'il apporte une grande nouvelle.

— Ah!.. par exemple!.. — murmure monsieur de Stenay abasourdi, tandis que le petit bonhomme annonce fièrement :

— C'est d'puis ce soir à six heures!....

Et devant le silence ahuri qui l'entoure, il explique, vaguement intimidé d'avoir à parler si longtemps :

— Quand m'sieu Villedieu est venu tantôt.... il s'est promené avec P'pa dans l'quinconce.... qu'nous étions là, nous deux Jeannot... Pas, Jeannot?.. et alors, P'pa disait à m'sieu Villedieu qui parlait beau-

coup en faisant des grands bras : ... « Moi, j'peux pas pac'que j' suis impérialiste... » et à c'moment-là l'était quatre heures et demie, cinq heures moins vingt.... qu'on nous a justement appelés pour goûter.....

Il s'arrête soudain, ému des rires, car tout le monde rit, sauf, pourtant, son père et celle qu'il dénomme jusqu'ici « La nouvelle demoiselle qui vient d'arriver ». Et il ne reprend un peu son aplomb que quand la Douairière déclare, convaincue :

— Toi, tu es un amour !...

Mais tout de même, il pense, en faisant le tour de la table d'un œil anxieux :

— Les autr' ont pas l'air de trouver ça !....

Et madame Dupré assise à côté de lui, le confirme dans cette anxiété en lui faisant observer à l'oreille que, à table et quand il y a du monde surtout, un petit garçon bien élevé n'a pas le droit de parler.

— Mademoiselle Trévières doit trouver que nous sommes des gens terriblement ennuyeux.... — dit tout à coup Xavier qui voudrait bien rompre les chiens.

La jeune femme lève sur lui ses jolis yeux marrons, timides et doux, et affirme d'une voix claire :

— Oh ! non ! Monsieur !... Tout ça m'intéresse beaucoup !...

Et, tandis que le Comte l'enveloppe d'un regard un peu radouci, elle ajoute :

— J'ai des cousins qui se battent dans les rangs de La Volonté Franque.... On tente vraiment un effort... un grand effort !.....

— Ah !.. n'est-ce pas ?.. Vous me comprenez, vous, Mademoiselle ?....

Maurice se met à rire et prononce avec une intonation cocasse :

— Y m'comprend, lui, l'homme de guerre !....

Et comme la jeune fille, qui a brusquement rougi le regarde décontenancée, il explique, en s'excusant avec gentillesse :

— Je vous demande mille fois pardon, Mademoiselle.. mais si je me suis laissé aller à cette gaminerie, c'est la faute de mon frère.... C'est sa bête de phrase : « Vous me comprenez, vous, Mademoiselle ?.. » qui m'a rappelé la phrase de Rabagas quand il s'écrie : « Y m'comprend, lui, l'homme de guerre !.. » en prenant à témoin le général qui a huit mille décorations et pas de linge...

— Cette pauvre Odile !.. — dit Madame de Stenay qui rit de tout son cœur — elle doit se croire transportée dans une maison de fous !.. Avec ça tu dois être tellement fatiguée, ma pauvre petite !...

— Je ne suis pas fatiguée et je me trouve très bien, très heureuse.... — murmure mademoiselle Trévières, tandis que l'oncle André constate à part lui :

— Elle a un bien joli son de voix !...

Après le dîner la jeune fille aide son

ODILE RAPPORTE LA TISANE.

amie à servir le café. Et, comme un domestique nouveau a oublié de mettre sur le plateau la camomille de la Marquise, c'est Odile qui va elle-même faire la tisane à l'office et la rapporte, coquettement préparée sur un petit plateau, tandis que la vieille femme pense :

— Au fait, elle est plutôt gentille, cette petite !..

— Eh bien ?... — demande au même instant Reine qui s'approche toute souriante — comment trouvez-vous mon amie Odile, Maman ?....

— Je la trouve très bien, mon petit... et attentionnée pour la vieille dame !... Ça n'est pas ordinaire par le temps qui court.....

— Et vous, oncle André ?...

— Quoi moi ?...

— Vous avez très bien compris ?... Et vous vous amusez à me faire monter à l'arbre....

— Crois-tu?...

— Ou alors, vous ne voulez pas me dire ce que vous pensez d'Odile, parce que c'est quelque chose de désagréable probablement?....

— Oh! pas du tout!..

— La trouvez-vous jolie?....

— Modérément... très modérément....

— C'est le ruban de sa chemise.....

— Je le pense, mon petit!... car, si chaste qu'il te plaise de me supposer, je t'avouerai que j'ai vu quelquefois des femmes en chemise.... Eh bien, celles qui sont... de choix, n'ont pas à leur chemise des petits rubans de couleur....

— Non, évidemment....

Devant un jeu de loto, Odile et les deux plus jeunes garçons sont installés.

— Vous devez au moins la trouver joliment faite?..

— Oui... ça oui!... Bien que, moi, je n'aime pas beaucoup les orgies de fossettes.... que je soupçonne sur cette aimable personne...

— Elle est bien habillée, pas?...

— Ça, non!.... Ceci fait trop ressortir cela... à mon gré toujours... Et puis, fâcheux, le petit ruban bleu qui serpente sous la blouse.....

— Tu vois... tu savais ça!... Très toc, le petit ruban de couleur!... Sa vue, à demi voilé de mousseline, allume peut-être les calicots incandescents, mais les gourmets restent insensibles à sa provocation vulgaire...

— J'ai bien remarqué ça et je compte le dire à Odile... Il faut être indulgent et songer qu'elle achète probablement du linge à bon marché... dans les grands magasins.....

— Raison de plus pour n'y pas mettre des rubans de couleur, ni des rubans du tout... D'ailleurs, c'est sale, des rubans qui touchent la peau... ça se nettoie chez le dégraisseur, et rien que ce mot dégraissage est révoltant...

— Alors... — questionne en riant la Douairière — vous êtes comme moi... Vous ne vous êtes pas habitué au linge de soie?...

— Pas plus qu'aux chemins de table!...

— Il n'y a que Jean qui rêtive... — explique la Marquise — Il m'a dit tout à l'heure que « La demoiselle est une poseuse » et qu'elle lui déplaît....

— Mais c'est idiot!... — proteste Reine indignée, tandis que monsieur de Barentin murmure doucement :

— Est-ce qu'on sait jamais!... Il est très heureux, d'ailleurs, que Jeannot reste comme consolation à cette bonne madame

— Faites pas un' lippe, allez, Madame Dupré!

Tout ça me fait horreur!.. C'est grue et rasta en diable!... Cette petite est du monde, pourtant!...

— Je vous répète, oncle André, qu'elle s'habille où et comme elle peut... c'est-à-dire le moins cher possible!... Tenez!... voilà les enfants qui ne peuvent déjà plus se passer d'elle!...

Madame de Stenay indique de la main une table, où sont installés, devant un jeu de loto, Odile et les deux plus jeunes garçons.

Dupré que ses deux autres élèves me font l'effet d'avoir lâchée avec désinvolture.....

Effectivement, la gouvernante, toute désemparée, est allée s'asseoir dans un coin du hall en attendant l'heure du coucher des enfants. C'est elle qui joue d'habitude au loto avec les deux petits, pendant que Maurice donne une leçon de billard à Jeannot.

Aujourd'hui, il lui semble que quelque chose vient de se briser dans la vie monotone et douce qu'elle mène depuis dix ans

déjà chez les Stenay. Jean n'avait que dix-huit mois lorsqu'elle est venue remplacer sa nourrice, et depuis lors elle ne l'a pas quitté un seul instant. Elle s'est occupée avec beaucoup de dévouement des deux autres petits, mais c'est son Jeannot qu'elle préfère sans vouloir toutefois l'avouer

Sur le petit divan où s'est échouée l'excellente femme, Jean vient s'allonger à côté d'elle comme un veau. Il la regarde de côté et lui dit avec une tendresse bourrue :

— Faites pas un' lippe, allez, Madame Dupré!.. Y valent pas la peine qu'on les regrette!...

Et comme la gouvernante feint de ne pas comprendre, il explique avec volubilité.

— Et d'abord, c'est pas non plus tout à fait d'leur faute, savez bien?.. C't'une enjôleuse, et une flatteuse, et une aplatie de rien du tout....

— Comment, une aplatie?...

— Oui... une aplatie d'vant nous... et d'vant Grand'mère, et Parrain, et tous ceux qu'elle flaire qu'ont d' l'importance dans la maison... Et j'peux pas comprendre qu'Maman qu'est si intelligente, et si bonne, et si chic, et tout, la gobe comme ça?.. Non!.. on n'a pas idée de c'que ça m'embête!....

— Mais... — observe madame Dupré, assez justement d'ailleurs — cette demoiselle n'a rien fait pour mériter que tu la juges de la sorte... C'est seulement parce que je suis habituée à m'occuper seule de tes petits frères que j'ai été un peu attristée de voir à quel point ils se passent facilement de moi.....

— Mais moi, j'me passe pas d'vous, Madame Dupré... et puisque c'est moi qu'vous aimez l'mieux....

— Je ne t'aime pas mieux... — veut protester la bonne dame — je....

— Dites donc pas d'bêtises!...

— Je t'aime depuis plus longtemps, voilà tout!.. — acheva la gouvernante, très fière d'avoir trouvé une explication plausible.

Mais déjà Jean, content de la voir sourire, échafaude tout un plan :

— Si vous voulez, nous ferons bande à part nous deux?.. Nous laisserons les frères avec leur demoiselle à ch'veux jaunes.....

— Ils sont bien jolis ses cheveux!.... Elle aussi, d'ailleurs....

Jamais la bonne madame Dupré — qui a cinquante ans — n'a dû être jolie. Elle a l'air d'avoir été taillée avec une serpe par quelqu'un qui regardait d'un autre côté. Tout en elle est inégal, asymétrique, inharmonieux à faire crier.

Madame de Stenay l'a choisie malgré ce physique et même peut-être inconsciemment à cause de lui. Nul doute qu'une femme bâtie de la sorte n'échappât aux aventures. Elle paraissait tendre et bonne pour les enfants et la Comtesse tenait à cela par-dessus tout. La sécheresse des Anglaises lui fait horreur, et la conduite des Allemandes l'inquiète. Elle voulait d'ailleurs que ses enfants apprissent, avant d'autres langues, à parler très bien français.

Et jamais depuis dix ans le moindre nuage ne s'était élevé entre la gouvernante, les élèves et les parents.

— Pourquoi donc les enfants ne vont-ils pas se coucher?... — demande tout à coup le Comte.

— Parce que... — répond madame Dupré qui se lève aussitôt — je n'osais pas déranger leur jeu..... Je les ai déjà appelés tout à l'heure...

— Allez! hop! les petits!.. Disparaissez!.... — crie la voix claire de Reine.

A regret, en grognant un peu, Pierre et André quittent leur loto et se précipitent dans les bras de mademoiselle Trévières, qui les embrasse et revient ensuite vers son amie en disant, convaincue :

— Ils sont délicieux, tes enfants!..

— Tu es trop gentille pour eux... Tu les gâtes!....

— J'aime tellement les enfants!... C'est la seule chose qui me fait regretter de ne pas m'être mariée... — murmure la jeune fille en souriant avec douceur.

— Il en est encore temps!... — dit le Comte banalement et niaisement poli.

— Non!... — affirme-t-elle avec bonne humeur — je suis maintenant une vieille fille et j'en ai pris mon parti!..... Mais si je pouvais trouver une place de gouvernante ou même d'institutrice, ce serait ce qui me plairait le plus....

— Vous êtes bien jeune pour être institutrice!... — fait observer la Marquise.

Elle regarde la jeune fille, qui apparaît en cet instant étonnamment enfantine dans l'auréole de ses cheveux si blonds, et conclut :

— Vous avez l'air d'avoir seize ans!.....

— Mais j'en ai vingt-huit, Madame, je suis très vieille.....

— Merci pour moi qui en ai trente!... — dit madame de Stenay en riant.

Xavier dépouille le courrier que l'on envoie chercher chaque soir à Caen pour

— Prends garde, Odile !... ne le touche pas. . prends garde !...

avoir les journaux du matin. Et comme il vient d'ouvrir une lettre et la lit, sa femme lui dit, à moitié blagueuse, à moitié sérieuse :

— Demandez la permission de lire, voyons?....

— Pardon!... — fait Stenay qui se tourne vers la jeune fille — j'ai oublié que vous étiez là, Mademoiselle.... .

Toute gêne lui est odieuse. Et il pense avec ennui : « S'il faut demander des permissions tout le temps à cette demoiselle, ça va être gai! »

Comme si elle devinait ce qui se passe dans son esprit, Odile répond, gentille :

— Je vous demande de l'oublier toujours, Monsieur, sinon je me sentirai terriblement indiscrète.....

— Alors, c'est entendu!.. — s'écrie Xavier qui prend la balle au bond — on fera comme si vous étiez de la famille....

— J'en serai infiniment touchée, Monsieur!....

— J'ai eu évidemment l'air d'un mufle en lisant cette lettre sans vous en avoir demandé la permission, mais j'en avais vaguement reconnu l'écriture et je prévoyais une tuile ...

— Eh bien?... — questionne la Douairière.

— Eh bien, je ne me trompais pas!.... Le répétiteur que nous attendions après-demain pour les vacances, m'écrit qu'il a une angine, et qu'il est obligé de retarder son arrivée de huit jours ..

— Ah!.. — s'écrie Jean qui joue dans un coin avec le chien de sa mère — Ah! chouette!...

— Va te coucher, animal!... — dit monsieur de Stenay agacé — tu devrais être monté depuis longtemps.....

— Ce pauv' Jeannot!.. — fait l'oncle André en suivant des yeux son filleul qui se glisse prudemment vers la porte — huit jours de vacances de plus ou de moins, c'est pas ça qui lui fera rater son avenir....

Mais Xavier se hérisse et répond, bourru :

— Si vous saviez, mon Oncle, à quel point il est en retard pour le latin, vous ne diriez pas ça!... Le censeur m'a prévenu que s'il ne faisait pas force latin pendant les vacances il redoublerait sa classe!...

— C'est bien embêtant!. — fait madame de Stenay d'un air consterné.

Et, comme sa belle-mère s'étonne de la voir s'intéresser aussi vivement à une question d'études, alors qu'elle lui reproche habituellement de s'en désintéresser beaucoup trop, la jeune femme explique, sincère :

— C'est parce que je sais qu'on lui fera mettre ensuite les bouchées doubles que je dis ça... .

— Si tu voulais.... — propose timidement mademoiselle Trévières — je le lui ferais travailler en attendant l'arrivée du répétiteur, son latin?....

— C'est vrai!.. Tu sais tout, toi!.. J'accepte avec reconnaissance! Ce que tu es gentille!.. Ça va te raser?...

— Ça m'amusera beaucoup, au contraire!...

Madame de Stenay avise Jean qui s'est arrêté à la porte d'où il écoute, anxieux, ce qui se trame contre la liberté de ses vacances. Elle pense que, d'un mot, elle va rallier à son projet le gosse qui l'adore et ne lui résiste jamais.

— Tu entends, Jeannot?.. Odile veut bien te faire travailler en attendant l'arrivée de monsieur Duclos.....

Mais le petit, les sourcils froncés, les lèvres tremblantes, prêt à pleurer de rage, répond d'une voix que la colère enroue :

— Ah! non!... Ah! zut!...

Et disparaît brusquement.

— Charmant enfant!... — fait Xavier exaspéré.

— Mais qu'est-ce qu'il a?... C'est inouï!... C'est à n'y pas croire!... — balbutie Reine effarée — jamais je ne l'ai vu comme ça!...

Monsieur de Barentin affirme en riant :

— Il y a commencement à tout!...

Un grognement menaçant se fait entendre, et madame de Stenay murmure :

— Allons! bon!.... à l'autre à présent!...

Stupéfaite, elle regarde son chien, Gringalet, un griffon roux qui ne la quitte jamais. Caché sous une bergère, le poil hérissé, l'œil mauvais, la lèvre retroussée sur des crocs menaçants, le chien gronde prêt à s'élancer, tandis que mademoiselle Trévières, agenouillée à terre, allonge la main vers lui.

— Prends garde, Odile!... ne le touche pas .. prends garde!.. — crie Reine inquiète.

— Pourquoi ne veut-il pas que je le caresse?... — demande Odile qui se relève, — ordinairement les chiens m'aiment.... je suis très surprise que...

— Je le suis encore bien plus que toi!...

C'est la première fois depuis cinq ans que j'entends Gringalet grogner.....

— Je ne lui suis pas sympathique! — dit la jeune fille en souriant.

— Non... plutôt pas!... — constate Maurice étonné, lui aussi, de la férocité du chien — quant à ça, il n'y a pas d'erreur!...

— Il est vraiment stupide, ce chien! — dit le Comte — Allons! viens ici, imbécile!... Viens tout de suite!...

Gai, tortillant ses reins, remuant sa queue, Gringalet bondit vers son maître dans un large élan.

— Qu'est-ce que vous avez eu à grogner, vieux bonhomme?... — continue monsieur de Stenay en caressant le griffon — demandez pardon à la belle demoiselle... demandez lui tout de suite pardon....

Il a passé son doigt dans le collier du chien et l'amène doucement vers mademoiselle Trévières. Mais, tout à coup, Gringalet devine ce qu'on attend de lui. Arrivé à un pas de la jeune fille, il s'arrête court, les pattes écartées et raidies, tandis que son poil commence à se hérisser de nouveau et qu'un grognement sourd sort de sa gueule entr'ouverte.

— Mais sapristi, qu'est-ce qu'il a?.. — s'écrie le Comte ahuri.

— Il a qu'il va vous mordre si vous insistez — dit Barentin en riant — et, à votre place je n'insisterais pas... Il est évident qu'il ne veut pas être ami avec mademoiselle Trévières..... Les chiens ont comme ça d'inexplicables lubies contre lesquelles il est imprudent de lutter... Il vaut mieux se donner l'illusion qu'on leur cède, plutôt que de constater formellement qu'on ne peut pas les faire céder....

— Que tu es bête, mon pauvre Gringalet!.. Que tu es bête, mon Dieu!... — dit la vieille Marquise en caressant la tête du chien qui est allé poser son museau sur ses genoux. — Tu ne devines donc pas que cette demoiselle qui voulait te faire des gentillesses est la meilleure amie de ta maîtresse?.. Voyons?....

Peu à peu, le chien s'est rassuré. Mademoiselle Trévières est allée s'asseoir sur le tabouret du piano. Et madame de Stenay demande :

— Tu joues toujours du violon?..

— Du violon, du piano, de la harpe, de la guitare, de tout, même du banjo!... — répond la jeune fille en riant — Et toi, tu chantes toujours?..

— Toujours... Joue-nous quelque chose, veux-tu?...

Et, se tournant vers sa belle-mère, Reine explique:

— Vous n'imaginez pas, Maman, à quel point Odile est musicienne?... Vous qui aimez tant la musique, vous allez pouvoir vous en donner.....

— Qu'est-ce qu'il faut jouer?...

— Ce que tu voudras... Ou bien, dites, Maman?.. Qu'est-ce que vous voulez qu'elle vous joue?...

— J'adore Chopin.... — dit la Marquise — mais je sais que c'est démodé.....

Tout de suite mademoiselle Trévières commence à jouer *La Polonaise en fa mineur*. Elle la joue merveilleusement. Et la vieille dame enthousiasmée, murmure, enchantée :

— *La Polonaise* de la Princesse de Beauvau!... Il y a quinze ans que je ne l'avais entendue!...

La Comtesse est ravie. Bien que sa belle-mère ait pris parti pour elle contre son mari lorsqu'il voulait l'empêcher d'inviter Odile, elle sentait bien que, au fond, la Douairière eût préféré aussi être seule avec ses enfants à Carolles pendant le mois d'août. Et la pensée que, loin de la gêner, la présence de la jeune fille va lui être une distraction, la rassure pleinement.

Après *La Polonaise*, Odile a joué encore plusieurs mazurkas et *La troisième Ballade en la mineur*, et tout ce qu'a voulu la Marquise. Elle va quitter enfin le piano, quand Maurice s'approche et demande :

— Je parie que vous devez savoir des fanfares?...

— Des fanfares?... — répond la jeune fille interrogativement.

— Oui... des fanfares de chasse... Oh!.. je vous en prie?... Vous me feriez un plaisir....

— Il faut que tu aies de l'aplomb — proteste la Marquise — pour oser demander à une musicienne telle que mademoiselle de te jouer des airs de chasse....

— Pourquoi donc ça?.. — C'est très joli les airs de chasse?..

Et, à la fois gamin et câlin, il demande, en prenant la jeune fille par le coude pour la forcer à se rasseoir :

— Pas, Mademoiselle, vous voulez bien?....

— Certes, je veux bien!... — dit-elle en riant — mais je ne sais pas si je vais me les rappeler, les fanfares!.. Il y a tellement longtemps que je n'ai suivi une chasse.....

— Oh!.. — s'écria madame de Stenay — tu as suivi des chasses... toi!...

— Mais oui... quand Papa était colonel à Rambouillet..... Ça a l'air de t'étonner?....

— Oui.... beaucoup!...

— Pourquoi ça?..

— Parce que... — explique brusquement Xavier de Stenay — Reine n'admet pas qu'on chasse... à courre surtout..... de chasser à courre dans mes états!... »

— Elle aurait été populaire!.. — fait Xavier en haussant les épaules.

Mais Reine explique en riant :

— Oh!.. les gens auprès desquels cette mesure m'aurait rendue impopulaire ne sont pas assez nombreux pour que ma royauté en eût été très ébranlée.....

— La Royauté me fait penser que je dois écrire un mot ce soir à Villedieu... — s'écrie monsieur de Stenay qui se précipite vers le bureau placé à l'extrémité du hall.

— Je parie que vous devez savoir des fanfares?...

Elle trouve ça abominable, sauvage, cruel, monstrueux...

— Vrai, Reinette?... — interroge mademoiselle Trévières en posant sur son amie le regard surpris de ses jolis yeux de velours marron.

— Oui... — dit nettement la jeune femme — la chasse à courre me semble d'une abominable férocité.... Le passe-temps qui consiste à traquer, torturer, abîmer un animal pendant des heures, à s'amuser de ses angoisses, à jouir de son agonie, me semble monstrueux...

Monsieur de Barentin dit :

— C'est vrai... toute petite elle avait déjà cette horreur de la chasse..... Elle disait toujours : « Si j'étais Roi je défendrais

La Douairière demande avec ennui :

— Tu vas accepter décidément de te mêler à cette fâcheuse campagne?

— Pourquoi fâcheuse, Maman?..

— Parce que ce groupement est tellement antipathique à tout ce qui n'est pas, ou stupidement borné, ou assoiffé de battage et de réclame, qu'il nuit terriblement à cette royauté qu'il prétend ramener.... Or, moi, toute impérialiste que je suis, j'aimerais mieux la royauté que ce que nous avons, tu penses?.... Et il me déplaît de te voir t'allier à des gens qui.....

— Qui font une œuvre magnifique, Ma-

nan, et dont vous verrez sous peu les effets....

— Je le crains, mon garçon !...

Mademoiselle Trévières vient de se lever du piano pour aller remonter une lampe qui filait. Et Maurice, qui regrette de voir interrompre la fanfare qu'il sifflait avec bonheur dit, narquois :

— Ah !... c'est les chères lampes à huile de Reinette !... C'est tout le temps comme ça !..

Et comme la jeune fille fait le tour du salon en remontant toutes les lampes, tandis que la Comtesse la remercie en souriant, il ajoute en humant l'air :

— Ce que ça sent bon, hein ! une lampe qui file ?.. Si elle est à huile s'entend !.. parce que si elle n'était pas à huile !... Et Maman est comme Reinette !.. à Paris nous jouissons aussi de la bonne lampe à huile des siècles précédents !....

— Qu'est-ce que tu as à ronchonner ?... — dit la Douairière — tu peux avoir dans ta chambre la lampe qui te plaît.... à pétrole, à alcool, ou n'importe quelle autre horreur... Alors de quoi te plains-tu ?....

— Ma petite Odile, je te demande pardon de la peine que mes lampes t'ont donnée... — dit Reine, lorsque la jeune fille vient se rasseoir.

— Vous savez qu'il va être minuit ?... — annonce monsieur de Barentin...

— Minuit !... — fait la Douairière stupéfaite — je croyais qu'il était dix heures et demie, moi !... Ce que la soirée a filé !..

— Grâce à Odile !.. — conclut madame de Stenay vraiment ravie du succès de son amie.

IV

— Mon cher grand, que je suis heureuse de te revoir !....

La vieille Marquise regarde son fils aîné avec des yeux pleins de tendresse et aussi d'admiration.

Sans qu'elle ait jamais voulu se l'avouer, c'est celui de ses trois enfants qu'elle préfère. Et, depuis des années, elle est constamment séparée de lui.

— Vous savez qu'il va être minuit ?...

— Moi aussi, Maman, je suis heureux de vous revoir, bien heureux, allez !.....

— Pourquoi ne nous avais-tu pas dit que tu viendrais, au lieu de me laisser dans cette incertitude si poignante, si tu savais, quand on est vieille comme moi et que l'on ne peut pas compter sur le lendemain ?...

— Allons donc !..... Vous vivrez cent ans, Maman !.....

L'Amiral de Stenay est très grand, très solide, étonnamment souple et alerte et d'une extrême distinction. Il a l'air très jeune quoique ses cheveux soient tout blancs. Ses yeux gris clair ont ce regard rêveur et lointain de ceux qui ont beaucoup regardé la mer. De longues moustaches blondes, ébouriffées et légères, égaient son visage sérieux. Il a les mouvements très doux qu'ont souvent les êtres très forts.

— Je ne sais pas si je vivrai cent ans.... — reprend la Marquise... — mais je trouve que c'est déjà bien joli d'avoir vécu jusqu'à soixante-dix....

— Songez donc, Maman, que vous n'avez que vingt ans de plus que moi ?... A quoi pensez-vous ?..

— Mais... à toi.... au bonheur que j'ai de te sentir là....

— Non !.. Je vous connais bien... Vous pensez à je ne sais quoi... Vous avez une idée de derrière la tête ?..

— Oui... Et je vais te la dire, mon idée de derrière la tête ?.. Mais tu me jures que tu ne mentiras pas ?...

— Je vous le jure....

— Eh bien, je me demandais si tu serais venu si ton frère ne t'avait pas rencontré hier quand tu sortais du ministère ?...

— .....

— Tu vois bien?.. Tu ne serais pas venu si tu avais pu croire que nous ignorions que tu étais à terre?...

— C'est que, Maman, je vais avoir si peu de temps à vous donner... Alors.. il me semblait qu'autant valait ne pas venir...

— Mais c'est affreux ce que tu dis là!.. Quand même je ne t'aurais vu que cette heure que nous venons de passer ensem-

L'Amiral de Stenay

ble, ce serait encore du bonheur pour moi..... Tout est relatif!....

Et comme son fils ne répond pas, la vieille femme reprend :

— Ecoute, François, c'est toi qui as une idée de derrière la tête... C'est toi qui es terriblement changé, mon enfant.... Tu sembles, au cours de nos si rares entrevues, inquiet, préoccupé, je dirais presque malheureux, s'il ne me semblait vraiment impossible de t'appliquer un tel mot... Car enfin, tu as tout ce qu'il faut pour être heureux..... la santé, l'intelligence, le succès... Tu n'as pas beaucoup d'argent, il est vrai...

— J'en ai beaucoup plus qu'il ne m'en faut!...

— Oui.. il me semble qu'avec la vie qui est la tienne, tu as en effet bien assez d'argent.... Si tu ne te maries pas... c'est que tu ne le veux pas... ou du moins que tu ne l'as pas voulu jusqu'ici... car j'es père toujours....

— Quant à ça, non, Maman!.. — déclare nettement l'Amiral — vous m'avez dit tout à l'heure de vous parler avec franchise, alors j'aime mieux vous dire une fois pour toutes que je ne me marierai pas... jamais....

— Tant pis!.. Il me semble que, quand on arrive à ton âge, il vaudrait mieux s'arranger pour ne pas vieillir seul....

— Je me trouve très bien comme je suis.... J'ai trois neveux.... sans parler de ceux que me donnera probablement Maurice...

— Oui.. enfin, ça n'est pas fait non plus, ça!.. Il doit mener une vie de bâton de chaise, ton frère!... quoique, depuis un mois, il n'ait pas bougé d'ici pourtant.... Jamais il n'était resté à Carolles aussi longtemps sans aller à Paris... ou à Deauville.... ou n'importe où il y a des petites femmes...

— Dame! Maman!.. C'est de son âge!...

— Admettons-le... Je ne lui reproche rien... d'autant plus, que, comme je te le dis, il est pour l'instant très sage..... Et puis, Maurice se marierait que ça ne changerait rien pour toi....

— Voilà que vous recommencez à me regarder avec vos yeux en vrilles, Maman.... Allons! voyons!.. Qu'est-ce qu'il y a encore?...

— Il y a que, quand je pense à ce changement que je remarque en toi.... et qui remonte à une dizaine d'années autant que je peux m'en souvenir..... je me demande si tu n'as pas dans ta vie quelque..... Pourquoi rougis-tu?...

— Je ne rougis pas!... — affirme vivement l'Amiral.

Et après un instant il ajoute en riant :

— D'ailleurs, avec la teinte que j'ai prise en mer, je ne peux plus rougir!..

— Que si!.... Dis-moi la vérité, François?..... Tu as dans ta vie une femme que... que.....

Et comme il fait un geste pour protester, la Marquise explique :

— Ecoute... Ce que je veux par dessus tout, c'est te savoir heureux... heureux absolument... Et si tu aimais... si tu voulais épouser une femme qui ne soit pas de notre monde... ni même du monde du tout, tu m'entends?.... Ou une femme.... comment

dire... tarée.... Eh bien, je fermerais les yeux.... J'accepterais tout sans renseignements, sans contrôle... Tout, sauf une divorcée et un mariage civil, bien entendu....

— Ma pauv' Maman... — dit l'Amiral qui sourit — je vous assure que vous vous inquiétez pour rien.... Il n'y a dans ma vie aucune femme que je désire épouser..... Je ne vous dis pas que j'ai toujours vécu comme un ermite.... Oh! non!.. pas du tout!.. Mais je n'ai gardé de mon existence accidentée, aucun regret... Vous pouvez être bien tranquille, allez!...

— Tant mieux!... Et maintenant que je t'ai eu un peu à moi.... va-t'en te reposer si tu veux?...

— Je vais, non pas me reposer, mais m'habiller!..

— Tu as vu Reinette, naturellement?...

— Mais non... — balbutie l'Amiral —

— Écoute, François, c'est toi qui as une idée de derrière la tête.

pas encore... j'ai voulu venir tout de suite à vous...

— Va vite l'embrasser, alors!.. Elle t'aime tant, bien qu'elle ne te voie jamais!...

— A propos, Maman?.. Qu'est-ce que c'est donc qu'une jeune femme très aimable, qui était dans le vestibule quand nous sommes arrivés?.... Comme Xavier s'occupait de son courrier et des choses venues en son absence, elle a donné des ordres aux domestiques pour ma malle, ma chambre, et cætera.....

— Ce n'est pas une jeune femme, c'est une jeune fille... la meilleure amie de Reinette.... mademoiselle Trévières...

— Savez-vous si elle est parente du général Trévières que j'ai beaucoup connu?..

— C'est sa fille.... Il est mort, le général... et sa femme aussi.... et la jeune fille est restée sans le sou et sans asile... Alors ta sœur l'a prise ici, tandis que nous lui cherchons tous une place de tous les côtés.... Elle est d'ailleurs délicieuse!... Fine, discrète, intelligente, pleine de talent et de bonté...

— C'est Reinette qui va être contente.

— Et quoi encore?... — demanda l'Amiral en riant :

— Blague tant que tu voudras!... N'empêche que j'ai rarement vu une plus charmante femme que cette petite..... Comme elle sait que ça n'amuse pas du tout Reinette de s'occuper de la maison, elle lui a offert de la suppléer.... C'est elle qui fait tout, à présent, tout!... Et ça marche comme sur des roulettes.....

— Il me semblait que ça marchait pas mal aussi avant?....

— Pas mal, évidemment... Mais ça n'avait aucun rapport.... aucun.... Il y avait du coulage... Quand les domestiques sentent qu'ils ne sont pas surveillés, ils en prennent à leur aise... à tous les points de vue....

— Mais il me semble que Reinette les surveillait très bien....

— Pas continuellement!... Elle ne le pouvait matériellement pas, tu comprends?.. Tandis que mademoiselle Odile qui n'a que ça à faire....

— Ah!.. cette merveille s'appelle Odile!.....

— Tu as l'air de blaguer... Tu la verras, la merveille!.. Et comment elle joue le Chopin, et le Franck, et tout ce que tu aimes... sans parler de Wagner.....

— Je ne doute pas que ce ne soit superbe... Mais savez-vous ce qui me fera plus de plaisir que tout ça?..

— Quoi donc?..

— Ce sera d'entendre Reine chanter les « *Grenadiers de Schumann* »... si elle les chante encore?..

— Mais oui, elle les chante... C'est même une des choses qu'elle préfère chanter.....

— Et elle a raison car elle les chante bigrement bien!.. — dit la grosse voix gaie de l'oncle André, qui est arrivé doucement par l'allée qui aboutit à la terrasse.

— Ah! Monsieur de Barentin!...

— Quel plaisir de vous voir, Amiral!.. Xavier vient de me dire que vous étiez là... J'en suis ravi... Il y a... combien de temps que nous ne vous avions vu?....

— Trois ans, je crois...

— C'est Reinette qui va être contente!.. Elle parle tout le temps de vous!.....

— Ah!... — murmure François d'une vois enrouée — elle est bien gentille de ne pas oublier son vieux loup de mer de beau-frère...

— Allons! bon!... Tu t'es enrhumé?... — fait la Douairière inquiète — on ne t'entend plus parler!..

— Mais pas du tout.... — balbutie l'Amiral — je....

— Tu parles comme une trompette faus-

sée... Voyons.... est-ce vrai, monsieur de Barentin?.....

— Mais non!... C'est une idée, je crois?... — affirme Barentin qui remarque chez l'Amiral une sorte de gêne.

— Voilà le premier coup du dîner!.... — fait la Marquise effarée — va vite, François, tu ne seras jamais prêt!..

— Du monde?... On dîne en habit?... — demande l'Amiral.

— Oui... les Donchery...

— Je les connais?....

— Non! — affirme Barentin — c'est des champignons sortis des nouvelles couches.....

— Il y a aussi le petit Vezelay... — dit la Douairière.

Et comme François la regarde interrogativement, Barentin explique encore :

— Un petit jeune homme... président des Mégottiers du Prince d'un quelconque pays.... Allez!.. Allez!... On vous donnera plus tard des détails.....

V

— Nous allons en faire une bien bonne!... — s'écrie Xavier de Stenay en s'élançant au-devant de l'Amiral qui vient d'entrer dans le salon — Reine ne sait pas que tu es ici...

— Comment ça?....

— Parce qu'elle arrive de Caen il y a cinq minutes... en retard.... Elle n'a vu personne.... On a défendu aux enfants et à la femme de chambre de lui dire que tu es là.... Alors tu vas te cacher.....

— Mais pas du tout!.. — proteste l'Amiral — c'est idiot, cette idée!....

— Oh! si!.... — supplie le petit Pierrot — Cachez-vous, Oncle François!.. Maman sera bien étonnée.... Ça sera si rigolo....

— Cache-toi donc!... puisque ça amuse les enfants... — dit le Comte agacé.

— Ça amusera aussi les grandes personnes, Amiral!... — supplie en minaudant la petite madame de Donchery.

Enervé, François de Stenay refuse. Son frère l'agace prodigieusement. Et aussi ces Donchery auxquels on vient de le présenter, et ce petit de Vezelay, le président des Mégottiers.

— On court dans le corridor!... — dit Xavier qui regarde au plafond et écoute — C'est sûrement Reinette qui se sent en retard.... Allons, vite, François... Mets-toi derrière le piano... Ne te fais pas prier....

— Mais laissez-le donc tranquille!.... — dit Maurice qui voit à la tête de son frère qu'il en a vraiment assez.

— D'autant plus.... — intervient la Marquise — que ça peut faire peur de se cacher comme ça... Rien n'est plus bête...

Mais le Comte se met à rire.

— Peur?... Reine avoir peur!.. Mais vous n'y pensez pas, Maman!.. Voyons... baisse-toi, François!.... — ordonne-t-il brusquement — la v'là!.....

L'Amiral ne se baisse pas, mais il est brisé de fatigue, épuisé par la chaleur, et il se sent la tête vide et les jambes en coton. Et lorsqu'à l'entrée du salon, sa belle-sœur apparaît en robe blanche, il s'assoit inconsciemment sur le tabouret placé derrière lui, tandis que, très vite, Xavier et le petit monsieur de Vezelay viennent s'adosser au piano de façon à masquer presque complètement le tabouret.

— Je suis en retard?... — demande en entrant la Comtesse.

Elle s'avance toute rose d'avoir couru. Svelte, longue, élancée, elle sort de la gaze blanche de sa robe comme d'un nuage. Elle est singulièrement belle et étrange, avec ses beaux cheveux ondés coiffés en bandeaux. Sans un bijou, son cou, ses épaules et ses bras sont vraiment magnifiques. Et son apparition simple et rapide est surprenante à ce point que le petit Vezelay qui n'a jamais vu madame de Stenay qu'en toilette de ville, murmure malgré lui un : — « Mâtin »!.. extraordinairement expressif.

— A Caen, j'ai été retardée... — explique la jeune femme — parce qu'on n'avait pas apporté de l'hôtel d'Angleterre tous les paquets que j'avais demandés.... Il a fallu que je recommence, lorsque je croyais rentrer directement, une tournée chez les fournisseurs....

En parlant elle a traversé le salon, marchant vers madame de Donchery et Odile qui sont assises sur un canapé placé le long de la queue du piano. Son visage est souriant et indifférent. Elle s'excuse gentiment, d'un air un peu las, mais avec une politesse très mondaine, au milieu d'un silence attentif qu'elle ne remarque même pas.

— Vous avez chaud?... — demande enfin Xavier qui s'efforce d'avoir « l'air naturel ».

— Oui.... très... Pourquoi?..

— Parce que vous êtes rouge !..

— C'est bien possible !.. — dit Reine en tâtant de la main son visage, avec l'insouciante brusquerie des femmes qui n'ont ni poudre de riz, ni arrangements quelconques à endommager.

— Pour votre peine.... — reprend le Comte qui prolonge tant qu'il peut la plaisanterie — nous vous avons réservé une surprise.....

— Une surprise ?... — répète la jeune femme, tandis que son mari s'écarte vivement du piano en attirant à lui le petit Vezelay toujours en extase.

— La surprise..... — murmure l'Amiral qui dresse soudain sa haute taille — ce n'est que moi !...

Reine est devenue affreusement pâle. Appuyée des deux mains au piano, frémissante, les lèvres tremblantes, elle essaie vainement de parler.

— Maman !... — crie Jean qui s'élance vers sa mère — Maman !.... Mais ris donc, Maman !...

Et la vieille Marquise accourt, furieuse, en bougonnant.

— Je disais bien que ces farces-là sont stupides !....

— Oh ! si !.. supplie le petit Pierrot.

Mademoiselle Trévières a sorti de sa poche un petit flacon qu'elle fait respirer à son amie en disant :

— Ma chérie !.. Tu ne vas pas te trouver mal, voyons !.....

Une toute petite teinte rosée revient peu à peu aux joues de madame de Stenay. Ses yeux se remplissent de larmes et elle balbutie en souriant :

— C'est trop bête!... On n'est pas bête à ce point-là!.....

— Ma pauvre Reine — fait Xavier effaré — je suis vraiment désolé!... — car c'est moi qui ai eu cette idée stupide de ca-

— Mon pauvre ami, vous ne pouviez supposer que je serais aussi bête!... Mais, que voulez-vous....

Et, se tournant vers l'Amiral, elle achève :

— La surprise, murmure l'Amiral

cher François.... Si j'avais su vous faire une telle peur!.....

Maintenant tout à fait remise, la jeune femme le rassure de son mieux :

— Quand on a un frère que l'on croit en train de naviguer dans les mers de la Chine ou d'ailleurs... et qu'on l'aperçoit tout à coup derrière le piano.... on est sai-

sie.... Moi du moins!... On croit à une apparition!... C'est idiot, mais j'ai eu très peur!...

— Ben et nous, donc!... — dit Maurice — si tu crois que tu ne nous as pas fait peur..... Tiens!.. regarde un peu le nez que fait ton oncle!..

— Vraiment, Maurice..... — dit la vieille Marquise agacée — tu as de drôles de façons de parler, mon petit!...

— Pardon, M'man!.. Mais c'est que j'ai cru que Monsieur de Barentin allait, lui aussi, tourner de l'œil.... Et alors, nous voyez-vous tous les deux?...

L'Amiral est sorti de son coin et de-

La comtesse tend à son beau-frère sa joue fraîche.

mande, un peu pâle et visiblement ému :

— J'espère que vous ne croyez pas que je sois pour quoi que ce soit dans cette plaisanterie ridicule?...

— Ah! non, assez!... Ne nous rase pas, toi!... Embrassez-vous tous les deux et que ça finisse!...

Toute souriante, la Comtesse tend à son beau-frère sa joue fraîche qu'il effleure à peine d'un rapide baiser.

— Ça va-t-il mieux, ma chérie?.. — demande affectueusement mademoiselle Trévières.

— Ça va tout à fait bien... grâce à ton petit flacon....

— C'est égal... — dit monsieur de Stenay qui regarde affectueusement sa femme — si j'avais pu me douter de ce que j'allais faire!.. Ah! sapristi de sapristi!.... C'est moi qui aurais inventé autre chose..... ou qui me serais tenu tranquille.... Oh! la la!..

Il offre son bras à madame de Donchery, car le dîner a été annoncé.

La table, tout ornée d'hortensias bleus, est ravissante. Et comme Barentin en fait la remarque, la Comtesse répond en se tournant vers mademoiselle Trévières :

— C'est Odile qu'il faut complimenter, Oncle André.... Je n'y suis pour rien, moi... C'est elle qui a fait mettre le couvert.... C'est elle qui fait tout ce qu'il y a de bien fait ici, d'ailleurs!...

Et la Douairière conclut, avec un sourire gracieux à l'adresse de la jeune fille :

— C'est, ma foi, un peu vrai!.....

— Mademoiselle Odile.... — dit Maurice qui est assis à côté de la jeune fille — vous savez que mon frère a rapporté de Paris la partition du *Mariage de Télémaque*...

— Eh bien, Reinette va nous chanter ça après le dîner.....

— Je ne chanterai rien du tout!... — déclare la jeune femme qui a entendu — je suis enrouée à ne pas pouvoir parler.....

— Quel dommage!... — s'exclame la petite madame de Donchery — je me réjouissais d'entendre l'air du voile... C'est joli?...

— Très joli!.. — affirme le Comte — et délicieusement chanté par Marguerite Carré.... N'est-ce pas François..... Eh bien!.. Hé, François!.... François!... Tu es sorti!..

L'Amiral semble sorti en effet, comme le dit très justement son frère. Ses yeux gris regardent plus loin que jamais; ses lèvres se joignent, sérieuses; son esprit est au diable paraît-il.

— Pincez-le, Mademoiselle!.. — crie Xavier — pincez-le pour le réveiller, voulez-vous?....

— Mais... — balbutie timidement mademoiselle Trévières — je ne peux pas faire ça!...

— Parce que?...

— Parce que je n'ose pas, tout bonnement!..

— Osez, Mademoiselle, osez!..

— Ma chérie !... Tu ne vas pas te trouver mal ?

— Osez!... — crie la vieille Marquise, agacée de la distraction de son fils.

— Monsieur!.. — dit Odile qui touche doucement du doigt le bras de son voisin.

Et comme arraché à sa rêverie, l'Amiral tourne vers elle un visage étonné, elle explique :

— Monsieur... C'est monsieur votre frère qui demande si Marguerite Carré n'a pas bien chanté l'air du voile hier soir?...

— Pourquoi diable me demande-t-il ça?..... — murmure François de Stenay — pourquoi à moi plutôt qu'à un autre?...

— Dame!... parce que tu étais avec moi!... Même que quand je t'ai dit qu'elle le chantait bien, tu m'as répondu : « Oui, mais ta femme le chantera encore mieux!... »

— Merci!... — dit la Comtesse.

— Oh!.... elle en a rougi!... — constate Maurice en riant — Pourtant tu le sais bien, que tu as une jolie voix, ma petite Reine!..

— Mais.....

— On te le dit assez souvent et jamais je ne t'ai vue rougir pour ça!... Décidément tu n'es pas dans ton assiette!...

— C'est vrai!... — avoue la jeune femme — j'ai un peu mal à la tête!....

— C'est ma faute, je parie?... — dit Xavier navré — c'est la secousse qu'elle a eue.... Ce que j'ai été bête!....

— Non.... c'est moi qui l'ai été.... — affirme doucement madame de Stenay.

Pendant tout le temps du dîner elle se sent mal à l'aise et gênée par les yeux toujours fixés sur elle de l'oncle Barentin. Elle est distraite et lointaine. C'est son amie Odile qui s'occupe du service. Il y a un valet de pied nouveau et le maître d'hôtel a fort à faire. A chaque instant, c'est mademoiselle Trévières qui voit ce qui manque et a l'œil à tout. A tel point que la Marquise murmure en souriant à l'oreille de Barentin :

— Cette pauvre Reinette!.. Elle n'est pas maîtresse de maison pour deux sous!.....

La jeune femme a entendu. Et elle se dit à part elle que si, aujourd'hui, elle est effectivement fatiguée et mal en train, c'est tout de même elle qui, jusqu'ici, a fait marcher seule la maison. Ça ne l'amuse pas, certes, de commander et de surveiller chaque jour les repas de quinze ou vingt maîtres et d'autant de domestiques, mais elle l'a toujours fait sans renacler et avec bonne humeur, quelque ennui qu'elle en pût avoir.

Puis elle pense, en regardant sa petite amie — toute fine, dans sa modeste toilette de crépon couleur pervenche, discrète et effacée comme elle — qu'Odile est une délicieuse créature toujours prête à se sacrifier pour rendre service ou faire plaisir.

— Laisse-moi donc m'occuper de ta maison puisque ça t'ennuie?.. — lui a dit mademoiselle Trévières un beau jour — au moins j'aurai ainsi l'idée que je peux t'être

MONSIEUR!.. DIT ODILE QUI TOUCHE LE BRAS DE SON VOISIN.

bonne à quelque chose et que je ne suis pas à Carolles uniquement pour t'encombrer?..

Et, depuis lors, elle trottine dans le château à pas menus, avec un gentil trousseau de clefs pendu à la ceinture, et des gants pour ne pas abîmer ses jolies mains aux mille petits travaux de ménage. C'est à elle que l'on s'adresse et que vont les recommandations et les mille réclamations de chacun. C'est la Marquise, qui lui répète de ne jamais mettre de thé vert dans son thé; c'est Maurice, qui trouve que ses cols ne sont pas assez empesés et que ses plastons le sont trop... Et Xavier qui se plaint avec amertume que les enfants font du bruit au-dessus de sa tête aux heures où il voudrait dormir!.. Reine n'a plus rien à faire! Elle se repose! Et, en cet instant, elle se demande si ce repos lui est bien bon.... Elle a trop le temps — trouve-t-elle — de penser à trop de choses auxquelles, jusqu'ici, un surmenage continuel l'empêchait de penser. Mais elle regarde avec reconnaissance la petite amie dévouée qui, du bout de la table, lui sourit doucement. Et elle pense que le jour où Odile quittera Carolles, la maison semblera très vide à elle et à tous.

Le dîner a pris fin sans que Reine ait échangé trois paroles avec ses voisins, le petit Vezelay et monsieur Villedieu, le voisin qui a entraîné Xavier dans la politique militante dont il s'était tenu éloigné jusqu'ici par une sorte de paresse prudente. D'abord, le jeune chef des Mégottiers de Villeneuve-sur-Odon s'est contenté d'admirer en silence les admirables épaules et les bras magnifiques de sa belle voisine. Mais, un peu plus tard, il aurait bien voulu causer. Et il pense que, à un précédent dîner où la présence de convives plus respectables l'avait relégué à côté de la demoiselle de compagnie — car tout le monde prend Odile pour la demoiselle de compagnie de la vieille Marquise — il a fait un dîner beaucoup plus amusant.

C'est qu'elle parle de tout et volontiers, cette aimable personne! Elle est pleine de ressource, de finesse et d'à-propos! Et au courant de tout! Nul ne connaît comme elle les mille potins qui courent dans l'air. Nul ne sait s'intéresser mieux qu'elle aux racontars les plus divers : propos de chasse, ou de théâtre, ou purement mondains. Il va la retrouver maintenant que le dîner — dîner au cours duquel il a avalé sa langue — est fini. Allons! bon!.. Voilà qu'elle va servir le café à cette heure!..

En effet, mademoiselle Trévières vient d'écarter la Comtesse qui s'apprêtait à servir :

— Laisse-donc!... Tu as encore une mine de papier mâché.... Repose-toi!.. Monsieur Maurice va faire la jeune fille avec moi!....

Et Maurice, appelé d'un signe, sert docilement le café, ce que, pourtant, il déteste par-dessus tout.

— Reinette!... — demande tout à coup Xavier — n'est-ce pas que c'est tout ce qu'il y a de plus facile à danser, la valse chaloupée?...

— Mais oui!... — répond la jeune femme.

— Et que vous la dansez à merveille?...

— Pas à merveille.....

— Madame de Donchery voudrait beaucoup vous la voir danser....

— Non!... non!...

— Oh!... Rien qu'un petit tour?... Un petit tour avec Maurice?....

— Oh! oui, dites, chère Madame! vous nous feriez tant de plaisir!.. — supplie la petite femme — Je voudrais tant voir ça!. ça me paraît fantastique... Vous la dansez tout à fait?...

— Mais dame!...

— En vous renversant?...

— En me renversant... Oui, naturellement!..

— Dois-je jouer une valse?.. — demande Odile qui va s'asseoir au piano.

— Non!... — dit encore madame de Stenay — Je ne veux pas danser.... je ne suis pas en train...

— Quel dommage!.... — murmure la petite de Donchery d'un ton désolé — je me réjouissais tant... j'aurais tant, tant voulu vous voir!...

— Etes-vous vraiment si fatiguée?... — demande Xavier à demi-voix — ou est-ce parce que ça vous embête?..

— C'est les deux!....

Et voyant que son mari la regarde d'un air vaguement inquiet, elle ajoute :

— Mais surtout parce que ça m'embête!...

— Alors... — conseille-t-il — exécutez-vous... Si vous refusez, c'est reculer pour mieux sauter....

— Oui!... peut-être... — murmure Reine qui s'est levée.

— C'est oui?.. Tu veux?... — demande Maurice qui se lève aussi.

— Ah!... — font les Donchery et le petit de Vezelay — Ah!.....

Ce « Ah! » qui ressemble au cri que pousse, à chaque fusée, la foule qui regarde un feu d'artifice, a déridé un peu madame de Stenay.

Odile, au piano, joue une valse lente, enveloppante, énervante au dernier point. Et, au milieu du cercle, Reine et Maurice dansent, étroitement enlacés, ou relâchent

Et Maurice sert docilement le café.

— Allons, hop!... — dit-elle en tendant les mains vers son beau-frère — allons-y!.. Finissons-en!...

leur étreinte. La taille souple de la jeune femme plie sur le bras de son beau-frère, tandis qu'elle se renverse en arrière, à tel

point que sa tête semble prête à toucher le sol.

Et madame de Donchery s'écrie, emballée :

— C'est admirable!... Mistinguette ne danse pas mieux que ça la valse chaloupée!.. Encore!.. Encore, voulez-vous?....

Maintenant qu'elle est lancée, Reinette s'amuse. Elle aime passionnément la danse et tous les exercices quels qu'ils soient. Et elle continue à valser lentement, si longtemps que Maurice finit par lui dire :

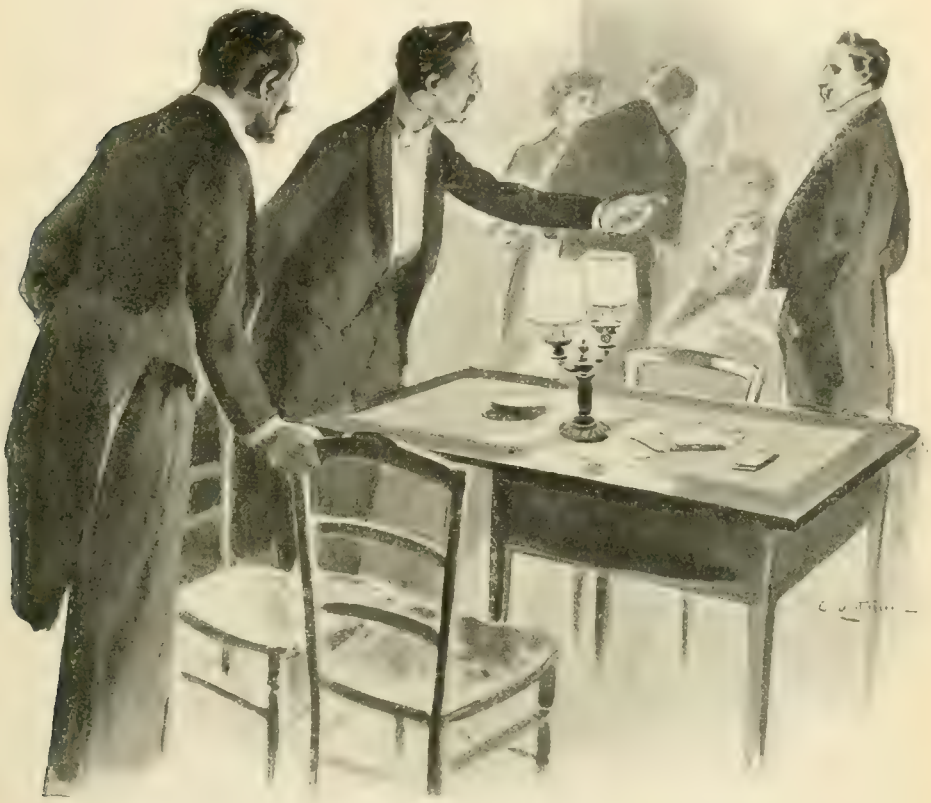
— Ah! mais, j'en ai ma claque, tu sais!.... Je ne sens plus mon bras!....

— Pardon!... — dit la jeune femme en riant — je continuerais à tourner comme ça jusqu'à demain sans m'en apercevoir... Et cette pauvre Odile qui fait le tapin pendant ce temps-là... Ce qu'elle doit s'amuser!.....

— Moi.... — fait mademoiselle Trévières en se levant du piano — je vous regardais et je m'amusais beaucoup.....

— Pour un heureux caractère, vous avez un heureux carctère, vous, on peut l'dire.... — déclare Maurice — vous savez toujours prendre les choses comme il faut...

— Où donc est passé François?.. — demande tout à coup la Marquise qui n'aperçoit plus son fils.



— Alors, c'est deux bridges?

— Je crois, Maman — dit Xavier — qu'il a filé à l'anglaise... Il était fatigué... Il a dû aller se coucher...

— Ah!... — fait la vieille dame avec regret — il ne m'a pas dit bonsoir!...

— A moins qu'il ne soit allé fumer dans le parc.....

— Le fait est.... — murmure madame de Stenay — qu'il fait ici une abominable chaleur!....

— Elle se tourne vers la petite Donchery et propose :

— Si nous allions un peu sur la terrasse?...

— A cette heure-ci!... — fait la petite Parisienne effarée — et avec la fraîcheur qui vient de la mer ... Je serais sûre d'attraper un rhume.... Mais que ça ne vous empêche pas de respirer si vous en avez envie...

— Si nous faisions un bridge — dit Barentin — parce que, c'est certainement très gentil les valses chaloupées et autres, mais ça ne remplace pas le bridge....

Et comme la vieille marquise, les Donchery, monsieur Villedieu et le petit Vezelay approuvent, Xavier compte les joueurs et dit :

— Alors, c'est deux bridges?...

— Je ne joue pas... — dit mademoiselle Trévières qui prépare déjà les tables — parce qu'il faut que j'aille voir un peu ce qui se passe dans la maison .....

— Nous sommes huit sans vous.....

— Et madame de Stenay?.. — demande monsieur de Donchery — il faut lui réserver une place....

— Jamais elle ne joue!... — dit la Douairière — elle ne connaît même pas la marche du jeu...

VI

Reine est descendue de la terrasse dans le parc. Elle n'a pas chaud — comme elle l'a dit pour pouvoir s'échapper — mais elle se sent mal à l'aise, et lasse, et affreusement désemparée. Elle qui, d'habitude, a tant de ressort et sait réagir si bien lorsqu'il le faut, est ce soir brisée et molle, et toute différente d'elle-même.

Elle marche droit devant elle, dans une large allée où elle se dirige à tâtons. La nuit est profonde. Un air frais, qui arrive de la côte toute proche, lui fouette le visage et lui ébouriffe les cheveux.

Contre cette sorte de lassitude qu'elle ressent, elle lutte de toutes ses forces. Mais tout à coup elle se laisse tomber sur un vieux banc moussu dont elle devine dans la nuit la silhouette à peine perceptible. Et là, les coudes sur ses genoux, la tête dans ses mains, elle pleure, elle pleure désespérément.

— Reine!. . — murmure dans la nuit une voix tremblante — Reine, est-ce vous qui êtes là?.....

Elle s'est dressée d'un jet, les bras étendus.

— Oui... C'est moi, François!...

Et, d'un ton qu'elle s'efforce de rendre indifférent elle demande :

— Vous aussi, vous êtes venu respirer ici?.....

Ses mains étendues ont rencontré les mains de son beau-frère. Et un long frisson la secoue toute, tandis que l'Amiral répond :

— Non je ne suis pas venu pour respirer.... Je suis venu parce que je vous savais là et que je veux vous parler....

Et comme elle fait un mouvement, il ajoute d'une voix qui supplie :

— Reine, je vous en prie, ne vous éloignez pas de moi.... Vous n'avez rien à craindre.... Demain je vais partir.... et je ne vous reverrai probablement jamais.....

— Pourquoi... — demande-t-elle avec effort — dites-vous que vous allez partir?..

— Parce qu'il le faut... Vous savez bien qu'il le faut.... Ecoutez-moi.... Je vous demande en grâce de m'écouter.... Ne jugez-vous pas, vous aussi, qu'il vaut mieux nous expliquer franchement une bonne fois, dites?...

— Oui.... — dit-elle douloureusement — ça vaut mieux... Vous avez raison.....

— Je vous donne d'abord ma parole que si je suis ici aujourd'hui, c'est malgré moi.... absolument malgré moi... Oui.... Hier, à l'instant où je sortais du ministère, avec l'assurance de me rembarquer dans quelques jours, je me suis jeté comme un imbécile dans Xavier qui flânait rue Royale.... Je n'avais annoncé mon retour à personne... j'allais quitter de nouveau la France sans que l'on sût même que j'y étais rentré.....

— Mais... pourquoi...

— Ne demandez pas pourquoi?... Ces feintes ne sont dignes ni de vous ni de moi.... Depuis que je vous connais je vous aime... et depuis notre première rencontre vous le savez aussi... Est-ce vrai?....

— Oui... — murmure la jeune femme — oui... Mais à quoi ça sert-il de nous dire ces choses, François?... Ne trouvez-vous pas qu'il eût mieux valu rester... comme avant?...

— Peut-être, mais je n'ai plus ce courage....

— Pourquoi?...

— Parce que je vous ai revue!... Parce que je suis trop malheureux, trop!... Ah!.. vous ne pouvez pas comprendre ce que je souffre, ma petite Reine, mais vous pouvez

François l'enveloppe de ses bras et la serre sur son cœur a la briser.

du moins être bonne et douce pour moi à cette minute... et ne pas me reprocher, vous aussi, une lâcheté que je me reproche déjà assez, allez!....

— Je ne vous reproche rien... — murmure madame de Stenay — parce que, moi aussi, je vous aime, François...

— Vous m'aimez?.. Vous?... Est-ce possible?...

— Ne l'avez-vous pas deviné tantôt!...

— Non... Oh! non!... J'ai cru que vous aviez une de ces peurs que la vue d'une chose inattendue provoque même chez les gens les moins nerveux.....

— Non.... Si on avait caché Maurice, ou mon oncle, ou cet imbécile de Donchery, j'aurais été surprise, j'aurais peut-être crié, mais voilà tout.... Tandis qu'en vous apercevant, j'ai cru mourir.... Positivement... je n'exagère pas... Il m'a semblé que mon cœur cessait de battre et que la vie s'en allait de moi tout doucement..... C'est alors....

— C'est alors que quoi?... — interroge anxieusement l'Amiral.

— Que j'ai compris que je vous aimais .. ou plutôt de quelle façon je vous aimais.....

— Et nous allons nous dire adieu?..... Et je ne peux même pas, dans cette obscurité, apercevoir une dernière fois votre cher visage pour l'emporter en moi...

— Nous nous reverrons demain....

— Non... Je ne veux pas vous revoir... Je partirai avant le déjeuner...

— Pauvre Maman!....

— Oui... pauvre Maman!.. Mais si elle savait, elle serait la première à me conseiller d'agir comme je le fais....

— Oui... mais comme elle ne sait pas!.. Voulez-vous, François, que moi, demain, je m'en aille pour quelques jours afin de la laisser jouir un peu de vous?..

— Où iriez-vous?....

— A Paris... Je ne peux aller que là....

— Sous quel prétexte?...

— Oh!.. c'est facile à trouver!.. Consulter un médecin.... Voir une place dont il est question pour Odile... Laissez-moi faire, dites?.. Et ne privez pas la pauvre Maman de son seul bonheur.... ni les petits de leur oncle préféré..... Voyons.... C'est aujourd'hui jeudi.... Je reviendrai mardi....

— Et moi je partirai lundi..... Envoyez-moi une dépêche la veille, voulez-vous?... vous la signerez Albert et vous me direz qu'il faut que je sois au ministère mardi à dix heures du matin.....

— Oui..... mais il faut que je rentre.... On va s'étonner que je sois dehors si longtemps....

— Reine, ma petite Reine aimée.... Faut-il que je vous quitte ainsi?...

Madame de Stenay appuie sa tête sur l'épaule de son beau-frère et murmure :

— Embrassez-moi, voulez-vous?...

François l'enveloppe de ses bras et la serre sur son cœur à la briser. Mais il effleure à peine ses cheveux. Tandis qu'elle se blottit contre lui confiante, il a peur....

VII

— Amiral!.. — dit mademoiselle Trévières qui arrive un peu en retard pour le déjeuner — Reine m'a chargé de vous faire ses adieux... Elle vous a cherché partout avant de partir....

— Je suis allé à Lion avant le déjeuner — explique l'Amiral — tandis que Xavier conclut :

— Ils sont vraiment rigolos, ces marins!.... Quand ils sentent la mer il faut qu'ils y courent au plus vite.... y a pas! .....

— C'est vrai!.. — dit François en riant.

La vieille Marquise remarque avec un peu d'humeur :

— Vraiment, elle aurait bien pu attendre quelques jours pour aller à Paris, Reinette!... François est ici pour si peu de temps!..

— Elle s'est sentie souffrante, Madame... — explique Odile — ce malaise qu'elle a eu hier soir ne lui a pas paru naturel.....

— Bah!.... — fait la Douairière avec indifférence — c'était la peur tout bonnement!.. J'avais cherché à m'opposer à cette farce idiote....

— Je suis désolé de cette histoire, Maman... — répond Xavier de Stenay — mais vraiment..

— Tu ne veux jamais rien écouter!....

— Voyons... voyons!.. — fait monsieur de Barentin avec bonne humeur — ne vous disputez pas!...

Il examine depuis qu'il est là la mine soucieuse et soudain vieillie de l'Amiral. Il rapproche ce qu'il voit depuis la veille de petits faits déjà anciens qui lui reviennent à l'esprit peu à peu. Et il s'absorbe dans ses pensées au point que la jeune amie de sa nièce, étonnée de ne pas subir comme d'habitude ses taquineries, lui demande étonnée :

— Mais qu'est-ce donc que vous avez, Monsieur de Barentin?... Est-ce que vous êtes souffrant, vous aussi?.. vous ne semblez pas gai comme de coutume?...

— Vous êtes bien gentille de vous inquiéter du vieil ours que je suis... — fait l'oncle André — touché de la sollicitude de la jeune fille.

— J'en suis!... — déclare le Comte de Stenay.

— Ah! mais non!... Ah! mais pas du tout!... — s'écrie Maurice à moitié blagueur, à moitié sérieux — si tu venais, ça ne serait plus une petite noce nous deux Mademoiselle Odile.... Nous ne voulons pas de toi!....

— Est-ce que vous êtes souffrant, vous aussi?...

Il se dit que l'amie de sa nièce est vraiment gracieuse, et sympathique, et agréable aussi à regarder presque autant qu'une véritable beauté. Et puis, jamais malade, celle-là, au moins! pas besoin d'aller à Paris pour consulter!.. Pas de malaises, pas de vapeurs!....

— Mademoiselle Odile!... — propose Maurice — voulez-vous que nous fassions une petite noce, nous deux, pendant que Reinette n'est pas là?....

— Je veux bien!.. — répond la jeune fille en riant — quelle noce?....

— Nous irons déjeuner à Courseulles au parc aux huîtres et pêcher des crevettes, voulez-vous?...

— Ça va!....

— Est-ce vrai que vous m'expulsez, Mademoiselle?.. — demande Xavier inquiet.

— Mais non, je ne vous expulse pas!... — répond vivement la jeune fille — Monsieur Maurice voulait seulement vous taquiner, vous pensez bien?....

— Je pense, moi... — fait observer la Douairière stupéfaite de la désinvolture avec laquelle son fils fait des projets sans plus s'occuper de ses invités que s'ils n'existaient pas — que vous irez tous déjeuner chez Chédeville....

— Evidemment!... — reprend vivement Xavier qui aperçoit sa gaffe et que, d'ailleurs, le déjeuner en bande n'intéresse plus — à moins que la partie que nous proje-

tions, Maurice et moi, par pure taquinerie, ne paraisse plutôt négligeable à Madame de Donchery...

— Ah!.. — riposte la petite femme — on voit bien que vous ne me connaissez guère!.. Aucune partie ne me semble négligeable et je m'amuse de tout!..

— Moi aussi... — affirme Odile.

Mais comme le déjeuner en bande ne lui chante plus, elle explique :

— Tout m'amuse..... mais je n'ai pas songé sérieusement un seul instant à aller déjeuner aux huîtres.... Je ne peux pas quitter la maison pour une journée... en l'absence de Reine surtout.....

— Par exemple!.. — proteste Xavier — en voilà une idée ridicule!.. Elle ne va pas s'écrouler parce que vous ne serez pas dedans, la maison!....

— Evidemment...

Et mademoiselle Trévières ajoute gaiement :

— D'ailleurs, il faut bien qu'elle s'habitue à remarcher sans moi, parce que, quand je n'y serai plus.....

Le visage de Xavier s'est brusquement rembruni et Maurice a fait la moue.

Quant au petit Vezelay, qui semble trouver aussi Odile fort à son goût, il ne fait pas de tête. Il sait que c'est lui qui s'en ira le premier. Il dit seulement :

— Maison ou gens, on doit avoir beaucoup de peine à se passer de Mademoiselle Trévières!.....

— Oh! une peine horrible!... — affirme la jeune fille en riant.

Monsieur Duclos, le jeune répétiteur arrivé depuis quelques jours, n'ose pas dire son avis, mais il attache sur Odile des yeux timides et caressants.

— Ce n'est pas sérieux, n'est-ce pas, Mademoiselle.... — demande Xavier qui a suivi l'amie de sa femme près de la table où elle sert le café — vous n'avez pas l'intention de nous quitter... de nous quitter à présent, du moins?...

— Je ne partirai pas tant que je n'aurai pas trouvé une place — murmure la jeune fille qui lève sur le comte de Stenay un regard reconnaissant — mais je suis en pourparlers de différents côtés et j'espère que quelque chose va bientôt aboutir....

— Vous « espérez »?... Quel vilain mot!...

— Dame!... je ne peux pourtant pas rester à vous encombrer toujours!...

— Pourquoi, au contraire, ne resteriez-vous pas toujours avec nous? — propose Xavier avec chaleur — Vous rendez à Reine l'immense service de vous occuper de la maison, qui jamais n'avait été ce qu'elle est depuis que vous avez pris les choses en main.... Vous lui donnez le plaisir de votre société, qu'elle aime infiniment puisque vous êtes sa meilleure amie.... Vous nous réjouissez tous par votre présence....

Il s'interrompt brusquement en voyant Maurice qui s'approche et dit aussitôt en tendant à mademoiselle Trévières une tasse vide :

— Beaucoup de sucre pour madame de Donchery.... Elle prend du sirop...

Il croit remarquer que son frère le surveille depuis quelques jours et cette surveillance le gêne, en l'absence de Reine surtout. Comme la jeune fille lui témoigne une véritable admiration, le conseille, l'encourage dans l'action politique où il se lance à corps perdu, il a fini par croire partagé le caprice, ou même mieux, le sentiment très vif qu'il éprouve pour elle.

Et ce matin, quand sa femme lui a annoncé qu'elle allait passer quelques jours à Paris, il s'est réjoui d'un voyage qui allait, croyait-il, lui donner une grande liberté. Mais si Maurice est toujours sur son dos, rien à faire!...

Vaniteux comme la plupart des hommes, il s'imagine que mademoiselle Trévières lui cédera facilement. Et comme il est habitué à satisfaire toutes ses fantaisies, il est décidé, coûte que coûte, à se passer celle-là. L'oncle Barentin le gêne bien aussi un peu. Il lui trouve « l'œil américain » — comme il dit — et redoute de se voir deviné par lui, d'autant plus qu'il soupçonne le bonhomme de n'être pas indifférent au charme d'Odile.

Autre chose préoccupe monsieur de Stenay. La jeune fille lui a laissé entendre tout à l'heure qu'elle était en pourparlers pour plusieurs places, alors que, hier encore, Reine lui racontait que son amie se désolait de ne trouver quoi que ce fût d'acceptable.

Pas très intelligent, facile à décourager, égoïste, pas méchant « pour le plaisir », mais bien décidé à faire passer avant tout sa satisfaction personnelle, le comte de Stenay se noie volontiers dans un verre d'eau. Il est inutilement compliqué et les multiples combinaisons qu'il roule dans son étroit cerveau aboutissent généralement en sens inverse de ce qu'il attend.

Préoccupé, pour l'instant, d'apercevoir la longue silhouette de Maurice, qui trottine

dans une allée derrière la robe presque immuablement grise d'Odile, tandis que les Donchery et Vezelay sont montés chez eux pour se reposer pendant les heures de chaleur, il imagine que la meilleure manière d'arrêter l'élan plutôt gênant de son jeune frère, c'est de mettre la puce à l'oreille de la Marquise.

Assise au bout de la terrasse, elle tricote en causant avec Barentin qui fume sa pipe.

— Maman — dit le Comte en se dirigeant vers elle — je voudrais vous dire un mot... Tout à l'heure... quand vous rentrerez, voudrez-vous me faire prévenir?...

— Pourquoi ne me le dis-tu pas tout de suite, ton mot?... — répond paisiblement la Marquise.

Et comme son fils semble loucher sur Barentin qui le regarde d'un air narquois, elle ajoute :

— Oh!... tu peux parler devant ton oncle!... Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un important secret?.....

— D'un secret... non... évidemment... bien que.... comme il est question de tierces personnes....

— De tierces personnes?... Tu parles comme un procès-verbal, mon garçon?...

— Voulez-vous que je vous laisse?.. — propose Barentin qui se soulève à demi de son fauteuil.

Mais la Douairière proteste :

— Pas du tout!.. Jamais de la vie!.. Les « tierces personnes » que concerne le mystère de Xavier, ce ne peut être que moi... et je dirais n'importe quoi devant vous.... ou Reinette, et je ne sache pas qu'elle ait des secrets pour vous...

— Ça peut concerner quelqu'un d'autre que vous ou Reinette, Maman!...

Assise au bout de la terrasse, elle tricote en causant avec Barentin.

— Par exemple?.... — questionne la vieille dame étonnée.

— Par exemple, Maurice!.... — répond le Comte d'un ton pointu.

— Maurice!... Alors, vas-y, mon bonhomme!... S'il s'agit de quelque nouvelle bêtise, les bêtises de ton frère n'ont rien de mystérieux.... elles sont plutôt bruyantes, et alors....

— Celle-ci n'est pas bruyante encore....

Et, gêné par le sourire goguenard de Barentin, monsieur de Stenay corrige prudemment :

— Elle n'est peut-être même pas du tout!... mais... enfin... Vous n'avez rien

remarqué.... de... d'anormal, vous, Maman?...

Rien du tout.... Tu as remarqué quelque chose, toi?....

La Douairière interroge son fils d'un ton surpris. Son absence habituelle de flair rend invraisemblable toute remarque subtile.

— J'ai remarqué que Maurice est, à n'en pas douter, amoureux de mademoiselle Trévières.....

— Si c'est ça que tu appelles quelque chose d'anormal!... J'aurais pu chercher longtemps... Maurice est amoureux de toutes les femmes.....

Et tous les hommes sont amoureux de mademoiselle Odile!.... — affirme monsieur de Barentin.

Comme son neveu le regarde d'un air mécontent, il conclut en riant :

— Même moi!....

— Bon!... bon!... très bien!... — murmure le Comte grognon — je jugeais utile de vous prévenir de ce que je croyais être particulier à Maurice.... mais du moment où la chose est générale.... et acceptée par Maman.... je retire ce que...

La vieille marquise hausse les épaules.

— Générale!.. Acceptée par maman!... Pourquoi ne dis-tu pas... pendant que tu y es.... reconnue d'utilité publique?.....

— Ah! le fait est que vous avez une façon de prendre ça!...

— Dame!... Comment veux-tu que je le prenne?... Ton frère... nous le savons tous ici... ne peut pas vivre deux jours à côté d'une femme quelconque, ou être regardé par elle dans le blanc de l'œil sans prendre feu.....

— Alors... vous prétendez que mademoiselle Trévières a regardé Maurice dans le blanc de l'œil?....

— Mais jamais de la vie!.. Mais tu es insupportable, mon pauvre garçon! — s'écrie la vieille dame convaincue, tandis que les yeux habituellement rieurs de Barentin se posent étonnés et sérieux sur Stenay — je parle d'une façon générale, alors que tu sembles insinuer que je fais des personnalités... Je voulais.... je cherchais à t'expliquer que ton frère, étant, par tempérament, un amoureux-né... l'amoureux des onze mille vierges, comme on dit vulgairement.... n'avait certainement pas pu vivre impunément à côté d'une femme exquise.....

— Oui... mais une femme au-dessus de tout soupçon.....

— Certes!... Je suis très certaine que mademoiselle Trévières se soucie peu de vos admirations...

— Je me demande même si elle les aperçoit?.... — questionne le comte préoccupé.

— Oh!.. quant à ça! — proteste monsieur de Barentin — il faudrait qu'elle fût aveugle pour ne pas les apercevoir... Maurice donne des signes non équivoques d'admiration.....

— Non équivoques!... Tu entends Xavier!.. — dit en riant la vieille marquise — c'est les signes que tu croyais avoir été seul à découvrir...

— Et ce jeune idiot dont j'oublie toujours le nom.... — reprend Barentin — enfin le Mégottier chef.. qui lui fait des yeux cuits.... Elle ne peut pas ne pas les voir, ces yeux-là, quand le diable y serait!...

— Elle s'en fiche!... — affirme Xavier énervé.

— Je l'espère pour elle, mon ami!... — continue l'oncle André imperturbable — je constate simplement un fait incontestable, c'est que ce jeune énergumène considère l'amie de Reinette avec des yeux cuits.... tout comme Donchery, d'ailleurs!... et même le père Villedieu... qui devrait pourtant songer à devenir raisonnable à son âge!.... Le seul intéressant, dans tout ça, c'est ce gentil Duclos... le répétiteur des gosses... qui m'a l'air sérieusement pincé, le pauvre petit!..

Le Comte ricane :

— On dirait que vous le plaignez!...

— Mais certainement, je le plains!.... Voilà un garçon, très charmant d'ailleurs, et fin, et lettré, et intelligent.... qui débarque ici, dans un milieu.... sinon hostile du moins indifférent.... et auquel il n'a pas de peine à se sentir supérieur... Il rencontre, dans ce milieu... plutôt toc, nous pouvons l'avouer entre nous n'est-ce pas, sauf Reinette, qui est une créature d'exception, mais si distante de lui, qu'il n'élève même pas les yeux jusqu'à elle... une jeune fille délicieuse, réussie, cultivée... et qui lui apparaît, au premier abord, dans une situation analogue à la sienne.. Alors!.. dame!... Mettez-vous à sa place?....

— Il faudrait plutôt le remettre à la sienne, bien que je ne pense pas qu'il se soit permis...

— Quoi?... — questionne l'oncle André, qui ajoute, l'air bonhomme :

— D'ailleurs, qu'est-ce que ça peut

— Alors... vous prétendez que mademoiselle Trévières a regardé Maurice dans le blanc de l'œil ?...

vous faire?... Mademoiselle Trévières est d'âge à se garder après tout!... d'autant mieux qu'elle m'a l'air de la connaître dans les coins...

— Comment?... Qu'est-ce que vous entendez par là... — demande Xavier inquiet.

— C'EST UNE DÉPÊCHE POUR MONSIEUR LE COMTE... L'EXPRÈS DIT QUE LA RÉPONSE EST PAYÉE..

— J'entends que cette charmante personne nous mettrait tous dans sa poche... si ça lui chantait...

Le comte de Stenay affirme, convaincu et mécontent :

— Je crois, mon Oncle, que vous vous fourrez le doigt dans l'œil jusqu'au coude...

Et, entre ses dents, il ajoute :

— A moins que vous ne cherchiez à nous l'y fourrer?...

Monsieur de Barentin ne paraît pas entendre la remarque de son neveu. Il affecte de regarder très attentivement un domestique qui arrive en courant.

— C'est une dépêche pour Monsieur le Comte... L'exprès dit que la réponse est payée..... Il attend....

— Il n'est rien arrivé à Reinette?... questionne la vieille Marquise.

— Rien du tout... répond Xavier agacé — c'est Villedieu qui me prie de venir lui parler tantôt à Caen...

— A Caen?... dit la Douairière surprise — il est à Caen?...

— Il y sera tantôt... Il y a eu des bagarres...

— Des bagarres... à Caen?... Comment ça?...

— C'est à l'issue d'une réunion de La Volonté Franque, que.....

— Tiens!... La Volonté Franque!... je l'oubliais moi!... C'est vrai!... Il y avait quelque temps qu'on n'en avait parlé..... Et.... ça t'amuse d'être là-dedans?....

— Ça ne m'amuse pas précisément... — répond Xavier sincère — mais il faut bien donner l'exemple..... payer de sa personne...

— Et de son argent!.....

— Et de son argent... vous l'avez dit!... Je n'admets pas qu'on se désintéresse des questions d'où dépend la vie même du pays...

— Alors... — demande la douairière — vraiment, tu t'imagines que c'est sérieux?...

— Quoi?...

— La Volonté Franque?...

— Mais... — murmure Xavier interloqué — personne n'en doute, je pense?...

— Détrompe-toi, mon bonhomme, beaucoup de gens... parmi lesquels moi..... Et il me semble que, toi-même, il y a quinze jours, tu ignorais absolument ce qui te paraît grandiose aujourd'hui?...

— Je ne l'ignorais pas!.....

— C'est possible!.. mais ça ne paraissait pas t'intéresser beaucoup, toujours!...

L'air affairé, hargneux et embarrassé, Xavier de Stenay déclare :

— Eh bien, c'était très regrettable:... voilà tout!...

— Regrettable pour qui?....

— Mais... pour moi... Je n'ai pas le

prétention de me considérer comme une valeur....

— Toi, peut-être.... mais ta galette n'est pas plus négligeable qu'une autre.....

— Eh! mon Dieu! je n'en ai pas donné beaucoup, de galette!..

— Tu en as donné suffisamment!.....

— Mais... comment savez-vous ce que.....

— Oh!.. je ne sais que ce que le journal publie... Ta... ou plutôt tes souscriptions ne sont pas énormes... mais elles sont fréquentes.... — Ça ne me regarde pas, d'ailleurs!...

— C'est ce que je me disais.... — répond sèchement monsieur de Stenay.

— Tu avais raison de te dire ça... du moins en fait!... Je n'ai pas à me mêler de tes affaires... mais j'ai le droit de regarder en spectateur comme les autres.....

— Non... pas comme les autres!... Tous les spectateurs ne sont pas malveillants!...

— Heu, heu!...

— Vous m'en voulez d'avoir lâché l'Empire?...

— Oh!.. mon Dieu, non!.... Je ne t'en veux de rien!...

— Enfin, vous me blâmez?...

— Ça, oui!....

— Je voudrais au moins savoir pourquoi?....

— Je te l'expliquerais mal et, d'ailleurs, tu ne me comprendrais pas, même si j'étais plus éloquente que je ne le serais.....

— Pourquoi?...

— Mais.. parce que tu es dans un état d'esprit qui ne te permet pas de recevoir autre chose que des louanges, des congratulations, etc.. etc...

— Pourquoi serais-je dans l'état d'esprit que vous dites?...

— Parce que c'est celui de... disons du « parti » si tu veux?.. dans lequel tu viens d'entrer.... Une admiration exacerbée de soi et de son opinion.... un mépris falot des autres et de leurs idées.... un déchaînement épileptique contre ce qui fut jusqu'ici ton parti et ton espoir....

— Mon Dieu!... — mumure Xavier embarrassé — je reconnais que, à première vue, ce brusque changement peut surprendre..... Mais je me suis laissé séduire par le côté militant du parti.... je me sentais le besoin d'action directe que m'offre La Volonté Franque.... Pourquoi riez-vous, Maman?..

— Parce que je ne te vois pas beaucoup peinturlurant des statues ou crachant à la figure d'un quelconque ministre..... Il me faut le temps de m'y faire!...

— Il est toujours facile de tourner en ridicule les grands gestes, et de blâmer ceux qui les font....

— J'avoue que ces gestes... en admettant qu'ils soient grands.... ne me paraissent plus beaucoup de ton âge...

— D'autres plus âgés que moi viennent apporter leur concours à La Volonté Franque, pourtant.. Ainsi... le général Trévières, quand il est mort, venait précisément de lui donner son adhésion et de lui offrir ses services.... Vous trouvez ça mal?...

— Mal est un bien gros mot!.. Je trouve ça grotesque!...

— Vous ferez bien de ne pas le dire à sa fille?...

— Pourquoi dirais-je à mademoiselle Trévières une chose déplaisante? ... D'autant plus que son vieux brave de père étant mort avant d'avoir commis cette irréparable boulette, en est indemne aux yeux du public et que...

— Voici... — annonce monsieur de Barentin — le petit Vezelay qui s'amène avec agitation...

En effet, le chef des Mégottiers de Bouzy-sur-Odon apparaît au bout de la terrasse en faisant les grands bras.

— Qu'est ce qu'il y a donc?... — demande Xavier surpris de le voir accourir essoufflé et important.

— Ah!.. mon cher!.. — gémit le jeune homme qui semble véritablement navré — Bourdeil se bat avec monsieur d'Escarville!.. et il me demande d'être son témoin. En v'là une histoire!. Aller à Caen par cette chaleur!... Non, croyez-vous que c'est assez rasoir?.. .

— Je vais vous y conduire.... Villedieu me demande aussi de venir lui parler tout à l'heure...

— C'est peut-être pour ce duel de malheur?..

— Ou pour un autre?.. — dit doucement la Marquise — En ce temps de Volonté Franque, il en pleut, des duels!....

— C'est tout de même embêtant d'aller à Caen par un temps pareil!.. — murmure Xavier, subitement assombri.

Et le petit Vezelay approuve rageusement :

— Ah! j'vous crois!.. On est si bien ici!.....

— On y est délicieusement!.. — dit Barentin qui s'étale dans son fauteuil avec

une volupté affectée. Son regard malin s'irise de joie et clignote, pour regarder au loin. Et il conclut, péremptoire et souriant :

Maurice ne fait pas de politique, lui!.... Il peut rester paisiblement ici, le veinard!.....

La Douairière, qui a suivi le regard de son vieil ami, sourit, elle aussi, car au bout de l'allée elle aperçoit la petite robe grise d'Odile qui file entre les arbres, suivie du costume blanc de Maurice. Et elle voit que Xavier et le petit Vezelay aperçoivent comme elle les deux jeunes gens.

Barentin, lui, n'est pas absolument certain qu'ils les aient aperçus. Alors, il conclut, taquin :

— Le petit Vezelay qui s'amène avec agitation...

— Il ne s'embête pas pour l'instant, l'animal!.....

— Rien ne vous empêche de le rejoindre, mon Oncle, et de ne pas vous embêter non plus?.. — dit Xavier d'un air engageant.

— Je m'en garderais bien!..

— Pourquoi donc?.. — insiste Stenay qui serait quelque peu rassuré de savoir l'oncle André entre mademoiselle Trévières et Maurice.

— Parce que, mon ami, je n'ai pas de dispositions pour jouer les gêneurs.....

— Est-ce que cette affaire ne va pas pouvoir s'arranger?... — demande le petit Vezelay, qui voudrait bien ne pas avoir d'autres déplacements à Caen en perspective.

Comme la vieille Marquise ébauche un geste négatif, son fils se tourne vivement vers elle :

— Vous savez que ça ne peut pas s'arranger, vous, Maman?....

— Je ne sais rien du tout, mon garçon.... sinon qu'Escarville qui, comme homme est un peu... douteux, est, du moins, un Royaliste vieux jeu et bon teint, respectueux du Prince autant que du Principe, et que monsieur Bourdeil est un Royaliste de l'école de La Volonté Franque, qui s'assoit sur l'un et l'autre.... Alors, toute entente entre ces deux... irréconciliables me paraît impossible....

— Oh!.. On ne sait jamais!.. — dit Xavier qui voudrait beaucoup que les choses s'arrangeassent en douceur — vous ne savez pas, vous, Vezelay, exactement ce qui s'est passé.... Bourdeil ne vous donne pas de détails?..

— Mais si... — répond le petit Vezelay qui déplie la dépêche qu'il roulait en boule dans sa main — mais si... voilà : « A « réunion contradictoire de La Volonté « Franque, Escarville a voulu parler. Na- « turellement nous lui avons coupé le sifflet « avec les nôtres. D'où injures et coups. Fi- « nalement, il a dit à Bourdeil : « Vous êtes « un sauteur! » et Bourdeil lui a répondu : « Vous en êtes un autre! ».....

— Eh bien, mais... — conclut doucement la vieille Marquise — ils avaient raison tous les deux!.....

VIII

— Voyons?... — supplie Maurice — maintenant que Vezelay et mon frère sont à Caen.... que Maman est chez elle... que l'oncle Barentin est monté chez lui.... que les Donchery roupillent ou écrivent des lettres anonymes.....

— Oh!!! — proteste Odile écœurée..

— Il n'y a pas de « Oh! »... Ils passent à ça le temps qu'ils n'emploient pas à potiner ou à dormir.... C'est bien connu!...

— Quelle horreur!....

— Ne vous indignez pas, jolie petite

MAURICE L'A RATTRAPÉE EN LA PRENANT PAR LA TAILLE.

Mademoiselle, et venez prendre un bain à Lion-sur-Mer avec moi.... Par cette chaleur abominable, ça va être délicieux à la pleine mer.... et vous en mourez d'envie, avouez-le?....

— J'avoue tout ce que vous voudrez.... mais je n'irai pas prendre un bain avec vous....

— Parce que?...

— Parce que, d'abord, j'ai beaucoup de choses à faire dans la maison...

— Ça n'est pas sérieux.... Et puis après?....

— Et puis après, parce que ça ne serait pas correct....

— Pas correct!.. Ah! non! laissez-moi rire!....

— Je ne vous en empêche pas!....

— Voyons!.. Mademoiselle Odile... soyez pas sèche et méchante comme ça....

— Sèche et méchante!.. parce que je ne veux pas faire des choses... répréhensibles...

— Répréhensibles en quoi?... C'est répréhensible de venir prendre un bain avec moi.... de mer... un bain de mer!... Ah!. si c'était dans une baignoire, je ne dis pas!...

— Si vous dites des stupidités, je m'en vais....

— Vous pouvez pas vous en aller... puisque nous sommes dehors et que je cours plus vite que vous...

— C'est pas sûr!... — dit Odile qui se lance dans l'allée.

Elle court mal d'ailleurs, à petits pas pressés, comme une femme qui est serrée et gênée dans ses mouvements. En un instant Maurice l'a rattrapée en la prenant par la taille.

— Pchttt!... — fait la jeune fille qui tape sur les doigts qui la serrent doucement.

Elle tape gentiment, en riant, mais on sent très bien qu'il ne faudrait pas insister beaucoup. Pourtant le jeune homme insiste :

— Il n'y a pas de pchttt..! Vous pensez bien que, puisque je vous tiens, je ne vais pas vous lâcher comme ça?..

— Si!.. lâchez-moi!..

— Pas avant que vous ne m'ayez promis de venir à Lion... Nous allons filer dans le petit tonneau, avec la ponnette... Ça va être exquis!..

Et comme mademoiselle Trévières hausse les épaules, il s'écrie agacé :

— Mais, nom d'un petit bonhomme!... pourquoi ne voulez-vous pas venir à Lion avec moi puisque vous y êtes allée avec mon frère?...

— D'abord... ça ne serait pas du tout la même chose....

— Je serais curieux de savoir pourquoi?...

— Mais parce qu'il est marié....

— Quelle drôle de raison!... C'est bien la dernière à laquelle j'aurais pensé.....

— Comment?.. mais....

— Mais quoi?... Qu'est-ce que ça change que Xavier soit marié?...

— Tout!...

— Evidemment!.. Ça l'empêcherait, par exemple, si vous étiez compromise, de vous offrir une réparation que, moi, je pourrais à la rigueur vous offrir... Non pas que ça serait bien reluisant... car je n'ai pas le sou... ou presque pas .. mais enfin, je suis libre de disposer de moi, tandis que mon frère....

— Nous n'en sommes pas là!... — dit mademoiselle Trévières en riant avec un peu d'embarras — seulement, laissez-moi vous expliquer.... car je crois que c'est nécessaire... que vous vous méprenez absolument..... Vous me jugez tout autre que je ne suis..... Je n'ai pas peur de me compromettre... je n'ai peur de rien.... Mais je ne veux rien faire qui me semble incorrect.... Or, à tort ou à raison, je juge incorrect d'aller me baigner à Lion-sur-Mer avec vous.... et je n'irai pas.... Est-ce compris?...

— C'est compris!..... Vous ne jugez correct que ce qui est irréparable....

— .....

— Vous ne voulez pas me répondre?....

— On ne répond pas à des insanités.... Voyons, laissez-moi vite passer... Il faut que je m'occupe du dîner... Monsieur de Stenay m'a dit que probablement il va ramener du monde de Caen.....

— Qui donc?.. Quelque rasoir de La Volonté Franque, je parie?... Oh!... pardon.. j'oublie que vous la gobez, La Volonté Franque!..

— Je m'intéresse, il est vrai, à ce mouvement si spontané....

— Et si sincère.!.....

— Vous ne croyez pas à sa sincérité... je sais.... Mais moi, j'y crois!...

— Hum!... Ça ne m'est pas très démontré... Vous êtes très intelligente... très fine aussi...

— Vous me comblez!...

— Et ça m'étonne que vous croyiez réellement à la sincérité de gens auxquels

on a connu tant d'opinions diverses.... Mais enfin, peu m'importe que vous y croyiez ou pas.... Ce que je voudrais.... s'il m'était permis toutefois de vous adresser une prière....

— Adressez?.....

— Blaguez pas!.. Je suis, pour une fois, sérieux..... Je voudrais que vous ne poussiez pas mon frère dans les bras de La Volonté Franque, parce que c'est une voie que je crois mauvaise pour lui....

Mademoiselle Trévières s'arrête court. Son joli visage très doux exprime une sorte de stupeur.

— Que je ne pousse pas votre frère?.. moi!...

— Vous!....

La jeune fille semble troublée. Elle demande, tandis qu'une petite lueur fauve brille dans le regard en coin qui glisse sur Maurice :

— Mais en admettant que je veuille.... ce qui n'est pas.... pousser, comme vous dites, monsieur de Stenay dans les bras de La Volonté Franque, je n'aurais nullement qualité pour ça.....

— Qualité, je ne sais pas!.. Mais vous avez sur Xavier l'influence que vous avez sur tout le monde....

Et comme, rassérénée tout à coup, elle esquisse un geste de dénégation, il insiste, très naturellement :

— Et que vous savez très bien que vous avez!... Oui... parfaitement!... Ne dites pas non, si vous ne voulez pas que je croie que vous manquez de sincérité?....

— Je vous répète que vous vous méprenez absolument, Monsieur!... mais en admettant que j'aie... ce qui n'est pas... poussé monsieur de Stenay dans cette voie.... en quoi cela pourrait-il lui nuire?...

— En beaucoup de choses!.. D'abord, outre le ridicule qu'il y a de figurer dans ces bandes un peu carnavalesques, il risque de compromettre une situation politique, excellente jusqu'à ce jour, dans un département qui est plutôt bonapartiste et dans un arrondissement qui l'est tout à fait.....

— Je croyais que monsieur de Stenay ne faisait pas de politique?..

— Il n'en faisait pas, en effet, jusqu'à l'aventure de La Volonté Franque... Mais nous sommes d'une famille très impérialiste. Notre nom est en quelque sorte un drapeau.... et il est... ou du moins il était de toute évidence que quand ce brave monsieur des Ursins va — selon la formule consacrée — se retirer de la lutte électorale, soit parce qu'il s'en ira dans un monde meilleur, soit parce qu'il souhaitera simplement un repos bien gagné, on offrirait sa succession à Xavier... Ça ne faisait pas question... Et alors on n'accepterait certainement pas qu'il se présentât autrement que comme bonapartiste... soit impérialiste, soit, à la rigueur, consulaire, mais comme bonapartiste... Autrement flûte!...

— Ah!... ce que vous êtes jolie comme ça, dans ce moment-ci.

— J'ignorais ces beaux projets!...

— Mais ce ne sont pas des projets!.. C'est-à-dire, si!.. C'est « mes » projets à moi... et peut-être aussi un peu à Maman.... Ne venez pas vous mettre en travers, voulez-vous?....

— Encore!.. fait Odile agacée — mais je vous répète, Monsieur, que je n'ai pas la moindre influence sur monsieur de Stenay.....

— Disons pas d'bêtises, voulez-vous?.... Ah!.. ce que vous êtes jolie comme ça, dans ce moment-ci, avec le soleil sur vos cheveux couleur de miel!.....

— Oh! mais!... Voilà que vous devenez poétique!....

— Clairvoyant, tout au plus!... C'est vrai!.... On ne se rend pas compte au premier abord à quel point vous êtes jolie, Mademoiselle Odile... Vous n'avez pas une de ces beautés qui donnent un coup de poing... pan!... Le premier jour où je vous ai vue, je vous ai trouvée insignifiante.....

— Vraiment?.. — fait la jeune fille en riant.

— Ma foi, presque....

— Eh bien, voulez-vous que je vous dise?....

— Dites?...

— C'est ce jour-là que vous étiez dans le vrai!..

— J'y étais alors, comme j'y suis aujourd'hui.... Dites donc?..

— Quoi?...

— Voulez-vous répondre franchement à une question que je vais vous faire?....

— Je réponds toujours franchement....

— Ne prenez pas la tangente..... Je vais vous poser une question..... Vous répondrez oui ou non.....

— Bon!....

— Eh bien, si j'arrivais au degré d'emballement où... où la sottise est imminente... si, affolé absolument, je me décidais à... ..

— A quoi?.. — dit mademoiselle Trévières de cette voix musicale qui remue si singulièrement les plus indifférents.

— A vous demander de m'épouser?.... Qu'est-ce que vous répondriez?..

— Je répondrais non!...

— Ben! à la bonne heure... — murmure Maurice interloqué — vous ne me l'envoyez pas dire!....

— Dame!.. Vous m'avez demandé de vous répondre franchement.....

— C'est juste!.. Est-ce parce que je vous déplais que vous ne m'épouseriez pas?....

— C'est, d'abord, parce que vous n'êtes pas sérieux... ensuite parce que vous êtes trop jeune pour qu'on vous aide à faire une bêtise..... et enfin parce que j'ai trouvé ...

— Un autre mari?...

— Pas précisément!.. mais une place....

— Non?...

— Comment, non?

— J'espérais toujours que vous n'en trouveriez pas...

— Merci!....

— Et c'est pas seulement moi qui l'espérais.... C'est tout le monde ici..... Reinette d'abord!.. et Maman!.. et Xavier... et même, je crois, monsieur de Barentin... car il m'a l'air de tiquer sur vous depuis quelque temps, lui aussi?.....

Et comme la jeune fille ne répond rien, il reprend :

— Alors, c'est sérieux?.. Vous avez trouvé une place?.....

— Oui... du moins, je l'espère....

— Où ça?....

— Je vous le dirai quand ça sera tout à fait décidé...

— Ah! non d'un p'tit bonhomme!... quelle guigne!... Qu'est-ce qu'on va devenir ici sans vous?... Jamais on n'a été heureux comme depuis que vous y êtes!...

— Voyez-vous ça?...

— C'est vrai?... Tout marche comme sur des roulettes dans la maison.... Les repas sont à l'heure.... les domestiques font bien le service... les gosses sont polis!... Vous avez tout transformé...

— Ah!.. ne m'en parlez pas!... C'est merveilleux!....

— Blaguez, allez! blaguez!... N'empêche que peut-être, vous aussi, vous nous regretterez, dans votre place.....

— Certes, je vous regretterai!... — dit doucement mademoiselle Trévières — car je garderai le meilleur et le plus reconnaissant souvenir de cette maison où l'on m'a si aimablement accueillie et où on a bien voulu m'aimer un peu....

— Un peu!... vous appelez ça un peu?.... Allons! bon!.. V'là c't'animal de Donchery qui s'amène!... Qu'est-ce qu'il vient fiche par ici?... J'me l'demande?...

La jeune fille sourit sans répondre, tandis que la singulière petite lueur traverse ses yeux marrons.

Et Maurice s'écrie, impatienté :

— Ah!.. parfaitement!... Vous ne vous le demandez pas, vous!... Quelle moule je fais, hein?... C'est vous qu'il venait retrouver?.. C'est bien ça!... C'est charmant!....

— Avec ça que vous n'y êtes pas venu, vous, me retrouver?...

— Moi... c'est pas la même chose!...

Je suis de la maison, moi!... et chargé de surveiller l'entretien du parc!... Alors ma présence dans les petits coins reculés s'explique, tandis que lui, il n'a rien à y faire!..

Un coude de l'allée a caché monsieur de Donchery. Et Maurice reprend, rageusement :

— Vous allez voir qu'au lieu de continuer tout droit, il aura piqué juste sur nous... et que nous allons le trouver au tournant.... et qu'il prendra un air étonné, la brute!..

— Il fera... — répond Odile en riant — exactement ce que vous feriez si vous étiez à sa place!..

Monsieur de Donchery vient d'apparaître à quelques pas. Il s'arrête d'abord comme s'il était surpris, puis s'avance d'un air heureux, tandis que Maurice grogne à demi voix :

— Na!.. quand je le disais!... Oh! le sourire!.. Non!.. je vous en prie, pigez-moi le sourire!...

— Comment!.. — s'écrie Donchery, vous voilà ici par cette chaleur!....

— C'est ça!... joue la stupeur... — continue le jeune homme, tandis que mademoiselle Trévières répond en riant :

— Vous y êtes bien, vous!..

— Moi!.. — bafouille Donchery qui aperçoit la mine peu aimable de Maurice et qui veut expliquer sa course lointaine dans le parc — je cherche des fleurs... des fleurs pour ma femme qui en veut absolument pour mettre dans ses cheveux.... ou à sa robe... pour le dîner....

— Quelles fleurs pouvez-vous bien chercher sous bois?.. C'est dans le jardin qu'il y a des fleurs....

— Des... des jacinthes sauvages.... — murmure monsieur de Donchery pris au dépourvu.

Maurice s'esclaffe :

— Des jacinthes sauvages au mois d'août!... C'est en avril qu'on trouve ça, mon ami!...

— Que voulez-vous!.. je ne suis pas fort en botanique....

— C'est surtout madame de Donchery qui n'est pas forte puisque c'est elle qui vous a demandé des jacinthes pour ce soir...

— Mon Dieu!.. — balbutie Donchery très embêté — elle n'a peut-être pas dit des jacinthes... C'est peut-être moi qui me trompe... Elle va m'attraper..... si... si je lui fais attribuer une bêtise... Il vaudrait mieux ne pas lui parler de ça.....

— J'vous crois!... — répond irrévérencieusement Maurice, tandis que Donchery s'écrie, heureux de rompre les chiens :

— Voici monsieur de Barentin!....

— Je cherche des fleurs... des fleurs pour ma femme qui en veut absolument...

— Pas possible!.. — fait Maurice stupéfait — l'oncle André!... ici!... et par trente degrés à l'ombre.... Qu'est-ce qu'il a?... Il est malade.....

Il s'arrête, regarde en dessous Odile et conclut :

— A moins qu'il ne soit au contraire trop bien portant?.....

Monsieur de Barentin ne joue pas, à la vue du groupe, l'étonnement comme l'a fait

Donchery, mais il est réellement surpris. Et Maurice de Stenay pense, agacé au dernier point :

— Comment?.. lui aussi, il en pince pour Odile!.. Et il venait la trouver dans ce coin où il sait qu'elle est souvent!... Il est incapable de vouloir s'amuser d'une jeune fille honorable... et qui est l'amie de Reinette.... Alors quoi?... L'épouser?.. C'est ça qui en ferait un potin!... Il est riche, le père Barentin!... Et Xavier a toujours considéré que sa fortune est à Reinette... ou du moins aux petits... car il doit avoir l'âme chevillée dans le corps, ce bonhomme-là!... C'est égal!.. s'il épousait mademoiselle Trévières!.. Quel coup pour la fanfare!.... Dans tous les cas, maintenant qu'il est là le mieux est de lui laisser la place.... Il ne s'en ira pas, la rosse.. quand ça ne serait que pour nous embêter!...

Alors, Maurice se tourne vers Donchery et propose :

— Si vous voulez, nous allons rappliquer lestement, nous deux, pour avoir le temps de chercher d'autres fleurs pour madame de Donchery.... et nous laisserons mademoiselle Odile rentrer tranquillement avec monsieur de Barentin?..

— Je te remercie, mon petit Maurice!... — dit l'oncle André en riant — tu es très gentil de me ménager un tête-à-tête avec mademoiselle Trévières...

La jeune fille sourit, d'un air un peu gêné. Alors il ajoute :

— Nous allons tailler une de ces bavettes, tous les deux?.. N'est-ce pas, Mademoiselle?... Il n'y a d'ailleurs plus que les vieux qui sachent causer!....

Et comme Maurice esquisse un geste de protestation, il conclut :

— C'est la seule séduction qui leur reste... Ce ne serait pas généreux de la leur contester!....

IX

— Ils sont furieux, n'est-ce pas, que je sois venu troubler la jolie promenade qu'ils faisaient avec vous?.. — demande monsieur de Barentin, en montrant à Odile les deux hommes qui, avant de se mettre en route, se sont arrêtés à quelques pas pour allumer des cigares.

Mais la jeune fille répond, souriante et douce :

— Furieux!.. Allons donc!.. Ils aiment bien mieux leur cigare que moi. et je trouve ça très naturel, d'ailleurs!.....

— Ne faites pas votre violette, petite Mademoiselle!... Vous savez très bien que tous les deux... mais Maurice surtout... sont très amoureux de vous..... et que, pour l'instant, ils envoient au diable le père Barentin qui a troublé leur promenade...

— Leur promenade n'avait... au point de vue auquel vous semblez vouloir vous placer... rien de bien intéressant puisqu'ils étaient deux!... — dit Odile en riant :

— Evidemment, ils pestent moins que si j'avais troublé un tête-à-tête!...

— Ils ont été tout bonnement étonnés de vous rencontrer si loin de la maison.. et à pied... et par cette chaleur atroce!..

— C'est juste!... Ça sort un peu de mes habitudes..... Mais depuis le départ de Reinette, je suis absolument désemparé... Jamais je ne m'étais trouvé à Carolles sans elle....

— C'est triste, n'est-ce pas?... — murmure mademoiselle Trévières convaincue — moi aussi, depuis ce matin, je suis comme une âme en peine!... Elle est tellement délicieuse, Reinette!... et tellement meublante aussi..... Tous ceux qui la connaissent l'aiment!...

— Oui.... mais moi plus que tous!... C'est moi qui l'ai élevée, songez donc!... Je l'aime comme si elle était à moi tout à fait.... Je lui ai donné toute ma vie, et ça, sans regret, à une époque où j'étais encore jeune....

— Je sais... Reinette m'a souvent dit combien vous aviez été bon pour elle...

— Je n'y ai eu aucun mérite... Elle s'est emparée de moi dès le premier jour... Je n'étais heureux que quand j'étais auprès d'elle... Et quand il a fallu absolument, pour achever son éducation, la mettre au Sacré-Cœur, j'en ai été horriblement malheureux....

— Oh! Elle était demi-pensionnaire!....

— Eh bien, mais, c'était beaucoup trop!... Je ne la voyais plus que le soir à dîner.... Elle me manquait affreusement!..

— Pourquoi l'avez-vous mariée si tôt, alors?...

— Eh! Sapristi!.. C'est bel et bien elle qui s'est mariée!.. Je n'y ai été pour rien... grâce à Dieu!...

— Mais pourtant.....

— J'ai donné mon consentement... un point, c'est tout!... Il le fallait bien, puis-

que je n'avais à faire à ce mariage aucune objection sérieuse...

— Monsieur de Stenay est charmant!.... — dit la jeune fille avec indifférence — et il a l'air d'adorer Reinette....

— Je voudrais voir qu'il en fût autrement!..... — répond sur le même ton Barentin.

Et après une pause, il ajoute, le regard durci et la voix coupante :

— S'il en était autrement, c'est à moi qu'il aurait affaire.... et je ne le lui souhaite pas!...

Mademoiselle Trévières regarde l'oncle André et dit en riant :

— Ce que vous avez l'air féroce!....

— Je le serais!.....

— Pensez-vous.... — demande la jeune fille qui regarde attentivement le sable de l'allée — que Reinette aime beaucoup son mari?....

— Certes, je le pense!....

Et avec brusquerie, en dévisageant brutalement Odile, qui continue à regarder à terre, il questionne :

— Avez-vous donc une raison d'en douter?..

La jeune fille lève très naturellement les yeux, et répond, surprise :

— Aucune raison...

— Alors... pourquoi cette question?..

— Quelle question?....

— Comment quelle question... Mais Mademoiselle, vous venez de me demander là, à l'instant, si ma nièce aimait son mari.....

— Ah bon!.. D'abord je n'ai pas attaché d'importance à cette demande.. ensuite je n'ai pas demandé si Reinette aimait son mari, mais si elle l'aimait beaucoup, ce qui est différent....

— Guère!....

— Et enfin, ce qui a été mal formulé par moi en une question précise, était plutôt... comment dire?.. un... un étonnement....

Ils se sont arrêtés pour allumer des cigares.

— Un étonnement?....

— Eh! mon Dieu, oui!.. parce que monsieur de Stenay est... est très.... Ah! comme c'est difficile de parler des parents ou des amis de ceux à qui on parle...

— Allez toujours!... Stenay est très quoi?.....

— Eh bien, mais très inférieur à Reinette....

— Vous disiez tout à l'heure qu'il est charmant?...

— Oui!.. Charmant au sens mondain du mot.... Et c'est précisément ce qui le rend, à mon avis, inférieur à sa femme.... qui, elle, est supérieure au sens propre du mot.....

Et comme monsieur de Barentin la regarde avec une attention profonde et qui semble scruter âprement sa pensée, la

jeune fille demande, presque timidement :

— Vous ne trouvez pas, dites, Monsieur?...

— Que Reinette est supérieure?... Ah! si!... Je la trouve parfaite!... Elle est aussi étonnamment réussie au moral qu'au physique.....

— Pensez-vous?.. demande la jeune fille qui regarde le sable de l'allée.

— Ah! le fait est qu'elle est d'une surprenante beauté!. — déclare mademoiselle Trévières convaincue — aucune femme n'existe plus quand elle est là!....

— Hum!... — murmura entre ses dents l'oncle André — je voudrais en être sûr!....

— Qu'est-ce que vous dites?...

— Oh!.. rien d'intéressant!..

— Aussi, je parie... — reprend la jeune fille d'un air amusé — que, ce soir, madame de Donchery va nous sortir une de ces toilettes!... Je ne vous dis que ça?...

— Pourquoi, ce soir plutôt qu'un autre soir?...

— Parce qu'elle est seule, donc!.....

— Eh bien?... Et vous?...

— Oh! mais moi, je ne compte pas.... au point de vue de la séduction....

— Fi que c'est vilain de mentir, Mademoiselle!...

— Je ne mens pas, Monsieur!....

— Si, Mademoiselle!.... Voyons?... Regardez-moi un peu dans le blanc de l'œil?...

— Je vous regarde!...

— Regardez-moi mieux que ça?....

— Voilà!.....

— Et maintenant..... osez me répéter... en me regardant comme ça..... que vous n'êtes pas une jolie femme?..

— Je ne vous dis pas que je sois laide....

— Eh bien, alors?...

— Mais je ne suis pas une femme.....

— Ah!... par exemple!.. Et... si toutefois la question n'est pas indiscrète... qu'est-ce que vous êtes?....

— Une gouvernante.... Eh! oui!.... c'est très bon et très aimable à vous de vouloir me donner le change... mais je n'ai pas la moindre illusion, croyez-le bien!... Je sais que je suis complète!... C'est vrai!... Très instruite, très musicienne, fille d'officier supérieur et pas un radis!... Vous voyez qu'il ne me manque rien!....

— Si, Mademoiselle!... voyons?... regardez-moi un peu...

Elle se met à rire et conclut :

— Ah! si!... il me manque d'avoir été élevée à Saint-Denis!...

Barentin regarde la jeune fille avec une sorte d'hésitation inquiète. Il se demande si c'est une résignée qui s'exprime avec cette clairvoyance apparemment indifférente, ou si c'est, au contraire, une révoltée aigrie contre les autres et contre elle-même.

Avec toujours son même doux sourire, mademoiselle Trévières reprend :

— Oui... voyez-vous, Monsieur, plus je me tâte et plus je comprends que ma vocation est d'être gouvernante plutôt qu'institutrice..... Comme je vous le disais, je suis très instruite... ou, du moins, j'ai appris des tas de choses... inutiles à mon gré... sans parler de la musique

et de la peinture... Et tout ça m'intéresse bien moins que les soins d'une maison, l'arrangement d'un salon... d'un couvert... la cuisine et les confitures..... Et alors.... je me dis...

— Vous vous dites?....

— Que si Reinette voulait me garder comme gouvernante, je lui tiendrais très bien sa maison.... dont la surveillance l'ennuie... et que je serais la plus heureuse des femmes....

— Vous n'aimeriez pas mieux vous marier?...

— Mais si... Evidemment si!.. C'est-à-dire, ça dépend..... Je ne suis guère mariable, Monsieur!....

— Mais si, Mademoiselle... Oh!. je ne vous dis pas que vous pouvez trouver dès demain un grand nom et cent mille francs de rente.... Mais je crois... je suis même sûr que vous pourriez épouser... si ça vous chantait... quelque brave garçon, bien élevé et bien tourné, et qui aurait une situation, sinon brillante, du moins honorable à vous offrir....

— Parfaitement!... C'est du précepteur que vous parlez?...

— Oui... C'est du moins à lui que je pensais... Le pauvre garçon est visiblement fou.... il en perd le boire et le manger... et même le sommeil.....

— Et.... il vous a chargé de parler pour lui?...

— Non.... Ma parole, non!... Mais il m'a posé sur vous des questions aussi nombreuses que précises.... Et puis il m'a, sans avoir l'air, raconté ses petites affaires... Il est professeur..... sa situation est déjà très bonne.... Et s'il a accepté de venir donner des répétitions aux mioches, c'est, je crois, tout bonnement qu'il avait envie de villégiaturer pendant deux mois au bord de la mer normande dans un joli château..... Il a de l'avenir... aucun passé politique.... et un présent qui peut encore s'orienter du côté du manche... si je puis ainsi dire?... J'ajoute que son père est notaire à Lisieux, qu'il a une certaine fortune et deux fils seulement... Or, je présume que si ce brave Duclos m'a confié toutes ces choses... sans intérêt pour moi.... c'est évidemment qu'il avait une idée de derrière la tête... et cette idée ne peut être que vous...

— Eh bien! je suis très flattée d'être l'idée de derrière la tête de monsieur Duclos.... et très reconnaissante aussi.... mais pour rien au monde, je n'épouserais, ni lui ni quelqu'un dans son genre..... J'aime mieux... mille fois mieux... être gouvernante ici... ou dans une maison analogue..... Oh! Monsieur! vous seriez si bon de parler pour moi à Reinette... de plaider auprès d'elle ma cause... Elle vous aime tant!.. Elle ne pourrait pas vous refuser ça!... Est-ce que vous voudrez, dites, Monsieur?.....

— Mais oui... certes!.. — murmure Barentin qui regarde mademoiselle Trévières avec intérêt — seulement....

— Seulement?.....

— Eh bien, ça m'embête de m'associer à.... à ce que je considère comme une sorte de suicide....

— Oh!.. vous exagérez!...

— Ma foi, non!.... une femme.... surtout une jolie femme....

— Ah!.. décidément, vous y tenez?....

— J'y tiens!... Qu'est-ce que je disais?.. Ah! oui!.. une jolie femme, donc, est faite pour mener une vie normale.....

— Et une vie normale, c'est.....

— C'est d'avoir un mari et des enfants... C'est....

— Assez!... Nous n'avons pas du tout la même conception de la vie normale... Pour moi, c'est.... de faire ce qui me chante....

— Mais, sac à papier!.. Vous ne me ferez pas croire que ça vous chante de surveiller des domestiques ou des confitures?...

— Et pourquoi pas?.... Ça me chante beaucoup plus que d'avoir un mari inférieur à moi.... ou que, du moins, je considérerais à tort ou à raison comme tel.....

— Un mari comme.... le mari de Reinette?.....

— Mais... je n'ai pas dit....

— Je vous demande pardon, Mademoiselle... Vous avez dit, tout à l'heure, que Reinette était infiniment supérieure à son mari... et c'est aussi mon avis....

— Qu'est-ce que ça fait, s'il la rend heureuse?....

— Il la rend heureuse... je crois... Si on admet qu'une femme puisse être heureuse en vivant liée à un homme qui ne la vaut pas....

La valeur est une chose conventionnelle..... que chacun conçoit comme il lui plaît...

— Hum!... Enfin!... Oui... si vous voulez!.. N'empêche que.....

Barentin et mademoiselle Trévières ont marché. Ils sont maintenant à l'entrée de

l'avenue qui aboutit à la route de Caen à la mer. Sur cette route, l'amiral de Stenay arrive à cheval. Et l'oncle André reprend, achevant la phrase commencée :

— N'empêche qu'il est des hommes dont personne ne discute la valeur, parce que cette valeur s'impose à tout le monde.....

— Amiral ! . Vous allez être en retard pour le diner !...

Odile demande, en regardant son compagnon en dessous :

— Par exemple, l'Amiral ?...

— Justement... — répond nettement

monsieur de Barentin — c'est à lui que je pensais !.....

La jeune fille dit, songeuse :

— Oui... Je me suis souvent demandé pourquoi Reinette n'avait pas épousé l'Amiral plutôt que son frère?... Ç'eut été, il me semble, un couple beaucoup mieux assorti....

L'oncle André a un geste d'agacement que mademoiselle Trévières ne paraît pas apercevoir, et il répond bourru :

— Beaucoup mieux assorti... quant à ça, non !.... François de Stenay a vingt ans de plus que Reinette.....

— L'âge n'est pas la seule question qui doive entrer en ligne de compte....

— Un marin ne se marie pas.... à moins d'être un égoïste... ou un serin....

— L'Amiral n'est, je crois, ni l'un ni l'autre... Il est vrai qu'il ne s'est pas marié..... — dit la jeune fille en riant.

— Et d'ailleurs Reinette ne le connaissait pas !... Quand elle s'est fiancée à Xavier, François naviguait au diable....

— Ah !..... — murmure Odile qui regarde le marquis de tous ses jolis yeux marrons.

Et, après l'avoir bien regardé, elle affirme, convaincue :

— Quel chic bonhomme, hein, tout de même !.... C'est égal !.. Je ne sais pas ce qu'il a ce soir?... mais monsieur Maurice dirait qu'il n'a pas l'air rigolo....

Et gaiement, elle crie :

— Amiral !... Vous allez être en retard pour le dîner !....

François de Stenay interpellé se retourne brusquement, puis, souriant, descend de cheval et vient vers eux :

— Je ne vous voyais pas !... Mais pourquoi dites-vous, Mademoiselle, que je vais être en retard?.. nous n'allons pas, je pense, dîner sans le maître de la maison et les invités...

— Non... mais....

— Dans ce cas, nous avons le temps... Je viens de les rencontrer.... Ils se sont arrêtés à Lion.... et doivent être à Ouistreham, tout au plus....

— Combien sont-ils?... — demande mademoiselle Trévières....

— Quatre.... quatre en comptant Xavier et Vezelay... Il y a le père Villedieu.... et ce petit crétin de Bourdeil qui a un duel... ou je ne sais quoi.....

— Ah !... — fait mademoiselle Trévières intéressée — c'est à propos de La Volonté Franque probablement?...

— Probablement.....

Et, tout de suite, l'Amiral ajoute :

— Si je me permettais de vous donner un conseil, Mademoiselle.... et mon âge autorise cette privauté.... je vous conseillerais de ne pas trop encourager Xavier dans cette voie....

— Mais.... je ne l'encourage pas !.....

— Si... pardon. .. Vous le louez énormément de prendre part à ce mouvement.... et ça horripile Maman.... Elle est polie, vous savez, Maman... Elle est même, si vous voulez, vieux jeu.... . et il y a des façons de faire que, quoi qu'elle tente pour se moderniser, elle n'admettra jamais.....

— Fichtre !.. je comprends ça !... — approuve Barentin convaincu.

— Pour Monsieur le Vicomte !.. — dit un valet de pied qui remet une dépêche à Barentin et prend le cheval de l'amiral pour le conduire aux écuries.

— Une dépêche?.. — fait l'oncle André — c'est singulier !.. Je n'ai dit à personne que je suis à Carolles... Eh !.. parbleu ! c'est de Reinette !....

— Ah !.. — murmure l'Amiral qui regarde anxieusement monsieur de Barentin lire sa dépêche. — Eh bien?....

— « Bien arrivée. Amitiés à tous. Reinette. » — dit Barentin, qui ajoute, attendri :

— Pauv' petite !... Est-elle gentille tout de même de penser à m'envoyer ça !.. Elle sait que ça me fait plaisir... que je suis plus tranquille...

— Vous n'êtes pas malade, Amiral?.. — demande tout à coup mademoiselle Trévières.

— Pas malade du tout, Mademoiselle...

— Ah !.. C'est que vous êtes devenu tout à coup si pâle... Vous l'êtes moins maintenant.... mais tout à l'heure... si vous vous étiez vu...

— Je suis pâle?.. — fait le marquis de Stenay qui rougit brusquement — je ne sais pas ce...

— Oh ! plus maintenant !.. — affirme la jeune fille d'un air stupéfait — vous êtes rouge maintenant !... C'est singulier, Amiral !.. Vous rougissez comme nous rougissions au Sacré-Cœur quand nous avions fait une bêtise ou quand nous craignions qu'on ne sût ce que nous pensions.... Ah !.. comme c'est curieux !.....

— Mais... — balbutie François embarrassé — je ne sais pas pourquoi, en vérité, j'ai rougi... non plus que pâli, d'ailleurs !.....

Monsieur de Barentin dit, paisible :

— Est-ce qu'on sait jamais pourquoi on rougit?...

Son regard s'est posé, étonnamment dur, sur mademoiselle Trévières. Et il murmure entre ses dents quelque chose d'inintelligible.

— Qu'est-ce que vous disiez?.. — demande l'Amiral qui a cru que c'était à lui qu'il parlait.

— Je dis.. — lui murmure l'oncle André à l'oreille, tandis qu'Odile trottine vers le château — que cette jolie personne pourrait bien!.. sans en avoir l'air..... être une rosse de première grandeur...

L'Amiral sourit et demande, indifférent et las :

— Trouvez-vous que ce soit « sans en avoir l'air »?....

— Je dis... lui murmure l'oncle André a l'oreille...

X

— Elle est ravissante, cette jeune fille?.. Qui donc est-elle et depuis quand est-elle installée à Carolles?... — demande à la Marquise monsieur de Villedieu qui regarde Odile d'un œil attendri.

— C'est mademoiselle Trévières, la meilleure amie de ma belle-fille.... mais elle n'est à Carolles qu'en passant... — explique madame de Stenay — elle cherche une si-

tuation et, dès qu'elle l'aura trouvée elle nous quittera... malheureusement, car elle est la joie de la maison.....

— Trévières, dites-vous?... Est-ce qu'elle serait parente du général Trévières?...

— C'est sa fille précisément....

— Ah!.. ce brave général!.. Nous le comptions parmi les nôtres... Il venait de nous adresser son adhésion et devait, justement, aller causer avec le Prince quand il est mort subitement... Ce n'était pas un grand tacticien, ni une très grande intelligence, je crois....

— Ah! bon!... Alors ça n'était que bête dans ce cas!...

— Vous ne nous aimez pas, Madame, décidément!..

— Très décidément....

— Pourvu que ces sentiments d'hostilité ne gagnent pas votre fils?...

— Ne craignez rien... il n'y a aucun danger....

— C'est que, nous tenons beaucoup à Stenay!...

— Je le crois sans peine!...

— C'est une de nos meilleures recrues..... une des têtes de...

— Vous ne nous aimez pas, Madame, décidément!..

— Je ne le crois pas non plus!....

— Ah! vraiment!.. Il est intéressant pour moi de savoir l'impression de quelqu'un qui connaissait le général!...

— Mais je ne le connaissais pas... — dit la Douairière — pas du tout!....

— Ah!... c'est que comme vous disiez que vous ne croyiez pas non plus qu'il eût une grande intelligence, je pensais....

— Oh!... je parlais de ça à vue de nez... Ma supposition n'était basée que sur ce seul fait que le général vous avait donné son adhésion... et que... dame!... de la part d'un général, ça me semble un peu bien léger?..

— Il était à la retraite, vous savez, quand il est venu à nous!..

— Ça, c'est autre chose!....

— Comment?.. Que voulez-vous dire?..

— Que vous teniez à Xavier, ça ne me surprend pas.... Non seulement il a naturellement la main large, mais encore il est tenu en haleine par la publication régulière et habile de générosités qui.....

— Mais tous les journaux militants publient la liste des dons qu'ils reçoivent en vue de la propagande....

— Oui.... Je sais!.. mais ce n'est pas maladroit!.... C'est un stimulant, avouez-le?...

— Je ne comprends pas ce que.....

— Combien de gens, parmi ceux qui montent à cheval par exemple, s'amusent

à sauter des obstacles quand il n'y a personne pour les regarder?...

— Mais beaucoup, j'imagine!.....

— Quelle erreur!.... Je mets en fait qu'il n'y en a pas cinq pour cent..... Mais, là n'est pas la question.... Si j'ai protesté quand vous m'avez dit que Xavier est une de vos meilleures recrues.... le point de vue argent mis de côté... c'est que, dame! cette supériorité ne fait pas augurer brillamment des autres...

— Mais pourquoi?...

— Parce qu'il n'a rien de ce qu'il faut pour faire la politique d'escarmouche qui est surtout la vôtre.... C'est un tranquille, un indifférent, un mou!....

— Mais, Madame, permettez que je vous dise à mon tour : « Quelle erreur!... » Votre fils est, au contraire, tout ce qu'il y a de plus en train, de plus allant, de plus disposé à se signaler personnellement dans notre guerre.... que vous qualifiez si justement de guerre d'escarmouche.... Il est toujours plein d'enthousiasme... toujours disposé à marcher de l'avant....

— Eh bien, vous m'en voyez stupéfaite!.. — murmure la vieille femme.

Elle regarde attentivement son fils assis à table en face d'elle, entre madame de Donchery et Odile.

La petite femme est élégante dans une toilette rose très décolletée, parée comme pour un bal, et la jeune fille, toute simple, en robe de mousseline de soie d'un gris si tendre qu'il paraît presque blanc, avec, dans ses jolis cheveux blonds, une petite touffe de pieds d'allouette bleu grisâtre.

Et la Marquise, étonnée, croit apercevoir, au lieu du Xavier habituellement lointain et désintéressé des choses qu'elle connaît, un monsieur vivant et animé. Et il lui semble aussi que mademoiselle Trévières est moins effacée, moins joliment incolore que de coutume, et que ses joues sont plus roses et ses yeux plus dorés.

Alors, au lieu d'attribuer — comme elle vient de le faire un instant plus tôt — l'idée belliqueuse que monsieur Villedieu a de son fils, aux vins de la cave légendaire de Carolles, elle se dit, surprise et vaguement inquiète, sans savoir précisément pourquoi :

— Ah! ça!.. Est-ce que je n'y vois plus clair du tout, moi?....

Elle se tourne vers Barentin, son voisin de gauche, avec un vague besoin de lui demander son avis. Et elle voit que, comme elle, il regarde avec étonnement Xavier.

En ce moment, Bourdeil, un insupportable petit bonhomme vantard et tapageur, crie très haut :

— Nous allons lui donner demain une jolie leçon, à ce vieux fossile d'Escarville!.... une leçon qui fasse réfléchir les autres ramollots du même tonneau!....

La vieille dame, qui est énervée, interrompt d'un ton coupant :

— Monsieur d'Escarville est de nos voisins et de nos amis, Monsieur!... Vous me ferez le plaisir de ne pas l'oublier quand vous êtes chez nous....

Et comme son fils la contemple ahuri, elle ajoute, en le regardant de travers :

— Si ma belle-fille était ici, elle vous donnerait l'avertissement que je crois devoir vous donner en son absence!....

Bourdeil, interloqué, balbutie une excuse. Alors, gêné par les regards furieux et narquois de sa mère et de son oncle Barentin, Xavier se voit obligé de dire à son tour :

— Mon cher Bourdeil, Maman a raison..... Les querelles politiques ne doivent rien modifier aux relations anciennes.... C'est d'ailleurs ce que je vous ai dit, en vous expliquant que je ne pouvais pas être votre témoin.....

— Mais moi je le suis, témoin!... — soupire monsieur Villedieu — et Bourdeil se bat demain matin!.... Alors, mon cher Stenay, est-il indiscret, puisque vous avez promis de nous ramener à Caen, de vous demander à quelle heure vous comptez nous y mettre?.....

— J'ai commandé l'auto pour dix heures et demie... — répond le comte — à onze heures vous serez rue Saint-Jean.....

— Faisons-en une bien bonne?... — propose Maurice — allons tous à Caen, et prenons un bain à Lion en revenant.... Ce sera juste l'heure de la pleine mer....

Et comme la Marquise hausse les épaules, il supplie gentiment :

— Voyons, M'man!.... Faites pas un nez.... ni une lippe..... Nous ne courons aucun danger... Nous nageons tous comme des requins....

— Sauf moi?.. — dit Odile.

La Douairière répond, agacée :

— Il ne s'agit pas de nager... Mais il est neuf heures et vous n'êtes pas sortis de table.... Je trouve idiot de se baigner dans ces conditions-là.....

— Halte!... — commande Maurice —

que personne ne mange plus rien!.. Il est neuf heures!... donc à minuit, quand nous nous baignerons, il y aura trois heures que nous aurons mangé.... Et dame!.. il me semble que, si paresseux que soit le plus paresseux de nos estomacs, il ne pourra pas protester en nous jouant un sale tour....

— C'est absurde... — insiste la Marquise — on a vu.....

Maurice achève en riant :

— ... des familles entières tuées par

— Halte!, commande Maurice

des fusils qui sont partis sans être chargés... Oui, M'man!.. C'est entendu!.... Mais ne vous inquiétez de rien.... ou, plutôt, venez vous baigner avec nous.... C'est que vous en seriez bien capable!....

Et comme Barentin rit en regardant sa vieille amie, le jeune homme demande, soupçonneux :

— Oh!.. je parie que vous aussi, Maman, vous alliez vous baigner la nuit... et que monsieur de Barentin le sait.... Dites-la vérité, Maman?...

— Parce que j'aurais fait une bêtise, ce ne serait pas une raison pour la refaire cinquante ans plus tard.....

— Vous répondez sans conviction!...

La Marquise répond distraitement, en effet. Elle écoute, malgré elle, Bourdeil qui démontre à Donchery émerveillé, comment il va, demain matin, administrer un terrible coup d'épée à monsieur d'Escarville. Et, à la fin, elle demande, énervée :

— Il tire si bien que ça, ce petit monsieur Bourdeil?...

— « Si bien que ça », je ne sais pas!... — répond Maurice — mais il a fait son service militaire à Nancy, sous les ordres de Mauduit qui m'a dit qu'il tirait bien... il était moniteur d'épée.....

— Alors, ce pauvre Escarville est sûr de son affaire!... Il a peut-être tiré comme tout le monde... mais il est vieux et raide.....

— Oh!... — déclare Xavier — il n'est pas intéressant!..

— Mais si... par comparaison... Tout est relatif!....

Mademoiselle Trévières va et vient dans le salon, servant le café, se multipliant, rapide et discrète.

— Mademoiselle Odile!.. — s'écrie Maurice très emballé par l'idée du bain de minuit — vous ne savez pas à quel point c'est délicieux, un bain de mer, la nuit.....

La jeune fille répond, souriante et paisible :

— Et je ne le saurai probablement jamais....

— Comment?.. — proteste Maurice — mais vous allez en prendre un tout à l'heure....

— Jamais de la vie!...

— Mais vous allez au moins venir à Lion avec nous?..

— Pas du tout!...

— Pourquoi?..... Comme c'est peu gentil!... Voyons... vous n'allez pas nous lâcher?....

— Parfaitement!..... si ça peut s'appeler lâcher.....

— Si ça peut s'appeler lâcher, me plaît!..... On va gentiment faire une promenade tous ensemble... et puis, quand on compte sur vous, vous dites zut!...

— Pourquoi comptait-on sur moi?.....

— Mais dame!... parce qu'on croyait....

— C'est un tort... il ne fallait pas croire... Et d'abord, qui est-ce qui comptait sur moi?...

— Moi!.....

— Moi aussi, Mademoiselle!.. — dit le comte de Stenay.

Et aussitôt, il ajouta :

— Et mon Oncle!..... N'est-ce pas, Oncle André?.. et mon frère.....

Il se tourne vers l'Amiral, qui répond :

— Oh!... moi, tu sais, mon bonhomme, je suis trop habitué à la mer pour être séduit par ce genre d'exercice.... Et, d'ailleurs, j'ai déjà pris un bain aujourd'hui....

— Moi... — dit Barentin — je suis

trop vieux pour que cette petite fête me tente.....

Et il conclut narquois :

— L'Amiral et moi, nous tiendrons compagnie à mademoiselle Trévières....

Odile n'est plus là. Elle trottine, une tasse à la main à l'autre bout du salon, à la recherche de quelque invité à servir.

Maurice lui répond, sans même la regarder, poli à peine. Il louche sur son frère qui parle à Odile, et sur Vezelay qui s'est rapproché d'elle aussi. Et le jeune précepteur, très pâle, demeure à côté de ses élèves qu'il se dispose à emmener, mais il lance vers mademoiselle Trévières un regard angoissé qui apitoie la vieille marquise :

BOURDEIL DÉMONTRE A DONCHERY COMMENT IL VA ADMINISTRER UN COUP D'ÉPÉE A MONSIEUR D'ESCARVILLE.

Xavier la rejoint et lui dit à demi-voix :

— Venez avec nous.... il faut que je vous parle...

Et comme elle semble vouloir protester, il ajoute :

— Il le faut, je vous dis!...

— Monsieur Maurice, vous allez me donner une vraie leçon de natation ce soir?... — demande la petite madame de Donchery.

— Une leçon?... Mais Madame, vous nagez mieux que moi!...

— Je vois que vous vous préparez à monter, monsieur Duclos... Vous allez redescendre quand les petits seront rentrés chez eux, n'est-ce pas?... Vous aimez trop la mer pour ne pas vous joindre à cette absurde partie.....

— Vous êtes mille fois bonne, Madame... — balbutie le jeune homme dont le visage se colore immédiatement — mais... il n'y a peut-être pas de place pour moi....

— Que si... que si!... Quand il y en a pour neuf, il y en a pour dix!...

La vieille femme — qui ne doute pas un instant que mademoiselle Trévières ne soit de la partie — comprend l'inquiétude et la jalousie de ce garçon qui lui est sympathique. De plus, il est le seul qui ait d'honnêtes idées au sujet de l'amie de Reinette. Non pas que madame de Stenay soupçonne précisément jusqu'ici ce qui se passe sous ses yeux. Elle est trop droite, elle a trop confiance en ses fils, pour les croire capables de ce qu'elle jugerait une infamie. Mais elle aperçoit le flirt de Maurice, peut-être plus nettement depuis que Xavier lui en a parlé. Et ce petit Vezelay?.. Et même cet imbécile de Donchery?... En envoyant à Lion-sur-Mer le jeune précepteur de ses petits-enfants, elle pense, non seulement à lui être agréable, mais encore à constituer — en l'absence de Reinette — un vigilant gardien pour sa jeune amie.

— Venez avec nous... il faut que je vous parle.

Alors, après un instant elle ajoute :

— D'ailleurs, il y a deux places à prendre, monsieur Duclos... celle de mon

ils François, et celle de monsieur de Barentin.....

Et comme le jeune homme se confond en remerciements, elle lui dit, perspicace :

— Attendez pour me remercier que vous soyez revenu.... Vous ne vous amuserez peut-être pas tant que vous le croyez, à cette ridicule baignade....

— Est-ce que nous faisons un br'dge, nous trois?.. — propose Barentin.

— Ma foi non!... — dit la Marquise — cette chaleur m'a éreintée... Et, puisque je ne suis plus obligée, grâce à cette promenade, de faire les honneurs de la maison, je vais me coucher avec joie.....

Du fond du salon, la voix de Bourdeil s'élève, de plus en plus belliqueuse :

— Quelle leçon il va recevoir, mes enfants!.. Je ne vous dis que ça!...

Alors la vieille femme désigne, d'un geste vague, le coin d'où part cette voix qui lui tortille désagréablement les nerfs, et conclut :

— Il me tarde de ne plus entendre ces braillards qui envahissent Carolles!... Décidément, je ne m'habituerai jamais à eux!.....

XI

— Ouf!... — fait Barentin quand le dernier des autos qui emmènent le comte de Stenay et ses invités a fait crier le gravier de la terrasse. — Ouf!... il me semble que je respire mieux!... Il y a, ne trouvez-vous pas, Amiral, des individus dans le voisinage desquels on éprouve cette impression qu'ils nous prennent *notre* air?....

— Oui!.. — dit le Marquis en riant — ce nouveau parti est bruyant!... mais quant à moi, il m'égaie plutôt qu'il ne m'irrite avec ses bravades, ses fanfaronnades et autres galéjades... On a si rarement l'occasion de voir des comiques dont le comique soit spontané parce qu'il s'ignore... et ceux-là sont, à ce point de vue, si étonnamment réussis!... Je suis très surpris que Maman qui, habituellement, a tant de gaîté et de belle humeur, s'énerve ainsi de la présence à Carolles de cet élément de gaieté...

— Votre mère ne s'en énerve que parce qu'elle voit que Xavier va devenir, lui aussi, ce que vous appelez un élément de gaieté...., et dame!.. je comprends jusqu'à un certain point que ça ne la fasse pas rire... Ce n'est d'ailleurs pas seulement à propos du départ de ces trois grotesques.... quatre si je compte mon neveu.... que je faisais « ouf!.... » Je crains... j'ai remarqué..... Tenez, mon cher François, ça m'embêterait.... ça m'embêterait même aujourd'hui plus que jamais, de jouer au plus fin avec vous....

— Mais.... — murmure l'Amiral qui pose sur monsieur de Barentin ses beaux yeux limpides — je ne comprends pas ce que.....

— Vous allez le comprendre... Et, surtout, je vous en prie, répondez-moi en toute sincérité, comme si j'étais... je ne dirai pas votre père... mais le père de Reinette....

L'Amiral rougit violemment et Barentin, sans paraître remarquer cette rougeur, continue paisiblement :

— Vous n'êtes pas sans avoir, quoique vous soyez arrivé depuis peu, remarqué bien des choses?....

— Mon Dieu....

— Ces choses, vous seriez gêné pour m'en parler... non par manque de franchise, certes, mais par excès de bonne éducation, et aussi parce que vous n'êtes pas très... comment dire?.. très expansif, mon bon François.... Alors, ces choses, c'est moi qui vais, si vous le permettez, vous les dire?...

— Monsieur.....

— Soyez tranquille, mon ami... Je les dirai le plus discrètement possible... Mais il faut absolument que nous nous expliquions comme deux bons amis... que nous sommes, n'est-ce pas, François?...

— Certes!.. — fait l'Amiral en serrant affectueusement la main que l'oncle André vient de lui tendre.

— Eh bien, pour me débarrasser d'abord du plus difficile, je vous dirai cette phrase chère au vieux mélo : « Je sais tout!... »

Et comme l'Amiral fait un brusque mouvement il reprend :

— Je sais tout.. et je ne vous blâme de rien, ni vous, ni Reinette.. Ce qui est arrivé devait arriver.... Car je me demande seulement comment la providence permet de telles choses?... C'est vrai!.. Pourquoi, il y a treize ans, n'est-ce pas vous que ma nièce a rencontré plutôt que Xavier?... Pourquoi?...

— Monsieur.... — questionne l'Amiral très ému — vous dites que vous savez ce que... ce que je n'ai plus à nier vis-à-vis de

vous.... Mais comment l'avez-vous su.. et depuis quand?....

— L'autre soir, quand Reinette a failli mourir de saisissement en vous revoyant, j'ai tout compris.... Je sais bien, moi qui la connais, que si elle eût été mise ainsi à l'improviste en présence de n'importe quelle autre personne, même inattendue, elle n'aurait pas bronché.... un petit cri de surprise, et puis elle eût ri aux éclats.... Une fille de chez nous, élevée en garçon par le vieux dur à cuire d'oncle Barentin, n'a pas une syncope parce qu'on a caché un monsieur derrière un piano.... Et puis...

— Et puis?...

— Et puis, vous aussi, François, je vous ai trouvé singulier et gêné, vous qui avez habituellement tant d'aisance.... J'avais su, l'an dernier, que vous étiez venu à terre sans faire signe à votre vieille maman qui vous adore et pour laquelle vos visites sont une si immense joie!.. Et, cette fois, si vous n'aviez pas rencontré Xavier... seriez-vous venu à Carolles?..

— Non!....

— Vous voyez bien!.. En rapprochant toutes ces choses, il m'était facile de deviner la vérité.... Malheureusement.. et c'est surtout pour ça que j'ai voulu vous parler ce soir... il n'y a pas que moi, je crois, qui l'ai devinée.....

— Mon Dieu!... — murmure l'Amiral effaré — qui donc, croyez-vous, se doute....

— Mademoiselle Trévières.... Or, ou je me trompe fort, ou c'est une petite poison, la meilleure amie de Reinette!..

— Je croyais être seul à avoir d'elle cette impression.... Maman, ordinairement si clairvoyante, la considère comme une perle, et jusqu'à l'instant où vous m'avez dit aujourd'hui que ce pouvait bien être une rosse, je me figurais que vous-même, Monsieur.....

— Moi... j'ai été une vieille bête....

— Je sais tout.. et je ne vous blame de rien, ni vous, ni Reinette.

jusqu'à tantôt!... C'est vrai!.. Cette petite si utile dans la maison, si bonne ménagère, si entendue... et avec ça si bien douée... musicienne, instruite, et *cætera*, se montrait tellement gentille, tellement pleine de prévenante bonne grâce, pour l'ours désagréable que je suis le plus souvent, que j'en étais véritablement touché.... Et puis, tantôt, j'ai eu avec elle..... tenez, précisément à l'instant où nous vous avons

— Vous ne savez pas que Reinette a reconnu a son mari cinq cent mille francs.

rencontré quand vous rentriez à cheval... une conversation qui a commencé à m'ouvrir les yeux...

— Une conversation à propos de Reinette et de...

— De vous?.. Non!... pas encore!... mais de Reinette et de son mari... Elle m'a demandé si elle aimait beaucoup Xavier... elle m'a dit qu'elle trouvait singulier que Reinette eût épousé un homme aussi inférieur à elle.....

— Tiens!...

— Oui, tiens!... Car une heure plus tard j'ai surpris... oh! très involontairement!.. une entente entre mademoiselle Trévières et cet homme inférieur... qui m'a révélé des intentions plutôt inattendues.....

— Inattendues?..

— Jugez-en?... D'abord Xavier... ce garçon froid, égoïste, médiocre... Je vous demande pardon de vous dire aussi crûment ce que je pense de lui, mais nous ne sommes par là pour nous tresser des guirlandes, n'est-ce pas?.. Eh bien, Xavier est amoureux fou, perdu, de mademoiselle Trévières, et disposé aux plus extrêmes résolutions....

— Par exemple?...

— Par exemple divorcer pour l'épouser!... Car elle a été très maligne... et ne s'est pas laissé, jusqu'ici, baiser même le bout des doigts... d'après ce que j'ai pu comprendre du moins... et Xavier, habitué à satisfaire immédiatement ses moindres caprices, est arrivé au paroxysme de l'énervement... Il est mûr pour n'importe quelle stupidité.... Tantôt..... dans sa chambre où il est allé la trouver avant le dîner sous prétexte de lui parler pour le menu, les vins ou je ne sais quel détail de maison.... il lui a, sur cette affirmation qu'elle n'appartiendrait jamais qu'à l'homme dont elle serait légalement la femme, proposé formellement de divorcer....

— Mais Reinette?....

— Il se fait fort, dit-il, d'obtenir son consentement..... Et c'est alors que mademoiselle Trévières a grommelé entre ses dents une phrase qui, rapprochée des allusions à « l'homme inférieur » et des questions sur « l'affection que ma nièce éprouve pour Stenay », m'a prouvé qu'elle voit clair dans le cœur de Reinette.....

— Quelle phrase?... Dites, oh! dites, Monsieur?...

— Elle a dit à Xavier : « Ce consentement.... quelqu'un l'obtiendrait peut-être..... mais ce ne serait pas vous!.... »

— Et qu'est-ce que Xavier a répondu?...

— Il était tellement préoccupé, abruti, exaspéré, qu'il n'a même pas fait attention à ce que disait mademoiselle Trévières...

— Mais elle?.. Comment peut-elle, connaissant Reinette, s'imaginer qu'elle accepterait un mariage civil....

— Ah!.. C'est que j'oublie de vous dire que Xavier se fait fort également d'obtenir de Rome l'annulation de son mariage.....

— Avec trois enfants!.. Mais c'est fou!... Et puis, une chose m'étonne plus que tout dans cette histoire étonnante.....

— Quelle chose?...

— C'est que... Mais d'abord, Monsieur, croyez-vous que mademoiselle Trévières aime mon frère?....

— Oh! pas du tout!....

— Eh bien, alors, pourquoi joue-t-elle la difficulté?.. Pourquoi, si elle veut tout bonnement se marier, ne jette-t-elle pas son dévolu sur Maurice qui est tout aussi emballé que Xavier....

— D'abord, Maurice... qui est un petit fêtard... n'est pas du tout aussi sérieusement emballé que Xavier, qui a eu une vie tranquille et sérieuse... Ces types noceurs ne sont pas aussi facilement prêts à faire l'irréparable boulette que les hommes apparemment bien sages..... Et il ne m'est pas du tout démontré que Maurice sauterait le pas!... Ensuite, il n'a pas le sou, ou presque.... tandis que Xavier a cinq cent mille francs...

Comme la figure de l'Amiral exprime la stupeur, monsieur de Barentin demande :

— Vous ne savez pas que Reinette a reconnu à son mari cinq cent mille francs par contrat de mariage?...

— Oh!.. — murmure François de Stenay abasourdi. — Oh!.. et ce serait avec cet argent que.....

— Dame!.....

— Mais ce serait monstrueux, Monsieur!....

— N'abusons pas des gros mots!... Ça serait monstrueux pour vous.... et même pour moi.... parce que nous sommes.... il est inutile de chercher à nous faire illusion à nous-mêmes.... des types extraordinairement rétrogrades, pour ne pas dire plus..... Nous avons des faiblesses et des préjugés dont nul ne s'embarrasse plus aujourd'hui...

— Monsieur, je suis troublé plus que je ne puis le dire.... de... des choses que vous m'apprenez... Il me semble impossible que Xavier qui adore sa femme....

— Il l'adorait.... Mais il s'est fait... je ne dirai pas dans son cœur, mais dans sa tête, un tel travail, un tel changement....

— Depuis quand?...

— Depuis que la meilleure amie de Reinette est entrée dans la maison.... Oh! ça ne s'est pas fait tout à coup!... Rien du coup de foudre..... C'est peu à peu que, par son charme, sa bonne grâce, sa souriante et paisible douceur, mademoiselle Trévières a conquis Xavier....

Barentin s'arrête un instant et achève :

— Elle m'avait bien conquis, moi, vieux crin!.. le vieil ours!.... conquis au point que, pour un peu, j'aurais fait quelque sottise....

— Comment?...

— Comment?... Je ne le sais pas exactement... mais j'étais prêt aux pires gaffes.... C'est très curieux!... Mademoiselle Trévières est loin d'avoir le charme sincère, et éclatant, et vibrant de Reinette, mais..

— Ah! Monsieur, ne les comparez pas.....

— Mais si!.. il le faut bien!... Il faut bien que je constate que le charme discret, enveloppant, prenant de cette jeune fille, agit d'autant plus sûrement qu'il s'oppose à cet autre charme si différent, si supérieur même si vous voulez...

— Ah! Oui, certes, je veux!....

— Et puis après?..... Vous n'empêcherez pas ce qui est..... Xavier aime Mademoiselle Trévières et Reinette vous....

— Monsieur!... Je vous en prie.....

— Et Reinette vous aime!.. Pourquoi refuser de regarder en face la situation?.. Elle est plutôt tendue, je le reconnais, plutôt fâcheuse.... mais nous n'y pouvons rien!...

— En ce qui me concerne, Monsieur, la situation va s'arranger.... Je ne reverrai pas Reinette.... pas cette fois du moins.... Non!.. elle va m'envoyer, avant de rentrer à Carolles, c'est-à-dire lundi, une dépêche signée d'un ami, qui me dira d'être mardi matin au ministère.... Nous avons trouvé cette combinaison qui me permettait, et de passer quelques jours avec maman, et d'expliquer mon brusque départ.....

— Mon pauvre François!...

— Oh! moi!... c'est sans intérêt!... — murmure l'Amiral avec un geste vague — et pourvu qu'il n'arrive aucun malheur....

— Un malheur?... Non!... du moins, je l'espère..... Le pire, c'est que, si mademoiselle Trévières s'incruste.....

— Comment s'incruste?....

— Eh! oui!.. Pour l'instant, son idée est de rester à Carolles comme gouvernante.... Elle m'a prié tantôt de parler à Reinette dans ce sens, et comme c'était avant mes découvertes... du moins avant mes découvertes formelles.... je le lui avais promis.... Ce que je ne ferai pas, elle trouvera quelqu'un d'autre pour le faire.... Maurice s'en chargera... ou Madame de Stenay... ou même Xavier..... Très probablement, Reinette acceptera cette combinaison que, au fond, elle doit souhaiter dans son ignorance... Et ensuite, ou on lui rendra la situation impossible pour l'amener au divorce si cette idée de mariage persiste.... ou il se passera je ne sais quoi?....

— Il faudrait surtout, à cause de ma pauvre Maman, qui tombera de si haut, éviter un scandale..... Peut-être, après tout, cette idiote passion de Xavier ne sera-t-elle qu'un feu de paille.....

— Ne comptez pas là-dessus, mon bon François... Pour n'être qu'un feu de paille, il faudrait que le feu prît..... or, je vous l'ai dit, il ne brûlera tout à fait que s'il y a mariage... et Xavier m'a paru tantôt arrivé à un point de surexcitation... inquiétant....

— Alors quoi?....

— Alors... à la grâce de Dieu!.... Il n'y a encore que lui, voyez-vous, pour arranger les choses!....

XII

Quand Reinette arriva à Carolles le surlendemain, elle parut à peine surprise de n'y plus trouver son beau-frère. Et comme la Marquise, navrée du départ de l'Amiral, s'étonnait de la tranquillité avec laquelle elle apprenait la nouvelle de ce départ, elle répondit en rougissant brusquement :

— Mais Maman, François m'avait dit... ou à peu près.... qu'il craignait d'être rappelé.... Il s'y attendait....

— Ah!.. — fit douloureusement la vieille femme — c'est à moi qu'il aurait dû dire ça!... Il m'eût évité le violent cha-

grin que m'a causé l'imprévu de ce départ..... Je comptais si bien le garder un peu!... Qui sait si je le reverrai maintenant!.....

Elle s'interrompt en voyant rouler de grosses larmes sur les joues fraîches de Reinette qui ne pleure jamais, et s'excuse :

— Pardon, ma petite fille!.. Je ne voulais pas vous attrister... Vous savez, les vieilles gens ont la piteuse manie de penser à leur mort et d'en parler..... Avez-vous fait ce que vous vouliez à Paris?..

— Je crois.... — répond madame de Stenay — que j'ai trouvé pour Odile, sinon la place idéale, du moins une place très acceptable...

— Ah! justement!... Je voulais vous parler d'elle... Figurez-vous que son rêve serait de rester ici...

— De rester ici.... tout à fait?..

— Tout à fait... du moins jusqu'à nouvel ordre...

Madame de Stenay regarde sa belle-mère et demande :

— Quelle place avez-vous trouvée pour mademoiselle Trévières?...

— Elle vous l'a dit?...

— Pas précisément.... Mais elle me l'a laissé entendre à plusieurs reprises.... Elle dit qu'elle adore ce métier de gouvernante volontaire.... Et je vous aurais déjà demandé de la conserver si.....

— Si?.... — questionne Reine attentive.

— Si je ne remarquais pas que cet idiot de Maurice est amoureux d'elle....

— Oh!.. — murmure la jeune femme en riant — les amours de Maurice, ça n'est jamais bien sérieux... ni surtout bien long!....

— Evidemment!... C'est ce que je me suis dit!..... D'autre part, n'y eût-il qu'une chance sur mille pour que ce fou fît quelque bêtise, je ne voudrais pas en être cause.... si peu que ce fût....

— Je crois, Maman, que vous pouvez être tranquille.... En admettant que Maurice fasse quelque bêtise..... comme vous dites.... Odile ne le suivrait pas....

— Est-ce qu'on sait jamais?.... vous avez très grande confiance dans la vertu de votre amie, mais...

— J'ai confiance dans son intelligence, surtout.... et je me demande où la conduirait un flirt...

— Oh!.. si ce n'était qu'un flirt!....

— Ou même davantage... avec un garçon du même âge qu'elle.....

— Qui est plutôt un gentil garçon.....

— Certes!... Mais si vous saviez, Maman, comme Odile est plus pratique que ça!..... Elle sait que Maurice n'a ni fortune, ni carrière.... qu'il dépend uniquement de vous.....

— Comment saurait-elle ça?...

— Oh!.. — affirme madame de Stenay — je ne sais pas comment elle l'a su, mais je suis sûre qu'elle le sait.....

— Mais enfin, ma petite, est-ce une supposition ou une certitude?...

— C'est... mettons que c'est les deux!... Dans tous les cas, une chose m'étonne....

— Laquelle?...

— Pourquoi Odile, qui sait combien je voudrais la conserver, à qui je l'ai offert vingt fois, ne m'a-t-elle pas dit son désir de rester à la maison... ou, du moins, ne me l'a-t-elle pas fait entendre comme à vous.... Elle sait bien que j'aurais compris à demi-mot?... Au lieu de ça, elle me laisse partir, chercher à Paris.... me démener par cette chaleur!... C'est pas chic!...

— Mais, ma petite, votre amie Odile a peut-être tout bonnement l'idée de se placer comme elle vous l'a dit.... et peut-être ai-je vu des insinuations là où il n'y avait rien de tel.... D'ailleurs, du moment où vous ne sautez pas sur mon idée comme la pauvreté sur le monde, c'est qu'elle n'est pas bonne.....

— Permettez?...

— Car vous avez plutôt le flair.....

— Cette idée m'a tellement surprise.... étant donné toutes les conversations que j'ai eues avec Odile avant mon départ... que je suis interloquée surtout...

— Quelle place avez-vous trouvée pour mademoiselle Trévières?...

— Une place de dame de compagnie, lectrice... Il faut voyager, accompagner toujours une femme souffrante, mais pas malade, ni grinchue... Je l'ai vue, la dame!.. elle est très charmante!....

— Alors, c'est parfait!..

— Non, ce n'est pas parfait, puisque j'aimerais mille fois mieux garder Odile, si ça se pouvait.... Mais elle-même a tellement repoussé cette idée.....

— Savez-vous, ma petite Reine, — demande la vieille Marquise, qui semble regarder quelque chose au loin dans le parc — quelqu'un qui ne sera pas fâché de voir partir mademoiselle Trévières?...

— L'oncle André....

— Oh! non!.. non!.. pas du tout!.. C'est de cette bonne madame Dupré que je veux parler.... Je l'aperçois qui se promène là-bas mélancoliquement, à la recherche des petits qui l'ont lâchée pour mademoiselle Odile.....

— Dame!.... Odile les amuse!... Oh!... madame Dupré s'y efforce aussi, la pauvre femme! mais enfin, elle ne joue pas avec eux comme Odile qui est une grande gosse!..... Ah! voilà Xavier!.... et Odile!.. Je ne les avais pas encore vus!.....

Monsieur de Stenay accourt et embrasse d'un air gêné sa femme qui lui tend sa joue fraîche. Derrière lui arrive mademoiselle Trévières. Elle tient une botte de roses qu'elle offre à Reine en lui sautant au cou :

— Quel plaisir de te voir là!... Ce que Carolles est vide sans toi!.. C'est monsieur de Barentin qui va être content!... Depuis ton départ il est comme une âme en peine!... Il ne sait pas que tu es arrivée!.... Je vais le chercher!...

La jeune fille part en courant, et madame de Stenay qui la suit des yeux, murmure :

— Le fait est que ça serait difficile de se passer d'elle à présent!....

Et se tournant vers son mari et sa belle-mère, elle demande :

— Vous souvenez-vous, Maman, du terrible orage qu'amena, il y a trois mois, l'annonce de la venue d'Odile?... Après l'avoir invitée formellement, j'ai failli lui écrire de ne pas venir!... Xavier était dé-

chaîné contre elle sans savoir pourquoi.....

— C'est vrai!... sans savoir pourquoi!... — répète monsieur de Stenay.

Il semble mal à l'aise, son sourire est figé.

— Qu'est-ce que vous avez donc?.. — questionne la jeune femme surprise — vous êtes tout drôle.... Vous n'avez pas l'air dans votre assiette?.... Qu'est-ce qu'il y a?..

— Mais rien... rien... Que voulez-vous qu'il y ait?....

Les trois garçons arrivent en courant. Mais, sauf Jean, ils disent bonjour distraitement, et Pierrot demande avec autorité :

— Où est Odile?.....

— Odile... — répète madame de Stenay stupéfaite — vous dites Odile tout court à présent?....

— Oui... — répond Pierrot péremptoire — on dit Odile tout court... C'est arrangé comme ça!....

— Arrangé?... — demande encore la mère, prête à céder d'ailleurs — arrangé par qui?.....

Le petit hausse les épaules :

— Ben, par Odile et nous!..

— Vous avez tort, mes petits — dit doucement la vieille marquise — d'abandonner comme ça madame Dupré qui vous aime tant et qui est si bonne pour vous..... Vous lui faites de la peine...

— Que non!.. — répond délibérément Pierrot.

— Mais si... — insiste la grand'mère — elle est là-bas toute seule sur son banc.... Elle est très privée de ne plus vous avoir jamais aux récréations!.....

— Que vous croyez, Grand'Mère!... Contraire, ça la repose de pas toujours avoir not' boucan....

— C'est elle qui vous a dit ça?...

— Non... C'est Odile!..

— Ah!... — fait la marquise un peu désenchantée — Ah! vraiment!...

Mais déjà le petit, qui aperçoit sa gaffe, rectifie :

— Du moins j'crois qu'c'est elle.... mais j'suis pas sûr.....

— Madame Dupré est la-bas, toute seule sur son banc.

Monsieur de Stenay se dirige vers le château. Les enfants se dispersent en grouillant autour de lui.

— Si mademoiselle Trévières reste chez vous, 'ma petite Reinette — dit la vieille dame, — vous ferez sagement de lui dire d'accaparer moins les petits.... Ils sont un peu trop ses disciples et elle est un peu trop leur chose... La mesure n'y est pas!...

— La mesure!.. — dit Reine en riant — c'est si difficile à garder!...

— Mademoiselle Odile me semble dans ce cas, manquer un peu de tact... mais il vous est facile de....

— Facile!.. pas tant que ca!... C'est vrai, Maman... Vous ne vous rendez pas compte que, d'elle à moi....

— Mais si, mon petit, je me rends parfaitement compte qu'il vous serait plus commode de faire des observations à une personne étrangère qu'à votre meilleure amie... Mais... tout de même... il me semble qu'en vous y prenant gentiment....

— Je vais me mettre à la recherche d'Odile et lui parler tout de suite... — dit

la jeune femme un peu énervée — j'ai l'horreur d'avoir en perspective une corvée!.. J'aime mieux en finir.... En même temps, je coulerai à fond l'affaire du départ.... Il est tout de même curieux qu'Odile désire rester et qu'elle me l'ait si formellement refusé alors que je le désirais tant.....

La vieille marquise reprend machinalement son tricot tout en suivant la svelte silhouette de sa belle-fille qui disparaît sous les arbres.

Et, au bout d'un instant, Barentin arrive, un peu brusque et préoccupé.

— Reinette est revenue?.. On me disait qu'elle était ici avec vous....

— Elle vient de s'en aller à l'instant... Elle voulait, avant le déjeuner, parler à son amie Odile au sujet d'une place que....

— Lui parler... Où ça, lui parler?....

— Mais... — fait la vieille femme étonnée de l'air effaré de Barentin — à la maison, je présume.....

L'oncle André demande, avec une brusquerie croissante :

— Par où est-elle passée, Reinette?.. Par où?.... Le savez-vous?....

— Mais... par là.... — dit la marquise en indiquant l'allée d'un geste — Pourquoi... Qu'est-ce qu'il y a?...

— Sapristi de sapristi!...

Barentin a bondi et déjà il file au loin, tandis que la vieille femme se répète, ahurie et inquiète :

— Mais qu'est-ce qu'il a?... Qu'est-ce qu'ils ont tous ce matin?.... Il n'y en a pas un qui ait l'air d'aplomb!....

XIII

— Qu'est-ce que tu fiches là, toi?.. Et pourquoi es-tu si pâle?...

Monsieur de Barentin amène, dans l'allée, sa nièce qu'il vient de trouver cachée derrière un massif de seringas.

— Mais... rien, oncle André... Je rentrais!...

— Vraiment!... Tu rentrais?... C'est pour ça que tu es tapie dans ce coin?... Alors, comme ça, tu écoutes aux fleurs, à cette heure?... C'est du joli!.....

Il blague tant qu'il peut pour donner le change à Reinette, mais il louche, malgré lui, vers la terrasse où viennent d'apparaître, marchant côte à côte et semblant discuter avec animation mademoiselle Trévières et Xavier de Stenay.

Toutefois, il fait comme s'il n'avait rien aperçu et dit, avec une indifférence assez bien jouée :

— Tout à l'heure.... en causant après ton départ avec ta belle-mère... il m'est venu à l'esprit que tu n'avais peut-être pas assez réfléchi....

— Réfléchi à quoi?.. — demande madame de Stenay, qui redevient peu à peu maîtresse d'elle-même.

— Avant de prendre une décision au sujet de mademoiselle Trévières?.... Certes elle est très charmante, très utile..... et j'éprouve moi-même un vrai plaisir à la voir trotter menu dans la maison... Mais ne crains-tu pas qu'elle ne devienne... à la longue... un peu envahissante?..

La jeune femme n'a pas encore eu le temps de répondre, que déjà l'oncle André reprend, en insistant comme si elle avait besoin d'être persuadée :

— Oh! envahissante avec discrétion.... Mais enfin, à force de se rendre indispensable, on est parfois importun.... et on se substitue peu à peu, inconsciemment même, à ceux que l'on a d'abord suppléés sans plus...

— Mais, oncle André.... — commence Reinette — je....

— Je sais ce que tu vas me dire?... Tu n'as pas un amour indomptable pour les détails d'intérieur et la tenue de ton ménage.... Tu t'en acquittes très bien... très correctement... mais tu aimes autant que ça marche tout seul?... Eh bien, à ta place, je prendrais une gouvernante... mais une vraie!... une qui ferait tout ce que fait mademoiselle Trévières dans la maison, mais qui ne ferait que ça.... et qui ne serait pas ta meilleure amie.....

La jeune femme regarde Barentin avec attention. Elle cherche à lire dans sa pensée. Elle voudrait savoir s'il ne veut dire que ce qu'il dit, ou s'il soupçonne, au contraire, ce qu'elle vient d'apprendre si brusquement. Et, à la fin, elle demande :

— Vous me dites ça tout simplement, oncle André?.. Ou bien vous avez une idée de derrière la tête?....

Il répond, avec une bonhomie parfaite :

— Mon Dieu, appelle ça une idée de derrière la tête si tu veux.... Je trouve qu'il ne faudrait pas laisser mademoiselle Odile prendre autant d'autorité, et surtout autant d'influence autour d'elle... et particulièrement sur les enfants.... Enfin, pour me résumer, mon petit, je pense que puisque tu as trouvé une place acceptable pour ta

meilleure amie, tu feras bien de la lui laisser... ou même, au besoin, de la lui faire accepter.... C'est un conseil que te donne ton vieil ours d'oncle... Suis-le!.... Je pense que tu n'as pas encore parlé à

— Alors, tu écoutes aux fleurs?... C'est du joli!..

mademoiselle Trévières... puisque je t'ai trouvée seule ici....

— Non... je ne l'ai pas vue encore.... Je suis restée en route....

Elle hésite un instant et reprend :

— Tout à l'heure, oncle André, vous m'avez dit : « Alors, tu écoutes aux fleurs, à cette heure?.. » Qu'est-ce que ça voulait dire?...

— Ça voulait dire que, au lieu d'écouter aux portes, tu....

— J'ai bien compris.... Mais je vous demande pourquoi vous m'avez dit ça?.. pourquoi vous avez pensé que j'écoutais... et quoi?.....

— J'ai pensé que tu écoutais parce que tu étais blottie dans ton massif comme un petit malfaiteur.... Ce que tu écoutais... ou regardais?.. Mais dame!... ce que nous pouvons écouter ou regarder tous depuis quelques jours... depuis ton départ surtout....

Et tandis que sa nièce attend anxieusement ce qu'il va dire, monsieur de Barentin achève :

— Maurice, qui suit dans tous les coins ton amie pour lui conter fleurette... en attendant mieux!... Oh!! Je ne te dis pas que sa gentillesse, son humour, sa drôlerie, sans parler de son physique qui est très charmant, aient raison de la vertu de mademoiselle Trévières... Je crois qu'elle est de ces femmes qui exigent le mariage... tant qu'elles ne sont pas d'âge à y renoncer... Mais enfin, il serait regrettable pour... pour le bon air de ta maison, qu'un flirt trop visible s'y installât.. et encore... quand je dis un flirt... je suis parcimonieux...

— Ah!... — demande la comtesse intéressée, alors que jusqu'ici elle écoutait d'un air absent ce que lui disait Barentin — vous avez remarqué d'autres flirts?...

— Dame, mon petit!.. à moins d'être aveugle... Il n'est pas possible que tu ne voies pas que cet imbécile de Donchery et aussi le petit Vezelay.... aux instants de liberté que lui laisse le commandement des Mégottiers de Bouzy-sur-Odon... serrent de près ta meilleure amie?...

Machinalement, madame de Stenay murmure :

— Et ils ne sont pas les seuls!...

— Vous avez remarqué d'autres flirts ?..

Comme elle semble vouloir arrêter là les confidences qu'il a un instant espérées, l'oncle André questionne, toujours de son même air bonasse :

— C'est pour moi que tu dis ça!... Oh!. inutile de protester, mon petit!.. Je sais très bien que j'ai failli m'emballer, moi aussi... et je ne m'en excuse pas parce que je suis inexcusable... Mais c'était pendant que tu étais à Paris, ça!.. et je me demande comment tu as pu t'en apercevoir?...

— Je ne pensais pas à vous, oncle André!.. — proteste la Comtesse sincère.

— Pas à moi?.. Alors, à qui donc pensais-tu?...

— A personne!... Je disais ça en l'air!....

Barentin regarde sa nièce. Il est stupéfait de la voir mentir, elle aussi, et il se dit, effaré :

— Ce que la plus franche des femmes sait être dissimulée quand il le faut!....

« Quand il le faut » est l'expression exacte de sa pensée. Il juge, en effet, préférable de n'avoir pas avec Reinette une explication précise au sujet de son mari, et rend hommage au tact de la jeune femme qui sait l'éviter. Il comprend que, si son cœur qui est à un autre que son mari demeure indifférent à la lutte, au moins son orgueil souffre de se voir délaissée — lâchée, pour être plus moderne — par cet homme dont elle a imposé l'alliance, à lui oncle et tuteur qui ne s'en souciait si peu.

Car, pas un instant il ne doute que madame de Stenay n'ait surpris, entre son mari et son amie, une conversation qui ne lui laisse plus aucun doute sur leurs intentions. En lui conseillant de ne pas garder la jeune fille à Carolles, il savait très bien qu'il enfonçait une porte ouverte. Mais il avait voulu provoquer une confidence qui ne lui était pas et ne lui serait vraisemblablement jamais faite. Sa nièce demeurait fermée en ce qui concernait sa vie privée et il trouvait qu'elle avait raison de demeurer telle.

XIV

Madame de Stenay venait d'entrer chez elle afin de s'habiller pour le dîner. Elle avait décidé de remettre à plus tard sa conversation avec son amie. Elle sentait en elle une grande colère à laquelle elle voulait donner le temps de se calmer. Elle se demandait même, depuis qu'elle reprenait peu à peu son sang-froid, si une explication était bien utile. Ne valait-il pas mieux feindre — comme elle l'avait fait avec monsieur de Barentin tout à l'heure — d'ignorer ce qu'elle venait de découvrir?... Ne pouvait-elle tout simplement faire à son amie, lorsqu'elle allait la revoir, son accueil accoutumé, puis lui donner, sur la place trouvée, les renseignements qu'elle rapportait, et, dans deux ou trois jours, la quitter gentiment pour ne jamais la revoir.

Tandis qu'elle songeait à ces choses, tout en commençant sa toilette, on frappa à la porte et mademoiselle Trévières entra, discrète et douce, et vint à elle de son joli pas menu, tendant sa petite main à fossettes.

— Tu as fait bon voyage?.. Tu n'as pas eu trop chaud?...

Reinette n'est — selon l'expression de l'oncle André — pas « embrasseuse pour deux sous ». Jamais les jeunes femmes ne s'embrassaient, et ce fut d'un air vaguement aimable, que madame de Stenay prit la main tendue en répondant :

— Si!.. J'ai eu horriblement chaud!.....

Et, tout de suite, désireuse d'en finir, elle ajoute :

— Mais je t'ai trouvé une place que je crois bonne... aussi bonne que possible, du moins...

— Ah!... — murmure la jeune fille attristée — tu m'as trouvé une place!.... Moi qui venais justement te demander la permission de n'en plus chercher?...

Et comme, interloquée, la Comtesse ne répond pas tout de suite, elle reprend de ce ton gentiment câlin qui est un de ses grands charmes :

— C'est que... voilà!.. J'ai beaucoup réfléchi depuis que je suis chez toi!... Je me suis dit que jamais je n'ai été aussi heureuse... que tu es parfaite et que tous les tiens sont excellents pour l'intruse qui est tombée dans leur maison... D'autre part, tu m'as dit que je te rendais quelques services qui allégeaient ta vie des petits soucis mesquins... Ta belle-mère, ton mari, ton oncle, m'ont donné cette même assurance.... Et alors, j'ai pensé que, si tu le voulais bien, je resterais auprès de toi et de tes enfants que j'adore... tant que je pourrais t'être d'une quelconque utilité..... Veux-tu de moi, dis?....

Madame de Stenay répond d'une voix lointaine :

— Ce que tu me demandes là, je comptais tout à l'heure te l'offrir....

— Alors, c'est oui!... Ah! que tu es gentille, ma Reinette!....

— Attends!... Lorsque je voulais t'offrir de rester chez moi, j'ignorais que tu voulais y prendre ma place.... tout à fait...

Et comme mademoiselle Trévières, très pâle, semble vouloir l'interroger, elle ajoute, d'un ton net et coupant cette fois :

— Oh!.. je t'en prie, Odile!.. ne joue pas l'étonnement!.... J'étais dans le parc tout à l'heure quand tu causais avec Xavier.... Je connais tes projets et les siens..... Alors tu comprends, n'est-ce pas, que ton séjour ici est impossible... et je te prie même, de l'abréger le plus que tu le pourras... Je suppose que tu jugeras comme moi qu'il est inutile de mettre personne au courant de ce qui s'est passé..... Je t'ai trouvé une situation qui te convient, tu la prends... un point, c'est tout!.....

— C'est bien!... — dit mademoiselle Trévières — mais laisse-moi t'expliquer que c'est ton mari qui....

— Oh! non!... Je le connais, mon mari!.. Si tu ne l'avais pas affolé à plaisir, il serait encore à s'occuper bien paisiblement de ses costumes de chasse, de ses bottes, de La Volonté Franque, ou de quelque autre chose d'aussi intéressant..... Tu te rendras facilement compte... quand tu l'auras, si tu l'as.... qu'il te restera égoïstement et veulement fidèle, si quelque autre femme ne se donne pas une peine énorme pour l'éloigner de toi....

Plantée au milieu de la chambre, frémissante, la jeune fille n'a pas bougé. Alors madame de Stenay demande :

— Trouves-tu que nous avons encore quelque chose à nous dire?.....

— Oui... — répond mademoiselle Trévières, et sa voix siffle entre ses lèvres serrées — j'ai à te dire que je suis moins coupable envers toi que je n'en aurai l'air aux yeux de qui ne connaît pas le fond des choses... car, en admettant que ton amour-propre ait à souffrir de l'attitude de ton mari.... il n'y a que lui qui souffre.... Tu en conviendras si tu es sincère?....

— Tu m'as trouvé une place?

— Il ne saurait plus être question de sincérité entre nous!...

— Ah! Bon!...

Mademoiselle Trévières fait un pas pour sortir, puis revient et demande :

— As-tu dit à monsieur de Stenay ce que tu viens de me dire?....

— Non!...

— Le lui diras-tu?...

— Non!...

— Et moi, que dois-je faire?...

— Laisse-moi tranquille!.. et fais ce que bon te semblera!... Je m'en fiche!.... Je t'avertis seulement que, pour en finir tout de suite vis-à-vis de tous, je vais dire ce soir que je t'ai offert de rester à la maison... et que tu préfères te placer ailleurs..... Je suis obligée de dire ça pour éviter des questions auxquelles je ne veux pas avoir à répondre....

Parfaitement!... Voudras-tu seulement n'annoncer mon départ que demain.... Je préfère n'avoir pas à subir, moi non plus, des questions auxquelles je répondrais maladroitement....

— LAISSE-MOI TRANQUILLE!.. ET FAIS CE QUE BON TE SEMBLERA!...

— Maladroitement!.... Toi!... Ça m'étonnerait!..

— Je t'en prie?...

— C'est bien!... Demain je dirai que tu pars.... que tu pars quel jour?...

— Après demain.....

— C'est entendu....

— Tu n'as plus rien à me dire?....

— Non... rien!...

XV

— Qu'est-ce que vous croyez, vous qui connaissez mieux que nous tous Reinette?... — demande la vieille marquise à Barentin qui fume sa pipe sur la terrasse en la regardant tricoter — Regrette-t-elle ou ne regrette-t-elle pas son amie?...

— Je n'en sais, ma foi, rien!... — répond l'oncle André d'un air qu'il s'efforce de rendre indifférent.

Pendant les quelques jours qui ont suivi le départ de mademoiselle Trévières, une sorte de malaise a semblé régner à Carolles. Reine, habituellement si gaie, était presque triste. Barentin paraissait préoccupé. Les Donchery, devançant la date fixée pour leur départ, s'étaient éclipsés d'un air discret, comme des gens qui craignent de gêner des épanchements de famille. Les enfants erraient comme des âmes en peine en compagnie de leur jeune répétiteur terrifié. La vieille marquise se demandait s'il valait mieux qu'Odile fût partie ou s'il eût été préférable qu'elle demeurât, et restait indécise.

Xavier, totalement absorbé par La Volonté Franque, réunions, propagande, affiches, rixes *et cætera*, passait la plus grande partie de son temps à Caen et sur les routes et ne rentrait qu'à la nuit. Et le petit de Vezelay, qui vivait dans son ombre et partageait ses occupations, ne venait plus guère à Carolles que pour

— Eh bien... cherche a expliquer..

y chercher des ordres ou en apporter.

Seule, la bonne madame Dupré, heureuse de rentrer peu à peu en possession de ses petits, exultait avec sincérité. Quant à Maurice, le plus tapé de tous au début, il avait vite jugé inutile de s'attarder à de vains regrets. Et, arrachant le cheveu — comme il disait — qui avait traversé pendant quelques jours sa belle sérénité, il était redevenu d'une gaieté folle.

— C'est singulier!.. — reprend madame de Stenay qui suit son idée — il me semble que, pour la première fois depuis qu'elle est devenue ma fille, je sens une gêne entre Reinette et moi!.. On croirait qu'elle m'évite, ou, du moins qu'elle évite de se trouver seule avec moi.... Voyons... parlez-moi sincèrement?... Vous avez bien votre idée, vous?.. Qu'est-ce que vous croyez qu'il y a?...

— En vérité, je ne m'en doute pas!....

— Ça n'est pas possible!...

— Mais, sac à papier!.. pourquoi voulez-vous, ma chère amie, que je sois plus perspicace que vous?...

— Mais enfin... vous sentez bien qu'il y a quelque chose de pas clair?...

— Pas clair.. pas clair..... Tout ça, au fond, ne doit pas être bien compliqué!.. C'est probablement un ramassis de petits riens....

— Mais encore?...

— Eh bien.... — cherche à expliquer l'oncle André qui voudrait être au diable — il est possible que Reinette.... qui avait beaucoup insisté..... d'après ce que vous m'avez dit.... pour avoir ici son amie...

— Beaucoup... énormément!... C'est le premier et le seul dissentiment presque sérieux que j'aie vu entre elle et son mari.... Xavier ne voulait pas entendre parler de mademoiselle Trévières.... Qu'est-ce que vous dites?...

— Moi?.. Rien!...

— Ah!.. je croyais!... Il s'était gendarmé contre sa venue à Carolles... Je me souviens même l'avoir attrapé à propos de ça....

— Eh bien, il se peut que Reinette, en constatant que cette demoiselle prenait trop de place... car incontestablement elle en prenait trop.....

— Oui... peut-être?.. Pourtant, elle était bien discrète.... bien.. Qu'est-ce que vous voulez, Pierre?...

La vieille dame s'adresse à un domestique qui s'approche et semble vouloir parler :

— C'est pour demander ce qu'il faut dire aux personnes qui attendent monsieur le comte..... Il avait donné plusieurs rendez-vous ce matin....

— Il faut dire qu'il n'est pas rentré.... Il a dû coucher à Caen..... Ou plutôt, demandez à Madame la comtesse ce qu'il faut répondre....

— Madame la comtesse est à Caen.....

— A Caen... — répète madame de Stenay stupéfaite — à Caen..... à cette heure-ci!...

— Madame la comtesse est partie de bonne heure.... C'est le commissaire de police qui l'a envoyé chercher....

— Le commissaire de police!.. Dites aux personnes qui attendent que Monsieur le comte n'est pas rentré.... il leur écrira pour s'excuser et leur fixer un autre rendez-vous...

Et, dès que l'homme a disparu, la vieille dame s'exclame :

— Il a couché au violon!... C'est clair!... C'est encore quelque stupide histoire de manifestation!.. Je vous demande un peu si c'est de son âge, tout ça!... C'est grotesque d'emboîter le pas à ces gens du midi.....

— Du midi?... à Caen!...

— Enfin Caen est dirigé par Paris... et c'est le midi, Paris!..

— Ben, vous en avez de bonnes!...

— Je veux dire que La Volonté Franque de Paris c'est le Midi qui bouge!.... Je me comprends!.....

— Vous avez l'intelligence éveillée!...

— Oh!.. ne blaguez pas, mon bon Barentin!.. Si vous saviez à quel point ces affaires-là m'horripilent?...

— Mais je le sais!... Je vous assure que je le sais!..

— Ah! je voudrais qu'il y passât un mois, au violon!.. Ça lui apprendrait!....

— Mais.... — dit l'oncle André qui parle au hasard, sans aucune idée précise, — il n'y est peut-être pas, au violon!....

— Et où voulez-vous qu'il soit?... Pour que le commissaire de police ait envoyé chercher Reinette, il faut bien que.... à moins qu'il ne lui soit arrivé un accident... Ah!.. mon Dieu!... Et moi qui ne pensais pas à ça!....

— Allons! bien!... — fait Barentin qui se désole de voir sa vieille amie bouleversée — vous voilà partie sur une autre piste avec la même intrépidité que sur la première!....

— Mais l'accident est beaucoup plus probable!... Je m'hypnotisais sur ce fait qu'il n'était pas rentré hier soir... et que, quand il ne rentre pas, c'est à cause des histoires politiques... Je ne pensais pas que...

— Madame la comtesse est rentrée.... — dit le domestique qui revient en courant — elle demande Monsieur le Vicomte de Barentin...

— Comment!.. Pourquoi ne vient-elle pas ici?... — murmure la vieille femme qui se lève et retombe sur son fauteuil — Oh!.. mon Dieu!... mon Dieu!.....

Elle attend, les jambes fauchées, incapable de faire un mouvement, Barentin qui ne tarde pas à revenir. Et, tout de suite, il explique avec plus d'embarras que de chagrin :

— Voici... On ne sait rien encore de précis... Mais on a trouvé sur le quai au bord de l'Orne, le chapeau, le pardessus et la canne de Xavier....

Et tandis que la vieille Marquise demeure terrifiée, sans voix, affreusement tremblante, il continue :

— Peut-être y a-t-il eu hier soir une bagarre à la sortie de la réunion... c'est même probable.... et Xavier aura perdu sa canne et son chapeau....

Madame de Stenay balbutie d'une voix indistincte :

— Oui... Mais depuis.. depuis... il serait revenu...

Puis elle s'affole :

— Reinette... Où est Reinette!... Pourquoi ne vient-elle pas à moi dans un pareil moment!.. Ah! Maurice!.. mon petit Maurice!.. Va vite!.. va à Caen.. va...

Maurice accourt par l'avenue. Il rentrait de la chasse. Le garde lui a dit qu'il était arrivé un accident. — Et sa mère affolée lui raconte à mots entrecoupés!..

— Ton frère... ils l'auront tué... noyé...

— Noyé.... Qui l'aurait noyé?... Qui?.. Qui?..

Et se tournant vers Barentin, le jeune homme, affolé à son tour, questionne :

— Monsieur de Barentin... Qu'est-ce qu'il y a, dites?..

— Il y a qu'on a trouvé ce matin sur

— Le garde lui a dit qu'il était arrivé un accident.

le quai de Juillet .. ou cette nuit, je ne sais plus... le chapeau, la canne et le par dessus de votre frère....

— Il y a eu hier soir des bagarres?..

— Non!...

— Mais, gêné par la présence de madame de Stenay, l'oncle André, corrige aussitôt :

— C'est-à-dire... pas que je sache!.

XVI

D'abord la vieille marquise s'était refusée à croire ce que lui révélait l'exclamation de son fils. Pendant des semaines elle s'entêta — quelles que fussent les affirmations de la police qui jugeait qu'on était certainement en présence d'une « fugue » — à faire draîner l'Orne et battre tout le pays.

— A FAIRE DRAINER L'ORNE ET BATTRE TOUT LE PAYS.

Alors Maurice, dont le visage bouleversé redevient peu à peu normal, hausse les épaules et s'écrie vexé, tandis que sa mère le regarde avec des yeux arrondis par la stupeur :

— Patatras!... J'aurais dû me douter du coup!...

Elle en était arrivée à souhaiter ardemment une preuve de la mort de Xavier, dût cette preuve être un épouvantement, une abomination. Tout lui semblait préférable à cette abominable certitude qu'il était parti avec mademoiselle Trévières.

Ce fils qui avait abandonné une femme

telle que Reinette, les beaux enfants qui l'aimaient, la vieille mère dont il se savait adoré, et le pays qui était le sien — car la police déclarait qu'il n'était pas en France — pour suivre une demoiselle banale, le type même de la petite demoiselle à diplômes, pédante, coquette, ingrate et sournoise, lui apparaissait comme un être ignoblement bas. Elle l'exécrait d'une haine sauvage et vengeresse qui ne désarmait pas et qui inquiétait l'Amiral. En trois ans, il n'était venu que deux fois à Carolles que sa mère et sa belle-sœur ne quittaient plus. Ses neveux dont il était le tuteur grandissaient, et la vieille marquise le pressait de donner sa démission et de s'occuper uniquement d'eux

La persistance de son refus ; son désir visible d'écourter le plus possible ses séjours à Carolles ; le changement de Reinette, qui maigrissait et paraissait beaucoup plus triste qu'après le scandale qui avait pendant six mois occupé le monde entier ; l'agitation de l'oncle André, — qui parcourait chaque jour vingt-cinq journaux quand il était à Carolles, semblant y chercher fébrilement une nouvelle attendue — avaient fini par ouvrir les yeux de madame de Stenay.

Et, en même temps qu'elle devinait le silencieux amour des deux êtres qu'elle aimait le plus, elle se mettait à souhaiter avec une violence inouïe la mort du fils indigne qui avait, pour un malpropre caprice, bouleversé tant de vies.

— Maman.... — dit un jour l'Amiral à monsieur de Barentin — Maman, si le hasard lui faisait jamais rencontrer Xavier, serait capable de le tuer.....

— Ah ! j'vous crois !.. — avait répondu l'oncle André — Et c'est bien ce qu'on pourrait faire de mieux !.. Malheureusement, elle ne le rencontrera pas.... ni elle ni personne.... Et pendant ce temps Reinette et vous vieillissez dans une situation sans issue, puisque, pour nous, le divorce n'existe pas..... Et dire qu'à cette heure, ce mufle est peut-être mort sans que nous le sachions !..

— Oh ! que non !... On l'aurait su !.. Ça se sait toujours à un moment donné....

— S'il a changé de nom ?...

— Il n'en a pas changé... Un officier de marine, Vernay, l'a rencontré à Tokio, minable, miteux, infect... mais s'appelant comme devant le comte de Stenay....

— Il y a longtemps ?....

— Six mois peut-être....

— Pourquoi n'avez-vous jamais raconté ça ?..

— A quoi bon !.. La hantise de Maman eût augmenté encore.....

— Mais à moi ?...

— Vous, vous étiez en voyage à ce moment-là, Monsieur.....

— C'est vrai !.... — dit l'oncle André songeur — Ça me fait même penser qu'il y a longtemps que je n'ai voyagé !.....

Et, trompant la confiance de l'aîné des petits de Stenay, son filleul, auquel il avait promis de lui faire faire un beau voyage quand il aurait passé son baccalauréat, monsieur de Barentin partait quelques jours plus tard. Il voulait, disait-il, faire avant de mourir son petit tour du monde comme tout le monde....

XVII

De temps en temps l'oncle André envoyait de ses nouvelles. Jamais de lettres. Un mot câblé d'ici ou de là : des Indes, de Perse, du Japon, de Chine. Une fois, les enfants avaient découvert dans *Le New York Herald*, une nouvelle sensationnelle. L'oncle André avait été reçu par le shah de Perse. On avait donné pour lui une fête splendide, avec des danses, des eaux lumineuses, de la musique « et tout l'tremblement », ajoutaient les petits ravis.

La vie coulait un peu triste, mais tranquille, dans ce Carolles autrefois si brillant et si animé.

Un matin, Maurice débarqua sans s'être annoncé. Un petit fiacre l'amenait de Caen. Il avait un air mystérieux et satisfait.

— C'est curieux !.. — pensa l'Amiral qui était là depuis deux jours — on dirait qu'il vient pour autre chose que pour me voir ou demander de l'argent à Maman.....

Après le déjeuner, Maurice éloigna ses neveux et déclara :

— Y a du bon !... J'ai été appelé hier aux Affaires étrangères où on m'a remis l'acte de décès de Xavier..... Il s'est suicidé à Chicago.... Voici la lettre dans laquelle il déclare purement et simplement sa décision.....

— Tu as des détails ?.. — demanda brièvement la vieille marquise.

— Très peu.... Il a eu une violente discussion avec un individu... un Français, croit-on... qui était venu le demander au

bureau de l'hôtel.... Quelque créancier à ce qu'on suppose.... Le monsieur est monté à sa chambre.... Mademoiselle Trévières était sortie. .. C'est elle qui, en rentrant, a constaté la mort... On a d'abord cru à un assassinat.... on se figurait voir des ecchymoses, ou je ne sais quoi... Et puis, la balle était drôlement tirée, paraît-il.... Mais on a trouvé la lettre qui détruisait tous les soupçons.....

Quelques jours plus tard, une dépêche de monsieur de Barentin apprenait aux Stenay qu'il était encore à Tiflis. Il s'y éternisait. Il avait trouvé des amis à la légation. Aussitôt, on lui télégraphia la nouvelle au Consulat de France. Il répondit le lendemain :

« Ouf !... je reviens ventre à terre..... »

Un an après leur mariage, alors que Reine et l'Amiral recevaient à Carolles, l'inévitable petite madame de Donchery s'écria :

— Ce que votre oncle Barentin manque ici, c'est rien de le dire !.... C'est égal !... qui est-ce qui aurait jamais pensé qu'il se ferait Chartreux !.....

— Quel dommage !.. — dit monsieur Villedieu avec regret — un si bon bonhomme !.. si jeune, si fort et si entraîné !... Vous souvenez-vous, Amiral ?. .

— Pour ça, oui, il était fort !.. — constata le petit de Vezelay avec une vague rancune — un jour j'ai voulu lutter avec lui... pour jouer, bien entendu... et lui faire un coup que nous faisions à La Volonté Franque.... Ah mais !.. c'est qu'il ma tortillé comme un navet !... Et il m'a dit après, en rajustant ses manchettes qui étaient à peine froissées :

— Voyez-vous, mon petit, y en a pas beaucoup pour faire la pige avec le père Barentin !. .

La petite de Donchery demanda encore :

— Qu'est-ce qui lui a pris, qu'il est entré à la Chartreuse ?... Est-ce une lubie, ou est-ce qu'il avait des remords d'avoir trop fait la fête ?...

— C'est une lubie !... — déclara nettement la vieille marquise — Barentin ne pouvait pas avoir des remords... parce qu'il n'a jamais fait que des choses bonnes et justes.....

MODERN-BIBLIOTHEQUE

PRIX DU VOLUME { Broché. . . 0 fr. 95
Cartonné. . 1 fr. 50

DANS LA MÊME COLLECTION ONT PARU :

Cruelle Enigme, par PAUL BOURGET, de l'Académie Française.
Flirt, par PAUL HERVIEU, de l'Académie Française.
La Maison des deux Barbeaux, par ANDRÉ THEURIET, de l'Académie Française.
L'Abbé Jules, par OCTAVE MIRBEAU.
Les Transatlantiques, par ABEL HERMANT.
André Cornélis, par PAUL BOURGET, de l'Académie Française.
La Glu, par JEAN RICHEPIN, de l'Académie Française.
Sire, par HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française.
L'inconnu, par PAUL HERVIEU, de l'Académie Française.
Les Diaboliques, par BARBEY D'AUREVILLY.
Céleste Prudhomat, par GUSTAVE GUICHES.
Souvenirs du Vicomte de Courpière, par ABEL HERMANT
Monsieur de Courpière marié, par ABEL HERMANT.
L'Armature, par PAUL HERVIEU, de l'Académie Française
Les Deux Etreintes, par LÉON DAUDET.
Mémoires d'un jeune homme rangé, par TRISTAN BERNARD.
Renée Mauperin, par EDMOND et JULES DE GONCOURT.
Le Cœur de Pierrette, par GYP.
L'Avril, par PAUL MARGUERITTE.
Le Nouveau Jeu, par HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française.
L'Automne d'une Femme, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
L'Aventure, par PIERRE VEBER.
La Danseuse de Pompéi, par JEAN BERTHEROY.
Cousine Laura, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
L'Evangéliste, par ALPHONSE DAUDET
Florise Bonheur, par ADOLPHE BRISSON.
Chonchette, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Franç^se.
Péché Mortel, par ANDRÉ THEURIET, de l'Académie Française.
La Carrière, par ABEL HERMANT,
Lettres de Femmes, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
Aphrodite, par PIERRE LOUYS.
L'Institutrice de Province, par L. FRAPIÉ.
Leurs Sœurs, par HENRI LAVEDAN, de l'Académie Franç^se.
Le Jardin Secret, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
Les Rois en exil, par ALPHONSE DAUDET.
L'Autre Amour, par CLAUDE FERVAL.
Mademoiselle Jaufre, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
Le Jardin de Bérénice, par MAURICE BARRÈS, de l'Académie Française.
La Vie privée de Michel Teissier, par EDOUARD ROD.
Les Demi-Vierges, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
La Légende de l'Aigle, par G. D'ESPARBÈS
Peints par eux-mêmes, par PAUL HERVIEU, de l'Académie Française
La Bonne Galette, par GYP.
La Confession d'un amant, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
Dialogues d'amour, par MICHEL PROVINS
L'Heureux Ménage, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
Les débuts de César Borgia, par JEAN RICHEPIN, de l'Académie Française.
La Carrière d'André Tourette, par LUCIEN MUHDFELD
Nouvelles Lettres de Femmes, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
Les Aventures du Roi Pausole, par P. LOUYS.
Amants, par PAUL MARGUERITTE.
Le Mariage de Julienne, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
La Leçon d'Amour dans un parc, par RENÉ BOYLESVE.
Les Yeux verts et les Yeux bleus, par PAUL HERVIEU, de l'Académie Française.
Les Chants du Soldat, par PAUL DÉROULÈDE.
Le Bon Plaisir par HENRI DE RÉGNIER.
Lettres à Françoise, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
Totote, par GYP.
L'Ecornifleur, par JULES RENARD.
Le Domino Jaune, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
L'Abbé Tigrane, par FERDINAND FABRE.
Les Roches blanches, par EDOUARD ROD.
Dernières Lettres de Femmes, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
La Femme et le Pantin, par PIERRE LOUYS.
La Tourmente, par PAUL MARGUERITTE.
Vénus ou les Deux Risques, par MICHEL CORDAY.
Vie de Château, par CLAUDE FERVAL.
Sous-Offs, par LUCIEN DESCAVES.
L'Alpe Homicide, par PAUL HERVIEU, de l'Académie Française
La Fée, par GYP.
Les Jeunes, par HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française.
La Princesse d'Erminge, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
Pépète le Bien-Aimé, par LOUIS BERTRAND.
Un Martyr sans la Foi, par JULES LEMAITRE, de l'Académie Française.
Histoires Naturelles, par JULES RENARD, de l'Académie de Goncourt.
L'Amour qui passe, par HENRI BORDEAUX.
Le Scorpion, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française
La Guerre en dentelle, par GEORGES D'ESPARBÈS.
Le Sceptre, par ABEL HERMANT
L'Essor, par PAUL MARGUERITTE
Du Sang, de la Volupté et de la Mort, par MAURICE BARRÈS de l'Académie Française.
Le Mariage de Minuit, par HENRI DE RÉGNIER.
Maman, par GYP.
Le Lit, par HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française.
Le Pays Natal, par HENRI BORDEAUX
Monsieur et Madame Moloch, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française.
Le Petit Duc, par PAUL HERVIEU, de l'Académie Française.
Les Embrasés, par MICHEL CORDAY.
Contes choisis, par PIERRE LOUYS.
Pascal Géfosse, par PAUL MARGUERITTE.
Le Cavalier Miserey, par ABEL HERMANT.
Blancador l'Avantageux, par MAURICE MAINDRON.
Crapotte, par HENRI DUVERNOIS.
La Fausse Bourgeoise, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française
Doudou, par GYP.
Les Marionnettes, par HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française.
L'Amour en fuite, par HENRI BORDEAUX.
Ma Figure, par CLAUDE FERVAL.
Sous la Hache, par ELÉMIR BOURGES.
Mademoiselle Cloque, par RENÉ BOYSLEVE.
Ma Grande, par PAUL MARGUERITTE.
Chronique du Cadet de Coutras, par ABEL HERMANT.
La Divine Chanson, par MYRIAM HARRY.
Le Double Amour, par JEAN BERTHEROY.
Deux Plaisanteries, par PAUL HERVIEU, de l'Académie Française
Epopées Africaines, par le Colonel BARATIER.
Pierre et Thérèse, par MARCEL PRÉVOST, de l'Académie Française
La Meilleure Amie, par GYP.
Comment elles nous prennent, par MICHEL PROVINS.
Les Confidences d'une Aïeule, par ABEL HERMANT.

LES

INÉDITS de MODERN-BIBLIOTHÈQUE

1 fr. 50 le Volume broché. . . (1 fr. 90 franco)

2 fr. 25 le Volume relié toile . (2 fr. 75 franco)

VOLUMES DÉJA PARUS :

Au Service de l'Allemagne, par Maurice Barrès, de l'Académie française.

L'Ile de Volupté, par Myriam Harry.

Trains de Luxe, par Abel Hermant.

La Bataille, par Claude Farrère.

Le Soldat Bernard, par Paul Acker.

La Jeune Fille bien élevée, par René Boylesve.

La Chanson de Naples, par Eugène Montfort.

La Flamme, par Paul Margueritte.

Madame Petit-Jardin, par Myriam Harry.

Le Trust, par Paul Adam.

Le Bonheur d'être Riche, par Léon Daudet.

A Travers l'Afrique, par le Lieutenant-Colonel Baratier.

Les Bons Ménages, par Pierre Valdagne.

Les Bains de Phalère, par Louis Bertrand.

Le Crime de Potru soldat, par Charles-Henri Hirsch.

Histoire d'un Fils de Roi, par Abel Hermant.

Dariolette, par Maurice Maindron.

Mademoiselle de Jessincourt, par Louis Bertrand.

Puycerrampion, par André et Jean Viollis.

Les Deux Amours, par Paul Acker.

Celle qui défiait l'Amour, par Camille Marbo.

PQ
2347
M6P3

Martel de Janville, Sibylle
Gabrielle Marie Antoinette
(de Riquetti de Mirabeau)
Une passionnette

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY